

U Cours n^dAmour



ÉDITION COMPLÈTE

Mari Perron, Premier receveur

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Perron, Mari, 1955-

[Course of love. Français]

Un cours d'amour

Traduction de: A course of love.

ISBN 978-2-89436-851-0

1. Amour - Aspect religieux - Christianisme. 2. Vie chrétienne. I. Titre. II. Titre: Course of love. Français.
BV4639.P4714 2016 29993 C2016-941495-7

Avec la participation financière du gouvernement du Canada. **Canada**

Nous remercions la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son appui à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

© 2014 by The Center for A Course of Love. Publié originalement par la maison d'éditions Take Heart Publications, 12402 Bitney Springs Road, Nevada City, California 95959, sous le titre A Course of Love – Combined Volume by Mari Perron, First Receiver. ISBN 1-978-58469-503-5

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form by any means without prior written permission from the publisher. A Course of Love (Book One) was first published by New World Library, Novato, California. A Course of Love (Book One), A Course of Love: The Treatises (Book Two), and A Course of Love: The Dialogues (Book Three) were subsequently published as separate volumes by The Center for A Course of Love, St. Paul, Minnesota.

Traduction: Hélène Caron

Infographie de la couverture: Marjorie Patry

Mise en pages: Josée Larrivée

Correction d'épreuves: Denis Ouellet

Éditeur: Les Éditions Le Dauphin Blanc inc.
Complexe Lebourgneuf, bureau 125
825, boulevard Lebourgneuf
Québec (Québec) G2J 0B9 CANADA
Tél.: 418 845-4045 Téléc.: 418 845-1933
Courriel: info@dauphinblanc.com
Site web: www.dauphinblanc.com

ISBN format papier: 978-2-89436-851-0

ISBN format Epdf: 978-2-89436-852-7

ISBN format Epub: 978-2-89436-853-4

Dépôt légal: 4^e trimestre 2016

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 2016 Les Éditions Le Dauphin Blanc inc. pour la version française.

Tous droits réservés pour tous les territoires francophones.

Imprimé au Canada

Limites de responsabilité

L'auteur, la traductrice et la maison d'édition ne revendiquent ni ne garantissent l'exactitude, le caractère applicable et approprié ou l'exhaustivité du contenu de ce programme. Ils déclinent toute responsabilité, expresse ou implicite, quelle qu'elle soit.

Un^{Cours} d'Amour



ÉDITION COMPLÈTE

Mari Perron, premier receveur

Le Dauphin Blanc



L'union dont parle ce cours a inspiré l'emblème de la page couverture, modelé d'après la trompette de l'ange, une large fleur à cinq pétales qui se déploient en forme de spirale. Orientée vers le bas, la fleur fait face à la terre. Le jour, sa beauté est pleinement exposée, mais c'est la nuit que son parfum exquis et délicat est libéré. Cet acte de création, embrassant à la fois la lumière et les ténèbres, suggère l'union du ciel et de la terre.

ÉDITIONS TAKE HEART
12402 Bitney Springs Road
Nevada City, California 95959
www.takeheartpublications.com

Traduit de l'anglais par Hélène Caron, en collaboration avec une équipe dévouée. Une note sur la traduction est disponible à la fin du livre.

Tu es, en lisant ces mots, autant le « receveur » de ce dialogue que celle qui la première entendit ces mots et les transféra sur le papier. Est-ce que tu ne reçois pas un morceau de musique, même si tu n'es peut-être qu'une personne parmi des milliers ou des millions à l'entendre ? Qu'importe de savoir qui est le premier à entendre la musique ? En vérité, ceci est un dialogue entre moi et toi. Ne souhaite pas que la « manière » du transcripteur de ces mots soit la même pour tous, et ne pense pas qu'entendre la Source « directement » soit différent de ce que tu fais ici.
(D-1 :19-20)

Mari Perron fut, selon les mots mêmes de Jésus, le « premier receveur » de ce Cours (D-12:7,11). Par conséquent, c'est le terme que nous avons adopté pour cette édition complète.

Avant-propos

Pendant presque trois ans, Mari Perron entendit une voix intérieure, comme une dictée. Elle a transcrit ce qu'elle entendait. Le résultat est *Un cours d'amour*. Il affirme explicitement être une « continuation » d'*Un cours en miracles*, même s'il n'y a aucun lien officiel entre les deux cours. Tous les deux ont été reçus de manière identique. Dans les deux cours, Jésus est sans équivoque quant à son identité en tant que Source.

Les deux cours furent reçus à plus ou moins trente ans d'intervalle. Helen Schucman reçut *Un cours en miracles* sur une période de sept ans à la fin des années 1960, début des années 1970. Mari reçut *Un cours d'amour* de décembre 1998 à octobre 2001. Les deux cours sont présentés avec un rare degré d'autorité et d'intelligence. Leur nature spirituelle novatrice dépasse largement ce que l'une ou l'autre de ces femmes aurait pu écrire par elle-même. Ceux qui sont familiers avec *Un cours en miracles* reconnaîtront le même style distinctif et brillant, quoique la plupart des gens trouveront sans doute le langage d'*Un cours d'amour* beaucoup moins compliqué et plus accessible que celui de son prédécesseur.

La dictée transcrite par Mari parlait expressément de ce cours comme d'une « continuation des leçons offertes dans *Un cours en miracles* » (A-4). Elle affirme aussi :

Où le *Cours en miracles* original était un cours sur le renversement de la pensée et l'entraînement de l'esprit, un cours pour souligner l'insanité de la crise d'identité et défaire l'emprise de l'ego, ceci est un cours pour établir ton identité et mettre fin au règne de l'ego (C-P:8).

Mari Perron grandit au sein d'une famille de la classe ouvrière à St-Paul, au Minnesota. À l'Université du Minnesota, elle se spécialisa

en anglais; étudiante adulte et mère de trois enfants, elle remporta le prestigieux prix littéraire Jean-Keller-Bouvier. Catholique pratiquante, elle vivait profondément sa foi et n'avait aucun intérêt particulier pour d'autres approches spirituelles. « Je voulais écrire des romans policiers, fumer des cigarettes et être une intellectuelle. » Elle se décrivait comme une femme « ordinaire ».

Ce fut une relation profondément personnelle avec deux autres femmes qui ouvrit la voie à la transmission d'*Un cours d'amour*. (De manière similaire, ceux qui sont familiers avec l'histoire d'*Un cours en miracles* se souviendront que ce fut le « discours » de son collègue Bill Thetford affirmant qu'il devait y avoir « une autre voie » pour résoudre leur conflit, ainsi que l'accord sans réserve d'Helen, qui ont présagé les événements conduisant à la transmission d'*Un cours en miracles* par Helen.) En 1993, Mari était l'une des trois administratrices en charge d'un Programme de Formation à distance pour adultes au Département des Services de Santé de l'Université. La nature de leur travail exigeait des trois femmes, Mari, Mary et Julieanne, une étroite collaboration. Presqu'au même moment, Julieanne et Mary découvrirent qu'elles étaient enceintes et que leur bébé devait naître à peu près à la même date. Julieanne mit au monde un enfant en parfaite santé. Grace, le bébé de Mary, naquit avec une sévère malformation cardiaque. Cinq semaines après sa naissance et à la suite de multiples chirurgies, Grace mourut. Le contraste saisissant entre la situation des deux amies aurait pu facilement déchirer le groupe, mais au contraire cet événement intensifia leur rapprochement. À travers la vie et la mort de Grace, les trois amies se lièrent dans une quête personnelle profonde sur le sens de la vie. Elles lurent plusieurs livres spirituels, et chacune eut des expériences et des intuitions significatives. Mais ce qui est plus important, c'est qu'elles échangèrent activement leurs sentiments et leurs découvertes entre « sœurs spirituelles ».

L'une de ces lectures suggérait qu'il était possible de contacter son « ange gardien ». Mari était sceptique. Néanmoins, le 1^{er} mai 1995, elle décida de tenter l'expérience en rédigeant une petite lettre, l'écriture étant son moyen d'expression favori. Elle était « prête à demander »

même si elle ne s'attendait pas à recevoir de réponse. Voici comment elle décrit les événements qui suivirent :

« Mon cher ange gardien,

Je pense que je t'ai senti à mes côtés depuis ma plus tendre enfance, certainement dans mes moments les plus tourmentés, quand tu me disais que j'étais spéciale et qu'une partie de moi te croyait. Merci. Cette voix qui disait que j'étais spéciale me gardait aussi vivante que je pouvais l'être. Aussi vibrante d'émotion que je pouvais l'être... C'est cette partie de moi qui veut bien croire que je peux te parler. C'est cette partie de moi qui me dit que cela est sensé. Me parleras-tu ? »

La réponse vint immédiatement, mes doigts répondant et tapant les mots avant même que les pensées surgissent dans mon esprit... Je n'entendais pas une voix distincte de la mienne, mais je savais que les mots n'étaient pas les miens.

Respire la douceur. Tu es douce. N'essaie pas de la forcer, de la vouloir, laisse-la simplement venir. Elle est là, dans l'entre-deux, entre la pensée et le sentiment. Respire. Ressens ton cœur.

Ainsi débuta la réception des messages d'une voix s'identifiant comme un ange portant le nom de « Paix ». Mari écrivit plus tard : « Maintenant, avec le recul, je réalise à quel point cette communication était simple. Comme elle était enfantine, innocente... Elle fut donnée par le simple geste de demander. » En 1995, Mari, Mary et Julieanne décidèrent de partager leur histoire en publiant *The Grace Trilogy*¹ (*La Trilogie de la Grâce*)². La réception des messages de l'ange Paix se révéla n'être qu'un prélude, ou un exercice, en vue des événements à venir.

Mari découvrit *Un cours en miracles* en 1996.

J'ai lu un article sur *Un cours en miracles* dans un journal qui ne disait pas que c'était un livre issu de la voix de Jésus. Quand j'ai commencé à le lire, je n'avais toujours pas réalisé qu'il

l'était, et lorsque j'en devins consciente, je n'y croyais pas. Mais à ce moment-là, il n'était pas question pour moi de mettre le livre de côté, car je sentais que tout ce qui s'y trouvait était la Vérité avec un grand V... Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à envisager qu'il s'agissait peut-être réellement de Jésus.

Elle était captivée. Même si Mari avait l'habitude de lire avec avidité une grande quantité de livres, durant deux ans elle lut peu de choses en dehors d'*Un cours en miracles*, relisant celui-ci à plusieurs reprises, spécialement le Texte. Plus d'une année avant qu'elle n'entende effectivement la voix, la préparation avait donc commencé. Mari dit :

Un cours d'amour a commencé par un rêve qui survint en juillet 1997. Dans ce rêve, j'entendis les mots : « Tu ne peux plus vendre ton esprit pour de l'argent. Ton esprit appartient maintenant à Dieu. »

Plusieurs mois de recherches intérieures suivirent. Finalement, Mari quitta son emploi et se tint prête – pour quoi exactement, elle n'en avait aucune idée. Après neuf mois et beaucoup d'incertitude financière, elle songea à retourner sur le marché du travail, mais une sorte de connaissance intérieure lui répétait qu'elle « avait du travail à faire pour Dieu ». Puis, son amie Mary lui raconta un rêve dans lequel elle avait vu « un nouveau cours en miracles ». Mari sentit que le rêve de Mary était une sorte de présage du travail à venir : un travail si colossal que Mari avait été incapable d'en accepter les signes – des signes qui, elle le voyait bien maintenant, n'avaient cessé de pointer vers ce travail d'écriture. Une semaine plus tard, le 1^{er} décembre 1998, Mari commença à « entendre » la voix.

Dès que j'entendis la voix familière de Jésus, non comme dans mes souvenirs de jeunesse ou de la Bible, mais comme je m'en rappelais de mes nombreuses lectures d'*Un cours en miracles*, je fus sidérée par l'ampleur de la tâche qui m'était dévolue. Pendant les trois années suivantes, je me consacrai

entièrement à la réception des trois livres qui, réunis, livrent ce nouveau message.

En parlant de Mari, Jésus dit que « la première personne qui a reçu ces mots pouvait les « entendre » sous forme de pensées. Garde à l'esprit qu'elle a donc des pensées qu'elle ne pense pas » (D-12 :7).

En 2001, Mari et son ami et ancien agent littéraire, Dan Odegard, travaillèrent à mettre sur pied la première édition d'*Un cours d'amour*, publiée par New World Library. Plusieurs décisions prises à cette époque furent renversées par la suite. À cause du litige en cours au sujet du copyright d'*Un cours en miracles*, les passages où *Un cours d'amour* se décrivait comme une continuation d'*Un cours en miracles* furent retirés. Ils furent rétablis par la suite. De la même manière, le sous-titre trompeur « cours complet » fut ultérieurement supprimé, cette édition ne contenant que le premier livre.

Une fois le livre publié, Mari ne « se sentait pas vraiment appelée à en faire quelque chose. En revanche, je me sentais appelée à la solitude et passai la plus grande partie des deux années suivantes à adopter ce mode de vie. » De l'extérieur, il pouvait donc sembler improbable que Mari fût la personne par qui Jésus voulait étendre son enseignement dans le monde. Mais lorsque New World Library prit la décision de ne pas publier les deux autres livres, Mari entreprit rapidement de les rendre disponibles par elle-même.

Mari fit paraître les Traités et les Dialogues. En 2003, alors qu'elle travaillait sur ces livres, elle reçut un message supplémentaire, « Apprendre au temps du Christ », de la même manière qu'elle avait reçu les autres textes. Ce message anticipait de futurs groupes de discussion et il était clairement conçu pour aider à la fois les individus et les groupes qui étudieraient *Un cours d'amour*.

Finalement, quand l'édition du soi-disant « cours complet » fut épuisée à la New World Library, Mari se prépara à publier à son compte les trois livres en une série cohérente. Une fois de plus, alors qu'elle préparait les volumes le jour de la Saint-Valentin 2006, elle reçut un nouveau message, qui de toute évidence était destiné à

présenter ce cours. Il est inclus dans la présente édition en guise d'introduction.

Même en étant sa propre éditrice, Mari n'était pas naturellement portée à faire campagne au nom d'*Un cours d'amour*, mais elle prenait à cœur le message selon lequel « vous ne pouvez être qui vous êtes qu'en partageant qui vous êtes » (C-31 :17). Ainsi elle décida qu'elle était non seulement disposée à demander, écouter et transcrire, mais qu'elle désirait aussi partager – et pas seulement les magnifiques paroles réconfortantes de Jésus. Mari partage sa propre humanité, ses défis et ses luttes en tant que maman, son manque de ressources, les problèmes de dépendance dans sa propre famille, et un point de vue sur la guérison qui n'est pas une vision sentimentale de l'amour ou de la vie. Sur son blogue comme dans ses livres et son abondante correspondance privée, Mari parle de l'acceptation que l'amour peut apporter à ceux qui ont eu un passé « imparfait », et raconte comment « connaître et être connu » peut inviter la justice, l'égalité et la dignité, aussi bien que la paix.

Dans la première édition comprenant les trois livres de ce cours, Mari écrivit ce qui suit en guise d'avant-propos :

Dans *Un cours d'amour*, aussi bien que dans *Un cours en miracles*, Jésus dit que l'amour ne peut être enseigné. Ce qui ne peut pas s'enseigner est un mystère. Ces messages de Jésus sont à la fois le mystère et la révélation du mystère.

En 1998, je lisais *Un cours en miracles* et je sondais l'appel de mon cœur, quand j'entendis une Voix me dire que je recevrais un nouveau cours en miracles. Comme vous pouvez l'imaginer, mon rôle dans ce mystère – avec ce *Cours d'amour* venant à moi et passant par moi – souleva de nombreuses questions.

Comment était-ce arrivé ? Comment pouvait-on être ainsi guidée ? Comment se sentait-on ? Comment avais-je vécu une telle expérience?

Recevoir Jésus, être guidée par lui, était facile. J'aimais la relation et le processus par lequel j'écrivais. Les mots surgissaient de l'intérieur, plus ou moins comme des pensées que je ne pensais pas. Le processus d'écriture s'échelonna sur trois ans. Le travail lui-même était facile, simple, et impressionnant.

J'ai toutefois trouvé une manière de rendre l'expérience difficile. C'est ce dont je veux vous parler afin de vous éviter la même souffrance inutile. La difficulté surgissait à la fin de chaque journée d'écriture, lorsque je me mettais à y réfléchir. Quand j'y pensais, je me sentais dépassée. Mon esprit luttait jusqu'à devenir douloureusement frustré par son incapacité à saisir ce qui se passait, ou même ce qui était dicté. Mon esprit ne parvenait pas à accepter cette nouvelle expérience. Je ne pouvais ni la comprendre ni l'expliquer ni la comparer avec quoi que ce soit.

Je ne m'en tirais pas beaucoup mieux au plan des émotions. Dès que je prenais un peu de recul, je me sentais comme un pion sur un iceberg enveloppé par l'immensité. Je me sentais entourée de la force la plus puissante de l'univers, comme si j'étais dans l'œil d'un ouragan.

Pourtant, j'étais simplement assise à mon bureau, à quelques minutes de l'heure du dîner. Je trouvais difficile à croire que je pusse encore manger. J'entendais le son du téléviseur ou la sonnerie du téléphone, et j'étais brusquement ramenée de mon iceberg en une nanoseconde. J'avais l'impression que ce brusque changement d'atmosphère aurait pu me tuer.

Cela démontre à quel point le contraste peut être aigu entre l'union et la séparation. Je savais que je ne pouvais pas continuer à ressentir l'union seulement quand j'étais activement engagée dans le travail. Je ne pouvais pas continuer à me sentir misérable dès qu'il s'arrêtait. Je savais que Jésus ne me quittait pas lorsque je laissais mon bureau, mais je me sentais incapable d'étendre ma conscience de

l'union au-delà du travail. Ce qui ne m'empêchait pas d'essayer. J'avais l'impression que si j'essayais assez fort, je pourrais apprendre comment le faire. Si seulement j'arrivais à saisir clairement, à comprendre pour de bon ce qui était en train de se produire, alors je « l'aurais », je pourrais « atteindre » l'union. J'essayais sans cesse d'en faire une expérience semblable aux autres expériences dont j'avais appris, qu'on m'avait enseigné à reproduire, des expériences à l'écart desquelles je parvenais me tenir – un esprit, ou un soi, en train d'observer.

Ce ne fut guère par les efforts de mon esprit, mais plutôt par la paix d'esprit, que j'ai finalement réalisé que ce n'était pas quelque chose de miraculeux rattaché au « travail » qui rendait l'union possible et la séparation intolérable. L'union était ce qui émergeait naturellement lorsque les blocages à ma prise de conscience de la présence de l'amour étaient levés. C'est ce qui se passait quand je recevais le cours. La barrière de mes pensées séparées disparaissait et Jésus était avec moi, sans être « autre que moi ». Nous étions en relation sans être séparés.

Dans l'union, il n'y a pas de « soi » se tenant à l'écart, en train d'observer l'expérience. Sans état de conscience séparé, il n'y a pas de pensée. Sans pensée, il n'y a que l'état d'union.

Lorsque j'ai vu cela, j'ai su que je pouvais faire l'expérience de l'unité dans la vie, que j'avais eu de telles expériences par le passé et que je continuais à en avoir. Ce n'était simplement pas des expériences de mon esprit pensant.

C'était seulement après une telle expérience que venait la prise de conscience que « quelque chose s'est produit ». Alors, je me disais : « Oh ! Mon Dieu ! C'était la chose la plus extraordinaire. Je veux la revivre ! » Une fois de plus, je devais faire mon chemin vers la prise de conscience que l'unité n'est pas quelque chose que je pourrais « avoir », mais c'est qui je suis quand je ne suis pas en train d'être une « autre » pour moi-même, quand je ne suis pas en train d'être séparée.

Quand je pense, je suis présente à cette « autre » qui est le soi que je pense être. « Elle » est là dans mes pensées au même titre que n'importe quelle autre personne, chose ou situation qui prend une place dans mon esprit. Je ne suis pas seule avec Dieu et je ne suis pas dans l'unité.

Avoir un « je », et tout ce qui n'est pas « je », c'est la manière de penser. Ce n'est pas la voie du cœur à laquelle Jésus nous appelle. Il termine cette première partie ce Cours (Livre un) en disant : « Ne pense pas » (C-32 :4).

Passer de l'expérience de la séparation à l'expérience de l'union, c'est faire l'expérience de la puissance de Dieu et de la force de l'amour. C'est une expérience impensable.

Jésus dit : « Commence par cette idée :Tu vas admettre la possibilité qu'une nouvelle vérité soit révélée à ton cœur en attente. Garde dans ton cœur l'idée qu'en lisant ces mots – et quand tu finis de lire ces mots – leur vérité te sera révélée. Laisse ton cœur s'ouvrir à une nouvelle sorte de preuve de ce qui constitue la vérité » (C-7 :23).

Ce cours est la révélation, ainsi que la nouvelle manière de connaître qu'il invite. Quand je recevais le cours, je recevais la révélation. Quand j'y réfléchissais, je bloquais ma capacité à reconnaître ce que je recevais.

Vous êtes sur le point de recevoir ce cours. Alors que vous lui ouvrez votre cœur, ne vous fiez pas à votre esprit pensant pour reconnaître ce que vous recevez. Quand vous refermez le livre pour vaquer à vos occupations, ne faites pas ce que j'ai fait, ne le gardez pas en tête. Gardez-le dans votre cœur. Restez en présence de l'amour. Ne retournez pas à la séparation. Faites tout ce que vous pouvez pour cesser de vous tenir en retrait de la vie. Commencez par le commencement, commencez par qui vous êtes vraiment. Ne pensez pas trop. Laissez votre cœur vous conduire.

Alors tu verras qu'au commencement, et avant le commencement, et avant l'avant, il n'y avait que l'amour.

Être un premier receveur peut s'avérer un défi important. Pour Helen Schucman, dont l'histoire de la réception d'*Un cours en miracles* est bien connue, aussi bien que pour Mari Perron, ce statut nouveau et inattendu était porteur d'un étrange mélange d'isolement, d'incertitude et même de notoriété. Que devaient-elles faire de ce qu'elles avaient reçu, et de leur vie ? Pourtant, malgré certains épisodes de conflit intérieur, autant Helen que Mari ont protégé vigoureusement l'intégrité du texte, et toutes deux savaient qu'elles avaient reçu un don rare et précieux.

Un cours d'amour accorde une énorme importance à son prédécesseur. Il dit : « Le monde comme état d'être, comme un tout, est entré dans une ère, suscitée en grande partie par à *Un cours en miracles*, propice à l'avènement de l'état d'esprit miraculeux. » Il l'a fait « en menaçant l'ego » (C-P.5).

Un cours d'amour n'est pas menaçant, du moins par son style. Jésus progresse soigneusement et méthodiquement du *Cours* aux *Traités*, puis aux *Dialogues*, en utilisant la logique, en développant des idées parfois radicales, tout en parlant doucement et toujours au cœur. Contrairement à *Un cours en miracles*, ce Cours présente peu d'exercices, mais offre plutôt une expérience « au sommet » dans *Les 40 jours et 40 nuits*. Il s'adresse aussi bien à « elle » qu'à « lui », autant aux sœurs qu'aux frères, et appuie fermement les voies féminines de la connaissance. Il révèle une « voie de Marie », qui existe en relation symbiotique avec la « voie de Jésus » qui tire maintenant à sa fin. Il met l'accent sur l'importance d'« être qui tu es » d'une manière qui ne nie ni le soi personnel ni le corps. Il révèle comment la forme humaine peut être transformée en un « Soi élevé de la forme », et comment un monde illusoire sera rendu « nouveau » – divin – grâce à la relation et à l'unité.

Il est compréhensible que ceux qui sont familiers avec *Un cours en miracles* puissent initialement être sceptiques quant à l'authenticité

d'*Un cours d'amour*, mais ils en reconnaîtront la continuité. Et bien que le fait d'être familier avec *Un cours en miracles* offre une préparation et une perspective valables, *Un cours d'amour* est complet en lui-même. Indépendamment de leur bagage spirituel ou religieux, ceux qui y sont appelés trouveront un trésor.

Avec cette édition complète, *Un cours d'amour* met fin à sa relative obscurité. Depuis sa transcription, aucun effort concerté n'avait été fait pour le promouvoir. Toutefois, un vif intérêt « clandestin » s'était développé, incluant quelques traductions en langues étrangères. Son heure est maintenant venue, car il y a tellement de gens qui aspirent à la connectivité du cœur et qui brûlent d'être qui ils sont réellement.

Ceci n'est pas un livre spirituel ordinaire. « Il se passe ici quelque chose de différent » (D -12 :5). Laissez-le vous submerger. Comme dit Jésus vers la fin du Cours :

Ce Cours a réussi d'une manière que tu ne comprends pas encore et que tu n'as pas besoin de comprendre. Ces mots ont pénétré ton cœur et comblé le fossé entre ton esprit et ton cœur. Sois fidèle à l'amour et tu ne peux manquer d'être fidèle à ton Soi (C-32 :4).

Ce Cours parle comme s'il avait été écrit juste pour vous. Aussi le fut-il. (D-J 40 :31)

Glenn Hovemann, éditeur.

Mai 2014

1. *The Grace Trilogy*, Hazelden, 1997; disponible en version électronique aux éditions Take Heart, 12402 Bitney Springs Road Nevada City, Californie, [takeheartpublications.org].

2. Ou *La trilogie de Grace*, du nom de l'enfant décédée. (N.d.T.)

Le texte de cette édition complète a été soigneusement comparé à la transcription originale et il est présenté tel que reçu à l'origine. Il a été révisé uniquement pour des raisons mineures d'orthographe et de ponctuation.

Note ajoutée à la deuxième édition anglaise. À la fin de l'année 2014, alors qu'elle lisait le livre à voix haute en préparation d'une version audio, Mari Perron découvrit qu'elle pouvait « l'entendre » à nouveau tel qu'elle l'avait reçu à l'origine, incluant quelques variations par rapport au texte écrit. Par conséquent, ces passages ont été corrigés dans la présente édition.

Le système de renvoi suggéré se trouve à la page 689.

Voici comment le matériel supplémentaire reçu a été organisé.

Un cours d'amour fut reçu par Mari Perron sur une période de trois ans, du premier décembre 1998 au 8 octobre 2001, dans l'ordre exact dans lequel il apparaît dans les trois livres de cette édition complète. D'autres documents ont été reçus au cours des années suivantes. La manière dont ce matériel a été inséré a varié au fil du temps.

Une première partie du matériel supplémentaire comprenait l'introduction qui, évidemment, devait se trouver au début du Cours (Livre un). Une autre partie, reçue en 2002, « Dialogue dévoilé », est une exploration plus approfondie de la pratique du dialogue. Cette partie n'a pas été publiée sous forme imprimée avant la troisième édition (2017). Il est placé après l'Épilogue, à la fin des Dialogues (Livre trois).

Un autre document, reçu en 2003, est intitulé « Apprendre au temps du Christ. » Il prévoit la formation de groupes de discussion et fut donné comme une aide aux lecteurs et animateurs. Dans les éditions antérieures, il a été présenté comme Addendum et présenté à la fin du livre. À partir de la troisième édition, le matériel s'appliquant à chacun des livres et abordant les changements qu'expérimentent les

lecteurs, est placé au début de chaque livre de l'édition complète: le Cours, les Traités et les Dialogues.

Un cours d'amour

Premier livre

Introduction

I.1 Ce cours a été écrit pour l'esprit, mais seulement pour l'amener à faire appel au cœur. L'amener à écouter. L'amener à accepter la confusion. L'amener à cesser sa résistance au mystère, sa quête de réponses, et l'inciter à tourner son attention vers la vérité et loin de ce qui peut être appris uniquement par l'esprit.

I.2 Ce qui est appris par l'esprit ne fait que réarranger la réalité. L'esprit s'accroche alors à la nouvelle réalité comme à un nouvel ensemble de règles sans changement. Il voit la réalité à travers ces nouvelles constructions mentales et qualifie de nouvelle cette façon de voir. Afin de soutenir sa nouvelle réalité il doit insister pour que les autres suivent ces nouvelles règles. La vérité, dit-il, a été trouvée, elle est « ici » dans ces nouvelles règles et non dans celles du passé. L'esprit te dira alors comment te sentir selon ses règles et résistera à toutes les manières de sentir, à toutes les manières d'être, qui paraissent aller à l'encontre de ces règles, comme s'il savait, à cause de ces règles, comment sont les choses.

I.3 L'esprit parlera de l'amour et pourtant il tiendra le cœur prisonnier de ses nouvelles règles, de ses nouvelles lois, et dira encore « ceci est bien » et « ceci est mal ». Il parlera d'amour et ne verra pas son intolérance ou son jugement. Il parlera d'amour pour être serviable, et en toute sincérité, et pourtant la logique même qu'il utilise, quoique nouvelle, blessera le cœur des plus tendres, de ceux qui sont le plus appelé vers l'amour et sa douceur. « J'ai tort de sentir ce que je ressens » se dira celle qui a le cœur tendre et, convaincue qu'un autre sait ce qu'elle ne sait pas, elle cachera sa tendresse derrière des défenses.

I.4 Tu penses qu'afin de partager tu dois pouvoir parler le même langage et ainsi tu régresses au langage de l'esprit avec sa précision. L'esprit déteste tant être confus, être ouvert, rester ouvert et de ne pas savoir. Il a besoin d'ancres pour le tenir en place, et retenu là il

subit le martèlement de la mer du changement, résiste au courant, se fortifie contre la tempête. L'esprit retournera toujours là où il se sent en sécurité et sûr de lui, et ainsi il ne va nulle part et ne voit pas la transformation, ou la création, ou le nouvel horizon qui défierait sa réalité.

I.5 L'esprit ne peut pas garder ouvertes les portes du cœur et pourtant nous nous tournons vers l'intérieur, nous nous tournons vers l'esprit et lui montrons où est son ouverture, où réside la douceur et où se trouve la connaissance de l'amour. Tout ce que l'esprit peut faire est réarranger la réalité et la garder immobile, captive et liée à des règles. Les lois de l'amour ne sont pas des lois comme celles-là. Les lois de l'amour ne sont pas des règles, des faits, ou de bonnes réponses. Les lois de l'amour apportent la liberté spirituelle, la liberté qui réside au-delà de la croyance, au-delà de la pensée, au-delà de l'adhésion à toute autorité autre que celle de son propre cœur.

I.6 Le cœur est nécessaire pour guider l'esprit dans une voie où il ne désire pas être guidé, une voie qui mène à la jonction, une voie qui ne permet pas la position séparée de l'esprit, ses règles ou ses bonnes réponses. Le cœur est nécessaire parce qu'il est qui et où tu es et répond dans l'amour à ce qui ne fait qu'un avec lui. Nous sommes un seul cœur.

I.7 Nous sommes un seul esprit. La route vers l'unité et l'union, vers la vie sous une forme qui accepte l'unité et l'union, vers une humanité restaurée dans l'entièreté, passe par le cœur de l'esprit.

I.8 À certains, il semblera que c'est un cours de rattrapage, à certains que c'est un cours facile et à certains, un cours complexe. L'esprit peut dire : « Oui, oui, je sais. Dis-moi quelque chose que je ne sais pas. » L'esprit peut chanceler face aux contradictions, se cramponner à des vérités connues, comparer cette sagesse à une autre sagesse. L'esprit tentera de comprendre avec sa propre logique et combattra la logique du cœur. L'esprit cherchera de nouvelles règles et sera peut-être désireux de réarranger sa réalité une fois de plus.

I.9 L'esprit est sa propre réalité. Tu ne peux pas fuir la réalité de l'esprit avec l'esprit. Tu ne peux pas apprendre comment fuir la réalité de l'esprit avec le modèle d'apprentissage de l'esprit ou de la logique. Tu ne peux pas vivre dans un monde frais et nouveau et maintenir la réalité de l'esprit.

I.10 Il n'y a pas de « tous » à qui je parle, à qui j'offre ces mots. Il n'y a aucun esprit seul, isolé, séparé à qui ces mots s'adressent. Ces mots sont parlés de cœur à cœur, d'un seul Cœur à un seul Cœur.

I.11 « Tous » n'est qu'un concept. Ces mots sont donnés à chaque Un. Ils ne sont entendus que par chacun « seul », et par là j'entends dans la sainteté d'un seul Cœur. Nous sommes un seul cœur. Nous sommes un seul esprit. Jointes dans l'entière de cœur, nous sommes le paradis du monde. Nous remplaçons l'amertume par la douceur. Nous résidons dans la réalité d'un seul Cœur, berceau de la création, berceau du nouveau.

I.12 Le nouveau n'est pas ce qui a toujours existé. Ce n'est pas ce qui peut être prédit. Ce n'est pas ce qui peut être formé et gardé intact. Le nouveau est l'amour de la création en déploiement. Le nouveau est l'expression de l'amour. Le nouveau est le véritable remplacement du faux, la disparition de l'illusion, la joie née au milieu du chagrin. Le nouveau reste encore à être créé, d'un seul Cœur à un seul Cœur.

I.13 Ceci est un cours pour le cœur. Le berceau du nouveau.

Addendum

Apprendre au temps du Christ – I

A.1 Une différence majeure entre *Un cours en miracles* et *Un cours d'amour* concerne le mouvement vers le Temps du Christ, un temps d'apprentissage direct en union et en relation avec Dieu. Le mot *apprentissage* est utilisé librement ici, car aucun apprentissage n'est nécessaire en union et en relation.

A.2 Pourtant, alors même que le travail avec *Un cours d'amour* commence, l'apprentissage et le désapprentissage continuent. Ils continuent dans le seul but pour lequel l'apprentissage a toujours existé : te ramener du doute de soi à l'amour de soi. On pourrait dire aussi : te ramener de ton état perçu de séparation à ton état réel d'union. L'apprentissage est nécessaire seulement en attendant que la perception soit guérie. La perception de ton état séparé est l'illusion pour laquelle un remède était nécessaire – qui fut offert dans *Un cours en miracles*.

A.3 La perception est le résultat de l'apprentissage. La perception est l'apprentissage.

A.4 Puisque l'esprit est le champ de la perception, nous nous sommes éloignés du champ de la perception en faisant appel au cœur, à la capacité du cœur d'apprendre d'une nouvelle manière. Il t'est donc demandé de ne pas appliquer ta pensée et tes efforts, tes moyens habituels d'apprendre, à ce Cours d'amour. Ce Cours ne s'adresse pas à l'esprit mais au cœur. Ce n'est pas une voie de la pensée et de l'effort, mais une voie du sentiment, de l'aisance et de relation directe. Je te le répète, dans la relation directe réalisée en union, aucun apprentissage n'est requis. Tant que tu n'auras pas vraiment reconnu l'unité, ce qui pourrait venir avant ou après avoir complété « Un traité sur la nature de l'unité et sa reconnaissance », tu continueras

à te percevoir comme un être en apprentissage. C'est la seule raison pour la continuation des leçons offertes dans *Un cours en miracles*. Tant que tu continueras à t'efforcer d'apprendre ce qui ne peut pas s'apprendre, tant que tu continueras à te percevoir comme un étudiant cherchant à acquérir ce qu'il n'a pas encore, tu ne pourras pas reconnaître l'unité dans laquelle tu existes et te libérer à jamais de l'apprentissage.

A.5 Cela ne signifie pas que tu trouveras ce Cours ou la fin de l'apprentissage facile. Or c'est ta difficulté à lâcher prise de ton attachement à l'apprentissage par l'application de la pensée et de l'effort, qui crée la perception de difficulté dans ce Cours. Il t'est donc demandé de suivre ce Cours avec aussi peu d'attachement que possible à tes anciennes méthodes d'apprentissage. Si tu ne comprends pas, accepte de ne pas comprendre et continue. Écoute les mots comme s'ils s'adressaient à toi, car c'est le cas. Écoute comme tu écouterais un ami dans une conversation. Écoute simplement pour entendre ce qui est dit. Écoute simplement pour laisser les mots entrer en toi.

A.6 C'est ce qui est recommandé pour ta première lecture du Cours.

A.7 Quand tu réussis à écouter sans chercher à comprendre, sans chercher de signification, sans mettre l'effort que tu as l'habitude de mettre dans tes études, tu commences la transformation qui est le mouvement de l'esprit vers le cœur et de leur séparation vers leur union.

A.8 Dans l'entièreté de cœur, donc, tu es prêt à entreprendre une deuxième lecture du Cours. Dans l'entièreté de cœur, tu verras la difficulté disparaître et la compréhension venir. Tu commences à te connaître d'une nouvelle manière. Tu commences à te connaître toi-même sans les perceptions et les jugements de ton esprit. Tu commences à te connaître tel que tu es vraiment, et tu commences à entendre dans le langage du Cours le langage de ton propre cœur.

A.9 Il se pourrait que tu te sentes poussé à partager ton expérience du Cours avec d'autres. Que dois-tu t'attendre à découvrir ?

A.10 Souvent tu découvriras un désir de relire le Cours – de le lire à voix haute – de l’entendre parler. C’est un désir naturel de laisser les mots du Cours entrer en toi d’une autre façon – par la voix. Encore une fois, il n’est pas demandé ni même recommandé que ces lectures soient interrompues par une quête de signification. Écoute. Réponds. Laisse la signification se révéler d’elle-même.

A.11 Ce que cette méthode t’aidera à accepter, c’est précisément ce qui ne peut pas s’apprendre. Ce que cette méthode t’apprendra, c’est précisément ce que tu ne peux ni rechercher ni atteindre en cherchant. Ce que cette méthode t’apprendra, c’est la réceptivité. Tu retournes à la maison par la voie du cœur. Ce que tu gagnes à partager avec les autres, c’est une situation dans laquelle tu « apprends » dans l’unité, par la réceptivité du cœur.

A.12 Suis-je en train de dire de ne pas poser de questions ? De ne pas lancer de discussions ? Je te dis simplement de recevoir avant de chercher à percevoir. Je te demande de ne pas recevoir comme quelqu’un qui n’a pas ce qu’un autre a, parce qu’il ne s’agit pas d’une transmission d’informations que tu ne possèdes pas. Je te demande simplement de recevoir afin d’apprendre la réceptivité, la voie du cœur. Je te demande seulement de faire une pause, de laisser l’esprit se reposer, et d’entrer dans une zone étrangère à l’esprit mais chère au cœur. Je te demande seulement de te donner la chance de laisser le soulagement t’envahir de ne pas avoir encore une autre tâche où appliquer tes efforts. Je te demande seulement de te donner la chance d’oublier d’approcher cela comme un autre exercice de développement personnel, ou comme un autre objectif à réaliser. C’est ainsi seulement que tu arriveras à réaliser que tu es déjà accompli.

A.13 Par la réceptivité, ce que ton esprit trouve difficile à accepter, ton cœur l’accepte facilement. Tu es maintenant prêt à poser des questions. Tu es maintenant prêt à entendre la réponse qui vient de ton propre cœur ou par la voix de l’homme ou de la femme assis à tes côtés. Tu es maintenant prêt à entendre toutes les voix autour de toi sans jugement, et à entrer dans la discussion sans parti pris à défendre, sans être tellement pressé de dire ce que tu penses que tu

en oublies d'écouter. Tu es maintenant prêt à laisser venir la compréhension sans avoir à la poursuivre avec agressivité.

A.14 Tu es patient, aimant et bon. Tu es entré dans le temps de la tendresse. Tu commences à entendre ce que te disent tes sentiments sans les interférences et les mises en garde de ton esprit pensant. Tu commences à avoir confiance et quand tu commences à avoir confiance, tu commences à étendre qui tu es. La vérité que donner et recevoir ne font qu'un commencement à se manifester. Tu es entré dans la Relation Sainte.

A.15 La tâche des animateurs de ces réunions à cœur ouvert est d'éloigner le lecteur de l'esprit égotique en le dirigeant vers l'entièreté de cœur, ou l'esprit du Christ. Il est plus approprié de demander « Comment te sens-tu ? » que « Que penses-tu ? » Il est plus approprié de partager son expérience que son interprétation. Il est plus approprié de partager le processus que le résultat. Les animateurs mettront les lecteurs en garde contre la tentation de donner une interprétation « correcte », puisque la seule interprétation correcte est celle qui vient du système de guidance intérieure de chaque lecteur. Les participants du groupe seront moins compétitifs et moins intéressés à faire valoir leurs croyances à mesure qu'il leur apparaîtra que, contrairement aux autres situations d'apprentissage, il n'y a pas de réponses correctes ni de croyances spécifiques à adopter. Petit à petit, l'étudiant va plus loin que le besoin de croyances communes, vers la conviction et l'autorité personnelles.

A.16 Les étudiants pourraient-ils se fourvoyer ? Autrement dit, se pourrait-il qu'il n'y ait pas de « bonnes » réponses ni d'interprétations correctes, mais qu'il y ait de « mauvaises » réponses et des interprétations incorrectes ? C'est davantage une question d'unité vs séparation, qu'une question de bon ou de mauvais. En unité et en relation, chacun est non seulement capable de recevoir la réponse mais il la recevra inmanquablement et il arrivera à la compréhension ou à l'interprétation qui est « bonne » pour lui.

A.17 À ceux qui n'entrent pas en unité et en relation, il n'est pas possible d'offrir aide et correction ni de montrer les erreurs de leurs perceptions. Leurs perceptions resteront vraies pour eux parce que leur esprit leur dit qu'elles sont vraies, et leur croyance dans la suprématie de l'esprit l'emporte temporairement sur l'ouverture de leur cœur. Certains ressentiront le très grand besoin de rester dans une situation d'enseignement et d'apprentissage où il y a des « bonnes » et des « mauvaises » réponses. Bon nombre ne se laisseront pas détourner de la logique voulant qu'il faille trimer dur pour obtenir quoi que ce soit de valeur.

A.18 Permits-moi d'être clair. L'apparente facilité de ce Cours est là justement où réside sa difficulté. Renoncer à la difficulté pour la facilité, c'est plus que certains ego ne sont désireux d'accepter. Renoncer à l'effort pour la facilité, c'est plus que certains ne sont *capables* d'accepter. Pourquoi ? Parce que c'est trop difficile. Cela va à l'encontre de tout ce qu'ils ont appris et de la nature de la réalité dans laquelle l'esprit a fonctionné. En se tournant vers le cœur, nous cherchons à contourner cette difficulté autant que possible, mais chacun la ressentira dans une certaine mesure, la mesure exacte dans laquelle il peut renoncer à dépendre de ce qui n'a fait que paraître fonctionner pour lui dans le passé.

A.19 La voie du cœur est la voie du Temps du Christ. Le temps du Saint-Esprit est passé. Le temps des intermédiaires est révolu. Le plus grand de tous les intermédiaires était l'esprit. Il s'est dressé entre toi et ta connaissance intérieure, captif d'un rêve de perception.

A.20 Collectivement et individuellement, ce qui peut s'enseigner vous a plongé dans une situation de frustration qui a dépassé ses limites. Vous êtes prêts et cela ressemble à de l'impatience. Bon nombre se laisseront portés par la vague de cette impatience vers une nouvelle voie. D'autres auront besoin de la combattre encore un peu plus longtemps.

A.21 Pour ceux qui sont prêts à suivre une nouvelle voie, le temps des combats est terminé. Ils ne souhaitent plus se lancer dans des débats ni prouver qu'ils ont raison ou tort, ils ne souhaitent plus

entendre la preuve de telle ou telle approche. Ils sont fatigués des voies de l'esprit. Ils sont prêts à rentrer à la maison en suivant la voie du cœur.

A.22 La voie de l'apprentissage au Temps du Christ apporte une nouvelle sorte de preuve, une preuve démontrée clairement et simplement par chaque désir de ne plus dépendre de l'esprit égotique et de laisser derrière soi l'enfer du soi séparé. Ce qui sera démontré et partagé, c'est la parfaite logique du cœur et le fait qu'abandonner l'ancienne voie ne conduira pas à la ruine, mais à la sagesse que chacun sait avoir toujours possédée en lui-même.

A.23 Les animateurs peuvent se fier à cette démonstration, même lorsque plusieurs membres du groupe restent attachés aux voies de l'esprit pensant. La démonstration fonctionnera pour ceux qui l'observent du point de vue de l'unité, même si elle ne fonctionnera pas du tout pour le lecteur qui n'arrive pas à accepter l'union. Ce n'est pas une raison pour retarder le mouvement du groupe, ni pour éprouver autre chose que de la tendresse envers ceux qui ne peuvent pas accepter la nouvelle voie pour le moment. La démonstration ne fera de mal à personne prouvant qu'il y a très peu à gagner pour ceux qui ne peuvent pas recevoir.

A.24 C'est par la réceptivité qu'est révélée la sagesse d'être qui tu es vraiment. Être qui tu es vraiment, accepter ta véritable identité, tel est l'objectif de ce Cours et du premier niveau de ce que j'appelle librement un curriculum. Il est important de se souvenir, et de te faire rappeler à ce niveau, qu'être fidèle à ton Soi n'a rien à voir avec l'atteinte d'un état idéal ou d'un état identitaire exactement pareil à celui d'un autre. Il ne s'agit pas non plus d'une absence de soi. Ces idées font également partie du désapprentissage de ce Cours et doivent être découragées.

A.25 Les lecteurs peuvent donc naturellement se demander quels efforts ils doivent faire pour amorcer la très difficile transition qui mettra fin à l'effort. Dans l'unité, la perfection est la réalité. Ta réalité est l'union. Tu n'as donc pas besoin de faire d'efforts pour atteindre l'unité ou la perfection. La « solution », pour ceux qui ont besoin de

défis, est le défi que représente l'appel à demeurer dans l'unité et à exprimer la divinité de leur nature par le partage en union et en relation. Nous aborderons cet appel plus loin dans les Traités.

Préambule

P.1 Ceci est un cours en miracles. C'est un cours obligatoire. Le moment pour toi de le suivre est maintenant. Tu es prêt et les miracles sont nécessaires.

P.2 Prie pour tous ceux qui ont besoin de miracles. Prier, c'est demander. Mais que demandes-tu? Voici la première instruction de ce cours d'amour : tous ont besoin de miracles. Voici le premier pas pour se préparer au miracle : demander que tous soient inclus dans ce que nous faisons ici. En priant pour tous ceux qui ont besoin de miracles, tu pries pour que tous apprennent comme tu apprends, tu demandes de lier ton esprit à tous les esprits. Tu demandes de mettre un terme à ton état séparé et d'apprendre dans un état d'unité. C'est la reconnaissance fondamentale que c'est l'unique manière d'apprendre.

P.3 Le soi séparé, ou l'ego, n'apprend pas. Même quand l'ego a suivi plusieurs cours et reçu plusieurs enseignements, l'ego n'a pas appris mais n'a fait qu'être menacé. Le pur-esprit n'a pas besoin d'un cours d'amour. Si l'ego ne peut pas apprendre et que le pur-esprit n'en a pas besoin, alors pour qui est ce Cours d'amour et tous les autres cours du même genre ? Apprendre notre véritable identité, l'identité du Soi qui est capable d'apprendre, c'est quelque chose que chacun doit faire. L'ego peut-il apprendre cela ? Jamais. Le pur-esprit en a-t-il besoin ? Non. Pour qui alors est ce Cours ?

P.4 C'est une question fondamentale qui n'a pas trouvé de réponse adéquate dans *Un cours en miracles*. Puisqu'un cours en miracles est in-signifiant pour l'ego et inutile pour le pur-esprit, il semblerait qu'il n'ait aucun auditoire s'il s'agissait là des deux seuls états qui existent. Puisqu'il est impossible d'être en partie pur-esprit et en partie ego, présumer qu'il pourrait exister un tel état dans lequel l'apprentissage aurait lieu serait in-signifiant.

P.5 Le monde comme état d'être, dans son entier, est entré dans une ère, suscitée en grande partie par *Un cours en miracles*, propice à l'avènement de l'état d'esprit miraculeux. *Un cours en miracles* a ouvert une porte en menaçant l'ego. Tous ceux qui, avec des ego affaiblis, ont parcouru ce monde avec l'espoir de laisser l'ego derrière eux, avec une intention d'esprit miraculeuse, ont éveillé les êtres humains à une nouvelle identité. Ils ont inauguré l'époque qui met fin à notre crise d'identité. L'humanité n'a pas vécu une telle époque depuis que Jésus a marché sur la terre.

P.6 Qu'est-ce qui en toi est capable d'apprendre ? Qu'est-ce qui en toi reconnaît que l'ego n'est pas ce que tu es ? Qu'est-ce qui en toi reconnaît ton pur-esprit ? Qu'est-ce qui en toi plane entre deux mondes, le monde de la domination de l'ego et celui du pur esprit ? Qu'est-ce qui reconnaît la différence ? Le Christ en toi.

P.7 Il est facile d'imaginer comment le Christ en toi diffère de ton ego, mais pas aussi facile de reconnaître comment le Christ en toi diffère du pur-esprit. Le Christ en toi est ce qui est capable d'apprendre sous forme humaine ce que cela veut dire d'être un enfant de Dieu. Le Christ en toi est ce qui est capable de jeter un pont entre les deux mondes. C'est ce que signifie la seconde venue du Christ.

P.8 L'ego est ce que tu as fait. Le Christ est ce que Dieu a fait. L'ego est ton extension de qui tu penses être. Le Christ est l'extension de Dieu de qui Il est. Afin de mettre fin au besoin d'apprentissage, tu dois connaître qui tu es et ce que cela signifie. Où le *Cours en miracles* original était un cours sur le renversement de la pensée et l'entraînement de l'esprit, un cours pour souligner l'insanité de la crise d'identité et défaire l'emprise de l'ego, ceci est un cours pour établir ton identité et mettre fin au règne de l'ego.

P.9 Ils sont encore peu nombreux, ceux qui osent croire à la gloire de qui ils sont, peu nombreux ceux qui peuvent mettre de côté l'idée que penser à eux-mêmes à la lumière de la Pensée que Dieu a d'eux-mêmes, plutôt que la leur, est de l'arrogance. C'est uniquement parce que l'ego n'est pas encore, ni finalement, parti. Tu as raison de

ne pas désirer glorifier l'ego en aucune façon. Tu sais que l'ego ne peut pas être glorifié, et tu ne voudrais pas qu'il le soit. C'est pourquoi, tant que l'ego demeure, tu ne peux pas connaître qui tu es. La seule gloire est celle de Dieu et de Ses créations. Que tu comptes parmi les créations de Dieu, voilà qui est incontestable. Ainsi toute gloire t'est due. Toute gloire t'appartient, et tes efforts pour la protéger de l'atteinte de l'ego sont courageux mais inutiles. L'ego ne peut pas revendiquer la gloire qui t'appartient.

P.10 Plusieurs d'entre vous désirent être de « bons soldats » et vivre simplement une vie droite sans réclamer aucune gloire, sans entretenir de grandes idées sur eux-mêmes. Il est possible de faire beaucoup de bien sans reconnaître qui tu es, mais il est impossible d'être qui tu es, et tu es la raison d'être du monde. Ta récongnition de ton Soi et ta récongnition de tes frères et sœurs est la raison d'être du monde. T'arrêter avant de l'avoir accompli, alors que cela est à ta portée, serait aussi fou que de croire dans l'ego. Demande-toi ce qui t'arrête. Aussi humble que tu sembles être dans ton choix, tu laisses encore l'ego choisir à ta place. Ce n'est pas de l'humilité mais de la peur.

P.11 La suite des enseignements du cours original était conçue pour transformer la peur en amour. Quand tu penses que tu ne peux pas aller plus loin dans ton acceptation des enseignements du Cours et de la vérité de ton Soi tel que Dieu t'a créé, tu abdiques l'amour pour la peur. Tu fais peut-être de ce monde un meilleur endroit mais tu ne l'abolis pas. En acceptant de faire de bonnes œuvres et d'être une bonne personne, tu acceptes d'œuvrer auprès de ceux qui sont en enfer au lieu de choisir le ciel. Tu acceptes ce que tu vois comme possible, et rejettes ce que tu perçois comme impossible. Tu te cramponnes donc aux lois de l'homme et tu rejettes les lois de Dieu. Tu réclames ta nature humaine et tu rejettes ta nature divine.

P.12 Qu'est ce que ce rejet, sinon le rejet de ton Soi ? Qu'est ce que ce rejet, sinon la peur déguisée en humilité ? Qu'est ce que ce rejet, sinon le rejet de Dieu ? Qu'est-ce que c'est, sinon un rejet des miracles ?

P.13 Toi qui a rejeté ton Soi, tu es susceptible de te sentir de plus en plus accablé. Même si un regain d'énergie initiale peut avoir suivi ta lecture du Cours ou tes découvertes d'autres formes de vérité, même si tu as peut-être fait l'expérience de ce qui semblait être des miracles t'arrivant « à » toi, tout en continuant de rejeter ton Soi, cette énergie et ces expériences qui ont réjoui ton cœur auront commencé à s'estomper et à te paraître aussi lointaines et irréelles qu'un mirage. Tout ce qui te reste, c'est une croyance dans l'effort et la lutte pour être bon et faire le bien, une croyance qui démontre clairement que tu as rejeté qui tu es.

P.14 Oh ! Enfant de Dieu, tu n'as pas besoin d'essayer du tout, pas besoin d'être accablé, de te sentir las et épuisé. Toi qui veux accomplir beaucoup de bien dans le monde, réalise que toi seul peut être accompli. Tu es ici pour t'éveiller de ton sommeil. Tu n'es pas ici pour t'éveiller au même monde, un monde qui semble un peu plus sain qu'avant mais qui est encore gouverné par l'insanité, un monde dans lequel il semble possible d'en aider quelques autres mais certainement pas tous les autres, mais pour t'éveiller à un monde nouveau. Si tout ce que tu vois comme changement à l'intérieur de ton monde, c'est un peu moins d'insanité qu'avant, alors tu ne t'es pas éveillé mais tu es encore pris dans le cauchemar que ton ego a fabriqué. En choisissant de te rejeter, tu as choisi d'essayer de saisir la signification du cauchemar plutôt que de t'en éveiller. Cela ne marchera jamais.

P.15 En rejetant qui tu es, tu démontres que tu penses pouvoir croire à une partie de la vérité, mais pas toute la vérité. Plusieurs d'entre vous ont accepté, par exemple, que vous êtes plus que votre corps, tout en conservant votre croyance dans le corps. Tu es donc devenu encore plus confus en acceptant d'être deux soi – un soi ego représenté par le corps – et un soi pur-esprit qui représente pour toi un monde invisible dans lequel tu peux croire mais sans y prendre part. Tu as donc dressé l'ego contre le pur-esprit, donnant à l'ego un ennemi interne et invisible avec qui en découdre. Ce n'était guère le but des enseignements de la vérité qui ont comme objectif l'exact opposé de cette situation conflictuelle. La vérité unit. Elle ne divise pas. La vérité invite la paix, non le conflit. Une vérité partielle est

non seulement impossible, mais nuisible. Car tôt ou tard dans cette bataille inégale, l'ego l'emportera. Le pur-esprit comme tu l'as défini est trop amorphe, il manque trop de définition et de crédibilité pour gagner cette bataille contre ce que tu perçois comme étant ta réalité.

P.16 Toi qui t'es approché de la vérité pour ensuite lui tourner le dos et refuser de la voir, retourne-toi et regarde à nouveau. Tu as parcouru ton chemin et la fin du voyage est en vue. Tu te tiens au bord du précipice avec une vision du monde nouveau qui s'offre à toi à une faible distance, étincelant de toute la beauté du ciel dans la lumière dorée. Alors que tu aurais pu voir cette scène, tu as tourné le dos et soupiré, regardant le monde familier qui était derrière toi et le choisissant à la place. Tu ne vois pas que ce choix, même fait dans la meilleure intention d'y retourner pour le changer, est encore un choix pour l'enfer, alors que tu aurais pu choisir le ciel à la place. Pourtant tu sais que choisir le ciel est la seule vraie manière de changer le monde. C'est l'échange d'un monde contre un autre. C'est cela que tu as peur de faire. Tu as si peur d'abandonner le monde que tu as connu que, même si c'est un monde de conflit, de maladie et de mort, tu ne l'échangeras pas, tu ne l'abandonneras pas.

P.17 Alors que Dieu reste inconnu de toi, et que tu restes inconnu de ton Soi, le ciel aussi reste caché. Ainsi, en tournant le dos au ciel, tu tournes le dos à ton Soi et à Dieu également. Tes bonnes intentions ne viendront pas à bout du monde ni ne mettront fin à l'enfer. Dans toute l'histoire du monde, plusieurs ont fait de bonnes actions, héroïques et parfois miraculeuses, sans que le monde change et cesse d'être un lieu de misère et de désespoir. Qu'est-ce qui est le plus arrogant ? Croire que toi seul peux faire ce que des millions d'autres n'ont pas pu faire ? Ou croire que toi, en union avec Dieu, tu le peux ? Qu'est-ce qui est le plus sensé ? Choisir d'essayer à nouveau ce que d'autres ont tenté et manqué d'accomplir ? Ou choisir de laisser l'ancienne derrière toi et choisir une nouvelle voie, une voie dans laquelle tu deviens l'accompli, et par ton accomplissement donnes l'être au nouveau ?

P.18 Quelle est la différence entre tes bonnes intentions et vouloir avec Dieu ? La différence se trouve entre qui tu penses être et qui

Dieu connaît que tu es. Tant que dure cette différence, tu ne peux partager ta volonté avec Dieu ou faire ce que Dieu te demande de faire. Qui tu penses être révèle le choix que tu as fait. C'est le choix d'être séparé de Dieu, ou le choix d'être un avec Dieu. C'est le choix de te connaître comme tu l'as toujours fait, ou le choix de connaître ton Soi tel que Dieu t'a créé. C'est la différence entre vouloir connaître Dieu maintenant, et vouloir attendre de connaître Dieu quand tu auras décidé que tu en es digne ou à un autre moment donné, tel qu'à la mort.

P.19 Que sont les bonnes intentions sinon le choix de faire ce que tu peux faire, seul, par toi-même, contre toute attente ? C'est pourquoi les bonnes intentions manquent si souvent de se concrétiser et pourquoi, après tant d'efforts, le résultat semble rarement en valoir la peine. Tu ne peux pas mériter d'aller au ciel ou à Dieu par tes efforts ou tes bonnes intentions. Tu ne peux pas mériter et tu n'auras jamais l'impression d'avoir mérité d'être désigné comme un être d'une telle valeur qu'il est digne de tout ce que Dieu pourrait donner gratuitement. Abandonne cette notion.

P.20 Tu as décidé que tu savais comment faire de bonnes œuvres, mais que tu ne savais pas comment faire ce que Dieu demande de toi. Tu penses : « Si Dieu me demandait de construire un pont, je construirais un pont »; et c'est probablement vrai. Or tu ne veux pas devenir le pont. Tu refuses de reconnaître que le Christ en toi fournit le pont que tu n'as qu'à traverser pour couvrir la distance entre le ciel et l'enfer, entre ton soi séparé et l'union avec Dieu et tous tes frères et sœurs. Tu préfères penser qu'une bonne action par ci, un peu de charité par là, c'est le plus important. Tu préfères renoncer à toi-même et aider les autres, sans réaliser que tu ne peux aider personne tant que tu ne t'es pas aidé toi-même. Tu préfères le renoncement à l'accomplissement de soi parce que c'est le moyen que tu choisis pour abolir l'ego et plaire à Dieu. Ce n'est pas différent de l'attitude d'une bonne mère qui décide de se sacrifier pour ses enfants, sans réaliser que son sacrifice est non seulement inutile mais indésirable.

P.21 Tes bonnes intentions ne plaisent ni ne déplaisent à Dieu. Dieu attend simplement ton retour au ciel, ton acceptation de ton droit de naissance. Il attend que tu sois qui tu es.

P.22 Une autre absence d'accomplissement réside à l'autre extrême dans une telle concentration sur soi qu'elle semble n'avoir ni fin ni limites quant à l'intérêt qu'elle génère. Bien que le pardon et la délivrance de la culpabilité soient nécessaires, et qu'on ne puisse se passer de la reconnaissance des dons et de ce qui mène à la joie, ils ne sont importants que dans la mesure où ils préparent l'individu à faire un nouveau choix. L'intérêt prolongé pour soi peut être aussi nuisible que le renoncement de ceux dont l'intention est de faire de bonnes œuvres. Plutôt que de mener à la connaissance de Dieu, l'intérêt prolongé pour soi peut enraciner davantage l'ego.

P.23 Les chercheurs ne sont qu'une autre catégorie de personnes qui, au bord du précipice, agissent comme si elles se trouvaient devant un mur plutôt qu'un pont. C'est précisément à l'endroit où tu t'es arrêté que tu dois retourner. Ceux qui continuent à chercher peuvent avoir laissé les enseignements du Cours, ou de l'une ou l'autre des traditions spirituelles ou religieuses, simplement pour en trouver un autre et encore un autre. Pour ceux dont l'intention est de chercher, il y a toujours plus à chercher, mais ceux qui trouvent doivent arrêter pour réaliser ce qu'ils ont trouvé et réaliser qu'ils ne cherchent plus.

P.24 Le Cours parle d'une patience qui est infinie. Dieu est patient, mais le monde ne l'est pas. Dieu est patient car Dieu te voit uniquement comme tu es. Le Christ en toi est également calme et toujours présent. Mais l'affaiblissement que ton ego a subi par l'apprentissage que tu as fait, a laissé de la place pour la force, une force qui est entrée comme si un petit trou avait percé l'armure de ton ego, une force qui grandit et s'impatiente du retard. Ce n'est pas ton ego qui est impatient de changer, car ton ego est pleinement investi en ce que les choses restent pareilles. C'est plutôt un pur-esprit de compassion qui reste ébranlé face au non-sens de la misère et la souffrance. Un pur-esprit qui cherche à savoir quoi faire, un pur-esprit qui ne croit pas aux réponses qui lui ont été données.

P.25 La manière de vaincre la dualité qui menace même le plus astucieux des apprenants passe par le Christ en toi, par Celui qui sait ce que c'est d'être un enfant de Dieu et aussi de cheminer sur la terre en tant qu'enfant de l'homme. Il n'est pas ton aide, comme l'est le Saint-Esprit, mais ta propre identité. Alors qu'il était approprié de faire appel au Saint-Esprit pour changer ta perception et t'indiquer le faux du vrai, ta reconnaissance du Christ en toi est appropriée en cette période d'identification de ton Soi non divisé.

P.26 Parlons, pour le moment, de la famille de Dieu en termes de famille humaine, bref, en termes que tu reconnaîtras. Dans la famille de l'homme, il y a plusieurs familles mais on l'appelle une famille, la famille de l'homme. On l'appelle une espèce, l'espèce humaine. À l'intérieur de cette famille de l'homme, il y a des familles individuelles et parmi elles, celle que tu appelles « ta » famille. Une famille a plusieurs membres, mais on l'appelle une famille. Tous ses membres sont les descendants des mêmes ancêtres, du même sang. À l'intérieur de cette lignée, il y a des gènes porteurs de traits particuliers et de prédispositions. Un enfant d'une famille peut ressembler à l'enfant d'un parent éloigné ou d'un parent qui a vécu et qui est mort depuis plusieurs années. Tu ne vois rien de bizarre ou d'étrange à cela. C'est la nature de la famille telle que tu comprends la famille. Et au-delà de la nature physique des familles, des lignées et des ancêtres, ce qui soude la famille, c'est l'amour. En fait, la famille est le seul endroit où l'amour inconditionnel est considéré comme acceptable. Ainsi, peu importe à quel point un enfant est perçu comme bon, et combien un autre est perçu comme mauvais, l'amour du parent pour l'enfant est le même. Un fils ou une fille ne mérite pas l'amour qui lui est donné, et cela aussi est considéré comme acceptable et même « juste ».

P.27 Évidemment, la nature de Dieu est différente de la nature de l'homme. Dieu n'a pas de forme physique et ne produit pas de descendance physique. Dieu a, cependant, un fils, un enfant, une descendance, qui doit exister sous une forme semblable à celle du Père. Dans l'histoire de la race humaine, il y a une histoire au sujet de la venue du fils de Dieu, Jésus Christ, qui est né, est devenu un homme, est mort et a ressuscité pour vivre sous une certaine forme

autre que celle d'un homme. Ceux qui croient l'histoire ont accepté le fait que Jésus était le fils de Dieu avant de naître, pendant qu'il marchait sur la terre et après qu'il est mort et ressuscité. Que cela soit ou non ta croyance, elle s'approche de la vérité sous une forme que tu peux comprendre. Jésus est simplement l'exemple de vie, la vie qui démontre ce que cela signifie d'être l'enfant de Dieu.

P.28 Tout comme il y a une partie de toi qui pense que tu n'es pas digne et que tu es fait pour la souffrance et le conflit, il y a une autre partie de toi qui sait que ce n'est pas vrai. Repenses-y, et tu te rappelleras que depuis ton plus jeune âge, tu sais que la vie n'est pas ce qu'elle devrait être ; que tu n'es pas ce que tu devrais être. La partie de toi qui se met en rage contre l'injustice, la douleur et l'horreur n'accepte pas et n'acceptera jamais que ces choses soient censées être pour toi, ou pour ceux qui marchent avec toi sur cette terre. Et pourtant ton histoire, en laquelle tu crois tellement, te dira que le monde a toujours été ainsi et qu'on n'y échappe pas. Dans un tel monde, la question ne devrait pas être pourquoi tant de gens s'ôtent la vie, mais pourquoi si peu le font.

P.29 Il y a plusieurs formes de douleur et d'horreur, des maladies physiques à la torture et à la perte d'un amour, et entre ces nombreux événements effroyables se trouve également la détresse d'une vie sans but où les heures s'écoulent interminablement dans le dur labeur qui est le coût de ta survie ici. Même ceux qui ont beaucoup étudié et bien appris les leçons du Cours laissent leur apprentissage et leur enseignement inutilisés, le temps d'aller gagner leur vie jusqu'à ce que la poussière s'y étant accumulé les dissimule à leur vue. C'est le coût d'avoir tourné le dos quand le ciel aurait pu être atteint, le coût d'avoir continué à croire aux lois du monde gouvernant la survie du corps. C'est la voie de ceux qui savent que la vie n'est pas ce qu'elle devrait être, et qui doutent ensuite de leur connaissance. C'est comme ça depuis toujours, pleurent-ils. Ils se lamentent de ne voir qu'un seul monde réel, alors que le ciel n'attend que leur consentement à poursuivre.

P.30 Tu es la création semblable à ton Père, et la famille de l'homme est semblable à la famille de Dieu. De même que les enfants

grandissent dans ton « monde réel », quittent leur famille et s'en séparent pour commencer leur « propre » vie, c'est aussi ce que tu as fait en tant que membre de la famille de Dieu. Dans la famille humaine, l'état de séparation et d'indépendance venant avec l'âge est considéré comme la manière dont les choses devraient être, et pourtant on considère aussi un retour à la « famille d'origine » comme naturel. Les enfants partent pendant un certain temps, impatients d'affirmer leur indépendance, pour ensuite revenir. Le retour est un symbole de maturité, d'acceptation et souvent de pardon.

P.31 Que signifie croire en Dieu ? Tu reconnais que tu ne peux connaître Dieu de la même façon que tu connais un autre être humain, et pourtant tu continues à chercher ce type de connaissance. Même quand il s'agit de connaître un autre être humain, il est essentiel de connaître les valeurs qu'il défend, de connaître sa vérité, les règles auxquelles il obéit, comment il pense et comment ce qu'il pense s'accorde avec ce qu'il fait. Dieu t'a donné la Parole par laquelle tu Le connais. Dieu t'a donné le Verbe fait chair comme exemple à suivre – l'exemple d'un Dieu vivant. Que faut-il de plus ? Tu recherches la forme alors que tu as déjà le contenu. Est-ce que cela a du sens ?

P.32 Tu lis ce que les auteurs écrivent et tu sens que tu connais non seulement leurs personnages mais eux-mêmes également. Pourtant, quand tu rencontres un auteur face à face, tu peux rarement voir en lui ce que tu as vu dans son écriture. Quand tu rencontres un auteur face à face, tu vois sa forme. Quand tu lis ses mots, tu vois son contenu. Quand tu cesses de voir avec les yeux de l'ego, tu cesses de voir la forme et tu cesses de la chercher. Tu commences à voir le contenu.

P.33 Le contenu est tout ce que tu as de Dieu. Il n'y a aucune forme à voir, or c'est par le contenu que la forme est révélée. Telle est la vraie vision. Car le contenu est tout et la forme n'est rien.

P.34 Le contenu de Dieu est l'amour. Jésus a incarné Dieu en incarnant l'amour. Il est venu renverser la manière dont Dieu était

compris, pour mettre fin à la vision de Dieu en termes humains de vengeance, de punition et de jugement.

P.35 Jésus a fait cela non seulement en incarnant Dieu sous une forme humaine, mais aussi en donnant une juste plutôt qu'une fausse image du pouvoir. Avant la venue du verbe fait chair, l'incarnation, la seule idée que se faisaient les humains d'un être tout-puissant était celle d'un être dont le pouvoir ressemblait au pouvoir des puissants parmi eux. Parce que Jésus s'est dressé contre ceux qui détenaient ce type de pouvoir, il a été mis à mort. Mais Jésus n'a pas abdiqué pour un peuple impuissant. Jésus enseignait le vrai pouvoir, le pouvoir de l'amour, un pouvoir que la résurrection a prouvé.

P.36 Jésus, uni au Christ en toi, est celui qui peut t'enseigner qui tu es, et comment vivre qui tu es dans un nouveau monde. Il peut t'ouvrir le ciel, t'en faire franchir les portes et là, échanger enfin ce monde contre ta véritable demeure. Mais ce n'est pas ton corps qui franchira les portes du ciel, ni les yeux de ton corps qui verront le nouveau monde que tu contempleras et porteras en toi. Voir un monde physique de dimension, de forme et de portée semblables à celles de l'ancien et espérer le transporter d'un endroit à l'autre, ce serait du délire. Le nouveau monde n'a rien à voir avec la forme, mais avec le contenu. Un contenu qui est aussi transférable que les mots d'un auteur sur une page.

P.37 Combien de gens ne voyageraient pas jusqu'au ciel s'ils pouvaient monter à bord d'un bus et y être transportés ? Or chacun de vous possède en lui le pouvoir d'atteindre le ciel. Connaître ton Soi comme étant qui tu es vraiment, voilà l'unique chose qui te permettra de cesser de craindre ton pouvoir. Jésus a accepté son pouvoir; ainsi il a apporté le pouvoir du ciel sur la terre. C'est ce que le Christ en toi peut t'enseigner à faire. C'est l'état d'esprit miraculeux. C'est l'amour.

P.38 C'est l'unité. Le Christ en toi n'enseigne que dans le sens de transmettre une connaissance que tu as déjà et à laquelle tu as de nouveau accès quand tu te joins à ton propre Soi véritable. Une fois cela accompli, tu es accompli. Parce que tu es complet. Mais si te

joindre au Christ est l'accomplissement et l'achèvement de toutes les leçons, qui est celui qui fournit les leçons ? C'est Jésus.

P.39 Le Christ en toi est ton identité partagée. Cette identité partagée a rendu Jésus un avec le Christ. Les deux noms signifient la même chose, puisque l'unité est ce qui a toujours été et sera toujours partagé. Tu es éternellement un avec le Christ. La seule manière par laquelle tu peux identifier Jésus différemment est de te reporter au Jésus qui était un homme, au Jésus qui a existé dans l'histoire. C'est aussi de cette manière que tu peux te voir toi-même, homme ou femme, comme un être existant dans une époque particulière de l'histoire. Cette nature unidimensionnelle, ou au mieux tridimensionnelle, de ta vision est la nature du problème. Si tu n'es pas capable de te voir toi-même « autrement qu'en » homme ou en femme vivant dans un lieu et un temps particuliers, tu ne peux pas voir ton Soi. Jésus vient donc à nouveau vers toi, d'une manière que tu peux accepter, pour te conduire au-delà de ce que tu peux accepter vers ce qui est vrai.

P.40 Raconter à quelqu'un, même à un jeune enfant, qu'une chenille devient papillon est apparemment incroyable. Cela n'en est pas moins vrai. Le papillon, bien que certains le trouvent plus joli à contempler, est toujours le même être que la chenille. La chenille n'a pas cessé d'exister, mais s'est simplement transformée en ce qu'elle a toujours été. Il semblerait donc que le papillon soit à la fois papillon et chenille, deux choses séparées devenant une. Tu es bien conscient du fait que si tu ne pouvais pas voir la transformation se produire « de tes propres yeux », tu ne croirais pas que deux créatures apparemment aussi disparates soient la même. Si quelqu'un te racontait cette histoire de transformation sans être capable d'en donner une preuve que tu puisses voir, tu l'accuserais d'inventer un conte de fées pour ton divertissement.

P.41 Combien d'entre vous envisagent l'histoire de leur propre soi dans le même état d'esprit ? C'est un joli conte de fées, un mythe acceptable, mais tant que les yeux de ton corps ne pourront en voir la preuve, c'est ce qu'il restera. Voilà l'insanité du cauchemar d'où tu as choisi de ne pas t'éveiller. C'est comme si tu avais dit, je

n'ouvrirai pas les yeux tant que quelqu'un ne me prouvera pas qu'ils verront quand ils seront ouverts. Tu t'assieds dans les ténèbres, attendant la preuve que seule ta propre lumière dissipera.

P.42 Ton désir d'apprendre est évident, sinon tu ne serais pas ici. Il t'a été dit et redit qu'un petit désir est tout ce qui est nécessaire. Alors pourquoi sembles-tu ne pas avoir avancé, ou n'avoir avancé qu'un tout petit peu, alors que ton désir est si puissant ? Seulement parce que tu n'as pas vaincu l'ego. Tu apprends et tu laisses ensuite l'ego venir te reprendre tout ce que tu as appris, maintes et maintes fois. Il ne manque pas d'ingéniosité quand il s'agit de te faire rebrousser chemin, encore et encore, jusqu'à ce que tu aies l'impression de passer et repasser dans une porte à tambour.

P.43 Tu étais ton Soi avant de commencer ton apprentissage, et l'ego ne peut t'enlever ton Soi, mais seulement te le dissimuler. Ainsi, les enseignements dont tu as besoin maintenant t'aideront à séparer l'ego de ton Soi et à n'entendre qu'une voix.

P.44 Cette fois, nous prenons une approche directe, une approche qui semble, au premier abord, laisser derrière elle l'apprentissage abstrait et les mécanismes complexes de l'esprit qui t'ont tant trahi. Nous prenons nos distances par rapport à l'intellect, l'orgueil de l'ego, et nous abordons ce dernier apprentissage par l'univers du cœur. C'est pourquoi, pour mettre fin à la confusion, nous appelons ce cours *Un cours d'amour*.

Chapitre 1

Un cours d'amour

1.1 Chaque être vivant a un cœur. Définissons le cœur comme le centre de l'être, ce lieu d'où viennent tous les sentiments. Tout sentiment véritable est amour. Tout amour fait la louange de Dieu. Tout amour est la reconnaissance de la gloire de Dieu et de tout ce que Dieu a créé. L'amour est la seule pure réponse du créé au Créateur, la seule réponse du Créateur au créé. Ta reconnaissance de ce qu'est l'amour est ce qui te ramènera à Dieu et à ton Soi.

1.2 Tu as appris dans *Un cours en miracles* que toute connaissance est généralisable. Ainsi en est-il pour tous les sentiments. Tout sentiment résulte de l'amour ou de l'absence d'amour. Il n'y a pas d'autres raisons pour les sentiments que tu éprouves. Tous les sentiments sont générés par le cœur et n'ont rien à voir avec le corps. Le cœur du corps est l'autel sur lequel toutes tes offrandes à Dieu sont faites. Toutes les offrandes sont amour ou absence d'amour. L'absence d'amour n'est rien. Donc, toutes les offrandes inspirées par autre chose que l'amour ne sont rien. Toutes les offrandes inspirées par la peur ou la culpabilité ne sont rien.

1.3 L'amour est la condition de ta réalité. Sous ta forme humaine ton cœur doit battre pour que la vie de ton soi ait lieu. Ceci est la nature de ta réalité. L'amour est aussi essentiel à ton être que le cœur l'est au corps. Tu n'existerais pas sans amour. Il est là même si tu n'en es pas plus conscient que tu l'es du battement de ton cœur. Un bébé n'est pas moins vivant parce qu'il ne réalise pas que son cœur bat. Tu n'es pas moins ton Soi, même si tu ne réalises pas que sans amour tu n'existerais pas.

1.4 La seule pensée de Dieu est amour. C'est une pensée sans limites, créant sans fin. À cause de l'extension de la pensée d'amour de Dieu, tu existes. J'existe avec toi à l'intérieur de cette même pensée. Tu ne

comprends pas cela uniquement parce que tu ne comprends pas la nature de tes propres pensées. Tu les as placées à l'intérieur de ton corps, les conceptualisant sous une forme qui n'a aucun sens.

1.5 Pourtant, quand tu appliques ta pensée à l'apprentissage, tu apprends. Que cela t'encourage. C'est une capacité que nous pouvons utiliser ensemble pour apprendre de nouveau.

1.6 Tu ne devrais t'empresser que pour entendre la vérité. Et bien sûr, toutes tes façons d'agir quand tu t'empresses sont contraires à ce que tu voudrais accomplir. Laisse tes inquiétudes venir et laisse-les repartir. Rappelle-toi toujours qu'elles sont sans importance sauf en fait de temps, et que tu sauveras du temps en les laissant partir. Rappelle-toi que tes inquiétudes n'affectent rien. Tu penses que si tes inquiétudes affectent le temps, c'est un effet, mais le temps est une illusion. Lui aussi est sans importance. Rappelle-toi de cela également. C'est une façon de laisser partir l'ancien monde pour ouvrir la voie au nouveau. Réalise que ces choses sont sans importance et qu'elles ne t'accompagneront pas dans le nouveau monde. Aussi bien les laisser partir maintenant.

1.7 C'est comme si tu avais porté un lourd bagage partout où tu allais, juste au cas où tu aurais besoin de quelque chose. Maintenant tu commences à avoir confiance que tu n'auras pas besoin de ces choses que tu as apportées. Ah ! Pas de lourd manteau ! Car tu as confiance que le soleil brillera, que la chaleur t'enveloppera. Tu es un immigrant arrivant dans un Nouveau Monde avec toutes ses possessions en main. Mais en apercevant maintenant le proche rivage qui naguère était lointain, tu réalises que rien de ce que tu possédais autrefois et appelais tes trésors n'est nécessaire. Comme tu te sens stupide de les avoir trimballés d'un endroit à l'autre. Quelle perte de temps et d'énergie de t'être laissé ralentir par ce lourd fardeau ! Quel soulagement de réaliser que tu n'as plus à le transporter ! Comme tu souhaiterais avoir cru dès le commencement que tu n'en aurais pas besoin ! Comme tu es heureux de le laisser derrière toi !

1.8 Tu ne réalises pas encore combien ton fardeau était lourd. Si tu avais littéralement porté une malle lourde et inutile d'un monde à un autre alors qu'il t'avait été dit par quelqu'un de plus avisé qu'elle ne serait pas utile, tu te demanderais, en réalisant la vérité, quoi d'autre t'a été dit dont tu n'as pas tenu compte. Tu pourrais essayer une chose de plus, et puis une autre que tu n'aurais pas essayée antérieurement lorsque tu étais si convaincu que tu avais raison et l'autre tort. Et à mesure que chaque nouveau pas serait tenté et s'avèrerait fonctionner, ta confiance en la sagesse de cet enseignant continuerait à grandir. Tu pourrais penser que tu peux encore apprendre de tes erreurs et que l'apprentissage reviendrait au même en fin de compte, et c'est une chose que tu ferais sans doute de temps à autre. Mais tôt ou tard tu réaliserais qu'il est plus rapide et plus facile d'apprendre sans erreurs, et un jour tu te rendrais compte aussi que la sagesse de ton enseignant est devenue la tienne.

1.9 L'envie de mettre à l'épreuve la sagesse de quelqu'un d'autre, c'est l'envie de trouver ta propre voie et d'en faire une meilleure voie. C'est l'envie de faire confiance à l'enseignant non pas en tout, mais seulement en certaines choses. C'est l'envie de trouver ta voie par toi-même afin de t'enorgueillir de ton accomplissement, comme si le sentiment d'avoir accompli quelque chose serait moins grand à l'arrivée si tu avais suivi le tracé d'un autre. Cette volonté de faire les choses par toi-même est une astuce de l'ego; ta fierté, un don que l'ego exige. Ce sont les pensées magiques qui s'opposent à l'état d'esprit miraculeux. Ce sont des pensées qui disent *par moi-même* je suis tout, plutôt que *par moi-même* je ne suis rien. Une véritable meneuse suit jusqu'à ce qu'elle soit prête à mener. Elle ne fonce pas toute seule au début, avant même de connaître la méthode. Il n'y a pas de honte à apprendre. Pas de honte à suivre le cours qu'un autre a présenté. Chaque véritable cours change dans l'application. Cinquante étudiants peuvent s'asseoir dans une salle de classe où la même leçon leur est enseignée, mais aucun n'apprendra de la même manière qu'un autre. C'est vrai pour l'enseignement et l'apprentissage de l'information, et c'est vrai aussi pour l'enseignement et l'apprentissage de la vérité. La seule manière de

manquer d'apprendre la vérité est d'exiger de l'apprendre par toi-même. Car par toi-même il est impossible d'apprendre.

1.10 Renonce à être ton propre enseignant. Accepte-moi pour enseignant et accepte que je t'enseigne la vérité. N'y vois aucune honte. Sans moi, tu ne peux pas apprendre ce que je t'enseignerais. Tu as essayé d'innombrables manières et tu peux encore essayer. Mais tu ne réussiras pas. Pas parce que tu n'es pas assez intelligent. Pas parce que tu n'essaieras pas assez fort. Mais parce que c'est impossible. Il est impossible d'apprendre quoi que ce soit par toi-même. Ta détermination à le faire bloque ton apprentissage. C'est seulement par l'union avec moi que tu apprends, parce que c'est seulement en union avec moi que tu es ton Soi. Tous tes efforts sont basés sur le fait que tu doutes de cette vérité et tentes de prouver que cette vérité n'est pas la vérité. Tout ce que ces efforts t'apportent est de la frustration. Tout le succès apparent que t'apportent ces efforts n'est qu'orgueil à offrir à ton ego. Ce don que ton ego exige ne vaut pas le prix que tu paies. Le prix de ce don est tout.

1.11 Un enseignant joue toujours un rôle dans l'apprentissage de l'étudiant. Ceci ne diminue en rien l'accomplissement de l'étudiant. Tu dois réaliser que c'est ton désir de faire de toi-même ton propre créateur qui a causé tous tes problèmes. Ceci est le problème de l'autorité. Il est omniprésent aussi bien dans la vie de ta forme que dans la vie de ton esprit. Il n'y a que ton cœur qui ne considère pas cela comme un sujet de préoccupation. C'est une autre raison pour nous de faire appel au cœur.

1.12 Le cœur ne se soucie pas d'où vient l'amour, seulement qu'il vienne. Cela nous est utile de plusieurs façons. Par là je ne veux pas dire qu'il n'y a pas d'objets particuliers de ton affection. Ce n'est pas de cet amour dont il est question. Le cœur aspire à ce qui est comme lui-même. Ainsi l'amour aspire à l'amour. Penser à atteindre l'amour « par soi-même » est ridicule. C'est pourquoi l'amour est ton plus grand enseignant. Aspirer à ce qui est comme toi-même, c'est aspirer à ton Créateur et, lorsque la perception est guérie, c'est créer comme ton Créateur. Cette aspiration existe naturellement en toi et ne peut être ni amoindrie ni rassasiée.

1.13 Ceux qui sont vus comme étant sans amour et seuls dans le monde sont ceux qui font l'objet de ta pitié. Or tu ne réalises pas que c'est l'état que ton ego a sans cesse cherché à te faire atteindre. Ton ego voudrait te faire croire que c'est seulement lorsque tu n'auras besoin de personne pour accomplir tout ce que tu désires, seulement lorsque tu seras satisfait de ce que tu es et de ce que tu peux faire *par toi-même*, que ton autonomie et ton apprentissage seront complets, car c'est la raison d'être de tout ton apprentissage. L'objectif de ce monde est que tu te suffises à toi-même, que tu sois complet en toi-même. Cet objectif ne sera jamais atteint, et c'est seulement quand tu cesses d'essayer de l'atteindre que tu peux commencer à apprendre quelque chose de valable. Tu es complet seulement en Dieu, où tu résides pour l'éternité. S'efforcer d'être ce que tu ne pourras jamais être, c'est l'enfer que tu as créé.

1.14 Manquer de s'efforcer est assimilé à se contenter de moins. Ce serait vrai si ce pour quoi tu t'efforçais avait de la valeur. Faire un immense effort pour rien, c'est encore n'avoir rien et finir avec rien. Toutefois, il faut distinguer l'effort de la lutte. S'efforcer pour ce qui a de la valeur est ce en quoi consiste le but de ce Cours. Cela n'a rien à voir avec la lutte. Tu penses également que laisser la lutte derrière toi, te désengager du conflit de ce monde qui la cause, c'est tourner le dos au monde réel et à tout ce qui a une signification dans le monde réel. En cela tu penses correctement. Et pourtant tu ne choisis pas cette option, pensant qu'en le faisant, tu tournerais le dos à la responsabilité et au devoir, et tu estimes donc que c'est une noble action. Ce désir de t'engager dans la lutte n'a rien à voir avec ce dont tu es responsable. C'est une simple tentative de ton ego pour t'engager dans des distractions qui t'éloignent de ta vraie responsabilité. Pense à nouveau à ton attrait pour la lutte. C'est ton attrait pour le jeu, un jeu que tu espères gagner, une autre chance de démontrer ton endurance et ta force, ton esprit vif et astucieux. C'est une nouvelle chance de prévaloir contre les forces qui s'acharnent contre toi et de te convaincre encore une fois que tu as réussi seul contre de puissants adversaires. C'est la seule façon que tu conçois de prouver ton pouvoir et ta maîtrise sur un monde de chaos. Ne pas s'engager du tout dans le chaos n'est pas considéré comme désirable,

mais comme une sorte d'abdication, une défaite par défaut de s'engager. Bien que tu sois très conscient que tu ne gagneras pas à ce jeu, tu considères l'effort d'y jouer, aussi futile soit-il, comme étant ce qui compose ta vie. Ne pas s'engager, c'est ne pas prouver ta propre existence.

1.15 C'est pour cela que tu as fait ce monde : pour prouver ton existence séparée dans un monde séparé de ton Créateur. Ce monde n'existe pas. Et tu n'existes pas séparément de ton Créateur. C'est ton aspiration à l'amour qui te dit qu'il en est ainsi. C'est la preuve que tu ne reconnais pas.

1.16 Qu'est-ce qui pourrait te faire aspirer à l'amour dans un monde dépourvu d'amour ? Par quel moyen continues-tu à reconnaître que l'amour est au cœur de toutes choses, même si l'amour n'a aucune valeur ici ? Voilà qui illustre bien que moyen et fin sont la même chose. Car l'amour est à la fois ce que tu es et ce à quoi tu aspires. L'amour est le moyen et la fin.

1.17 Tous les symboles liés à ta vie physique reflètent une signification plus profonde, et tu sais que cette signification existe, bien qu'elle te soit cachée. L'union de deux corps joints dans l'amour crée un enfant, l'union d'un homme et d'une femme joints dans le mariage crée l'unité.

1.18 L'amour est au cœur de toutes choses. La manière dont tu te sens reflète simplement ta propre décision d'accepter l'amour ou de le rejeter et de choisir la peur. Mais on ne peut pas choisir les deux. Tous les sentiments que tu étiquettes joyeux ou compatissants sont de l'amour. Tous les sentiments que tu étiquettes douloureux ou coléreux sont de la peur. C'est tout ce qu'il y a. C'est le monde que tu fabriques. L'amour ou la peur est ta réalité par choix. Un choix pour l'amour crée l'amour. Un choix pour la peur crée la peur. Quel choix, penses-tu, a été fait pour créer le monde que tu appelles ta demeure ? Ce monde a été créé par ton choix, et un nouveau monde peut être créé par un nouveau choix. Mais tu dois réaliser que c'est tout ce qu'il y a. L'amour ou l'absence d'amour. L'amour est tout ce qui est réel. Un choix pour l'amour est un choix pour le ciel. Le choix de la

peur est l'enfer. Ni l'un ni l'autre n'est un lieu. Ils sont un autre reflet de ce que moyen et fin ne font qu'un. Ils ne sont qu'un autre reflet de ton pouvoir.

Chapitre 2

Ce que l'amour est

2.1 Ce que l'amour est ne peut pas s'enseigner. Cela ne peut pas s'apprendre. Mais il est possible de le reconnaître. Peux-tu croiser l'amour et ne pas savoir qu'il est là ? Oh, oui ! Tu le fais constamment en choisissant de voir l'illusion plutôt que la vérité. L'amour ne peut pas t'être enseigné mais tu peux apprendre à voir l'amour où il existe déjà. Les yeux du corps ne sont pas les yeux avec lesquels l'amour peut être reconnu. La vision du Christ l'est. Car seule la vision du Christ contemple la face de Dieu.

2.2 Tant que tu cherches un Dieu avec une forme physique, tu ne reconnaîtras pas Dieu. Tout ce qui est réel est de Dieu. Rien d'irréel n'existe. Quiconque passe de cette vie à la suivante n'apprend pas de grand secret. Il réalise simplement que l'amour est tout ce qui est. Rien d'irréel n'existe. Penses-y toi-même : si tu devais mourir demain, que trouverais-tu de significatif aujourd'hui ? Seulement l'amour. C'est la clé du salut.

2.3 Parce que l'amour n'a pas de forme physique, tu ne peux pas croire que l'amour puisse être ce que tu es, ce que tu aspiras à devenir, ce vers quoi tu cherches à retourner. Donc tu crois que tu es quelque chose d'autre que l'amour et séparé de l'amour. Tu étiquettes l'amour comme un sentiment, un parmi tant d'autres. Pourtant il t'a été dit qu'il n'y en a que deux entre lesquels choisir : l'amour et la peur. Parce que tu as choisi la peur tant de fois et l'as étiquetée de tant de façons, tu ne la reconnais plus comme la peur. La même chose est vraie pour l'amour.

2.4 L'amour est le nom que tu donnes à beaucoup de choses que tu crains. Tu penses qu'il est possible de le choisir comme moyen d'acheter ta sûreté et ta sécurité. Tu as donc défini l'amour comme étant une réaction à la peur. C'est pourquoi tu peux comprendre

l'amour comme l'opposé de la peur. C'est assez vrai. Mais parce que tu n'as pas correctement reconnu la peur comme n'étant rien, tu n'as pas correctement reconnu l'amour comme étant tout. C'est à cause des attributs que tu as donnés à la peur que des attributs furent donnés à l'amour. Seules les choses séparées ont des attributs et des qualités qui semblent se compléter ou s'opposer. L'amour n'a pas d'attributs, c'est pourquoi il ne peut pas être enseigné.

2.5 Si l'amour ne peut pas être enseigné mais seulement reconnu, comment cette reconnaissance est-elle rendue possible ? Par les effets de l'amour. Car cause et effet ne font qu'un. La création est l'effet de l'amour, comme tu l'es.

2.6 Croire que tu es capable d'agir par amour dans un cas et d'agir par colère dans un autre, et que ces deux actions ont le même point d'origine, est une erreur aux proportions énormes. Tu attaches encore à l'amour une composante « occasionnelle » et tu penses qu'agir plus fréquemment par amour est un exploit. Tu étiquettes comme « bon » le fait d'agir par amour et comme « mauvais » le fait d'agir par colère. Tu sens que tu es capable d'actes aimants aux proportions héroïques et d'actes peureux aux conséquences horribles, d'actes de bravoure et d'actes de lâcheté, d'actes de passion que tu appelles amour et d'actes de passion que tu appelles violence. Tu te sens incapable de contrôler les plus extrêmes de ces actions qui proviennent de ces extrêmes des sentiments. Les deux « extrémités » des sentiments sont considérées dangereuses et le juste milieu est recherché. Il est dit qu'on peut aimer trop ou aimer trop peu, mais jamais assez. L'amour n'est pas quelque chose que tu fais. C'est ce que tu es. Continuer d'identifier l'amour de façon erronée, c'est continuer d'être incapable d'identifier ton Soi.

2.7 Continuer d'identifier l'amour de façon erronée, c'est continuer de vivre en enfer. Autant certains cherchent à éviter les hauts et les bas des sentiments intenses, autant c'est dans l'entre-deux d'une vie sans passion que l'enfer est solidifié et devient très réel. Tu peux appeler le ciel joie et l'enfer douleur et chercher ta réalité dans le juste milieu, pensant qu'il y a plus que ces deux choix. Une vie de peu de joie et de peu de douleur est considérée comme une vie

réussie, car une vie de joie est tenue pour rien de plus qu'une rêverie, et une vie de souffrance pour un cauchemar.

2.8 À cette confusion de la réalité de l'amour, tu ajoutes le contenu de ton histoire, les faits appris et les supposées théories de ton existence. Bien que ton but ici reste obscur, tu identifies certaines choses que tu appelles progrès et d'autres que tu appelles évolution, tout en espérant avoir quelque minuscule rôle à jouer dans l'avancement de la condition humaine. C'est le mieux que tu puisses espérer, et peu d'entre vous croient qu'ils y réussiront. D'autres refusent de penser à la vie en fait de but, et par là même se condamnent à des vies sans but, convaincus qu'une personne parmi des milliards ne change rien et n'est d'aucune importance. D'autres encore mettent des œillères face au monde et ne cherchent qu'à rendre leur petit coin du monde plus sûr et sans danger. Certains sautent d'une option à la suivante, abandonnant l'une et espérant que l'autre leur apportera un peu de paix. Il est fou de penser que ce sont là les seules options qui s'offrent aux créatures d'un Dieu aimant. Or tu crois que la vraie folie est de penser le contraire. Même en tenant compte de ta vision limitée de qui tu es, cela pourrait-il réellement être vrai ?

2.9 La folie de ton processus de pensée et du monde que tu perçois doit être portée à ta connaissance pour que tu consentes à l'abandonner. Tu sais cela, et pourtant tu *oublies* constamment. Cet oubli est le travail de ton ego. Ton vrai Soi ne veut pas oublier, et ne peut pas même oublier pour une infime fraction de seconde. C'est précisément l'incapacité de ton vrai Soi à oublier qui te donne l'espoir d'apprendre à reconnaître l'amour, et par cette reconnaissance, d'en finir avec la folie que tu perçois maintenant.

2.10 Ton véritable Soi est le Christ en toi. Comment pourrait-il être autre chose que l'amour, ou voir avec d'autres yeux que ceux de l'amour ? T'attendrais-tu de tout être humain décent qu'il regarde un monde sans amour, de misère et de désespoir, sans en être touché ? Ne pense pas que ceux qui semblent ajouter à la misère du monde fassent exception. Il n'est pas une âme qui marche cette terre qui ne pleure devant ce qu'elle voit. Pourtant le Christ en toi ne pleure pas,

car le Christ en toi voit avec les yeux de l'amour. La différence est que les yeux de l'amour ne voient pas la misère ou le désespoir. Ils ne sont pas là ! Tel est le miracle. Le miracle est la vraie vision. Ne pense pas que l'amour puisse regarder la misère et y voir l'amour. L'amour ne regarde pas du tout la misère.

2.11 La compassion n'est pas ce que tu en as fait. La Bible t'enjoint d'être compatissant comme Dieu est compatissant. Tu l'as définie différemment de la compassion de Dieu. Croire que Dieu regarde la misère du monde et qu'il y réagit avec sympathie et sollicitude sans mettre fin à la misère, c'est croire en un Dieu qui est compatissant comme tu es toi-même compatissant. Tu penses que tu mettrais fin à la misère si tu le pouvais, à commencer par la tienne, mais tu ne pourrais pas plus mettre fin à la misère en la rendant réelle que Dieu ne le pourrait. Il n'y a pas de magie ici pour changer la misère en plaisir et la douleur en joie. Ces actes seraient certes magiques, une illusion par-dessus une illusion. Tu as simplement accepté l'illusion comme étant la vérité, et ainsi tu as cherché d'autres illusions pour changer ce qui n'a jamais été en quelque chose qui ne sera jamais.

2.12 Être compatissant à la manière de Dieu, c'est voir comme Dieu voit. À nouveau, j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas pour toi de regarder la misère en te disant que tu ne la vois pas. Je ne préconise pas l'insensibilité de cœur mais l'entièreté de cœur. Si tu crois ne serait-ce qu'à la plus infime fraction de ce qui est vrai, si tu crois au moins que tu es une minime partie de Dieu, pas plus grosse qu'un mince rai de lumière au milieu d'un soleil aveuglant, tu ne peux pas continuer à croire en la réalité de la misère et du désespoir. Si tu le fais, tu dois croire aussi que c'est l'état de Dieu. Et si c'était vrai, quel espoir y aurait-il d'en finir avec la misère ? Quelle lumière y aurait-il dans l'univers qui puisse mettre fin aux ténèbres ?

2.13 Inverse cette pensée et vois si elle n'a pas plus de sens qu'elle en avait. Dans ce scénario, un Dieu aimant et bienveillant ayant étendu Son être dans la création de l'univers est parvenu on ne sait comment à étendre ce qui n'est pas de Lui, à créer ce qui diffère en tout point de Son être. Même toi, tenterais-tu une telle folie ? Concevrais-tu l'inconcevable ?

2.14 Quelle réponse reste-t-il alors, sinon que tu ne vois pas la réalité telle qu'elle est ? Quel avantage as-tu encore à voir de manière incorrecte ? Quel risque y a-t-il à tenter de voir avec des yeux neufs ? Que serait un monde sans misère, sinon le ciel ?

2.15 Ne te tourne pas vers des figures du passé pour qu'ils te montrent la voie menant au-delà des illusions, vers le présent. Regarde en dedans, celui qui en toi connaît la voie. Le Christ est en toi et tu reposes en Dieu. J'ai fait le vœu de ne jamais te quitter et de ne jamais te laisser inconsolé. Le Saint-Esprit a mis dans ton esprit troublé toute la consolation que tu as bien voulu accepter. Tourne-toi maintenant vers moi pour consoler ton cœur troublé.

2.16 Tu n'as pas suffisamment inversé ta pensée, sinon ton cœur ne serait pas encore troublé. Le renversement ne s'est pas produit, parce que tu sé pares l'esprit et le cœur et que tu penses pouvoir impliquer l'un sans impliquer l'autre. Tu crois que connaître avec ton esprit est un processus d'apprentissage qui se tient à part de tout le reste que tu es. Ainsi tu crois pouvoir connaître sans que cette connaissance soit qui tu es. Tu penses pouvoir aimer sans que l'amour soit qui tu es. Rien n'est à part de ton être. Rien n'est seul et par soi-même. Toutes tes tentatives de garder les choses séparées ne sont qu'une reconstitution de la séparation originale, et elles sont faites pour te convaincre que la séparation s'est effectivement produite.

2.17 Tu ne te tiens pas séparé et seul. À ces mots ton cœur se réjouit et ton esprit se rebelle. Ton esprit se rebelle parce que c'est le bastion de l'ego. Ton système de pensée a fait le monde que tu vois, et l'ego a été son compagnon de tous les instants durant sa construction.

2.18 Pourtant, ton esprit aussi s'est réjoui en apprenant tous les enseignements qui t'ont conduit ici, se félicitant d'un exploit qui lui a apporté le repos. C'est à partir de ce repos que le cœur commence à être entendu.

2.19 De même que le Saint-Esprit peut utiliser ce que l'ego a fait, ainsi l'ego peut utiliser ce que l'esprit a appris mais n'a pas intégré. Tant que tu ne deviens pas ce que tu as appris, tu laisses de la place aux

machinations de l'ego. Une fois que tu es ce que tu as appris, il n'y a plus aucune place où l'ego peut exister et, banni de la maison que tu as faite pour lui, il meurt lentement. Jusqu'à ce que cela se produise, l'ego s'enorgueillit de ce que l'esprit a acquis, et il est même fier du plus grand niveau de paix et de satisfaction offert par ton apprentissage. Il peut se voir et il se voit effectivement comme étant meilleur et plus fort, plus apte aux succès mondains. Il utiliserait tout ce que tu as appris à ses propres fins et te taperait dans le dos pour tes nouvelles aptitudes. Sans ta vigilance, il pourrait même sembler être devenu plus fort qu'avant et plus féroce dans sa critique. Il prétend t'imposer de plus hautes exigences simplement pour augmenter ta culpabilité en utilisant ce que tu as appris. Ainsi, il gagne les batailles quotidiennes et travaille à ton abdication finale, pour le jour où tu abandonneras et admettras ta défaite. Il conteste ton droit au bonheur, à l'amour et aux miracles, et ne cherche qu'à te faire déclarer que vivre avec de tels fantasmes ne fonctionne pas, et que ce ne sera jamais possible ici.

2.20 Sur ce champ de bataille, tu as bravement marché. La guerre fait rage jour et nuit et tu as fini par t'épuiser. Ton cœur a un criant besoin de consolation et il ne sera pas ignoré. L'aide est ici.

2.21 Ne crois pas que tout ce que tu as appris n'accomplira pas ce pour quoi il t'a été donné. Ne crois pas en ton échec ou au succès de l'ego. Tout ce que tu as appris est toujours en toi, sans égards à ta perception du résultat de ton apprentissage. Ta perception d'un résultat sous ton contrôle est tout ce qu'il est nécessaire de changer. Rappelle-toi que cause et effet ne font qu'un. Ce que tu veux apprendre, tu ne peux manquer de l'apprendre.

2.22 Nous commencerons par travailler sur un état de neutralité dans lequel on ne fait plus la guerre et où les batailles quotidiennes ont cessé. Qui gagne et qui perd ne nous préoccupe pas ici. La paix n'est pas encore venue. Mais le drapeau blanc de la reddition a été brandi et jeté sur une terre sanctifiée où la neutralité règnera pour un court moment avant que la paix n'éclate en grandes réjouissances.

2.23 Il n'y a pas de butin à amasser. Pas de vainqueurs de cette guerre. Tout ce qui a été appris et réappris est que c'est ce que tu ne veux pas. La liberté de rentrer à la maison, loin des cris d'agonie, des défaites et des vaines gloires, voilà tout ce qui est maintenant recherché. Un état de neutralité est l'endroit où le retour commence. Les armées ne sont peut-être pas encore en marche vers la maison, mais les préparatifs sont en cours.

Chapitre 3

La première leçon

3.1 L'amour est. Il enseigne en étant ce qu'il est. Il ne fait rien. Il ne s'efforce pas. Il ne réussit ni n'échoue. Il n'est ni vivant ni mort. Ainsi il a toujours été et il sera toujours. Il n'est pas particulier à vous en tant qu'êtres humains. Il *est* en relation avec tout. Tout pour tous.

3.2 Tout comme la véritable connaissance ne peut être apprise, l'amour ne peut être appris et tu ne peux être appris. Tout ce que tu désires et ne peux apprendre est déjà accompli. C'est accompli en toi. C'est toi. Imagine l'océan ou le guépard, le soleil ou la lune ou Dieu Lui-même, tentant d'apprendre qui ils sont. Ils sont comme toi. Tout existe à l'intérieur de toi. Tu es l'univers même.

3.3 C'est un univers partagé sans division. Il n'y a pas de sections, de parties, d'intérieur et d'extérieur, pas de rêves ou d'illusions qui peuvent fuir, se cacher, disparaître ou cesser d'être. Il n'y a aucune condition humaine qui n'existe pas chez tous les humains. Il est totalement impossible que l'un ait ce qu'un autre n'a pas. Tout est partagé. Cela a toujours été vrai et est éternellement vrai. La vérité est la vérité. Il n'y a pas de degrés de vérité.

3.4 Tu n'es pas une forme, ton monde réel n'est pas une forme non plus. Tu cherches la face de Dieu sous une forme comme tu cherches l'amour sous une forme. L'amour et Dieu sont tous deux là mais ils ne sont pas la forme que voient les yeux de ton corps. De même que les mots que tu vois sur cette page ne sont que les symboles d'une signification qui est bien au-delà de ce que les symboles peuvent suggérer, il en va ainsi de toutes choses et de tous ceux qui t'entourent, ceux que tu vois comme ceux que tu peux seulement imaginer. Chercher la « face » de Dieu, même sous la forme du Christ, c'est chercher ce qui est à jamais sans forme. Voir vraiment,

c'est commencer à voir l'informe. Commencer à voir l'informe, c'est commencer à comprendre ce que tu es.

3.5 Tout ce que tu vois maintenant n'est que les symboles de ce qui est réellement là devant toi, dans une gloire qui est au-delà de tes plus profondes imaginations. Or tu persistes à vouloir seulement ce que tes yeux peuvent voir et ce que tes mains peuvent tenir. Tu appelles ces choses réelles et tout le reste irréel. Tu peux fermer les yeux et croire que tu es dans le noir, mais tu ne croiras pas que tu n'es plus réel. Ferme tes yeux sur tout ce que tu t'es accoutumé à voir. Et tu verras la lumière.

3.6 Dans la lumière qui n'apparaît qu'aux yeux qui ne voient plus, tu trouveras le Christ qui réside en toi. En Jésus Christ, le Fils de Dieu est devenu le fils de l'homme. Il a parcouru le monde avec un visage très semblable au tien, un corps avec deux jambes et deux bras, dix doigts et dix orteils. Et pourtant tu sais que ce n'était pas Jésus, et que ce n'est pas non plus une image du Christ. Jésus a donné un visage à l'amour, comme tu le fais ici également. Mais l'amour ne s'est pas attaché à la forme en disant : « C'est ce que je suis. » Comment quoi que ce soit peut-il avoir une forme, sauf dans les symboles ? Un écusson familial, la bague d'une mère, un anneau de mariage, sont tous les mêmes ; ils représentent uniquement ce qu'ils symbolisent sous une forme.

3.7 Il n'y a aucune forme qui ne soit ainsi. Une forme n'est qu'une représentation. Tu vois un millier de formes par jour qui ont des noms différents et des fonctions différentes, et tu ne penses pas qu'elles sont toutes pareilles. Tu attribues une valeur à chacune basée sur l'utilité ou l'apparence agréable, sur la popularité ou la réputation. Tu situes chacune par rapport à toi-même, et ainsi tu ne vois même pas la forme telle qu'elle est, mais seulement en fonction de ce qu'elle fera pour toi. Tu emprisonnes la forme à l'intérieur de la signification que tu lui donnes, et la signification que tu lui donnes est encore plus vraie que sa forme. Tu donnes toute signification à tout, et donc tu peuples ton monde d'anges et de démons, leur statut étant déterminé selon qu'ils voudraient t'aider ou te contrarier. C'est ainsi que tu détermènes tes amis et tes ennemis, et tu as donc des

amis qui deviennent tes ennemis et des ennemis qui deviennent tes amis. Tandis qu'un crayon peut rester essentiellement un crayon dans ton jugement, du moins tant qu'il garde les qualités que tu détermènes qu'un crayon devrait avoir, peu de gens peuvent présenter en tout temps et en tous lieux les qualités que tu détermènes à l'avance qu'ils doivent posséder. Et alors un déçoit et un autre fascine, un défend ta cause et un autre te dénigre. Dans tous les scénarios, tu restes le faiseur de ton monde, lui donnant ses causes et ses effets. S'il peut en être ainsi, comment le monde peut-il être autre chose que symbolique, chaque symbole ayant une signification choisie par toi et pour toi. Rien n'est ce qu'il est, mais seulement ce qu'il est pour toi.

3.8 Sur cette confusion flagrante une simple déclaration est déposée : *l'amour est*. Jamais changeant, ne symbolisant que lui-même, comment peut-il échouer à être toute chose ou à contenir toute signification ? Aucune forme ne peut l'englober car il englobe toute forme. L'amour est la lumière dans laquelle la forme disparaît et tout ce qui est est vu tel qu'il est.

3.9 Toi qui cherches de l'aide, tu te demandes maintenant comment ceci pourrait t'aider. Que reste-t-il à dire qui n'ait été dit ? Que sont ces mots sinon des symboles, de mon propre aveu ? C'est dans ce qu'ils symbolisent que l'aide arrive. Tu n'as pas besoin de croire aux mots, ni à la capacité des exercices de changer ta vie, car ces mots entrent en toi comme ce qu'ils sont, non comme les symboles qu'ils représentent. Une idée de l'amour est plantée maintenant, dans un jardin riche de ce qui la fera grandir.

3.10 Toute chose prend naissance dans une idée, une pensée, une conception. Toute chose qui a été manifestée dans ton monde a d'abord été conçue dans l'esprit. Bien que tu saches que cela est vrai, tu continues à croire que tu es l'effet et non la cause. C'est partiellement dû à ton concept de l'esprit. Tel que tu le conçois, tel il sera pour toi. Bien que plusieurs enseignements aient tenté de déloger ce concept auquel tu tiens tellement – parce que tu utilises l'esprit pour traiter des concepts, tu as été incapable de laisser le nouvel apprentissage avoir son effet. C'est parce que tu crois que ton

esprit a le contrôle sur ce qu'il pense. Tu crois en un processus d'entrée-sortie, intégralement humain et prouvable scientifiquement. La naissance d'une idée est donc le résultat de ce qui l'a précédé, de voir quelque chose d'ancien comme étant nouveau, d'améliorer une ancienne idée, de prendre diverses informations et de les rassembler en une configuration nouvelle.

3.11 Qu'est-ce que cela signifie pour l'apprentissage qui n'est pas de ce monde ? Cela signifie que tu le filtres à travers la même lentille. Tu y penses de la même manière. Tu cherches à le contenir afin qu'il entraîne une amélioration de ce qui était là auparavant. Tu cherches une preuve qui te montrerait que si tu te conduis d'une certaine façon, certaines choses arriveront en guise de résultat. Comme un enfant apprenant à ne pas toucher au four parce qu'il est chaud et qu'une brûlure en résulterait, ou apprenant qu'une chaude couverture est réconfortante, tu le soumets à des milliers de tests qui dépendent de tes sens et de ton jugement. Tant que tu crois savoir ce qui te blessera et ce qui te réconfortera, tu soumets ce qui ne peut pas être comparé au comparable.

3.12 Ne pense pas que ton esprit tel que tu le conçois apprenne sans comparaison. Tout est vrai ou faux, juste ou erroné, noir ou blanc, chaud ou froid, basé strictement sur le contraste. Un produit chimique réagit d'une façon et un autre d'une autre, et ce n'est que dans l'étude des deux que tu crois que se déroule l'apprentissage.

3.13 Tu n'as pas abandonné l'idée que tu es en contrôle de ce que tu apprends, ni accepté que tu peux apprendre d'une autre façon, différente de la manière dont tu as pas appris antérieurement. Ainsi, nous passons de la tête au cœur pour prendre avantage de tes concepts du cœur, des concepts qui correspondent beaucoup plus à l'apprentissage qui n'est pas de ce monde.

3.14 Ces mots d'amour n'entrent pas dans ton corps par tes yeux pour élire résidence dans ton cerveau et y être distillés dans un langage que tu peux comprendre. À mesure que tu lis, reste bien conscient de ton cœur, car c'est là que cet apprentissage entre et demeure. Ton cœur est maintenant tes yeux et tes oreilles. Ton esprit

peut demeurer à l'intérieur de ton concept du cerveau, car nous allons désormais le contourner et nous ne lui enverrons plus aucune information à traiter ni aucune donnée à calculer. Le seul changement dans la pensée qu'il t'est demandé de faire est de réaliser que tu n'en as pas besoin.

3.15 Ce que cela signifiera pour toi dépasse de loin l'apprentissage de ce Cours. Un tel concept, abandonné et non remplacé, te libérera au-delà de tes plus profondes imaginations et libèrera tes frères et sœurs également. Une fois qu'un tel concept est tombé, d'autres suivent rapidement. Mais aucun n'est plus enraciné que celui-ci, que celui que nous commençons aujourd'hui à laisser tomber.

3.16 Toi qui as été incapable de séparer l'esprit du corps, le cerveau de la tête et l'intelligence de la connaissance, prends courage. Nous renonçons à essayer. Nous apprenons simplement d'une nouvelle façon, et dans notre apprentissage, nous réalisons que notre lumière brille de l'intérieur de notre cœur, de notre autel au Seigneur. Ici réside le Christ en nous, et nous concentrons ici nos énergies et notre apprentissage, pour bientôt apprendre que ce que nous voudrions connaître n'est pas calculable dans les banques de données d'un cerveau surmené et surestimé, un esprit que nous ne pouvons séparer du lieu où nous croyons qu'il se trouve.

3.17 Nos cœurs, par contraste, vont vers le monde, vers la souffrance, vers les faibles de corps et d'esprit. Nos cœurs ne sont pas si facilement contenus dans notre enveloppe de chair et d'os. Nos cœurs s'envolent avec joie et rompent avec la tristesse. Ils ne sont pas comme le cerveau qui continue de tout enregistrer, cet observateur silencieux qui te dira bientôt que les sentiments de ton cœur étaient effectivement de la sottise. C'est à nos cœurs que nous en appelons pour être guidés, car là réside celui qui guide vraiment.

3.18 Toi qui penses que cette idée est trop sentimentale, certain qu'elle t'amènera à abandonner la logique et qu'elle causera ta ruine, je te le répète : prends courage. Des sottises telles que les désirs de ton cœur te sauveront maintenant. Rappelle-toi que c'est ton cœur qui aspire au retour chez toi. Ton cœur qui aspire au souvenir de

l'amour. Ton cœur qui ouvre le chemin et qui, si tu devais le suivre, te mettra sûrement sur la voie de ta demeure.

3.19 Quelle douleur ton cœur a-t-il enduré qu'il n'ait réussi à thésauriser pour sa source ? Sa source est l'amour, et quelle plus grande preuve de la force de l'amour te faut-il ? Une douleur comme celle que ton cœur a endurée ressemblerait sûrement à un couteau tranchant la chair, un coup qui arrêterait tout fonctionnement du cerveau, une attaque sur les cellules bien plus grande que n'importe lequel des cancers. La douleur de l'amour, si précieuse qu'elle ne peut être abandonnée, peut certes attaquer la chair, le cerveau et les cellules. Ensuite tu appelles cela la maladie et tu permets au corps de te laisser tomber, gardant l'amour pour toi-même encore et toujours.

3.20 Faut-il que la douleur accompagne l'amour et la perte ? Est-ce le prix à payer, demandes-tu, pour ouvrir ton cœur ? Et pourtant, s'il on te demandait si tu veux autre chose que l'amour, tu ne répondrais pas oui. Quoi d'autre vaut un tel coût, une telle souffrance, autant de larmes ? Quoi d'autre ne laisserais-tu pas tomber quand la douleur approche, comme une main laisserait tomber une braise brûlante ? Quelle autre douleur garderais-tu si chèrement, quel autre chagrin qui ne s'abandonne pas ? Quelle autre douleur serais-tu si indésireux de sacrifier ?

3.21 Ne pense pas que ce soient des questions insensées, faites pour réunir l'amour et la douleur et te laisser là, sans aide et sans secours, car la douleur et l'amour réunis de cette manière ne font pas de sens, et pourtant c'est très sensé. Ces questions prouvent simplement la valeur de l'amour. Quoi d'autre a plus de valeur à tes yeux ?

3.22 Tes pensées pourraient te conduire à une douzaine de réponses maintenant, plus pour les uns et moins pour les autres, tes questions dépendant de la ténacité de tes pensées qui, dirigées par l'ego, jetteraient la logique en travers de l'amour. D'autres pourraient utiliser leurs pensées encore d'une autre manière, déclarant choisir l'amour et non la douleur, alors que ce qu'ils choisissent, en réalité, c'est la sécurité aux dépens de l'amour. Il n'en est pas un ici qui croie

pouvoir avoir l'un sans avoir l'autre, et donc chacun vit dans la peur de l'amour, tout en le désirant par-dessus tout.

3.23 Ne pense pas que l'amour puisse être tenu à part de la vie en aucune façon. Mais nous commençons maintenant à lui retirer les jugements de la vie, les jugements gagnés par ton expérience, les jugements basés sur combien d'amour tu as reçu et combien d'amour t'a été refusé. Nous commençons par accepter simplement la preuve qui nous a été donnée de la force de l'amour. Car nous y reviendrons encore et encore à mesure que nous apprendrons à reconnaître ce que l'amour est.

Chapitre 4

L'équité de l'amour

4.1 Dois-tu aimer Dieu pour connaître ce que l'amour est ? Quand tu aimes purement, tu connais Dieu que tu le réalises ou non. Qu'est-ce que cela signifie d'aimer purement ? Cela signifie aimer pour l'amour d'aimer. Simplement aimer. Ne pas avoir de fausses idoles.

4.2 Les fausses idoles doivent être portées à la lumière et vues là comme le néant qu'elles sont, avant que tu puisses aimer pour l'amour d'aimer. Qu'est-ce qu'une fausse idole ? Ce que tu penses que l'amour va te procurer. Tu as droit à tout ce que l'amour te donnerait, mais non à ce que tu penses que l'amour te procurera par son acquisition. C'est un exemple classique de ne pas reconnaître que *l'amour est*.

4.3 L'amour et l'aspiration sont aussi intimement liés parce qu'ils se sont joints l'un à l'autre au moment de la séparation quand le choix de s'éloigner de l'amour et le choix d'y retourner sont nés à l'unisson. L'amour n'a donc jamais été perdu, mais simplement recouvert par l'aspiration qui, placée entre toi et ta Source, t'a à la fois dissimulé Sa lumière et alerté de Son éternelle présence. L'aspiration est ta preuve de l'existence de l'amour, car même ici, tu ne pourrais pas aspirer à ce qui n'est pas souvenu.

4.4 Ta longue quête d'une preuve de l'existence de Dieu prend fin ici, quand tu reconnais ce que l'amour est. Et avec cette preuve est établie la preuve de ton existence également. Car dans ton aspiration à l'amour, tu reconnais également ton aspiration à ton Soi. Pourquoi te demanderais-tu qui tu es et en quoi consiste ton but ici, si ce n'est pour la réognition, dont témoigne ton aspiration, de ce que tu crains de ne pas être, mais es sûrement ?

4.5 Toute peur prend fin quand la preuve de ton existence est établie. Toute peur est basée sur ton incapacité à reconnaître l'amour, et donc qui tu es et qui Dieu est. Comment aurais-tu pu ne pas être effrayé avec un doute aussi puissant que celui-là ? Comment peux-tu ne pas te réjouir quand le doute est parti et que l'amour emplit tout l'espace que le doute occupait autrefois ? Aucune ombre ne s'attarde quand le doute est parti. Rien ne se dresse entre l'enfant de Dieu et la propre Source de l'enfant. Il ne reste plus de nuages pour bloquer le soleil et la nuit cède au jour.

4.6 Enfant de Dieu, tu es un étranger ici mais tu n'as pas besoin d'être un étranger pour ton Soi. Dans la connaissance de ton Soi, toute menace de temps, d'espace et de lieu se dissout. Tu marches peut-être encore sur une terre étrangère, mais pas dans un brouillard amnésique qui obscurcit ce qui pourrait être une brève aventure et la remplace par des rêves de terreur et de confusion si effrénés qu'aucun appui n'est possible où poser le pied en sécurité, où le jour sans cesse se change en nuit dans une longue marche vers la mort. Reconnais qui tu es et la lumière de Dieu va devant toi, illuminant chaque sentier et chassant le brouillard des rêves dont tu t'éveilles imperturbé.

4.7 L'amour seul a le pouvoir de changer ce rêve de mort en conscience éveillée de la vie éternelle.

4.8 L'aspiration, l'apprentissage, la recherche, l'acquisition, le besoin de posséder, le besoin de garder, l'appel à s'emparer, la force motrice, la passion choisie – toutes ces choses que tu as faites pour remplacer ce que tu as déjà te ramèneront aussi sûrement qu'elles peuvent t'égarer. Où te conduira ce que tu as fait repose uniquement sur ta décision. Ta décision, formulée de plusieurs manières différentes, est simplement ceci : avancer vers l'amour ou le refuser, croire qu'il est donné ou refusé.

4.9 L'amour est tout ce qui suit la loi de Dieu dans ton monde. Tout le reste présume que ce que l'un possède est refusé à quelqu'un d'autre. Même si l'amour ne peut être ni appris ni pratiqué, il y a un exercice que nous devons faire pour reconnaître la présence de

l'amour. Nous devons nous exercer à vivre selon la loi de l'amour, une loi de gains et non de pertes, une loi qui dit que plus tu donnes, plus tu gagnes.

4.10 Il n'y a ni perdant ni gagnant sous la loi de Dieu. Il n'en est pas un à qui est donné plus qu'à un autre. Dieu ne peut pas t'aimer plus que ton prochain, pas plus que tu ne peux gagner plus d'amour de Dieu que tu en as, ni une meilleure place au Ciel. Sous la direction de l'ego, l'esprit a prospéré en misant sur les gagnants et les perdants, en s'efforçant d'obtenir et de gagner une meilleure place. Le cœur ne connaît pas ces distinctions, et ceux qui pensent que le cœur les apprend en étant battu et abusé dans leur expérience ici, se réjouissent de savoir qu'il n'en est pas ainsi. Cette apparente illusion est crue parce que ton esprit a fait en sorte qu'elle le soit. Maintes et maintes fois tes pensées ont passé en revue toute la douleur que l'amour a apportée. Elles ressassent ces moments où l'amour a échoué parce qu'elles ne reconnaissent pas que l'amour ne peut pas échouer.

4.11 Tes attentes et tes fausses perceptions envers tes frères et sœurs sont ce qui t'a porté à croire que l'amour peut échouer, être perdu, refusé ou se changer en haine. Ta fausse perception de ton Père est ce qui a causé la fausseté de toutes les autres perceptions, y compris celle que tu as de ton propre Soi.

4.12 Quand tu penses agir par amour, tes pensées sont basées sur le sentiment et doivent être remises en question. L'amour, ce n'est pas d'être gentil quand tu te sens maussade. L'amour, ce n'est pas de faire de bonnes actions de charité et de service. L'amour, ce n'est pas de balancer la logique et d'agir de sottes manières qui passent pour de la gaieté mais ne peuvent se déguiser en joie. Vous avez tous une image dans votre esprit de quelqu'un dont vous croyez qu'il sait ce que l'amour est. C'est peut-être une personne âgée qui est toujours bonne et douce, qui ne médite sur personne et qui se soucie peu de sa propre personne. C'est peut-être une mère dont l'amour est aveugle et plein d'abnégation. D'autres encore parmi vous pourraient imaginer un couple marié depuis longtemps dans lequel chacun est dévoué au bonheur de l'autre, ou encore un père dont l'amour est

inconditionnel, ou un prêtre ou ministre du culte qui guide infailliblement. À chacune et toutes ces personnes que tu admires, tu donnes des attributs que tu n'as pas et que tu pourrais acquérir un jour, quand le moment sera venu. Car cette attitude bonne et douce, tu ne crois pas qu'elle te servirait maintenant, cet aveuglement et cette abnégation sont quelque chose à gagner mais à un prix trop élevé, et tu penses que cette dévotion serait parfaite pour quelqu'un dont le partenaire est plus aimant que le tien, cet amour inconditionnel est extraordinaire, mais ne doit-il pas être tempéré par un bon jugement ? Et cette aptitude à guider les autres doit sûrement se mériter par l'acquisition d'une sagesse qui n'est pas à ta portée.

4.13 Ainsi ton image de l'amour est basée sur la comparaison. Tu as choisi l'image qui illustre ce qui te manque le plus, et tu utilises cette image pour te châtier tout en disant que c'est ce que tu veux.

4.14 Tes idées sur l'état amoureux sont d'une tout autre catégorie. Dans ce contexte, l'amour est non seulement sentimental, mais romantique. Ce stade de l'amour est rarement considéré comme durable ou comme quelque chose qui peut être maintenu. C'est l'apanage des jeunes et la rêverie de ceux qui prennent de l'âge. Il est synonyme de passion et d'un débordement de sentiments qui défient tout sens commun. Être amoureux, c'est être vulnérable, car une fois que le sens commun ne réussit plus à te faire agir comme prévu, tu pourrais oublier de protéger ton cœur ou de garder ton vrai Soi caché. Quel acte dangereux, certes, dans un monde où la confiance peut tourner en trahison !

4.15 Chacun de vous a entretenu un idéal du parfait partenaire, un idéal qui a changé avec le temps. Ceux qui sont le plus liés par l'ego pourraient penser au statut social et à la richesse, à la beauté physique et aux signes extérieurs d'une bonne éducation. Ceux qui manquent le plus d'assurance croiront en un partenaire qui les inonderait de louanges et de cadeaux, et dont l'attention jamais ne se démentirait. Un autre qui attache beaucoup de valeur à son indépendance cherchera un partenaire en bonne santé, pas trop

exigeant, un compagnon et un amant qui s'accommodera d'une vie très occupée.

4.16 Tu crois que tu peux tomber amoureux de la mauvaise personne, et que tu pourrais faire un meilleur choix basé sur des critères plus importants que l'amour. Tu crois donc que l'amour est un choix, quelque chose qui doit être donné à certains et pas à d'autres. Tu espères sortir gagnant à ce jeu que tu joues, un être élu qui pour chaque once d'amour donnée reçoit autant en échange. C'est un numéro d'équilibriste que tu joues avec le don le plus sacré de Dieu, donnant l'amour à regret quand il te rapporte trop peu. Et pourtant dans ce ressentiment, tu reconnais la vérité de ce que l'amour est.

4.17 Il n'est pas d'autre domaine de la vie dans lequel tu t'attendes à pareille équité, pareil échange d'égale valeur. Tu donnes ton esprit à une idée, ton corps à un boulot, tes jours à des activités qui ne t'intéressent ni te satisfont. Tu acceptes d'être payé à l'intérieur de certaines limites que tu as fixées ; tu t'attends à ce qu'un certain niveau de prestige accompagne certains accomplissements ; tu acceptes que certaines tâches doivent être faites dans l'intérêt de la survie. Tu espères voir une certaine justice ici entre ce que tu donnes et ce qui t'est donné en retour. Tu espères que ton dur labeur produira des résultats, que le repas que tu as préparé sera dégusté avec plaisir, que tes idées seront saluées comme étant inspirées. Mais tu ne t'attends pas à cela. En fait, tu t'attends souvent à l'inverse et tu es reconnaissant de toute marque de gratitude que le monde te donne pour la manière dont tu passes tes journées. Car c'est bien ce que tu fais, passer tes journées, et bientôt tous ces jours passés auront épuisé le nombre limité qui t'est réservé et tu mourras. La vie n'est pas juste, ni censée l'être, declares-tu. Mais l'amour, c'est autre chose.

4.18 En cela, tu as raison, car l'amour n'a rien en commun avec l'image que tu as de ta vie et ne ressemble en rien à la manière dont tu passes tes journées ni à la manière dont tes jours finiront. L'amour est tout ce qui dans ta perception est mis à part de ce que tu fais ici. Tu penses qu'étant mis à part, l'amour est donc sans rapport avec d'autres sphères de ta vie. L'amour est vu comme personnel,

quelque chose qu'un autre te donne à toi seul d'une manière toute spéciale, comme tu le donnes toi-même à une ou un seul autre. Ta vie amoureuse n'a rien à voir avec ta vie professionnelle, avec tes problèmes de survie ici, ta capacité d'atteindre le succès ou avec ton état de santé et de bien-être général.

4.19 Même toi, qui ne reconnais pas ce qu'est l'amour, tu protèges ce que tu appelles l'amour des illusions que tu as faites.

4.20 Une chose mise à part de la folie du monde nous est utile maintenant. Ce n'est peut-être pas ce que l'amour est, mais ce que l'amour est t'a guidé à choisir de mettre l'amour à part de ce que tu appelles le *monde réel*, de ce qui, en réalité, est la somme totale de ce que tu as fait. Le monde où tu as tant de peine à naviguer est ce que tu en as fait, un lieu où l'amour ne cadre pas et n'entre pas, en vérité. Mais l'amour est entré en toi et ne te quitte pas; c'est donc que toi aussi tu n'as pas de place dans ce monde que tu as fait, mais que tu dois en avoir un autre où tu es chez toi et où tu peux demeurer en présence de l'amour.

4.21 Les plus chanceux parmi vous ont construit un endroit qui ressemble à un chez soi dans votre monde. C'est là où tu gardes l'amour sous clé derrière des portes closes. C'est là où tu retournes après tes incursions dans le monde que tu as fabriqué ; et aussitôt rentré, tu crois avoir laissé la folie du monde à l'extérieur. Ici tu te sens protégé et tu rassembles autour de toi ceux que tu aimes. Ici tu partages tes aventures de la journée, donnant un sens à ce que tu peux et laissant tomber le reste, et ici tu reprends les forces dont tu as besoin pour franchir ces portes un jour de plus. Tu passes ta vie à vouloir te retirer dans ce lieu protégé que l'amour t'a bâti dans un monde de folie, et tu espères vivre assez longtemps pour voir le jour où tu pourras laisser la folie derrière toi et trouver l'amour encore une fois derrière les portes que tu as franchies si souvent durant ce voyage passé à gagner le droit de ne plus ressortir.

4.22 Certains qualifieraient cette vie d'égoïste et se demanderaient comment les occupants de ce rêve semi heureux ont gagné le droit de tourner le dos au monde, même pour les maigres heures où ils se

font croire qu'ils peuvent le faire. Une pleine interaction avec le monde de la folie est tout ce que certains sont prêts à accepter des autres ou d'eux-mêmes. Ce sont des coléreux qui exigeraient d'autrui qu'ils apportent le peu d'amour qu'ils ont dans la folie pour assumer la responsabilité du gâchis qu'on a fait, pour tenter de restaurer l'ordre dans le chaos, n'importe quoi pour que les coléreux se sentent moins seuls avec ce que leur colère leur montre. L'amour, disent-ils, ne peut pas être mis à part; aussi ne ressentent-ils point l'amour, ni ne le voient. Pourtant eux aussi reconnaissent l'amour pour ce qu'il est quand ils crient : « Vous ne pouvez pas l'avoir alors que tous ceux-là ne l'ont pas. Vous ne pouvez pas en faire des réserves pour vous-mêmes, quand tant d'autres en ont besoin. »

4.23 Partout où tu poses ton regard se trouve la preuve de la différence de l'amour. Cette différence est ton salut. L'amour ne ressemble à rien qui se passe ici. Et donc vos lieux d'adoration de l'amour ont été construits, vos sacrements protègent la sainteté de l'amour, et vos foyers logent ceux que vous aimez le plus tendrement.

4.24 La perception que tu as de l'amour t'a donc préparé pour ce que l'amour est. Car à l'intérieur de toi repose l'autel pour ton adoration, à l'intérieur de toi se trouve la sainteté de l'amour qui a été protégée, à l'intérieur de toi demeure l'Hôte qui aime tendrement toute chose. À l'intérieur de toi se trouve la lumière qui te montrera ce que l'amour est et ne le gardera plus à part de la vie. L'amour ne peut pas être porté au monde de la folie, ni le monde de la folie porté à l'amour. Mais l'amour peut permettre à un nouveau monde d'apparaître à ta vue, un monde qui te permettra de demeurer en présence de l'amour.

4.25 Prends toutes les images de l'amour que tu as faites et que tu as mises à part, et répands-les à l'extérieur des portes de l'amour. Quelle différence ferait un monde d'amour pour ceux qui ont verrouillé leurs portes au monde ? Quelle vaste portée leur monde d'amour atteindrait, une fois l'amour joint au monde. Quel besoin auront les coléreux de maintenir leur colère lorsque l'amour se sera

joint au monde ! Car l'amour se joint effectivement au monde, et c'est dans cette jonction que l'amour réside, aussi sainte que lui.

4.26 Le monde n'est que le reflet de ta vie intérieure, la réalité invisible et non prévue par toutes tes stratégies et défenses. Tu te prépares pour tout ce qui se passe en dehors de toi et pour rien de ce qui se passe en dedans. Pourtant c'est une jonction qui se produit en dedans qui entraîne la jonction du monde entier à la vue du monde entier. Cette jonction au monde intérieur est simplement ta reconnaissance de ce qu'est l'amour, sûr et protégé en toi-même et en ton frère, lorsque vous vous joignez ensemble en vérité. Ne pense pas que cette jonction soit une métaphore, une suite de mots agréables qui te consoleront si tu les gardes en tête, un sentiment de plus dans un monde où les jolis mots remplacent ce qu'ils signifieraient. Cette jonction est le but que tu recherches, le seul but qui est digne de l'appel de l'amour.

4.27 Cet objectif est mis à part de tous les autres comme l'amour l'est ici, un objectif qui ne touche pas à ce que tu perçois comme étant un monde sans amour. Il n'a rien à voir avec le monde à l'extérieur de toi, mais tout à voir avec le monde intérieur, où en présence de l'amour les deux mondes, extérieur et intérieur, ne font plus qu'un et laissent derrière eux la vision du monde que tu as perçu et appelé ta demeure. Ce monde étranger où tu as été si seul et effrayé restera encore un instant où il ne pourra plus te terrifier, puis il disparaîtra finalement dans le néant d'où il est venu tandis qu'un nouveau monde se dressera pour prendre sa place.

Chapitre 5

La relation

5.1 Le Christ en toi est entièrement humain et entièrement divin. Étant l'entièrement divin, rien n'est inconnu. Étant l'entièrement humain, tout a été oublié. Ainsi, nous commençons à réapprendre le connu comme Celui qui possède déjà tout. C'est cette jonction de l'humain et du divin qui introduit la présence de l'amour, alors que tout ce qui a provoqué en toi la peur et la douleur se dissipe et que tu reconnais à nouveau ce qu'est l'amour. C'est cette jonction de l'humain et du divin qui est ton but ici, le seul but digne de ta pensée.

5.2 Toi qui as tellement encombré ton esprit de vagabondages insensés et de pensées qui ne pensent à rien de réel, réjouis-toi qu'il y ait une manière de mettre fin à ce chaos. Le monde que tu vois est chaos et il n'y a rien en lui, incluant tes pensées, qui soit digne de confiance. C'est pourquoi tes pensées doivent être nouvellement dédiées, dédiées au seul but digne de ta pensée : le but de te joindre à ton Soi réel, le Christ en toi.

5.3 J'ai dit plus tôt que tu n'apprends que par l'union avec moi, parce que c'est seulement en union avec moi que tu es ton Soi. Nous devons élargir maintenant ta compréhension de l'union et de la relation ainsi que la compréhension que tu as de moi.

5.4 L'union est impossible sans Dieu. Dieu est union. N'est-ce pas comme dire que Dieu est Amour ? L'amour est impossible sans union. Il en va de même pour la relation. Dieu crée toute relation. Quand tu penses aux relations, tu penses à une relation, puis à une autre. Celle que tu as avec cet ami ou cet autre ami, avec ton mari ou ta femme, avec un enfant, un employeur ou un parent. En pensant d'une manière aussi étroite, tu perds la signification de la relation sainte. La relation elle-même est sainte.

5.5 La relation existe indépendamment des particularités. C'est cela que tu ne peux concevoir, et c'est ce que ton cœur doit apprendre à nouveau. Toute vérité est généralisable parce que la vérité ne se soucie pas des détails ou des formes précises de ton monde. Tu penses que la relation existe entre un corps et un autre, et tant que tu penses ainsi tu ne comprendras pas la relation ou l'union, et tu ne parviendras pas à reconnaître l'amour pour ce qu'il est.

5.6 La relation est ce qui existe entre une chose et une autre. Ce n'est pas une chose ou une autre chose. Ce n'est pas une troisième chose comme on parlerait d'un troisième objet, mais c'est quelque chose de séparé, c'est un troisième quelque chose. Tu réalises qu'une relation existe entre ta main et un crayon au moment d'écrire quelque chose, mais c'est une relation que tu tiens tellement pour acquise que tu as oublié qu'elle existe. Toute vérité réside dans la relation, même une relation aussi simple que celle-là. Le crayon n'est pas réel, pas plus que la main qui le saisit. Mais la relation entre les deux est très réelle. « Là où deux ou plus sont joints » n'est pas une injonction pour que des corps s'unissent. C'est une déclaration qui décrit le vraiment réel, la seule réalité qui existe. C'est la jonction qui est réelle, et c'est elle qui amène toute la création à chanter un hymne d'allégresse. Aucune chose n'existe sans une autre. Cause et effet ne font qu'un. Ainsi, une chose ne peut pas en causer une autre sans qu'elles ne fassent qu'un ou qu'elles soient jointes en vérité.

5.7 Nous commençons maintenant à te dépeindre une nouvelle image, une image de choses jamais vues auparavant, mais visibles à ton cœur si ce n'est à tes yeux. Ton cœur connaît l'amour sans le voir. Tu lui donnes une forme et dis « j'aime celui-ci » ou « j'aime cela » mais tu sais que l'amour existe en dehors de l'objet de ton affection. L'amour est mis à part dans un cadre qui n'est pas de ce monde. Tu soulèves des objets pour le capturer, pour mettre un cadre autour de la vision de l'amour et dire : « C'est cela. » Or une fois que tu l'as capturé et suspendu pour que tout le monde puisse le contempler, tu réalises que ce n'est pas du tout l'amour. Tu commences alors à bâtir des défenses, des preuves à citer pour dire : « Oui, en effet, ceci est l'amour et je l'ai ici. Il est suspendu sur mon mur où je peux le contempler. Il est en ma possession et c'est à moi

de le garder et de le chérir. Tant qu'il est là où je peux le regarder, il est réel pour moi et je suis en sécurité. »

5.8 « Ah ! » penses-tu lorsque tu trouves l'amour, « maintenant mon cœur chante, maintenant je sais ce qu'est l'amour ! » Et tu attaches l'amour que tu as trouvé à celui en qui tu l'as trouvé et immédiatement tu cherches à le préserver. Il y a des millions de musées à l'amour, bien plus qu'il y a d'autels. Or vos musées ne peuvent pas préserver l'amour. Vous êtes devenus des collectionneurs plutôt que des rassembleurs. Votre peur est devenue si grande que tout ce qui pourrait la combattre est collectionné et gardé en lieu sûr. Comme le cadre d'amour sur ton mur, comme les collections qui remplissent tes étagères, que ce soient des idées, de l'argent ou des choses à contempler, ce ne sont que des tentatives désespérées de garder quelque chose pour toi à part de tout le reste. En mettant l'amour à part, tu as reconnu qu'il n'avait pas sa place ici ; mais tu as continué en te mettant toi-même à part ainsi que tout le reste que tu pouvais trouver à définir comme ayant de la valeur. Vous bâtissez vos banques et vos musées comme des palais dédiés à votre amour, et vous ne voyez plus les veaux d'or cachés à l'intérieur des murs du palais.

5.9 Ce besoin de préserver les choses, c'est le besoin de laisser une marque sur le monde, une marque qui dit : « J'ai acquis beaucoup pendant mon passage ici. Ces choses que j'aime sont ce que je laisse au monde, ce que je transmets ; elles déclarent que je suis passé ici. » Encore une fois ton idée est la bonne, mais elle si tristement déplacée qu'elle tourne qui tu es en dérision. L'amour marque effectivement ta place – mais dans l'éternité, pas ici. Ce que tu laisses derrière toi n'est jamais réel.

5.10 L'amour rassemblé est une célébration. L'amour collectionné tourne l'amour en dérision. Cette différence doit être reconnue et comprise, comme doit l'être aussi le besoin de mettre l'amour à part de tout le reste, parce qu'en les comprenant ces besoins peuvent finir par avoir du sens. En les comprenant, ils peuvent commencer à porter la santé d'esprit à un monde dément.

5.11 Tu ne crois pas encore et tu ne comprends pas que les besoins que tu ressens sont réels, et qu'ils ne sont ni bons ni mauvais. Tes sentiments, en vérité, découlent de l'amour; c'est ta réponse aux sentiments qui est guidée par la peur. Même les sentiments de destruction et de violence découlent de l'amour. Tu n'es pas mauvais, et tu n'as aucun sentiment qui puisse être étiqueté ainsi. Or tu ne sais pas ce que tes sentiments signifient ni comment ils pourraient t'amener l'amour et t'amener à l'amour.

5.12 C'est en comprenant la relation qui existe entre ce que tu ressens et ce que tu fais que les leçons de l'amour sont apprises. Chaque sentiment demande que tu entres en relation avec lui, car c'est là que tu trouveras l'amour. C'est en chaque jonction, en chaque entrée en relation, que l'amour existe. Chaque jonction, chaque entrée en relation, est précédée d'une suspension du jugement. Avec ce qui est jugé, donc, on ne peut se joindre ni entrer en relation pour le comprendre. Ce qui est jugé demeure à l'extérieur de toi, et c'est ce qui demeure à l'extérieur qui t'appelle à faire ce que l'amour te dirait de ne pas faire. Ce qui demeure à l'extérieur est tout ce qui ne s'est pas joint à toi. Ce qui s'est joint à toi devient réel dans la jonction, et ce qui est réel est seulement l'amour.

5.13 Vois-tu l'aspect pratique de cette leçon ? Quelle terreur peut causer une pulsion de violence qui, une fois jointe à l'amour, devient quelque chose d'autre ? Une pulsion de violence peut signifier plusieurs choses, mais il y a toujours un irrésistible désir de paix qui se cache derrière. La paix peut signifier la destruction de l'ancien, et l'amour peut faciliter la montée et la chute de plusieurs armées. Quelles armées de destruction secoueront le monde quand elles seront portées à l'amour ?

5.14 À l'intérieur de toi le monde entier est protégé, sûr et en sécurité. Aucune terreur ne règne. Aucun cauchemar ne gouverne la nuit. Laisse-moi t'expliquer encore une fois la différence entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur : à l'intérieur est tout ce qui s'est joint à toi. À l'extérieur est tout ce que tu voudrais garder séparé. À l'intérieur de toi est chaque relation que tu as jamais eue avec quoi

que ce soit. À l'extérieur de toi est tout ce que tu as gardé à part, étiqueté, jugé et collectionné sur tes étagères.

5.15 C'est tout ce qui constitue les deux mondes. Celui que tu considères comme réel est celui que tu gardes à l'extérieur de toi, ce qui permet de le regarder avec les yeux du corps. Celui que tu ne vois pas et dans lequel tu ne crois pas est celui que tu ne peux pas voir en regardant à l'extérieur, mais c'est celui qui néanmoins est vraiment réel. Regarder à l'intérieur le monde réel requiert une autre sorte de vision : la vision de ton cœur, la vision de l'amour, la vision du Christ en toi.

5.16 Tu regardes à l'extérieur de ta maison et, que tu voies des rues de banlieue baignées de lumière artificielle, des rues qui empestent les ordures et le crime, ou des champs de maïs en fleur, tu dis que c'est le monde réel. C'est le monde où tu vas gagner ta vie, recevoir ton éducation, trouver ton partenaire. Mais la maison que tu habites, très semblable à ton monde intérieur, est là où tu vis la vie qui a le plus de sens. C'est là où tes valeurs sont formées, tes décisions sont prises, où se trouve ta sécurité. Cette comparaison n'est pas faite sans raison. Ta maison est intérieure et elle est réelle, aussi réelle que la maison que tu as faite au sein du monde semble l'être. Tu peux dire que le monde réel est quelque part à l'extérieur de toi, comme tu imagines que le monde réel est à l'extérieur de ta maison, mais ce n'est pas parce que tu le dis que c'est vrai.

5.17 C'est ton désir incessant d'avoir une relation uniquement avec le monde extérieur qui permet à un tel monde de durer. C'est parce que tu ne définis pas la relation comme une jonction. Ce que tu joins à toi devient réel. En le prenant à l'intérieur de ton Soi, tu le rends réel parce que tu le rends un avec ton Soi réel. C'est la réalité. Tout ce que tu ne joins pas à toi reste à l'extérieur et n'est qu'illusion, car ce qui ne fait pas qu'un avec toi n'existe pas.

5.18 Ainsi tu deviens un corps traversant un monde d'illusions où rien n'est réel et où rien ne se passe en vérité. Ce monde illusoire est rempli de choses que tu t'es dit et qu'on t'a dit de faire, mais que tu ne veux pas faire. Plus ta vie consiste en de telles choses, plus petite

devient ta réalité. Tout ce qui voudrait se joindre à toi et faire partie du monde réel de ta création demeure hors de ta portée.

5.19 Il n'y a rien dans ton monde qui ne puisse pas être rendu saint par sa relation avec toi, car tu es la sainteté même. Tu ne le sais pas simplement parce que tu combles ton esprit et laisses ton cœur vide. Il n'y a que la relation ou l'union qui comble ton cœur. Un cœur plein peut éclipser un esprit plein, ne laissant aucune place aux pensées insensées, mais uniquement à ce qui est vraiment réel.

5.20 Le premier et le seul exercice pour ton esprit qu'offre ce Cours a déjà été énoncé : consacre ta pensée à l'union. Lorsque des pensées insensées encomrent ton esprit, quand surgit la rancœur, quand monte l'inquiétude, répète la pensée qui vient ouvrir ton cœur et dégager ton esprit : « Je consacre toute pensée à l'union. » Aussi souvent qu'il le faudra pour remplacer tes pensées insensées, pense-y et redis-le à toi-même pas une fois, mais une centaine de fois par jour si nécessaire. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter de ce qui remplacera tes pensées insensées, car ton cœur intercèdera en réalisant son aspiration à l'union dès que tu auras exprimé ton désir de le laisser faire.

5.21 Tu ne comprends pas encore la force de ta résistance à l'union qui transformerait l'enfer en ciel, l'insanité en paix. Tu ne comprends pas encore que tu as la capacité de choisir ce que tu rends réel dans ta création du monde. La seule signification possible du libre arbitre est celle-ci : ce que tu choisis de joindre à toi, et ce que tu choisis de laisser à l'extérieur de toi-même.

5.22 Ton désir d'être séparé est le désir le plus fou que tu aies jamais conçu. Par-dessus toute ton aspiration à l'union, tu places ce désir d'être séparé et seul. Toute ta résistance à Dieu est basée là-dessus. Tu penses que tu as choisi d'être séparé de Dieu pour faire route par toi-même, et tandis que tu aspiras à retourner à Dieu et au ciel qui est ta maison, tu ne veux pas admettre que tu ne pourras pas y arriver par toi-même. Tu as donc fait de la vie un test, croyant que tu peux réussir ou échouer par ton propre effort. Or plus tu luttas pour réussir par toi-même, plus tu réalises la futilité de tes efforts, même

si tu ne veux pas admettre que tes efforts sont futiles. Tu t'accroches à l'effort comme si c'était la voie vers Dieu, sans vouloir croire que tout effort est vain ou qu'une simple solution existe. Une simple solution à l'intérieur de ton monde, une solution qui n'exige aucun effort de ta part, est considérée comme ayant peu de valeur. L'individu, raisonnes-tu, se définit par ces efforts et cette lutte, et sans eux il ne serait pas. En ceci tu as raison, car en te définissant toi-même comme un individu, tu te refuses l'union avec tous les autres.

5.23 Tous tes efforts pour être un individu sont concentrés sur la vie de ton corps. Ta concentration sur la vie de ton corps est censée garder ton corps séparé. « Surmonter » est ton slogan ici puisque tu luttas pour surmonter toute l'adversité et les obstacles qui t'empêcheraient d'avoir ce que tu penses vouloir avoir. C'est ta définition de la vie, et tant qu'elle restera, elle définit la vie que tu tiens pour réelle. Elle te présente un millier de choix à faire, pas une fois mais plusieurs fois, jusqu'à ce que tu croies que ton pouvoir de choisir est un fantasme et que tu es bel et bien impuissant. Tu réduis donc ce que tu veux, et tu le poursuis avec une ferme détermination, croyant que le seul choix qu'il te reste est celui de l'objet que tu trimeras dur pour obtenir. Si tu laisses tout ton monde s'estomper en te concentrant sur cet unique choix, tu en déduis que tu vas forcément réussir. C'est l'étendue de ta foi en ta propre capacité à manœuvrer ce monde que tu as fait ; et si de fait tu finis par réussir, ta foi semble être justifiée. Le coût n'est ni examiné ni admis, pourtant lorsque cette foi a donné ses résultats, le coût devient très réel. Au lieu de te sentir comme si tu avais gagné, ce sont maintenant des sentiments de perte que tu t'efforceras de surmonter. Qu'as-tu fait de travers, te demandes-tu ? Pourquoi n'es-tu pas satisfait de tout ce que tu as accompli ?

5.24 Cette quête qui régit ta vie pour *obtenir ce que tu veux*, il a été prouvé maintes et maintes fois que ce n'est pas ce que tu veux une fois qu'elle est accomplie. Or lorsque cela arrive, tu penses simplement avoir choisi la mauvaise chose et alors tu en choisis une autre, puis encore une autre, sans t'arrêter pour réaliser que tu choisis parmi des illusions. Tu es si surpris de ne pas avoir trouvé le

bonheur dans ce que tu recherches ! Tu continues à vivre la vie comme un test, te poussant à passer d'une réalisation à l'autre, certain que la prochaine ou celle d'après sera la bonne et que le tour sera joué !

5.25 C'est bien d'un tour qu'il s'agit, car ce qui a échoué une fois échouera sûrement encore. Arrête maintenant et abandonne ce que tu penses vouloir.

5.26 Arrête maintenant et examine ta réaction face à ces mots, la force de ta résistance. Abandonner ce que tu veux ? C'est sûrement ce que tu t'attendais à ce que Dieu exige de toi et ce contre quoi tu as passé ta vie à te protéger. Pourquoi devrais-tu faire ce sacrifice ? À quoi donc servirait ta vie ? Tu veux si peu, en réalité. Comment peut-on te demander d'abandonner cela ?

5.27 Tu veux très peu, en effet, et ce n'est que lorsque tu le réalises que tu peux commencer à réclamer tout ce qui est à toi.

5.28 À chaque jonction, chaque union dans laquelle tu entres, ton monde réel est augmenté et ce qui reste pour te terrifier décroît. C'est la seule perte que l'union génère et c'est une perte de ce qui était purement illusoire. À mesure que l'union commence à te paraître plus attrayante, tu commences à te demander comment elle se présente. Il doit y avoir un secret que tu ne connais pas. Quelle est la différence, demandes-tu, entre fixer un objectif et l'atteindre, et se joindre à quelque chose ?

5.29 Ces deux choses n'ont pas à être séparées, mais elles le sont par ton choix, le choix d'accomplir ce que tu veux par toi-même. C'est toute la différence entre l'union et la séparation. La séparation est tout ce que tu perçois par toi-même. L'union est tout ce à quoi tu m'invites et que tu partages avec Dieu. Tu ne peux pas être seul ou être sans ton Père, mais ton invitation est nécessaire pour que tu aies conscience de sa présence. Comme moi autrefois, tu es à la fois humain et divin. Ce que ton soi humain a oublié, ton Soi réel le retient pour toi, n'attendant que ton accueil pour te le faire connaître à nouveau.

5.30 Dieu t'est connu à l'intérieur de tes relations, puisque c'est tout ce qui est réel ici. Dieu ne peut être vu dans l'illusion ni connu de ceux qui en ont peur. Toute peur est une peur des relations et donc une peur de Dieu. Tu peux accepter la terreur qui règne dans une autre partie du monde parce que tu ne te sens pas en relation avec elle. C'est uniquement en relation que quoi que ce soit devient réel. Tu réalises cela et tu t'efforces donc de tenir loin de toi tout ce qui, en relation avec toi, ajouterait à ton inconfort et à ta douleur. Penser qu'une relation quelle qu'elle soit peut causer la terreur, l'inconfort ou la douleur, c'est là où tu te trompes lorsque tu penses à la relation.

5.31 Tu penses qu'entrer en contact avec la violence revient à avoir une relation avec elle. Il n'en va pas ainsi. Si c'était vrai, tu serais joint à tout ce avec quoi tu entres en contact, et le monde serait effectivement le ciel, puisque tout ce que tu vois serait béni par ta sainteté. Que tu traverses ton monde sans établir avec lui le moindre rapport, c'est ce qui cause ton aliénation vis à vis du paradis qu'il peut être.

5.32 Rappelle-toi maintenant d'une merveilleuse journée, car chacun de vous en a connu au moins une qui brillait comme un phare dans un monde de ténèbres. Un jour où le soleil luisait sur ton monde et où tu avais l'impression de faire partie de toute chose. Chaque arbre et chaque fleur t'accueillaient. Chaque goutte d'eau semblait rafraîchir ton âme, chaque brise te porter jusqu'au ciel. Chaque sourire paraissait t'être destiné et tes pieds ressentaient à peine le doux contact du sol sur lequel tu marchais. Voilà ce qui t'attend lorsque tu te joins à ce que tu vois. Voilà ce qui t'attend lorsque tu ne portes aucun jugement sur le monde et que ce faisant tu te joins à toute chose et répands ta sainteté sur un monde de chagrin, le transformant en un monde de joie.

Chapitre 6

Le pardon et la jonction

6.1 La jonction repose sur le pardon. Tu as déjà entendu cela auparavant, mais sans comprendre ce que tu aurais à pardonner. Tu dois pardonner à la réalité d'être ce qu'elle est. La réalité, le vraiment réel, est la relation. Tu dois pardonner à Dieu d'avoir créé un monde dans lequel tu ne peux pas être seul. Tu dois pardonner à Dieu d'avoir créé une réalité partagée avant que tu puisses comprendre que c'est la seule réalité que tu voudrais avoir. Tu dois pardonner à cette réalité d'être différente de ce que tu as toujours imaginé qu'elle était. Tu dois te pardonner à toi-même de ne pas être capable de tout faire par toi-même, parce que tu as réalisé l'impossibilité de le faire. Tu dois te pardonner d'être ce que tu es, un être qui existe uniquement en relation. Tu dois pardonner à tous les autres d'être comme tu es. Eux non plus ne peuvent pas être séparés, peu importe les efforts qu'ils y mettent. Pardonne-leur. Pardonne-toi. Pardonne à Dieu. Alors tu seras prêt à commencer à apprendre à quel point il est réellement différent de vivre dans la réalité de la relation.

6.2 Ton frère n'existe pas à part de toi, ni toi à part de ton frère. C'est la réalité. Ton esprit n'est pas contenu à l'intérieur de ton corps, mais il est un en Dieu et partagé également avec tous. C'est la réalité. Le cœur, qui est le centre de ton être, est le centre de tout ce qui existe. C'est la réalité. Aucune de ces choses ne te rend moindre que ce que tu as perçu être, mais elles rendent certes impossible pour toi d'être séparé. Tu peux désirer l'impossible jusqu'à la fin de tes jours, mais tu ne peux pas le rendre possible. Pourquoi ne pas pardonner au monde d'être autre chose que ce que tu as pensé qu'il était, et ne pas commencer à apprendre ce qu'il est réellement ? C'est la raison d'être du monde. Et lorsque tu auras appris ce qu'il voulait t'enseigner, tu n'en auras plus besoin, alors tu le laisseras doucement partir et trouveras le ciel à sa place.

6.3 C'est tout ce que sont venus t'enseigner les mots et les symboles, les formes et les structures de ton monde, formulé aussi simplement et directement que possible. Tu n'es ni séparé ni seul, tu ne l'as jamais été et tu ne pourras jamais l'être. Toutes tes illusions ont été créées afin d'occulter cette réalité de ton existence parce que tu aurais voulu qu'il n'en soit pas ainsi. C'est seulement lorsque tu cesses de souhaiter ce qui ne peut pas être que tu commences à voir ce qui est.

6.4 J'étais moins accepté comme prophète et sauveur par ceux qui me ressemblaient le plus, ceux qui m'ont vu grandir, qui travaillaient avec mes parents et vivaient dans la même ville. C'est parce qu'ils savaient que je n'étais pas différent d'eux, et ils ne pouvaient pas accepter d'être les mêmes que moi. Ils n'étaient alors, et tu n'es pas maintenant, différents de moi. Nous sommes tous identiques parce que nous ne sommes pas séparés. Dieu a créé l'univers comme un tout interrelié. Que l'univers soit un tout interrelié n'est plus contesté, même par la science. Ce que tu as fait pour dissimuler ta réalité a été, avec l'aide du Saint-Esprit, transformé en ce qui t'aidera à apprendre ce que ta réalité est vraiment. Mais tu refuses encore d'écouter et d'apprendre. Tu préfères encore que les choses soient autres que ce qu'elles sont et, par ta préférence, tu choisis de les garder ainsi.

6.5 Fais un nouveau choix ! Le choix que ton cœur aspire à faire pour toi et que ton esprit trouve de plus en plus difficile à nier. Quand tu choisis l'unité plutôt que la séparation, tu choisis la réalité plutôt que l'illusion. Tu mets fin à l'opposition en choisissant l'harmonie. Tu mets fin au conflit en choisissant la paix.

6.6 Tout cela, le pardon peut le faire pour toi. Le pardon de l'erreur originelle, le choix de croire que tu es séparé malgré le fait que ce n'est pas le cas et ne pourra jamais l'être. Quel créateur aimant créerait un univers dans lequel une telle chose pourrait être ? Une chose seule serait une chose créée sans amour, car l'amour crée comme lui-même et l'amour ne fait qu'un éternellement avec tout ce qui a été créé. Cette simple réalisation t'aidera à apprendre ce que ton cœur voudrait que tu apprennes.

6.7 Le fait que tu n'es pas seul dans le monde te montre que tu n'es pas censé être seul. Toute chose est là pour t'apprendre à percevoir correctement, puis à aller au-delà de la perception vers la vérité.

6.8 Quel est l'opposé de la séparation, sinon de se joindre en relation ? Toute chose jointe en relation avec toi est sainte à cause de ce que tu es. Chaque contraste que tu vois ici te montre simplement cette vérité. Le mal n'est vu qu'en rapport avec le bien. Le chaos n'est vu qu'en rapport avec la paix. Tant que tu les vois comme des choses séparées, tu ne vois pas ce que la relation te montrerait. Le contraste sert à démontrer, et c'est pourquoi le contraste est le mécanisme d'enseignement préféré du Saint-Esprit. Le contraste révèle la relation existant entre la vérité et l'illusion. Lorsque tu choisis de nier la relation, tu choisis un système de pensée basé sur le contraire de ta réalité. Donc chaque choix de nier l'union révèle son opposé. Ce qui est séparé de la paix est le chaos. Ce qui est séparé du bien est le mal. Ce qui est séparé de la vérité est folie. Puisque tu ne peux pas être séparé, tous ces facteurs qui sont contraires à ta réalité n'existent qu'en opposition avec elle. C'est ce que tu as choisi de créer quand tu as choisi de prétendre être ce que tu ne peux pas être. Tu as choisi de vivre en opposition avec la vérité, et l'opposition est de ta propre fabrication.

6.9 Choisis à nouveau ! Et laisse partir ta peur de ce que la vérité apportera. Qu'est-ce qui pourrait être plus fou que ce que tu appelles maintenant la santé d'esprit ? Quelle perte peut-il y avoir dans la jonction avec ce qui est tellement semblable à toi-même ? De l'endroit où tu te tiens maintenant, si impuissant et seul, il n'y a qu'un pas à faire.

6.10 Mais tu as peur, et entretenir ta peur te tient très occupé. Tu attises son feu de crainte qu'il ne s'éteigne et te laisse dans une chaleur qui n'est pas de ce monde. C'est la chaleur que tu voudrais, une chaleur si pénétrante qu'aucun froid hivernal ne viendrait plus. Et pourtant, tu choisis encore le feu. Tu préfères les feux de l'enfer à la lumière du ciel. Il n'y a que toi pour attiser ces feux, et c'est ce qui les rend désirables à tes yeux. Une chaleur qui n'est pas de ce monde, donnée gratuitement, sans labeur de ta part, te fait secouer la

tête. Comment cela pourrait-il être pour toi, si tu ne mets d'effort pour l'atteindre ? Et même si c'était le cas, qu'arriverait-il ensuite ? Certains, penses-tu, peuvent choisir de vivre près de l'équateur, avec le soleil qui brille à chaque jour et le besoin d'attiser le feu loin derrière eux. Mais pas toi ! Toi, tu penses que tu aimes mieux les saisons, le froid autant que la chaleur, la neige autant que la pluie, la noirceur de la nuit et les nuages qui bloquent le soleil. Sans tout cela, que serait la vie ? Un soleil permanent serait trop facile, trop dépourvu d'imagination, trop stérile. Avoir tous les jours pareils ne t'intéresse pas maintenant. Peut-être plus tard. Peut-être lorsque tu seras vieux et devenu las du monde. Alors peut-être, t'assoiras-tu au soleil.

6.11 Tel est le ciel de ton esprit, la signification que tu donnes à la jonction, le visage que tu mets sur la paix éternelle. Avec une telle vision à l'esprit, il n'est pas surprenant que tu ne le choisisses pas ou que tu le repousses jusqu'à la fin de tes jours. Un tel ciel serait pour le vieux et l'infirme, ceux qui sont prêts à quitter le monde, ceux qui en sont déjà las. Quel plaisir représenterait un tel ciel pour ceux parmi vous qui sont encore jeunes et pleins de vigueur ? Ceux qui sont encore prêts à livrer une nouvelle bataille ? Ceux qui n'ont pas encore relevé tous les défis ? S'il y a une montagne qui reste à escalader, pourquoi choisir le ciel ? Il sera sûrement encore temps de le choisir plus tard quand la maladie t'aura ôté l'usage de tes membres et quand ton esprit ne courra plus d'une chose à l'autre.

6.12 La soif de vivre et la soif du ciel sont considérées comme des opposés. Le ciel et son ambiance de paix éternelle sont réservés à juste titre, penses-tu, pour la fin de la vie, et donc tu cries à l'injustice quand un jeune quitte le monde. Le ciel n'est pas pour les jeunes, dis-tu. Comme il est injuste que ceux qui meurent jeunes n'aient pas eu la chance de vivre, la chance d'affronter luttes et défis, la venue du nouveau jour et la mort de l'ancien. Comme il est triste qu'ils n'aient pas eu l'opportunité de se tenir debout, séparés et seuls, et devenir ce qu'ils seraient devenus. Ce qu'ils sont n'a pas plus de valeur que ce que tu es. Ce qui reste à venir est ta raison de vivre, avec l'espoir impérissable que ce ne sera pas ce qui a précédé. Car chaque défi relevé n'est qu'un appel à affronter le prochain. Et

chaque défi vient remplacer l'ancien avec l'espoir que celui-ci sera le bon – et un espoir égal que ce ne sera pas le cas.

6.13 Réussir n'est qu'une petite mort, et tu t'empresses donc de trouver un nouveau défi où t'attendent un nouveau succès et une nouvelle raison d'exister. La carotte de l'épanouissement que tu tiens devant tes yeux, une fois saisie est vite mangée et la vie se nourrit d'elle-même encore une fois. De même que tu manges pour assouvir ta faim pour redevenir aussitôt affamé, ainsi en est-il du reste de ta vie qui a besoin de cet entretien constant pour maintenir la réalité que tu lui as donnée. « Lutter pour réussir et réussir pour lutter encore un jour de plus », telle est la vie que tu as faite, et la vie que tu crains de voir remplacée par le ciel. Abandonner l'idée que la signification se trouve ici, ici que vient l'épanouissement et que naît le bonheur au milieu du chagrin, est considéré comme l'équivalent de baisser les bras. L'aide du ciel est évoqué le plus souvent à ce moment précis où tu es proche d'abandonner, car jamais n'as-tu autant besoin d'aide que lorsque tous tes plans ont échoué et que renoncer devient une alternative plus attrayante que continuer.

6.14 Peu de gens demandent la grâce de renoncer à ce qui fut pour ce qui pourrait être. Car renoncer est considéré comme un échec et c'est ce qui te fait le plus peur. Ne pas réussir sa vie serait effectivement un échec si une telle chose était possible. Or même cette possibilité, tu t'y accrocherais, car sans possibilité d'échec il n'y a aucune chance de succès, ou du moins tel est ton raisonnement. Le contraste que tu es parvenu à voir dans ton état séparé permet seulement des situations du type « l'un ou l'autre ». Bien que le choix du paradis soit effectivement le choix de renoncer à l'enfer, et bien que la vérité soit effectivement le choix de renoncer à l'illusion, ce sont les seuls vrais choix qui existent, et ils ne s'étendent pas dans tes illusions mais uniquement dans la vérité. Car dans la vérité toute illusion disparaît, et au ciel toute pensée d'enfer est vaincue à jamais.

6.15 Comment puis-je te convaincre que la paix est ce que tu veux quand tu ne sais pas ce qu'est la paix ? Ceux qui autrefois adoraient des veaux d'or le faisaient parce qu'ils ne connaissaient pas d'autre choix. Un Dieu d'amour était un concept aussi étranger pour eux

que peut l'être pour toi une vie de paix. Ce qui est étranger au monde a changé mais le monde n'a pas changé. Ceux qui vivent en guerre cherchent la paix. Ceux qui échouent cherchent le succès. Formulés autrement, les deux disent ceci : que tu cherches à donner un sens à un monde dément, à trouver une signification à l'in-signifiant, un but où il n'y a pas de but.

6.16 Comment puis-je te rendre la paix attrayante, à toi qui ne la connais pas ? La Bible dit : « *Le soleil brille et la pluie tombe sur les bons comme sur les méchants.* » Pourquoi penses-tu alors que la paix est un éternel soleil ? La paix consiste simplement à se réjouir de la pluie et du soleil, de la nuit et du jour. Sans jugement, la paix luiirait partout où tu poses ton regard et dans toutes les situations où tu te trouves.

6.17 Les situations sont également des relations. Lorsque la paix entre dans tes relations, les situations deviennent également ce qu'elles sont censées être et t'apparaissent dans la sainte lumière du ciel. Les situations ne se dressent plus les unes contre les autres, rendant impossible pour quiconque d'accomplir ce qu'il voudrait réussir. Le défi réside maintenant dans la création plutôt que dans l'accomplissement. Avec la paix, l'accomplissement se fait au seul endroit où il est sensé de le désirer. Avec ton accomplissement viennent la liberté et le défi de la création. La création devient la nouvelle frontière, l'occupation de ceux qui sont trop jeunes pour se reposer, trop intéressés à vivre encore pour accueillir la paix de la mort. Ceux qui ne pouvaient changer le monde d'un seul iota par leur constant effort, créent un monde nouveau dans la paix.

6.18 C'est ici qu'ils trouvent la plus belle des réponses à leurs questions. Et cela ne prend pas de temps, ni d'argent ni de sueur de leur front pour changer le monde, uniquement de l'amour. Un monde pardonné est entier, et dans son entièreté il fait un avec toi. C'est ici, dans l'entièreté, que la paix réside et que le ciel se trouve. C'est dans l'entièreté que le ciel t'attend.

6.19 Penses-y maintenant : comment le ciel pourrait-il être un lieu séparé ? Un point géographie distinct de tout le reste ? Comment pourrait-il ne pas englober toute chose et être encore ce qu'il est : la

demeure du fils bien-aimé de Dieu et la résidence de Dieu Lui-même ? C'est parce que Dieu n'est séparé de rien que tu ne peux pas l'être. C'est parce que Dieu n'est séparé de rien que le ciel se trouve là où tu es. C'est parce que Dieu est amour que toutes tes relations sont saintes, et qu'à partir d'elles tu peux trouver la voie vers Lui et vers ton saint Soi.

6.20 Tes relations avec ceux que tu aimes sont-elles rompues lorsqu'ils quittent ce monde ? Ne penses-tu pas encore à eux ? Et ne penses-tu pas encore à eux comme ils étaient dans la vie ? Quelle est la différence, dans ton esprit, entre qui ils étaient et qui ils sont après la mort ? En toute honnêteté, admettras-tu l'envie, l'impression qu'ils existent encore, mais sans la douleur et la lourdeur du corps, sans les limites imposées à ceux qui restent ? Tu les imagines encore sous une forme corporelle, peut-être, pourtant tu les imagines heureux et en paix. Même ceux qui déclarent ne pas croire en Dieu ni en aucune sorte d'au-delà, s'ils sont forcés d'être sincères, admettent que c'est une image qui éclaire leur esprit de paix et d'espoir. Cette image est aussi ancienne que la terre et le firmament, et tout ce qui se trouve au-delà. Elle n'a pas surgi d'un fantasme et n'a pas été transmise d'un esprit à un autre comme le sont souvent les histoires. Elle fait simplement partie de ta conscience de qui tu es, une conscience que tu voudrais nier en faveur de pensées de mort si lugubres qu'elles font de ta vie un cauchemar.

6.21 C'est ton déni de toutes tes pensées heureuses qui t'a conduit à une vie aussi misérable. Les pensées de terreur et de péché, tu les embrasses, mais les pensées de résurrection et de vie nouvelle, tu les fais taire avant même qu'elles aient une chance de naître et tu les appelles des pensées magiques. Quel mal t'attends-tu à ce que te fassent des pensées heureuses ? Au mieux tu les considères comme délirantes. Mais ce que tu crains, c'est le désappointement. Tout ce que tu as souhaité et n'as pas obtenu dans ta vie est la preuve que tu avancerais pour te refuser toute forme d'espoir. Tu ne comprends pas la différence entre souhaiter ce qui ne peut jamais être et accepter ce qui est.

6.22 Le monde ne peut manquer de te décevoir, car ta conception du monde est fondée sur la tromperie. Tu n'as trompé que toi-même et ta tromperie n'a pas changé ce qui est et ne parviendra jamais à le faire non plus. Seul Dieu et Ses aides désignés peuvent te faire sortir de cette tromperie de soi et te mener vers la vérité. Tu as si bien réussi à la tromperie que tu ne peux plus voir la lumière sans aide. Mais joins-toi à ton frère et la lumière commence à luire car tous sont ici pour t'aider. Tel est le but du monde et de l'amour le plus bienveillant : mettre un terme à la tromperie de soi et te retourner à la lumière.

Chapitre 7

Refuser de donner

7.1 Un renversement majeur de la pensée est requis maintenant avant de pouvoir continuer. Il a été déjà dit et souligné un nombre incalculable de fois et il sera répété encore ici : ce que tu donnes, tu le recevras en vérité. Ce que tu ne reçois pas est la mesure de ce que tu refuses de donner. Ton cœur est accoutumé à donner d'une manière dont ton esprit n'a pas l'habitude. Ton esprit voudrait s'accrocher à chaque idée pour ce qu'elle pourrait t'apporter, et il est plein de ressentiment envers ceux dont les idées se réalisent et qui réussissent à obtenir les choses désirables de ce monde. « J'ai eu cette idée », te lamentes-tu quand un autre réussit là où tu as échoué. « J'aurais pu être dans la position de cette personne si seulement la vie n'était pas si injuste », gémis-tu. Ton esprit demeure dans un monde bien à lui composé en grande partie de tous ces « si seulement ». Ton cœur, d'un autre côté, sait ce que signifie le donner et recevoir qui n'est pas basé sur le monde de ton esprit ou des circonstances physiques. Malgré les déceptions les plus amères, ton cœur sait que ce que tu donnes, tu le reçois en vérité.

7.2 Or tu voudrais garder une partie de toi-même que tu refuserais de donner même à l'amour, et c'est ce que nous devons corriger. Car ce que tu refuses, tu ne peux le recevoir, ainsi tu ne peux recevoir une partie du ciel, ni connaître une partie de Dieu ou de ton propre Soi. Ton don doit être total pour que tu reçoives en vérité. Cependant, nous allons nous concentrer maintenant davantage sur le refus que sur le don, car tu ne comprends pas encore ce que tu donnerais, parce que tu ne reconnais pas ce que tu as à donner. Mais tu reconnais effectivement ce que tu refuses de donner, et tu peux donc commencer à le reconnaître dans toutes les situations. À mesure que ton cœur prend conscience de ce refus, tu commences à réaliser ce que tu ne donnes pas, et donc ce que tu as à donner.

7.3 La comparaison d'une chose à une autre – une comparaison qui recherche les différences pour les magnifier et nommer une chose ceci et une autre cela – est la base de tout apprentissage dans ton monde. Il est basé sur les contrastes et les opposés et sur la séparation en groupes et en espèces. Non seulement chaque individu est-il distinct et séparé, mais aussi les groupes d'individus, les parcelles de terre, les systèmes et les organisations, le monde naturel et le monde mécaniste, le ciel et la terre, le divin et l'humain.

7.4 Afin de t'identifier dans ce monde, tu as dû refuser de donner une partie de toi-même et tu as dit de cette partie : « Voilà ce qui fait de moi qui je suis, une personne unique. » Sans cette partie de toi-même que tu as déterminée comme étant unique, ton existence semblerait encore plus dénuée de sens qu'elle ne l'est maintenant. Donc, ce qui est le plus séparé, ou ce qui selon toi te sépare le plus, est ce qui pour toi a la plus haute valeur.

7.5 Cette pensée constitue tout un système de pensée à elle seule, car c'est la pensée primordiale qui règle ta vie. Ton effort vise à maintenir cette illusion que ce que tu es doit être protégé, et que ta protection repose sur le fait de garder cette partie de toi-même séparée. Comme l'amour que tu as mis à part de ce monde, cette pensée peut être utilisée, car elle reconnaît que tu es tout aussi à part de ce monde que l'amour l'est. Les dures réalités du monde peuvent réclamer ton corps et ton temps, mais cette unique partie de toi-même que tu as mise à part, tu ne permets pas qu'elle soit réclamée. Cette partie est tenue à l'intérieur de ton cœur, et c'est avec cette partie que nous allons maintenant travailler.

7.6 C'est la partie qui crie *jamais* à ce qui voudrait te terrasser. Il semble que la vie te prenne sans cesse, mais cela, dis-tu, ne te sera *jamais* pris. Pour ceux dont la vie est menacée, on appelle cela la volonté de vivre. Pour ceux dont l'identité est menacée, on dit que c'est le droit à l'individualité. Pour d'autres, c'est l'appel à créer, et pour d'autres encore, l'appel à aimer. Certains ne céderont pas au cynisme et garderont espoir. D'autres l'appelleront éthique, ou valeur morale, et diront : « C'est la ligne que je ne franchirai *jamais*. » C'est le cri du cœur qui dit : « Je ne vendrai pas mon âme. »

7.7 Réjouis-toi qu'il y ait quelque chose en ce monde qui n'est pas négociable, quelque chose que tu tiens pour sacro-saint. C'est ton Soi. Or ce Soi qui t'est si cher que tu ne le laisseras jamais partir, c'est précisément ce que tu dois être désireux de donner librement. C'est le seul Soi qui tient la lumière de qui tu es en vérité, le Soi qui est joint au Christ en toi.

7.8 C'est à ce Soi que cet appel est fait. Qu'il soit entendu et gardé dans ton cœur. Garde-le joyeusement avec ce qui occupe déjà ton cœur : l'amour que tu as mis à part et la partie de toi-même dont tu ne lâcheras pas prise. À mesure que tu apprends que ce que tu donnes, tu le reçois en vérité, tu verras que ce qui réside dans ton cœur est tout ce qui est digne d'être donné, et tout ce que tu voudrais recevoir.

7.9 Revenons maintenant à ce que tu refuserais de donner, et voyons les effets que ce refus a sur toi-même et sur le monde qui semble te garder séparé. C'est effectivement la première leçon, et la leçon la plus générale sur ce refus : le monde ne te garde pas séparé. Tu te tiens séparé du monde. C'est ce qui a rendu le monde tel qu'il est. Ce que tu refuses de donner permet à l'illusion de gouverner et laisse la vérité enfermée dans une voûte si impénétrable et protégée depuis si longtemps que tu pensais l'avoir oubliée. Tu n'as pas réalisé que la voûte est ton propre cœur, ni que la vérité est ce que tu as choisi de garder là en sécurité et à part. Quand tu croiras qu'il en est ainsi et que ce que tu donnes, tu le reçois en vérité, tu ouvriras grand les portes de cette voûte, et toute la joie que tu t'es refusée reviendra. Un formidable échange se produira alors qu'un vent puissant balayera ton cœur, et tout l'amour que tu as refusé au monde sera libéré. Il se déversera dans toutes les directions, ne laissant aucun coin de l'univers intouché. En un instant l'éternel sera sur toi. La mort sera un rêve alors que le vent de la vie à elle-même réunie, venu de par-delà toutes les directions, se gonflera pour redonner vie à ce qui était resté enfermé depuis si longtemps. Après quoi, une douce brise viendra qui ne te quittera plus, le souffle de la vie ne faisant qu'un.

7.10 Ton refus de donner prend plusieurs formes qui ne sont néanmoins que les effets de la même cause qui garde la vérité

séparée de l'illusion. Là où vient la vérité, l'illusion disparaît. La vérité n'a pas besoin de ta protection, car la vérité portée à l'illusion fait briller sa lumière dans les ténèbres, les rendant inexistantes.

7.11 Il n'y a que deux formes de refus : ce que tu refuses de donner au monde qui vient de toi-même et ce que tu refuses de donner qui vient du monde. Une rancœur est quelque chose que tu as choisi pour toi-même, une partie de relation séparée et tenue dans le mépris et la rectitude morale. Tu n'es pas conscient que tu choisis cette forme de refus des dizaines et parfois même des centaines de fois par jour. Un appel téléphonique non retourné, un peu de circulation, un mot dur échappé, une course oubliée ; voilà autant de ressentiments que tu gardes en toi et refuses de laisser partir. Au moment où tu commences ta journée tu peux avoir retenu plusieurs de ces choses dans ton esprit, que tu ériges en raisons pour refuser encore davantage. Maintenant tu as une excuse, ou plusieurs excuses, pour avoir une *mauvaise journée*. Pourquoi devrais-tu donner quoi que ce soit à qui que soit quand ta journée t'a déjà si maltraité ? Tu refuses même un sourire, parce que tu as choisi les rancœurs plutôt que l'amour.

7.12 Tu pourrais choisir de parler de ta mauvaise journée à ceux que tu rencontres, et s'ils étaient suffisamment sympathiques tu aurais peut-être l'impression d'avoir obtenu quelque chose en échange de tes ressentiments, et si cet échange était jugé d'égale valeur, tu les laisserais peut-être partir. Une réponse jugée moins que sympathique, cependant, s'ajoute simplement à la liste de tes rancunes, jusqu'à ce que le fardeau auquel tu t'accroches devienne trop lourd pour toi. Maintenant tu cherches une personne sur qui décharger ton fardeau, en espérant pouvoir passer tes rancœurs *en masse* à quelqu'un d'autre. Si tu réussis par la colère, la malveillance ou la mesquinerie, tu en assumes simplement la culpabilité et te retranches encore davantage dans ta propre misère.

7.13 Ce que tu ne réalises pas, c'est que toutes les situations sont des relations, même les plus simples comme un appel téléphonique non retourné ou un embouteillage. Tu es en relation avec quelqu'un ou quelque chose dans toutes les situations où tu trouves, et ce que tu

leur reproches, tu le gardes pour toi et refuses de leur donner. Tu as pris une partie d'eux-mêmes et la gardes hostilement pour toi, non dans la jonction mais dans la séparation. Totalement inconscient, tu es toi aussi soumis à ces caprices de tes frères et sœurs, et tu retrouves parfois des parties de toi-même dispersées çà et là, sachant qu'elles sont perdues pour toi mais ne sachant pas comment cette perte est advenue ni où se trouvent les pièces manquantes, ne sachant pas que tu peux prévenir la perte entièrement en ne faisant qu'un. Ce qui est joint ne peut pas être morcelé et dispersé, mais doit rester dans l'entièreté. Ce qui est joint réside dans la paix et ne connaît aucune rancœur. Ce qui est joint réside dans l'amour inviolé.

7.14 Il y a une autre manière par laquelle tu gardes des parties de relations pour toi-même et refuses de les donner. Ce refus ne se présente pas sous forme de rancœurs mais sous forme de particularité. Tu refuses de donner afin de te rendre toi-même particulier, toujours aux dépens d'un autre. Tous tes efforts pour *faire mieux que* tes frères et sœurs sont ainsi : toute compétition, toute envie, toute avidité. Tout cela se rapporte à ton image de toi-même et à tes efforts pour la renforcer. C'est ton désir non d'être intelligent, mais d'être *plus* intelligent que ton collègue. C'est ton désir non d'être généreux, mais d'être *plus* généreux que ta famille. C'est ton désir d'une richesse *plus grande* que celle de tes voisins, d'une apparence plus séduisante que celle de tes amis, d'un succès *plus grand* que celui de l'homme ou de la femme moyenne. Tu te mesures non seulement à des individus, mais à des groupes et des nations, des équipes et des organisations, des religions, des voisins et des membres de ta famille. C'est le désir d'avoir raison, ou d'être en charge, ou d'avoir plus ou d'être plus. C'est une vie basée sur la comparaison de l'illusion à l'illusion.

7.15 Tu ne vois pas cela comme un refus de donner mais ce que tu réclames pour toi-même aux dépens d'un autre, tu le refuses effectivement, et dans ton monde tu ne sais pas comment réclamer quoi que ce soit sans le refuser à quelqu'un d'autre. Tu t'es maintenant mis dans une position où tu gardes ton intelligence pour toi, de peur que les autres n'en profitent. Tu veux que ton

intelligence soit connue et reconnue, mais qu'elle soit connue et reconnue pour *tienne*. Si quelqu'un veut l'intelligence que tu as à offrir, il doit donner quelque chose en retour. Ce que tu exiges peut aller de l'admiration à l'argent, mais c'est du pareil au même et l'exigence est toujours là. C'est la rançon que tu exiges, l'hommage auquel tu affirmes avoir droit, ce sans quoi tu refuseras de donner ce que tu as. Et tu es reconnaissant de ces choses pour lesquelles tu peux exiger une rançon au monde, car sans elles tu serais celui qui est appelé à payer.

7.16 Ce sont là des exemples de ce que tu refuses de donner qui vient du monde. Mais qu'en est-il de ce que tu refuses au monde qui vient de toi ? Ces deux choses sont très semblables en vérité, car ce que tu tiens loin de tout le reste, ce que tu gardes en échange d'une rançon et ne donnes pas librement, tu n'en as pas l'usage pour toi-même. Ces idées que tu gardes pour plus tard, cette créativité qui ne profiterait qu'à toi, cette fortune que tu amasserais – ces choses te sont aussi inutiles quand tu les gardes pour toi seul que si elles n'existaient pas. Elles ne te conduisent pas à la vérité ou au bonheur, pas plus qu'elles ne peuvent t'acheter l'amour ou le succès que tu recherches. Ce que tu refuses au monde, tu le refuses à toi-même, car tu n'es pas séparé du monde. En toute situation ce que tu voudrais garder est ce que tu n'auras pas, parce que tu ne le gardes que de toi-même.

7.17 Revenons maintenant à la relation et corrigeons aussi rapidement que possible toutes les idées erronées que tu as, surtout celles qui pourraient faire de ceci un point trivial ou un point de détail non généralisable. Toute relation existe dans l'entièreté. Les petits exemples utilisés plus tôt sont censés t'aider à reconnaître la relation elle-même, la relation étant une chose différente des objets, des personnes ou des situations qui s'y rapportent. Il nous faut maintenant développer cette idée.

7.18 Élargir ta vision du spécifique au général est l'une des tâches les plus difficiles du curriculum. Il est facile de voir pourquoi quand tu reconnais à quel point ta pensée est liée aux détails. À nouveau, c'est pourquoi nous recourons à l'amour et au savoir caché de ton cœur.

Ton cœur voit déjà de manière bien plus entière que la perception de ton esprit divisé. Même ton langage et tes images reflètent cette vérité, cette différence entre la sagesse de ton cœur et celle de ton esprit. On peut dire de ton cœur qu'il se brise, mais l'image que ces mots évoquent est celle d'un cœur qui s'ouvre en deux, et non d'un cœur en miettes. Par ailleurs ton cerveau est séparé en hémisphères droit et gauche. Un côté a une fonction, l'autre côté en a une autre. Bien que ton cerveau et ton esprit ne soient pas les mêmes, l'image de ton esprit et de ce qu'il fait et ne fait pas se rapporte à l'image que tu as de ton cerveau. Laisse tomber cette image et concentre-toi plutôt sur l'entièreté de ton cœur, peu importe de quelle manière sa condition actuelle t'apparaît. Qu'il soit blessé, qu'il saigne, qu'il soit brisé ou comblé, il repose dans l'entièreté à l'intérieur de toi, au centre de qui tu es.

7.19 C'est à partir de ce centre que la vérité illuminera ta voie.

7.20 C'est à partir de ce centre que tu parviendras à comprendre que la relation existe dans l'entièreté. Nous avons commencé à déloger l'idée que tu te tiens séparé et seul, un être coupé de tout le reste. Ton pardon de tout ce qui t'a conduit à cette fausse perception n'est pas complet, et il le sera uniquement lorsque ta compréhension sera plus grande qu'elle ne l'est maintenant. Car tu ne peux pas renoncer à la seule réalité que tu connais sans avoir au moins une compréhension élémentaire de ce que la vérité de ta réalité est réellement et sans y croire.

7.21 Si tu ne peux pas être seul, ce doit être que tu es continuellement en relation. Donc, la relation ne doit pas dépendre de l'interaction telle que tu la comprends. Il est facile de voir la relation entre un crayon et ta main, entre ton corps et un autre, entre les actions que tu fais et les effets qu'elles semblent causer. Toutes ces relations sont basées sur ce que tes sens te disent, la preuve sur laquelle tu comptes pour donner un sens à ton monde. Ceux qui peuvent compter sur des façons de savoir non gouvernées par les sens acceptables sont considérés comme suspects. Et pourtant, tu acceptes plusieurs causes pour tes sentiments, des variations de température jusqu'à des maladies invisibles et invérifiables. Tu as donné à d'autres, que

tu considères comme de plus grandes autorités que toi, la permission de te fournir leur version de la vérité, et par souci de cohérence tu choisis de croire la version de la vérité qui dans ta société est la plus dominante. Ainsi, la *vérité* est différente à un endroit de ce qu'elle est ailleurs, et paraît même s'y opposer. Tu t'accroches aux vérités connues, même si tu es conscient de leur instabilité aussi bien dans le temps que dans le lieu, et par conséquent tu vis dans le déni constant que même ce qui t'est connu n'est pas connu du tout. Tu t'accroches donc à l'unique chose sûre qui imprègne toute ton existence : la connaissance que la mort viendra te réclamer, toi et tous ceux que tu aimes.

7.22 Réalise que lorsqu'il t'est demandé d'abandonner cela, il t'est demandé d'abandonner une existence si morbide que quiconque avec un peu de santé d'esprit la balancerait avec plaisir aux quatre vents et demanderait une alternative. Une alternative existe. Non dans des rêves de fantasme mais en vérité. Non sous une forme et des circonstances changeantes mais dans l'éternelle cohérence.

7.23 Accepte une nouvelle autorité, ne serait-ce que durant le petit moment qu'il te faudra pour lire ces mots. Commence par cette idée : Tu vas admettre la possibilité qu'une nouvelle vérité soit révélée à ton cœur en attente. Garde dans ton cœur l'idée qu'en lisant ces mots – et quand tu finiras de lire ces mots – leur vérité te sera révélée. Laisse ton cœur s'ouvrir à une nouvelle sorte de preuve de ce qui constitue la vérité. Ne pense à aucun autre résultat que ton bonheur, et quand le bonheur arrivera, ne le refuse pas, ni sa source. Rappelle-toi que lorsque l'amour viendra combler ton cœur, tu ne le refuseras pas, ni sa source. Tu n'as pas besoin de croire que cela arrivera, mais seulement d'admettre la possibilité que cela arrive. Ne tourne pas le dos à l'espoir qui t'est offert ici, et lorsque la vie nouvelle affluera pour délivrer l'ancienne, n'oublie pas d'où elle est venue.

Chapitre 8

La séparation du corps

8.1 Tu as défini les pensées de ton cœur comme étant tes émotions. Ces pensées sont différentes de la sagesse de ton cœur dont nous avons déjà discuté – la sagesse qui sait mettre l’amour à part, comme ton propre Soi. Les émotions, les pensées de ton cœur, c’est avec cela que nous allons maintenant travailler, séparant au fur et à mesure la vérité de la perception que tu en as.

8.2 Ce curriculum vise à t’aider à voir que tes émotions ne sont pas les pensées réelles de ton cœur. Quel autre langage ton cœur pourrait-il parler ? C’est un langage parlé si paisiblement et avec tant de douceur que ceux qui ne peuvent parvenir à la quiétude ne le connaissent pas. Le langage de ton cœur est le langage de la communion.

8.3 La communion est union, et nous en parlerons ici comme du niveau le plus élevé, même si en vérité aucun niveau ne sépare l’union. Mais comme apprenant, l’idée de niveaux peut te servir et t’aider à voir que tu progresses d’une étape ou d’un niveau d’apprentissage à un autre. C’est un processus qui consiste davantage à se rappeler qu’à apprendre, ce que tu comprendras au fur et à mesure que la mémoire te reviendra. Ton cœur t’aidera en remplaçant la pensée par la mémoire. Ce faisant, la mémoire peut être assimilée au langage du cœur.

8.4 Cette mémoire n’est pas celle des jours précédents passés sur cette terre, mais le souvenir de qui tu es réellement. Elle émerge du plus profond de toi, du centre où tu es joint au Christ. Elle ne parle pas d’expériences ici, elle ne revêt aucun visage et ne porte aucun symbole. C’est la mémoire de l’entièreté, de tout pour tous.

8.5 Beaucoup d'émotions, ainsi que beaucoup de pensées, peuvent sembler bloquer ton chemin vers la quiétude où cette mémoire se trouve. Or comme tu l'as vu maintes et maintes fois, le Saint-Esprit peut se servir de ce que tu as fait dans un but plus élevé, lorsque ton but est en union avec celui du pur-esprit. Nous allons donc examiner une nouvelle manière de considérer les émotions, une manière qui leur permettra d'aider ton apprentissage plutôt que d'y faire obstruction.

8.6 Tu penses que le cœur est le siège de tes sentiments, ainsi tu associes les émotions à ton cœur. Les émotions, cependant, sont réellement les réactions de ton corps aux stimuli qui te parviennent par les sens. Ainsi, la vue d'un magnifique coucher de soleil peut te faire monter les larmes aux yeux. Le plus léger contact entre ta main et la peau d'un bébé peut faire en sorte que tu sentes ton cœur déborder d'amour. Des mots durs qui te viennent aux oreilles peuvent faire rougir ton visage et vibrer ton cœur d'un battement si lourd que tu l'appelles colère ou si mordant que tu l'appellerais honte. Des problèmes qui s'accumulent et semblent trop lourds à porter peuvent provoquer ce que tu appelles un trouble émotionnel ou même une dépression nerveuse. Dans ces situations, ou bien il y a trop de sentiments qui arrivent en même temps ou bien tout sentiment est bloqué d'un seul coup. Comme pour tout le reste en ce monde, tu aspiras à un équilibre qui permettrait à ton cœur de battre à un rythme régulier, à des émotions qui monteraient une à la fois, à des sentiments que tu pourrais dominer. Et pourtant tu te sens dominé par tes sentiments, par des émotions qui semblent avoir une vie propre et par un corps qui réagit à tout cela de toutes sortes de manières qui te rendent mal à l'aise, anxieux, extasié ou terrifié.

8.7 Cela ne dit rien de ce que ton cœur te dirait, mais ne fait que masquer le langage du cœur et enterrer la quiétude sous un milieu de vie qui change constamment et se passe en surface, comme si ta propre peau était le terrain de jeu de tous les anges et démons qui viendraient y danser. Ce dont tu te souviendrais est remplacé par les souvenirs de ces émotions – si nombreux qu'il serait impossible de les compter même en une journée, même pour ceux qui déclarent ne pas en avoir. Ce n'est pas vers tes pensées que tu te tournes pour

avoir la preuve de ton ressentiment, les munitions de ta vengeance ou la douleur de ton souvenir. C'est vers tes émotions, ces sentiments dont tu dirais qu'ils surgissent de ton propre cœur.

8.8 Quelle sottise de penser que l'amour pourrait demeurer avec de tels compagnons ! S'ils résidaient dans ton cœur, où serait l'amour ? Si ces illusions étaient réelles, il n'y aurait pas la moindre place pour l'amour, mais l'amour réside là où l'illusion ne peut entrer. Ces illusions ressemblent à des bernacles sur ton cœur, adhérant à sa surface, mais ne l'empêchant pas de remplir sa fonction ni de porter en lui-même ce qui te garde en sécurité sur cette mer déchaînée.

8.9 La réalité de l'amour est en lieu sûr à l'intérieur de ton cœur, une réalité qui t'est si étrangère que tu penses ne pas t'en souvenir. C'est pourtant vers cette réalité que nous nous dirigeons alors que nous voyageons profondément à l'intérieur de toi jusqu'au centre de ton Soi.

8.10 Même ceux d'entre vous dont les perceptions sont très faussées savent qu'il y a une différence entre ce qui se trouve en surface et ce qu'il y a en dessous. Souvent tu ne vois que la surface d'une situation, tu ne reconnais que la surface d'un problème, tu ne connais que la surface d'une relation. Tu parles ouvertement de ces niveaux de vision, de reconnaissance et de connaissance, en disant souvent : « En surface, il semblerait que... » Et cette observation est souvent suivie de tentatives d'aller voir sous la surface pour trouver les causes, les motivations ou les raisons d'une situation, d'un problème ou d'une relation. Souvent, cette recherche s'appelle la quête de la vérité. Bien que cette manière d'aller chercher la vérité dans des endroits où elle n'est pas fait en sorte qu'elle te reste cachée, le fait que tu reconnais qu'une vérité est accessible ailleurs qu'en surface va maintenant nous servir, tout comme la reconnaissance qu'il existe autre chose que ce qui paraît *en surface*.

8.11 Que cherches-tu à faire quand tu essaies de regarder sous la surface ? Cherches-tu à regarder sous la peau ou dans les replis cachés d'un cœur ou d'un esprit ? Sans l'union, toutes ces recherches ne révéleront pas la vérité. Même s'il y a une partie de toi qui sait

cela, tu préfères à l'union un jeu de spéculations, de conjectures et de causes probables. Tu cherches des explications et de l'information plutôt que la vérité que tu dis chercher. Tu regardes en jugeant plutôt qu'en pardonnant. Tu regardes du point de vue de la séparation plutôt que du lieu plein de grâce de l'union. Peut-être penses-tu à présent que si tu savais comment fonctionne cette union, tu t'en servirais sûrement pour trouver la vérité, et même pour d'autres objectifs. Tu aimerais résoudre des problèmes, être une personne qui pourrait, comme au tribunal, séparer le bon du mauvais, la vérité du mensonge, le réel de l'imaginaire. Tu ne vois même pas que ce que tu désires est une nouvelle séparation, et que la séparation ne peut apporter la vérité ni émerger de l'unité.

8.12 Même tes désirs les plus nobles sont empreints de rectitude morale, qui reste de la rectitude peu importe la noble cause que tu t'estimes prêt à défendre. Tu voudrais voir dans l'esprit et le cœur des autres, peut-être dans le but de les aider, mais aussi pour avoir du pouvoir sur eux. Quoi que ce soit que tu parviendrais à savoir, tu l'estimerais comme étant ta propriété, et la façon d'en disposer, comme ta prérogative. Comme tu serais dangereux s'il en allait ainsi pour l'union ! Comme tu te battrais, à juste titre, pour protéger tes propres secrets et les empêcher d'être révélés. Cette fausse perception de l'union t'éloignerait du but que tu recherches, le but qui n'est pas un but mais ta seule réalité, l'état naturel dans lequel tu existerais n'eut été ta décision de rejeter ta réalité et ta véritable nature.

8.13 Vois-tu maintenant pourquoi l'unité et l'entièreté vont main dans la main ? Vois-tu maintenant pourquoi tu ne peux pas garder pour toi une partie de toi-même et atteindre l'unité qui est ta demeure ? S'il avait été possible d'exister dans l'unité tout en refusant de donner une partie de soi, l'unité aurait été une moquerie. Pour qui la garderais-tu ? À qui la refuserais-tu ? L'unité est l'entièreté. Tout pour tous.

8.14 Maintenant que nous avons parlé de ce qui est en surface, tentons une expérience.

8.15 Pense à ton corps maintenant comme à la surface de ton existence et regarde-le. Tiens-toi un peu en retrait, car ce n'est pas ta maison. Le cœur dont nous parlons n'y réside pas, ni toi non plus. Des corps séparés ne peuvent pas s'unir dans l'entièreté. Ils ont été faits pour éloigner de toi l'entièreté et te convaincre de l'illusion de ton état de séparation. Prends un peu de recul. Vois ton corps comme la couche superficielle de ton existence. Il est ce qui paraît être, rien de plus. Ne le laisse pas t'empêcher de voir la vérité, comme tu ne laisserais pas d'autres conditions superficielles te cacher la vérité. Même si tu n'as pas trouvé la vérité, tu as reconnu ce qui n'est pas la vérité. Ton corps n'est pas la vérité de qui tu es, peu importe à quel point il paraît l'être. Pour le moment, considérons-le comme étant l'aspect superficiel de ton existence.

8.16 Nous allons même aller plus loin, car beaucoup d'entre vous pensent encore que c'est ce qui se trouve à l'intérieur du corps qui est réel : ton cerveau et ton cœur, tes pensées et tes émotions. Si ton corps contenait ce qui est réel, lui aussi serait réel. Tout comme une situation superficielle, si elle contenait la vérité, serait la vérité. Si ton corps et ce qui réside en lui ne sont pas qui tu es, tu as l'impression d'être sans abri. Ce sentiment d'itinérance est nécessaire pour ton retour à ta vraie demeure, car si tu étais enfermé et contenu à l'intérieur de ton corps, et si tu acceptais ce contenant pour ta demeure, tu n'en accepterais pas une autre.

8.17 Ton « autre » demeure est la demeure que tu as le sentiment d'avoir quittée et la demeure où tu aspires à retourner. Pourtant elle est là où tu es, et tu ne pourrais être nulle part ailleurs. Ta demeure est ici. Tu penses que cela ne cadre pas avec la vérité telle que je la révèle, avec la vérité que le ciel est ta demeure, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a pas d'*ici* dans le contexte où tu le conçois, le contexte qui établit ta réalité dans un lieu, sur une planète, dans un corps. *Dieu est ici* et ta place est en Dieu. C'est le seul sens dans lequel tu peux ou devrais accepter la notion que ta place est ici. Lorsque tu réalises que Dieu est ici, alors et alors seulement peux-tu sincèrement dire que ta place est *ici*.

8.18 Maintenant que tu te tiens en retrait de ton corps, dans le cadre de cette expérience visant à reconnaître l'élément de surface de ton existence, tu es peut-être plus conscient que jamais d'être dans un lieu et dans un temps particuliers. En observant ton corps avec un peu de recul, voici ce que tu verras : une forme se déplaçant à travers le temps et l'espace. Tu seras peut-être plus conscient que jamais de ses actions et de ses jérémiades, de sa solidité ou de son manque de solidité. Tu réaliseras peut-être à quel point il gouverne ton existence, et tu te demanderas comment tu pourrais passer ne serait-ce qu'un moment sans en être conscient.

8.19 Ce moment d'absence de conscience du corps a été magnifiquement décrit dans *Un cours en miracles* comme étant l'Instant Saint. Tu ne penses peut-être pas que l'observation de ton corps soit une bonne façon d'y parvenir, mais en observant tu apprends à te tenir à part de ce que tu vois. Cependant un rappel est nécessaire ici, le rappel de ne pas observer avec ton esprit mais avec ton cœur. Cette observation contiendra un aspect sacré, le don d'une vision au-delà de ta vue normale.

8.20 Tu peux commencer par ressentir de la compassion envers ce corps que tu as longtemps considéré comme ta demeure. Le voilà, une fois de plus, s'endormant et s'éveillant. Une fois de plus faisant le plein d'énergie. Une fois de plus dépensant cette énergie. Une fois de plus se fatiguant. Un jour de plus est accueilli et cet accueil repose sur ton cœur. Chaque jour te dit que toutes choses viennent à passer. Parfois, c'est une cause de réjouissance. Parfois, une cause de chagrin. Mais jamais on ne peut échapper au fait que chaque jour est à la fois un commencement et une fin. La nuit est aussi certaine que le jour.

8.21 Au cours de ces jours qui viennent à passer, plusieurs autres corps se déplacent comme le tien. Chacun est différent – et ils sont si nombreux ! Devenu observateur, il se peut très bien que tu te sentes dépassé par ce que tu observes, par la pure magnitude de tout ce qui avec toi peuple le monde. Certains jours, tu auras l'impression de n'être qu'une personne parmi tant d'autres, un minuscule pion de peu d'importance. D'autres jours, tu te sentiras très supérieur,

l'ultime réussite du monde et de toutes ses années d'évolution. Il y a des jours où tu te sentiras bien de ce monde, comme si la terre était ta demeure naturelle et le ciel de ton âme. D'autres jours, ton sentiment sera tout à fait contraire et tu te demanderas où tu es. Oui, ton corps est là, mais où es-tu ?

8.22 Même si tu ne peux l'observer, tu prendras conscience de la manière dont le passé ainsi que le futur t'accompagnent dans ta vie. Les deux ressemblent à des compagnons qui, pour un temps, sont des distractions bienvenues, mais qui refusent de te quitter quand tu voudrais les voir partir.

8.23 Où vivent ce passé et ce futur ? Où va le jour lorsque vient la nuit ? Que penser de toutes ces formes qui errent avec toi dans ta vie ? Qu' observes-tu réellement ?

8.24 Tu observes la reconstitution de ta création, commencée chaque matin et achevée chaque nuit. Chaque jour, ta création est maintenue en place par le système de pensée qui lui a donné naissance. Observer cela, c'est voir sa réalité. Voir cette réalité, c'est voir l'image de Dieu que tu as créée à la ressemblance de Dieu. Cette image est basée sur ton souvenir de la vérité de la création de Dieu, et sur ton désir de créer comme ton Père. C'est le mieux que tu as pu faire dans ton état d'oubli; quand même, cela t'en dit beaucoup.

8.25 Tout est maintenu en place par le système de pensée qui lui a donné naissance. Il n'y a que deux systèmes de pensée : le système de pensée de Dieu et le système de pensée de l'ego, ou le soi séparé. Le système de pensée du soi séparé voit toute chose dans la séparation. Le système de pensée de Dieu voit toute chose dans l'unité. Le système de pensée de Dieu est un système de création continue, de renaissance et de renouveau. Le système de pensée de l'ego est un système de destruction continue, de dissolution, de décrépitude et de mort. Et pourtant, comme ils se ressemblent l'un l'autre !

8.26 Le fait de se rappeler une chose jusque dans les moindres détails est si semblable à la mémoire, sans avoir pourtant la moindre idée de

ce que la mémoire signifie ! Chaque souvenir est tordu et déformé par ce que tu voudrais qu'il soit. Chacun peut se rappeler au moins un incident qui est survenu il y a longtemps et qui, porté à la lumière de la vérité, s'est avéré un mensonge aux proportions aberrantes. C'est le souvenir de personnes chères dont tu étais sûr qu'elles avaient voulu te blesser alors qu'en réalité elles tentaient seulement de t'aider. Le souvenir de situations que tu pensais faites pour t'embarrasser ou te détruire, et qui en réalité étaient faites pour t'enseigner ce que tu avais besoin d'apprendre pour arriver au succès dont tu jouis maintenant.

8.27 Ainsi, ta mémoire de la création de Dieu est un souvenir que tu as retenu jusque dans les moindres détails, et pourtant les détails masquent si complètement la vérité que toute vérité est accordée à l'illusion.

8.28 Comment se peut-il que tu traverses le même monde jour après jour dans le même corps, observant plusieurs situations qui se ressemblent toutes, respirant sous le même soleil au lever comme au coucher, et que ton expérience de chaque jour soit pourtant si différente qu'un jour tu te sens heureux et un autre triste, un jour tu es plein d'espoir et un autre de désespoir ? Comment se peut-il que ce qui a été créé si semblable à la création de Dieu lui soit si opposé ? Comment le souvenir peut-il tromper l'œil à ce point, sans jamais réussir à tromper le cœur ?

8.29 Telle est la vérité de ton existence, une existence dans laquelle tes yeux te trompent mais où ton cœur ne croit pas au mensonge. Tes jours sont simplement la preuve de cette vérité. Ce que tes yeux contemplent te tromperont un jour, et ce que ton cœur contemple le lendemain percera le mensonge. Ainsi un jour vécu dans ton monde est la misère incarnée et le suivant, une grande joie.

8.30 Réjouis-toi que ton cœur ne soit pas trompé, car en cela se trouve ton chemin vers la véritable mémoire.

Chapitre 9

Le retour du prodigue

9.1 Tu te demandes comment il se pourrait que ton cœur ne soit pas trompé alors qu'il semble si souvent te tromper. Il semble aussi inconstant que ton esprit, te disant une chose un jour et autre chose le lendemain. Encore plus que ton esprit lui-même, il semble t'égarer, te forcer à marcher sur des chemins remplis de dangers et de trahisons dans les plus profondes ténèbres, plutôt que vers la lumière. Ce sont tes émotions, plutôt que ton cœur, qui te font cela.

9.2 Les émotions parlent le langage de ton soi séparé plutôt que le langage du cœur. Dans ton système de défense, ce sont les sentinelles toujours à l'affût de ce qui pourrait blesser ou offenser le *petit toi* qu'elles considèrent sous leur protection, ou les autres petits soi que tu estimes être sous la tienne. Mais souviens-toi maintenant que ce que tu as fait ressemble à la création, sinon dans la forme, du moins en substance. La création n'a pas besoin de protection. C'est seulement à cause de ta croyance dans le besoin de protection que ce que tu ressens est devenu si assombri par l'illusion. Si tu n'avais pas senti le besoin de protéger ton cœur, ou de protéger ces corps que tu aimes, tes sentiments auraient conservé leur innocence et ne pourraient te blesser d'aucune façon.

9.3 Le désir de protéger est un désir découlant de la méfiance qui est totalement basé sur la peur. S'il n'y avait pas de peur, qu'y aurait-il à protéger ? Ainsi, tout ton amour – l'amour que tu imagines garder à l'intérieur de toi et l'amour que tu imagines recevoir et donner – est teinté de peur et ne peut être l'amour réel. C'est parce que tu te souviens de l'amour comme étant ce qui t'a gardé en sécurité, ce qui t'a rendu heureux, ce qui t'a lié à tous ceux que tu aimes, que tu tentes d'utiliser l'amour ici. C'est un véritable souvenir de la création que tu as déformé. Ta mémoire défaillante t'a fait croire que l'amour

peut être utilisé pour te garder en sécurité, te rendre heureux et te lier à ceux que tu choisis d'aimer. Ce n'est pas le cas, car l'amour ne peut être utilisé.

9.4 Et tu as déformé de cette manière toutes tes relations, qui ainsi ne deviennent réelles que dans l'utilité qu'elles ont pour toi. Dans ton souvenir de la création, tu t'es rappelé que toutes choses existent en relation, et que toutes choses arrivent en relation. Tu as donc choisi d'utiliser la relation pour prouver ton existence et pour faire arriver les choses. Cette utilisation de la relation ne te fournira jamais la preuve ni l'action que tu recherches, parce que la relation ne peut être utilisée.

9.5 Regarde autour de toi, dans la pièce où tu es assis, et retire leur utilité à toutes les choses que tu y vois. Parmi tous ceux que tu regardes en ce moment, combien d'items garderais-tu ? Ton corps aussi a été créé pour son utilité. Il te distingue exactement comme chaque article dans la pièce se distingue par son utilité. Demande-toi maintenant à qui ton corps est-il utile ? Cette question ne s'applique pas à ceux pour qui tu fais la cuisine ou le ménage, ceux dont tu voudrais soigner le corps ou perfectionner l'esprit. En fait, la question est : qui aurait pu voir une utilité à un corps comme le tien avant qu'il ne soit créé ? Quelle sorte de créateur l'aurait créé et dans quel but ?

9.6 Tu n'as pas créé ton Soi, mais tu as bel et bien créé ton corps. Il a été créé pour son utilité tout comme chaque autre objet qui partage l'espace que tu occupes. Pense un moment à l'usage auquel son créateur aurait destiné un tel corps. Le corps est une entité finie créée pour s'auto-suffire, mais aussi pour s'autodétruire. Il a été créé avec un besoin d'entretien constant qui requiert labeur et lutte. Chaque centimètre de sa surface est un récepteur et un transmetteur d'information, et portant il transporte également des outils supplémentaires tels les yeux et les oreilles pour améliorer sa communication et contrôler ce qui entre en lui et ce qui en sort. Il est aussi sensible à la douleur qu'au plaisir. Il comprend le moyen de se joindre, mais de se joindre seulement temporairement. Il est capable

de violence autant que de douceur. Il naît et meurt dans un état d'impuissance.

9.7 Le corps ne pouvait pas être autrement, puisqu'il a été conçu avec un double but en tête. Il a été conçu pour rendre réel et glorifier un soi séparé, et il a été conçu pour punir ce soi séparé de sa séparation. Son créateur avait en tête ce qui est reflété dans le corps : la glorification et l'effacement de soi, le plaisir et la douleur, la violence et la douceur. Un désir de connaître toutes choses mais seulement par ses propres efforts, un désir de voir toutes choses, mais seulement par ses propres yeux, un désir d'être connu mais seulement à ce qu'il choisirait de partager. Avec de tels désirs, il est facile de voir comment un monde comme celui du corps s'est développé. Avec le désir de connaître venait le désir de ne pas connaître. Avec le désir de voir venait le désir de ne pas voir. Avec le désir de partager venait le désir de rester caché. Avec le désir de vivre venait le désir de ne plus vivre.

9.8 Tu as toujours été tel que tu as été créé, mais c'est cela que tu as choisi de faire à partir de ce que tu avais au commencement. En d'autres termes, tu as pris ce que tu es et tu en as fait cela. Tu n'as pas créé quelque chose à partir de rien et tu n'as pas usurpé le pouvoir de Dieu. Tu as pris ce que Dieu a créé et tu l'as transformé en une illusion si puissante que tu crois que c'est ce que tu es, au lieu de croire en la vérité. Mais de la même façon que tu l'as fait, tu peux le défaire. C'est le choix qui s'offre à toi aujourd'hui : continuer à croire dans l'illusion que tu as faite ou commencer à voir la vérité.

9.9 Tu cherches maintenant à savoir comment échapper à ce que tu as fait. À cette fin, tu dois lui retirer toute créance. Tu n'es pas encore prêt à le faire, mais c'est à cela que ton cœur va maintenant te préparer. Une fois préparé, tu marches avec celui qui t'a attendu dans un seul but plutôt qu'avec les désirs conflictuels que tu as choisis pour te conduire à ce monde étrange. Tu voyages légèrement maintenant où tu marchais naguère enchaîné. Tu voyages à présent avec un compagnon qui te connaît tel que tu es et veut te montrer ton Soi.

9.10 Regarde maintenant ton corps comme tu as regardé plus tôt l'espace que tu occupais. Enlève son utilité au corps. Garderais-tu ce que tu regardes en ce moment ? En prenant du recul pour observer ton corps, toujours avec la vision de ton cœur, demande-toi au juste pour quoi exactement tu t'en servirais ? Ce que Dieu a créé ne peut pas être utilisé, mais la chose que tu as faite peut l'être, car son seul but est l'utilité qu'elle a pour toi. Choisis de l'utiliser maintenant pour te ramener à ton vrai Soi, et le nouveau but que tu établis changera aussi bien ses conditions que l'utilité qu'elle a pour toi.

9.11 Toute utilisation est fondée sur la simple idée que tu n'as pas ce dont tu as besoin. Et tu continueras à le croire tant que ton allégeance restera divisée. Tant que tu n'auras pas retiré toute créance à ce que tu as fait, tu croiras que ce que tu as fait t'est encore utile. Puisque c'est le cas et puisque cela ne peut être changé sans ton désir total de le changer – désir qui n'est pas encore complet –, au lieu d'ignorer ce que tu as fait, nous tenterons de nous en servir d'une nouvelle manière. Garde à l'esprit, cependant, que nous gagnons simplement du temps, et que ton vrai Soi n'a pas besoin d'utiliser quoi que ce soit.

9.12 Comme nous l'avons déjà affirmé, ce qui nous est le plus utile maintenant est la façon dont tu perçois ton cœur. Une fois défaites, tes illusions le concernant te révéleront rapidement la vérité, parce que les fausses perceptions que tu as de ton cœur restent plus près de la vérité qu'aucune des autres auxquelles tu tiens. Les souvenirs de ton cœur sont les plus forts et les plus purs qui soient et le fait de t'en souvenir aidera à calmer ton esprit et à te révéler le reste.

9.13 Revenons donc à la perception que tu as de tes émotions, et de tout ce qui les fait naître. Dans tes sentiments, surtout ceux que tu ne peux pas nommer, se trouve ton lien avec tout ce qui est. Ce qui nous est utile, car ce que tu as nommé et classifié est plus difficile à déloger et à mettre en lumière. Même les sentiments que tu tentes de nommer, et que tu gardes ingénieusement dans une boîte étiquetée ceci ou cela, souvent ne se contentent pas de rester là où tu voudrais les mettre. Ils semblent te trahir, alors que c'est toi qui les trahis en ne leur permettant pas d'être ce qu'ils sont. Cette définition pourrait

s'appliquer à tout ton problème : tu ne permets à rien de ce qui existe dans ton monde, y compris toi, d'être tel que c'est.

9.14 Les sentiments qui semblent d'eux-mêmes se rebeller contre cette situation démentielle sont guidés par les souvenirs qui tentent de te révéler la vérité. Ils t'appellent depuis un endroit que tu ne connais pas. Le problème, c'est que le seul soi qui écoute cet appel est ton soi séparé. C'est dans les tentatives du soi séparé d'interpréter ce que les sentiments signifient qu'ils deviennent aussi déformés que tout le reste. C'est le soi séparé qui se sent forcé d'étiqueter les sentiments bons ou mauvais, certains dignes d'être reconnus et les autres dignes seulement de déni ou de mépris. C'est ton langage qui donne à l'émotion sa place, juste derrière la peur, dans ta bataille pour contrôler ou protéger ce que tu as fait.

9.15 La peur se trouve juste sous la surface d'une situation parce qu'elle se trouve juste sous la surface de ton soi. Enlève seulement le premier niveau de ce que tes yeux te permettent d'observer et tu trouveras la peur qui se cache là. Le niveau suivant, selon ton état d'esprit, est le désir de contrôler ou le désir de protéger. Les deux sont vraiment la même chose, mais ils affichent différents visages aux yeux du monde. Si, pour les besoins de notre discussion, le corps est l'aspect en surface de ton soi, et si sous cette surface ce que l'on rencontre d'abord est la peur, tout le reste découle de cette peur. Il est certes facile de voir que ni le désir de contrôler ni celui de protéger n'existerait sans la couche de peur qui le précède.

9.16 La peur, comme tout le reste de tes émotions, se présente sous plusieurs déguisements et porte plusieurs noms, mais il n'existe réellement que deux émotions, l'une est la peur, l'autre est l'amour. La peur est donc la source de toute illusion, l'amour, la source de vérité.

9.17 Comment quelqu'un séparé de tout le reste ne serait-il pas effrayé ? Que tous ceux que tu observes semblent être également séparés n'a aucune importance. Personne ne croit réellement que quelqu'un d'autre puisse aussi séparé que lui-même. Il semble toujours que les autres possèdent ce qui te manque et ce que tu

recherches. Tu parais être seul dans ta fragilité, ta solitude et ton manque d'amour. Les autres te comprennent mal et ne te connaissent pas, et tu ne les comprends pas davantage.

9.18 Cela n'a pas besoin d'être, car tu n'es pas séparé ! Les relations que tu recherches pour mettre fin à ta solitude ne peuvent le faire que si tu apprends à voir la relation différemment. Comme pour tous tes problèmes de perception, la peur est ce qui bloque la vision de ton cœur, la lumière que le Christ en toi ferait luire dans les ténèbres. Ne vois-tu pas qu'en choisissant de devenir séparé et seul, tu as aussi fait le choix de la peur ? La peur n'est qu'un choix, et elle peut être remplacée par un choix d'un autre ordre.

9.19 L'on a souvent dit que cause et effet ne font qu'un en vérité. Le monde que tu vois est l'effet de la peur. Chacun de vous aurait de la compassion pour un enfant tourmenté par des cauchemars. Le plus fervent des souhaits de tout parent serait de dire sincèrement à son enfant qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur. L'âge n'a enlevé la peur à aucun d'entre vous, ni rendu le rêve de votre vie moins cauchemardesque. Tu as très peu de moments de compassion pour toi-même, et lorsque l'occasion s'y prêterait ton sens pratique l'emporte vite sur ta compassion. Alors qu'il paraît sensé pour toi d'essayer de dissiper le cauchemar d'un enfant, tu ne vois aucun moyen de dissiper le tien. Tu caches ta peur sous la surface, derrière toutes les étiquettes que tu lui donnes dans cette tentative désespérée de ne pas la voir. Ce serait bel et bien une malédiction de vivre dans la peur, et c'est pourquoi tu te dis qu'elle n'est pas présente dans ta vie. Tu te tournes vers les autres pour éprouver de la compassion, ceux qui vivent dans des pays déchirés par la guerre ou dans des quartiers plongés dans la violence. Il y a là une raison d'avoir peur, dis-tu. Mais pas ici.

9.20 C'est la seule manière que tu as trouvée d'apporter un peu de soulagement au cauchemar d'une vie de peur. Tu projettes la peur au dehors et loin de toi, ne voyant pas que tu gardes ce que tu voudrais projeter. Ne voyant pas que les signes extérieurs de la peur ne sont que les reflets de ce que tu gardes à l'intérieur.

9.21 Pense maintenant à l'un de ceux que tu as identifiés comme vivant dans la peur que tu te nies à toi-même. Et imagine que tu puisses l'arracher à cet endroit sombre et dangereux. Elle a froid et tu lui prépares un feu et poses une couverture bien chaude sur ses genoux. Il a faim et tu lui prépares un festin digne d'un roi. Celui-là existe dans la violence que tu voudrais garder loin de tes portes, et à l'abri de ton sanctuaire intérieur tu lui donnes un peu de répit dans la guerre qui fait rage au dehors. Tout ton comportement et même tes fantasmes témoignent de ce que tu crois qu'une absence de froid est synonyme de chaleur. Que l'absence de faim, c'est la satiété. L'absence de violence, la paix. Tu penses que si seulement tu pouvais fournir ces choses qui sont l'opposé de ce que tu ne veux pas avoir, tu aurais beaucoup accompli. Mais un bon feu ne fournira de la chaleur que tant qu'il sera attisé. Un repas ne fournira la satiété que jusqu'à ce que le prochain repas soit nécessaire. Ta porte close ne te gardera en sécurité que tant que sa frontière sera respectée. Remplacer le temporaire par le temporaire n'est pas une solution.

9.22 Tu peux penser maintenant que ce que je viens de te dire qui n'est pas la solution, c'est précisément ce que la Bible t'a enjoint de faire. Il est écrit que j'ai dit de nourrir celui qui a faim, d'étancher la soif de celui qui a soif, d'accueillir et d'offrir le repos à l'étranger. J'ai dit que lorsque tu fais cela aux autres, c'est à moi que tu le fais. Penses-tu que j'aie besoin d'un repas, d'un verre d'eau, d'un lit chaud ? Tant que tu seras piégé dans l'illusion des besoins, ces actes charitables auront sûrement une certaine valeur, mais je te répète que cette valeur est temporaire. Mes paroles t'appellent à l'éternel, à la nourriture et au repos de l'esprit plutôt qu'à celui du corps. Que ton regard soit centré uniquement sur les soins du corps est un autre exemple du choix d'offrir un contraire en remplacement.

9.23 N'est-ce pas ta manière de résoudre tous les problèmes auxquels tu fais face ? Tu vois ce que tu ne veux pas et tentes de le remplacer par son contraire. Ta vie passe donc à lutter contre ce que tu as afin d'avoir ce que tu n'as pas. Un seul exemple est nécessaire pour clarifier cette fâcheuse situation dans laquelle tu t'es placé. Tu ressens un manque et donc tu veux. Tu veux et veux et veux. Tu crois vraiment que tu n'as pas ce dont tu as besoin, et alors tu fais de

toi une personne qui est constamment dans le besoin. Tu passes donc ta vie à tenter de combler tes besoins. Pour la plupart des gens, cette tentative prend la forme du travail et ils passent leur vie entière à travailler pour combler leurs besoins et les besoins de ceux qu'ils aiment. Que ferais-tu de ta vie si tu n'avais aucun besoin à satisfaire ? Que ferais-tu de ta vie si tu n'avais aucune peur ? Toutes ces questions sont la même question.

9.24 Le seul remplacement possible qui accomplira ce que tu recherches, c'est le remplacement de l'illusion par la vérité, le remplacement de la peur par l'amour, le remplacement de ton soi séparé par ton vrai Soi, le Soi qui repose dans l'unité. Tu sais que cela doit arriver et c'est ce qui t'amène à tenter toutes sortes d'autres remplacements. Tu peux continuer de cette façon, en espérant toujours que le prochain remplacement sera celui qui réussira à t'apporter ce que tu désires, ou tu peux choisir à la place le seul remplacement qui marchera.

9.25 Tout ce qu'il t'est demandé d'abandonner est la folle notion que tu es seul. Nous parlons beaucoup de ton corps ici uniquement parce qu'il est ta preuve de la validité de cette folle idée. Il est aussi ta preuve qu'une vie de peur est justifiée. Comment ne pas craindre pour la sécurité d'une demeure aussi fragile que le corps ? Comment pourrais-tu faillir de te procurer le prochain repas pour toi et pour ceux dont tu prends soin ? Tu ne vois pas tout ce dont te privent ces distractions vouées à satisfaire des besoins.

9.26 Et pourtant la réalité même que tu as établie – la réalité de ne pas pouvoir réussir ce que tu t'efforces constamment d'accomplir – est une situation parfaite pour fournir une relation. Comme tout ce dont tu t'es souvenu de la création et que tu as fait à son image, c'est pareil ici. En te faisant séparé et seul, tu as aussi fait qu'il est nécessaire d'être en relation pour survivre. Sans relation, ton *espèce* elle-même cesserait d'exister, et de fait toute vie cesserait. Bien sûr, tu dois aider ta sœur et ton frère, car ils sont toi-même, et ils sont ton unique moyen de saisir l'éternité même à l'intérieur de cette fausse réalité que tu as fabriquée.

9.27 Revenons à l'exemple de nourrir ta sœur et d'étancher la soif de ton frère. Ce n'est pas seulement une leçon sur la façon d'apaiser la faim et la soif spirituelles, mais aussi une leçon sur la relation. C'est la relation inhérente à la satisfaction des besoins d'autrui qui donne à la satisfaction du besoin une valeur durable. C'est ton désir de dire : « Frère, tu n'es pas seul » qui fait le mérite de ces situations, non seulement pour ton frère, mais pour toi également. C'est en disant : « Sœur, tu n'es pas seule » que la faim et la soif spirituelles sont comblées par la plénitude de l'unité. C'est en réalisant que tu n'es pas seul que tu réalises ton unité avec moi et que tu commences à te détourner de la peur pour aller vers l'amour.

9.28 Tu n'es pas ton propre créateur. Voilà ton salut. Tu n'as pas créé quelque chose à partir de rien ; ce que tu avais en commençant est ce que Dieu a créé et reste tel que Dieu l'a créé. Tu n'as pas à te demander d'étendre ta croyance au-delà de ces simples affirmations. Sont-elles réellement si peu plausibles que tu ne puisses les accepter ? Est-il à ce point impossible d'imaginer que ce que Dieu a créé a été déformé par ton désir de rendre ta réalité différente que ce qu'elle est ? N'as-tu pas déjà vu ce type de distorsions à l'intérieur même de la réalité visible ? N'est-ce pas l'histoire du fils ou de la fille douée qui gaspille tous les dons qu'il ou elle possède en ne les voyant pas, ou en déformant tristement l'utilité qu'ils pourraient avoir ?

9.29 Vous êtes les fils et les filles prodigues, et vous êtes constamment invités à rentrer à la maison dans l'étreinte rassurante de votre Père.

9.30 Pense à ton automobile ou à ton ordinateur, ou à toute autre chose que tu utilises. Sans un utilisateur, aurait-elle la moindre fonction ? Serait-elle quoi que soit ? Une voiture abandonnée et sans utilisateur pourrait devenir la demeure d'une famille de souris. Un ordinateur pourrait être recouvert d'un tissu, avec un vase de fleurs posé dessus. Quelqu'un qui ne saurait pas à quoi elle sert pourrait en faire ce qu'il veut, mais jamais l'utilisateur ne chercherait à intervertir les rôles. Quand un accident arrive, la voiture ne peut être tenue responsable des erreurs commises par son utilisateur. Or d'une certaine manière, cet échange de rôles qui revient à rejeter sur le véhicule la faute d'un accident de voiture ressemble à ce que tu as

essayé de faire. Tu as essayé de changer de place avec le corps, en disant que c'est lui qui t'utilise plutôt que toi qui l'utilises. Tu agis ainsi par culpabilité dans le but de rejeter ta culpabilité hors de toi-même. « Mon corps m'a fait faire cela » ressemble au cri de l'enfant qui a un ami imaginaire. En accusant un ami imaginaire, l'enfant annonce que son corps échappe à son contrôle. Qu'est-ce que ton ego, si ce n'est un ami imaginaire pour toi ?

9.31 Enfant de Dieu, tu n'as pas besoin d'ami imaginaire quand tu as à tes côtés celui qui est toujours ton ami et voudrait te montrer que tu n'as pas du tout de besoins. Ce que tu es véritablement ne peut être utilisé, pas même par Dieu. Ne vois-tu pas que c'est uniquement dans l'illusion que tu peux en utiliser d'autres qui sont pareils à toi ?

9.32 Ce concept de l'utilisation d'autrui, c'est la réalité que tu as faite qui te l'apprend, dans laquelle tu utilises le corps que tu appelles ta demeure et identifies comme ton propre soi. Comment l'utilisateur et l'objet utilisé peuvent-ils être une même chose ? Cette folie fait que le but de ta vie semble être un but utilitaire. Plus ton corps peut être utile à d'autres et à toi-même, plus tu lui attribues de la valeur. Des siècles ont passé depuis que la création a commencé, et tu n'as toujours pas appris la leçon des oiseaux du ciel et des fleurs des champs. Deux mille ans ont passé depuis qu'on t'a demandé d'observer cette leçon. Les lys des champs ne sèment ni ne récoltent et pourtant tous leurs besoins sont comblés. Les oiseaux du ciel vivent pour chanter un hymne d'allégresse. Et toi aussi.

9.33 Ton bonheur est la volonté de Dieu et cela n'a jamais changé. La création de Dieu est pour l'éternité et n'a que faire du temps. Le temps aussi est ta fabrication, une idée d'utilisation devenue démente, car une fois de plus, tu as pris une chose faite pour ton propre usage et tu lui as permis de devenir l'utilisateur. De tes propres mains, tu as donné tout ton bonheur et tout ton pouvoir à ce que tu as fait ! Peu importe maintenant qu'en faisant cela tu aies encore une fois imité ce que ta mémoire défaillante te dirait que ton Créateur a fait. Dieu seul peut donner le libre arbitre. En donnant ton pouvoir à des choses comme ton corps et à des idées comme le temps, ton imitation du don du libre arbitre est si mal placée dans

l'illusion que tu ne peux pas voir cette folie pour ce qu'elle est vraiment. Ton corps n'a que faire de ton pouvoir, et le temps n'a pas été fait pour le bonheur.

9.34 Le libre arbitre que Dieu t'a donné est ce qui t'a permis de faire de toi et de ton monde tout ce que tu souhaitais. Maintenant, tu regardes ce monde avec culpabilité et tu le vois comme une preuve de ta nature malveillante. Ce qui renforce encore ta croyance que tu as trop changé ce que tu étais pour être encore digne de recevoir un jour ton véritable héritage. Tu crains que cela aussi, tu le gaspillerais et le ruinerais. La seule chose qui pourrait réussir à prouver que tu as ta place en tant qu'héritier royal serait que tu parviennes à te guérir toi-même et à guérir le monde, que tu le rétablisses dans une condition antérieure que tu imagines connaître. Dans ce scénario, Dieu ressemble plus à ton banquier qu'à ton Père. Tu aimerais prouver à Dieu que tu peux voler de tes propres ailes avant de Lui demander Son aide.

9.35 Tant que tu ne voudras pas être pardonné, tu ne sentiras pas le doux toucher du pardon sur toi et sur ton monde. Bien qu'en vérité, il n'y ait aucun besoin de ce pardon puisqu'il n'y a rien de vrai dans ce grand changement que tu crois avoir entrepris, ton désir d'être pardonné est le premier pas pour t'éloigner de la croyance que tu peux arranger les choses par toi-même et regagner ainsi ta place dans la maison de ton Père. Avoir le désir d'être pardonné est précurseur de l'expiation, l'état dans lequel tu laisses tes erreurs être corrigées pour toi. Ces erreurs ne sont pas les péchés dont tu t'accuses, mais simplement tes erreurs de perception. La correction, c'est-à-dire l'expiation, te ramène à ton état naturel où repose la véritable vision et où l'erreur et le péché disparaissent.

9.36 Ton état naturel est l'union, et chaque fois que tu te joins dans une relation sainte, la mémoire de l'union te revient peu à peu. Cette mémoire de ta divinité est ce que tu recherches, en vérité, dans chaque relation particulière où tu entres, mais ta véritable quête est cachée par le concept d'utilisation qui en bloque le chemin. Pendant que ton cœur recherche l'union, ton soi séparé recherche ce qui lui serait utile pour combler le vide et soulager la terreur de sa

séparation. Ce que ton cœur recherche dans l'amour, il l'obtient, mais ton soi séparé voudrait te cacher cela en transformant chaque situation en un moyen de servir ses fins. Tant que l'union est perçue uniquement comme un moyen de t'éloigner de la solitude, elle n'est pas vue pour ce qu'elle est vraiment.

9.37 Tu as mis des limites à toutes choses dans ton monde, et ce sont ces limites de l'utilisation qui empêchent le retour de ta mémoire. Une relation amoureuse, bien que perçue comme la réussite ultime en fait d'intimité avec un frère ou une sœur, est encore limitée par ce que tu voudrais qu'elle fasse. Son but, en bref, est de suppléer à un manque. C'est ta définition de la complétude, ou l'achèvement. Ce qui te manque, tu le trouves en quelqu'un d'autre et c'est ainsi que tu atteins un sentiment d'entièreté.

9.38 Encore une fois, ce n'est qu'une distorsion de la création. Tu te souviens que l'entièreté s'accomplit par l'union, mais tu ne te souviens pas comment. Tu as oublié que toi seul peux être accompli. Tu crois qu'en réunissant différentes parties, un tout peut être atteint. Tu parles d'équilibre et tu essaies de trouver quelque chose pour une partie de toi-même dans un endroit, et autre chose ailleurs pour une autre partie. Celle-là comble ton besoin d'amitié, et celle-ci ton besoin de stimulation intellectuelle. Dans une activité, tu exprimes ta créativité, dans une autre ta piété. Comme dans un portefeuille de placements diversifiés, tu penses que ce morcèlement des différents aspects de toi-même protège tes actifs. Tu as peur de « mettre tous tes œufs dans le même panier ». Tu cherches un équilibre entre des activités que tu étiquettes « corvées » et les activités que tu étiquettes « passionnantes ». Ce faisant, tu estimes que tu « utilises ton temps » sagement, et tu te considères comme un individu bien « équilibré ». Tant que rien de plus que cela n'est recherché, rien de plus que cela ne sera réalisé.

9.39 Chercher ce que tu as perdu chez d'autres personnes, en d'autres lieux et choses, n'est qu'un signe que tu ne comprends pas que ce que tu as perdu t'appartient encore. Ce que tu as perdu manque, mais n'a pas disparu. Ce que tu as perdu t'est caché, mais n'a pas disparu et n'a pas cessé d'être. Ce que tu as perdu est précieux, en

vérité, et cela tu le sais. Mais tu ne sais pas ce qu'est cette chose précieuse. Une seule chose est certaine : quand tu l'auras trouvée, tu sauras qu'elle est trouvée. C'est elle qui t'apportera le bonheur et la paix, la satisfaction et un sentiment d'appartenance. C'est elle qui te donnera le sentiment que ton temps passé ici n'a pas été en vain. Tu sais que, quelle que soit l'apparente raison de ta vie, si sur ton lit de mort tu n'as pas trouvé ce que tu cherchais, tu ne partiras pas dans la paix la plus profonde, mais dans le plus sombre désespoir et la peur. Tu n'auras aucun espoir pour ce qui se trouve *au-delà* de la vie, car tu n'auras trouvé aucun espoir *dans* la vie.

9.40 Ta quête de ce qui manque devient donc ta course contre la mort. Tu le cherches ici, tu le cherches là, puis tu te précipites sur la chose suivante, puis la suivante. Chaque personne fait cette course en solitaire, dans l'unique espoir de la victoire pour lui-même. Tu ne réalises pas que si tu t'arrêtais simplement pour prendre la main de ton frère, la piste de course deviendrait une vallée remplie de lys, et tu te retrouverais de l'autre côté de la ligne d'arrivée, capable enfin de te reposer.

9.41 L'injonction de reposer en paix est pour les vivants, pas les morts. Mais tant que tu continueras ta course, tu ne le sauras pas. Cette compétition pour la réussite individuelle est devenue l'idole que tu glorifies, et tu n'as pas à regarder bien loin pour en trouver la preuve. Cette idolâtrie te dit que la gloire est pour un petit nombre, alors tu prends ta place sur la ligne de départ et fais le pari de la gloire. Tu continues la course aussi longtemps que tu le peux et, que tu gagnes ou que tu perdes, ta participation dans la course n'était que l'offrande exigée par l'idole que tu as faite. Et à un certain point, lorsque tu ne peux plus courir, tu t'inclines devant ceux qui ont atteint la gloire ; ils deviennent tes idoles et tu deviens leur sujet, regardant ce qu'ils font avec envie et admiration. À ceux-là, tu offres tes sacrifices et tu rends hommage. À ceux-là tu dis : « J'aimerais être comme vous ». À travers eux, tu cherches à t'accomplir par procuration, ayant abandonné tout espoir d'un véritable accomplissement. Te voilà divertì, choqué, content ou dégoûté. Te

voilà spectateur des gladiateurs s'entretenant pour ton amusement. Voilà ta notion d'utilisation exposée dans ses plus horribles détails.

9.42 Qu'est-ce que cela sinon une démonstration, à plus grande échelle, de ce que tu vis au quotidien ? C'est tout cela que te démontre ce qui est plus grand que toi. Toutes les sociétés, groupes, équipes et organisations ne sont que le portrait collectif du désir individuel. Esclave et maître ne font que s'utiliser l'un et l'autre, et les mêmes lois les lient tous les deux. Qui est le maître et qui est l'esclave dans ce corps que tu appelles ta demeure ? Quelle liberté aurais-tu sans les contraintes que le corps t'impose ? La même question peut s'appliquer au monde que tu vois comme la demeure du corps. Qui est le maître et qui est l'esclave quand tous deux sont maintenus en servitude ? La gloire que tu offres aux idoles n'est aussi que servitude. Sans ton idolâtrie leur gloire ne serait plus, aussi vivent-ils dans une peur qui n'est pas moins grande que celle de ceux qui les idolâtrèrent.

9.43 L'utilisation sous toutes ses formes mène à la servitude; percevoir un monde basé sur l'utilisation, c'est donc voir un monde où la liberté est impossible. Ce pourquoi tu penses avoir besoin de ta sœur ou de ton frère est donc basé sur la prémisse insane que la liberté peut s'acheter et que le maître est plus libre que l'esclave. Même si c'est une illusion, c'est l'illusion qui est recherchée. Et le prix d'achat est l'utilisation. C'est ainsi que chaque union est considérée comme un troc dans lequel tu négocies ton utilisation contre celle d'un autre. Un employeur utilise tes compétences et tu fais usage du salaire et des bénéfices que t'offre l'employeur. Un conjoint est utile à bien des égards pour compléter tes champs d'utilité. Un magasin t'offre des articles à utiliser et tu fournis au magasin le capital qui sera utilisé par son propriétaire. Si tu es dotée de beauté, d'un talent sportif ou artistique pouvant être utilisé, tu penses avoir bien de la chance. Un beau visage et un corps en forme peuvent t'obtenir tellement en échange. Ce n'est un secret pour personne que tu vis dans un monde d'offres et de demandes. À partir du simple concept d'individus ayant besoin d'être en relation pour survivre, s'est développé ce réseau complexe d'usage et d'abus.

9.44 L'abus n'étant qu'une utilisation inappropriée – à une échelle qui rend évidente la démente de l'utilisation, à la fois pour l'utilisateur et l'utilisé, a donc sa place dans notre discussion. Regarde tous les modèles d'abus, des drogues et alcools jusqu'aux mauvais traitements physiques ou émotionnels. Ceux-là, comme les autres plus grands exemples de ta vie quotidienne qui ont mal tourné, ne sont que des manifestations de désirs internes portés à l'extrême ; sauf qu'ils sont reflétés chez l'individu au lieu d'être reflétés par le groupe. L'individu qui a des problèmes d'abus rendrait service au monde si les gens de ce monde pouvaient comprendre de quoi l'abus est le reflet. Comme tous les extrêmes, l'abus indique simplement ce qui dans les cas moins extrêmes est le même : l'utilisation est inappropriée.

9.45 C'est son but qui rend l'utilisation inappropriée. Le Saint-Esprit peut te guider à utiliser les choses que tu as faites d'une manière qui profite à l'ensemble, et c'est la distinction entre l'utilisation appropriée et inappropriée, ou entre l'usage et l'abus. Tu utiliserais au profit de ton soi séparé. Une fois amplifiée, la force destructrice d'un tel abus est très apparente. Encore une fois, tu voudrais rejeter la faute à l'extérieur de toi et qualifier les drogues, l'alcool, le tabac, le jeu et même la nourriture de forces destructrices. Comme le véhicule que tu tiendrais responsable d'un accident, l'utilisateur et l'utilisé sont confondus. Cette confusion vient de la confusion initiale concernant l'utilisation que tu penses que ton corps ferait de toi. Toute cette confusion vient du déplacement que tu as fait de toi-même, et de l'abdication de ton pouvoir en faveur des choses que tu as faites.

9.46 Permets-moi de le répéter : c'est une tentative mal avisée de suivre les traces de la création. Dieu a donné tout pouvoir à ses créations, et tu choisirais de faire la même chose. Ton intention n'est pas malveillante, mais guidée par la culpabilité et la fausse mémoire du soi séparé. Tu as beau vouloir être anonyme et autonome devant Dieu, c'est quand même Dieu que tu accuses d'avoir créé une situation dans laquelle tu penses avoir été autorisé à te blesser. Comment Dieu permettrait-Il toute cette souffrance, demandes-tu ? Pourquoi te soumet-Il à la tentation de forces aussi destructrices ?

Des forces incontrôlables ? Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas créé un monde bienfaisant et incapable de te faire du mal ?

9.47 Tel est le monde que Dieu a bel et bien créé : un monde si agréable et si paisible que lorsque tu le reverras, tu pleureras de joie et oublieras ta tristesse en un instant. Il n'y aura pas de longues remémorations de regrets, aucun mécontentement d'avoir passé toutes ces années sans le voir. Il y aura simplement un joyeux « Ha! Ha ! » quand cela qui était oublié depuis longtemps te sera rendu. Tu souriras simplement aux jeux enfantins auxquels tu as joué, sans plus de regrets que tu en aurais pour ton enfance. Ton innocence ressortira clairement ici et plus jamais tu ne douteras que le monde que Dieu a créé t'appartient et que tu lui appartiens.

9.48 Tous tes vastes vagabondages seront perçus pour ce qu'ils sont. Tout ce que tu as désiré se révélera n'être que deux désirs : le désir d'aimer et le désir d'être aimé. Pourquoi attendre de voir que ces désirs sont les seules choses qui t'incitent à l'étrange comportement que tu manifestes ? Ceux qui abusent ne font qu'appeler plus fort que les autres le même amour que tous recherchent. Il n'y a pas à les juger car tous ici abusent – en commençant par leur propre soi.

9.49 Les tentatives de modifier les comportements abusifs sont pratiquement inutiles dans un monde basé sur l'utilisation. Les fondements du monde doivent changer et l'impulsion nécessaire à ce changement réside en toi. Toute utilisation se termine par l'union, car l'utilisation est ce que tu as troqué contre l'union. Au lieu de reconnaître ton union, un état dans lequel tu es entier et complet parce que tu t'es joint à tout, tu as décidé d'être séparé et d'utiliser tout le reste pour soutenir ton état séparée. Vois-tu la différence entre ces deux positions ? Comment ta voie serait-elle meilleure que la voie que Dieu a créée pour toi, une voie totalement libre de conflit ? Malgré tes plus braves efforts pour demeurer séparé, tu dois utiliser tes frères et sœurs afin même de maintenir l'illusion de ta séparation. Ne vaudrait-il pas mieux en finir simplement avec cette mascarade ? Admettre que tu n'as pas été créé pour la séparation mais pour l'union ? Et commencer à te débarrasser de la peur de te joindre, et ainsi te débarrasser aussi de l'utilisation ?

9.50 Comme ce monde serait différent si tu voulais bien essayer pour une seule journée de remplacer l'utilisation par l'union ! Avant de pouvoir commencer, il faut d'abord étendre les leçons que tu apprends en observant ton propre soi. Nous cherchons maintenant à dévoiler l'illusion voulant que tu puisses être utilisé par ton corps, car cette utilisation apparente de toi-même mène à toutes les autres idées d'utilisation.

Chapitre 10

Utilisation et compréhension

10.1 Considérons d'abord ce que c'est que le corps utiliserait. Bien que tu te sentes esclave de lui et sous le joug de son contrôle, qui est le *toi* qu'il contrôlerait ? Comment peut-il te faire faire autre chose que ce que tu choisis de faire ? Apprends bien cette leçon, car en elle se trouve le remède de toute maladie et l'espoir de toute guérison. Bien que le corps semble te dire ce que tu ressens et t'inciter à agir conformément, comment pourrait-il en être ainsi ? Le corps en soi est neutre. Mais tant que tu attribues au corps la fonction de t'apporter du plaisir, le corps t'apportera aussi de la douleur. Tu ne peux pas choisir l'un sans l'autre, parce que le choix est le même. Le corps est un outil fait pour ton utilisation dans le maintien de l'illusion de ta séparation. Qu'il ait un prétendu pouvoir n'est possible que parce que tu penses y avoir mis ton pouvoir. Si c'était vrai, il exercerait en effet beaucoup de pouvoir. Mais ce que tu as fait ne peut pas être investi du pouvoir de création sans que tu t'y joignes. Comment, penses-tu, pourrais-tu être plus lié à quoi que ce soit que tu l'es à ton propre corps ? Si tu n'es même pas joint à cette présence que tu appelles ta demeure, comment peut-on s'attendre à ce que tu te joignes à d'autres ?

10.2 Retournons maintenant au concept de relation, car la pensée de corps se joignant dans une union plus intime que l'union que tu ressens avec celui que tu appelles ton propre corps est certes ridicule. La jonction a lieu dans la relation et non dans la forme physique. La jonction n'est pas l'oblitération d'une chose pour en faire une autre; la jonction rend chacun entier, et dans cette entièresse le rend un avec tous. Cette union n'a jamais réellement cessé d'être mais tant que tu ne réaliseras pas qu'elle existe, ses bénéfices te seront indisponibles. J'aimerais que ce soit le cas, mais te dire la vérité de ton existence n'est pas suffisant en soi pour ramener à ta

conscience ce que tu t'es caché pendant si longtemps. Je peux simplement te dire où regarder, et te sauver d'innombrables années à chercher où la vérité n'est pas, si seulement tu veux bien chercher là où je te dis que tu trouveras.

10.3 Il y a des parties de ce que je te dis que tu es prêt à embrasser, et d'autres que tu ne comprends pas et que tu préférerais attendre un moment avant de mettre en œuvre. Ce que tu ne comprends vraiment pas, c'est l'entièreté. Toutes choses existent dans l'entièreté, incluant le système de pensée que tu as fait pour protéger l'illusion à laquelle tu tiens tant. Ton système de pensée est totalement étranger à la vérité, mais totalement cohérent en tant que système. Tu ne peux pas abandonner un principe et conserver l'autre parce qu'en conservant une partie, tu conserves tout. Ce qui te ferait manquer d'apprendre ce que je voudrais que tu apprennes. Ce que Dieu voudrait que j'enseigne, tu ne peux pas manquer de l'apprendre mais tu ne peux pas non plus l'apprendre en partie. Le système de pensée de la vérité est aussi totalement cohérent que le système de pensée de l'illusion, et tu ne peux pas prendre ce que tu veux et laisser le reste. Donc nous continuerons à souligner les différences entre les deux systèmes de pensée afin que tes idées puissent commencer à changer, jusqu'à ce que finalement ton cœur l'emporte et fasse le seul choix que tu sois tenu de faire. Ton cœur – à ne pas confondre avec la pompe qui fait fonctionner le corps mais plutôt cela qui est identifié comme le centre de toi-même – n'a pas de système de pensée séparé du tien et doit exister dans la réalité où tu penses être.

10.4 Le début de toute transformation est à sa source, et c'est aussi vrai pour l'illusion que pour la vérité. Tu vois ton corps comme étant ton soi, et ton soi comme étant la « source » de tout ce que tu as fait et ressenti pendant ta vie sur cette terre. Pourtant ta vraie Source est au centre de ton Soi, l'autel à ton Créateur, le Soi que tu partages en unité avec le Christ. Le Christ est la « partie » de Dieu qui réside en toi, non dans la séparation mais dans l'éternelle entièreté où Dieu et toi existez ensemble en vérité.

10.5 Pour ceux qui cheminent depuis longtemps, comme pour ceux qui ne font que commencer, cet abandon du corps en tant que demeure et source de tout ce qu'ils sont est le plus grand obstacle à franchir. Tout en observant le corps et en osant penser à la vie sans lui, tu fais face à maintes et maintes reprises à sa réalité. Juste au moment où la conscience du corps commence à te quitter, tu es accablé de maux de tête, de maux de dos et d'autres prétendues affections. C'est le soi séparé que tu as fait qui te rappelle à ton corps pour te prouver que celui-ci est insurmontable. Beaucoup de gens à ce point essaient de chasser ces affections, et quand ils ne réussissent pas ils voient cela comme une autre preuve de leur enracinement dans le corps. Méfie-toi de toute tentative de faire disparaître le corps par la pensée et de produire des miracles par la pensée. Ce désir montre simplement que tu ne connais pas la source de la guérison et que tu n'es pas prêt à être guéri.

10.6 Que tu ne sois pas encore prêt ne signifie pas que tu ne le seras pas, tout comme avoir perdu une chose ne signifie pas qu'elle n'existe plus. Or ton soi séparé citerait toutes les preuves de son incapacité à être autre chose que séparé, comme il serait prompt à te souligner l'impossibilité d'être autre chose que ce que tu es : un corps. C'est un « fait », souffle-t-il constamment à ton oreille, et le mensonge qu'il voudrait te faire croire rend tout le reste que tu apprendrais ici aussi impossible que cela. Tu écoutes cette voix parce qu'elle a été ta fidèle compagne et enseignante dans ta séparation, sans te rendre compte que ce qu'elle t'a enseigné est d'être séparé. Sois prévenu qu'elle essaiera d'interférer tant que tu accorderas un quelconque mérite à ce qu'elle te dit.

10.7 Pense à quelqu'un d'autre, un professeur ou un parent, dont tu entends la « voix » au fil des jours. Que tu veuilles entendre cette voix ou non, que cette voix soit sage ou stupide, la répétition même de cette voix la garde dans ta mémoire. Ce peut être la voix qui dit : « Tiens-toi droit » ou « Tu es spécial » ou « Tu ne feras jamais rien de bon ». Plusieurs utilisent la thérapie pour faire taire les messages négatifs qu'ils entendent, et ils réussissent après beaucoup d'effort à remplacer ce qui était négatif par des messages de nature plus positive. Et ce ne sont là que des messages d'une source extérieure !

Tes propres pensées sont beaucoup plus persistantes et insistantes que celles-là. Elles sont avec toi plus constamment et depuis plus longtemps. Il faut faire preuve de vigilance pour les déloger.

10.8 Je te dis cela non pas pour te décourager mais pour t'encourager à ne pas abandonner. Ton but maintenant est le plus saint possible et tout le ciel est avec toi. Tout ce qui est nécessaire est ton désir de persévérer. Tout ce qui pourrait te faire échouer serait d'abandonner. Je te donne ces exemples qui te font dire « Ce ne sera pas facile », mais je te dis que ce ne sera pas difficile non plus si tu te rappelles simplement que ton désir est tout ce qu'il te faut. Quand ton soi séparé te souffle « Ton corps est un fait », tout ce que tu as besoin de te dire est : « Je suis encore désireux de croire autre chose. »

10.9 Méfie-toi aussi de ton désir de récompense. À mesure que tu te sentiras plus proche de Dieu et de ton vrai Soi, à mesure que tu deviendras plus conscient de toi-même comme étant une « bonne » personne qui essaie de devenir encore meilleure, tu commenceras à chercher tes récompenses. Plus tard, tu repenseras à cette période en souriant, et tu riras aux éclats devant l'innocence de ces désirs qui révèlent simplement que tu es encore au début du curriculum. Vouloir une récompense pour la bonté, pour avoir essayé plus fort et être plus près de Dieu que ton frère ou ta sœur, sont tous des désirs de ton soi séparé qui veut quelque chose pour lui-même et tous ses efforts. C'est un stade que tu dépasseras, quoique certains puissent s'y attarder longtemps. Tu y resteras jusqu'à ce que tu réalises que tous sont bons et que tu ne peux pas être dans les bonnes grâces de Dieu plus que ton frère. Tu y resteras jusqu'à ce que tu réalises que Dieu a déjà tout donné à tous.

10.10 Encore une fois, n'affirme que ton désir. Un désir de croire que tu as tout ce dont tu as besoin malgré le « fait » que ce ne semble pas être le cas. Ton désir est tout ce qui est nécessaire pour traverser ce stade et passer au suivant. Sois encouragé plutôt que découragé que Dieu ne t'accorde pas tous tes désirs ici. Car ce ne sont pas encore tes véritables désirs et les récompenses que tu choisiras ici sont comme de la poussière comparées à celles dont tu deviendras conscient à mesure que tu avanceras.

10.11 Parlons un moment des miracles. En termes simples, les miracles sont une conséquence naturelle de se joindre. La magie est ta tentative de faire des miracles *par toi-même*. Dans les premiers stades de ton apprentissage, tu seras tenté de jouer au jeu de faire semblant. Tu ne croiras pas que tu n'es pas ton corps mais tu voudras faire semblant que tu ne l'es pas. Tu pourras être tenté de croire que, parce que tu prétends ne pas être un corps, tu peux aussi prétendre que tu ne ressens pas la douleur d'un mal de tête ou le froid d'un jour d'hiver, et cette prétention pourra même te faire ressentir un peu moins de douleur ou un peu moins de froid. Mais cette tentative de te duper est bien accueillie par ton soi séparé qui sait que prétendre ne rend pas vrai.

10.12 Ces tentatives de te duper sont basées sur ton manque de compréhension plutôt que ton manque de foi. Tu ne serais pas encore à lire ceci si tu croyais que tu es ton corps et seulement cela. Tu sais depuis longtemps qu'il y a plus en toi que chair et os. Croire n'est pas ton problème. Comprendre l'est. Bien que tu croies en Dieu, tu ne comprends pas Dieu. Bien que tu croies en moi, tu ne comprends pas comment ces mots proviennent de moi. Bien que tu croies au ciel et en l'au-delà, tu ne comprends pas ce qu'ils sont ni où ils sont. Et croire en quelque chose que tu ne comprends pas te fait sentir au mieux bizarre et au pire, délirant. Tu veux croire et donc tu crois. Mais tu veux aussi « avoir raison » de le croire. L'avantage de ta croyance en Dieu, en moi, au ciel et en l'au-delà, c'est que tu ne penses pas qu'on puisse prouver ici que tu as tort. Si tu as tort, tu vas simplement te décomposer après ta mort, et personne ne saura à quel point tu avais tort ! Si tu as tort, au moins tu auras cru en quelque chose qui t'apportait du réconfort et qui à la fin ne t'aura pas nui.

10.13 Ce n'est pas aussi facile à dire à propos du concept de ne pas être séparé, cependant. La seule chose que tu trouves réellement difficile à croire, c'est que tu es en union avec tes frères et sœurs en ce moment même, aujourd'hui. Croire en Dieu sans comprendre Dieu est une chose. Croire en ton union avec ton prochain sans comprendre ni l'union ni ton prochain est quelque chose d'autre.

Cette croyance ne sera pas nécessairement réconfortante ni sans te nuire. Qu'advient-il si tu crois en la bonté de ton prochain et que cette croyance s'avère injustifiée ? Qu'advient-il si tu fais confiance et t'aperçois que cette confiance est mal placée ? Et si tu es simplement naïf et te fais flouer ? Et si tu as tort ?

10.14 Une peur similaire frappe ton cœur quand tu envisages de renoncer à ta croyance dans le corps. Croire que tu n'es pas ton corps alors que tu marches chaque jour dans ce corps est quelque chose de très différent que de croire en Dieu. Ici toutes les preuves disponibles te diraient que tu as tort. Toutes les preuves de tes yeux et tes oreilles, aussi bien que celles de la science, te diraient que tu es ton corps. Même l'histoire semblerait le prouver quand tu regardes en arrière et vois que même Jésus est mort avant de ressusciter comme pur-esprit.

10.15 Je suis ici pour t'enseigner encore une fois parce que j'ai été la vie exemplaire. Crois-tu que lorsque je marchais sur terre j'étais un corps ou crois-tu que j'étais le Fils de Dieu avant de naître sous forme humaine, durant le temps que j'ai existé sous forme humaine et après que j'ai ressuscité ? Cela s'appelle à juste titre le mystère de la foi : le Christ est mort, le Christ est ressuscité, le Christ reviendra. Que manque-t-il à cette énumération ? Le Christ est né. Nulle part dans le mystère de la foi il n'est stipulé que le Christ est devenu un corps.

10.16 Il ne t'a pas été dit que le corps n'existe pas, seulement que ce n'est pas toi. Comme tous les outils que tu as faits, c'est une illusion parce que tu n'as pas besoin d'outils. Mais tant que tu y crois, il est très réel pour toi. Abandonner le corps entièrement est un choix que tu n'as pas besoin de faire. Au fur et à mesure que tu progresseras, tu verras que c'est possible, mais qu'il peut y avoir des raisons de ne pas faire ce choix. À ce stade, cependant, tout ce qui t'est demandé est de voir le corps pour ce qu'il est – c'est-à-dire de voir à la fois pour quoi tu l'as fait et comment tu peux maintenant être guidé à l'utiliser pour le bénéfice de tous.

10.17 Pour un bon nombre, la question qui se posait semblait être : « Voudrais-tu avoir raison ou être heureux ? » Seul l'ego choisirait d'avoir raison plutôt que d'être heureux. Lorsque tu observes ton corps, observe aussi ses actions en matière de choix. Demande-toi : « Quel choix peut avoir conduit à cette situation ? » Car le choix vient toujours *avant* le fait. Rien n'arrive au Fils de Dieu par accident. Cette observation t'aidera à remettre la responsabilité de ta vie entre tes mains, où elle doit être. Tu n'es pas impuissant ni à la merci de forces incontrôlables. La seule force qui échappe à ton contrôle est ton propre esprit, et cela n'a pas besoin d'être. Quand tu commenceras à te demander « Quel choix pourrait conduire au bonheur au lieu de ceci », tu commenceras à voir une différence dans la réponse de ton corps à ce qui paraît être des événements externes, puis un changement dans les événements externes eux-mêmes.

10.18 Ton esprit pourrait encore préférer avoir raison plutôt que d'être heureux, alors il est important que tu laisses à ton cœur la direction de ce nouveau choix. Quand tu te trouves dans une situation que tu n'aimes pas, offre à nouveau ton désir de trouver un peu de bonheur en elle. Ces instructions pour ton cœur commenceront à changer ton état d'esprit.

10.19 Ce que tu appelles ton état d'esprit ressemble davantage à une atmosphère générale, une ambiance, une humeur – et ces paramètres sont déterminés par ton cœur. Les pensées de ton soi séparé se préoccupent peu de ce genre de choses qu'elles considèrent sans rapport avec son bien-être. Survivre *tel qu'il est*, voilà sa seule préoccupation. Cela n'inclut pas seulement des besoins tels que la nourriture et le gîte, mais aussi la survie du système de pensée du soi séparé. Le bonheur n'est pas une priorité ici, mais avoir raison est très important pour lui. Il préférerait être sérieux et avoir le cœur lourd plutôt que le cœur léger et gai. Prendre la vie au sérieux est une stratégie majeure du soi séparé, qui reconnaît que son propre sérieux est nécessaire pour maintenir sa séparation. La joie est vraiment la plus grande menace pour le soi séparé, car elle vient de l'union et renforce l'appel de l'union aux dépens de l'appel de la séparation.

10.20 Tu ne réalises pas la rapidité avec laquelle le soi séparé se précipite pour saboter tout mouvement qui éloigne de la séparation et rapproche de l'union. Plusieurs reconnaissent qu'ils semblent minimiser leurs chances de bonheur et maximiser leurs chances de malheur par les choix qu'ils font. Ils revoient avec nostalgie leurs moments de bonheur en se demandant ce qui a mal tourné, pourquoi ils ont été incapables de faire durer cette période heureuse. Il se peut qu'il y ait des raisons pratiques qui expliquent la disparition de leur bonheur, mais dans la solitude qui vient avec sa perte, ils se demandent, du moins brièvement, pourquoi il fallait faire le choix pratique. Or si le soi séparé peut regarder en arrière et voir qu'il a choisi d'avoir raison au lieu d'être heureux, il s'en félicitera malgré son malheur et dira : « J'ai fait la bonne chose. » Il se verra comme le vainqueur de ces rêves insensés de bonheur et dira à quel point il est heureux d'avoir retrouvé la raison avant qu'il ne soit trop tard.

10.21 Chacun est conscient d'un seuil passé lequel il n'est plus de retour possible. Ce seuil est souvent un bonheur si grand qu'après l'avoir connu, on se dit : « Je n'accepterai plus jamais ce désespoir. » Pour d'autres, ce seuil est au contraire une expérience de douleur si grande qu'ils préféreraient mourir plutôt que de continuer de la sorte. Les personnes souffrant de dépendances ne font que choisir un seuil différent : après avoir vécu l'oubli du soi séparé dans les drogues ou l'alcool, le travail ou le shopping compulsif, ils refusent de retourner à la réalité du soi séparé. S'ils ne peuvent pas la quitter, ils vont la bloquer. Certains, arrivés à ce seuil, font demi-tour. Ils se refusent la joie ou la douleur ou l'oubli qui rendrait impossible le retour et s'estiment chanceux de ne pas s'être rendu là où le changement serait devenu inévitable.

10.22 Le soi séparé est si bien installé dans la peur que les peurs connues de son existence paraissent préférables aux peurs inconnues de toute autre sorte d'existence. Qu'il existe une voie où la peur n'a aucune place, cela ne lui vient pas du tout à l'esprit, car l'absence de peur est une chose qu'il n'a jamais connue.

10.23 Si le corps est l'aspect de surface de ton existence et que la peur se trouve sous la surface, considère l'avantage de cet exercice : place ton corps devant toi, où tu peux l'observer en silence. En regardant tes mains faire leur travail, ou en voyant la forme d'ombre sur le sol quand tu vas et viens, tu apprendras la seule séparation qui puisse t'être utile.

10.24 Ta première réalisation significative sera que tout ce que tu entends ne passe pas par tes oreilles. Tu découvriras que tu es plein de pensées – des pensées *au sujet de* ton corps, le même genre de pensées que tu pourrais avoir au sujet du corps de quelqu'un autre. La différence, c'est que ces pensées ne sembleront pas avoir leur origine dans ta tête. Tu te rendras compte pour la première fois ou d'une manière différente que tu as toujours entendu tes pensées sans l'aide de tes oreilles. Tu te dis peut-être en ce moment : « Bien sûr, c'est ainsi que chacun entend ses pensées; c'est la nature de la pensée. » Mais as-tu jamais considéré la nature de tes pensées, ou les tenais-tu simplement pour acquises ?

10.25 Les pensées ne sont ni vues ni entendues et pourtant elles sont avec toi constamment, et d'autant plus lorsque tu mènes cette expérience de détachement d'avec le corps. C'est pourquoi nous menons cette expérience. Que tu qualifies cette expérience de succès ou de cuisant échec, tu réaliseras d'une manière nouvelle que tes pensées définissent plus exactement qui tu es que ne le fait ton corps. Qu'elles vagabondent sans but ou qu'elles soient très focalisées, tes pensées sont davantage la source de tout ce que tu es et de tout ce que tu fais que ne l'est le corps que tu observes.

10.26 Tu peux rire de toi-même d'avoir participé à cette sottise expérience, mais tu réaliseras que ce désir de rire de toi-même est très authentique et dépourvu de mesquinerie. C'est un soi plus heureux qui semblera trouver ce jeu amusant, un soi qui n'est pas du tout préoccupé par le succès du jeu. Ce rire aussi, aussi bien que le sens de l'humour qui l'a fait naître, viendra sans la participation du corps.

10.27 Tu développeras bientôt une capacité à voir sans les yeux de ton corps. Cela aussi te semblera un jeu idiot au début, une astuce de ton imagination. Tu vas d'abord observer seulement ce que tu peux « voir » ; tes bras et tes jambes, ton ombre qui te suit quand tu marches; mais de plus en plus tu parviendras à voir le corps comme un tout. Tu le verras de derrière quand tu le suivras dans sa routine, sans même prendre conscience au début que c'est ce qui est en train d'arriver. Et tu découvriras que lorsque tu l' observes, tu es plus conscient de ton environnement, et plus conscient que ton corps fait partie de tout ce qui est en train de se produire. Voilà ton corps et six autres qui traversent la rue. Voilà ton corps assis à un bureau dans un immeuble avec plusieurs autres. Tu réaliseras comme tu étais rarement conscient de la rue où tu marchais, des édifices entre lesquels elle se faufile, du ciel ouvert au-dessus et de tous les « autres » qui s'y promènent avec toi. Tu sentiras que tu fais davantage partie de toute chose plutôt que moins, et cette sensation te surprendra.

10.28 Continue maintenant, car ce n'est qu'un début. Expérimente pour le simple plaisir de le faire, sans céder au découragement. Ce n'est pas un examen, et tu ne peux pas échouer. Tu es simplement en train de jouer. Jouer à t'observer d'en haut. Peux-tu te voir « en bas » ? Peux-tu faire un bond et te placer devant pour voir venir ton corps vers toi ?

10.29 Ce corps que tu declares être ton « soi » n'est qu'une forme – comment est-ce possible que tu ne le voies pas ?

10.30 Ce que tu ressentiras en progressant, c'est le sentiment de la vision étroite du soi séparé qui cède à la vision élargie du Soi unifié. En *sentant* cela se produire, tu commenceras à prendre conscience des sentiments qui ne sont pas liés au corps. Comme les pensées que tu ne vois pas et n'entends pas avec les yeux ou les oreilles de ton corps, ces sentiments non plus ne dépendent pas de tes sens corporels.

10.31 Tu constateras passablement de résistance à cette expérience. Tu jugeras que tu es trop sérieux pour jouer à ce jeu et que tu as mieux à

faire. Or tu auras beau résister, l'idée a été plantée et tu te retrouveras, à certains moments qui semblent être « contre ta volonté », en train de participer malgré ta détermination à ne pas le faire. Une fois que tu auras commencé à ressentir les effets de l'expérience, tu rencontreras aussi la peur, particulièrement si tu prends le jeu trop au sérieux. Il y aura des moments où tu ne voudras pas rire lorsque l'envie te prendra, et d'autres moments où après le plus court instant de vision élargie tu accueilleras avec gratitude le retour de ta vision étroite. Tu seras soulagé que tes pieds touchent encore le sol et que la frontière de ton corps soit encore intacte. Mais tu te souviendras de ton envie de rire doucement de toi-même ainsi que de la vision élargie. Tu te souviendras que, pendant un bref instant, ton corps ne semblait pas être une frontière te contenant à l'intérieur de ses limitations. Puis tu te souviendras que ceci n'est qu'un Cours pour se souvenir, et que la mémoire est le langage du cœur.

10.32 Plusieurs se rebelleront ici, pensant qu'ils ne savaient pas dans quoi ils s'embarquaient. Peut-être veulent-ils juste lire au sujet de ce Cours, sans être obligés de le suivre. Ils veulent en rester à la théorie et ne pas l'appliquer. Ils demanderont l'information et diront qu'ils préfèrent vraiment ne pas avoir l'expérience. Ils veulent le guide de voyage et non le voyage proprement dit. C'est ce qu'un trop grand nombre a voulu, et plusieurs résistent encore en se rendant compte qu'ils ont obtenu plus qu'ils n'en demandaient. Une porte a été atteinte, un seuil franchi. Ce que ton esprit voudrait encore nier, ton cœur ne le peut pas. Une petite lueur de mémoire t'a été rendue et elle ne te laissera pas dans le chaos que tu sembles préférer. Elle continuera de t'appeler à la reconnaître et à la laisser grandir. Elle touchera la corde de ton cœur de la plus douce des façons. Tu entendras son chuchotement dans tes pensées. Sa mélodie jouera dans ton esprit. « Reviens, reviens » te dira-t-elle. « Reviens chez toi, reviens chez toi » te chantera-t-elle. Tu sauras qu'il y a un lieu à l'intérieur de toi-même où l'on te manque, où tu es attendu, protégé et aimé. Une place a été faite pour un peu de paix dans la maison de ta folie.

Chapitre 11

Désir et libre arbitre

11.1 Les exercices de ce *Cours d'amour* sont peu nombreux et tous compris à l'intérieur du Cours lui-même, plutôt que d'en être séparés. Il y a quelques raisons pour expliquer le choix de cette méthode. La première est ton attitude envers l'enseignement et le fait que tu n'en veux pas vraiment. Ce que tu veux est ce qui ne peut venir que de ta propre Source. Une fois de plus, tu réalises cet aspect de la création, ce qui a contribué à consolider ta position contre l'union et ta réticence à recevoir l'instruction. Ta confusion concernant ta source en est la cause. Ta farouche détermination à t'accrocher à ton individualité dérive de cette confusion. Si ta « source » était vraiment ton corps et le cerveau qui le fait fonctionner, alors tu serais effectivement tenu d'apprendre *par toi-même*, car tout véritable apprentissage doit découler de ta Source.

11.2 Tu crois que ta Source et ton Créateur sont deux choses séparées et tu te souviens trop rarement que tu n'es pas ton propre créateur. Tu as fait cette séparation en te basant sur l'idée que ce qui t'a créé ne peut pas être un avec toi. Encore une fois, cela montre simplement ton manque de reconnaissance de ce qu'est réellement la création. Et pourtant, lorsque tu veux exercer ta créativité, tu réalises que c'est une célébration du créateur, et en honorant les artistes de toutes sortes, tu honores simplement ce fait. Chaque poème porte la marque de son créateur, comme chaque œuvre d'art que tu contemples et appelles chef-d'œuvre, même les créations des petites mains que tu colles aux portes du réfrigérateur ou sur les murs du bureau. Tu n'as pas créé ton Soi, et pourtant tu fais de la vie une recreation de toi-même et tu le fais afin de prouver que « tu » es ta propre source.

11.3 C'est pourquoi tu n'aimes pas l'idée que ceux qui t'instruisent en savent plus long que toi, et c'est la raison pour laquelle tu commences chaque nouvel apprentissage avec l'impression d'avoir moins. Commencent alors tes tentatives d'acquérir ce qui te manque afin de ne plus avoir moins que les autres. Certains d'entre vous auront sans doute assez confiance en leur capacité d'apprentissage pour se lancer à la conquête de ce nouveau territoire, comme ils l'ont fait des autres qui l'ont précédé. Ceux-là veulent lire chaque livre aussi vite que possible, surligneur à la main, et aussitôt la dernière page tournée ils en auront terminé de ce que ce livre avait à leur enseigner et ils se précipiteront sur le suivant. Les moins confiants s'arrêteront peut-être avant même de commencer, question de ne pas essuyer un nouvel échec. Même ceux qui ressentent le pouvoir de ces mots dans leur cœur et souhaitent procéder lentement, lire attentivement chaque page et chaque section et se consacrer totalement à ce que ce texte leur dit de faire, risquent d'essayer trop fort et trop sérieusement, plutôt que d'être simplement désireux d'apprendre.

11.4 J'ai cherché à limiter chacun de ces risques en réduisant les exercices à quelques-uns seulement, des exercices qui resteront avec toi lorsque toute précipitation, peur de l'échec et sérieuses tentatives d'essayer trop fort seront passées depuis longtemps. Chaque exercice n'est qu'une idée et les idées ne quittent pas leur source. Toutes les idées ici ne sont que des idées d'union venues remplacer les idées de séparation. Tant que tu seras disposé à t'imprégner de ces idées et tant que tu ne tenteras pas de les repousser, cela ira de soi sans que tu aies à comprendre. Réalise que les notions de succès et d'échec sont nuisibles ici. Avoir le sentiment de réussir à apprendre ce que signifie l'amour est aussi ridicule que d'avoir l'impression d'échouer à apprendre ce qu'est l'amour. Ni l'un ni l'autre n'est possible. Et ta perception que l'un ou l'autre puisse se produire fermera la porte à toute idée d'union.

11.5 Ce qu'est l'amour ne peut pas s'enseigner. Rappelle-toi que ta tâche ici est de lever les barrières qui t'empêchent de réaliser ce qu'est l'amour. C'est le but d'apprentissage de ce cours : te faire

prendre conscience de ce qu'est l'amour; et aucun cours sur terre ne peut t'emmener plus loin que de ce but. Seul ton désir est requis.

11.6 Nous devons donc parler du désir et le distinguer de ce que tu voudrais qu'il soit. Le désir et la foi vont de pair. Ce que tu crois, tu le verras. Ce cours requiert le désir de placer ta foi dans quelque chose de nouveau. Tu as placé ta foi dans ce que tu as fait, et tant qu'elle y reste tu n'as pas le désir de renoncer à l'emprise que l'illusion a sur toi. Tu peux être fidèle uniquement à l'un des deux systèmes de pensée. L'un est le système de pensée du soi séparé basé sur la séparation. L'autre, le système de pensée de la création basé sur l'union. Ta foi en ce que tu as fait est désormais ébranlée et tu réalises que tu aimerais placer ta foi ailleurs. Tu le souhaites mais tu as tes doutes, et c'est là où tes idées s'embrouillent sur la question du désir.

11.7 Le désir ne découle pas de la conviction mais il apporte la conviction. Ton désir est ta déclaration d'ouverture et ce n'est pas nécessairement une ferme croyance. Tu vois que le libre arbitre et le désir vont de pair, mais bien qu'ils soient pareils, leur application est fort différente.

11.8 Ton libre arbitre, tu le surveilles de près, sachant que c'est ce qui a rendu la séparation possible. Tu le considères comme ta seule protection contre Dieu, la seule chose qui te permette d'être différent de ce que Dieu voudrait que tu sois. Il est ton droit « divin » à l'indépendance, ce qui t'a permis de quitter ta place aux côtés de Dieu, tout comme un enfant ayant atteint l'âge adulte a le droit de quitter la maison de ses parents.

11.9 Penser que tu doives protéger quoi que ce soit de Dieu est insane, et tu le sais. Mais parce que tu considères le libre arbitre comme la seule chose que tu as que Dieu ne puisse t'enlever, tu n'as pas encore renoncé à sa protection. Peu t'importe qu'il soit insane de penser que Celui qui t'a tout donné puisse vouloir t'enlever quoi que ce soit. Tant que tu te vois encore comme un corps, tu ne peux que penser à Dieu comme à un Dieu vengeur dont l'ultime vengeance est ta propre mort. Tant que tu penses encore à ton soi comme à un

corps, il est plus facile d'accepter que ton bannissement du paradis était la décision de Dieu et non la tienne. Tu penses que tu peux Lui être reconnaissant pour certaines choses et Le blâmer pour d'autres. Oui, il se peut que ce Dieu que tu crois connaître t'ait tout donné, mais Il peut également tout reprendre, et à la fin Il le fera sûrement. Ensuite Il te jugera et déterminera si tu dois être récompensé pour une vie de bonté ou puni pour une vie de méchanceté. Il acceptera peut-être ton retour, mais peut-être pas. Un tel Dieu semble avoir peu de foi en toi et mériter de ta part peu de foi en retour.

11.10 Donc tu accordes à Dieu un peu de foi et tu chéris ton libre arbitre, le véritable dieu du soi séparé. Tu penses parfois que cela a été l'erreur de Dieu, la seule faiblesse dans Son plan, erreur que tu pourrais utiliser. À d'autres moments, tu penses que c'est la malédiction que Dieu t'a jetée, quelque chose pour te tenter de mener la vie de désespoir que tu vis. Mais ta perception la plus forte quant à ton libre arbitre est son pouvoir. Peu importe ce que Dieu veut de toi, tu peux utiliser ton libre arbitre pour te rebeller et faire tes propres choix, des choix différents de ceux que ton Créateur ferait pour toi. Ce droit de prendre tes propres décisions, et le pouvoir de les exhiber devant Dieu, voilà tout ce qui donne à ton petit soi séparé le sentiment d'être le moins puissant.

11.11 Tu ne vois pas que ce que tu choisis de faire de ton libre arbitre n'a aucune importance pour Dieu, car ce pour quoi tu as choisi de l'utiliser est la seule chose qu'il ne puisse t'obtenir : ta séparation d'avec ton Créateur. Il demeure tel qu'Il est, comme tu demeures tel que tu es.

11.12 Il est vrai que ton libre arbitre est puissant car c'est une partie, mais une partie seulement, de ce qui t'a permis de croire en ton état séparé. Alors que tu aurais pu utiliser ton libre arbitre pour créer à la manière de ton Père, en choisissant de te rendre séparé de Lui – quelque chose qui ne pourrait jamais vraiment se produire – tu as plutôt choisi de ne rien faire du tout de ton libre arbitre, sauf ce seul choix insane. Ton désir de faire un nouveau choix est ce qui rendra à nouveau ton libre arbitre semblable à la volonté de ton Père, les deux ne faisant qu'un en vérité.

11.13 Parce que tu protèges ton libre arbitre, nous devons séparer le désir de la perception que tu as du libre arbitre. Ton libre arbitre est le dernier bastion de ton armée séparée, la dernière ligne de défense, le lieu où se déroulera la bataille finale. Avant d'en arriver à cette ultime bataille, ton désir de changer d'avis quant à la nécessité de la livrer est ce que ton Père comme ce Cours souhaitent.

11.14 Jamais Dieu ne t'arrachera ton libre arbitre, et jamais Il ne combattra pour Se l'approprier. Cette ultime bataille est dans ton propre esprit, et elle est le fruit des illusions que tu as faites. Renonce à cette prophétie que tu as faite, et réalise que le désir ne nie en rien le libre arbitre. Même si tu ne peux pas encore cesser tout à fait de le protéger, un choix temporaire suffira pour commencer, même si un choix durable sera requis pour sentir la cause changer et ne plus te soucier des effets. Pour l'instant, ce sont les effets que tu désires, sans réaliser que la cause doit changer pour que changent les effets qui en résultent. Mais peu importe à ce stade. La possibilité t'est offerte de prendre une décision temporaire, qui peut être révoquée à tout moment. Ton désir temporaire sera suffisant pour commencer à affecter la cause et ce faisant apporter un peu de bon sens dans ton esprit et ton cœur surmenés.

11.15 Quel désir t'est-il demandé d'offrir ? Il peut venir de plusieurs manières et prendre de nombreuses formes. On pourrait dire que c'est le désir de changer d'idée, ou de t'ouvrir à de nouvelles possibilités. On pourrait dire que c'est un changement au niveau du cœur ; ou le désir de lui retirer, pour un court moment, ta peur et ta protection. Mais ce que fait réellement ce désir, c'est permettre à ton appel de résonner, ton appel à aimer et à être aimé. C'est le désir de recevoir l'amour de ta Source et d'être aimé pour qui tu es. Est-ce tant demander ?

11.16 C'est un appel qui ne vient pas de la faiblesse mais de la force, un appel lancé à la vérité et non à l'illusion. C'est un appel dont la réponse viendra vers toi rapidement sur les ailes des anges, une palpitation que ton cœur sentira, car les anges aussi ne font qu'un avec toi. Pendant le bref instant où tu attendras sa venue, il se peut

que tu éprouves quelque chose comme de la solitude et que tu sentes le vide qui s'est ouvert pour sa venue.

11.17 C'est un appel qui ne te demande rien d'autre que de lui rester fidèle. Tu n'as pas à y penser, mais juste à le laisser être. Tu n'as pas à le dire avec des mots, car les mots ne peuvent pas davantage l'exprimer qu'ils ne peuvent t'apprendre ce qu'est l'amour – ou que l'amour est. Tu n'as pas à te concentrer sur l'endroit où trouver l'amour, car l'amour te trouvera. Tu n'as pas à te concentrer pour donner l'amour, car tu ne peux pas donner ce que tu ne connais pas encore, et quand tu le connaîtras, tu n'auras pas besoin de le donner puisqu'il s'étendra naturellement par des miracles appelés amour. L'amour est tout ce qui remplira ton vide et ne te laissera plus jamais vide, puisqu'il s'étend de toi jusqu'à tes frères et sœurs. L'amour est tout ce qui ne te laissera pas dans le manque. L'amour est tout ce qui remplacera l'utilisation par l'unité.

11.18 Tu existes simplement à cause de ta relation avec l'amour. L'amour est l'unité que tu recherches. En ayant choisi la séparation de préférence à l'unité, tu as simplement choisi la peur de préférence à l'amour. Quand tu laisses partir la peur et invites le retour de l'unité, tu ne fais qu'envoyer une invitation à l'amour, qui dit : « *Tu es le bienvenu ici.* » Qu'est-ce qu'un repas de fête où l'amour n'est pas le bienvenu ? C'est une simple obligation sociale. Mais un repas de fête où l'amour est invité à prendre sa place devient une célébration. Ta table devient un autel au Seigneur, il est habité par la grâce et le Seigneur est avec toi.

Chapitre 12

Origine de la séparation

12.1 Le mot *amour* fait partie du problème que ce Cours te pose. Si je prenais le mot amour et le changeais pour un quelconque terme technique à consonance sophistiquée, et si je te disais que c'est la substance qui assure l'unité du monde, il serait plus facile à accepter pour toi. Si je disais que tu ne connais pas ce terme sophistiqué, et que c'est la raison pour laquelle tu as cru en ta séparation plutôt qu'en ton unité avec toutes choses, tu acquiescerais sans doute d'un signe de la tête en disant : « J'en étais tout simplement ignorant, comme tout le monde. » Si un scientifique te disait qu'une bienveillante énergie a été trouvée qui prouve ta connexion avec toutes choses dans l'univers et qu'il lui a donné un nom compliqué, tu dirais : « Une nouvelle découverte a été faite et je suis prêt à croire qu'elle est vraie, surtout si d'autres y croient aussi. »

12.2 Tu te sens un peu floué d'entendre que l'amour est la réponse. Tu le prends un peu comme un reproche de te faire dire que tu ne connais pas l'amour. Tu te sens un peu trompé à l'idée que l'amour n'est peut-être pas limité à ce que tu croyais. Tu penses que c'est typique d'un texte spirituel d'affirmer que l'amour est la réponse, comme si cela n'avait pas été dit auparavant. On prêche ce message depuis longtemps mais le monde reste le même. Comment cette réponse pourrait-elle être la bonne quand c'est ainsi ? La vie est trop compliquée pour être résolue par l'amour.

12.3 Comme tu reviendrais vite au cynisme et à la croyance que tu as déjà essayé et échoué. Car tous, vous croyez avoir essayé cette idée appelée l'amour, et tous, vous croyez détenir la preuve que ce n'est pas du tout la réponse. Et quelle est votre preuve ? Votre propre incapacité à trouver le bonheur et toute la misère que vous voyez dans le monde.

12.4 Nous avons déjà dit que la seule signification possible de ton libre arbitre est dans le choix qui s'offre à toi de ce à quoi tu te joins et de ce que tu laisses en dehors de toi. Or tu dois comprendre que rien de ce qui ne fait pas partie de Dieu n'est digne d'être joint, ni ne *peut* se joindre à toi. C'est ce avec quoi tu as cherché à te joindre qui est la cause de ta misère. Car tu cherches à te joindre à ce qui ne peut être joint, et tu cherches à te séparer de tout ce qui se joindrait à toi, et tout ce qui comblerait tes lieux sombres et solitaires du bonheur que tu recherches.

12.5 Ce Cours peut sembler s'éloigner de ce que tu voudrais le voir faire, car tu cherches en lui quelque chose de spécifique même si tu ne le sais pas. Tu cherches le repos et la joie tranquille qui viennent seulement de l'amour. Tu cherches la sécurité et la protection d'un foyer aimant, ne serait-ce qu'un foyer philosophique. Tu cherches la douce assurance de la certitude, non pas de ton esprit mais de ton cœur. Il y a une partie de toi qui pense : « *Si seulement je pouvais être certain* », et qui ne va pas plus loin, car tu ne sais pas au juste ce qui te donnerait cette assurance. Et pourtant, tu sais que ce qui te fatigue le plus est ton incapacité à connaître quoi que ce soit avec certitude. Et tu es certes fatigué !

12.6 La volonté de Dieu pour toi est le bonheur et de cela tu peux être sûr. Aligner ta volonté sur celle de Dieu, c'est simplement faire de cette certitude ta demeure. Ce n'est qu'un souhait à réaliser, et lorsque ce sera tout ce que tu souhaites, il se réalisera. Et avec ce souhait viendra ton repos et l'abandon de tous les lourds fardeaux que tu as transportés.

12.7 Admets maintenant que tu souhaites te reposer, un souhait qui te ferait pleurer et rêver de dormir d'un sommeil sans fin. Si seulement tu comprenais l'énergie qu'il te faut pour garder en place ton monde d'illusion, tu comprendrais le repos qui viendra du simple fait d'abandonner ton besoin de le faire. Ton besoin de certitude fait partie de ta résistance à toutes les idées qui semblent concerner le changement. Le peu que tu penses savoir, tu t'efforces de le garder, et pourtant tu réalises au fin fond de toi-même que tu ne sais rien avec la certitude que tu recherches.

12.8 L'incertitude de toute sorte est un doute sur ton soi. C'est pourquoi ce Cours vise à établir ton identité, puisque tout le reste en découlera. Comme tel, ce Cours semble demander des changements à tous les niveaux, et pourtant un seul changement suffira pour que tous les autres suivent – sans le moindre effort de ta part. Et ce seul changement n'est pas du tout un changement parce qu'il cherche simplement à enlever tous les changements que tu penses seulement avoir faits à la création de Dieu. Ce changement cherche simplement à te rendre à ton Soi.

12.9 Ton Soi repose entièrement inchangé dans le Christ en toi. C'est le fait de rétablir ta relation avec ton frère qui te montrera ton Soi. Tu as un seul frère qui porte simplement de nombreux visages dans ta perception de qui il est; et tant que tu ne le connais pas, tu ne peux pas connaître ton Soi. Cet unique frère peut t'unir à tous ceux que tu perçois comme autres, car tous les autres ne font qu'un avec lui aussi bien que toi. Telle est la seule jonction qui a besoin de se produire pour apporter tout le reste.

12.10 C'est la seule disjonction que ton choix de séparation a provoquée, et ce n'est que la séparation d'avec ton Soi. C'est le point majeur le plus difficile à comprendre, car il contient une contradiction, l'unique contradiction qui a créé le monde que tu vois et la vie que tu vis. Même s'il est impossible que quelque chose tourne mal dans la création de Dieu, quelque chose a mal tourné ! Il suffit de regarder autour de toi pour savoir que c'est vrai – or, au lieu d'être découragé par cette nouvelle, tu te sens soulagé parce que tu savais que c'était vrai et tu avais l'impression que c'était le secret qu'on t'avait caché. C'est comme si on te répétait sans cesse : « Tout va bien » alors que tu sais que ce n'est pas vrai. Et si « tout » va bien, alors ce doit être toi qui a tout faux.

12.11 Toute la création semble chanter en parfaite harmonie. Les étoiles illuminent le ciel, le soleil et la lune font ce qu'ils sont censés faire, les animaux de la mer, de la terre et des airs sont simplement ce que le Créateur leur demande d'être, les montagnes se dressent dans toute leur majesté, les rivières coulent et les grains de sable innombrables du désert sont soufflés sans fin. Tout semble être ce

qu'il est et a toujours été, sauf, peut-être, pour l'empreinte que l'homme y a laissé. Or la lune reste la lune malgré l'alunissage de l'homme. La terre reste la terre malgré vos autoroutes, routes et ponts. Et quelque part que vous ne connaissez pas, la paix reste la paix malgré vos guerres, et le bonheur reste le bonheur malgré votre désespoir.

12.12 Et qu'en est-il de toi ? Tu sembles aussi être resté le même depuis des temps immémoriaux. Peut-être crois-tu qu'il y a longtemps, tu es descendu d'une forme différente de celle que tu habites maintenant, mais il est certain qu'à l'intérieur des lois de l'évolution, tu as aussi peu changé que les oiseaux du ciel ou les poissons de la mer. Pourtant tu as l'impression que dans toute la création, il n'y a que l'humanité qui en quelque sorte n'est pas ce qu'elle devrait être. Par une ravissante journée dans un lieu agréable, tu peux voir que le paradis de la création existe encore, mais tu ne trouves nulle part l'être que Dieu a créé à Son image.

12.13 Est-il sensé que les choses en arrivent là ? Ou qu'il y eut un jour où marchaient sur la terre ceux qui révélaient l'image de Dieu, et lorsque ceux-là partirent l'image de Dieu fut perdue à jamais pour la terre ? Se pourrait-il même qu'un seul soit venu et reparti en laissant ce vide impossible à combler ? Ce trou béant dans l'univers même ?

12.14 Mais il en fallait un pour mettre fin à la séparation, et dans celui-là tous les autres sont joints. Car quoi d'autre que ton soi, dans toute la création, pouvait être affecté par ton libre arbitre ? Mais il en fallait un qui, usant de son propre libre arbitre, joigne sa volonté à celle de son Père pour que celle-ci soit faite pour tous. C'est tout ce que signifie la correction ou l'expiation, et c'est tout ce qui demande ton acceptation. Joins-toi à ton frère qui a fait ce choix pour tous, et tu es réuni avec le Christ en toi.

12.15 Des esprits joints ne peuvent penser séparément et ils n'ont pas de pensées cachées. En fait, il n'y a pas du tout d'esprits au pluriel, mais un-seul-esprit. Voici ce que dit ce Cours : À un certain point qui n'existe pas dans le temps, le fils de Dieu a fait le choix de la séparation. Que le fils de Dieu ait eu à ce moment-là une ou

plusieurs formes n'a aucune importance, car une forme ou plusieurs ne change rien au fait qu'il y avait encore un seul esprit, l'esprit du fils de Dieu joint dans l'unité à celui de Son Père. Ce mystère de la foi fut enseigné à plusieurs d'entre vous : le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un. Si vous aviez vraiment appris ce qui vous était enseigné, il n'y aurait plus de séparation.

12.16 Ces mots, *le Père, le Fils et le Saint-Esprit*, tout comme le mot *amour*, ne sont que des symboles représentant des idées qui représentent ce qui *est*. Qu'on ait fait du Père une figure singulière, en quelque sorte plus grande que le Fils, et qu'on ait accepté le Saint-Esprit comme quelque chose qui dépasse l'entendement, ne fait qu'illustrer la nature de l'erreur qui doit être corrigée. Même si les mots en tant que symboles ne peuvent pas expliquer pleinement ce qui ne peut être symbolisé, il y a déjà un début qui doit être complété par les souvenirs de ton cœur. Alors nous poursuivrons en sachant que ces mots ne peuvent exprimer la vérité qu'en leur qualité de symboles, et qu'ils ne peuvent t'emmener que jusqu'à un certain point, au-delà duquel la vérité repose dans ton Soi.

12.17 Vous avez tous vu comment une pensée qui semble surgir de nulle part peut vous affecter. Une idée, née un jour, ne semblait pas être là la veille. Peut-être est-ce l'idée de faire un voyage ou celle d'avoir un bébé, de retourner aux études ou de quitter un emploi. Cette idée, nouvellement née, peut sembler venir et repartir, ou elle peut devenir une obsession, mais d'une façon ou de l'autre elle ne quitte pas sa source. Et sans la naissance de l'idée, les résultats de l'idée ne se manifesteraient pas. Tu peux avoir un millier d'idées un jour et dix mille le lendemain, un si grand nombre en fait que tu ne pourrais jamais suivre le fil de toutes ces idées, et pourtant elles existent encore en toi, elles ne se séparent pas pour devenir quelque chose par elles-mêmes, séparément de toi. Imagine que cela se produise et tu verras comme une telle situation serait absurde. Un voyage peut-il arriver tout seul ? À qui arriverait-il ?

12.18 Il peut toutefois arriver qu'une idée te semble avoir une vie propre et t'obliger à faire des choses dont tu n'aurais jamais rêvé. Les gens repensent souvent à leur vie en se demandant comment ils ont

pu passer de ceci à cela, et certains voient parfois qu'une idée a pris racine et changé ce qui semblait être un destin écrit d'avance.

12.19 Dans la mesure où les mots peuvent décrire la séparation, voici ce qui s'est produit : une idée de séparation est entrée dans l'esprit du fils de Dieu. Comme toutes tes idées, cette idée n'a pas quitté sa Source, pas plus qu'elle n'a changé l'essence de sa Source d'aucune façon. Bien que l'idée de partir en vacances à l'aventure, lorsque menée à bien, puisse redessiner la vie de celui qui y prend part, elle ne changera pas qui était cette personne ou qui était son père, ni la nature de la famille dans laquelle elle est née. Tout ce qui changerait, ce serait la forme de sa vie, les choses qui s'y produiraient, peut-être les lieux où elle se déroulerait ou les gens qui en feraient partie. En somme, tous les aspects extérieurs de la vie.

12.20 De l'idée de séparation a découlé l'idée d'un aspect extérieur de la vie. Avant l'idée de séparation, une telle chose n'existait pas – et elle n'existe toujours pas, sauf comme extension de l'idée originale. Comme nous avons dit plus tôt que ton besoin de protéger ou de contrôler résultait du concept de la peur, sans laquelle ce besoin n'existerait pas, ainsi en est-il de l'aspect extérieur de la vie. Sans l'idée originale de séparation, cet aspect extérieur de la vie n'existerait pas. De même que la peur n'est pas réelle, même si elle semble l'être, la séparation n'est pas réelle, même si elle semble l'être.

12.21 Le Père n'a pas empêché l'idée de séparation de se produire; pas plus que toi Il ne pouvait empêcher une idée de se produire en toi. De la même manière qu'une de tes idées continue d'exister une fois qu'elle est née, il en fut ainsi de cette idée de séparation. Mais de même que tes idées n'ont pas de vie propre, même si elles semblent parfois en avoir une, cette idée également n'avait pas la capacité d'être plus que ce qu'elle était, *sauf* dans la mesure où le fils choisissait d'y prendre part.

12.22 La participation du fils dans l'idée de séparation a donc semblé entraîner une vie totalement redessinée, une destinée différente de ce qui avait été écrit. Pourtant, cette participation ne pouvait

procéder que de l'idée originale, et ne pouvait exister en réalité mais seulement dans l'aspect extérieur de la vie qui l'avait précédée. L'idée de séparation n'a rien changé à la réalité, mais elle est devenue un drame joué sur une scène si réelle qu'elle semblait être la réalité.

12.23 La séparation n'est douloureuse que pour ceux qui croient qu'elle peut réellement se produire. Que signifierait le rejet d'un enfant ou la mort d'un parent pour ceux qui ne croient pas en la séparation ? Crois-tu que Dieu croit en la séparation ? Dieu ne sait rien de la séparation, et parce qu'Il n'en sait rien elle n'existe pas. Parce qu'Il n'en sait rien, Il n'a pas été blessé par elle. Dieu ne connaît ni rejet ni mort. Il ne connaît ni douleur ni chagrin. Son fils demeure avec Lui dans Sa demeure éternelle, joint avec Lui à jamais dans l'éternel achèvement.

12.24 Même si l'extension du fils dans un monde extérieur est bien réelle, c'est vraiment tout ce qui est réel en lui. Le fils ne pouvait pas créer différemment du Père, qui a créé toute chose par extension de Lui-même. Ni l'extension du Père, ni celle du Fils, n'a amoindri le Père ni le Fils d'aucune façon. Remplace le mot Père par le mot Création et vois si cela n'aide pas à éclaircir ce concept. Est-ce que l'extension perpétuelle de la Création, sa création continue, pourrait la rendre moindre que ce qu'elle était au départ ? Ce que nous appelons Père est simplement la face céleste de la création, la personnification de ce qui ne peut pas vraiment être personnifié. Tu trouves difficile à croire que la Création elle-même puisse être bienveillante et bonne, ou qu'elle soit simplement un autre nom de l'amour, mais elle est ainsi. Dieu n'est que le point de départ de la création, le créateur de la création et pourtant la Création elle-même. Le Fils et le Saint-Esprit, comme la Création, procèdent du point de départ de Dieu. Dieu est aussi le point de départ du Fils et du Saint-Esprit, le Créateur du Fils et du Saint-Esprit, et pourtant Il *est* aussi le Fils et le Saint-Esprit.

12.25 Porte maintenant ce modèle plus avant, car le modèle de l'extension de Dieu est le modèle de la création, ainsi que le modèle de l'univers. Le Fils s'étendit dans la création et tu es cette extension,

aussi saint que le Fils. L'idée de séparation semble seulement avoir rendu le Fils de Dieu susceptible de division, et ces mots-symboles sont tout ce qui semble séparer le Père, le Fils et le Saint-Esprit de la Création, ou l'un de l'autre.

Chapitre 13

Observation et expérience

13.1 Tu ne *comprendras* jamais pleinement ce que l'unité signifie, mais tu parviendras à *ressentir* ce qu'elle veut réellement dire, et cela je te le promets. C'est vers cette fin que nous travaillons dans ce Cours, car après avoir vécu le *sentiment* de l'unité, tu n'auras plus du tout besoin de compréhension. C'est à cela que servent tous les exercices qui t'appellent à observer ton corps. Ils sont la préparation pour ce qui reste à venir : te préparer à ressentir ce qui n'est pas de ton corps. Notre prochain exercice, qui est simplement une extension du premier, te fait faire un pas de plus. Dans cet exercice, tu commenceras à réaliser que tes frères et sœurs ne sont pas leur corps, pas plus que tu n'es le tien. C'est une extension naturelle de l'observation de ton corps en action, parce que lorsque ton corps semble interagir avec d'autres corps et que tu observes cette interaction, tu te « vois » et vois les autres corps sous un nouveau jour. Petit à petit, ton corps semblera plus connecté à celui des autres avec qui il interagit, car ils seront regroupés dans l'observation que tu en fais. Ce ne sera pas seulement les autres que tu observes, mais toi et les autres, « eux » et toi se trouvant réunis comme vous devez l'être. Cette apparente solidarité des corps n'est qu'un premier pas qui te mènera au-delà de l'illusion des corps jusqu'à la solidarité du pur-esprit.

13.2 Pendant que tu observes, toujours avec ton cœur et non avec ton esprit, et que tu commences à inclure les autres dans ton observation, je te demande de te concentrer sur une seule chose. C'est un exercice simple, et agréable aussi. Il t'appelle simplement à demander une chose : demande-toi ce que tu connais déjà du pur-esprit de la personne que tu observes. Tu seras surpris de la connaissance que tu en as déjà et de la joie que te procure ce souvenir.

13.3 Ce ne sont que des exercices visant au rappel de la mémoire, et plus tu t'exerces, plus la véritable mémoire te revient. Ne mets aucun effort à ces exercices, particulièrement celui qui consiste à te rappeler du pur-esprit. Laisse simplement venir à toi les impressions, et quand elles te donnent envie de sourire, sache que tu sens la mémoire revenir. Si, pendant que tu essaies de retrouver la mémoire du pur-esprit, tu te surprends à froncer les sourcils en te concentrant, tu y mets de l'effort et tu dois cesser cet exercice pour le moment. Si tu pratiques cet exercice avec la moindre constance, cependant, il deviendra vite une routine pour toi, car tu voudras continuellement expérimenter le plaisir qu'il te procure.

13.4 Bien que tu puisses avoir envie d'exprimer ce que tu ressens à l'aide des mots, cet exercice ne consiste pas à mettre des mots sur les sentiments ni à les utiliser pour décrire le pur-esprit. Il est préférable de laisser les mots en dehors de cette expérience puisque, si tu ne le fais pas, tu auras tôt fait d'assigner certains attributs à un esprit et pas à un autre, simplement pour les différencier. Le but ici est de te montrer qu'ils ne peuvent pas être différenciés, comparés ou définis comme tu as défini leurs corps par le passé.

13.5 Tu découvriras vite que ce dont tu te souviens du pur-esprit, c'est l'amour. Tu voudras lui donner plusieurs noms au début, et il se peut que tu ne reconnaisse même pas que c'est l'amour, car il viendra sans toute la nostalgie ni toute la tristesse que tu lui associes si souvent. Bien que le sentiment d'amour qui te submerge venant de l'un puisse ressembler à du courage, et de l'autre à de la douceur, et bien que tout cela fasse partie de ce que tu es appelé à ressentir, il t'est simplement demandé de laisser les sentiments apparaître, et avec eux la réalisation que, bien qu'il ne semble pas y avoir deux purs-esprits exactement pareils, ils ne sont pas non plus « différents ». L'amour venant de chacun te comblera parce qu'il est déjà complet et n'a pas de besoins ni de nostalgie ni aucune sorte de tristesse. Parce qu'il est complet, il ne demandera rien de toi, mais il semblera t'offrir un chaleureux accueil, comme à un vieil ami qui est enfin de retour chez lui.

13.6 Et donc tu l'es. C'est la nouvelle « preuve », bien que non scientifique ni vérifiable, venant confirmer la vérité de ce qui t'est dit ici. Tout ce qui est nécessaire pour rassembler cette nouvelle preuve est de faire confiance à ton propre cœur. Désires-tu croire ce que dirait ton cœur ?

13.7 Cet exercice ne devrait pas te prendre de temps ni modifier le moindre de ton allure ou ta conversation. Tout ce qu'il te demande de faire est de prendre conscience du pur-esprit, et de laisser cette conscience t'habiter. Si tu sens de la résistance à faire cet exercice, rappelle-toi que tu sais déjà que tu es plus que ton corps, et demande-toi s'il est sensé de ne pas faire tout ce que tu peux pour prendre conscience de ce « plus ».

13.8 Même si tu ne le réalises pas au début, parce que tu n'auras pas l'expérience mais seulement le souvenir de te sentir ainsi, tu réaliseras tôt ou tard que les souvenirs que tu te rappelles du pur-esprit en autrui incluent des souvenirs qui t'appartiennent, des souvenirs de ton propre Soi. Car aucun pur-esprit n'existe qui ne fasse partie de toi, ni toi de lui. Si tu te sens distrait par ces souvenirs, ne les repousse pas comme des interruptions dans ta journée, mais sache que tout ce qui te distrait du petit soi que tu penses être vaut bien les minutes que tu accordes à sa contemplation.

13.9 Quelles autres objections pourrais-tu avoir, quand nous te demandons de ne suivre aucune autre instruction que celle de ton propre Soi ? Nous invitons le retour de ce que tu connais, et nous laissons ton vrai Soi te guider doucement jusqu'à là où tu veux être et te trouves déjà en vérité.

13.10 Ton ego va fortement résister à ces tentatives d'écouter ton cœur et il traitera cela de tous les noms de la folie, une perte de temps qui pourrait être consacrée à de bien meilleures choses. Or il n'est pas besoin de temps, ni d'argent ni de quelque autre chose que tu estimes. Et il n'y a même pas la moindre chance de te ridiculiser en faisant ce qui t'est demandé.

13.11 Certaines notions préconçues que tu as de toi-même et des autres pourraient-elles voler en éclat ? Oh oui, et avec raison ! Ce sera avec joie que tu les laisseras tomber, et si tu te fais confiance, toute la preuve que tu as accumulée contre ton frère tout au long de ta vie tombera également.

13.12 Tu trouveras difficile au départ d'accepter l'innocence et l'impeccabilité des autres, ainsi que les tiennes propres, car ta mémoire ne contiendra aucune trace de méfaits passés, d'erreurs ou de fautes. Personne ne t'aura causé de préjudices, ni à toi ni à quiconque. Il n'y aura aucune cause, aucune raison de culpabilité dans cette mémoire, aucune honte, aucune peur ni aucune rancune. Car ici le pardon est déjà accompli – et quand le pardon revient dans ta mémoire, la mémoire de ton Père ou de ton propre Soi peut-elle être bien loin derrière ?

Chapitre 14

Les relations particulières, terrestres et humaines

14.1 Le but de la vie que tu partages ici avec tes frères et sœurs était de défier la création de Dieu. Maintenant, ce but unifié doit changer pour celui de te souvenir de qui tu es *dans* la création de Dieu, plutôt que dans le monde que tu as fait. Penses-y un seul instant et tu commenceras à voir l'énormité de la différence entre ces deux buts.

14.2 N'est-il pas vrai que tu as fait une ennemie de la création ? Sens-tu que tu en fais partie, en accord avec tout ce qui est en elle ? Sinon, tu t'es fait l'ennemi de la création. Tu cherches à être différent de tout le reste et dans cette quête tu proclames qu'une partie de la création est meilleure qu'une autre. Tu cherches donc à fragmenter la création comme tu as fragmenté ton propre soi. Et du point de vue que tu as établi où tu te considères comme la quintessence de la création de Dieu, tu vois le reste de la création comme étant destinée à servir tes fins. Et puisque ta *fin* ou ton objectif est celui de la séparation et d'être différent de tout le reste, c'est l'objectif auquel tu demandes à la création de se plier, un objectif qui ne peut pas plus être atteint que ta séparation d'avec ce que tu penses différent de toi.

14.3 Tu ne peux pas avoir des sentiments de supériorité et ne pas te faire un ennemi. La même chose arrive quand tu voudrais te rendre inférieur, et tu te fais toujours une place à l'une ou l'autre de ces extrémités. Et tous ces efforts et ces conflits découlent simplement de ton insistance à être séparé. Celui qui est ton ennemi, tu ne peux pas faire autrement que d'être en guerre contre lui. Où il y a la guerre, il ne peut y avoir aucune paix. La guerre n'est pas simplement l'existence d'une activité externe. L'activité externe n'est que l'effet d'une cause qui reste interne, et toute guerre n'est qu'une guerre contre toi-même.

14.4 Ne vois-tu pas comment ta notion d'un ciel atteignable uniquement après la mort s'accorde bien avec ton objectif de séparation ? Si ta croyance au ciel était vraie, ton défi à la création serait réel et seule ta mort prouverait que tu es vainqueur. Car si après la mort ton Dieu créateur te procurait un paradis qui n'est pas de ce monde, un lieu séparé pour honorer ta particularité et ta séparation de tout le reste qu'Il a créé, alors tu serais justifié et le but de ta guerre rendu saint. Tu aurais la preuve que tu as raison et que la création a tort.

14.5 Est-ce que ce serait sensé ? Quel créateur créerait un monde dans lequel la plus haute réussite serait de le quitter pour obtenir la vie ? Quel créateur créerait un monde qui n'est pas censé exister en harmonie ? L'harmonie est la vie. Quel créateur créerait une vie temporaire et offrirait la vie éternelle en récompense de la mort ?

14.6 Si tu peux voir l'absurdité d'un tel créateur et d'une telle création et continuer d'y croire, alors tu dois croire en un dieu qui est insane. Toi qui te vantes de ta raison et de ton sens pratique, demande-toi si une telle création pourrait contenir la moindre raison ? Pourquoi alors y crois-tu ?

14.7 Toi qui as fait un dieu de la raison et de l'intellect, réfléchis bien maintenant à ce que la raison et l'intellect ont fait pour toi. Serait-il réellement si terrible de réaliser que tu as beau avoir fait les plus grands efforts, une création comme celle-là ne pouvait pas avoir le moindre sens ? Ceux qui ont tourné le dos à Dieu et refusé de croire en un tel non-sens, ont simplement refusé que la raison s'adapte à l'inadaptable sans voir qu'il existait une alternative.

14.8 Il ne t'est pas demandé de croire à l'incroyable ou de ne pas tenir compte de tout ce que te dirait ta raison. Seul l'opposé est vrai. Il t'est demandé plutôt d'abandonner les lois du chaos pour les lois de la raison. Les lois de l'illusion pour les lois de la vérité.

14.9 Ne pense pas que la raison s'oppose à l'amour, car l'amour donne à la raison son fondement. La base de ton monde insane est la peur. Le fondement du Ciel, ta vraie maison, est l'amour. Le même

monde basé sur des fondements aussi différents ne pouvait que paraître très différent.

14.10 Tes idées sur l'amour, cependant, s'accordent aussi bien, aussi proprement et commodément à ton objectif de séparation que ton idée du ciel. Car ce que tu exiges de l'amour, c'est qu'il te mette à part et te rende particulier. Tu exiges beaucoup plus de ceux que tu aimes que de tous tes autres frères et sœurs. Le *plus* que tu exiges sert à nourrir ton idée de ta propre particularité. Tu cherches constamment à vérifier que celui ou celle que tu aimes t'aime en retour, et si cette attention ne t'est pas accordée, tu sens que tu as un motif suffisant pour alléguer des blessures qui ne peuvent pas guérir, et exiger des réparations qui ne peuvent pas être payées. Tu tiens donc celui que tu aimes le plus dans le plus grand esclavage et tu appelles cet esclavage une relation.

14.11 Cela apparaît le plus clairement dans les relations qui autrefois étaient « tout » pour toi, et qui t'ont ensuite laissé tomber. Ce peut être le souvenir de n'importe quelle relation, et chacun de vous en a un. Ça peut être d'un parent avec un enfant, de bons amis, d'un mariage ou d'un partenariat, ou même d'un mentor ou d'un étudiant. Qu'importe la configuration de la relation, elle t'apportait sincèrement de la joie. En elle tu étais heureux et tu sentais que tu n'avais besoin de rien d'autre. C'était une relation si intense qu'à son plus fort tu as commencé à voir sa continuation inchangée comme étant l'objectif majeur de ta vie. Sans elle, la vie ne serait pas digne d'être vécue, et il était donc nécessaire de la conserver à tout prix.

14.12 C'est un exemple classique qui en révèle beaucoup sur toi-même et sur le monde que tu as fait pour peu que tu sois désireux de le regarder avec des yeux qui voient vraiment. C'est le miroir grossissant qui te permettra de voir ton monde dans toute sa folle confusion. Car ce qui t'a causé une aussi grande joie semblait venir au coût de la douleur et te laisser plus seul et inconsolé qu'avant. Comment pourrait-on dire cela de l'amour ? Et comment aurait-il pu te laisser tomber de la sorte ? Et comment, s'il était réel - et tu as sûrement senti qu'il l'était - pourrait-il prouver autre chose que le fait que l'amour n'est pas la réponse, et sûrement pas pour toi ?

14.13 Nous devons commencer avec ce qui est évident, un simple point que certains de vous ont nié et que d'autres n'ont pas pu. Ce qui fait ressortir cette relation dans ton esprit et la fait paraître si douloureuse dans ta mémoire, c'est qu'elle était très réelle d'une manière qui est différente de tes relations précédentes et ultérieures. Aucune autre relation ne t'a affecté d'une telle façon. Jamais n'as-tu été plus sûr de la valeur d'une relation pour toi. Ce qui pouvait te faire sentir aussi joyeux, aussi protégé, réconforté et aimé, ne pouvait qu'avoir une valeur au-delà de toute comparaison. En ceci tu avais raison. Ce n'était pas une illusion qui t'a fait sentir ainsi. Ce n'était pas l'amour qui passe pour de l'amour en ce monde, mais tout à fait autre chose. Pour au moins un bref moment, c'était le véritable amour, car il n'y a que l'amour qui puisse causer de la joie ou offrir un havre à l'abri d'un monde insane.

14.14 C'est ta réponse à l'amour qui nous intéresse à présent, car le retour de l'amour est proche et tu ne veux pas avoir encore la même réaction.

14.15 Tout ce que tu considères précieux, tu veux le garder. Ce qui est parfaitement sensé pour toi parce que le fondement de ton monde est la peur. Si le fondement de ton monde était l'amour, tout ce que tu considères précieux, tu t'empresserais de le partager. Peut-être penses-tu que le désir de garder ces choses pour toi-même découle d'autre chose que de la peur. Tu appellerais ce besoin fierté ou sécurité, tu avouerais même que c'est la vanité, avant de dire que c'est la peur. Mais c'est bien de peur qu'il s'agit.

14.16 Seule la peur engendre les sentiments de manque qui l'accompagnent, pierre angulaire du fondement de ton monde séparé. Tu ne réalises pas que tu as créé un univers pour toi-même, un univers que tu dois maintenir et qui, sans ton effort, disparaîtrait. Cet univers est toi-même et tu es tout en lui. Ne crois-tu pas que si tu devais périr, quelque chose de très unique serait perdu pour le monde ? Tu es unique et irremplaçable : le seul en son genre. En toi réside tout ce que tu espères contribuer et créer. Dans les actions et interactions de ta vie se trouvent tous les effets que tu espères avoir sur ce qui demeure ici. Sans toi, les gens et les événements que tu

influences se comporteraient très différemment et apporteraient des résultats différents de ceux qui, en quelque sorte, sont censés se produire. Bien que tu ne connaisses pas ton but, au moins une partie de toi croit que cela est vrai, car il doit bien y avoir une raison à ton existence – même si tu n'arrives pas tout à fait à imaginer ce que pourrait être cette raison. Tu dois être censé être parce que tu es, et tu ne comprends que tu puisses exister s'il n'y avait pas de raison pour toi de le faire.

14.17 N'est-ce pas la description d'un univers ? Qu'est-ce qu'un univers, sinon lui-même et tout en lui ? Rien ne semble exister en dehors de lui et donc il doit être unique. Tout ce qui arrive dans l'univers dépend de lui.

14.18 Tu penses que tu es tout à fait conscient de ta petite place dans l'univers, et qu'il est stupide de dire que tu penses autrement. Pourtant, puisque seulement ce que tu connais fait partie de ton univers, ne vois-tu pas qu'il dépend de toi, et que s'il dépend de toi, il est toi ? Seulement ce dont tu es conscient existe à l'intérieur de l'univers qui est toi. Seulement ce qui t'arrive à toi affecte ton univers. Ton univers est complètement différent de celui de n'importe qui d'autre et complètement indépendant. Les lois de ton univers sont là pour le maintien de ton corps, parce que sans elles tu n'existerais pas. Et quand tu cesseras d'exister, ton univers cessera aussi. Ses lumières s'éteindront et il ne sera plus.

14.19 Quel gros boulot tu t'es donné ! Ce n'est pas étonnant que tu vives dans la peur quand tant de choses dépendent de toi. Pas étonnant non plus que quand tu trouves un peu de répit, un lieu de repos et de beauté et d'amour, tu veuilles le réclamer pour toi-même de peur qu'il disparaisse ! Lui aussi doit être maintenu à l'intérieur de ton univers, sinon tu ne le connaîtras pas, ses avantages t'échapperont et seront perdus pour toi. Tu aimerais pouvoir t'y joindre et le rendre un avec toi, mais puisque tu ne sais pas que cela peut se faire ni comment le faire, tu choisis « faute de mieux » de le garder proche de toi, un univers jumeau qui existe encore séparément, mais assez proche pour que tu puisses le contempler et ressentir le bienfait de sa chaleur à cause de sa proximité. Tu ne peux

pas faire plus, mais tu essaies quand même. Avec des chaînes tu voudrais attacher cet univers séparé au tien, car tant qu'il maintient son autonomie, ce qu'il doit faire, même sa plus grande proximité ne suffit pas. Ce que tu tentes ensuite est une sorte d'échange. Comme deux pays, un riche en pétrole, l'autre en céréales, tu mets en place des dépendances qui vous garderont liés. Certains de vous font cela de manière très évidente, créant au fil des ans une toile complexe, un piège ou une trappe qui semble impossible à démanteler à cause de ses interconnexions. D'autres conçoivent ce plan de piégeage uniquement dans leur esprit, complotant et planifiant ce qu'ils n'auront jamais l'opportunité de mettre en place. D'autres encore sont plus timides dans leur conception, qu'ils déguisent en sacrifices et dons offerts, mais toujours avec le même objectif à l'esprit. Ce qu'aucun ne comprend, c'est que la peur a remplacé l'amour.

14.20 Certains peuvent se rendre compte qu'ils ont peur de perdre l'amour, et même en parler et tenter d'apaiser la peur par des engagements officiels, des serments et des promesses faites. D'autres peuvent nier leur peur, et dire qu'ils ont confiance dans ce qu'ils ont et dans la fidélité de celui ou celle qu'ils aiment. Plus rares sont ceux qui n'ont pas besoin d'exprimer leur foi et leur confiance, car leurs sentiments restent solides malgré la peur. Mais même ceux qui ne craignent pas la tromperie doivent continuer de craindre le grand trompeur. Qu'ils appellent cela la vie ou la mort, c'est encore la même chose. C'est le hasard qui ne peut être prévu mais est toujours là : la mort peut venir prendre leur être cher prématurément, si ce n'est prématurément ce sera sûrement un jour ou l'autre.

14.21 Et tous ceux-là, ceux qui admettent avoir peur et ceux qui ne l'admettent pas, voudraient croire encore que l'amour existe malgré les droits que la peur a sur lui, et ils s'estiment heureux d'avoir trouvé un amour qui les protègent un petit moment de toutes les autres choses qu'ils craignent. Et pourtant, la plus grande peur de toutes est celle de perdre l'amour. Toi qui as tout donné pour être seul et séparé, tu crains par-dessus ce que tu as tant cherché à atteindre. Car qu'est-ce que la perte de l'amour, sinon la confirmation de ton état séparé ? Qu'est-ce que la perte de l'amour, sinon d'être laissé seul ?

14.22 La perte de l'amour découle d'une seule source. Appelle-la peur ou appelle-la séparation, mais c'est toujours la même chose. Car dans ton état séparé tu demandes que l'amour te rende particulier pour quelqu'un d'autre, et que celui-là soit particulier pour toi. Tu penses que c'est à cela que sert l'amour, et donc tu fais de l'amour quelque chose qu'il n'est pas et tu l'appelles amour.

14.23 Le ciel ne peut que faire semblant de s'accorder à ton objectif de séparation, et c'est pareil pour l'amour. Tu ne peux pas changer ce que l'amour est ou ce que le ciel est. Tout ce qui semble les faire changer est la fonction ou le but que tu leur donnes. C'est seulement toi qui as donné au ciel le but de te donner quelque chose à attendre, une récompense pour une vie menée selon tes règles, une récompense donnée à certains et pas à d'autres, un summum d'accomplissement qui prouvera ta vertu morale et ton succès après ta mort. À l'amour tu donnes le même but, mais sa tâche est de te récompenser ici et maintenant. Comme le ciel, il prouve que tu es bon et méritant, particulier et que tu dois être récompensé pour ta particularité.

14.24 Ainsi tu réunis l'amour et le ciel dans une parodie de la signification du ciel et de l'amour dans la création. Oui ils vont ensemble, et cela tu le sais ; mais leur but n'est pas celui que tu leur as donné. Le but que tu assignes à chaque chose à l'intérieur de ton monde en fait ce que cette chose est pour toi. Et puisque chaque but que tu as assigné à toute chose procède du fondement de peur qui a construit ton monde, chaque but est aussi insensé et contraire à la vérité que le prochain.

14.25 C'est pourquoi ce Cours ne peut pas simplement parler de l'amour et te rapprocher de l'amour plus que tu ne l'es déjà. Tant que tu ne comprends pas vraiment le but de quoi que ce soit, tu ne peux pas connaître l'amour ni ton propre Soi.

14.26 Tant que ton but restera de te rendre toi-même particulier et de rendre les autres particuliers, tu ne mettras pas fin à la séparation. Et tu ne peux pas lâcher prise uniquement de ta propre particularité. Tant que tu tiens à la particularité des autres, tu t'accroches à la

tienne. Il n'y a aucune raison de tenir à la particularité d'autrui à moins de tenir à la tienne. Et ce que tu donnes aux autres, tu le gardes pour toi-même. Donne à un autre la particularité, et tu la gardes pour toi-même et c'est elle que tu vois en eux au lieu de voir leur gloire. La particularité les maintient séparés et par conséquent susceptibles de perte. Comment peux-tu perdre ce qui ne fait qu'un avec toi ? Tu ne peux pas. Tu peux seulement perdre ce qui est séparé. Et la particularité sépare.

14.27 Le problème s'est aggravé dans tes relations d'amour « particulières » lorsque tu as fait l'expérience de la véritable particularité, qui n'était pas du tout la particularité mais la gloire. C'est ta jonction qui a provoqué cela, car chaque jonction te met en contact avec ton frère. Chaque jonction te ramène à ta relation sainte avec ton frère, qui est la seule relation que tu as en réalité. Seule cette relation est réelle, et dans cette relation toutes les autres sont incluses. Une relation ne rejette pas ou ne remplace pas l'autre. Ce qui est réel inclut tout. Ce qui est irréel n'est rien.

14.28 Toi qui ne sais pas comment échanger ton état séparé contre l'union, tu l'as quand même fait quand tu as aimé librement et sans peur. Dans cet état, ton souvenir te rappelle qui tu es, tu es innocent et joyeux et tu ne fais qu'un avec l'amour lui-même. Que cette mémoire ne dure pas, et que ces sentiments semblent impossibles à maintenir, n'est que l'aboutissement de ce qui rejette et remplace. Comme nous l'avons dit plus tôt, il n'y a que deux émotions. L'une est l'amour et l'autre la peur. La peur, par ton propre choix, remplace et rejette l'amour. La peur est toujours plus forte quand tu estimes quelque chose que tu sens menacé. Ce que l'amour menace le plus est ta particularité. Avant même que ton esprit conscient se rende compte de ce qui se passe, ton souvenir de l'amour, de l'innocence et de la joie menace ta particularité, et ton ego, ton soi séparé se dépêche d'apporter le remplacement de l'amour. Il n'y a que la peur qui puisse t'enlever le souvenir de l'amour, ou remplacer aussi vite la gloire qui est ta nature par la particularité qui ne l'est pas.

14.29 Tu penses que l'amour est ce que tu estimes le plus, ainsi tu résistes à toute notion voulant que ce que tu vois comme étant l'amour n'est pas ce que tu penses. Mais tant que tu assimiles l'amour aux êtres particuliers à qui tu choisis de l'accorder, tu ne connaîtras pas l'amour. Ce que tu connaîtras est la particularité, élevée au niveau du Tout-Puissant, installée sur Son trône et couronnée de joyaux.

14.30 Dans ton monde, l'amour n'a pas de signification à moins d'être attaché à une chose particulière. Et dès que l'amour est attaché au particulier, l'opposé de l'amour se manifeste. Tant que tu refuses de te pencher sur ce simple fait, tu n'as aucun espoir de changer, et ton monde non plus. Toi qui penses : « Quel mal peut venir d'aimer *celui-ci au-dessus de tous les autres ?* » penses-y à nouveau. Car tu ne choisis pas d'aimer mais de rendre particulier. Et tu choisis uniquement de rendre l'opposé de l'amour réel pour toi-même, pour ceux que tu dis aimer et même pour ceux que tu dis ne pas aimer.

14.31 Demandons-nous quel mal pourrait venir d'aimer tout le monde ne faisant qu'un ? Si tu aimes tout le monde pareillement, quelle perte y a-t-il pour qui que ce soit, incluant celui que tu choisis de rendre particulier ? Tout ce qui est perdu est la particularité. C'est cette vision de la vie que tu ne peux imaginer apporter, ou apportant de la joie par sa venue. Mais c'est ce que tu dois commencer à imaginer si tu veux accepter la venue de l'amour au lieu de le rejeter encore une fois. Car ton refus d'abandonner la particularité est ton refus du Christ en toi et un refus de l'amour lui-même.

Chapitre 15

Le soi particulier

15.1 Nous avons beaucoup parlé de ton amour particulier pour les autres, mais qu'en est-il de la particularité que tu veux pour toi-même ? Ne vois-tu pas comment ces deux choses sont intimement liées ? Le besoin de donner et de recevoir la particularité est le besoin qui te pousse dans la vie et le monde que tu vois n'est rien d'autre que le reflet de ce besoin. L'opposé de l'amour n'existerait pas si ce n'était de ton invitation. Toute haine, culpabilité, honte et envie ne sont que le résultat de ta création d'un opposé à l'amour par la particularité. Toutes les maladies des temps présents et de l'histoire cèderaient la place à l'amour sans l'interférence de tout ce qui voudrait rendre particulier. Tu penses que des questions de survie gouvernent le monde - et donc elles le font, mais elles ne le feraient pas si ce n'était du besoin d'être particulier. Le transport serait le transport plutôt qu'un symbole de statut social. Sans particularité, une personne n'aurait pas du tout besoin de statut. La beauté serait telle qu'elle est et non ce que des produits en font. Sans particularité, une personne n'aurait pas du tout besoin de produits. La richesse serait l'heureux état de chacun, car sans particularité à alimenter, il n'y aurait ni envie ni faim. Sans particularité, il n'y aurait pas de guerre, car il n'y aurait pas de raison de rompre la paix. Aucune terre ne serait considérée plus sacrée pour certains que pour d'autres, aucune ressource ne serait refusée ni aucun peuple jugé subalterne.

15.2 Qu'y a-t-il de mal dans la particularité ? Uniquement tout le mal que tu vois dans le monde.

15.3 Tant que tu veux la particularité pour toi-même, ton vrai Soi reste caché et inconnu, et puisque ceci est un Cours qui cherche à te révéler ta véritable identité, la particularité doit être vue pour ce

qu'elle est de manière à ce que tu n'en veuilles plus. Tu peux avoir la particularité ou ton vrai Soi mais jamais les deux. Le besoin de particularité est ce qui appelle ton petit soi à se manifester. C'est le soi qui est facilement blessé, le soi qui cumule les rancunes et refuse de les abandonner, le soi qui est prompt à la petitesse et à l'amertume, au ressentiment et à la tromperie. Sois honnête quand tu t' observes, et tu verras que c'est ainsi.

15.4 Il est plus difficile de voir que ce besoin de particularité ne s'arrête pas à ce qui apporte la misère dans ton propre esprit et ton propre cœur. Peut-être que le leader de quelque pays pauvre apporte la misère aux autres par son besoin de particularité, mais pas toi. Oui, sur une grande échelle, tu peux voir que ce besoin peut faire des ravages ; mais tu ne crois toujours pas que ton propre besoin de particularité, ou de rendre quelqu'un d'autre particulier, pourrait changer la vie de plusieurs - ou même la vie de qui que ce soit. Tu veux juste aimer ton partenaire et tes enfants, tes parents et tes amis, et tu serais très content qu'ils pensent de toi que tu es particulier et qu'ils le soient pour toi. Dans le vaste monde, tu penses que tu es anonyme et qu'ils le sont aussi. Si à l'intérieur de la petite sphère de ceux qu'ils aiment, ils ne peuvent se sentir particuliers - et toi avec eux - alors quelle raison ont-ils d'être ici ? En effet, car c'est la raison que tu as donnée à ta vie.

15.5 Or donc, à l'intérieur de cette petite sphère, tu fais ce qu'il faut pour maintenir ta particularité et celle des autres. Selon ta culture, ce qu'il faut peut signifier peu de choses ou plusieurs choses différentes pour chacun. De cette sphère d'influence viennent tes notions de succès, ton idée de ce qu'il faut faire pour être bon, de ce que cela signifie de bien traiter les autres. Tu ne serais pas particulier pour celui-ci si tu n'avais pas une certaine apparence, et tu ne serais pas particulier pour celui-là si tu ne gagnais pas un certain montant d'argent. Tu ne serais pas particulier si tu ne donnais pas à celui-ci certains cadeaux et opportunités, et tu ne t'acquitterais pas de ta responsabilité de rendre celui-là particulier si tu ne le faisais pas. Il est très difficile, voire impossible, de changer quoi que ce soit à cette culture, parce que si tu devais suivre ta propre voie et choisir ton propre look, ton style de vie ou ton attitude, tu risquerais d'être

considéré comme particulier à l'intérieur du groupe, et tes choix pourraient affecter ta capacité de faire sentir les autres particuliers comme ils sont habitués à te voir faire.

15.6 Combien de gens résident dans cette sphère d'influence ? Vingt, cinquante, une centaine ? Et combien de fois faut-il multiplier pour chacun d'eux ? Et encore, ce n'est qu'une fraction de ceux que ta particularité influence. En vérité, ta particularité affecte tout le monde.

15.7 Ton besoin de particularité fait de toi l'esclave des autres et rend les autres esclaves de toi. Il diminue ta liberté, et cela sans raison. Car ce que les autres pensent de toi ne te rend pas particulier, pas plus que ce que tu penses ou fais pour les autres ne les rend particuliers. Toutes les notions de popularité, de succès et de compétition commencent ici. Toutes les notions de loyauté également.

15.8 Car maintenant nous arrivons à un pilier de ton plan pour la particularité – pilier qu'il est essentiel de surmonter si tu veux atteindre l'objectif d'apprentissage que ce Cours a fixé. La loyauté découle de la foi, et où tu places ta foi est autant un déterminant de ta perception que l'est ton concept de séparation. Tout changement semble remettre en question ta loyauté envers autrui, et tous les choix sont faits avec cette loyauté à l'esprit. La loyauté découle ici de ta foi dans la peur et de tout ce dont tu as besoin de te protéger. Appartenir à un groupe fidèle, une famille ou une communauté de supporters, est considéré comme nécessaire à ta sécurité. Bien que plusieurs n'aient pas cela, ils s'efforcent de l'avoir, et cette poursuite a causé beaucoup de souffrances dans votre monde. Cette façon de se réunir pour se soutenir contre la peur ne fait que rendre la peur réelle et la cause apparente de la loyauté essentielle.

15.9 À cause de ton concept de loyauté, il est difficile pour toi de ne plus faire l'effort de manifester la particularité des autres et la tienne. *Rendre particulier* semble être une responsabilité que tu t'es donnée et refuser de *rendre particulier* semble être un acte déloyal. Qui plus est, au bout du compte, tu es loyal non seulement à ton groupe, mais à

l'humanité elle-même. Malgré les nombreux maux qui t'ont fait souffrir et ont fait souffrir ceux que tu aimes, remettre en question le droit de l'humanité à la particularité semble l'acte suprême de déloyauté envers ta propre espèce. Même penser que tu puisses changer et être différent des autres de ton espèce, tu dirais que c'est un acte de trahison. Donner ton allégeance à ton Père et aux objectifs d'apprentissage de ce Cours n'est qu'un acte de trahison envers le monde tel que tu le connais.

15.10 Il en est donc ainsi. Ta foi et ta loyauté doivent être mises au service de quelque chose de nouveau, quelque chose qui sera digne de ta diligence et qui ne laissera pas tes frères et sœurs en proie à une vie de souffrance et de péché.

15.11 Toute la souffrance et le péché découlent de la particularité, et c'est donc uniquement la particularité que tu dois laisser derrière toi. Et il y a une manière de le faire, une manière qui ne blessera pas ceux que tu aimes, même si elle trahit tout ce qui leur est cher. Mais que préfères-tu trahir ? La vérité ou l'illusion ? Tu ne peux pas être loyal aux deux et c'est là ton problème. Car au moment décisif, tu regardes en arrière et tu vois quelqu'un que tu ne peux pas trahir, et un autre dont tu ne peux pas vivre sans le traitement particulier ou abandonner l'espoir qu'il te l'accorde. Tu choisis donc l'illusion plutôt que la vérité et tu trahis tout ce que tu es, ainsi que l'espoir que ton frère a mis en toi en tant que sauveur du monde.

15.12 Toi qui imagines encore pouvoir avoir les deux, renonce à ce fantasme et réalise que le vrai choix se trouve devant toi. Non, ce n'est pas un choix facile, sans quoi il aurait été fait depuis longtemps, aurait épargné beaucoup de souffrance et mis fin à l'enfer. Mais ce n'est pas un choix difficile non plus, ni un choix qu'en vérité tu sois seul à faire. Ce choix ne peut se faire sans ton frère et c'est effectivement le saint choix de ton frère aussi bien que son droit de naissance et le tien. Tu dois simplement t'ouvrir à l'endroit où nulle particularité ne peut entrer et inviter ton frère à choisir pour toi. Car dans son choix tu te joins à lui et à ton Père. Dans ce choix repose une volonté unie pour la gloire qui ne connaît ni particularité ni séparation. Dans ce choix repose la vie éternelle.

Chapitre 16

Ce que tu choisis à la place

16.1 La gloire que tu sentais dans l'amour semblait venir uniquement de l'un et pas de l'autre. L'amour ne peut pas *venir* de qui que ce soit comme tu l'entends. L'amour a seulement une source ! Que cette source se trouve en chacun de vous n'en fait pas plusieurs sources, car vous tous n'avez qu'une source également. Cette source commune ne rend personne particulier, mais vous rend tous le même.

16.2 Tu peux te demander maintenant pourquoi ça ne semble pas être ainsi, et la seule réponse est que tu ne le veux pas. Tu perçois seulement ce que tu souhaites et ton souhait de particularité ne t'amène pas à voir le même où que ce soit, car ce qui est le même ne peut pas être particulier.

16.3 Vous êtes tous familiers avec l'enfant « problème » qui cherche l'amour et l'attention d'une manière jugée inappropriée. Vous savez que cet enfant n'est pas moins que tout autre enfant, et qu'il cherche la même chose que tous les autres. Or, si cet enfant grandit et que son comportement reste inchangé, tu l'appelles déviant ou criminel et tu declares que ce n'est pas l'amour qu'il cherche, et qu'il est maintenant moins que ceux qui autrefois étaient le même que lui. Ce qui est le même ne change pas pour devenir différent. L'innocence n'est pas remplacée par le péché.

16.4 Ce que tu fais aux criminels, tu le fais simplement à toi-même et à ceux que tu dis aimer d'un amour particulier. Car tu ne les vois pas dans l'innocence inchangeable où ils ont été créés et où ils demeurent, mais avec les yeux du jugement. Que tu aies jugé et trouvé bons et dignes de ton amour ceux que tu aimes ne justifie pas plus ton jugement que celui qui condamne un corps à mourir ou à la « vie » en prison.

16.5 Une vie en prison et un corps condamné à mourir, c'est ce que le jugement fait à tous ceux qui croient que ce qui est le même peut être rendu différent. Cela s'applique aussi bien à l'amour que tu réserves aux êtres particuliers qu'à la condamnation que tu réserves à ceux que tu as discriminés. Car le jugement est requis pour rendre l'un particulier et l'autre non.

16.6 Sans jugement, il n'y aurait aucune séparation, car tu ne verrais pas de différence entre toi et tes frères et sœurs. Ton jugement a commencé sur ton propre soi et tout le conflit est né de là. Sans différence, il n'y a pas de cause de conflit. Le jugement rend différent. Il passe sans le voir sur ce qui est le même et voit plutôt ce qu'il cherche. Ce que tu cherches, tu le trouveras ; mais le trouver n'en fait pas la vérité, si ce n'est la vérité sur ce que tu choisis de voir. Ton choix se trouve avec Dieu ou avec le soi que tu crois avoir réussi à séparer de Lui, et ta manière de voir est déterminée par ce choix seul.

16.7 Le jugement est la fonction que l'esprit séparé s'est donnée. C'est là qu'il dépense toute son énergie, car il faut un jugement constant pour maintenir le monde que tu vois. Le Saint-Esprit peut remplacer ta particularité par une fonction particulière ; mais tu ne peux pas remplir cette fonction tant que tu choisis le jugement lui-même pour ton propre rôle.

16.8 Seul ton cœur peut te mener au pardon qui doit vaincre le jugement. Un monde pardonné est un monde dont le fondement a changé de la peur à l'amour. Ce n'est qu'à partir de ce monde que ta fonction particulière peut être remplie et apporter la lumière à ceux qui vivent encore dans les ténèbres.

16.9 Enfant de Dieu, vois-tu combien il est important d'écouter ton cœur ? Ton cœur ne veut pas voir avec le jugement ni avec la peur. Il t'appelle à accepter le pardon pour que tu puisses le donner et regarder désormais le monde pardonné avec amour.

16.10 Je répète à nouveau que la raison ne s'oppose pas à l'amour comme ton esprit divisé voudrait te le faire croire. Car ton esprit

divisé juge même l'amour et s'y oppose sur le simple fait que l'amour ne juge pas ! Tu peux voir ici la valeur que tu donnes au jugement, qui va jusqu'à la notion ridicule que tu puisses juger le jugement lui-même. Tu t'estimes capable de bons comme de mauvais jugements et tu considères l'amour comme étant incapable des deux. L'amour semble opérer de lui-même, à part de ce que ton esprit voudrait le voir faire, et c'est pourquoi tu en as peur alors même que tu y aspires. C'est ce que l'esprit divisé appellerait la raison – un monde dans lequel il y a deux côtés à toute chose et deux côtés qui s'opposent l'un à l'autre. Comment cela peut-il être la raison ? La vérité ne s'oppose à rien ; l'amour non plus.

16.11 À nouveau, ta mémoire de la création te sert, même si elle te sert mal. C'est cette mémoire qui te dit que l'amour ne juge pas, et c'est uniquement ton esprit divisé qui a fait en sorte que cette mémoire serve son but. Ce qu'il appelle une déficience est ta grâce salvatrice. Abandonner ce que ton esprit divisé te dirait en faveur de ce que ton cœur sait déjà est simplement le but de ce cours.

16.12 Seul le pardon remplace le jugement, mais le vrai pardon t'est aussi étranger que le véritable amour. Tu penses que le pardon regarde un autre dans le jugement et pardonne ensuite les torts que tu voudrais énumérer. Le vrai pardon regarde simplement passé l'illusion vers la vérité où il n'y a ni péchés ni torts à pardonner. Le pardon regarde l'innocence et la voit où le jugement ne la verrait pas.

16.13 Cette forme de pardon semble impossible pour toi parce que tu regardes un monde impardonné où le mal sévit, le danger guette et la sécurité ne se trouve nulle part. Chaque être séparé vit pour lui-même, et si tu ne prends pas garde à ta propre sécurité, tu périras assurément. Pourtant, alors même que tu veilles avec vigilance, tu sais que tu ne peux pas te protéger toi-même et que tu n'es pas en sécurité. Il y a un seul « toi », et « eux » sont si nombreux. Jamais tu ne pourras te tenir suffisamment sur tes gardes ni te garantir définitivement contre les catastrophes. Et pourtant, tu t'accroches à toutes les tentatives de le faire même en sachant qu'elles sont inefficaces.

16.14 Tu crois que tu ne peux pas abandonner ta vigilance parce que tu ne connais pas d'autres moyens d'assurer ta sécurité, et même si tu ne peux garantir ta sécurité contre toutes choses en tout temps, tu crois pouvoir assurer ta sécurité contre certaines choses une partie du temps. Et pour cette protection occasionnelle qui n'a aucune validité ni aucune preuve, tu renonces à l'amour !

16.15 Bien qu'il te faille une preuve avant de pouvoir croire à quelque chose et le tenir pour vrai, et certainement avant d'y conformer tes actions, tu agis comme si tu croyais que ce qui n'a jamais marché auparavant va désormais se mettre à marcher miraculeusement. Tu as toutes les preuves d'une vie malheureuse et désespérée, qui ne vaut d'être vécue que pour de rares moments de joie et les quelques personnes que tu aimes parmi toutes les autres que tu n'aimes pas. Tu penses que te demander d'abandonner la prudence, la protection et la vigilance qui protègent ces moments de joie et ces gens que tu aimes, ainsi que ton propre soi, c'est te demander de vivre une vie plus risquée encore que celle que tu mènes maintenant.

16.16 Ton jugement n'a pas rendu le monde meilleur ! Si l'histoire prouve quelque chose, elle prouve le contraire de ce que tu voudrais croire. Plus l'individu, la société et la culture cèdent à l'envie de juger, plus ils se prennent pour Dieu. Car vous savez tous ici que le jugement n'est pas votre fonction, et qu'il appartient à Dieu et Dieu seulement. Cette connaissance est fermement rattachée à votre mémoire de la création. Tenter de soutirer à Dieu le droit de juger est un acte contre Dieu, et comme un enfant qui ose défier ses parents, ce geste remplit le rebelle de hardiesse. Une chose dangereuse a été tentée et a apparemment réussi. L'ordre de l'univers a basculé. L'enfant croit qu'il a « volé » son rôle au parent sans être devenu parent. Dieu est devenu l'ennemi de ceux qui jugent, comme le parent d'un enfant rebelle devient son ennemi dans sa perception d'enfant.

16.17 Mais l'enfant a tort. L'enfant a fait une erreur. Et en raison de cette erreur, l'enfant croit que sa relation avec le parent est rompue. C'est cette croyance en une relation rompue avec Dieu qui semble remplacer la relation sainte qui n'est pas remplaçable. Le jugement

renforce donc l'idée de séparation, et en fait quelque chose d'encore plus sombre que ce qu'elle était au départ. Ce ne semble plus être un choix que l'enfant a fait, mais plutôt un fossé infranchissable qu'un nouveau choix ne saurait combler.

16.18 Enfant de Dieu, cela n'est pas et ne pourra jamais être, car le droit de juger est uniquement le droit du Créateur qui juge toute la création telle qu'elle fut créée et demeure. Tu penses seulement avoir changé l'inchangéable.

16.19 Le jugement ne te protège pas, et le fait de définir le mal ne l'abolit pas mais le rend seulement réel pour toi. Or tu crois que le jugement est basé sur la justice, et que la justice inclut la punition de ceux que tu as définis comme méchants. Tu as donc assimilé la justice avec la vengeance, et ce faisant, tu as dérobé à la justice sa signification.

16.20 Ceux qui s'érigent en juges n'ont pas le pouvoir de faire ce qu'ils veulent faire. Tout pouvoir vient de l'amour, comme toute justice. Toute autre base que l'amour pour le pouvoir ou la justice tourne les deux en dérision. *La force fait loi* est un dicton connu de plusieurs, et même ceux qui connaissent le dicton ne croient pas aux principes qu'il représente. Cela, diras-tu, tu en as la preuve. Elle est partout autour de toi. Le fort survit et le faible périt. Le puissant domine et définit donc ce qui est bien pour tous ceux qu'il domine. Ceux qui sont au pouvoir sont ceux qui font les lois et ceux qui n'ont pas de pouvoir doivent leur obéir.

16.21 Et pourtant, tu as aussi peur de ceux qui n'ont pas de pouvoir que de ceux qui en ont. Les criminels sont craints et évités, et pourtant ils n'ont pas d'autre pouvoir que celui qu'ils se donnent. Tu veux que le pouvoir vienne uniquement par des voies légitimes, et tu ne veux pas que ceux qui n'ont pas de pouvoir l'obtiennent grâce aux mêmes armes ou aux mêmes forces dont tu dis qu'elles donnent leur puissance aux autorités. Tu veux que ceux à qui tu as donné le pouvoir te protègent, mais tu en as peur également, et ceux-là craignent que les impuissants viennent leur enlever leur pouvoir ou se rebellent contre eux. Quelle sorte de pouvoir est-ce qui nécessite

d'être constamment défendu ? Qu'y a-t-il donc chez l'impuissant qui t'effraie, à part le fait qu'il pourrait ne pas accepter son impuissance ? Et qu'est-ce que cela dit, sinon ce que l'histoire t'a montré : que le puissant et celui qui ne l'est pas ne sont pas déterminés par la force ou quelque autorité qui puisse être donnée et reprise. Le pouvoir appartient à ceux qui le réclament. À ceux qui crient *je suis*. Car le commencement du pouvoir vient du rejet de l'impuissance. Le rejet de l'impuissance n'est qu'un pas vers ton identité réalisée par l'éveil de l'amour du Soi.

16.22 Quelle misère le monde a souffert au nom du jugement, du pouvoir et de la justice ! Quelle misère peut être évitée en trouvant le vrai pouvoir inhérent à ton identité. Car tu n'es pas impuissant. Ceux d'entre vous qui pensent avoir les moyens traditionnels du pouvoir de leur côté ne se tournent pas vers leur propre pouvoir, puis ils se demandent pourquoi ceux qui sont les plus spirituels, à la fois maintenant et historiquement, semblent avoir des épreuves. Or c'est souvent seulement ceux qui connaissent des épreuves qui se soulèvent et réclament le pouvoir qui leur appartient plutôt que de le chercher ailleurs. Votre perception regarde le pouvoir à l'envers et se demande pourquoi Dieu a abandonné des gens qui semblaient si dévots.

16.23 Dieu n'abandonne pas les gens, mais les gens abandonnent Dieu quand ils rejettent leur pouvoir et ne réclament pas leur droit de naissance. Ton droit de naissance est simplement le droit d'être qui tu es, et rien au monde ne peut t'aliéner ce droit. La seule façon pour toi de le perdre est de le rejeter. Et c'est ce que tu fais.

16.24 Dieu ne veut de toi aucun sacrifice, pourtant quand tu rejettes ton pouvoir, tu fais de toi un agneau sacrificiel, une offrande à Dieu que Dieu ne veut pas. Tu penses aux histoires de sacrifices racontées dans la Bible et tu te dis que c'était une époque barbare, et pourtant tu répètes la même histoire sous une forme différente. Si un médecin talentueux rejetait son pouvoir de guérir, tu appellerais sûrement cela du gaspillage, et pourtant tu rejettes ton pouvoir d'être qui tu es et tu penses simplement que la vie est ainsi faite. Tu rejettes ton

pouvoir et te prosternes ensuite devant ceux à qui tu l'as donné, car il n'est rien qui t'effraie davantage que ton propre pouvoir.

16.25 Cette peur vient uniquement de ce pour quoi tu as utilisé ton pouvoir. Tu sais que ton pouvoir a créé le monde de l'illusion dans lequel tu vis, et tu penses donc que quelqu'un d'autre a sûrement le pouvoir de faire mieux. Tu ne te fais plus confiance avec ton propre pouvoir ; tu l'as donc oublié et tu ne réalises pas comme il est important pour toi de le réclamer. Aussi bon que tu puisses vouloir être, tu traverserais encore la vie docilement en essayant de te conformer aux règles de Dieu et des hommes, tout en gardant l'idée de quelque plus grand bien. Si chacun faisait ce qu'il ou elle veut, raisones-tu, la société s'effondrerait et l'anarchie régnerait. Tu penses qu'il est simplement juste de décider que si tous ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent, alors tu dois toi aussi renoncer à tes souhaits pour le bien commun. Tu te conduis donc avec une « noblesse » qui ne sert à rien.

16.26 Si ne tu ne peux pas réclamer au moins une petite parcelle d'amour pour ton propre Soi, alors tu ne peux pas non plus réclamer ton pouvoir, car ils vont main dans la main. Il n'y a pas de « bien commun » tel que tu le perçois, et tu n'es pas ici pour assurer la pérennité de la société. Les inquiétudes qui t'occupent disparaîtraient si tu travaillais plutôt au retour du ciel et au retour de ton propre Soi.

Chapitre 17

La non-planification consciente

17.1 Être qui tu es n'est pas un luxe réservé aux riches oisifs, aux très jeunes ou aux très vieux. Être qui tu es est nécessaire à l'achèvement de l'univers. Sans le toi réel en lui, il y aurait un vide dans l'univers, ce qui serait impossible. Et pourtant il y a une manière dont tu es absent.

17.2 Cela concerne la conscience et ce dont tu prends conscience. Disons simplement que la place que tu occuperais comme ton propre Soi est gardée pour toi par une autre partie de ta conscience qui ne l'a jamais quittée. C'est la réunion de ces deux soi qui entraînera l'achèvement de l'univers et le retour du ciel. *Là où deux sont joints* peut s'appliquer correctement ici, de même qu'à l'égard de la relation. Ton choix de te séparer de Dieu n'est qu'une séparation de ton propre Soi, et c'est vraiment la séparation qui a besoin d'être guérie pour te retourner à Dieu.

17.3 À cause de la peur, tu recules devant les pensées d'une conscience au-delà de ta conscience. Et pourtant tu sais que tu ne peux pas soutenir que tu as conscience de tout ce qui existe dans l'univers, ou même que tu connais pleinement ton propre Soi. Ce qui fait peur dans l'inconnu, c'est le fait que c'est inconnu. Parvenir à connaître ce qui t'était inconnu antérieurement peut supprimer la peur si tu veux bien le permettre.

17.4 La conscience dont tu es inconscient n'est pas de la magie, de la superstition ou de l'insanité. Pourtant tu te protèges de cette connaissance comme si elle allait changer la nature de l'univers lui-même. Elle changera la perception que tu en as. C'est à la fois ce que tu désires et ce que tu crains, comme tu désires et crains en même temps de te connaître toi-même.

17.5 Ce qui est sous-entendu, c'est que tu sais tout ce qu'il est bon pour toi de savoir, et qu'en apprendre davantage signifie que des choses que tu préférerais ne pas savoir, et qui doivent donc *être mauvaises*, te seront *révélées*. Et pourtant toutes les preuves de tes propres pensées révèlent que tu es disposé à accepter le *mauvais* sur toi-même et sur ton monde. Aussi, cette supposition que ce qui est inconnu doit être mauvais ne peut donc pas être valide, même selon tes propres preuves. Pourtant tu estimes que l'inconnu ne peut être complètement bon ou digne d'être connu parce que la raison que tu utilises est fidèle au monde que tu vois. C'est pourquoi même le Ciel, que tu étiquettes bon, n'est pas entièrement bon dans l'évaluation que tu en fais. Pourquoi n'est-il pas entièrement bon ? Parce que selon ta définition, il lui manque plusieurs des choses tu as jugées bonnes dans le monde que tu perçois maintenant.

17.6 Tu es toutefois entré volontairement dans plusieurs états inconnus. Certains de vous se sont mariés, ont eu des enfants, ont pris des psychotropes ou tenté des prouesses physiques ardues, voire même terrifiantes. Mais tous sans exception êtes entrés volontairement dans l'état inconnu du sommeil et avez expérimenté la perte de conscience qu'il entraîne. Chacun de vous a fait l'expérience de rêver pendant cette période de sommeil. Certains peuvent prétendre qu'ils savent tout ce qu'il y a à savoir sur le sommeil et le rêve, le mariage, l'usage des drogues ou avoir des enfants ; mais même ceux parmi vous qui voudraient écouter ce que les experts ont à dire n'y croient pas.

17.7 Chaque jour est un inconnu dans lequel tu entres malgré toutes tes tentatives d'anticiper de quoi il sera fait. Il semble que tu devrais t'habituer à ce phénomène, mais tu ne t'habitues pas. Tu fais encore tes plans et pestes contre tout ce qui interfère avec eux, même en sachant d'avance que tes plus grands efforts d'organisation sont souvent vains. *Un cours en miracles* te demande de « recevoir au lieu de faire des plans », et pourtant peu d'entre vous comprennent la signification de cette simple instruction et ce qu'elle vous apprend sur l'inconnu.

17.8 Ce qu'elle dit, c'est que l'inconnu est bienveillant. Ce qu'elle dit, c'est que ce que tu ne peux anticiper peut être anticipé pour toi. Ce qu'elle dit, c'est que tu pourrais recevoir une aide constante si seulement tu la laissais venir. Ce qu'elle dit, c'est que tu n'es pas seul.

17.9 Recevoir implique que quelque chose est donné. Recevoir implique un désir d'accepter ce qui est donné. Ce désir est ce que tu n'offres pas. Or cela est dû à ton manque de compréhension de la nature de la création, ce qui peut être corrigé.

17.10 Le péché est simplement la croyance que la correction ne peut pas être faite. C'est l'erreur qui s'est produite dans la création. C'est la façon dont l'impossible est devenu possible. Si tu n'étais pas aussi déterminé à croire que la correction ne peut être faite, la correction se serait produite. C'est l'erreur originelle qui a tant besoin de correction : ta croyance au péché ; ou en d'autres termes, ta croyance que ce que tu as choisi est irréversible.

17.11 Cela n'est-il pas évident dans le jugement que tu invoques et dans ta façon de traiter les criminels ainsi que ton propre soi et ceux que tu aimes ? Tu crois que les erreurs doivent se payer, non pas une mais plusieurs fois, et peu importe si la facture est salée, elle ne fait que « payer » pour ce qui a été fait et ne pourra jamais être défait. Que fait le paiement, sinon acheter quelque chose qu'il te revient ensuite de garder ? Qu'as-tu acheté avec tous tes efforts pour faire amende honorable de tes méfaits ? Tu n'as acheté que la culpabilité, et tu la gardes pour toi – une compagne constante et un jugement sur ton propre soi.

17.12 Vois-tu maintenant pourquoi ceux qui jugent ne peuvent pas entrer au ciel ? Le jugement procède de la croyance au péché et à l'irréversibilité de toutes les erreurs. Si tu ne crois pas que tu peux renverser ou « retourner » à l'état dans lequel tu existais avant l'erreur originelle, alors tu ne le feras jamais.

17.13 Et pourtant, tu as seulement besoin de faire demi-tour. Être un observateur de ton corps t'y a préparé. Retourne à la place qui a été

gardée pour toi. Tu n'as pas perdu « ta place en ligne » par tes errances. Elle a été gardée pour toi par le plus aimant des frères, un frère uni à ton propre Soi.

17.14 Cette place où tu peux retourner ne contient ni jugement ni peur, ainsi elle est le dépositaire de tout ce qui a procédé de l'amour. Là sont gardés pour toi en sécurité tous les dons de l'amour. Les dons de l'amour sont des dons de création ou d'extension, des dons que tu as à la fois offerts et reçus. Chaque acte d'amour s'ajoute à cette place dans l'univers qui est tienne et qui est devenue une partie du tout avec toi. Tout ce qui a procédé de la peur n'est rien et n'a aucune existence à part de tes propres pensées.

17.15 Tes pensées, toutefois, sont devenues très dures, et très arrêtées dans la croyance en leur droit de juger. Plusieurs de vous ont abandonné leurs croyances au péché et s'accrochent encore à leur croyance dans le jugement, pensant que l'une est différente de l'autre. Elles ne sont pas différentes, et tant que tu ne le vois pas, tes pensées restent basées sur la peur, et la peur reste donc ton fondement. Car le jugement n'est que la croyance que ce que Dieu a créé peut être changé, et l'a été.

17.16 Le pardon, qui remplace le jugement, doit venir de ton cœur. Pardonner en te basant sur la logique de ton esprit plutôt que sur la compassion de ton cœur, c'est réfléchir seulement au pardon. C'est ce que plusieurs parmi vous feront, qui iront même jusqu'à décider de pardonner en dépit de leur jugement. Ne vois-tu pas à quel point cela est insensé et semble peu sincère ?

17.17 La sincérité est synonyme d'entièreté de cœur, un concept que tu ne comprends pas car il est bien au-delà des concepts. Mais nous commençons maintenant à intégrer ton apprentissage alors que nous progressons vers l'entièreté. Le premier pas vers l'entièreté consiste uniquement à comprendre ceci : le cœur et l'esprit ne sont pas séparés. Un esprit et un cœur réunis, c'est un cœur entier, ou l'entièreté de cœur. Tu peux demander alors pourquoi ce Cours les a traités comme des parties de toi qui étaient séparées. C'est

simplement parce que tu les vois ainsi, et parce que cela m'a permis d'aborder les différentes fonctions que tu leur as données.

17.18 Ce qui est le même ne peut avoir différentes fonctions. Et maintenant ton esprit et ton cœur doivent travailler ensemble dans la fonction unifiée que nous avons établie : te restituer ton identité au sein de la création de Dieu.

Chapitre 18

L'esprit engagé

18.1 Plusieurs parmi vous croient que la création de Dieu inclut la chute du paradis telle que décrite dans l'histoire biblique d'Adam et Ève et dans les récits de la création de nombreuses cultures et religions. Quand tu acceptes cela, même au sens figuré, comme étant l'histoire de la séparation, tu acceptes la séparation elle-même. Cette histoire, plutôt que de relater un fait réel, est une histoire qui décrit le problème. C'est simplement l'histoire de la naissance de la perception. Et ta perception de la chute fait de la chute une malédiction. Cependant, cette interprétation ne concorderait pas avec un Dieu bienveillant et un univers bienveillant. Cette interprétation accepte que la séparation est possible. Elle ne l'est pas. Croire à la chute, c'est croire à l'impossible.

18.2 Imagine que tu fais partie d'une chaîne de corps qui se tiennent par la main et font le tour du globe. Je suis parmi ceux dont tu tiens la main. Tous sont reliés, même si chacun ne tient pas la main de tous les autres. Si un maillon de la chaîne était enlevé, la chaîne ne formerait plus un cercle mais *chuterait*, chaque extrémité restant suspendue dans l'espace. La chaîne serait maintenant une ligne qui semble aller d'un point à un autre, plutôt que d'entourer et englober toute chose. La séparation suppose que tu peux briser la chaîne. Ce serait aussi impossible que ce le serait pour moi de lâcher ta main.

18.3 Maintenant imagine aussi que cette chaîne maintient la Terre dans son orbite. Il est évident que la Terre sortant de son orbite aurait de terribles conséquences de portée universelle. Il est simplement moins évident que tu fais partie de ce qui a établi et maintenu l'ordre universel, partie d'un tout qui serait un tout complètement différent sans ta présence, tout comme l'univers serait un univers complètement différent sans la présence de la Terre.

18.4 Pourtant, c'est effectivement ce que tu penses avoir fait. Tu penses que tu as changé la nature de l'univers et rendu possible pour la vie d'exister séparément et seule sans aucune relation, aucune connexion, aucune unité avec le tout. Tu ne l'as pas fait. Tu n'as pas *chuté* de l'unité. Tu n'as pas *chuté* de Dieu.

18.5 Cette chaîne que j'ai décrite t'aide à imaginer la place que je garde pour toi comme tu as gardé la mienne quand je suis entré dans le monde sous forme physique. Même si c'est juste une illustration, elle illustre qu'aucun de nous ne quitte le tout et que nous ne nous quittons pas les uns les autres.

18.6 Bien qu'il t'ait été enseigné que tu n'es pas ton corps, il est impossible pour toi de nier le corps ici. Or tu peux changer la fonction que tu lui as attribuée, et donc sa manière de fonctionner. Si tu ne le considères pas comme la conséquence d'une chute, comme une malédiction, comme une punition de Dieu ou comme ta demeure, un lieu d'habitation qui te garde séparé, alors tu peux commencer à le voir pour ce qu'il est, un outil d'apprentissage qui t'est offert par un créateur aimant. Avant l'idée de séparation, il n'était pas besoin d'apprendre. Mais un créateur aimant ne crée pas ce qui pourrait avoir un besoin non comblé. Aussitôt que le besoin d'apprendre est survenu, le moyen parfait de remplir ce besoin a été établi. Tu as simplement manqué de le voir ainsi.

18.7 C'est l'erreur engendrée par la perception, avant laquelle il n'y avait aucune possibilité de mésinterprétation, parce qu'il n'y avait aucun monde externe à percevoir. Un outil d'apprentissage, lorsqu'il n'est pas perçu comme tel, n'a pas beaucoup de chance de remplir la fonction pour laquelle il a été créé. Mais quand la perception change et qu'une chose est vue pour ce qu'elle est, alors elle ne peut manquer d'accomplir ce pour quoi elle a été créée.

18.8 Un monde externe n'est qu'une projection qui ne peut t'arracher au monde interne où tu existes dans l'entièreté, un maillon dans la chaîne de la création. Imagine encore cette chaîne et ton Soi parmi ceux qui la composent, et imagine la vie que tu as maintenant comme si elle était projetée sur un écran de cinéma. Tu n'as pas

quitté ta place au moment où tu visionnes ce film, en découvrant les scènes et les sons, les joies et les peines. Et pourtant tu fais aussi partie de la projection, et c'est là où ta conscience demeure maintenant, qui semble prise au piège sur l'écran, voyant tout avec les deux yeux de celui qui y est projeté. À nouveau, c'est simplement ce que les exercices de ce Cours ont voulu t'aider à voir : un monde que tu peux observer, dans lequel et duquel tu peux apprendre, pourvu que choisisses d'apprendre ce que l'idée de séparation pourrait t'enseigner. Faire un nouveau choix, le choix d'apprendre depuis l'unité, c'est à cela que te prépare ce Cours.

18.9 Apprendre à partir de l'unité demande un esprit et un cœur intégrés, ou l'entièreté de cœur. Une approche trop timide de cet apprentissage ne fonctionnera pas, pas plus que ne fonctionnera l'attention d'un esprit divisé. On ne saurait trop souligner que tu apprends ce que tu choisis d'apprendre. Pour en avoir la preuve, tu n'as qu'à regarder le monde qui fut créé à partir de ton souhait d'apprendre ce que l'idée de séparation avait à t'enseigner. Lorsque tu résidais dans l'unité, tu ne pouvais pas imaginer à quoi ressemblerait ce monde, pas plus que tu ne peux imaginer maintenant à quoi ressemblerait le monde de l'unité. Tu ne comprenais pas, du point de vue de l'unité, ce que tu demandais, ni l'étendue de l'implication qu'exigerait cet apprentissage. Afin d'apprendre ce que l'idée de séparation avait à t'enseigner, tu avais besoin de croire que tu existais dans un état séparé. Donc « oublier » que tu résidais effectivement dans l'unité était une exigence de cette condition que tu souhaitais expérimenter. Cette condition a donc été rendue disponible.

18.10 Bien que cette explication soit parfaitement sensée, tu trouves qu'elle est tout à fait incroyable selon ta perception de toi-même et la portée limitée dont tu penses que ton pouvoir de décision est doté. La seule manière de rendre l'incroyable croyable est de modifier ce que tu expérimentes. L'état dans lequel tu existes maintenant n'était pas seulement incroyable mais également inconcevable pour toi dans ton état naturel. L'expérience était nécessaire afin de modifier ton système de croyance, et elle est encore nécessaire maintenant.

18.11 L'expérience de l'unité modifiera ton système de croyance et celui des autres, car ce que tu apprends dans l'unité est partagé. Cependant, parce que vous apprenez actuellement à partir de la séparation, chacun doit expérimenter l'unité individuellement avant que son système de croyance puisse être changé, même si ce qui est appris est partagé à un autre niveau.

18.12 La perception de niveaux est une fonction du temps, et donc il semble que de grandes périodes de temps soient nécessaires avant qu'un changement durable puisse se produire. C'est pourquoi les miracles gagnent du temps, car ils intègrent tous les niveaux, comprimant le temps temporairement. Le temps est en réalité une mesure de l'apprentissage, ou du « temps » qu'il faut à l'apprentissage pour passer d'un niveau à un autre par l'expérience, car ici l'expérience de l'apprentissage se fait dans le temps.

18.13 Pour que la base de ton expérience change et passe d'apprendre dans la séparation à apprendre dans l'unité, l'apprentissage à partir de ce que l'unité peut t'enseigner doit prendre naissance comme idée. Entendre ou découvrir l'idée d'un autre n'est pas lui donner naissance. Chacun de vous doit donc expérimenter de faire naître l'idée d'apprendre à partir de l'unité afin que l'idée vienne de l'intérieur et ne quitte pas sa source. Pour que l'une de mes idées devienne l'une de tes idées, il faut qu'il y ait une relation entre elle et toi. Il faut simplement que tu fasses l'expérience de cette idée à ta propre manière, à partir du désir de connaître d'où naissent toutes les idées, afin de lui donner vie.

18.14 Une fois que l'idée est née, elle existe en relation avec son créateur. Tout ce qui reste à présent est un choix de participation. Dans l'unité, la seule chose que tu désirais était de participer pleinement par l'esprit et le cœur combinés dans l'entièreté de cœur. Tu savais que ton Soi était le créateur et tu aimais tout ce que tu créais. Tu n'avais pas en même temps le désir et la crainte de quelque chose et tes souhaits ne changeaient pas d'un moment à l'autre. Ce que tu désirais, tu l'expérimentais pleinement avec ton être entier, le rendant un avec toi. Le fait que tu te retiens ici de désirer quoi que ce soit pleinement est ce qui rend cette existence si

chaotique et capricieuse. Un esprit et un cœur en conflit t'empêchent de désirer quoi que ce soit pleinement, et t'empêchent donc de créer.

18.15 Donc l'intégration de l'esprit et du cœur doit être notre objectif afin que tu puisses créer l'état dans lequel l'unité peut être expérimentée. Évidemment il n'en tient qu'à toi. Comme tu as choisi de créer un état de séparation, tu dois choisir de créer un état d'unité.

18.16 Ce n'est guère une surprise pour toi que ton esprit ait gouverné ton cœur. Ce que ce Cours a donc cherché à faire jusqu'ici est de changer brièvement ton orientation de l'esprit vers le cœur. C'est une première étape dans ce qui ressemblera maintenant à une tentative d'équilibrer deux choses séparées, mais qui est réellement une tentative d'unir ce que tu as seulement perçu comme séparé. Si le cœur est le centre de ton Soi, où donc est l'esprit ? Le centre n'est que la Source où tout existe dans le seul esprit. Cependant, ç'aurait été une folie de te dire cela avant que tu aies relâché certaines de tes perceptions au sujet de la suprématie de l'esprit. Le seul esprit ne ressemble pas à ta perception de *ton* esprit. Le seul esprit n'est qu'un esprit dans lequel l'amour gouverne, et l'esprit et le cœur font un. Nous poursuivrons en appelant cela entièreté de cœur plutôt qu'esprit ou cœur.

18.17 Un esprit vagabond est plutôt considéré comme la norme, et des pensées qui fusent de toutes parts sont aussi acceptables et apparemment aussi inévitables pour toi que de respirer. Un esprit divisé n'est pas considéré comme étant beaucoup moins normal, quoiqu'on sache qu'un esprit divisé rend la prise de décision difficile. Il t'a déjà été dit que le seul exercice pour ton esprit qui serait inclus dans ce Cours d'amour consiste à consacrer toute pensée à l'union. Cela doit maintenant être vu en deux dimensions plutôt qu'une. En plus de consacrer ta pensée à l'unité avec le tout, tu dois te consacrer à unifier la pensée elle-même.

18.18 Tu ne réalises pas ce qu'un choix de tout cœur a fait pour l'expérience de la séparation. L'entièreté de cœur n'est que la pleine expression de ton pouvoir. La pleine expression de ton pouvoir est la

création. Ce qui a été créé ne peut pas ne plus l'être. Par contre, ce qui a été créé peut être transformé. La transformation se produit dans le temps. Il est donc nécessaire que la transformation et les miracles travaillent main dans la main.

18.19 La transformation d'un état de séparation en un état d'unité est effectivement un miracle, car cette transformation exige la reconnaissance d'un état que tu ne peux pas reconnaître dans la séparation. Bien que ce soit un paradoxe, ce n'est pas impossible pour la simple raison que tu n'as jamais quitté l'état d'unité que tu ne reconnais pas. Tu peux donc surmonter ton absence de reconnaissance en te rappelant la vérité de qui tu es.

18.20 Unifier la pensée est plus qu'une question de focalisation ou de détermination, bien que ce soient deux pas dans la bonne direction. Unifier la pensée est aussi une question d'intégration de la pensée ou du langage du cœur avec ce que tu perçois plus naturellement comme étant la pensée, les mots et les images qui « traversent » ton esprit.

18.21 Nous avons déjà parlé brièvement des émotions, uniquement pour différencier le sentiment d'amour du sentiment de manque d'amour ou de peur. Ce dont nous avons encore moins parlé, cependant, est ce que l'émotion dissimule, et le calme qui se trouve en dessous. J'ai dit que le vrai langage du cœur est communion, ou union du plus haut niveau; et j'ai dit que la mémoire de qui tu es est le moyen par lequel la communion peut te revenir. Nous parlons donc maintenant d'intégrer la mémoire et la pensée.

18.22 Nous avons dit que ce que tu considères comme des émotions sont les réactions du corps à un stimulus, mais nous n'avons pas parlé du stimulus lui-même. Avant de le faire, nous devons clarifier davantage la fonction du corps en tant qu'outil d'apprentissage. Ton corps semble ressentir à la fois le plaisir et la douleur; or, en tant qu'outil d'apprentissage, il est neutre. Il ne ressent pas mais te transmet uniquement ce qui peut être ressenti. Tu lui renvoies ensuite une réaction. Cette relation circulaire entre toi et le corps est la relation parfaite dans un but d'apprentissage, puisqu'il est alors

possible d'apprendre à la fois de l'expérience et de la réaction à l'expérience, et parce que l'apprenant peut choisir les deux. Ce n'est toutefois pas la relation parfaite si tu as fait l'erreur de percevoir le corps comme étant ta demeure plutôt qu'un outil d'apprentissage. Parce que tu as fait l'erreur de percevoir le corps comme ta demeure, il n'y a, dans un sens, pas de « toi » à qui le corps peut envoyer ses signaux. Ainsi le corps semble être en charge et être à la fois celui qui fait l'expérience et celui qui l'interprète. En outre, cette perception erronée a permis à la fonction du corps de passer inaperçue. Tu n'as donc pas reconnu la vérité de ce qui cause la douleur, ni le fait que tu peux en rejeter l'expérience. La même chose est vraie du plaisir.

18.23 La détermination du plaisir et de la douleur est soumise au jugement du soi séparé qui croit non seulement qu'il est le corps, mais qu'il est à la merci du corps. Pourtant le corps ne tient personne à sa merci. Il n'est qu'un outil d'apprentissage. Mais tu n'as pas reconnu cela et tu as manqué d'apprendre que toute la douleur que tu as ressentie est le résultat du sentiment de manque d'amour, et tout ce que tu as éprouvé d'agréable vient du sentiment d'amour. Cela semble contredire ce qui a été dit plus tôt concernant la douleur ressentie par amour et ton désir de t'y accrocher malgré la souffrance. Or, cette douleur ne vient pas du sentiment d'amour, mais du sentiment d'amour perdu.

18.24 Le fait qu'il n'y ait personne pour recevoir et rejeter tes sentiments douloureux et les remplacer par des sentiments d'amour est la cause de toute ta détresse. Ne crois pas que tu réagisses à quelque forme de douleur avec l'amour de ton véritable Soi, qui la dissiperait. Le Soi que tu as retiré de la boucle d'apprentissage est le Soi de l'amour.

Chapitre 19

L'unité et la dualité

19.1 Il n'y avait pas de mauvaise intention dans la création du corps comme mécanisme d'apprentissage, et comme mécanisme d'apprentissage il fut parfaitement créé. Le problème est ce que, dans ton oubli, tu as fait du corps. C'est de penser au corps comme étant toi-même que viennent les idées de glorifier le corps. Glorifier un mécanisme d'apprentissage n'a aucun sens. Et pourtant, en créant le mécanisme parfait pour expérimenter la séparation, tous ces problèmes furent anticipés et les mécanismes correctifs créés avec eux. Tu ne pouvais expérimenter pleinement la séparation sans le sentiment d'un soi séparé, et tu ne pouvais expérimenter pleinement quoi que ce soit sans ton libre arbitre. Un soi séparé ayant un libre arbitre opérant dans un monde externe, ainsi qu'un soi pur-esprit désirant l'expérience de séparation, devaient naturellement conduire à une situation où existerait toute la gamme d'expériences à la disposition d'un être séparé.

19.2 L'ensemble complexe de critères nécessaires à la création d'un monde de séparation fut, à l'instant de la création, anticipé et dispensé sous une forme compatible avec les lois de la création. Bien que ce monde ait été créé avec amour, comme le fut toute la création, il fut aussi créé pour fournir l'expérience souhaitée. C'est ainsi que la peur est née, car un soi séparé est un soi effrayé par sa nature même. Comment pourrait-il ne pas l'être ?

19.3 Toi qui es devenu las de cette expérience, réjouis-toi, car tu peux choisir une nouvelle expérience. Ton libre arbitre ne t'a pas été enlevé, pas plus que le pouvoir de créer ne t'a abandonné. C'est à l'intérieur des lois mêmes de la création que réside la solution.

19.4 La solution réside dans la transformation et c'est pourquoi tu es encore nécessaire ici. Sous le monde de l'illusion que tu as fait pour

glorifier le soi séparé, se trouve le monde qui a été créé pour ton apprentissage, et qui existe donc en vérité. Ce n'est pas le seul monde, loin de là, mais c'est encore le ciel parce que le ciel doit être là où tu es. En choisissant de tout cœur d'abandonner toutes les idées de glorifier le soi séparé et de laisser le monde être ce qu'il est, tu amorceras la transformation. Ce qui requiert qu'ait lieu une première unification, l'unification de l'esprit et du cœur, après quoi l'unification avec Dieu retourne naturellement à ta conscience, car cette unification te ramène au Christ en toi et au seul esprit uni à Dieu que tu n'as jamais quitté. Le pouvoir de la création te revient alors pour aider tous ceux qui sont séparés à se remémorer l'union.

19.5 Bien que tout cela puisse ressembler à de la science-fiction pour toi, réalise que tu acceptes beaucoup de choses dans toutes les sphères de ta vie, de la religion jusqu'à la science elle-même, qui ressemblent à de la fiction. Tu n'es toutefois pas tenu d'ajouter foi à tout ce que je t'ai dit. L'expérience est nécessaire pour changer tes croyances et placer ta foi fermement en elles. Le premier pas pour te conduire à une expérience d'un autre genre est ton désir d'accepter que tu es ici pour apprendre, et que ton corps peut t'en fournir les moyens.

19.6 Ton salut réside dans le fait que même un soi séparé aspire à l'union et à la connaissance de son Créateur. Ainsi, avec cette aspiration, les moyens furent donnés pour sa réalisation, et par cette réalisation vient la fin de la séparation.

19.7 Je faisais partie de ces moyens, mais seulement partie. L'accomplissement peut venir de tous et chacun de tes frères et sœurs, car en chacun d'eux le Christ peut être vu et expérimenté comme il l'était en moi. C'est dans tes relations saintes que l'union peut se trouver et se vivre, et c'est donc en elles que tu alimentes ton désir d'union avec tous, et de connaissance de ton Créateur. Cette aspiration doit être pure aspiration – non teintée de peur et de jugement, et abordée de tout cœur – pour se réaliser. Ce ne sont pas les moyens qui manquent mais le désir de tout cœur.

19.8 Permets-moi de parler brièvement du rôle que j'ai joué, pour mieux te faire comprendre le rôle qui t'attend. Je suis venu dans l'accomplissement des écritures. Tout ce que cela veut réellement dire, c'est qu'une certaine communauté espérait ma venue. Ils m'attendaient avec espoir et ils ont donc trouvé en moi ce qu'ils espéraient trouver. Ce que mes frères et mes sœurs voyaient en moi m'a permis d'être qui j'étais, même sous forme humaine. Je te le dis sincèrement : si tu voyais aujourd'hui n'importe lequel de tes frères ou sœurs comme ceux qui attendaient ma naissance m'ont vu, eux aussi se rappelleraient qui ils sont. Voilà le rôle que je te demande d'accepter, pour que tu puisses fournir aux autres ce qui m'a été fourni.

19.9 Chacun de tes frères et sœurs est aussi saint que moi et chacun est le bien-aimé Dieu. Ne peux-tu pas en témoigner pour eux comme on l'a fait pour moi il y a longtemps ? Tu n'as pas pu le faire jusqu'ici parce que tu voulais la particularité pour toi-même et pour quelques autres plutôt que l'état dans lequel tous sont les bien-aimés de Dieu. Mais peut-être es-tu prêt maintenant.

19.10 Le soi séparé ne peut pas réapprendre l'unité, sauf par l'union. Ici, l'union est atteinte dans la relation. Voir tes frères et tes sœurs comme on m'a vu il y a longtemps, est la manière d'atteindre la plus haute relation et de réapprendre la communion, le langage du cœur. C'est pourquoi il t'a été demandé d'expérimenter le pur-esprit de tes frères et sœurs plutôt que d'entrer en relation avec leur corps comme tu l'as toujours fait. Je n'étais pas vu comme un corps par ceux qui croyaient en moi, même si j'avais un corps pour m'aider à apprendre, exactement comme toi.

19.11 Mon témoignage attestait ta venue, tout comme les écritures attestaient la mienne. Même si certaines de mes paroles ont été déformées ou mal interprétées, tu peux toujours les relire et voir que c'est le cas. Je ne me suis pas proclamé supérieur ou différent des autres, mais j'ai appelé chacun de vous mon frère ou ma sœur, et je vous ai rappelé l'amour de notre Père et notre union avec Lui.

19.12 Toutefois, ta croyance en tes frères et sœurs ne sera pas totale sans la réunion de l'esprit et du cœur qui produit l'entièreté de cœur. Cet état n'a pas été atteint en permanence par tous ceux qui croyaient en moi – et toi-même n'es pas tenu à la perfection. Comme il apparaît clairement dans les archives qui vous sont restées, les apôtres n'ont pas atteint cet état au cours de ma vie, car ils me pensaient différent et puisaient leur pouvoir en moi. C'est seulement après ma résurrection que le Saint-Esprit est descendu sur eux et leur a révélé leur propre pouvoir en unissant l'esprit et le cœur avec la croyance. Ils furent alors réunis avec moi comme ils étaient unis avec le Christ. Tu dois donc apprendre à te voir toi-même comme tu vois tes frères et sœurs, et placer ta croyance non dans les différences mais dans la similitude.

19.13 Pour cela, il reste encore une couche à l'unification de la pensée, et c'est pour toi une autre raison de dépendre du cœur. La pensée, telle que tu la connais, est un aspect de la dualité. Il ne peut pas en être autrement dans ton état séparé. Tu dois penser en « je » et en « eux », en « mort et vie », en « bien et mal ». Telle *est* la pensée. La pensée se présente en mots et les mots séparent. Ce n'est qu'en combinant l'esprit et le cœur, et en te concentrant pour laisser le cœur prendre les devants, que l'amour peut se jumeler à la pensée de façon à vraiment transcender la pensée telle que tu la connais. Cette transcendance est une fonction de l'entièreté de cœur.

19.14 Voilà, essentiellement, pourquoi les plus grands penseurs n'ont pas été capables de déchiffrer l'énigme, le mystère du divin, et pourquoi ils concluent que Dieu est inconnaissable. Dieu *est* connaissable de l'intérieur même du mystère de la non-dualité. Il serait impossible pour toi d'être une créature aspirant à la connaissance de ton Créateur sans que cette connaissance soit disponible. Dans la création, tous les besoins sont comblés dès l'instant où ils deviennent des besoins, et c'est la raison pour laquelle il n'y a pas de besoins. Si tout ce dont tu as besoin t'a été fourni, avoir des besoins n'a aucun sens.

19.15 La philosophie applique la pensée au mystère et c'est pourquoi la philosophie devient un tel fouillis de mots. Il est difficile pour toi

d'accepter que ce que tu as le plus besoin de connaître n'est pas atteignable par les mêmes méthodes qui t'ont servi à connaître d'autres choses. Et de plus en plus, tu es prêt à échanger l'expérience contre une connaissance de seconde main et à croire que tu peux arriver à connaître grâce à l'expérience des autres. Or, pour en venir à connaître ce qui t'occupe maintenant – en venir à connaître ton propre Soi - il est évident que l'expérience d'un autre ne t'apportera pas cette connaissance, pas même mon expérience. S'il en était ainsi, tous ceux qui ont lu sur ma vie et mes paroles auraient appris ce que mon expérience m'a appris. Bien que plusieurs aient beaucoup appris des autres, ce type d'apprentissage n'est qu'un point de départ, un portail vers l'expérience.

19.16 Penser sans la pensée ou connaître sans les mots sont des idées tout à fait étrangères pour toi; en vérité, tant que tu resteras ici, tu attribueras des pensées et des mots même aux expériences qui vont au-delà des pensées et des mots. Pourtant l'amour t'a souvent rapproché d'un état d'être « sans pensée » et « sans mot », et il peut encore le faire. En te joignant à ton propre Soi dans l'unité, tout ce tu as créé et reçu dans l'amour retourne à sa demeure en toi, et te laisse dans un état d'amour où le sans mot et sans forme est très près.

19.17 L'unique concept que tu aies de l'unité est celui d'une forme singulière, d'une entité singulière. Il y a soit une chaise, soit deux. Une table ou quatre. Tu as mis l'accent sur la quantité, et le chiffre un est considéré comme inférieur à tous les autres chiffres. Or, d'un autre côté, lorsqu'on peut dire d'une chose qu'il n'y en a qu'une, cette chose est très prisée. Dieu est donc « Dieu », au moins en partie, en raison de ce que tu considères comme Sa singularité. Tu considères ceux qui adorent plusieurs dieux comme des primitifs, quoique ceux qui croient en un dieu synonyme de la création soient plus près d'une vraie image de Dieu que ceux qui voient en Dieu une figure solitaire. Pourtant, unité et unicité vont de pair, l'unité de la création faisant partie de l'unicité de Dieu, et l'unicité de Dieu faisant partie de l'unité de la création. Un esprit formé par la séparation ne peut pas en former le concept, car tous les concepts naissent des pensées séparées de l'esprit. Pourtant ce même esprit pourrait encore concevoir un créateur. Un esprit qui peut concevoir

un créateur combiné à un cœur qui aspire à la connaissance et à l'union avec ce créateur, peut contourner le besoin de pensées séparées du système de pensée de celui qui est séparé. Mais tu dois être formé pour le faire. Ainsi ton entraînement commence. Et commence par la prière.

19.18 Comme il a été dit au commencement, prier c'est demander. Tu n'as fait que demander ton état séparé et il en fut ainsi. Maintenant tu n'as qu'à demander que l'unité revienne pour que ce soit fait. La condition ou l'état d'être dans lequel tu demandes est ce qui a besoin d'ajustement et donc d'entraînement afin que tu puisses prendre conscience de la réponse que tu recevras. Il est clair que tu peux demander ce que tu ne connais pas. Là n'est pas le problème. Le problème est à savoir *qui* fait la demande. Le soi séparé, bien que capable de demander, n'est guère capable de croire ou d'accepter la réponse. C'est cette incroyance dans la réponse qui le rend capable de demander. Maintenant que tu commences à te défaire du concept du soi séparé et à croire en la possibilité d'une réponse, tu te surprendras à être encore plus effrayé de demander. Tout ce que ta demande ou ta prière attendent, c'est ta croyance dans l'amour sans peur qui a toujours répondu.

19.19 Du plus profond et plus sombre chaos de ton esprit vient la possibilité de la lumière. C'est un peu comme voyager à rebours, ou passer la vie en revue comme certains le font après la mort. Pour te rappeler l'unité, tu dois en un sens voyager vers elle à rebours et désapprendre en chemin tout ce que tu as appris depuis la dernière fois que tu l'as connue, de façon à ce qu'il ne reste plus que l'amour. Ce défaire, ou expiation, a commencé – et une fois commencé, il est impossible à arrêter et donc déjà inévitablement accompli.

19.20 Mes frères et sœurs dans le Christ, ne vous impatientez pas maintenant. Nous sommes dans le dernier droit et ce à quoi vous aspirez est plus près que jamais. Parler de « retour » te rendra sans doute impatient, mais c'est un retour qui ne ressemble en rien au « retour » que tu as déjà tenté. Bien qu'on te demande en un sens de passer ta vie en revue, c'est la dernière revue qui sera nécessaire avant d'abandonner complètement le passé. Toutes tes tentatives

précédentes de retour ont ressemblé à des tentatives de payer une dette qui ne s'effacera jamais. Ce retour-ci te laissera libre de toute dette et donc libre en vérité.

19.21 Ce retour est le voyage sans distance. Tu n'as pas besoin d'aller à sa recherche, et en vérité tu ne le peux pas, car le passé ne demeure pas en toi. Ce que tu as plutôt besoin de faire, c'est t'efforcer de trouver un lieu de quiétude dans lequel ce qui a besoin d'être revu peut faire surface comme s'il s'agissait d'un reflet émergeant d'un profond bassin. Ici ce qui a besoin de guérison viendra brièvement à la surface en quittant les profondeurs cachées où la lumière ne pouvait l'atteindre et la guérison ne pouvait venir. Ce qui se présente à la guérison n'a besoin que d'un signe d'amour de ton cœur, d'un bref regard de compassion, du plus simple moment de réflexion, pour se dissiper et montrer un nouveau reflet.

19.22 En réalité, ce retour en arrière est plus proche d'une réflexion que d'une revue, mais si tu le décrivais en disant que tu re-vois ton Soi, tu n'aurais pas tort. C'est semblable au jugement dernier tel qu'il a été décrit, le tri du réel et de l'irréel, de la vérité et de l'illusion. Malgré la similitude entre l'image que cela évoquera et la description du jugement dernier, le jugement n'est pas le moyen ni le but ce retour.

19.23 L'objectif le plus élevé dont tu es présentement capable est celui de changer ta perception. Même si notre objectif ultime est d'aller au-delà la perception vers la connaissance, le premier pas consiste à changer ton moyen de perception pour celui de la justesse d'esprit. Ton désir de m'accepter pour enseignant va t'aider à accepter ma vision et donc à être toi-même dans l'esprit juste. La manière dont tu t'es perçu et a perçu ton monde jusqu'à maintenant n'est pas la manière de l'esprit juste, et tu commences à le réaliser. Il est donc approprié que tu en viennes maintenant à la réalisation que ton esprit et ta perception peuvent être changés. Cela est nécessaire pour te permettre de regarder derrière d'une nouvelle façon, et non simplement de couvrir le même terrain que tu as couvert un million de fois, y trouvant des causes de récriminations, de blâme et de culpabilité. Regarder en arrière en jugeant, ce n'est pas ce qui est

requis ici. Seul l'opposé fera avancer notre objectif d'unir l'esprit et le cœur.

19.24 Le Saint-Esprit existe dans ton esprit juste, étant le pont pour l'échange de la perception contre la connaissance. La connaissance est lumière, et la seule lumière dans laquelle tu peux vraiment voir. Tu ne voudras pas sincèrement unir ton esprit et ton cœur dans l'entièreté de cœur avant de voir clairement. L'un des buts des distinctions que tu as faites entre l'esprit et le cœur, est la possibilité qu'elles offrent de garder une partie de toi-même libre de tout blâme. Quoi qu'il arrive, la notion divisée de toi-même te permet à la fois de protéger et de dissimuler. La faute se trouve toujours ailleurs. La partie innocente de toi-même est toujours libre de racheter le soi coupable. Cette idée d'auto-rédemption a longtemps été responsable du fait que l'union, même avec ton propre Soi, est restée indésirable à tes yeux. Le concept que dans l'unité il n'y a aucun besoin de blâme ni de culpabilité ni même de redemption, est inconcevable à l'esprit séparé. Mais pas au cœur.

Chapitre 20

L'étreinte

20.1 Ton aspiration atteint maintenant à son paroxysme ; c'est une brûlure dans ton cœur très différente de ce que tu éprouvais auparavant. Ton cœur peut même avoir l'impression de s'étirer vers l'extérieur, de tendre vers le ciel, prêt à craquer dans son désir d'union, un désir que tu ne comprends pas mais que tu peux certes ressentir.

20.2 C'est un appel à entrer maintenant dans mon étreinte et à me laisser te consoler. Laisse couler tes larmes et laisse le poids de tes épaules reposer sur les miennes. Laisse-moi bercer ta tête contre ma poitrine tandis que je caresse tes cheveux et t'assure que tout ira bien. Réalise que c'est l'étreinte du monde entier, de l'univers, du tout en tout, dans laquelle tu existes littéralement. Ressens la douceur et l'amour. Abreuve-toi de sécurité et de repos. Ferme les yeux et mets-toi à voir avec une imagination qui dépasse la pensée et les mots.

20.3 Tu n'es plus l'objet regardant les sujets du royaume. Tu es le cœur du royaume. La beauté du royaume révélée. L'enfant bien-aimé nourri au sein de la reine mère la terre, enfant unique d'une mère unique, sans nom et au-delà de toute appellation. Aucun « je » ne réside ici. Tu as renoncé à la vision de tes yeux et au « je » de ton ego. Tu es dégagé de tes limites ; tu n'es plus une beauté, mais la beauté même.

20.4 La « choséité » est terminée et ton identité ne tient plus dans la forme, mais coule de la vie elle-même. Ta beauté est le rassemblement des atomes, l'ordre dans le chaos, le silence dans la solitude, la grâce du cosmos. Notre cœur est la lumière du monde.

20.5 Nous sommes un seul cœur.

20.6 Nous sommes un seul esprit. Une seule force créative rassemblant les atomes, établissant l'ordre, bénissant le silence, honorant le cosmos, manifestant la lumière du cœur. Ici nous vivons comme un seul corps, faisant l'expérience de la communion, le délice de l'âme, plutôt que de l'altérité. C'est un monde homogène, une tapisserie où chaque fil est vibrant et fort. Un cantique où chaque ton est pur et indivisible.

20.7 Nous sommes retournés dans l'étreinte. Et maintenant tes bras m'enserrent également, car une étreinte, si elle peut commencer par l'élan de l'un vers l'autre, s'achève dans la mutualité, un contact partagé, fusion de l'un dans l'autre. L'étreinte ne fait qu'un de deux.

20.8 Et maintenant, nous commençons à voir avec les yeux de notre cœur. Nous ne regardons plus au *dehors* mais regardons en *dedans*. Tous les paysages et les horizons se forment dans l'étreinte. Toute beauté y réside. Toute lumière est fusionnée et infusée à l'intérieur de l'étreinte. À l'intérieur de l'étreinte, notre vision se précise et ce que nous voyons est connu plutôt que compris.

20.9 Ici le repos vient à la fatigue et la met doucement de côté. Le temps a pris fin et il n'y a rien que tu doives faire. L'être remplace l'identité et tu dis *je suis*. *Je suis*, et il n'y a rien en dehors de moi. Rien en dehors de l'étreinte.

20.10 À partir de là ta vie devient imaginaire, un rêve qui exige de ne pas quitter ta maison, ton lieu de sécurité et de repos. Tu es bercé doucement pendant que ton esprit plane, rêvant enfin des rêves heureux. Avec l'amour te serrant dans ses bras, tu sens le battement de cœur du monde juste à l'endroit où ta tête repose. Il retentit dans tes oreilles et passe en toi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de distinction. Nous sommes le battement de cœur du monde.

20.11 Cela est la création. Cela est Dieu. Cela est ta maison.

20.12 Nous existons dans l'étreinte de l'amour comme les bandes de lumière qui forment un arc-en-ciel, indivisibles et incurvées l'une sur l'autre. L'amour grandit à l'intérieur comme l'enfant grandit dans les

entrailles de sa mère. Vers l'intérieur, vers l'intérieur, dans l'étreinte, la source de tous les commencements, le cœur et la totalité de toute vie. La totalité existe, imperturbée par ce qu'elle sera. Elle est.

20.13 Le temps des paraboles est terminé. Un nouveau temps commence où le temps n'est plus. Rien ne ressemble plus à quoi que ce soit d'autre. La ressemblance, comme la choséité, a été vaincue par l'unité. L'unité domine. Le règne du Christ est à portée de main.

20.14 Je suis vivant et cela tu le crois, ou tu ne serais pas ici. Or tu ne penses pas à moi comme étant vivant et tu ne l'imagines pas. Le Christ règne dans le royaume où je vis, tout comme le Christ régnait en moi sur terre. Dans la grotte de cette terre où mon corps sans vie fut déposé, le Christ en moi m'a retourné à l'étreinte. Le battement de cœur singulier de l'homme Jésus n'a plus résonné. Mon battement de cœur était le battement de cœur du monde.

20.15 Imagine un corps dans une grotte, une grotte dans la terre, la terre sur la planète, la planète dans l'univers. Chacun berce l'autre. Aucun n'est passif. Aucun n'est mort. Tous partagent le battement de cœur du monde et reposent l'un dans l'autre, dans l'étreinte l'un de l'autre et l'étreinte de l'amour de Dieu, la création de Dieu, le battement de cœur de Dieu. Le battement de cœur de Dieu est la Source du monde, l'Âme du monde, le Son du monde en harmonie, l'existence sans commencement ni fin. Une étreinte. Tout en toutes choses. Aucun plus petit et aucun plus grand car tout est tous. Un seul est un seul.

20.16 L'aliénation et le sentiment d'abandon que tant de vous ont ressenti n'ont plus leur raison d'être. Tu es maintenant à l'intérieur de l'étreinte où toutes ces blessures sont guéries.

20.17 Le monde n'existe pas à part de toi, et donc tu dois réaliser ta connexion compatissante. Le monde n'est pas une enfilade d'immeubles en béton et de rues pavées, de gens froids et sans cœur qui te feraient tantôt du mal, tantôt du bien. Le monde est simplement le lieu de ton interaction avec tout ce qui vit à l'intérieur de toi, partageant le seul battement de cœur. Le battement de cœur

du monde n'existe pas à part de Dieu. Le battement de cœur du monde est donc vivant et fait partie de toi. C'est à cette connexion du cœur que nous cherchons à te ramener. Cette réalisation que le monde n'est pas une *chose*, comme tu n'es pas une *chose*. Ton identité est partagée et n'est qu'une dans le Christ. Une identité partagée est une qualité de l'unité. Une identité partagée est une seule identité. Quand tu t'identifies avec le Christ, tu t'identifies à l'unique identité. Quand tu réalises l'unité de ton identité, tu deviens un avec le Christ. Le Christ est synonyme d'unité.

20.18 Qui pourrait être laissé en dehors de l'étreinte ? Et qui à l'intérieur de l'étreinte pourrait être séparé et seul ?

20.19 N'as-tu jamais pensé que tu prendrais le monde dans tes bras pour le consoler si tu le pouvais ? Tu peux le faire. Pas avec tes bras physiques mais avec les bras de l'amour. N'as-tu jamais pleuré sur l'état du monde comme tu pleurerais pour un petit enfant en mal d'amour ? Le monde n'a-t-il pas alors perdu sa choséité ? Et n'a-t-il pas perdu aussi son aspect personnel ? Tes larmes ne tombent-elles pas pour ce qui vit, respire et existe avec toi ? Et le toi qui verse ces larmes est-il un être personnel ? Une chose ? Une masse de chair et d'os ? Ou bien es-tu, comme le monde sur lequel tu pleures, exempt de choséité et de soi personnel ? Et quand tu as sauté de joie à la beauté du monde, n'a-t-il pas sauté avec toi, te rendant grâce pour grâce ?

20.20 Est-il possible d'avoir un concept d'entièreté, un concept du *tout*, et qu'il n'existe pas ? Et comment existerait-il à part de toi ? L'unité avec le Christ, chers frère et sœur, n'est rien de plus que ce concept réalisé. Et aussi rien de moins.

20.21 Cette leçon est seulement aussi complexe que le plus complexe parmi vous a besoin qu'elle soit. Mais pour certains elle peut être simple, aussi simple que réaliser l'unité de l'étreinte. À l'intérieur de l'étreinte, tu peux laisser partir toute pensée. À l'intérieur de l'étreinte, tu peux cesser de penser même aux choses saintes, aux hommes et femmes saints, et même aux êtres divins, même au seul Dieu. L'étreinte elle-même n'est-elle pas sainte ? Le lever et le

coucher du soleil de même ? Le plus petit oiseau du ciel n'est-il pas aussi saint que l'aigle majestueux ? Le brin d'herbe, le grain de sable, le vent et l'air, la mer et ses vagues, tous vibrent au battement de cœur universel et existent à l'intérieur de l'étreinte. N'est-ce pas que tout ce que tu peux imaginer est saint quand tu l'imagines avec amour ? Et n'est-ce pas que tout ce que tu ne peux pas imaginer est plus saint encore ?

20.22 La sainteté est tout ce qui existe dans l'étreinte. Comment pourrais-tu être moins que saint ? Tu existes dans la sainteté.

20.23 Le premier pas pour se rappeler cette sainteté consiste à oublier. Permits-toi d'oublier que tu ne te sens pas saint et que le monde ne te paraît pas sacré. Laisse ton cœur se rappeler que tu es saint et que le monde est sacré. Un millier de choses peuvent t'arracher à ce souvenir. Oublier des « choses » te rend libre de te souvenir.

20.24 Oublie-toi et la mémoire te reviendra. Au-delà de ton soi personnel et de l'identité que tu as donnée au soi personnel, il y a ton être. C'est la face du Christ ; tous les êtres y résident. C'est ton identité.

20.25 La reconnaissance est la nature de ton être. Il ne pourrait en être autrement quand la révérence et la magnificence t'enveloppent à l'intérieur de l'étreinte. Ton cœur chante de gratitude pour tout ce que tu es. Tu es la beauté du monde et la paix règne en toi.

20.26 La paix est le fondement de ton être. Non pas une paix qui implique une absence mais une paix qui implique une plénitude. L'entièreté est paisible. Seule la séparation crée le conflit.

20.27 L'amour est la source de ton être. Tu coules de l'amour, un flot sans fin. Tu es donc éternel. Tu es pur et innocent parce que tu coules de l'amour. Ce qui coule de l'amour est immuable et illimité. Tu es sans limite.

20.28 Le pouvoir est l'expression de qui tu es. Parce que tu es immuable et illimité, tu es tout-puissant. Seul le manque d'expression conduit à l'impuissance. Aucune véritable expression

n'est possible tant que tu ne connais pas qui tu es. Connaître qui tu es et ne pas l'exprimer avec ta pleine puissance est le résultat de la peur. Connaître la sécurité et l'amour de l'étreinte, c'est ne connaître aucune cause à la peur et par là entrer en possession de ton vrai pouvoir. Le vrai pouvoir est le pouvoir des miracles.

20.29 Les miracles sont des expressions de l'amour. Tu pourrais les considérer comme des actes de coopération. La sainteté ne peut être contenue et il n'est pas dans ton pouvoir de la limiter. Sentir la sainteté de l'étreinte, c'est libérer sa puissance. Même si l'expression et l'action ne sont pas la même chose, il est essentiel de comprendre la relation entre les deux.

20.30 Les expressions de l'amour sont aussi innombrables que les étoiles dans l'univers, aussi abondantes que la beauté, et présentent autant de multiples facettes que les bijoux de la terre. Je répète que la similitude n'est pas une condamnation à la médiocrité ou à l'uniformité. Tu es une expression unique de ce même amour qui existe dans toute la création. Donc ton expression de l'amour est aussi unique que ton Soi. C'est dans la coopération entre les expressions uniques de l'amour que la création continue et que les miracles deviennent des occurrences naturelles.

20.31 Cette coopération est naturelle quand la peur a été rejetée. Tu as longtemps embrassé la peur et rejeté l'amour. Maintenant l'inverse est vrai. Ce renversement de la vérité a changé la nature de ton univers et les lois qui le régissent. Les lois de la peur étaient les lois de la lutte, des limites, du danger et de la compétitivité. Les lois de l'amour sont les lois de la paix, de l'abondance, de la sécurité et de la coopération. Tes actions, et le résultat de tes actions dans un univers d'amour, seront naturellement différents de tes actions et du résultat de tes actions dans un univers de peur. Tu as établi les lois de l'univers quand tu as choisi la peur. Les lois de l'univers de l'amour sont données par Dieu.

20.32 L'acceptation de ton vrai pouvoir est l'acceptation de ton autorité donnée par Dieu à travers ton libre arbitre. Quand j'implorais mon Père en disant, « *Ils ne savent pas ce qu'ils font* »,

j'exprimais la nature de mes frères et sœurs telle que la peur l'avait causée. Accepter ton pouvoir et ton autorité donnée par Dieu, c'est savoir ce que tu fais. Laisse la peur être enlevée de cette région de ta pensée afin que tu puisses voir l'application de l'action coopérative. Tant que tu craindras ta propre capacité à savoir ce que tu fais, tu ne pourras pas être pleinement coopératif.

20.33 Le reste de l'univers, existant dans un état de libre arbitre compatissant et dénué de peur, sait ce qu'il fait. Il n'y a pas de forces opposées qui ne s'entendent pas sur leur force opposée. Aucun atome ne se bat. Aucune molécule n'est en compétition pour dominer. L'univers est une danse de coopération. Il t'est simplement demandé de te joindre à la danse.

20.34 L'étreinte t'a remis en harmonie avec le battement de cœur, la musique de la danse. Tu ne savais pas ce que tu devais faire ou ce que tu faisais seulement à cause de la peur, parce que tu n'étais pas en harmonie avec l'unique battement de cœur. Le monde, l'univers, c'est ton partenaire, et c'est seulement maintenant que tu entends la musique qui confère la grâce à tous tes mouvements, à toutes tes actions et à toutes tes expressions d'amour. Bien que ce langage puisse paraître métaphorique, il ne l'est pas. Écoute, et tu entendras. Entends, et tu ne pourras que te réjouir dans la danse.

20.35 Tu n'as pas pu avant maintenant ne serait-ce qu'imaginer savoir ce que tu fais. Tu espères avoir des moments de clarté concernant ce que tu fais à tel ou tel instant, ce que tu as fait, ce que tu espères faire à l'avenir. Mais même ces moments de clarté sont fractionnaires. Ils ont rarement un quelconque rapport avec le tout. Savoir ce que tu fais vient d'exister à l'intérieur de l'étreinte. Tu sais que tu fais la volonté de Dieu parce que tu ne fais qu'un avec cette volonté.

20.36 L'amertume et l'incertitude sont remplacées par l'espoir. L'espoir est la condition de l'initié, nouvellement arrivé à la réalisation qu'il a une maison à l'intérieur de l'étreinte. C'est la réponse qui dit à tout ce que tu viens juste de lire : « Ah ! Si seulement c'était vrai, si seulement cela pouvait être vrai ! » Note le changement complet entre ce « si seulement » et ceux dont nous

avons parlé plus tôt – les « si seulement » de la peur. Si tu mettais la moitié autant de foi dans ces « si seulement » que tu en mets dans les « si seulement » de la peur, toute la certitude dont j’ai parlé t’appartiendrait.

20.37 Savoir ce que tu fais est une connaissance de l’instant présent. Il ne s’agit pas de faire des plans. Il s’agit de savoir d’instant en instant exactement qui tu es et de mettre en actes cette identité aimante, et il s’agit de savoir que ce faisant tu es en accord et en pleine coopération avec l’univers entier.

20.38 L’espoir est une façon d’agir comme si le meilleur résultat que tu es capable d’imaginer pouvait vraiment se produire. L’espoir est un désir d’accepter l’amour, la grâce et la coopération qui coulent de l’amour. L’espoir est le désir de demander de l’aide, en croyant qu’elle viendra. L’espoir est la raison et le résultat pour lesquels nous prions. L’espoir reconnaît la bonté de l’univers et n’a pas besoin d’utiliser les choses. L’inanimé aussi bien que l’animé peuvent servir, et le font sur demande. Toute utilisation est remplacée par le service et l’appréciation remplace la froideur dans laquelle l’utilisation avait lieu.

20.39 Tout service est coopératif et dépend de la croyance à la réciprocité. Toute crainte que ce qui est bon pour l’un puisse ne pas être bon pour l’ensemble est remplacée par la compréhension que chacun est digne de ses désirs. La *chacunité* remplace la *choséité*, mais pas l’unité. Toute peur que ce que l’un obtient signifie qu’il en reste moins pour un autre est remplacée par une compréhension de l’abondance. Recevoir remplace toutes les notions de prendre ou d’obtenir. Tout ce qui est reçu l’est pour le bénéfice mutuel de tous et n’enlève rien à personne. Il n’y a pas de limites à l’amour et donc il n’y a pas de limites à tout ce qui coule de l’amour. Ce qui profite à l’un profite à tous.

20.40 Recevoir est un acte de réciprocité. Cela suit d’une loi fondamentale de l’univers exprimée dans le dicton voulant que le soleil brille et la pluie tombe sur les bons comme sur les méchants. Tous les dons de Dieu sont offerts également et distribués

également. C'est ta croyance dans le contraire qui cause le jugement. Tous ceux qui croient qu'ils ont « plus » succombent à la rectitude morale. Tous ceux qui croient qu'ils ont « moins » succombent à l'envie. Les uns comme les autres « chutent » en disgrâce et limitent leur capacité à recevoir. Aucun don n'est reçu quand tous les dons sont jugés. Bien que le don soit encore fait, le jugement change la nature du don en limitant sa capacité à rendre service. Un don qu'on a l'impression de ne pas pouvoir « utiliser » est rejeté. Ainsi plusieurs de tes trésors sont restés en friche.

20.41 Ce qui fut donné à chacun est ce qui servira ton but. Tu ne pouvais pas avoir de dons plus parfaits, car tes dons sont les expressions de l'amour parfait de ton Père pour toi. Regarde au fond de toi et ressens la joie de ton cœur. Ta construction n'était pas une erreur. Tu n'es pas imparfait. Tu ne manques de rien. Tu ne voudrais pas être autre que qui tu es sauf quand tu t'abandonnes à émettre des jugements. Examine-toi profondément et tu verras que ce que tu appelles tes imperfections sont aussi choisies et chères pour toi que tout le reste.

20.42 Tu ne voudrais pas être autre que qui tu es. Tu peux savoir que cela est vrai, ou tu peux plonger dans le fantasme, désirer ce qu'un autre a ou quelque succès, célébrité ou richesse qui te semble impossible à atteindre. Et pourtant, que tu le saches ou non, c'est vrai : tu ne voudrais pas être autre que qui tu es. En cela résident ta paix et ta perfection. Si tu ne veux pas être autre que qui tu es, alors tu dois être parfait. C'est une conclusion à la fois logique pour l'esprit et crédible pour le cœur, et son acceptation est un pas vers l'entièreté de cœur.

20.43 Croire en ta perfection et à l'égalité de tes dons est paisible parce que cela t'exempte d'essayer d'acquérir ce que tu croyais qu'il te manquait. Cela te libère du jugement parce que tu connais que tes frères et sœurs sont également des êtres de perfection. Quand tu commences à les voir ainsi, ce que tu reçois d'eux est beaucoup plus magnifique que tout ce que tu aurais souhaité leur soutirer auparavant.

20.44 Ta pensée commencera à se transformer afin de refléter ta reconnaissance de la réception. Réception et accueil sont grandement liés. Tu constateras que tu es invité à bénéficier de tous les dons que tu reconnais en tes frères et sœurs, tout comme tu mettras librement les tiens à leur service. Servir au lieu d'utiliser est un énorme changement dans la pensée, le sentiment et l'action. Cela fera immédiatement du monde un endroit plus doux et plus accueillant. Et ce n'est qu'un début.

20.45 Toutefois, servir ne ressemble pas à ton idée du service. Tes idées sur le service sont liées à tes idées sur la charité. Ton idée de la charité est basée sur le fait que certains ont davantage et certains ont moins. Par conséquent, tu dois rester conscient de cette distinction entre servir et le service. Il sera utile de garder à l'esprit que l'idée de *servir* est utilisée pour remplacer l'idée d'*utiliser* et qu'elle en est l'opposé. Elle remplace la pensée de *prendre* par la pensée de *recevoir*. Elle implique que tu peux avoir tous les dons de l'univers, et que ceux-ci peuvent aussi être offerts aux autres à travers toi. Elle implique le désir plutôt que la résistance. Un autre changement clé qui te mènera à l'entière de cœur est de tourner ta pensée et tes sentiments de la résistance vers le désir. Lorsque tu tournes tes actions de la résistance et de l'utilisation vers le désir de servir et d'être servi, non seulement cela t'aide et te procure la paix d'esprit, mais cela apporte aussi la paix d'esprit au monde.

20.46 Avant de commencer à résister à la notion que tu as quoi que ce soit à voir avec la paix du monde, réalise que tu as réagi naturellement par la résistance. Tu dois remplacer le désir de croire en ton insuffisance et en ta petitesse par le désir de croire en ta capacité et en ta puissance. Ne te souviens pas des préoccupations de ton ego et rappelle-toi plutôt la chaleur de l'étreinte. Ne te souviens pas de ton identité personnelle mais rappelle-toi plutôt ton identité partagée.

20.47 Tu as appris à croire que tu avais des préoccupations personnelles. Ce sont de petites préoccupations et elles sont parmi les raisons de ta croyance en ton incapacité de changer quelque chose à ta vie, et certainement à la vie du vaste univers. Tu dois

comprendre que quand tu penses à ta vie personnelle, à tes préoccupations personnelles, à tes relations personnelles, tu te sépares toi-même de la totalité. Ces préoccupations sont une question de perception, et ce sont des choses que ton esprit est entraîné à considérer comme étant de son domaine. C'est comme si tu avais bouclé une petite section de ta vie et dit : « Voilà des choses qui ont trait à mon existence et à moi-même, et c'est tout ce dont j'ai besoin de me préoccuper. » Même quand tu penses à élargir tes horizons, tu estimes que cet élargissement est irréaliste. Tu ne peux pas tout faire. Tu ne peux pas apporter la paix dans le monde. Tu arrives à peine à mettre de l'ordre dans tes propres affaires. L'effort que tu y mets est tout ce qui t'empêche de sombrer dans le chaos.

20.48 Ton cœur a un domaine différent, une vision différente. C'est la vision à l'intérieur de l'étreinte, la vision sous l'angle de l'amour. C'est la vision du mourant qui réalise que rien ne compte que l'amour. Cette prise de conscience n'est pas sentimentale, ni amère, ni irréaliste. C'est la vision de l'étreinte, le retour à l'unique battement de cœur, le retour à ce qui est connu. Cette connaissance, tu pourrais l'appeler sagesse et la considérer comme un idéal de pensée atteignable. Pourtant ça ne concerne pas du tout la pensée, c'est au-delà de la pensée. Ce n'est pas la sagesse mais la vérité. La vérité est ce qui existe. Le faux est illusion. L'amour est tout ce qui compte parce que l'amour est tout ce qui est.

Chapitre 21

L'amour est

21.1 L'amour est.

21.2 L'amour est éternel et tu ne saisis pas encore sa signification, ou la signification de l'éternité. C'est parce qu'étant un être spécifique, tu es lié au temps. Tu peux réaliser l'éternel, même sous ta forme temporaire, si tu arrives à mettre de côté ta spécificité. La spécificité a rapport avec la masse, la substance, la forme. Ton être est bien au-delà de ta dépendance imaginée à l'égard du spécifique. Le spécifique concerne les parties et tu ne vois que des parties. Rappelle-toi ce qui a été dit plus tôt au sujet des relations, qui existent à part du spécifique. Je répète que la relation existe *entre* une chose et une autre et que c'est à l'intersection des parties que se trouve la sainteté de l'entre-deux. Nous en discuterons en détails plus tard, mais pour l'instant je te ramène, en passant par l'étreinte, à la relation sainte mais sous une forme élargie.

21.3 La relation sainte sous une forme élargie est l'éternité, l'éternité de l'étreinte. Si l'étreinte est la source de tout, l'unique battement de cœur, alors elle est l'éternité même. Elle est le visage de l'amour, sa texture, son goût et sa sensation. Elle est l'amour conceptualisé. C'est un concept abstrait plutôt qu'un concept spécifique, même s'il a une structure apparente que ton cœur peut ressentir. Les concepts qui ne peuvent se ressentir par le cœur ne te sont aucune utilité maintenant, car ils sont faits pour être utilisés plutôt que pour servir. Les concepts qui touchent ton cœur te servent par ce toucher. Ils commencent aussi à t'aider à rompre avec le besoin de comparer, car il n'y a aucun besoin de comparer ce que ton cœur peut ressentir. Lorsque ton cœur ressent, tu n'as pas besoin du jugement pour savoir la différence entre une chose et une autre. Tu commences

alors à ne plus te fier aux yeux du corps pour distinguer le vrai du faux, le réel de l'irréel.

21.4 L'amour t'appelle par le cœur. Dieu t'appelle par ton cœur. Ton cœur n'était pas ouvert aux appels de l'amour en partie à cause de l'usage que tu fais des concepts. Tu as utilisé les concepts pour ordonner ton monde et pour aider ton esprit à noter tout ce qui s'y trouve. Ton esprit n'a pas besoin de cette assistance. En commençant à conceptualiser de manière à toucher ton cœur, tu libères ton esprit de sa dépendance aux concepts de pensée, permettant ainsi au cœur et à l'esprit de *parler le même langage, ou d'entrer en communication de la même manière*.

21.5 Une division s'est produite entre le langage de ton esprit et de ton cœur. Ton esprit insiste pour penser et pour apprendre d'une certaine façon, une façon qui est contraire au langage de ton cœur; ainsi, comme deux personnes de pays différents parlant des langues différentes, il y eut peu de communication et beaucoup d'incompréhension. Il est arrivé que des problèmes associés à l'absence d'une langue commune soient mis de côté quand des actions nécessaires en certaines circonstances exigeaient la coopération. On voit cela en périodes d'urgence ou durant les crises de toutes sortes. Et comme les deux personnes de pays différents qui ne se comprennent pas, le fait de travailler ensemble diminue momentanément la barrière de la langue et une solidarité temporaire se forme dans l'action commune. À ce moment-là, deux étrangers qui ne se connaissent pas peuvent reconnaître que l'autre a « le cœur à la bonne place ». La « bonne place » pour deux personnes, comme pour l'esprit et le cœur, est une place sans division. Actuellement, l'unification de l'esprit et du cœur qui produit l'action juste a lieu surtout en situation de crise, à cause d'une absence de langage commun. La formation d'un langage commun peut donc être considérée comme une aide à l'unification.

21.6 *L'étreinte* peut maintenant s'apparenter au point de départ d'un langage commun, un langage partagé par l'esprit et le cœur, et par tous. C'est un langage fait d'images et de concepts touchant le seul cœur et servant le seul esprit.

21.7 Le conflit entre l'esprit et le cœur se produit aussi pour une autre raison, bien qu'il ait à sa racine le problème du langage tel que déterminé par la perception. C'est un problème de signification. L'esprit et le cœur interprètent différemment la signification. Tu n'as pas idée de l'énormité de ce conflit ni de ce qu'il signifie pour toi, mais je t'assure que tant que l'esprit et le cœur interpréteront la signification de manières différentes, tu ne trouveras pas la paix. Tu as dans le passé accepté ces différentes interprétations comme allant de soi. Tu vois qu'il y a deux manières différentes de voir une situation, même si tu ne qualifies pas une manière de voir ou de percevoir comme venant de l'esprit, et l'autre du cœur. Et tu *acceptes* cette situation qui est source de conflit. Tu acceptes que ton esprit voie une vérité et que ton cœur en voie une autre, et tu agis quand même ! Tu agis sans accord ni solution. Tu agis sans unité. Et comme si tu étais deux personnes agissant conformément à des vérités différentes dans une même situation, le conflit ne peut faire autrement que de continuer. Peu importe le chemin que tu suis, le chemin de l'esprit ou le chemin du cœur, tu n'arriveras pas où tu désires aller jusqu'à ce qu'ils soient joints. Tu pourrais imaginer trois voies : une voie représentant l'esprit, une voie représentant le cœur, et une voie représentant l'entièreté de cœur. La voie de l'esprit ou du cœur seul ne te mènera pas où peut t'amener la voie de l'unité, et le voyage ne sera pas le même.

21.8 La cause majeure du conflit qui surgit entre l'esprit et le cœur est la perception de différences internes et externes dans la signification. Dans les cas extrêmes, cela est considéré comme un conflit moral; par exemple, un individu qui sait quelle serait la « bonne » chose à faire, mais qui fait plutôt ce qui est acceptable dans sa communauté. Dans un tel cas, les significations externe et interne d'une même situation sont considérées comme étant différentes. C'est assez facile à voir dans les circonstances extrêmes, mais c'est une situation qui existe constamment et dans chaque cas, tant que l'unité n'est pas réalisée. Tant que l'unité n'est pas réalisée, tu ne comprends pas que tu donnes une signification à toutes choses, et qu'il n'y a rien ni personne à l'extérieur de toi qui peut déterminer la signification pour toi.

21.9 La dernière chose que tu dois comprendre, c'est que la signification ne change pas. Bien que toi seul puisse déterminer la signification, et que seule une approche de tout cœur détermine la vraie signification, la vérité est la vérité et ne change pas. Seule l'unité, cependant, te permet de voir la vérité et de la considérer comme ta découverte et ta vérité aussi bien que la vérité universelle. Voir la vérité te ramène à l'unité et à la vraie communication ou communion avec tes frères et sœurs dans le Christ. *Tes frères et sœurs dans le Christ* est une expression qui a toujours voulu symboliser l'unité de ceux qui connaissent la seule vérité.

21.10 Connaître la seule vérité n'a rien à voir avec la connaissance d'un certain dogme ou d'un ensemble de faits. Ceux qui connaissent la vérité ne se considèrent pas comme étant dans le juste et les autres, dans l'erreur. Ceux qui connaissent la vérité la trouvent pour eux-mêmes en joignant l'esprit et le cœur. Ceux qui connaissent la vérité deviennent des êtres d'amour et de lumière, et ils voient la même vérité aimante en tous.

Chapitre 22

L'intersection

22.1 Nous parlerons beaucoup plus d'imagination à compter de maintenant, et il se pourrait que tu résistes, au premier abord, à cette instruction. Imaginer est trop souvent associé à la rêverie, à la fiction ou à faire semblant, et ces fonctions sont toutes prescrites pour certaines parties de ta vie et pour certains moments que tu juges appropriés. Sois assuré, comme je t'assure, que c'est maintenant le moment approprié, le moment crucial, pour cette activité. Tes pensées sur l'imagination changeront à mesure que ta perspective sur l'utilisation changera. Tu n'utiliseras plus ton imagination, mais tu laisseras ton imagination te servir.

22.2 Nous permettrons aux images de nous servir de mécanismes d'apprentissage. Elles rehausseront notre usage du langage afin qu'il devienne un langage pour la tête et pour le cœur. Nous commencerons par discuter du concept d'*intersection*, que nous verrons comme un passage *à travers* établissant un partenariat ou une relation. Nous avons dit plus tôt que la relation n'est pas une chose ou une autre mais un troisième quelque chose; or, nous n'avons pas encore discuté de la façon dont cette relation se présente dans la forme. Maintenant nous allons le faire.

22.3 Une bonne image de cette idée est fournie par l'axe. Une ligne passe à travers un cercle et le cercle tourne autour de la ligne, ou de l'axe. Imagine un globe tournant autour de son axe. Tu sais que le globe représente la Terre. Ce que tu imagines moins souvent, c'est la relation entre le globe et l'axe, même si tu réalises que l'axe permet au globe de tourner.

22.4 Une seconde image, tout aussi valable que la première, est celle d'une aiguille passant à travers un tissu. À elle seule, l'aiguille peut retenir deux morceaux de tissu ensemble. Avec l'ajout d'un fil

passant à travers le chas de l'aiguille, elle peut attacher plusieurs morceaux et créer plusieurs configurations différentes.

22.5 Une aiguille peut aussi passer à travers quelque chose comme un oignon, perçant plusieurs couches. Même si cette percée n'a aucune valeur intrinsèque en fait de but, elle procure l'image d'une ligne droite passant à travers non pas une mais plusieurs couches d'une autre substance.

22.6 L'intersection est souvent envisagée sous l'angle de la division plutôt que de la relation. Toutefois, les images utilisées ici insistent sur le fait de passer *à travers* plutôt que sur une idée de division, et elles aident à démontrer que même ce qui est divisé par une intersection reste entier.

22.7 L'image de l'intersection représente simplement le point de rencontre entre le monde et toi – le point où ton chemin croise celui des autres, où tu rencontres des situations au quotidien, où tu fais l'expérience de choses qui t'amènent à sentir ou à croire d'une certaine manière – et c'est à ce point d'intersection que se trouvent non seulement la relation mais aussi le partenariat. Le partenariat entre l'axe et le globe, comme celui entre le fil et l'aiguille et le tissu, sont faciles à voir. Dans ces deux exemples, le partenariat crée quelque chose qui n'existait pas auparavant en fournissant à chacun une fonction et un but. Dans le cas de l'aiguille et de l'oignon, le partenariat est moins évident parce que la fonction et le but ne sont pas apparents. Le partenariat est donc l'équivalent d'une intersection productive plutôt qu'une intersection en soi.

22.8 La signification est interprétée de la même manière. Les intersections qui créent une fonction et un but sont considérées comme étant significatives. Les intersections qui semblent n'avoir ni fonction ni but sont jugées in-signifiantes. L'action de passer à travers, en soi, est sans importance.

22.9 Or c'est le fait de passer à travers qui crée l'intersection. Toutes choses dans ton monde et dans ta journée doivent passer à travers toi pour avoir une réalité. Tu te dis peut-être en y repensant qu'il

s'agit de toutes choses en dehors de toi, mais essaie d'y penser en employant les mots que je te donne : *toutes choses dans ton monde*. Quand elles passent à travers toi, tu assignes une signification à toutes choses à l'intérieur de ton monde. La signification que tu lui attribues devient la réalité de l'objet auquel tu l'as attribuée. Tu as cru que ton but était d'attribuer une signification à tout ce qui croisait ton chemin d'une manière que tu jugeais importante. Or la signification se produit d'elle-même dans ce passage.

22.10 De plus, c'est la partie de toi à travers laquelle passe toute chose dans ton monde, et la conscience que tu en as, qui déterminent la signification que tu lui donnes. Tu ressembles bien plus aux couches de l'oignon qu'au globe, puisque toutes choses à l'intérieur de ton monde doivent passer à travers des couches avec une absence apparente de but à ce passage.

22.11 Tu pourrais imaginer un instant que l'axe est un entonnoir dans lequel l'éternité est déversée, et qu'un cœur entier est ce qui permet le libre passage de tout ce qui est fourni.

22.12 En revanche, l'approche de l'intersection par multiples couches te fait sentir comme si des forces externes te bombardaient. Ces forces doivent passer par l'un ou l'autre de tes cinq sens – que tu pourrais considérer collectivement comme des couches – n'ayant pas d'autre accès. Ces forces doivent donc être dirigées. Un grand effort est souvent déployé pour empêcher ces forces de transpercer ton cœur, le centre de toi-même. Tu les fais plutôt dévier en utilisant ton esprit, lequel pourrait être considéré comme une autre couche, pour les envoyer dans divers compartiments – ou, pour continuer sur le thème de l'oignon, vers l'une des diverses couches de toi-même. Ces couches protègent ton cœur, et un grand nombre d'entre elles sont impliquées dans le déni, dans la création de lieux où les choses entrent et restent en suspens. Ces « choses » ne sont pas vraiment des choses, mais tout ce à quoi tu n'as pas trouvé de signification. Puisque ta fonction, à tes yeux, consiste à attribuer une signification plutôt qu'à recevoir la signification, les choses que tu considères insignifiantes restent en suspens, et les choses dont la signification t'échappe restent en suspens. Imagine que tu es le créateur d'un

dictionnaire inachevé, et que ce qui reste en suspens est tout ce à quoi tu as décidé de revenir attribuer une signification plus tard.

22.13 La catégorie « in-signifiant » pourrait inclure des choses telles que les événements de ta routine quotidienne, les rencontres fortuites, la maladie ou des accidents, tandis que dans la catégorie « choses dont la signification m'échappe » entreraient la relation qui t'a brisé le cœur, le chagrin, la pauvreté, la guerre, les événements qui ont semblé changer ton destin, la quête de Dieu. Par le mot *suspens*, je veux dire que ces choses n'ont pas passé à travers toi et formé par ce passage une relation et un partenariat avec toi.

22.14 Même si le passage semble impliquer des points d'entrée et de sortie, la relation qui s'est développée pendant le passage se poursuit. De même que le vent et l'eau qui passent par des points d'entrée et de sortie ont un impact et un mouvement, ainsi ce qui passe à travers toi fournit le mouvement de ton voyage. La chose qui passe à travers toi est transformée par sa relation avec toi aussi sûrement que tu es transformé par ta relation avec elle.

22.15 Lorsque tu te retires de ta position autoproclamée de « donneur de signification », tu laisses les choses être ce qu'elles sont et, en étant ce qu'elles sont, leur signification se révèle naturellement. Pour y parvenir, il faut adopter l'approche du passage et renoncer à l'idée d'arrêter les choses pour les examiner sous un microscope indépendamment de leur relation avec toi ou avec toute autre chose.

22.16 Imagine que tu serais toi-même arrêté soudainement et examiné indépendamment de toute autre chose à l'intérieur de ton monde. Quiconque voudrait apprendre à te connaître serait mieux avisé de t'observer quand tu évolues dans ton monde. Serais-tu encore la même personne dans un laboratoire ? Es-tu encore qui tu es quand un autre te prend dans son esprit et t'attribue une signification ?

22.17 Tu as fait de toi-même un laboratoire où tu apportes toute chose pour être examinée, catégorisée, testée et classée. C'est le scénario qui te sépare de tout le reste dans ton monde. Toute chose n'a de

signification que selon ce qu'elle signifie pour toi, et non telle qu'elle est.

22.18 Évidemment, il y a deux sortes de significations. Nous avons déjà parlé de la première, qui est la découverte de la vérité. La seconde est ce dont nous parlons en ce moment, et c'est la découverte d'une définition, d'une signification personnelle. Peux-tu voir la différence ?

22.19 Le « je » personnel et individuel est celui que nous dissipons. Pense un instant à la manière dont tu racontes une histoire ou rapportes un événement qui a eu lieu dans ta vie. Tu personnalises. Tu es porté à rapporter ce qu'une série de circonstances ont signifié « pour toi ». Ce type de pensée, c'est la pensée du petit « je ». « J'ai vu. » « J'ai éprouvé. » « J'ai pensé. » « J'ai fait. » Le soi séparé individuel, personnel, est au centre de toutes ces histoires. Il est littéralement impossible de concevoir l'histoire sans le « je ». C'est pourtant ce que tu dois apprendre à faire, et cette tâche t'est donnée à titre d'exercice.

22.20 Commence à imaginer que la vie passe à travers toi au lieu de s'arrêter pour être examinée à son intersection avec toi. Commence à t'imaginer en train de voir le monde sans mettre l'accent sur ton soi personnel. Commence à former des phrases, puis à raconter des histoires sans employer le pronom « je ». Au début, tu auras l'impression que cela a pour effet de dépersonnaliser le monde, de le rendre moins intime. Il te semblera que tu te dérobes à quelque responsabilité primordiale en cessant d'assigner une signification à toute chose. Au lieu de résister, efforce-toi de ne plus donner de signification. Commence très simplement. Va du général au particulier. Par exemple, lorsque tu franchis ta porte le matin, tu pourrais penser habituellement : « Quelle belle journée ! » Ce que dit cette phrase, c'est que tu as immédiatement pris le pouls de ton environnement et l'as jugé. C'est une belle journée « pour toi ». La journée possède selon toi toutes ou presque toutes les caractéristiques d'une journée agréable. Remplace une telle pensée par : « L'herbe est verte. Les oiseaux chantent. Le soleil est chaud. » Une simple déclaration.

22.21 Quand on te pose une question du genre « Comment était ta journée ? », réponds autant que possible sans utiliser les mots *je* ou *mon*. Cesse de parler des gens et des choses comme s'ils étaient ta propriété, en disant « mon patron », « mon mari », « ma voiture ».

22.22 Cette suppression du « je » personnel n'est que le premier pas pour retourner à la conscience de l'unité, un premier pas pour aller au-delà de la signification en tant que définition vers la signification en tant que vérité. Aussi étrange et impersonnel que cela te paraisse au début, je t'assure que le sentiment d'impersonnalité sera vite remplacé par une intimité avec ton environnement que tu n'as jamais éprouvée auparavant.

22.23 Cette intimité elle-même te permettra de voir ton « soi » comme faisant partie intégrale de tout ce qui existe à l'intérieur de ton monde plutôt que comme le petit soi personnel et insignifiant que tu prends généralement pour ton « soi ». En éliminant le personnel, l'universel devient disponible. L'universel devenant disponible, tu n'auras plus aucune envie du personnel. Et tu découvriras même que ce que tu considères comme ton individualité ou ton unicité est tout à fait intacte, mais qu'elle est différente de ce que tu as toujours imaginé. Tu constateras que tu remplis un noble but, et que tu as un rôle merveilleux à jouer dans le grand dessein. Tu ne te sentiras pas floué en perdant ton soi séparé. Tu te sentiras libre.

Chapitre 23

La liberté du corps

23.1 La connaissance et l'amour sont inséparables. Quand on a compris cela, il est évident que l'amour est la seule vraie sagesse, la seule vraie compréhension, la seule vraie connaissance. L'amour est le grand enseignant. Et tes relations aimantes sont le moyen d'apprendre l'amour.

23.2 Les leçons apprises de l'amour feront beaucoup pour apaiser les peurs qui subsistent concernant la perte de ton individualité, dont tu penses qu'elle accompagnera la perte de ton soi séparé. Car, comme vous l'avez tous découvert en aimant quelqu'un, plus vous aimez et aspirez à posséder l'être aimé, plus vous réalisez que l'être aimé ne peut être possédé. Bien qu'on puisse rechercher la plus grande connaissance dans une relation d'amour et, les partenaires y consentant, qu'on puisse l'atteindre, ton partenaire dans une telle relation transcende encore la connaissance complète. La relation devient le connu. Bien qu'il soit dans ta nature de chercher davantage, c'est aussi la nature de la vie d'exister en relation et d'être connue à travers la relation. C'est ainsi que la connaissance se manifeste. La connaissance à travers la relation n'est pas une situation « faute de mieux ». C'est ainsi qu'est la vie. C'est ainsi qu'est l'amour.

23.3 Que ton partenaire en amour transcende la connaissance totale, là encore « c'est ainsi ». C'est censé être ainsi. L'amour inviolé. Chacun d'entre vous est l'amour inviolé. Or au plan relationnel, il se peut que vous puissiez « lire les pensées l'un de l'autre », être sensible au plus petit changement d'humeur, finir les phrases l'un de l'autre. Vous savez que l'autre donnerait sa vie pour vous, qu'il irait au devant de vos besoins, qu'il partagerait chacune de vos peurs et de vos joies.

23.4 Dans l'amour sans partenaire, il y a aussi une connaissance à travers la relation. L'être aimé peut être à l'autre bout du pays, séparé par la distance, par des choix antérieurs ou des blessures passées, et pourtant la relation se poursuit.

23.5 Dans les deux relations d'amour, avec ou sans partenaire, celui que tu parviens à connaître, le seul qui ne transcende pas la connaissance totale, c'est ton Soi.

23.6 Il en est de même pour ta relation avec Dieu. Comme dans toute relation d'amour, la soif de connaître Dieu peut être dévorante. Pourtant, bien que Dieu transcende la connaissance, ta relation avec Dieu est la manière dont tu connais à la fois Dieu et ton Soi.

23.7 Laisse-moi te rappeler cette aide à l'apprentissage dont nous avons parlé un peu plus tôt : *tu ne voudrais pas être autre que qui tu es*. Peu importe à quel point tu en viens à en aimer un autre, cet amour ne t'amène pas à vouloir être l'autre personne. Cet amour t'amène à vouloir une *relation* avec l'autre personne. Cela devrait te dire quelque chose sur la nature de l'amour.

23.8 Quand tu deviens obsessif en amour, tu peux vouloir que l'autre personne soit *toi*, mais rarement l'inverse. C'est cela qui t'a amené à refaire Dieu à ta propre image et à vouloir faire de même à d'autres. Cela vient du fait que tu te vois toi-même comme une image et non comme un être existant en relation. Cela vient de l'ego plutôt que du vrai Soi.

23.9 Tu aspires ardemment à la ré-union. Or la réunion aussi est une relation, parce que l'union est une relation. Imagine une foule de gens dans une petite pièce. Ce n'est pas une relation. Quand tu es tenté de croire que la relation a quelque chose à voir avec la proximité physique, pense à cet exemple. Maintenant, imagine des communautés unies par la foi. Dans le monde entier, les gens sont unis par la croyance, et pas seulement par des croyances religieuses. L'idéologie, les politiques, les professions unissent les gens. Les « partis » et les « associations » sont formés pour favoriser l'idée d'unité à travers la croyance partagée. Ils ne sont pas nécessaires,

comme la réalité nous le montre puisqu'ils se forment seulement après coup. La croyance favorise la forme et la forme est ensuite censée favoriser la croyance.

23.10 Il en est de même aussi pour le corps. Pense à la manière dont le mot *corps* est utilisé et cela deviendra clair. Le *corps* politique. Un *corps* de connaissances. La croyance a favorisé la forme et la forme était censée favoriser la croyance. Ainsi la croyance et la forme ont une relation symbiotique. Comprendre cette relation *aimante* peut t'aider à faire l'expérience de la liberté du corps, lequel est une extension, dans la forme, de ta croyance au « je » personnel.

23.11 La croyance favorise l'union. L'union ne favorise pas la croyance parce que dans l'unité la croyance n'est plus requise. La croyance a favorisé l'union des atomes et des cellules sous la forme requise par la croyance en un soi séparé. Une autre sorte de croyance peut favoriser la création d'une autre sorte de forme.

23.12 Si la forme est une extension de la croyance, tu peux voir pourquoi ce que tu crois est crucial pour ta manière de vivre avec la forme. Nous parlons maintenant ici de manières de penser similaires à celles que tu appelles induction et déduction. Par le passé, les exercices ont le plus souvent commencé par une modification des croyances concernant la forme. Ici, nous avons adopté une approche opposée, en commençant par des exercices pour modifier ta croyance en ton identité et en finissant par des exercices pour changer ta croyance dans la forme. Cette approche s'accorde avec notre but premier qui est d'apprendre par le cœur. L'esprit va du plus petit au plus grand, le cœur va du plus grand au plus petit. Seule l'entièreté de cœur voit la connexion de toutes choses.

23.13 Je répète : *Une autre sorte de croyance peut favoriser la création d'une autre sorte de forme.* Il faut croire de tout cœur dans la vérité à propos de ton Soi pour qu'il en soit ainsi. C'est ce qui est nécessaire maintenant. Cela va changer le monde.

23.14 *Une autre sorte de croyance*, voilà ce que sont les miracles. Et c'est tout ce que tu es en tant que faiseur de miracles. Que tu changes tes

croyances, tel est le miracle que nous voulons, le résultat que nous cherchons à obtenir dans ce Cours.

23.15 Il va de soi que ta croyance en qui tu es, et en ce que tu es, est la base de toute ta fondation, une fondation qui auparavant était construite sur la peur. À l'évidence, la croyance au corps s'est facilement traduite en une croyance dans la validité de la peur. Quand tu seras libéré de cette erreur de perception, de cette fausse croyance, ton corps sera libéré. Il ne sera plus un objet d'utilisation mais un moyen de service.

23.16 Libérer ta perception de ta croyance presque immuable dans la forme permettra tous les changements de forme exigés par le miracle. La forme n'est pas une constante mais un résultat. Bien que tu croies que la croyance est le résultat de la forme, elle ne l'est pas. La forme est le résultat de la croyance. Ainsi, non seulement la croyance a-t-elle la capacité de changer la forme, mais elle est aussi nécessaire pour le faire.

23.17 L'histoire t'a démontré que ce que tu crois possible devient possible. La science a prouvé le lien entre le chercheur et les résultats de sa recherche. Or tu as encore du mal à croire que ce qui est possible dépend de ce que tu peux imaginer possible. Tu dois cesser de voir la difficulté, et commencer à voir l'aisance avec laquelle ce que tu peux imaginer devient réalité.

23.18 Tu n'as pas de capacités qui ne te servent pas, parce qu'elles ont été créées pour te servir. L'aptitude à imaginer est l'une de ces capacités, librement et également donnée à tous. L'imagination est associée à la vraie vision, car elle exerce les capacités combinées de l'esprit et du cœur. Elle ressemble à la perception et peut ouvrir la voie en changeant la manière dont tu te perçois toi-même et perçois le monde autour de toi.

23.19 Au-delà de l'imagination il y a l'étincelle qui te permet de concevoir ce qui n'a jamais été conçu auparavant. Cette étincelle est l'inspiration, l'infusion du pur-esprit. Si on prend la création de la forme à rebours, on arrive à cette conclusion : Le pur-esprit précède

l'inspiration, l'inspiration précède l'imagination, l'imagination précède la croyance et la croyance précède la forme.

23.20 Le pur-esprit est ton lien le plus direct avec la seule Source. Le pur-esprit découle directement de la Source, tandis que la forme est un sous-produit du pur-esprit. Donc la forme est le degré suivant, étant plus éloignée de la Source. En procédant toujours à rebours, cependant, la forme que tu as créée est quand même une étape nécessaire au retour à la Source. L'étape nécessaire consiste à dépasser la forme, tout en reconnaissant la forme pour ce qu'elle est, procédant à rebours pour changer ta croyance, pour permettre à l'imagination de te servir et au pur-esprit de te remplir.

23.21 Tu peux alors avancer de nouveau, en prenant la forme au-delà de ses paramètres donnés et en devenant un faiseur de miracles.

23.22 Le corps englobe ou contient la croyance. Il est le résultat composite de tes croyances, la totalité. Il continuera de contenir les vieilles croyances autant que les nouvelles, jusqu'à ce que tes vieilles croyances soient éliminées. L'élimination des vieilles croyances fait de la place pour les nouvelles. Elle permet à ta forme de refléter ce que tu es et qui tu es maintenant d'une manière qui coïncide avec le « toi » que tu as toujours été.

23.23 Il n'y a pas de raccourcis pour cette élimination, puisque c'est le plus individuel des accomplissements. Comme tu as appris tes croyances, tu dois désapprendre tes croyances. Au début de ce processus de désapprentissage, il se peut que tu te sentes testé. Tu n'es pas testé mais des opportunités te sont données de désapprendre. Apprendre qu'une vieille croyance n'est plus valide est la seule manière de véritablement éliminer cette croyance.

23.24 Ces opportunités d'apprendre exigent une période d'engagement dans la vie. Plusieurs parmi vous auront commencé à faire l'expérience d'opportunités de désapprendre, alors même que l'étude de ce Cours vous a conduits à vous tourner vers l'intérieur et à tenter de vous désengager de la vie. Toutefois, une période d'engagement dans la vie est inévitable, et toute tentative de l'éviter

ne fera qu'augmenter les sentiments générés par les expériences de dualité. Tant que tu gardes en toi des croyances conflictuelles, tu restes en conflit, affecté par la polarité. Désapprendre te permet d'éliminer les vieilles croyances de façon à ce qu'un seul ensemble de croyances opère en toi. C'est la seule voie vers la certitude que tu recherches, qui mène à la véritable conviction. La véritable conviction ne peut s'atteindre sans cette expérience de désapprentissage et d'élimination.

23.25 Toutes les occasions de désapprendre sont des occasions de se préparer au miracle. Il n'y a pas d'astuces pour identifier les occasions de désapprendre. À partir de maintenant, je t'assure que toutes tes expériences en seront jusqu'à ce que le désapprentissage ne soit plus nécessaire. Si tu te souviens que le seul exercice pour ton esprit est de consacrer toute pensée à l'union, tu garderas ton esprit engagé et moins résistant à désapprendre. Quand tu sens de la résistance – et il est certain que ton esprit résistera à désapprendre ce qu'il s'est efforcé d'apprendre – consacre-toi à l'union. Reconnais la résistance de ton esprit et vois-y le signe que tu es en train de désapprendre. Reconnais-la, mais ne t'y engage pas.

23.26 Qu'arrivera-t-il quand tu considèreras chaque situation comme un défi à tes croyances ? Si tu ne te souviens pas que tu as entrepris un processus de désapprentissage qui te conduira à la conviction que tu as si longtemps recherchée, il se peut en effet que tu aies l'impression d'être testé et que tu tentes de prendre les commandes de la situation d'apprentissage. Toutefois, ne pas prendre les commandes est la clé de désapprendre. Ce que tu appelles être aux commandes n'est qu'une autre façon de dire « *agir conformément à de vieilles croyances* ». Tant que tu essaieras de rester aux commandes, les vieilles croyances ne seront pas éliminées.

23.27 Tenter de diriger soi-même les situations d'apprentissage, c'est un reflet de la croyance que tu n'as rien à apprendre. Une ouverture d'esprit est requise pour à la fois désapprendre et réapprendre. Le besoin de diriger s'oppose à l'ouverture. La maîtrise passe par le processus qui consiste à la fois à désapprendre et à réapprendre. C'est simplement une autre façon d'énoncer ce qui était dit dans *Un*

cours en miracles : renonce à être ton propre enseignant. Le besoin de diriger est le besoin de demeurer ton propre enseignant ou de choisir tes enseignants et tes situations d'apprentissage. Aucun des deux ne peut se produire si tu choisis sincèrement de changer tes croyances et d'avancer vers le nouveau, ou la vérité.

23.28 Vu d'un autre angle, ce processus a beaucoup en commun avec le pardon. L'action qui lui est associée l'élève à un niveau semblable à celui de l'expiation. C'est un défaire accompagné d'un nouveau moyen de faire. Dans le processus pour désapprendre, à la fois le pardon et l'expiation se produisent. Tu reconnais que tes fausses croyances résultaient d'un apprentissage erroné. Au fur et à mesure que le désapprentissage est remplacé par le nouvel apprentissage, le jugement tombe et ton innocence est établie. Un enfant peut-il être jugé coupable s'il n'a pas encore appris ce qui est nécessaire à l'action juste ?

23.29 Tu pourrais demander : comment peut-on apprendre ce qu'on a manqué d'apprendre précédemment ? Quelles sont les leçons ? Quel est le curriculum ? Comment savoir si l'on a atteint un objectif d'apprentissage ? Or, comment pourrais-tu devenir maître de ce qu'un autre enseigne ? Des leçons qu'un autre choisirait ? C'est la vie qui doit devenir ton enseignant et toi, son élève dévoué. Voici un curriculum conçu spécialement pour toi, un curriculum que tu es seul à pouvoir maîtriser. Seules tes propres expériences de vie t'ont conduit à l'apprentissage que tu as accumulé et traduit en croyances. Seules tes propres expériences de vie renverseront le processus.

Chapitre 24

Le temps de la tendresse

24.1 Où tu as appris à haïr, tu apprendras à aimer. Où tu as appris à craindre, tu apprendras la sécurité. Où tu as appris la méfiance, tu apprendras la confiance. Et chaque expérience d'apprentissage sera une expérience d'apprentissage *parce qu'elle* touchera ton cœur. Cela peut être aussi simple que le sourire d'un enfant qui fait fondre tout le ressentiment que tu as retenu de ton enfance – *parce que* tu laisses ce sourire toucher ton cœur. Ce sera peut-être une période larmoyante et ce que tu appellerais de la sensiblerie. Il se peut que tout te donne envie de pleurer parce que tout te touche, chaque leçon te semble tendre. Le désapprentissage n'a rien de rude. Si tu le laisses simplement venir, il te récompensera en t'offrant constamment ce qui peut le mieux être décrit comme de la tendresse.

24.2 Le temps de résister à la tendresse est terminé. Le temps de résister aux larmes de fatigue est terminé. Voici venu le temps de l'étreinte.

24.3 Ces sentiments de tendresse peuvent être vus comme un signe. Laisse-les t'alerter que tu es en train de désapprendre. Accueille-les comme les signes avant-coureurs de cette bonne nouvelle. Sache que l'époque de la tendresse est un chemin sûr pour retourner à la maison.

24.4 L'époque de la tendresse précède l'époque de la paix et c'est un signe avant-coureur de la compassion. L'époque de la tendresse est donc le terrain d'apprentissage final avant que l'accomplissement soit achevé. L'apprentissage qui a lieu au temps de la tendresse est un apprentissage découlant de l'amour. Aucune leçon apprise sans amour ne touche ton cœur. Aucune leçon qui ne touche ton cœur n'accomplit quoi que ce soit. Le but de ces dernières leçons est à la fois de désapprendre et d'aller au-delà du désapprentissage vers un

nouvel apprentissage. Ces leçons doivent s'accomplir dans la vie et exigent un engagement dans la vie. Cet engagement est une promesse, une obligation. Il exige la participation, l'implication, l'attention, et d'être présent. C'est par ces leçons que nous allons conclure.

Chapitre 25

La dévotion comme type de participation

25.1 Se dévouer à un objectif, c'est faire un vœu d'accomplissement. Être dévoué, c'est être en prière. Comme nous l'avons dit au début, prier c'est demander que tous soient inclus dans ce que tu fais. La dévotion est donc notre première leçon pour apprendre comment s'engager dans la vie au temps de la tendresse.

25.2 La dévotion est le résultat de l'amour, et dans ce cas c'est un mot d'action, un verbe, un moyen de servir et d'être servi par l'amour. La dévotion est un type particulier de participation. Elle ne peut être feinte mais peut être pratiquée.

25.3 Vous, chers enfants, avez feint presque toute votre vie. Vous avez feint la confiance quand vous étiez incertains, l'intérêt quand vous étiez indifférents, et vous avez feint de savoir des choses dont vous ne saviez rien. Mais ceux qui ont tenté de feindre l'amour n'y sont pas parvenus. Ainsi en est-il pour la dévotion, parce qu'il n'y a pas de véritable dévotion sans amour.

25.4 L'amour ne peut être feint parce que tu connais l'amour. Parce que tu le connais, les imitations de l'amour sont immédiatement ressenties. Tu peux choisir de nier le sentiment, mais tu ne peux pas l'empêcher de se produire. Tu peux tenter de mériter l'amour de ceux que tu veux voir t'aimer, tu peux tenter de l'acheter, de changer pour lui ou de le capturer. Ce que tu ne peux faire. Pourtant, l'amour est toujours présent. Arrêtons-nous un moment pour examiner cette contradiction.

25.5 Comment l'amour peut-il être toujours présent alors que tu ressens indéniablement et absolument chaque manque d'amour ? Le

problème est dans celui qui perçoit plutôt que dans ce qui est perçu. Chaque fois que tu ressens un manque d'amour, cela vient de ton for intérieur. Ce manque d'amour, ou l'amour « feint » dont tu ne peux pas manquer d'être conscient, est un signal t'indiquant que tu veux quelque chose. Quand tu deviens conscient de vouloir quelque chose, tu deviens également conscient que tu ressens un manque. Tous les sentiments de manque sont synonymes de sentiments de peur. Où il y a la peur, l'amour est caché. L'amour est rejeté quand on fait le choix de la peur. Tu ne peux pas être sans amour, mais tu peux rejeter l'amour. Quand tu rejettes l'amour, il t'est caché, parce que recevoir est le complément de donner. Chacun de tes frères et sœurs est l'amour inviolé. Ce que chacun donne est incomplet tant que ce n'est pas reçu.

25.6 Quand tu sens un manque d'amour en autrui, c'est que tu as projeté ta peur sur eux. C'est seulement quand tu cesseras de faire cela que tu ressentiras la véritable dévotion.

25.7 Quand tu ressens un manque d'amour, tu as l'impression que l'« autre » ne t'a rien donné. Or c'est ton incapacité à recevoir qui produit ce sentiment. La pratique de la dévotion est le moyen par lequel tu peux purifier ton engagement dans la vie et tout ce que tu y trouves. La dévotion est synonyme de vrai service. Le véritable service ne cherche pas ce qu'un autre a à donner, ou ce qu'un autre possède que tu pourrais utiliser. Le service véritable reconnaît la loi divine de donner et recevoir, et la pratique de la dévotion est en fait la pratique qui permet à donner et recevoir de ne faire qu'un. Pendant le temps de la tendresse, il s'agit d'une véritable pratique qui, comme la vigilance, est un moyen d'arriver à la fin désirée. Tu dois t'habituer à reconnaître tes sentiments de manque d'amour, et réaliser que ces sentiments viennent de ton incapacité à recevoir. Mets cela en pratique jusqu'à ce que ce ne soit plus nécessaire.

25.8 La dévotion est inclusive. Elle implique un sujet et un objet : celui qui est dévoué et celui qui est un objet de dévotion. Même si nous nous éloignons des relations sujet/objet en nous approchant de la relation de l'unité, l'idée de celui qui est dévoué, et de ceux pour qui la dévotion est pratiquée, est utile pendant le temps de la

tendresse. Elle mènera à la compréhension de l'unité en tant qu'achèvement, la compréhension que donner et recevoir ne font qu'un.

25.9 Le dévouement mène à l'harmonie par l'action. Cela est maintenant possible pour toi mais seulement si tu as intégré l'enseignement le plus fondamental de ce Cours, et que tu ne te sens plus dupé par la vie. Toutes tes guerres de volonté sont supportées par le fait que tu prétends avoir été trompé. C'est comme si tu avais payé ton billet et qu'on te disait en arrivant au concert que ton billet n'est pas valide. Cela te met en colère. Cette colère est remise en scène dans des milliers de scénarios différents dans ta vie, jour après jour, année après année, jusqu'à ce que tu réalises et croies sincèrement aux principes de base que ce Cours a proposés.

25.10 Être de concert, tout comme donner un concert, est tributaire de l'harmonie. C'est être en accord avec le but pour lequel tu es ici et avec ton droit d'y être pleinement présent. Si tu crois encore que tu es ici pour acquérir un quelconque idéal perçu d'état séparé, alors toutes tes actions manqueront d'harmonie. Si toutefois tu as accepté les principes de base de ce Cours, et si tu croies que tu es ici pour réaliser l'unité, alors toutes tes actions seront en harmonie. Si tu crois que toi et tes frères et sœurs êtes ici dans un état de représailles, ayant perdu la grâce, alors toutes tes actions manqueront d'harmonie. Si tu crois que toi et toutes les autres choses vivantes êtes ici dans un état de grâce, alors toutes tes actions seront en harmonie. Si tu crois qu'une chose vivante est plus importante qu'une autre, alors toutes tes actions manqueront d'harmonie. Si tu crois que tout le monde est essentiel, alors toutes tes actions seront en harmonie.

25.11 Tant qu'une seule relation particulière continue, toutes les relations particulières continuent parce qu'elles sont toutes validées. La relation sainte de l'unité dépend du rejet des croyances qui favorisent les relations particulières.

25.12 Croire que tu es de concert avec l'univers, c'est croire que tu n'as aucun besoin de lutter, que tu n'as aucun manque et que tu es

en état de grâce. Tant que tu crois que même une seule personne est contre toi, tu n'es pas en accord avec Dieu. Tant que tu crois que le destin travaille contre toi, tu n'es pas en accord avec l'univers. Ces attitudes confirment une croyance persistante dans ton état séparé et vulnérable. Pendant le temps de la tendresse, tu apprendras, grâce à la pratique de la dévotion, à identifier et rejeter toutes ces attitudes et à adopter une attitude d'invulnérabilité.

25.13 Une attitude d'invulnérabilité est maintenant nécessaire. Ce n'est pas de l'arrogance ni un moyen de flirter avec le risque et le danger. C'est simplement ta réalité. Pendant le temps de la tendresse, il se peut que tu te sentes vulnérable. Mais le temps de la tendresse est un temps de guérison, et au fur et à mesure de ta guérison, tu réaliseras que tu n'es plus vulnérable aux blessures. La peur d'être blessé – physiquement, mentalement, sur le plan émotionnel et spirituellement – t'a empêché de t'engager dans la vie. Être guéri et reconnaître que tu es guéri est un but essentiel du temps de la tendresse. Tu ne peux pas réaliser ta véritable identité tant que tu t'accroches aux blessures de toutes sortes. Toutes les blessures sont la preuve de ta croyance que tu peux être attaqué et blessé. Tu n'as pas nécessairement assimilé ta déception à une attaque ni ton désespoir à un mal, mais tu ressens vraiment ces émotions comme des blessures. Tant que tu penses pouvoir rester déçu ou désillusionné, tu ne seras pas invulnérable. Il y a toujours, derrière chaque déception et chaque désillusion, chaque attaque et chaque blessure, une personne qui d'après toi a manqué d'amour envers toi. Tant que tu croiras que les sentiments de manque d'amour viennent de n'importe où sauf de l'intérieur, tu ne seras pas invulnérable.

25.14 La réalisation de ton invulnérabilité n'est pas nécessaire en fait d'utilisation mais en fait de service. Ceux qui déclarent leur invulnérabilité et l'utilisent comme excuse pour tester le destin ou défier les forces de l'humanité ou de la nature, finiront tôt ou tard par perdre à ce jeu. La véritable invulnérabilité peut seulement être réclamée par ceux qui reconnaissent en elle une partie de leur véritable identité. C'est alors que l'invulnérabilité vous servira, à toi

et à tes frères et sœurs. Son service est de conquérir la peur et de permettre à l'amour de régner.

25.15 Ton implication découle de la participation et de l'engagement. Bien qu'elle puisse faire naître l'idée de se joindre à un mouvement ou à un parti, ou d'apporter une contribution à la société, la jonction pure est son objectif. La première jonction vient de l'intérieur et consiste à mettre en pratique les leçons visant à joindre l'esprit et le cœur dans l'entièreté de cœur.

25.16 Cette première jonction est un choix fait avec amour sans égard pour le soi personnel. Tu commences à vivre dans l'amour quand le soi personnel s'écarte du chemin. Et quand le soi personnel s'écarte du chemin dans quelque circonstance, c'est le point tournant. C'est le signal que tu es prêt à vivre dans l'amour. C'est la raison de ce Cours. Vivre dans l'amour. Vivre dans l'amour, c'est ce qui renversera les leçons du passé. Renverser les leçons du passé, c'est ce qui te permettra de vivre en amour en toutes circonstances.

25.17 Vivre en amour en toutes circonstances est ce qui se produit quand le Soi tout entier est impliqué dans l'amour de la vie. Il n'y a pas de « parties » du Soi fractionnées qui gardent des rancunes. Il n'y a pas de « parties » du Soi vivant dans le passé ou le futur. Il n'y a pas un Soi « cérébral » vivant séparément d'un Soi « spirituel ». Il n'y a pas un Soi « au travail » vivant séparément d'un Soi « en prière ». Tous les Soi sont joints dans l'entièreté de cœur. Le seul Soi est totalement engagé à vivre l'amour.

25.18 Quand tu commences à vivre l'amour, c'est l'inverse de ce à quoi tu pourrais t'attendre qui arrivera. Tu pourrais t'attendre à ce que toute chose prenne une plus grande importance, mais le contraire sera vrai au début. Tu verras que très peu de ce que tu fais a de l'importance. Tu te demanderas pourquoi tu es si peu concerné par tant de choses qui t'intéressaient précédemment. Ta vie peut même sembler avoir moins de sens. Tu vas peut-être commencer à te demander ce que tu devrais faire. Tu remettras presque certainement en question ce que tu fais pour « gagner ta vie ». Tu remettras en question plusieurs de tes comportements et habitudes.

25.19 C'est le désapprentissage qui a lieu. Tout cela peut sembler frustrant et s'accompagner d'anxiété, de colère, de confusion, de perplexité et même de rage. Tu douteras que ce soient des sentiments convenables pour une personne qui vit l'amour. Pourtant ce sont des sentiments communs durant le désapprentissage et ils devraient être acceptés comme tels. Tu apprendras que même si certaines choses que tu as faites et continueras de faire n'ont pas d'importance, elles peuvent quand même être accomplies avec patience, grâce et amour. Tu apprendras que d'autres choses que tu as faites, des croyances que tu gardais, des comportements et habitudes qui t'occupaient, ne t'accompagneront pas dans ta vie d'amour. Ces choses-là, tu les laisseras derrière toi.

25.20 Il se peut aussi que tu notes un désir accru de t'attribuer le mérite de ce que tu as créé, et le besoin de créer du nouveau. À ce stade, ces sentiments viennent du besoin de réaffirmer le soi. Ce besoin surgira au fur et à mesure que tu te rendras compte que tu ne peux t'attribuer aucun mérite pour ta vie. Vouloir s'attribuer le mérite est de l'ego, et à ce stade le besoin de créer peut aussi être lié à l'ego. Ton soi personnel est en train de chercher un lieu où résider. Il est en train de chercher son identité. Il veut dire : « *Voilà qui je suis* ». C'est un signe excitant, car cela veut dire que l'ancienne identité perd son emprise. Sois patient pendant cette période, et ta nouvelle identité émergera. Si ton envie de créer est forte, laisse-la certes te servir. Mais ne cherche pas la louange ou la reconnaissance de tes créations à ce moment. Tu réaliseras bientôt que la création n'est pas du soi personnel, ni pour lui.

25.21 Ce sera le temps du discernement. Tu auras peut-être l'impression que c'est le temps des décisions, mais moins tu tenteras de prendre des décisions conscientes, plus vite ton désapprentissage aura lieu et plus vite les leçons du discernement se produiront. Le discernement est nécessaire seulement jusqu'à ce que tu puisses mieux comprendre l'entièreté. La compréhension de l'entièreté est facilitée par le retour du Soi à l'entièreté. Tant que l'entièreté du Soi n'est pas achevée, le discernement est nécessaire.

25.22 Pratique le discernement en restant calme et en attendant la sagesse. À cause du sentiment de perte d'identité, les prises de décisions et les choix de toutes sortes paraîtront difficiles pendant cette période. Tu dois réaliser que les décisions et les choix se font sur la base des leçons mêmes que tu es en train de désapprendre. Il te semblera en même temps qu'il y a des décisions à prendre et des choix à faire de plus en plus souvent. Ce besoin de faire de nouveaux choix, bien que pressant, ne sera pas nécessairement le reflet d'un réel besoin mais plutôt le signe de ton impatience des choses présentes et passées. Tu voudras forcer le changement au lieu d'attendre qu'il arrive. Si tu reconnais dans ton impatience un signe de préparation au changement qui ne demande pas forcément une action de ta part, tu ressentiras un certain soulagement.

25.23 C'est exactement quand on pense qu'il faut passer à l'action qu'une période de calme intérieur est requise. Cette période de calme pourrait être le moment de consulter ta nouvelle identité. Il suffit de s'asseoir en silence et de poser la question ou de soumettre la préoccupation qui nécessite une action appropriée. Quand une réponse te parvient, reconnais que c'est la réponse de ta nouvelle identité et exprime ton appréciation pour cela. Même s'il t'arrivera parfois de douter d'avoir reçu une réponse, ou de douter que la réponse que tu as reçue est correcte, tu apprendras bientôt à faire confiance à ce calme processus de discernement. Tu sauras que tu as réussi quand tu sentiras sincèrement que tu as « retourné la question ou la préoccupation » et permis qu'elle soit résolue d'une nouvelle manière.

25.24 Quand tu seras guidé à agir de façons contraires à tes modes d'actions habituels, tu feras souvent face à de la résistance. Essaie d'avoir le cœur léger dans de tels moments et de te rappeler que, puisque ça ne « compte pas », tu peux tout aussi bien essayer la nouvelle façon. Rappelle-toi que tu n'as rien à perdre. Tu réaliseras bientôt que c'est le cas. Bientôt, tu réaliseras aussi pourquoi cette période d'engagement dans la vie est nécessaire. L'expérience est nécessaire pour achever le cycle de désapprendre à apprendre.

25.25 Être pleinement engagé dans la vie tout en gardant du temps pour le discernement, ce n'est pas commun. Placer l'action avant le calme, l'activité avant le repos, est vu comme le synonyme d'une vie bien remplie. Nous devons, par conséquent, parler un peu de ce qu'est une vie bien remplie.

Chapitre 26

La vie bien remplie

26.1 On a souvent dit avec une certaine stupéfaction que ma vie a été brève, que j'ai prêché très peu de temps, que je n'ai pas voyagé très loin et que j'avais peu de possessions et d'amis influents. Nous avons déjà parlé du drame que c'est pour toi quand quelqu'un meurt jeune. Chacun a sa propre idée de ce qu'il considère comme une vie bien remplie. Pour certains, elle comprendrait un mariage et des enfants, pour d'autres une carrière, un engagement religieux ou une démarche artistique. Certains pensent aux voyages et aux aventures, à l'amitié ou à la sécurité financière. La plupart penseront à une longue vie.

26.2 Beaucoup d'entre vous se demandent où est la ligne entre le destin et l'accomplissement. Certains sont-ils choisis pour la grandeur ? D'autres pour la médiocrité ?

26.3 Bien peu reconnaissent la tragédie dans la *vie* d'une personne, sauf dans les cas de grande dichotomie, qui trouvent peut-être leur meilleure expression dans la vie du héros tragique. Cette observance de la tragédie *dans la vie* arrive seulement quand l'observation est faite aussi de la grandeur, de la gloire *dans la vie*. Sans la reconnaissance de la gloire de la vie, il n'y a pas reconnaissance de la tragédie jusqu'à ce que la vie soit terminée. En revanche, dans la vie du héros tragique, à l'exception de ceux qui obtiennent ce titre posthumément, la tragédie est le plus souvent considérée comme une chute de la grandeur. Elle prend l'allure des mythes où ceux qui s'associent trop étroitement aux dieux sont punis pour une telle folie. Cette peur de la grandeur et de la gloire, ou de la possibilité d'une chute de la grandeur et de la gloire, aboutit à de nombreuses vies sans aucune tragédie. « Qui ne risque rien n'a rien » est un axiome pour de telles

vies. La peur de la « chute » est une peur primale, c'est la première peur, la peur derrière tous ces axiomes.

26.4 À nouveau je vous offre ma vie à titre d'exemple tout en réitérant le message exprimé dans *Un cours en miracles* : La vraie signification de la crucifixion est qu'elle était l'ultime et dernière fin de toutes ces peurs et de tous ces mythes. Toutes ces peurs ont monté sur la croix avec moi et furent bannies dans la résurrection de la gloire qui nous appartient.

26.5 Ne soyez pas effrayés. Mes frères et sœurs dans le Christ, réalisez qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur. Vous ne pouvez pas voler trop près du soleil. Vous ne pouvez pas être dupés plus longtemps par ces histoires pathétiques de héros déçus. Ton histoire se déroule dans la gloire. Ta grandeur ne peut plus être niée, à moins de la nier *toi-même*.

26.6 Te sens-tu beau, prisé et digne ? Alors il en est ainsi.

26.7 Il n'y a pas de peur plus grande que la peur de l'in-signifiante. Comme on l'a déjà vu, tu as toi-même décrit le but de ta présence ici comme la quête d'une signification. Ne pas avoir de sens à donner à ta vie, voilà le drame que tu vois en elle et que tu tentes de te cacher. Cette peur va main dans la main avec ta peur de la chute, car si tu devais tenter d'assigner à ta vie le sens que tu crois qu'elle devrait avoir, il est sûr qu'une chute t'attendrait, au moins dans ton imagination. Tu te retrouves donc dans une impasse, menant une vie qui te semble dépourvue de signification et laissant la peur t'empêcher de chercher la signification que tu voudrais lui donner. Tu sens que ta vie n'a pas de but inhérent, pas de grâce, pas de signification au-delà de celle que tu voudrais donner à tes propres efforts.

26.8 C'est cela que nous laissons maintenant derrière nous, à mesure que nous nous engageons dans la vie. Je dis *nous* parce que je suis avec toi et je resterai à tes côtés. Je dis *nous* parce que ton premier engagement est celui que tu as pris avec le Christ, un engagement qui nous lie dans l'unité et la gloire une fois de plus. Je dis *nous*

parce que *nous sommes* la vie. Je dis *nous* parce que nous ne pouvons pas vivre l'amour séparés l'un de l'autre.

26.9 Tu n'y es pas encore, mais tu réaliseras bientôt le bonheur qui est le nôtre. Ton esprit ne peut tout simplement pas accepter que le bonheur, comme la signification, t'est dû sans aucun effort de ta part. Des scènes de ta vie tournent dans ton esprit qui te « prouvent » que tu n'es pas intrinsèquement heureux, et que ta vie n'a pas de signification intrinsèque. Il faut d'abord que tu cesses de te fier à ces scènes et à ces souvenirs pour que mes paroles puissent atteindre ton esprit et commencer à les remplacer par de nouvelles scènes. En attendant ce moment, laisse mes paroles toucher ton cœur.

26.10 Toi qui luttas pour comprendre ce que disent ces mots et ce qu'ils signifient, toi qui cherches les indices qui t'apprendraient ce qu'ils te demandent de faire, tu trouveras difficile de cesser ta lutte et ton effort. Tu trouves encore presque impossible de croire que l'effort est inutile – que tout ce que ton cœur souhaite pourrait simplement devenir réalité par ton acceptation de ces mots. Mais je suis prêt à te faciliter la tâche.

26.11 Toi qui as tant cherché le bonheur sans le trouver, réjouis-toi. Il n'est pas perdu. Il n'exige pas que tu le définisses ou que tu lui donnes un nom avant d'être à toi. N'est-ce pas pour cela que tu as pleuré de frustration ? N'as-tu pas longtemps cherché à mettre un nom sur le bonheur ? N'as-tu pas longtemps gémi que si tu savais ce qui apporte le bonheur, tu le poursuivrais sûrement ? Ne dis-tu pas depuis longtemps que si tu savais ce qui pourrait donner une signification à ta vie, tu le ferais sûrement ? N'as-tu pas longtemps souhaité connaître ton but ? Qu'un objectif te soit donné qui comblerait tes aspirations ? N'as-tu pas prié pour avoir des signes ? Lu des livres qui te proposaient une série de mesures à prendre pour te rendre là où tu veux aller, pour finalement réaliser que tu ne savais pas où c'était ?

26.12 Et n'es-tu pas devenu impatient des conseils, des enseignants et des programmes d'études ? N'as-tu pas senti la limite de ta patience à recevoir les instructions ? N'as-tu pas senti que l'appel de vivre

devient chaque jour en toi de plus en plus fort ? N'as-tu pas hâte de dire : « Dis-moi quoi faire et je le ferai » ? N'es-tu pas prêt pour la certitude par-dessus tout ? N'es-tu pas prêt à en finir avec l'étude et à te mettre enfin à vivre ? N'es-tu pas devenu de plus en plus convaincu de ne pas avoir vécu, au point de te demander ce que tu as fait au juste ? N'es-tu pas fatigué de ce qui passe pour la vie dans ton monde ? N'as-tu pas déjà souhaité pouvoir jeter toutes les pensées et les inquiétudes qui encombrant ton esprit et tout recommencer à neuf ?

26.13 N'es-tu pas simplement prêt à en finir avec la manière dont les choses se passent, et prêt à recommencer d'une nouvelle manière ? N'es-tu pas prêt à écouter une nouvelle voix ?

26.14 Toutes ces frustrations et ces impatiences se sont accumulées. Cette accumulation était nécessaire. Maintenant, comme une explosion devenue inévitable, il suffit d'un déclic pour la déclencher. Par cette explosion, le nouveau peut commencer.

26.15 Ce Cours n'est que le déclic. Ces mots, le prélude de l'explosion. C'est comme si tu avais attendu qu'on te murmure : « *Maintenant !* » Le murmure est venu. Le temps est maintenant.

26.16 Peux-tu laisser les inquiétudes d'aujourd'hui quitter ton esprit ? Peux-tu laisser les déceptions d'hier partir pour ne plus revenir ? Peux-tu laisser tomber la planification du futur ? Peux-tu être calme et connaître ton Soi ?

26.17 C'est peut-être décevant pour toi, mais voilà tout ce qu'il faut. Si tu pouvais sincèrement réussir à le faire ne serait-ce qu'un instant, tu ferais l'expérience de tout ce qui est saint et ta vie serait neuve à jamais.

26.18 Tu es peut-être déçu d'entendre ces mots, comme si tu avais attendu d'être invité à une fête et que l'invitation n'était pas venue. C'est parce que tu es prêt pour la prochaine étape, l'étape de l'engagement dans la vie. L'étape de la vie dans l'amour. Et je t'assure que rien ne sert de rester assis en attendant que vienne le

temps de la célébration. Ceci est l'invitation à célébrer. Ceci est l'invitation à saluer ce jour sans inquiétude ni déception ni planification. Ceci est l'invitation à saluer ton Soi et à découvrir ton Soi aujourd'hui même.

26.19 Elle n'exige pas de nouveaux plans. Elle ne demande pas que tu prennes de décisions. Elle ne demande pas que tu *fasses* quoi que ce soit de nouveau. Ceci est une invitation de l'amour à l'amour. Elle demande uniquement que tu sois ouvert et permettes que viennent donner et recevoir ne faisant qu'un. Elle demande uniquement que tu ne te préoccupes pas du vieux pour que le nouveau puisse arriver. Elle demande uniquement que tu écoutes ton cœur et permettes à ton Soi de se faire entendre.

26.20 Je ne peux pas te dire ici ce que tu entendras. Comment le pourrais-je, alors que chacun d'entre vous entendra la réponse de son cœur ? L'appel de l'amour à l'amour inviolé ? La réponse que toi seul peux entendre ? Il n'y a aucun moule, aucune forme, aucune réponse toute faite. C'est pourquoi toutes les réponses t'ont déçu par le passé. Ta réponse ne ressemble à aucune autre. Peu importe à quel point la réponse d'un autre peut être pleine de sagesse, ce n'est pas la tienne.

26.21 Tu es une pensée d'un Dieu. Une idée. Cette pensée, ou idée, est ce que tu recherches. Elle ne peut se trouver qu'à sa source. Sa source est l'amour, et son emplacement est ton propre cœur.

26.22 Pense un instant à un roman ou à un film qui n'aurait pas d'intrigue. Cela reviendrait à dire qu'aucune idée n'a été menée à terme dans le roman ou le film. Dans l'idée que Dieu a de toi se trouve tout ce qui est connu à ton sujet. L'idée que Dieu a de toi est parfaite, et jusqu'à maintenant ta forme n'a été qu'une représentation imparfaite de l'idée de Dieu. Dans l'idée que Dieu a de toi se trouve le modèle de l'univers, de même qu'à l'intérieur d'un roman, d'un film, d'une pièce de musique, d'une invention ou d'une idée artistique se trouve l'achèvement du modèle qui fera de cette idée un chef-d'œuvre. Une idée est irrévocablement liée à sa source et ne fait qu'un avec sa source. Il n'y avait pas de Dieu séparé

de toi qui aurait pu avoir cette idée de toi. Tu es né à l'unisson avec l'idée que Dieu a de toi.

26.23 Ceci n'a pas besoin d'être compris, mais seulement accepté dans la mesure où tu peux l'accepter. C'est nécessaire parce que tu comptes sur un Dieu qui est « autre » que toi-même pour te fournir des réponses. L'acceptation de ta naissance à l'unisson avec l'idée que Dieu a de toi, c'est l'acceptation de ton Soi comme co-créditeur du modèle de l'univers, et c'est l'acceptation de l'idée ou de l'histoire qui est toi-même. Ne vois-tu pas que tu as pris naissance dans un lieu qui fait partie du modèle de la création de Dieu ? Et que non seulement tu peux connaître ce lieu mais que tu l'as toujours connu ?

26.24 Ce n'est pas un lieu de forme physique mais un lieu de sainteté, qui fait partie intégrale du modèle qu'est l'unité avec Dieu. C'est un lieu que tu n'as jamais quitté mais auquel tu aspires, croyant que tu ne le connais pas. Ta vie ici ressemble beaucoup à la recherche de ton histoire. Où te conduira ce chapitre ? À quoi ressemblera la fin ? Tel événement était-il une erreur et tel autre une bénédiction déguisée ? Tu cherches à connaître la table des matières de ton histoire, ou au moins un bref sommaire. Où ta vie s'insère-t-elle dans une vue d'ensemble ? Et pourtant, tu réalises que c'est comme lire une histoire : quand la fin arrive et que tout est révélé, l'histoire est terminée, sauf pour les souvenirs, les réflexions et peut-être les conjectures. Qu'apprendrait-on s'il y avait une suite ?

26.25 Cette façon de voir ta vie comme une histoire, c'est la tienne. Tu passes chaque jour à revoir et à conjecturer. Qu'est-t-il arrivé et qu'arrivera-t-il ensuite ? Tu tentes de réécrire les chapitres précédents, de distribuer les rôles et de planifier tous les événements du prochain chapitre. En fait, c'est ainsi que tu tentes de maîtriser ce que tu ne crois pas avoir créé, et ce que tu te sens privé de créer. En tant qu'être né par une pensée de Dieu, tu as grandi en même temps que la pensée de Dieu. Tu connaissais ta place dans le modèle de la création depuis le tout début. Une vie bien remplie est simplement la réalisation de cette pensée et de ce modèle. La seule façon de les connaître, c'est de les penser à nouveau. La seule façon de les penser

à nouveau, c'est d'être de tout cœur, car un esprit et un cœur divisés ne pensent pas clairement.

26.26 Être entier, c'est être présent. Être entier, c'est être tout ce que tu es. Être entier, c'est être présent en tant que tout ce que tu es. Quand cela arrive, tu es Tout en Toutes choses et tu ne fais qu'Un avec ton Père.

26.27 J'ai accompli mon histoire, mon modèle, l'idée de moi venue de la pensée de Dieu. Ce faisant, j'ai restauré l'unité, l'union avec Dieu. J'ai inauguré la nouvelle voie que tu aspires maintenant à adopter. J'ai inauguré le temps d'être.

Chapitre 27

Être

27.1 Nous retournons maintenant à ce qu'est ton être. L'être est. Comme l'amour est. Tu as attaché être à être *humain*. Dans ta quête d'identité, tu t'es simplement réduit au visible et au descriptible. Ainsi tu as vu la mort comme le seul moyen d'atteindre à l'unité avec ton Père, sachant que cette unité n'était pas compatible avec la nature humaine que tu t'es attribuée. Dans cette unique erreur se trouvent toutes les autres erreurs. Car quelle quête est réalisable lorsque l'unique réponse à la vie semble être la mort ? Voilà pourquoi et comment ma mort et ma résurrection ont fourni une réponse et mit fin au besoin de réponses.

27.2 Ton être ici n'est ni futile ni sans but. Ton *être* est en lui-même tout but, tout honneur et toute gloire. Il n'y a aucun être à part d'être. Il n'y a pas d'être *vivant* ou d'être *mort*, pas d'être *humain* ou d'être *divin*. Il n'y a que l'être. L'être est.

27.3 Or l'être, comme l'amour, *est* en relation. Par conséquent, ton but ici n'est pas de trouver une signification, mais de parvenir à connaître à travers la relation. C'est en parvenant à connaître à travers la relation que tu parviens à connaître ton Soi.

27.4 Le but de ce Cours a été formulé de plusieurs manières et il est répété ici : Le but de ce Cours est d'établir ton identité. L'importance de ce but ne peut être sous-estimée. Abordons la question de savoir pourquoi c'est si important.

27.5 Tu as été pris dans un cycle où tu considères le soi comme important pendant un certain temps, puis tu le considères comme sans importance pendant un certain temps. Voir l'importance du soi semble parfois être une fonction de l'ego, et d'autres fois une fonction du divin. Tu confonds le soi personnel et le véritable Soi

uniquement parce que tu n'as pas encore identifié ton véritable Soi. Une fois que tu auras identifié ton véritable Soi, toute cette confusion prendra fin.

27.6 Nous avons déjà déclaré que la relation est le seul « connu » dans un monde inconnaissable. Nous avons déjà déclaré que le seul être qui n'est pas au-delà des limites de la connaissance totale, c'est le Soi. C'est donc dans la connaissance du Soi que tout est connu.

27.7 Quand tu réalises pleinement que la seule manière de connaître le Soi passe par la relation, tes préoccupations de concentration sur le soi prennent fin. La vie n'est pas l'affaire d'un soi par rapport à l'autre. La vie est une affaire de relation. La vie n'est pas l'affaire de l'humain versus le divin, mais une affaire de relation entre l'humain et le divin. La vie n'est pas l'affaire d'une chose vivante par rapport à une autre, mais une affaire de relation entre toutes les choses vivantes.

27.8 Si tu parviens seulement à connaître ton Soi à travers la relation, tu parviens seulement à connaître Dieu à travers la relation. Le Christ *est* la relation sainte existant entre tout et Dieu, procurant le pont qui couvre tout le champ du mot *entre* et procure la connexion à l'unité. Ainsi ta relation avec le Christ a toujours été et sera toujours. Ta tâche ici est de parvenir à connaître cette relation à nouveau.

27.9 La Pensée de Dieu par laquelle tu as été créé est synonyme du Christ en toi. C'est ta relation avec ta Source et tout ce qu'Il a créé.

27.10 Peux-tu commencer à visualiser ou à percevoir ta véritable identité en tant que relation même ? Et qu'en est-il de Dieu ? Peux-tu désapprendre tous les concepts et libérer ton esprit de façon à accepter toute relation à la place ? Si toute signification et toute vérité résident dans la relation, peux-tu être autre que la relation même ? Dieu le peut-Il ? Peux-tu imaginer la relation, plutôt que des objets et des corps singuliers, comme étant *tout* ce qui existe, donc qui tu es et qui Dieu est ? Y a-t-il une si grande différence entre dire que tu existes uniquement en relation et dire que tu existes uniquement *en tant que* relation ? Tu penses que oui, et tu te sens

encore plus diminué et en perte d'identité en contemplant simplement une telle idée. C'est donc que tu dois être rassuré sur la vérité du Soi que tu es.

27.11 Cet établissement de ton identité que nous cherchons à faire ici, ce n'est pas simplement pour que tu puisses mieux te comprendre et comprendre ton monde, ou même pour que tu puisses apporter le Ciel sur Terre. Bien que ce soient des objectifs complémentaires, comme il a déjà été dit, ce sont des objectifs que tu ne peux pas accomplir « par toi-même » ni avec le concept que tu as maintenant de toi-même. Tout comme tu peux regarder autour de toi et voir qu'il n'y a pas deux corps sur cette terre qui sont exactement pareils, le Soi que tu es est un Soi unique. Un Soi de relation n'implique pas un Soi qui soit comme tous les autres. Mais il implique un Soi qui fait partie intégrale de tout le reste. Tu as de l'importance, et tu importes en tant que partie interactive de la relation qu'est la vie. Tu es déjà accompli tel que tu es. Tout est accompli dans l'unité. Dans la séparation, tu luttas simplement pour obtenir tout ce qui est à toi en relation. La relation *est* l'unité, et la relation est ton état naturel. Elle est qui tu es.

27.12 Parce que tu ne comprends pas, cela ne signifie pas que tu n'apprends pas la vérité. Tu ne comprends pas parce que tu penses singularité plutôt qu'unité. C'est pourquoi ce Cours ne s'est pas concentré sur ta pensée. À nouveau, tu es prié de te tourner vers ton cœur pour la vérité qui est cachée là, n'attendant pourtant que d'être révélée. Ton cœur sait tout de l'unité et ne connaît pas le moindre désir d'être seul et séparé. Ton cœur comprend que la relation est la source de son être. Tu n'es pas séparé de ta Source.

27.13 Vivre en relation, c'est vivre dans l'amour et vivre tel que tu es. Vivre en relation, c'est vivre dans le présent. Comment apprend-on à passer de la vie en séparation à la vie en relation ?

27.14 Vivre en relation, c'est accepter tout ce qui arrive dans le présent comme ta réalité présente, et c'est entrer en relation avec cette réalité. C'est être désireux de mettre de côté le jugement afin de ne pas contempler ce qui « devrait » arriver plutôt que ce qui *arrive*.

C'est regarder au-delà de la perception des « autres » vers la relation et l'entièreté. Vivre en relation, c'est vivre en harmonie même avec le conflit. C'est comprendre que si le conflit surgit dans ton présent, c'est qu'il y a quelque chose à apprendre de ta relation avec le conflit.

27.15 Vivre en relation, c'est vivre à partir de ton centre, le cœur de ton Soi. C'est te fier entièrement à la relation elle-même plutôt qu'à ton esprit. Ainsi tes actions reflètent la réponse appropriée à la relation qui arrive dans le présent, plutôt que refléter tes notions préconçues des autres, les jugements antérieurs que ton esprit a déjà formulés et dont tu t'es servi par habitude, ou le souci de ce que la situation pourrait signifier pour ton avenir. Ce n'est pas le « toi » individuel qui dicte tes réponses aux situations en se basant sur des interprétations superficielles de ce que ces situations impliquent. C'est plutôt le « toi » en relation et à l'intérieur de la relation qui répond avec la connaissance acquise à travers la relation.

27.16 Combien de fois t'est-il arrivé, même avec les meilleures intentions, de ne pas savoir quelle était la réponse appropriée? Tu te demandes même en priant si tu devrais prier pour des résultats spécifiques ou pour que la Volonté de Dieu soit faite. Tu crains d'être un faiseur de miracles parce que tu ne penses pas que tu sauras un jour ce qu'il faut faire.

27.17 Plus tu apprendras à vivre en relation dans le présent, plus cette confusion passera. Ta relation te guidera à coup sûr vers la bonne réponse. J'emploie le mot « bonne » ici, non pas comme la mesure d'un jugement, mais comme l'indication d'une *voie* dans laquelle ceux qui vivent en relation deviennent certains, et où leur désir d'agir n'est pas entravé par l'incertitude. Toute incertitude découle de la peur. Toute peur est un doute sur soi-même. Comment pourrais-tu ne pas savoir comment répondre quand le doute a disparu et que la certitude est venue ? Comment la certitude pourrait-elle jamais venir sans la compréhension de la relation de toutes choses ?

27.18 Est-ce que le fait de comprendre la relation de toutes choses signifie que tu auras un pouvoir qui n'est pas de ce monde ? Verras-tu l'avenir et le passé, connaîtras-tu les secrets du sort et de la destinée? Tu as bel et bien un pouvoir qui n'est pas de ce monde, mais cela ne veut pas dire le genre de pouvoir que tu vois ici, le pouvoir des détails et de l'information auxquels tu penses quand tu désires ou crains le destin d'une prophétie. Le pouvoir dont nous parlons ici, c'est le pouvoir de *connaître*.

27.19 Combien de fois savais-tu la « bonne » chose à faire sans avoir le moindre détail de ce qui était venu avant et de ce qui allait venir après? Tu as parfois agi en fonction de cette connaissance, et parfois non. Vivre en relation te procure une connaissance permanente de cette sorte, une simple connaissance de la *manière* dont les choses sont censées être. C'est une connaissance ressentie dans le cœur et pour laquelle il n'y a pas encore de preuves, mais dont tu auras la certitude qui te manquait jusque-là. Les peurs typiques dont tu as fait l'expérience dans le passé ne surgiront pas dans cette connaissance.

27.20 Comment sauras-tu que tu as atteint l'état de grâce dans lequel tu as été créé, et que tu vis maintenant en relation ? Tu le sauras à la certitude que tu ressens. Si tu ne ressens pas cette certitude, que peux-tu faire ?

27.21 Tu es prêt maintenant, et tout ce qui t'empêchera de vivre une vie remplie d'amour, c'est l'indésir de le faire. Il n'y a plus qu'une source restante à cet indésir. Ton désir dépendra maintenant de ta confiance. As-tu confiance en ces mots ? As-tu confiance en Dieu ? Peux-tu avoir confiance en ton Soi ?

Chapitre 28

Témoigner

28.1 Il faut parler de témoigner de ce que tu as appris. Comme ce Cours témoigne de la vérité, de même vos vies doivent en témoigner. De peur que cela aussi soit déformé, il faut en parler.

28.2 Ceci n'est pas un concours. Témoigner est devenu un spectacle, et ce n'était pas censé être ainsi. Alors comment, demandes-tu, porte-t-on la vérité à ceux qui vivent encore dans l'illusion ?

28.3 Parce que la connaissance intérieure est à la fois individuelle et collective, à la fois personnelle et universelle, voilà la source de toute preuve. Ainsi tu crois que le fait de vous rassembler pour rendre un témoignage commun valide la preuve d'une connaissance intérieure et collective. Tu penses que les croyances partagées s'accumulent, comme une congrégation autour de la chaire, et tu crois même en une théorie de la masse selon laquelle lorsque la croyance atteint une certaine magnitude, des sauts évolutifs en résultent. Toutefois, ceci ne concerne pas les sauts évolutifs, et un processus visant à porter le collectif à un paroxysme de croyance par un témoignage commun n'est pas notre objectif.

28.4 Confiance et témoignage vont de pair, de même que la validation recherchée dans le témoignage est un symptôme de méfiance. Peu sont choisis pour être prophètes, et cette pléthore de témoignages relève davantage de l'innocence que de la sagesse. Ce partage de témoignages personnels a atteint son apogée et ne sera plus jamais aussi bien accueilli ni apprécié, donc même si l'intention de ce Cours avait été de rassembler les témoignages de manière à causer un saut évolutif, cela ne fonctionnerait pas. Nous devons donc nous concentrer sur la sagesse, la sagesse du cœur.

28.5 Il y a une confiance qui va au-delà de la preuve et au-delà de tout besoin de témoigner. C'est la confiance en la connaissance. La connaissance est du cœur; elle a une cohérence et une certitude que l'aube de l'innocence ne contient pas. L'aube de l'innocence n'est que la réognition du dénominateur le plus commun de l'existence. Comme telle, elle n'est qu'un début, une aube qui doit, quand le soleil se lève, céder la place au jour, à la brillance et à la clarté de la sagesse dont nous parlons.

28.6 Le plein jour de ton voyage approche. Il est temps que le soleil perce les brumes de l'aube. C'est le milieu du voyage, le moment à la fois d'enseigner et d'apprendre. C'est le moment de la plantation et de la récolte qui doit venir avant la période de repos. C'est une période de célébration qui vient avant le calme et la tombée du crépuscule.

28.7 Tu pourrais dire que c'est le temps du travail à faire. C'est le cas, mais sans la corvée du temps qui *pass*e. Il est temps pour toi de briller, d'être une lumière pour ceux qui vivent dans les ténèbres.

28.8 Et pourtant, c'est le temps d'une grande humilité. De porter le visage du Christ pour que tous le voient. Car ici la sagesse est acquise et partagée.

28.9 Ne vois-tu pas qu'en tentant de tourner le témoignage en argument visant à convaincre de ton point de vue, peu importe le point de vue, tu rends ce que tu connais aussi futile pour toi que pour ceux que tu voudrais convaincre ? Tu penses qu'en étant assez éclairé pour connaître, tu dois aussi être assez éclairé pour savoir quoi faire de ce que tu connais. Tant que tu persistes à penser à une séparation en termes de *faire* et de *connaître*, il est évident que cela ne peut pas être le cas.

28.10 Comme l'aube éclate sans mesure, ainsi fut le temps de ton innocence. Mais il n'en va pas ainsi pour l'approche du jour, lorsque lentement le soleil se lève et lentement se couche. C'est le moment d'être à la fois guidé et mesuré. C'est le moment de réaliser que tu peux *connaître* sans savoir quoi *faire* de ce que tu connais, et que cela

n'est pas une erreur. Beaucoup atteignent ce stade et, ne sachant que faire de ce qu'ils connaissent, commencent à douter de leur connaissance. Ceci est une réponse humaine à une connaissance qui n'est pas d'origine humaine. La connaissance t'est étrangère et c'est pourquoi tu cherches une validation. Chaque validation est considérée et ressentie comme une récompense, un prix, une confirmation dont tu crois qu'elle permet à ta conviction de grandir. Parce que tu le crois, au début c'est très vrai. Mais il n'est plus temps maintenant de compter sur la conviction venant des témoins que tu trouves en chemin. Ils servent un but limité pour un temps limité. Il est temps maintenant de dépasser la validation que tes enseignants peuvent te donner. Tant que ce n'est pas fait, les rassemblements de témoins abondent, et ce dont ils témoignent est en deçà de ce qu'ils verraient.

28.11 Les témoins sont pour l'esprit et ils sont loin d'atteindre à la dévotion, qui est la réponse naturelle de ceux qui connaissent et ne s'inquiètent pas de ce qu'ils doivent faire. C'est un stade difficile parce que tu te sens obligé et inspiré à agir, et pourtant maladroit dans tes actions. Nous avons déjà parlé du désir de créer qui peut surgir quand tu commences à entrer dans cette phase de ton voyage. Cela se trouve souvent amplifié par le fait que tu te demandes ce qui va arriver, par l'attente et l'anticipation d'un appel quelconque, car tu es certain qu'il faudra bientôt passer à l'action et donner une forme à ce que tu portes en toi.

28.12 Encore une fois, céder au besoin de convaincre les autres de ta croyance, comme au besoin de donner une forme à ce qui est au-delà de la forme, c'est mal comprendre ce que tu as acquis. Tu te demandes peut-être maintenant : « Est-il en train de me dire de ne rien faire ? » À la pensée d'une pareille chose, tu seras atterré et même amèrement déçu. Encore une fois, comme au commencement, tu cherches une tâche à accomplir, oubliant que toi seul peux être accompli.

28.13 Quand on pense : « Il y a tant à dire », on oublie d'écouter. Sois guidé dans tes sorties. Sois mesuré dans tes paroles. Sois attentif dans ton écoute. Où tu es est exactement là où tu es censé être. La

voie à suivre vers tous les changements te sera montrée si tu veux bien rester attentif. Si tu suis la voie qui t'est indiquée, toute incertitude prendra fin. Toute difficulté est dans l'incertitude. La certitude et la facilité vont absolument de pair. Il n'y a plus de décisions à prendre. Il n'y a qu'un appel à une volonté consacrée et dévouée, une volonté dédiée au moment présent, à ceux qui te sont envoyés, et à la manière dont tu es guidé à leur répondre. L'un sera un enseignant, l'autre un étudiant. La différence sera évidente si tu écoutes avec ton cœur.

Chapitre 29

L'attention

29.1 Être attentif, c'est être présent et prêt à servir. C'est ce que nous voulons dire quand nous parlons d'un engagement dans la vie qui demande ton attention. C'est une requête à la fois pour être concentré et pour être prêt, et c'est la demande d'un service qui ne peut être rendu que dans le présent par un esprit et un cœur accessibles aux exigences du présent. C'est l'attitude appropriée au temps de la tendresse, car c'est une attitude de sacerdoce.

29.2 Tu ne peux pas connaître ta fonction tant que tu te dérobes à l'idée de service. Que tu le réalises ou non, tu associes le service à la soumission, particulièrement à l'idée de servir une Volonté supérieure ou une noble Cause. Certains d'entre vous l'associent à l'absence de libre arbitre, à un manque de choix, à une voie qui les conduira à l'asservissement. D'autres l'associent à la charité et persistent à voir une différence entre ceux qui servent et ceux qui sont servis. Peu d'entre vous ont réussi à intégrer dans leur vie la définition du service qu'offre ce Cours. Mais vous le ferez maintenant. Car vous ne pouvez pas réaliser votre engagement dans la vie en y apportant l'apprentissage que vous avez fait ici sans réaliser la véritable signification du service, ou à l'opposé, la véritable signification de l'utilisation.

29.3 Toi qui t'es tant inquiété de ce qu'il fallait faire, tu as à la fois salué et craint l'idée d'un service quelconque qui te serait demandé. Il n'y a pas de mystère à cela puisque l'idée de service dans votre société est celle d'un devoir imposé, le service militaire en étant un exemple. Tu ne sais pas, comme savaient les gens d'autrefois, ce que c'est d'être au service de Dieu. C'est un symptôme du règne de l'égo et de son habilité à la fois d'agrandir ta notion de toi-même et de la minimiser. Être au service de Dieu, ce n'est pas être esclave de Dieu,

mais être attentif à Dieu. Donner à Dieu ton attention et ta dévotion. Toi qui gémirais : « *Utilise-moi, mon Dieu* », il te suffirait d'offrir à Dieu ta dévotion et ton désir de servir au lieu d'utiliser.

29.4 En outre, il est nécessaire de laisser l'univers être à ton service au lieu d'essayer d'utiliser l'univers pour accomplir tes objectifs. Ces petits changements dans ton attitude envers le service entraîneront l'achèvement du cycle de donner et recevoir, et le commencement de l'entièreté.

29.5 Cela s'applique autant à ton propre but d'entièreté de cœur qu'à un plus vaste but d'unité, car c'est le même but. L'entièreté de cœur est l'unité retrouvée. Ton retour à l'unité est le retour à ton plein pouvoir et à ta capacité d'être littéralement au service de Dieu et de tes frères et sœurs.

29.6 Si Dieu Lui-même te parlait pour t'apprendre la valeur que ton service aurait pour Lui, Il te dirait simplement ceci : « *Mon enfant, reviens à moi.* » Dieu n'a aucune Volonté séparée de la tienne. Ton retour à l'unité est tout ce que Dieu veut pour toi, pour Lui-même et pour tous Ses enfants. Le retour à l'unité fut mon accomplissement, et c'est tout ce que signifie ce que j'ai souvent répété ici : toi seul peux être accompli. Ton service est simplement ton dévouement envers cet objectif.

29.7 Mon retour à l'unité a accompli cet objectif pour tous, car tous ne font qu'un en moi et un dans l'unité. C'est pourquoi tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit d'autre que cet objectif. Réaliser l'accomplissement de cet objectif, c'est réaliser ta divinité, un état inchangé qui a pourtant besoin de ta reconnaissance et de ton retour.

29.8 Bien qu'on puisse penser à prime abord que c'est un objectif égoïste en vue d'un gain individuel, ce ne l'est pas. Un retour à l'unité est un retour à l'unité. Depuis le centre, le cœur de l'unité, ton accomplissement irradie dans le monde, comme le mien l'a fait autrefois.

29.9 Le temps de la tendresse est le temps de ton approche de l'unité. L'expiation qui s'est accomplie ici est le moyen d'ouvrir la porte à ton approche. Personne n'a fermé cette porte, mais c'est toi de ta propre main qui tu l'as fermée quand tu as quitté ta demeure céleste, et tu ne te souviens pas que ta propre main peut l'ouvrir à nouveau. C'est une porte d'illusion, de brume et de nuages devant le soleil. Ta main est tendue maintenant et ta lumière chasse la brume. La porte de l'unité se dresse devant toi, une arche de lumière dorée sous un arc-en-ciel vibrant des couleurs de la vie. La vie, et non la mort, assure ton approche. Dieu Lui-même guidera ton entrée.

29.10 Plusieurs d'entre vous ont noté la constance avec laquelle vous avez faussement glorifié ce que vous aviez imité de la création. Dans le travail aussi, vous en trouverez un exemple. Car vous savez tous que le travail et le service vont en quelque sorte main dans la main. Dans beaucoup de cultures, le travail a donc été glorifié au point de passer pour le bon usage d'une vie. Et pourtant, en tant qu'enfant de ton Père, ton travail est comme le Sien. Ton travail est celui de la création. Ta création est ton service envers le monde comme le travail de ton Père est son service envers toi. Comme tu ne peux pas imaginer Dieu S'attelant à un dur labeur, ainsi tu devrais cesser d'imaginer ton Soi en faisant autant.

29.11 Plusieurs d'entre vous considèrent la vie elle-même comme un dur labeur. Il y a beaucoup à faire juste pour rester en vie, et si une chose est requise, attendue, nécessaire, ta tendance est de te rebeller contre elle et de rechercher la facilité pour l'accomplir ou le moyen d'éviter simplement de la faire. Ainsi vos assiettes en carton et vos lave-vaisselle ont remplacé le rituel des repas, et votre fabrication de masse la satisfaction du travail à la main. Bien qu'il n'y ait là rien de bon ni de mauvais, cette attitude de vie laborieuse fait partie de ta rébellion contre l'idée de service. Tu n'as pas le temps d'en faire plus que tu n'en fais maintenant, et quand tu penses au service, s'il t'arrive même d'y penser, tu penses à quelque chose à faire par ci par là quand ton horaire chargé le permet.

29.12 Il est extrêmement important pour toi de réaliser que le travail de Dieu prend place en dehors du temps, comme le font tous les

actes de vrai service ou de vraie création. Ce n'est pas un concept facile à comprendre, mais il est nécessaire que tu y croies. C'est essentiel pour être libéré du concept de labeur et pour être à même d'accepter ta fonction ici.

29.13 Peu importe à quel point ton horaire est chargé, ce n'est qu'un horaire dans la perception que tu en as. Ton *horaire* est simplement une autre façon de dire ta *vie*, et une nouvelle façon de voir ta vie, dans cette optique, devient absolument nécessaire.

29.14 Aucune entièreseté ne sera possible pour toi tant que tu verras ta vie en termes d'horaires, de plans, d'emplois du temps ou de choses à faire. Aucune entièreseté ne sera possible pour toi tant que tu compartimenteras ta vie en morceaux désignés, t'allouant un temps pour le travail, un temps pour les loisirs, et voyant les deux comme des choses différentes. La vie est la vie. La vie est. Comme l'amour est.

29.15 La vie est service à Dieu. Dieu est service à la vie. Tu es Dieu dans la vie. Tu es donc à la fois la vie et le service à la vie, à la fois Dieu et le service à Dieu. Tout l'univers a été créé de la même manière : pour vivre et servir la vie, pour être de Dieu et être au service de Dieu. Pour être servi et pour servir. Pour nourrir et pour être nourri. Pour voir ses besoins comblés et pour combler ceux d'autrui. Cette nature circulaire de l'univers ne laisse personne sans attention. Or, tu ne t'en rends pas compte.

29.16 La séparation n'a fait qu'accentuer cette façon de fonctionner et en a fait quelque chose de difficile et d'exigeant, quelque chose à changer. La séparation a accentué cette façon de fonctionner et en a fait, comme pour tout le reste de la création, quelque chose qu'elle n'est pas. La séparation a accentué cette façon de fonctionner, mais ne l'a pas créée. La vie existe au service d'elle-même. Ce qui pourrait aussi s'énoncer ainsi : la vie existe en relation. La relation, c'est l'interaction dans laquelle le service se produit. Le remplacement de l'idée de servir par l'idée d'utiliser a donné lieu à l'existence des relations particulières. L'idée d'utilisation a créé toutes les idées de labeur comme seul moyen de répondre aux besoins. L'idée

d'utilisation a créé toutes les notions de méfiance, à commencer – comme nous l'avons déjà dit – par l'idée d'utiliser le corps même que tu appelles ta demeure au lieu de le laisser te servir.

29.17 L'univers existe en relation réciproque, ou en relation sainte plutôt qu'en relation particulière. C'est la nature de l'existence, tout comme l'unité est la nature de l'existence et ne peut pas être changée et n'a pas changé, même si tu ne le crois pas. C'est une relation joyeuse, car la nature de la relation est la joie. Une fois que tu auras abandonné ta croyance en la séparation, cela te sera connu.

29.18 Le choix de changer ta croyance s'offre à toi. N'es-tu pas prêt à le faire ?

29.19 Comme tu as déjà choisi la séparation, tu peux maintenant choisir l'unité. Ne pas savoir que l'unité était un choix t'a empêché de faire ce choix avant aujourd'hui. Maintenant je te le dis clairement, le choix t'appartient. Choisis à nouveau.

29.20 Lorsque tu fais ton choix, rappelle-toi que tu dois le faire de tout ton cœur, car c'est dans l'entièreté de cœur que le pouvoir du choix existe. Un esprit et un cœur divisés peuvent t'empêcher d'utiliser le pouvoir du choix, mais ils ne peuvent t'empêcher de réclamer ce choix pour tien. Choisis à nouveau, et laisse la puissance du ciel venir combler le fossé entre ton esprit et ton cœur, et te rendre à nouveau entier.

29.21 Réclamer ton identité et ton pouvoir de faire des choix est un acte totalement différent de la prise de décisions. Réclamer ressemble à prier et c'est simplement demander, demander ton véritable héritage. Tu as senti que tu avais besoin de savoir ce que tu demandais. Mais tu ne peux pas le savoir jusqu'à ce que tu hérites. Peux-tu avoir la foi que ton véritable héritage est ce que tu désires sincèrement, même en ne sachant pas exactement ce qu'est cet héritage ? Ne peux-tu pas me suivre dans mon choix et l'accepter pour tien ?

29.22 Toi qui as craint pendant si longtemps de réclamer tes plus petits dons, repense maintenant à réclamer tel que je l'ai défini. Réclamer est contraire également à la perception dans laquelle tu réclames quelque chose pour toi : tu ne réclames pas pour posséder ou pour séparer ce que tu as de ce qu'un autre a et pouvoir dire ensuite que cela est particulier. Tu réclames pour retrouver ton Soi.

29.23 Comment le talent de l'un peut-il faire que l'autre est moins talentueux ? Comment le service de l'un peut-il priver l'autre de son droit de servir ? Il n'y a pas deux pareils. Il n'y a qu'en Dieu où tous sont semblables.

29.24 Voilà la grande division, la séparation, entre le visible et l'invisible, l'indivisible et le divisible. Seuls ceux qui sont réunis avec Dieu atteignent l'état d'unité. Seul l'état d'unité existe.

29.25 Tes dons, tes talents, ce qui te rend unique, c'est ton service. Ne peux-tu pas les regarder ainsi ? Et ne peux-tu pas en venir à comprendre la nature réciproque du don ? Que ce que Dieu a donné a seulement besoin d'être reçu ? Que ce que tu as reçu a seulement besoin d'être donné ? L'indivisibilité de Dieu est simplement ceci : une chaîne ininterrompue de donner et recevoir. C'est donc également une définition de l'unité.

29.26 Rendre service n'est qu'une autre façon d'énoncer cette loi de la création, cette chaîne ininterrompue de donner et recevoir. Tous tes soucis liés au futur et au passé sont le souci du retour des dons offerts. Quel don d'opportunité n'as-tu pas accepté dans le passé que tu ne pourrais reconnaître à l'avenir ? Quel don du hasard, quelle rencontre fortuite, quelle décision aurait pu changer ta vie ? Qu'aurais-tu dû faire que tu n'as pas fait ? Que pourrais-tu faire à l'avenir si ce n'était ta peur de la direction où ton choix te mènerait ? Quelle paix connaîtrais-tu si tu réalisais, réalisais sincèrement, que tous les dons ne sont offerts qu'une fois et sont éternels ? Le passé et le futur ne comptent pas. Tout est disponible ici et maintenant où donner et recevoir ont lieu.

29.27 Nulle chance d'apprendre ou de croître n'est jamais ratée. Chacune existe encore, quoique non dans le temps. Chacune existe encore, mais dans le présent. Peux-tu remplacer ton attention pour le passé et l'avenir par une attention pour le présent ?

Chapitre 30

Être Présent

30.1 Quelle différence y a-t-il entre être *présent* et être ? Est-ce que ce n'est pas la même chose ? Est-ce que ça ne devrait pas l'être ? Et pourtant, comme tu as rarement été pleinement présent pour ta propre vie, ton propre Soi, ton propre être. Si tu étais pleinement conscient de ton propre être, tu serais en unité avec Ton Père.

30.2 Comment peut-on être distrait de soi-même ? Et pourtant tu l'es. Beaucoup traversent la vie à la recherche d'une définition de soi, d'une réalisation de soi. Où sont-ils quand ils cherchent ? Où est leur être ? Si atteindre une destination particulière est tout ce qui est recherché, le voyage devient simplement le moyen d'y parvenir. Tout apprentissage est considéré comme une préparation pour l'avenir, ou pour quelque résultat éventuel, plutôt que pour ton être. Tu essaies d'apprendre pour autre chose que ton Soi, pour un but autre que ton Soi. Le service a donc reçu une route qui sépare du Soi et de ta fonction ici. Quand tu apprends afin de contribuer quelque chose à ton travail et à ton monde, tu contournes ton Soi.

30.3 Ton apprentissage doit avoir un nouveau point de mire. *Sois comme les petits enfants*, et respire le monde autour de toi pour en faire une partie de ton Soi. *Sois comme les petits enfants*, et apprends afin de réclamer ton apprentissage pour ton Soi. Apprends qui tu es dans chaque expérience au lieu d'apprendre afin de découvrir qui tu es ou quelle sera un jour ta contribution.

30.4 Être en relation, c'est être présent. Être présent n'a rien à voir avec le temps comme tu le conçois. Tu crois que cette instruction d'être présent est une instruction relative au temps. Tu penses aux temps présent, passé et futur. Nous avons aussi parlé des façons de *retenir* le temps, mais comme le mot *retenir* l'illustre, il n'y a rien à

dans le temps qui puisse être retenu. La chose réelle dans le temps, c'est sa nature éternelle.

30.5 Tu te diriges vers ce qu'on pourrait appeler une conscience universelle, même si en y parvenant tu ne le sauras pas. Car la conscience universelle, c'est connaître le Soi, alors que tu penses que c'est tout connaître. Connaître le Soi, c'est tout connaître, mais cela tu ne le comprends pas encore.

30.6 La conscience universelle consiste à être en relation. C'est le vrai Soi, le Soi *connu*, dans toute sa glorieuse relation avec la vie. Toute matière naît et meurt. Toute vie est éternelle. Le Soi connu réalise cela et commence à agir conformément à cette connaissance.

30.7 Ce monde, tel que tu le perçois, est construit sur le fondement de la peur, une peur qui découle de la croyance en une vie finie, en l'être qui naît dans un corps et meurt à ce corps. La personne qui *connaît*, qui *connaît* vraiment la vérité la plus simple de l'identité du Soi, ne vit plus dans une position dualiste avec Dieu, mais dans un état moniste avec Lui. La différence, c'est qu'elle réalise la relation avec l'infini au lieu du fini, avec la vie par opposition à la matière.

30.8 Cette énorme différence est facilement négligée et rarement vue comme étant la clé qui déverrouille la porte de la conscience universelle, être présent. Il n'y a ni être ni *présent* dans la matière. Dans la matière, l'être doit être attaché à la forme. Dans le sens du temps décrit par le mot présent, il n'y a pas d'infinitude, mais seulement un vague concept de *maintenant*. C'est le concept clé que je n'ai pas seulement connu mais démontré. C'est le legs, l'héritage, que je vous ai laissé.

30.9 Ce discours semble avoir voyagé loin des mots d'amour, des mots promis et des mots donnés en vérité. Car aucun amour n'est fini de nature. L'amour n'a aucun commencement ni fin. L'amour est une démonstration et une description de la conscience universelle, d'être en relation.

30.10 Toute relation est relation avec Dieu Qui est Amour.

30.11 Ce dont le Cours parle maintenant, en substance, c'est de gains sans pertes. Tu n'auras jamais conscience des gains sans pertes si tu crois à ce qui est finie de nature. Le cycle de donner et recevoir n'est donc jamais complété, et la certitude que tu cherches attend toujours quelque chose que tu n'as pas encore, quelque information, quelque garantie, preuve ou validation. Tu pourrais penser que si tu as « raison » tu auras du succès, si tu « réussis » tu seras en sécurité, si tu es « bon » tu prospèreras. Tu ne vois pas que ces façons de penser sont associées aux gains et aux pertes, mais elles le sont. Toute pensée qui dit « si ceci, alors cela » est une pensée de gains et de pertes. C'est pourquoi nous avons travaillé à laisser la pensée derrière nous. Cette croyance aux gains et aux pertes est une pierre angulaire de ton système de perception vu de l'angle « si ceci, alors cela ». Elle gouverne la nature de ton existence parce que tu en as fait ta règle en abandonnant les lois de Dieu.

30.12 Les lois de Dieu sont les lois de l'Amour. À l'intérieur des lois de l'amour, il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains.

30.13 Ton propre cœur est la source de l'amour et son emplacement. Pense maintenant à la forme créée, le corps. Quand le cœur arrête de battre, la vie est considérée comme terminée. Es-tu donc ton cœur ? Ou ne vois-tu pas que la forme créée a été faite à l'image de Dieu, comme l'a été tout le reste de la création. Tu es l'image de Dieu faite forme, comme l'est toute création. Nous tous ensemble, nous sommes le battement de cœur du monde. Sans unité nous ne serions pas. Sans notre Source, qui est Dieu, nous ne serions pas.

30.14 Les lois de l'unité sont les lois de Dieu et elles sont vraiment simples : donner et recevoir ne sont qu'un. Donc c'est seulement quand donner et recevoir ne font qu'un que les lois de Dieu s'accomplissent. Puisque les lois de Dieu sont les lois qui régissent l'univers, elles ne peuvent rester inaccomplies. Ainsi donner et recevoir ne font qu'un en vérité. Les lois de Dieu sont généralisables et ne changent pas, ainsi les lois de l'homme n'ont pas usurpé les lois de Dieu. C'est uniquement dans ta perception que les lois de l'homme ont préséance sur les lois de Dieu. Puisque la perception émerge de l'esprit, nous devons maintenant discuter de l'esprit.

Chapitre 31

La nature de l'esprit

31.1 Il y a un seul Esprit, comme il y a une seule Volonté. De cela tu as peur, puisque tu crois que cette déclaration menace ton indépendance, état que tu tiens en très haute estime. Toutefois, cette déclaration confirme plus précisément ton interdépendance et ton entièreté.

31.2 L'idée de partager un seul cœur, un seul battement de cœur, un seul amour n'est pas aussi inacceptable pour toi que l'idée de partager un seul esprit. Tes pensées, tu as l'impression qu'elles t'appartiennent, qu'elles sont privées et sacro-saintes. Ces pensées, gardées précieusement et hautement estimées, sont ce qu'*Un cours en miracles* appelle des pensées de corps. Des distinctions existent, dans de nombreuses religions et philosophies, qui séparent les pensées qui sont dictées par le corps des pensées d'un ordre supérieur, ou pensées spirituelles. Les pensées relatives à ton soi personnel et aux « lois » du corps comme celles de la survie, ne sont pas les pensées du véritable Soi. C'est la clarification qu'il est nécessaire de faire pour que certains d'entre vous abandonnent complètement leur crainte du système de pensée partagé de l'unité.

31.3 N'est-il pas stupide de craindre la vérité ? La crainte de la vérité ressemble à la crainte que l'impossible soit possible. Comme la peur de la mort, c'est un produit de la pensée sens dessus dessous.

31.4 Tu ne comprends pas qu'une chose puisse être inséparable sans être la même. Le miracle de la transformation de l'eau en vin illustre, comme le font tous les miracles, la fausseté de ce concept. Tu dois comprendre ce miracle et tous les autres correctement si tu entends devenir un faiseur de miracles. Ce qui est inséparable ne peut pas être différent, mais cela ne signifie pas pour autant que c'est la même chose. Inséparable ne veut pas dire remplaçable. L'eau ne remplace

pas le vin, ni le vin l'eau; or les deux sont de la même source et ne sont donc pas différents, même s'ils ne sont pas les mêmes.

31.5 Ta peur de la similitude est ta peur de l'unité et c'est une peur infondée quoique compréhensible, compte tenu de l'idée que tu te fais de ce qui est le même et de ce qui est différent. Pourtant, comme vos formes l'illustrent aisément, bien que les corps soient tous les mêmes, ils sont aussi tous différents. La forme ne fait qu'imiter le contenu.

31.6 C'est la difficulté lorsqu'on étudie l'esprit. L'esprit est ton être et tu ne peux donc pas l'étudier, pas plus que tu ne peux voir l'intégralité de ton corps sans aide, ou extraire ton propre cerveau pour l'observer sous un microscope. Or tu dis de ton corps qu'il t'appartient et tu l'identifies comme ton soi. Ton corps bouge et respire, ton cœur bat et le sang circule presque sans l'aide de ton soi conscient. Tu sais que s'il fallait que tu prennes consciemment en charge ces fonctions, tu mourrais, car ton esprit conscient ne supporterait pas d'avoir à gérer le fonctionnement du corps. Tu n'arriverais jamais à donner toutes les commandes requises au moment où ces commandes seraient nécessaires. Heureusement, tu as un cerveau pour remplir cette fonction, or ce cerveau est aussi toi. Fonctionne-t-il indépendamment de toi ? Est-il séparé ? Est-il le même que toi ?

31.7 Il en va de même pour l'esprit. L'esprit *est* ton être. Ce n'est pas étonnant qu'il soit devenu synonyme de cerveau pour beaucoup d'entre vous, des mots interchangeables transmettant la même idée. L'esprit est le centre de contrôle, ce qui mémorise et emmagasine le savoir, ce qui à la fois est toi et dépasse ta compréhension de toi. La forme imite le contenu. La forme imite la vérité, mais ne la remplace pas.

31.8 Le reste de ton monde imite également la vérité. Tu vis dans un seul monde, sur une seule planète, une seule Terre. Vous vivez tous sur des continents différents, dans différents pays et différentes villes, mais vous comptez tous sur la seule Terre qui participe d'une similitude et d'une interdépendance que vous acceptez. Vous êtes

conscients que cette Terre repose dans un cosmos qui est au-delà de votre compréhension et que le cosmos est aussi quelque chose dont la Terre fait partie, ainsi que tout ce qu'il y a sur Terre. Tu crois sincèrement que tu es inséparable de la Terre, du cosmos, de la gravité et des lois qui régissent l'univers, tout comme tu crois que ton cerveau et, à tort, ton esprit, sont inséparables de ton corps.

31.9 Ta confusion est donc également la clé de ta compréhension. Tu n'as qu'à regarder la projection de la création pour comprendre la nature de la perfection et la nature de ton propre Soi en tant que Créateur et Créé. Faire partie du tout qui est ton univers connu ne t'a pas rendu, ni toi ni aucun autre être, moins important. Or partout dans le monde, des gens de bonne foi se battent pour sauver ne serait-ce qu'une vie. Chaque vie est irremplaçable et personne ne remet cela en cause, mais tu te permets de résister à toute l'idée de Dieu, parce que tu crois que ce qui est un ne peut pas aussi être plusieurs.

31.10 Abandonne cette notion de perdre ton Soi à Dieu, et tu auras cessé à jamais de résister à Dieu. Il n'y a qu'en Dieu que tu peux trouver ton Soi. Ceci est connu de toi, et c'est pourquoi l'homme a cherché Dieu depuis la nuit des temps. L'homme peut penser qu'il se tourne vers Dieu pour avoir des réponses, pour un soulagement à sa douleur, pour être récompensé ou pour une vie après la mort. Mais l'homme s'est toujours tourné vers Dieu pour trouver son propre Soi. Ne pas se tourner vers Dieu pour trouver ton Soi, ce serait comme chercher partout sauf sur Terre pour trouver l'humanité. Si tu ne cherches pas là où ce que tu souhaites trouver peut se trouver, tu cherches en vain.

31.11 Le but de l'esprit est l'extension. La perception sens dessus dessous qui t'amène à protéger tes pensées privées et à les considérer comme le siège de toi-même, fait appel à l'exact opposé de l'extension. C'est la seule véritable source du conflit. Et, encore une fois, quand tu perçois tes pensées comme étant toi-même, tu donnes la réponse la plus proche de la vérité dont tu sois capable dans ta vision limitée de toi-même. Il y a une partie de toi qui *sait* que tu as des pensées supérieures et que ces pensées supérieures

sont ton Soi. Plutôt que de discriminer entre les pensées supérieures et inférieures, tu as agrandi toutes tes pensées et leur as donné une identité que nous avons appelée ego. Si tu ne bannis pas cette croyance que l'ego est toi-même, tu ne réaliseras jamais ta véritable identité.

31.12 Pour certains, ce bannissement a lieu quand ils parviennent à une meilleure compréhension de l'esprit, pour d'autres à une meilleure compréhension du cœur, ou de l'amour. Peu importe la manière dont l'ego est banni. Ce qui importe, c'est l'endroit où tu places ta dévotion.

31.13 La dévotion ne peut être divisée et doit être totale pour exister. Donc, lorsque tu crois te dévouer aux pensées d'un esprit divisé, tu ne te dévoues à rien. C'est pourquoi il y en a tant qui n'arrivent pas à comprendre. Tenter de comprendre avec un esprit divisé est impossible. Des objectifs d'apprentissage impossibles conduisent à la dépression. C'est pourquoi il faut apprendre de nouveau, avec un esprit et un cœur joints dans l'entièreté de cœur.

31.14 L'ego est la partie de toi qui s'accroche à l'idée de séparation, et qui ne peut donc pas saisir la vérité fondamentale de ton existence : que donner et recevoir ne font qu'un en vérité. Autrement dit, tout ce que cela veut dire, c'est que pour être ton Soi tu dois *partager* ton Soi. Ce que tu gardes, tu le perds. C'est le principe de donner et recevoir qui, enfin totalement compris, te rendra libre d'être de tout cœur.

31.15 Essentiellement, tout ce que tu voudrais garder privé sans le partager, c'est qui tu penses être. Je dis *qui tu penses être* parce qu'il est important de distinguer entre qui tu *penses* être et qui tu es vraiment. D'un côté, tu penses que tu es ton passé, ta honte, ta culpabilité ; de l'autre, que tu es ton futur, ta gloire, ton potentiel. Tu ne veux partager ni tes pensées les plus négatives sur toi-même ni les plus positives. Ce sont tes grands secrets, les secrets qui occupent ton esprit jour après jour avec des pensées qui te détournent de ton Soi.

31.16 Alors tu ne partages plus qu'une petite partie de toi-même, la partie que ton ego juge sûre, acceptable, présentable. La partie que ton ego juge sans risque pour lui. C'est l'ego qui demande : Es-tu certain que si tu partages ces sentiments, tu seras encore aimé ? Es-tu certain que si tu révèles ce secret, tu seras encore en sécurité ? Es-tu certain que si tu essaies quelque chose de nouveau, tu seras encore accepté ? C'est l'ego pour qui l'honnêteté est un jeu; l'ego que tu laisses décider de ta propre vérité. Car ce que tu vis, c'est ce que tu crois être la vérité à propos de toi-même. Tant que tu continues à vivre de façon malhonnête, ta conception de ta véritable identité ne peut pas s'améliorer.

31.17 Mes chers frères et sœurs, ce que vous êtes réellement ne peut pas être amélioré. Mais parce que vous êtes dans un état d'oubli, vous devez réapprendre qui vous êtes. Vous pouvez réapprendre qui vous êtes seulement en étant qui vous êtes. Vous ne pouvez être qui vous êtes qu'en partageant qui vous êtes.

31.18 La vérité est ton identité. Être honnête, c'est être sans tromperie. Toi, qui t'inquiètes déjà en assimilant l'honnêteté et le partage au besoin de confesser, pense un instant à la raison pour laquelle tu es inquiet. L'idée de confession est une idée de partage. Au lieu de te voir empêtré dans le péché et le besoin d'être pardonné, penses simplement au besoin de partager. Cela semble contraire à ce que j'ai dit plus tôt – que ce que tu gardes, tu le perds, et ce que tu partages, tu le gagnes. Tu penses qu'en te confessant, tu abandonnes et te débarrasses de ce que tu ne veux pas. Certains d'entre vous croient que cela est possible et d'autres, non. Ceux qui y croient, croient au péché, et qu'il peut être remplacé par le pardon. Ceux qui n'y croient pas ne croient pas que le péché puisse être pardonné et ne cherchent pas le pardon, croyant que le pardon est quelque chose qu'ils ne méritent pas. Bien peu croient sincèrement à l'expiation ou au défaire. Bien peu croient sincèrement qu'il n'y a aucun péché. Bien peu croient sincèrement qu'ils ne sont pas la somme de leurs comportements. Comment, donc, la confession est-elle bonne pour l'âme ?

31.19 Tu ne peux pas être honnête tant que tu ne connais pas la vérité à propos de toi-même. Si tu te souvenais de ton Soi, de telles notions, comme celle voulant que la confession est bonne pour l'âme, n'existeraient plus. Mais pour te souvenir de ton Soi, tu as besoin d'un moyen d'apprendre qui tu es. Tout ce qui est jamais arrivé dans ta vie est arrivé comme mécanisme d'apprentissage pour t'aider à te souvenir de qui tu es. Ces choses pour lesquelles tu te sens coupable et honteux sont simplement les vestiges de leçons non apprises. Tant que tu t'y accroches et que tu les gardes cachées, aucun apprentissage n'a lieu.

31.20 Tu es l'amour, et toutes choses portées à l'amour sont vues dans une nouvelle lumière, une lumière qui garde ce que tu apprends pour t'aider à te rappeler qui tu es et qui dans ce souvenir transforme tout le reste, ne te laissant rien de honteux, rien à garder caché, te laissant avec rien d'autre que la vérité de qui tu es. Ainsi ce que tu donnes dans le partage, tu le gagnes *en vérité*. Aucun autre type de gain n'est possible.

31.21 La même chose est vraie pour tes possibilités qui, une fois portées à l'amour, s'accomplissent et deviennent simplement la vérité qui a toujours existé sur qui tu es.

31.22 Partager ne concerne donc pas qui tu penses être, mais qui tu es vraiment, et pourtant c'est aussi la manière d'apprendre la différence tant que l'apprentissage reste nécessaire.

31.23 Partager est le moyen par lequel la relation sainte que tu as avec toutes choses est révélée *en vérité*. Cette vérité réside à l'intérieur de tout ce qui existe, puisqu'elle réside en toi. Quand tu apprends que qui tu es est l'amour, aucune tromperie n'est possible, et tu peux seulement être qui tu es *en vérité*.

31.24 Ce que tu gagnes *en vérité* n'est plus jamais perdu ni oublié, parce que cela ramène la mémoire à ton esprit. Ce dont ton esprit se souvient ne peut pas ne *pas* être partagé.

31.25 Tes pensées égotistes ne pourront jamais partager la vérité avec toi ou avec qui que ce soit d'autre. L'ego a inventé l'idée de « dire » la vérité, qu'il utilise par opposition à dire une fausseté ou un mensonge. Ainsi est née l'idée de pouvoir garder la vérité secrète, l'une des idées les plus ridicules du système de pensée de l'ego.

31.26 Ton passé n'a rien à voir avec la vérité sur qui tu es, sauf dans la mesure où il t'a aidé ou non à te souvenir de qui tu es. Ce que tu as appris *en vérité* réside dans ton esprit et fait partie de toi-même. Ce que tu n'as pas encore appris attend d'être appris ou, en d'autres mots, attend le transfert de tes sentiments et de ton expérience à la vérité, et donc à ton esprit. Seule la vérité réside dans ton esprit, car elle seule peut entrer dans le saint autel que tu partages avec moi.

31.27 Cet autel n'est pas une chose, mais une dévotion à l'unique vérité, l'entière vérité. Être d'un seul esprit, c'est être d'une seule vérité, et comment pourrais-tu être moins ? Seul l'ego a émergé d'un mensonge, le mensonge de la séparation qui a créé l'illusion des esprits séparés et des divers degrés de la vérité.

31.28 Comme tu te tournes vers Dieu pour trouver ton Soi sans savoir exactement ce que tu cherches, ainsi tu te tournes vers tes frères et sœurs et tout ce qui vit avec toi. Mais quand tu regardes, sans savoir ce que tu cherches, ce que tu trouves varie. Puisqu'il n'y a qu'une seule vérité, trouver une variété de réponses ne signifie rien. Mais si tu changes ce que tu cherches, ce que tu vois et ce que tu apprends changeront aussi.

31.29 Toutefois, si tu peux chercher ton Soi chez tes frères et sœurs, ils doivent aussi pouvoir chercher leur Soi en toi. Si tu reflètes constamment ce que tu penses qu'ils veulent voir, ils ne peuvent rien apprendre de toi. Si ta vérité à propos de ce que tu penses être change de jour en jour, tu reflètes la même variété de réponses qu'ils s'attendent à trouver et qu'ils ont déjà trouvées ailleurs.

31.30 Tu ne penses pas que c'est toi que tu cherches dans l'autre, mais tu penses plutôt chercher quelque chose ou quelqu'un d'autre que toi-même. À certains moments de ta vie, tu définis très clairement

cette recherche et elle est toujours spécifique. Tu cherches un ami, un conjoint, un mentor. Tu crois que tu cherches quelque chose d'autre que toi pour te compléter parce que tu cherches à te compléter toi-même. Tu recherches l'entièreté. Et tu as même raison de la chercher chez tes frères et sœurs, mais pas comme tu le perçois.

31.31 Quand tu découvres la vérité de n'importe quel frère ou sœur, tu découvres la vérité sur ton Soi, car la vérité ne change pas. Et si qui tu es vraiment *est* la vérité, comment peux-tu être différent d'eux ? Alors on peut dire que la vérité et l'esprit ne sont qu'un en vérité. La vérité est ce qui est. Ce qui n'est pas la vérité est illusion. Est-ce que cela n'est pas parfaitement sensé ?

31.32 C'est dans le sens parfait de la parfaite santé d'esprit de la vérité que le salut réside. Le salut n'est que ton retour à ton Soi.

31.33 Si ta sœur et ton frère cherchent en toi la vérité, ou le salut, et que tu cherches en eux la vérité ou le salut, que se passe-t-il réellement ? Comment cela fonctionne-t-il ? C'est simplement un autre aspect du fait que donner et recevoir ne sont qu'un en vérité. Donner et recevoir ont lieu tous les deux, les deux en même temps, exactement comme chercher et trouver quand tu es conscient de ce que tu cherches.

31.34 Cet aspect de donner et recevoir s'appelle la relation. Elle te permet de faire l'expérience de qui tu es et ainsi de connaître ou de te rappeler qui tu es. C'est dans ta réognition de la vérité à propos de ton frère et de ta sœur que tu te souviens de la vérité sur ton Soi. C'est uniquement en relation que cela se produit parce que ce n'est qu'en relation que tu fais l'expérience de quoi que ce soit.

31.35 Tu n'existes pas hors de la relation, tout comme ton esprit n'existe pas hors de l'unité. Ton expérience ici n'est qu'une extension de l'esprit dans un monde où l'expérience peut se produire. Ton ego en a fait quelque chose de différent de ce que c'est en réalité. Plutôt qu'une extension de l'esprit, ton expérience est devenue une projection de l'ego. Cela peut changer.

31.36 Quand tu interagis avec tes frères et sœurs, tu cherches à les connaître. Tu le fais pour trouver ce que vous avez en commun et à partir de là pour des expériences communes. Tu cherches aussi à connaître tes frères et sœurs pour en venir à savoir ce que tu peux attendre d'eux. Une fois que tu as déterminé le comportement habituel d'un frère ou d'une sœur, toute déviation par rapport à ce comportement te préoccupe. Tu peux déterminer que quelqu'un est d'une certaine « humeur » et voir que les effets de cette humeur sont bons ou mauvais, soit pour toi ou pour eux ou pour les deux. Puisque le monde dans lequel tu vis est extrêmement incertain, l'une de tes plus grandes exigences envers ceux avec qui tu entres en relation est une façon de se comporter qui te permette de savoir à quoi t'attendre. Ainsi, quand une simple connaissance devient une relation de nature plus profonde, tu détermines rapidement la nature de cette relation et ton investissement en elle reste le même. Et puisque le plus souvent c'est vrai aussi pour l'autre personne, vous finissez tous les deux par vous attendre toujours au même.

31.37 Dans la relation entre enseignant et étudiant, une telle chose n'arrive pas. La relation du parent à l'enfant est aussi une relation où le changement et la croissance sont prévus. Dans ces deux relations tu as mis tes idées sur notre Père et sur moi à mesure que tu t'es rendu compte que tu étais ici pour apprendre. Maintenant, en gardant à l'esprit un objectif d'apprentissage clair, ces relations idéalisées doivent être élargies de manière à englober toutes les relations plutôt que quelques-unes, et à paraître ainsi pour ce qu'elles sont vraiment.

Chapitre 32

L'Amour retourné à l'Amour

32.1 Considérons d'abord les rôles de l'enseignant et de l'apprenant. D'abord et avant tout, un enseignant est tout ce qui t'aide à te rappeler. Donc ne regarde pas la forme sous laquelle apparaît un enseignant. On peut sincèrement dire que la vie tout entière est ton enseignante. Il n'y a pas un seul aspect de la vie qui ne soit conçu pour t'aider à te souvenir de qui tu es. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, à bien des égards la forme de ton monde reflète le contenu de qui tu es. Elle reflète aussi le contenu de qui tu n'es pas. C'est pour voir la différence entre les deux que tu as besoin d'être guidé. Auparavant, pour avoir tes réponses, tu t'es tourné vers ceux qui ne connaissent pas la différence. Maintenant tu vois qu'il est nécessaire de te tourner vers une source différente.

32.2 Cette Source est l'Amour et elle est à ta disposition sur simple demande : Qu'est-ce que l'amour voudrait que je fasse? Qu'est-ce que l'amour voudrait que je voie ? Qu'est-ce que l'amour voudrait que je dise ? Quand tu fais appel à l'Amour, tu fais appel à ta Source. Quand tu cherches la sagesse de ton cœur, tu fais appel à moi. Quand tu cherches la vérité qui est dans ton esprit, tu fais appel au Saint-Esprit. Ainsi la Sainte Trinité est toujours à ta disposition dans toutes les situations et quel que soit le mode d'apprentissage qui te convient le plus. Tous les modes d'apprentissage, cependant, te ramèneront tôt ou tard à la Source, qui est l'Amour. La différence entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est la même différence dont nous parlons quand nous t'assurons que tu es d'un seul Esprit et d'un seul Cœur et que, indépendamment de cette vérité, quand tu parviendras à connaître cela et à en faire l'expérience, tu ne perdras pas ton Soi. Malgré l'unité de la Trinité, tu fais l'expérience de la relation d'une manière différente avec chaque aspect de la Trinité. Cela est vrai de toutes les relations avec toutes choses. Malgré l'unité

de la création, tu fais l'expérience de la relation avec chaque aspect de la création d'une manière différente. C'est dans les relations différentes d'un seul aspect de la création avec tout le reste que réside la différence qui t'est si chère et que tu appelles ton unicité. Et seulement là. Il n'y a qu'en relation que tu es uniquement toi. Seule la relation existe. Car l'Amour *est* relation.

32.3 Ainsi nous terminons ce Cours par l'amour donné et l'amour reçu en vérité. Tu es l'apprenant ici jusqu'à ce que tu réalises que tu es l'Amour. Tu deviens alors l'enseignant de ce que tu es. Ton esprit et ton cœur se joignent dans l'entière de cœur dans l'étreinte. Tu es chez toi, et tu y resteras à jamais.

32.4 Ainsi je te dis, Amen. Tu es retourné à l'Amour, et ta relation avec l'Amour t'a retourné à ton Soi. Ne pense pas. Ce cours n'exige ni pensée ni effort. Il n'y a aucune étude prolongée et les quelques exercices spécifiques ne sont pas obligatoires. Ce Cours a réussi d'une manière que tu ne comprends pas encore et que tu n'as pas besoin de comprendre. Ces mots ont pénétré ton cœur et comblé le fossé entre ton esprit et ton cœur. Sois fidèle à l'amour et tu ne peux manquer d'être fidèle à ton Soi.

32.5 Si tu ne penses pas être encore préparé, si tu penses que tu n'es pas encore prêt, cesse de penser. Relis ces mots d'amour et laisse le son de l'amour apaiser tes soucis. Donne-moi les pensées qui te troublent encore et je te les retournerai transformées par l'Amour. Ne pleure pas sur tes pensées, et ne crois pas non plus en la perte de quoi que ce soit. Ainsi, tu te rappelleras tout ce que tu as déjà reçu en cette ère du second avènement du Christ.

32.6 Et qu'en est-il des miracles ? L'ultime et dernier miracle s'est produit, car quels miracles sont nécessaires quand l'esprit et le cœur ne font plus qu'un et que tu es retourné à l'étreinte ? C'est le miracle qui met fin au besoin de miracles, l'unique accomplissement de l'unique Fils de Dieu. Car ce que ton cœur a partagé avec ton esprit est partagé avec tous les esprits et ce que ton cœur a à partager, c'est uniquement l'Amour. Ainsi l'Amour est retourné à l'Amour.

**Les traités
d'Un cours d'amour
Deuxième livre**

Addendum

Apprendre au temps du Christ – II

A.26 Les lecteurs qui n'ont pas renoncé à leur désir d'apprendre quelque chose qui nourrira leur esprit ou leur ego se rendent rarement à ce prochain niveau. Le prochain niveau apporte les mêmes situations que le lecteur a rencontrées quand il recevait le Cours, mais il les rencontrera maintenant dans sa vie. Le lecteur n'est plus seulement un lecteur. L'expérience de ce Cours s'est étendue au-delà de la lecture et au-delà de la salle de classe. Il se peut maintenant que le temps vienne où il semblera vraiment de mise d'étudier. La guidance offerte par leur lecture semblera fluctuer, et le désir de se fier à ce qu'ils ont « appris » grandira. Il se peut qu'ils désirent faire marche arrière, ou réviser ou commencer à souligner certains passages pour y revenir maintes et maintes fois. De nouvelles questions pourraient surgir et le désir de réactions et de discussions peut devenir plus fort. Il peut arriver précisément à ce moment-là que le lecteur soit tellement pris dans l'expérience et dans l'apprentissage « dans la vie », que le retour à un groupe ou à une salle de classe lui paraisse presque impossible.

A.27 Au lieu d'être une situation d'apprentissage normale, ce que le lecteur fait, qui est en train d'expérimenter la vie d'une nouvelle façon, c'est tenter de renforcer ce qu'il connaît déjà et a déjà accepté. Il se tourne vers le « vocabulaire », comme on se tourne vers un vieil ami pour être guidé sans se sentir jugé. Ceux qui commencent à expérimenter la vie d'une nouvelle façon commencent à découvrir les modèles de pensée et de comportement les plus profondément enracinés en eux. Ils ont besoin d'aide !

A.28 À ce stade, les groupes pourraient avoir besoin d'être plus flexibles, de se rencontrer moins souvent ou parfois même de se dissoudre pour laisser les anciens « camarades de classe » se

rencontrer de manière plus spontanée et moins formelle. Dans la mesure du possible, il est important que les animateurs et les membres du groupe restent disponibles les uns pour les autres durant cette période, car ce qui est gagné par l'expérience a encore besoin d'être partagé. Ce partage peut être propice aux circonstances riches et gratifiantes dans lesquelles les différences se révèlent, et à la réalisation bienvenue que les différences ne rendent pas séparés.

A.29 Le mouvement en avant, peu importe la configuration du groupe, est toujours le même. Il s'agit d'un mouvement qui va de l'apprentissage vers l'acceptation de ce qui est. Bien que les différences puissent être soulignées durant cette période, ce qui sera révélé par le partage est que, même si les expériences peuvent varier grandement et sembler offrir des situations d'« apprentissage » très diverses, les individus arrivent en fait à de nombreuses intuitions et vérités très semblables.

A.30 L'impatience du niveau précédent pourrait paraître augmenter, car ces expériences feront avancer chaque individu à son propre rythme. Des comparaisons pourraient se faire et certains pourraient avoir l'impression qu'ils ne progressent pas aussi vite que d'autres, tandis que ceux qui avancent plus vite pourraient avoir besoin de souffler un peu !

A.31 Malgré la rapidité ou la lenteur du mouvement, il est probable que de lire les Traités ensemble paraisse une perte de temps précieux. Il serait donc naturel que les réunions de ceux qui travaillent sur les Traités incluent davantage de partages d'expériences. La tâche de l'animateur consiste maintenant à mettre ces expériences en contexte. Après avoir donné au groupe le temps de s'exprimer, l'animateur pourrait choisir un bref passage correspondant au contenu partagé. C'est toujours le rôle de l'animateur de mettre les membres individuels du groupe en garde contre leur penchant, sans doute très fort durant cette période, à « comprendre » les choses. La résolution de problèmes doit être découragée. La confiance est encouragée. Souvent une discussion pourrait être grandement facilitée par la question : « Comment pourrions-nous regarder cette situation d'une nouvelle manière ? » Il

est toujours utile de favoriser la douceur de l'Art de la pensée de préférence à la stridence incessante de l'esprit pensant. La pensée obsessionnelle est toujours impitoyable, sévère dans ses jugements et épuisante pour le penseur. Il aura besoin d'aide pour briser son emprise, et on ne devrait jamais le laisser à cette souffrance.

A.32 Aider chacun à reconnaître ses modèles habituels est également un service précieux que peuvent rendre les animateurs ou les autres membres du groupe. Les modèles enracinés du passé sont difficiles à déloger même après qu'on les a reconnus. Ici, les individus peuvent être encouragés à « regarder passer la parade », tout ce qui n'est pas encore guéri faisant surface pour être accepté, pardonné et abandonné. Au fur et à mesure que sont abandonnés les vieux modèles et situations qui semblaient présenter tellement de danger, les nuages du désespoir se dissipent un à un, les ténèbres reculent et un peu plus de lumière apparaît pour montrer la voie.

A.33 Ici ce sont autant les évaluations individuelles que les doutes de soi qui attendent l'animateur. Les membres du groupe peuvent se demander s'ils sont en train de manquer quelque chose. Ils peuvent avoir l'impression de ne pas avoir expérimenté l'unité ou de ne pas être plus près de se connaître eux-mêmes ou de connaître Dieu. Ils peuvent se demander si ce Cours d'études, qui paraissait si bien fonctionner pendant un moment, n'est pas en train de les laisser tomber. Ils peuvent se demander où et quand arriveront la paix, l'aisance et l'abondance que ce Cours a promis. Ils ont besoin d'aide pour rester ancrés dans le présent et de se faire rappeler qu'ils ne cherchent plus. Ils ont besoin de savoir que cette période d'engagement avec la vie est justement ce dont ils ont besoin pour intégrer ce qu'ils ont appris. Un rappel des simples mots qui ouvrent Un traité sur l'unité serait approprié : « Un trésor que tu n'as pas reconnu sera bientôt reconnu. Une fois reconnu, il commencera à être considéré comme une aptitude. Et finalement, par l'expérience, il deviendra ton identité. »

A.34 Les accomplissements du passé, qui valurent accréditations, certificats, diplômes, admiration, respect et statut social, sont maintenant choses du passé. Il est possible que les individus

s'attendent à recevoir la récompense de leur investissement dans ce programme d'études. S'ils s'attendent de la voir venir d'une ancienne manière, ils ne verront pas les nouvelles manières qui leur sont révélées. Rappelez-leur doucement que les réalisations du passé étaient éphémères et que ce n'est pas ce qu'ils voudraient vraiment recevoir maintenant. Rappelez-leur que le but est atteint quand ils sont enfin qui ils sont. Il est ici et maintenant, et pas dans le futur. Il est en eux – et pas au-delà. Le trésor, c'est eux.

**Un traité sur
l'art de la pensée
Premier traité**

Chapitre 1

La première instruction

1.1 Un esprit divisé n'apprend pas, car un esprit divisé est incapable de donner et recevoir. Un esprit divisé ne se repose pas, car il ne peut trouver la paix. L'état de paix est un préalable pour donner et recevoir. Tout autre état que celui de la paix entre en conflit avec le désir de paix et avec les moyens par lesquels la paix est considérée comme atteignable. La paix est vue à l'extérieur de l'être, et les moyens sont recherchés pour l'union de l'être avec ce qui lui apportera la paix. Ne pas connaître ce que c'est, c'est la source de tout conflit et de toute quête. Nul ne cherche ce qu'il sait déjà comment trouver ni ce qu'il croit déjà posséder.

1.2 Bien qu'*Un cours d'amour* t'ait conduit à un état d'union entre l'esprit et le cœur, ou à l'entièreté de cœur, tu as encore besoin d'être guidé pour réaliser cet état d'être. Ce Traité te montrera donc des exemples précis de ce qu'il te faut chercher, au fur et à mesure que ton apprentissage progresse, et comment distinguer les réponses de tout cœur de celles d'un esprit divisé. Son autre but est d'identifier le service que tu peux rendre une fois que ton entièreté de cœur sera totalement réalisée.

1.3 La première instruction que je te donne est de ne plus chercher. Tout ce que tu as besoin de savoir t'a été offert dans *Un cours d'amour*. Si tu as le sentiment que ton apprentissage n'est pas complet, ce n'est pas parce que tu as échoué ou que ce Cours a échoué. Si tu as le sentiment que ton apprentissage n'est pas complet, c'est le résultat de l'oubli, qui est l'opposé de l'esprit attentif. Ton apprentissage futur sera donc basé sur l'attention de l'esprit, ou sur la mémoire.

1.4 *Un cours d'amour* t'a offert tout ce que tu avais besoin de savoir, ce qui est la fonction de toute formation. Ce qui ne veut pas dire que tu aies acquis la capacité de régler ta vie sur ce que tu as appris, mais seulement que tu es prêt à le faire. Le mot même de « mémoire », ainsi que le concept de la mémoire, implique l'attention de l'esprit et la capacité de reproduire ou de se rappeler à la fois ce qui a été appris et ce qui a fait l'objet des expériences précédentes. Cette reproduction et ce rappel de la mémoire sont des actes de création. Ils ne ramènent pas une réalité passée mais transforment cette réalité en une expérience du moment présent. C'est dans l'expérience du moment présent fournie par la mémoire que la vérité, plutôt que l'illusion, peut désormais être expérimentée et apprise. C'est dans cette expérience du moment présent que tu recevras la bénédiction te permettant de répondre à l'amour différemment.

1.5 Tout ce que tu as expérimenté dans la vérité est amour. Tout ce que l'illusion t'a procuré n'était rien. Ta première tâche, au fur et à mesure que tu te souviens et ré-expérimentes, consiste donc à séparer l'illusion de la vérité. Cet acte ne demandera aucun effort, car ce que tu as appris dans ce Cours t'y a préparé. Dans chaque situation qui reproduit une expérience d'apprentissage passée, tu seras parfaitement capable, si tu fais confiance à ton cœur, de différencier l'illusion de la vérité. Il s'agit simplement de reconnaître la signification. Tout ce que tu crois avoir appris de l'illusion sera désormais in-signifiant pour toi, ce qui te permettra d'abandonner tous les vestiges du faux apprentissage passé. Tout ce que tu as appris par erreur en identifiant l'amour incorrectement sera réappris en identifiant l'amour correctement.

1.6 Même si je viens de te dire de faire confiance à ton cœur, ton esprit et ton cœur réunis seront désormais appelés à agir à l'unisson. Qu'*Un cours d'amour* t'ait peu instruit sur les mécanismes de l'esprit s'accordait avec les thèmes et objectifs d'apprentissage de ce Cours. En vérité, nous pouvons maintenant laisser derrière nous les mécanismes de l'esprit, car nous nous concentrons plutôt sur l'art de la pensée.

1.7 Les mécanismes de l'esprit t'ont engagé dans de si nombreuses batailles quotidiennes que tu es devenu presque trop épuisé pour continuer. Les mécanismes de l'esprit devaient être surmontés pour que tu puisses écouter à nouveau la sagesse de ton cœur. Ce sont les mécanismes de ton esprit surmené et sur-stimulé qu'il t'a été demandé de laisser derrière toi, car les abandonner était le seul moyen par lequel tu pouvais laisser ton esprit suffisamment reposé pour seulement envisager l'union, ou le nouvel apprentissage requis pour faciliter ton retour à l'union. Ton retour à l'union est ton retour à l'amour, et il est accessible au centre ou au cœur de ton Soi. Ton esprit avait besoin de se taire pour que tu puisses entendre la sagesse de ton cœur et amorcer ton retour. Maintenant, afin de compléter ton retour, l'esprit et le cœur doivent travailler ensemble en ne faisant qu'un.

1.8 Tu es un être pensant. Cela ne peut être nié et ne devrait pas l'être. Par conséquent, si un Cours te laissait sur la fausse impression qu'il est possible d'achever ton apprentissage en te fiant uniquement aux sentiments, en réalité, ce Cours te laisserait simplement avec un apprentissage incomplet. Sans ce « Traité sur l'art de la pensée », il y en a trop parmi vous qui seraient empêtrés dans leurs sentiments et qui ne sauraient où se tourner pour expliquer les nombreuses énigmes que ces derniers semblent parfois représenter.

1.9 Un esprit et un cœur joints en union abolissent l'ego. L'esprit égotique était autrefois en charge de toutes tes pensées. Puisque l'ego est incapable d'apprendre, l'esprit égotique devait être contourné pour que le véritable apprentissage ait lieu. C'est ce qu'*Un cours d'amour* a accompli. Cet apprentissage est accompli en toi, ce qui fait de toi L'Accompli. Étant L'Accompli, tu as maintenant la capacité d'accéder à l'esprit universel.

1.10 La joie qui te viendra des pensées d'un esprit joint en union sera sans égale dans ton expérience ici. « Ah ! » diras-tu avec un soulagement et une joie sans bornes, « c'est cela expérimenter et connaître la vérité. C'est cela créer, car c'est cela qu'on appelle penser comme Dieu pense. » Là où tu ne reconnaissais que l'illusion et l'appelais réalité, l'esprit joint en union ne reconnaîtra plus

maintenant, de plus en plus, que la vérité, et il n'expérimentera plus que le vraiment réel.

1.11 Tu peux déjà imaginer quel considérable changement cela va t'apporter, et puisque tu expérimentes encore le changement dans le temps, il se peut, si tu n'es pas guidé, que ce changement te paraisse très difficile, peu importe ses remarquables résultats et même malgré ta reconnaissance, l'espace d'abord de brefs instants, que ce changement serait bienvenu.

1.12 À nouveau, nous faisons appel à ton désir. Sois désireux maintenant d'appliquer l'art de la pensée à l'expérience de la vérité.

Chapitre 2

L'art de la pensée

2.1 Les dernières pages d'*Un cours d'amour* t'enjoignaient de ne plus penser. Une pause dans le temps était nécessaire pour te désengager de l'esprit égotique qui produisait le type de pensée qui devait prendre fin. Cette fin n'est qu'un début en vérité, car elle t'a rendu prêt à apprendre l'art de la pensée.

2.2 Dans les pages d'*Un cours d'amour*, nous avons identifié beaucoup de choses à laisser derrière toi. Ces nombreuses choses qui semblaient si distinctes et séparées et qui allaient de la peur à la lutte, à l'effort, au contrôle et à la protection, peuvent maintenant être considérées comme autant de produits de la pensée de ton esprit égotique.

2.3 Expérimenter la vérité et appliquer à cette expérience les pensées de l'esprit égotique, les mêmes pensées qui étaient appliquées aux expériences passées de la vérité, ce serait répondre à l'amour encore de la même façon. La question que tu as posée, à savoir comment l'amour pouvait être la réponse quand tant de gens l'ont prêché depuis si longtemps, trouvera sa réponse ici. La réponse est dans ta réponse à l'amour. Répondre à l'amour, c'est répondre à ta question. Tu as cherché partout ta « réponse » et elle est là. Il t'appartient de la donner, et elle ne peut être donnée qu'à l'amour par l'amour. Ce n'est qu'en la donnant qu'elle est reçue.

2.4 Nous avons donc cherché à dévoiler ta Source, à te fournir l'accès de ton propre cœur, où coulent toutes les réponses. Puisque ton cœur est la Source de ton vrai Soi, tes pensées, une fois retirées de l'esprit égotique, deviennent l'expression et l'extension de ton vrai Soi. Elles sont la réponse du Créé au Créateur, la réponse du Soi à Dieu.

2.5 Les pensées qui étaient gardées par l'esprit égotique avaient besoin d'être libérées. Faire appel à ton cœur était le moyen ou la cause de cette libération qui s'est accomplie en toi. Ce qu'*Un cours d'amour* appelait le désapprentissage a commencé et se poursuit ici. Ce qu'*Un cours d'amour* appelait le nouvel apprentissage a commencé et se poursuit ici aussi. La différence est que tu es maintenant prêt à apprendre un nouveau moyen de répondre à ce désapprentissage et à ce nouvel apprentissage. Cette réponse est l'art de la pensée.

2.6 La soi-disant pensée de l'esprit égotique était si tyrannique que son usage pendant toute ta vie a étouffé plusieurs de tes sentiments. Elle t'a tellement éloigné de la vérité que tu ne lui fais plus confiance. Elle embrouillait le moindre problème à un point tel qu'elle t'a laissé incapable de répondre purement à quoi que ce soit. La soi-disant pensée de l'esprit égotique pourrait se comparer à un bavardage, à un bruit de fond, à des parasites. Elle avait si peu de signification que toute signification devenait embrouillée.

2.7 Par le passé, ton seul recours face à cette situation était la concentration. Tu t'es donc appliqué à apprendre des sujets précis. Par cette concentration, tu croyais accomplir beaucoup. Tu te félicitais d'avoir la discipline nécessaire pour entraîner ton esprit à se concentrer et à apprendre ou, au contraire, tu te faisais honte quand tu étais incapable de le faire. Depuis toujours, le monde offre des récompenses à ceux qui sont les plus habiles à cet entraînement de l'esprit égotique. Ces gens obtiennent des diplômes et des compétences, puis ils continuent d'exercer leur discipline en utilisant dans le monde leurs connaissances et leurs compétences afin d'obtenir d'encore plus grandes récompenses. Ces récompenses ont rehaussé encore davantage l'importance d'une telle concentration de pensée, et ce faisant elles ont permis à l'esprit égotique de s'enraciner. Penser que tu puisses apprendre la vérité de qui tu es en te servant de ces mêmes moyens, telle est l'erreur que les premiers enseignements d'*Un cours d'amour* ont cherché à dissiper.

2.8 Mais encore une fois, comme il a souvent été dit tout au long *d'Un cours d'amour*, une alternative existe. Elle n'existait pas lorsque tu ne la connaissais pas, par conséquent tes tentatives d'apprendre ont été courageuses et n'ont pas à t'inquiéter. Mais cette alternative t'est révélée aujourd'hui et fait appel à un changement de pensée si exhaustif que toute pensée telle que tu la concevais doit cesser.

2.9 Tu as déjà réussi à apprendre de cette nouvelle façon autrefois, sinon tu ne serais pas ici. C'est la preuve que tu peux le faire encore et encore, jusqu'à ce que la nouvelle façon remplace totalement l'ancienne, et que l'art de la pensée laisse à jamais derrière lui le besoin de ce que l'esprit égotique a semblé t'offrir dans le passé.

2.10 Les pensées de l'esprit égotique étaient gouvernées par la nature du corps. Exister en tant que *créatures* dont les seules pensées concernent la survie du corps, c'est exister dans un ordre inférieur. Les lois du corps t'ont donc soumis à des conditions qui incitaient l'esprit égotique à se concentrer sur l'existence dans cet ordre inférieur. Il n'y a que *toi* qui puisses reconnaître et inviter l'ordre supérieur, ou te soumettre toi-même à ses conditions. C'est seulement l'attention portée à l'existence de cet ordre supérieur qui t'en révélera les lois. Ce sont les lois de Dieu, ou les lois de l'amour.

2.11 Les lois de Dieu ou les lois de l'amour peuvent se résumer à la simple déclaration que donner et recevoir font un en vérité. Les implications de cette déclaration sont beaucoup plus vastes que ce qu'elles semblent indiquer au départ. Toutes ces implications ont été abordées dans *Un cours d'amour*. L'implication la plus essentielle est celle de la relation, car donner et recevoir ne peuvent se produire sans relation.

2.12 Toute relation est relation entre Créateur et Créé. La nouvelle manière de penser est définie ici comme l'« art » de la pensée afin d'attirer ta pleine et entière attention sur l'acte de création perpétuel qu'est la relation entre le Créateur et le Créé. La création est simplement un dialogue auquel tu n'as pas répondu. L'art de la pensée te rendra libre d'y répondre.

2.13 Cette réponse doit d'abord être envisagée en deux parties. Un exemple sert à illustrer. Regarder un coucher de soleil, c'est voir un objet, le soleil. C'est aussi voir le ciel, voir la variété de couleurs déployées, voir l'horizon. C'est voir la région environnante, peut-être le jeu des nuages parmi les rayons descendants, peut-être sentir la chaleur ou la fraîcheur du soir. L'expérience complète peut inclure le son des oiseaux ou des voitures, le rythme de l'océan ou le battement de ton propre cœur. Ce peut être une expérience commune, où le sentiment d'admiration que cette scène t'inspire est partagé avec un être cher. Ce peut être quelque chose que tu vois en marchant ou en conduisant ta voiture, en ratissant des feuilles ou en regardant par la fenêtre de ton bureau. Ce peut être la dernière vision d'un mourant ou le premier coucher de soleil dont un enfant est conscient. Ce peut être une scène qui te semble très ordinaire alors que tu vaques aux affaires quelles qu'elles soient qui t'appellent à cette heure.

2.14 Le coucher de soleil est un don de Dieu. Il est ce qui est. C'est la première partie de cet exemple.

2.15 La seconde partie est sa réception. Un don a été offert. Quelle est ta réponse ?

2.16 Le coucher de soleil fait partie de ton expérience humaine. Dans l'ordre inférieur de l'expérience, il évoque les besoins de survie. Il peut signaler plusieurs choses qui vont du désir de rentrer sain et sauf à la maison avant la noirceur jusqu'au désir de manger le repas du soir. Il signale un changement dans le monde naturel qui t'entoure. Les oiseaux, les écureuils et les fleurs réagissent aussi au coucher du soleil. Ils réagissent à ce qui est. C'est leur réponse, une réponse vraiment très belle du créé au Créateur.

2.17 Or s'élever au-dessus de cet ordre inférieur de l'expérience, c'est recevoir et donner en retour. Premièrement, le coucher de soleil est vécu pour ce qu'il est. Il est reconnu. C'est une réalité de ton existence d'être humain, une partie du monde naturel, un don du Créateur. Deuxièmement, il est vécu en relation. Il te parle et tu lui parles. Il te lie au monde naturel et au moment présent, mais aussi

au monde supérieur et à l'éternel. Il te lie à tous ceux qui ont fait et feront l'expérience du coucher de soleil, parce que c'est une expérience commune. Il n'est pas là pour toi seul, mais en écoutant son appel à répondre, il devient un don pour toi qui n'est pas du tout diminué du fait qu'il est aussi un don pour tous.

2.18 Finalement, par l'expérience que tu en fais, le coucher de soleil devient une opportunité d'appliquer l'art de la pensée.

2.19 Voici donc les règles fondamentales de l'art de la pensée : Premièrement, expérimenter ce qui est et reconnaître ce qui est, à la fois comme une réalité de ton existence d'être humain et comme un don du Créateur. Deuxièmement, reconnaître la relation inhérente à l'expérience, l'appel à faire réponse, et la nature universelle de tous les dons.

2.20 Bien que cela puisse sembler un peu élémentaire en fonction d'un coucher de soleil, son application dans tous les domaines de la vie semblera très exigeante au début. Mais ce qui est élémentaire reste élémentaire une fois qu'on l'a appris.

2.21 Pour expérimenter et reconnaître ce qui est, il faut être présent, présent en tant qu'être humain. Faire l'expérience de ce qui *est*, et reconnaître ce qui *est* comme un don de Dieu, c'est être présent en tant qu'être divin faisant une expérience humaine. Aucune partie de l'être n'est ignorée. Tous les sens et sentiments de l'être humain sont appelés à la conscience et pourtant, il y a également une récitation du Créateur derrière le Créé.

2.22 Reconnaître la relation et la nature du don, c'est réaliser l'unité. Réaliser l'appel à répondre, c'est entendre l'appel à créer à la manière du Créateur. Cette création à la manière du Créateur peut servir de définition de l'art de la pensée.

Chapitre 3

L'appel au miracle

3.1 Les premières opportunités d'appliquer l'art de la pensée se rapportent au souvenir de ton expérience ici. En d'autres mots, elles se rapportent à la ré-expérimentation de tout ce que tu crois qui a modelé ta vie. Ces opportunités sont simplement les précurseurs du nouvel apprentissage. Ce sont des opportunités de remplacer l'illusion par la vérité afin que la vérité de qui tu es soit tout ce qui subsiste.

3.2 Voir à quel point l'expérience de l'illusion est différente de l'expérience de la vérité, c'est voir à quel point l'art de la pensée est différent de la pensée de l'esprit égotique. L'art de la pensée est diamétralement opposé à la pensée de l'esprit égotique.

3.3 L'esprit égotique ne voit rien tel que c'est. L'esprit égotique voit seulement ce qu'il *veut* recevoir en don, et même cela il ne le voit pas comme un don, mais comme une récompense. Au lieu de donner et recevoir, l'esprit égotique fait du troc, parce qu'il croit à un retour seulement en contrepartie de l'effort. Parce qu'il ne voit que des récompenses et non des dons, il est impossible pour l'ego de voir que les dons sont partagés. Parce qu'il ne peut pas voir que les dons sont partagés, il ne peut se permettre de voir la relation. Parce qu'il croit qu'il est seul avec lui-même, il ne peut pas voir d'ordre supérieur. Et à cause de cela, il ne peut faire l'expérience de la vérité et il existe donc dans l'illusion.

3.4 L'expérience de la vérité dissipe l'illusion et donc l'esprit égotique. L'art de la pensée remplace l'esprit égotique par l'entièreté de cœur. L'entièreté de cœur est simplement le cœur et l'esprit joints dans l'unité.

3.5 Comment ce qui est étroitement gardé peut-il s'étendre ? Comment ce qui est contrôlé peut-il créer ? Comment ce qui continue de céder à la peur peut-il connaître l'amour ? Toutes tes raisons pour vivre dans la peur ont été écartées une à une. Et pourtant tu n'oses pas tenter de vivre sans elle. Pourquoi ? À cause des pensées de l'esprit égotique. L'esprit égotique se soucie uniquement de sa propre survie, mais il a réussi à te convaincre que ta survie dépend de lui. Comment peut-on te convaincre de vivre comme si la vérité était différente ? Car c'est uniquement en commençant de vivre comme si la vérité était différente que tu peux voir qu'elle l'est vraiment, ou qu'elle est fondée sur une sagesse différente de ce qui a précédé.

3.6 La seule façon pour toi de vivre dans la vérité passe par la foi ; pas une foi en ce qui pourrait être mais une foi en ce qui est. Une foi en ce qui *est* est une foi dans les miracles. C'est aux miracles maintenant qu'il t'est demandé de faire appel. Parce que recourir aux miracles est un acte de foi. Tu penses que la quête de miracles est une quête de preuves qui démontre un manque de foi, mais le contraire est vrai. Quel type de miracle pourrait mener à un manque de foi ? Ce type de miracle n'existe pas.

3.7 Je te prie maintenant de demander un miracle.

3.8 Quel type de miracle devrais-tu demander ? Devrais-tu demander un grand miracle ? Est-ce que ta foi est grande ? Combien de preuves te faut-il ? Je ne plaisante pas, je te demande de considérer sérieusement quel type de miracle est nécessaire pour te faire changer d'idée sur qui tu es et donc sur la nature de tes pensées.

3.9 Observe-toi alors que tu approfondis cette question. Peux-tu en retirer toute peur ? Pourquoi faudrait-il que ce soit la peur que tu rencontres ? Plus le miracle qui t'arrive est grand, plus tu es porté à en craindre les conséquences. Ce ne sont pas les conséquences pour le monde que tu crains, mais les conséquences pour toi. Si tu demandais un miracle et qu'il se réalisait, que se passerait-il ? Si tu demandais un petit miracle et qu'il se réalisait, tu te sentiras mal de ne pas en avoir demandé un plus gros. Tu serais presque pris de

panique à la pensée qu'un tel choix s'offre à toi. Si tu es d'accord pour choisir un miracle, ce que plusieurs parmi vous n'oseront pas, tu voudras choisir le « bon » miracle. Certains parmi vous se demandent peut-être quel type de miracle au juste serait le plus convainquant pour eux, puisqu'ils voient cet exercice pour ce qu'il est vraiment : une tentative de les convaincre de changer leurs pensées à leur propre sujet. Si tu demandes un remède pour guérir une maladie, comment saurais-tu que la guérison est un miracle et non le résultat d'une découverte scientifique ou le cours naturel que devait prendre la maladie ? Quel miracle serait considéré strictement comme un miracle et ne laisserait aucun doute quant à ses circonstances ? Voudrais-tu choisir un miracle qui ne laisse place à aucun doute ? Un tel miracle pourrait être simplement de transformer l'eau en vin. Quel mal pourrait en résulter ? Or même cela te ferait peur, car si tu demandais ce miracle et qu'il se réalisait, il te faudrait alors envisager que tu as le pouvoir de faire des miracles. C'est ici que se trouve ta plus grande peur : la peur de ton pouvoir.

3.10 Comme il a été dit dans *Un cours d'amour*, le désir ne requiert pas la conviction mais conduit à la conviction. Les apôtres ne croyaient pas en leur pouvoir de faire des miracles. La foi dont ils faisaient preuve était dans leur désir d'essayer. Ce petit désir a fait place à la conviction lorsque les miracles ont coulé à travers eux comme les bénédictions qu'ils sont.

3.11 Je ne voudrais perdre aucun d'entre vous ici, mais votre peur est telle que vous envoyez déjà votre propre perte. Aussi grande que soit la peur des miracles, la peur de ne pas pouvoir les accomplir est encore plus grande. Tu penses que c'est un test que tu peux réussir ou échouer. De plus, non seulement réussir cet examen t'obligerait à envisager ton pouvoir, mais l'échouer t'obligerait à envisager ton absence de pouvoir. Si tu demandais un miracle et qu'il ne venait pas, est-ce que cela ne nierait pas tout ce que tu as accompli jusqu'ici, te réduisant à un état d'incroyance ? Mieux vaut ne pas essayer du tout que d'essayer et risquer d'échouer quand de telles conséquences semblent peser dans la balance.

3.12 Mais je répète que ce n'est pas une vaine demande. Tout ce qui est nécessaire pour te convaincre maintenant, je te le donnerai. Telle est l'urgence du moment, l'urgence du retour à l'unité, l'urgence de besoin de laisser la peur derrière toi. Ne vois-tu pas, par ce seul exemple de ta peur des miracles, la criante réalité de tout ce qui te fait encore peur ?

3.13 Cela aussi est une manière de désapprendre. Comment peux-tu laisser derrière toi toutes les choses qui te font peur sans les voir pour ce qu'elles sont réellement en choisissant de les abandonner ?

3.14 Tu n'as pas à le faire maintenant si ta peur est plus grande que ton désir. Mais garde à l'esprit cette pensée. Tout ce qui est nécessaire pour te convaincre te sera fourni. Telle est l'urgence de ton retour à l'unité. Si ce n'est maintenant, alors bientôt, il te sera demandé de faire ce choix ultime, le choix de laisser la peur une fois pour toutes loin derrière toi et de devenir qui tu es.

3.15 Qui tu es est un faiseur de miracles. Ce n'est pas tout ce que tu es, mais c'est une mesure de qui tu es. Ce n'est pas tout ce que tu es, mais c'est le moyen le plus rapide de réaliser qui tu es. Comme disait *Un cours en miracles*, les miracles sont des mécanismes qui font gagner du temps. Même si le fait de te demander de choisir un miracle semble violer une des règles de l'esprit miraculeux tel que décrit dans *Un cours en miracles*, l'extrême nécessité de ton retour à l'amour exige des mesures extrêmes.

3.16 Maintenant examinons une à une tes objections aux miracles, car c'est ainsi que nous dévoilerons la source de toutes tes peurs, aussi bien que la Source des miracles.

3.17 Premièrement, tu diras que tu ne vois pas d'objections aux miracles, mais seulement à ce qu'ils passent par toi. Si tu n'as pas le désir de faire des miracles, diras-tu, c'est parce que tu n'es pas digne de faire des miracles. Ton indignité vient de ta croyance que tu es « juste » un être humain. Tu n'es pas Dieu. Tu n'es pas un saint. Les miracles ne devraient donc pas passer par toi.

3.18 Deuxièmement, tu t'opposeras à ce qu'on te demande de choisir un miracle. Tu ne peux sûrement pas savoir toutes les conséquences qu'un miracle pourrait avoir sur le reste du monde. Si tu devais demander qu'une vie soit épargnée, comment savoir si le « temps de mourir » n'était pas venu pour cette personne ? Si tu demandais la guérison d'une maladie, comment savoir si cette maladie ne devait pas favoriser l'apprentissage de quelqu'un ? Si tu demandais de gagner à la loterie, comment un tel égoïsme ne serait-il pas puni ?

3.19 Troisièmement, tu te regimberais à l'idée d'avoir besoin d'une preuve pour consolider ta foi, même si tu restes convaincu que le fait de ne pas produire cette preuve ébranlerait ta foi.

3.20 Quatrièmement, tu te regimberais à la suggestion que Dieu puisse accorder des miracles pour un tel caprice, une idée aussi farfelue que celle de te convaincre de ton propre pouvoir. Comment cela pourrait-il être important ? Même si tu possédais un tel pouvoir, c'est sûrement un pouvoir qui appartient à Dieu et qui n'a pas besoin de toi pour s'accomplir. Mieux vaut ne pas te mêler de ces choses. Le simple fait d'y penser te conduit à des idées de magie et de pouvoirs qui ne sont pas de ce monde et qui doivent avoir un côté sombre en plus de leur lumière. Ici la suspicion vient menacer tout ce qui t'est cher.

3.21 Ces pensées frôlent le sacrilège. Les miracles sont le domaine de Jésus et des saints, et c'est sûrement là qu'est leur place. Même les implorer serait de l'hérésie.

3.22 Tu as peur aussi de ne pas savoir ce qu'est un miracle et donc de ne pas pouvoir en faire. Tu veux d'abord une définition. Qu'est-ce qu'un miracle approprié ? Pour qui devrait-on les demander ? Quels sont les critères ? Comment sont-ils faits ? Arrivent-ils tout d'un coup ? Ou peuvent-ils venir à une date ultérieure ? Qu'en est-il de la correction de quelque chose qui s'est déjà produit ? Tu as beaucoup trop de questions sans réponses pour choisir un miracle.

3.23 Même si plusieurs autres peurs peuvent encore t'envahir, nous en examinerons seulement une autre, la peur de faire le mauvais

choix en choisissant le miracle. C'est la même peur que la peur du manque. Car tu es certain que ce miracle serait un coup de chance de toute façon. Une preuve de rien du tout, facile à rejeter et à expliquer. Croire que là où un miracle s'est produit, d'autres sont donc possibles, ce serait avoir des idées de grandeur qui ne sont pas pour toi. Tu pourrais te mettre à penser à l'exécution de nombreux miracles. Quel cirque médiatique ce serait ! On te demanderait de mettre fin à tant de souffrances en de si nombreux endroits. Tu ne voudrais sûrement pas d'une telle chose, même si elle était possible. Vraiment cela demanderait les auspices d'une sainte âme, et non d'une âme comme la tienne.

3.24 Ne vois-tu pas les choix qui sont faits dans chacun de ces scénarios, le raisonnement ou le manque de raisonnement qui les dicte ? Tu n'es pas digne. Tu n'es pas saint, tu n'es pas un être divin ni même béni. Tu pourrais te tromper en choisissant. Tu pourrais être puni. Tu serais égoïste. Tu pourrais faire la preuve que tu n'as pas la foi. Tu pourrais succomber à des idées de grandeur.

3.25 En somme, tu as trop peur, pour une foule de raisons, d'essayer. En somme, tu n'as pas le désir, et tu as plusieurs raisons d'être indésireux. Ce que nous venons de faire, c'est de porter tes peurs à la lumière, des peurs dont tu n'avais pas pensé qu'elles étaient si proches et si difficiles à abandonner.

3.26 Mais nous pouvons maintenant aborder chacune de ces peurs et les porter à l'art de la pensée plutôt qu'à la pensée de l'esprit égotique.

Chapitre 4

Le centre de l'univers

4.1 Quand je t'enjoins de demander un miracle, j'honore qui tu es et je t'invite à un état d'esprit miraculeux. L'art de la pensée *est* l'expression de cet état. L'art de la pensée *est* le miracle.

4.2 Par conséquent, nous devons dissiper, en même temps que l'illusion de la peur, l'illusion du concret. Je ne t'ai pas prié de faire un miracle concret. Si tes pensées sont naturellement portées vers des considérations concrètes, c'est simplement une indication que tu as encore des habitudes de pensée apprises sous la direction de l'esprit égotique. Ce Traité changera ces habitudes de façon à ce que toutes tes pensées deviennent les miracles qui expriment la vérité de qui tu es. Ce Traité mettra ton instruction totalement sous ma direction, ce qui te permettra de négliger l'instruction de l'esprit égotique.

4.3 *Un cours d'amour* commençait par l'injonction de prier. *Un Cours en miracles* commençait par la définition des miracles. Les deux sont identiques. La prière et l'art de la pensée sont une seule et même chose. Ce qui devrait t'aider à comprendre que la requête que je t'ai faite est encore beaucoup plus vaste et généralisable que ta vieille habitude de pensée t'a laissé voir. Autrement dit, les miracles sont une manière de penser, la nouvelle manière que nous allons apprendre ensemble. Ils sont l'état dans lequel donner et recevoir ne font qu'un. Les miracles sont l'état dans lequel les bénédictions affluent. Ils sont ton état naturel.

4.4 Comment les règles de la pensée que nous avons identifiées plus haut peuvent-elles servir à occasionner le miracle que tu es. Le premier moyen que nous avons identifié consistait à faire l'expérience de ce qui *est*, et à reconnaître que ce qui *est* est à la fois

une réalité de ton existence d'être humain et un don du Créateur. Maintenant que nous avons identifié plus correctement ce qu'est le miracle, tu dois voir que c'est ton Soi qui a besoin d'être identifié et reconnu. Cette identification et cette reconnaissance de ton Soi étaient l'objectif d'*Un cours d'amour*. Elles ne nient pas ton existence en tant qu'être humain, ni ton existence en tant que don du Créateur. Rappelle-toi le coucher de soleil. Es-tu moins la gloire de Dieu que le soleil ? Voilà donc un appel à être aussi conscient de ton Soi que tu peux l'être d'un coucher de soleil.

4.5 Quand le soleil reste pour toi un simple objet, le coucher de soleil n'a aucun effet possible. Le soleil, même pendant ses plus spectaculaires couchers, est parfois resté rien de plus qu'un simple objet pour toi. Ton Soi aussi. Lorsque ton Soi est considéré comme rien de plus qu'un corps, il est considéré comme guère plus qu'un objet.

4.6 La seconde règle de l'art de la pensée est de reconnaître la relation, l'appel à faire réponse, et la nature universelle de tous les dons. C'est donc un appel à réaliser que tu existes en relation, que ta relation appelle une réponse, et que tu es donné à tous comme tous te sont donnés.

4.7 C'est un renversement complet de ton habitude de pensée puisque c'est toi qui deviens le centre de l'univers.

4.8 Ce *toi* est très différent du soi de l'esprit égotique. L'esprit égotique, dans son imitation de la création, a placé le « toi » de l'ego, ou le corps, au centre de son système de pensée, et de cette position centrale il a développé toutes ses idées de glorification du soi séparé, de même que de soumission du soi séparé. Cette soumission à l'esprit égotique est ce qui a donné à l'ego la capacité de développer les « lois de l'homme ». Ces lois de l'homme sont les lois de la survie du corps.

4.9 Tes responsabilités changent totalement sous les lois de Dieu. Tes pensées sont libérées de leur concentration sur ce qui existe en dehors de toi, tandis que ta responsabilité est placée là où elle doit

être, dans l'appel à répondre. Cette réponse, il n'appartient qu'à toi de la donner et c'est tout ce qu'il t'est demandé de donner. Cette réponse vient de l'intérieur du Soi – le Soi correctement identifié et reconnu.

4.10 Pense à tout ce dont tu te sens responsable maintenant et cette leçon deviendra plus claire. Tes premières pensées iront automatiquement à une longue liste de soucis associés à la survie du corps, mais elles passeront à côté de toute une catégorie de soucis visant à garder les autres autres. Les autres restent autres lorsque tu tentes de répondre « pour » eux au lieu de « leur » répondre. Tu as donc pensé que tu assumais ta responsabilité en t'occupant du monde à l'extérieur de toi, au lieu de t'occuper de ton propre Soi.

4.11 On a beaucoup joué sur les mots réponse, responsable et responsabilité. Ce n'est pas un hasard. Tu es appelé à répondre, et tu as cru à tort que tu étais appelé à être responsable. L'idée de responsabilité a surgi de l'esprit égotique qui voulait usurper le pouvoir de Dieu. Quelle sorte de don vient avec l'exigence pour le receveur d'en être responsable ?

4.12 Tu peux répondre qu'il y en a plusieurs, même selon la définition que ce Cours donne du don, et l'exemple le plus évident serait tes enfants. Un autre exemple pourrait être tes talents. C'est l'idée que tu es responsable de ces dons qui a conduit à ton oppression. Je te le dis encore une fois, ton appel est de répondre et non d'être responsable. Comment peux-tu être libre de répondre quand ta pensée reste attachée à la responsabilité ?

4.13 La responsabilité semble impliquer une tutelle qui n'est pas nécessaire. La responsabilité implique des besoins qui ne seraient pas comblés sans toi. La réponse est donnée et elle est donc authentique. C'est l'acte naturel de donner et recevoir. La responsabilité est une réponse exigée, une réponse nécessaire, une obligation. La réponse vient de l'intérieur. La responsabilité concerne le monde extérieur. Que l'une et l'autre puissent entraîner des actions identiques ou similaires n'empêche pas la nécessité de faire la différence. La charité est une responsabilité. L'amour est une

réponse. Ne vois-tu pas la différence ? Un père guidé par la responsabilité ne peut-il pas manquer de donner l'amour ? Une danseuse ne peut-elle pas travailler fort pour parfaire son talent sans en éprouver aucune joie ?

4.14 Penses-tu que le Créateur est responsable de ce qui a été créé ? Penser ainsi au Créateur, c'est penser au Créateur avec la pensée sens dessus dessous de l'esprit égotique. N'est-ce pas le type de pensée qui t'a poussé à blâmer Dieu pour ce que tu appelais « le mal » aussi bien qu'à Le louer pour ce que tu appelais « le bien » ? Ce type de créateur ne serait-il pas en contradiction avec le concept du libre arbitre ?

4.15 Mais pour un créateur, ne pas répondre à ce qui a été créé serait effectivement une parodie ! Ce serait totalement contraire aux lois de la création ! Ce serait totalement contraire à l'amour !

4.16 En te demandant de choisir un miracle, je te demandais simplement d'entendre la réponse de la Création à qui tu es. Quel son cette réponse donnerait-elle à entendre ? Quelle sensation donnerait-elle éprouver ? Quelle image donnerait-elle à voir ? C'est une réponse de pure appréciation et d'amour. Elle est toujours disponible. C'est le don offert dans tout ce que tu regardes et vois sans l'obstacle qu'est l'interprétation de l'esprit égotique.

4.17 Parlons un peu de cette interprétation. Que chacun d'entre vous interprète différemment ce qu'il voit, lit, entend, sent et touche, doit signifier quelque chose. Tu as décidé que cela signifiait que tu es un penseur indépendant, chose que tu estimes grandement. Certains accepteront l'interprétation de quelqu'un d'autre si elle leur est utile, si elle leur épargne du temps ou si elle semble en accord avec leurs propres vues. D'autres sentiront le besoin d'interpréter toutes choses *par eux-mêmes*. Sans autres discussions, tu verrais l'interprétation et la réponse du même œil, et cela t'amènerait simplement à continuer de croire en différentes formes de la vérité.

4.18 L'art de la pensée est enseigné ici afin de prévenir justement une telle conclusion. La vérité est la vérité et ne dépend pas de la

définition que tu lui donnes. Une réponse n'est pas une interprétation. La réponse est l'expression de qui tu *es* et non de ce que tu penses que quelque chose d'autre est.

4.19 Toi qui pensais que ton interprétation des événements et des sentiments leur donnait leur signification, penses-y à nouveau. Leur signification existe déjà, et ce n'est pas toi qui la détermine. Ce n'est pas ta responsabilité. Toi qui pensais que ton interprétation des événements, et des sentiments qu'ils soulèvent, avait défini qui tu es, penses-y à nouveau. Sois désireux d'appliquer l'art de la pensée plutôt que la pensée de l'esprit égotique. L'interprétation te donne simplement des opinions *au sujet de* ces choses dont tu fais l'expérience. La réponse te révèle la vérité parce qu'elle révèle *ta* vérité.

4.20 La joie que tu pensais ressentir en interprétant d'une manière qui t'était propre n'est rien en comparaison de la joie que tu ressentiras en répondant d'une manière qui t'est propre. Mais tu dois abandonner ton penchant pour l'interprétation avant de pouvoir apprendre à répondre. Je sais que cela te préoccupera tant que tu continueras à ne pas faire la différence entre réponse et interprétation. Pour que cette préoccupation ait une chance de te quitter, la seule manière est de commencer à pratiquer l'art de la pensée et ainsi à commencer d'apprendre la différence.

4.21 Comme il a déjà été mentionné, les premières opportunités pour toi d'apprendre l'art de la pensée se présenteront dans ce que nous avons appelé la ré-expérimentation du souvenir. Ce sont des opportunités de refaire l'expérience des leçons que la vie t'a données. Tu revivras les mêmes leçons de la même manière, plutôt que d'une *nouvelle* manière, si tu abordes encore ces expériences avec l'idée de les interpréter au lieu de leur répondre. Elles n'ont pas besoin d'une interprétation mais d'une réponse. C'est une réponse qu'il leur fallait la première fois, et ton incapacité à répondre n'a pas besoin d'être répétée. Ces leçons se présentent à nouveau expressément pour que tu ne répètes *pas* ta première réaction ou interprétation. Ces leçons se présentent à nouveau pour que tu leur appliques l'art de la pensée au lieu de la pensée de l'esprit égotique.

L'art de la pensée te révélera la vérité. La pensée de l'esprit égotique ne fera que réinterpréter la signification que tu as déjà donnée à ces leçons.

4.22 C'est une distinction épineuse, car tu as l'habitude de te féliciter de la maturité requise pour réinterpréter d'anciennes leçons. En te forgeant une nouvelle opinion sur quelque chose, tu as le sentiment de grandir et d'avoir l'esprit ouvert. Cesse de te féliciter et laisse ton Soi t'être révélé. Le dicton « la vérité te sera révélée » revient à dire « ton Soi te sera révélé ».

4.23 La *révélation* est une description appropriée de la façon dont l'art de la pensée t'enseigne et t'aide à apprendre. Ce n'est pas par l'étude, l'effort ou la réinterprétation, mais par la révélation.

4.24 La révélation est communication directe avec Dieu dans le sens où c'est la communication directe venant du Soi que tu n'as pas connu, le Soi qui ne fait qu'un avec le Créateur.

4.25 Il faut faire un peu marche arrière ici afin d'expliquer la révélation de la même manière que nous avons expliqué les miracles. En te demandant de choisir un miracle, un moyen t'a été fourni par lequel tes peurs te sont apparues clairement. Il n'y en a pas beaucoup parmi vous qui nieraient ces peurs. Il y en a encore moins qui ne craindraient pas les miracles et s'empresseraient de les embrasser. Comme tu l'as sans doute deviné, nous arrivons maintenant à tes dernières peurs, celles qui sont enfouies le plus profondément et te restent cachés. Certains parmi vous qui se disent les moins effrayés sont ceux dont les peurs sont les plus profondément enfouies. Ainsi, que tu te comptes parmi les apeurés ou non, accorde-moi ton attention encore un peu, le temps que nous dévoilions tout ce qui pourrait encore te retenir.

4.26 Comme on l'a vu dans *Un cours d'amour*, toute peur est un doute sur toi-même. Il nous faut maintenant développer cette pensée, car un doute sur ton Soi est un doute sur Dieu. Alors que Dieu n'est rien d'autre que la Source de l'Amour, par ton doute tu as fait de Dieu la source de la peur. Arrête-toi un moment et laisse l'énormité de cette

confusion se faire jour en toi, car voilà le renversement de pensée qui pavera la voie à tout le reste. À cause de cette confusion, tu as répondu à la Création avec peur. Est-il surprenant qu'une nouvelle réponse te soit demandée ?

4.27 Dans les traductions de la Bible et de plusieurs autres textes religieux, le mot ou l'idée de révérence est souvent confondue avec le mot ou l'idée de peur. *Un cours en miracles* te disait que la révérence est la providence de Dieu et ne convient ni aux miracles ni à toute autre chose ou être. Je soulève ce point pour t'assurer que cette confusion n'a rien de nouveau, mais qu'il s'agit d'une confusion si profondément implantée en toi qu'elle est devenue un aspect de toi-même comme être humain. Depuis des temps immémoriaux la peur est associée à Dieu. C'est cette pensée que je suis venu renverser. Bien que j'aie réussi à révéler un Dieu d'amour, cette révélation n'a pas encore été réconciliée avec ton expérience ici. C'est ce que nous chercherons à faire maintenant en mettant fin à la peur et en inaugurant par cette fin le début du temps des miracles.

Chapitre 5

Le choix de l'amour

5.1 Pourquoi, alors qu'un Dieu d'Amour a tant de fois été révélé, depuis si longtemps et sous tant de formes qu'elles sont à jamais innombrables, la peur de Dieu a-t-elle subsisté ? La seule réponse possible est que la peur du Soi a subsisté.

5.2 C'est une peur en deux volets qu'il faut maintenant examiner avec soin et avec toute la puissance de l'art de la pensée. Un aspect de cette peur a trait à l'expérience humaine, l'autre aspect à l'expérience divine.

5.3 Quand on lit dans *Un cours d'amour* que le grand paradoxe de la création est que, bien que la création soit parfaite, quelque chose a mal tourné en elle, cette peur appliquée à l'expérience humaine est ce dont je parlais. Le choix de souffrir qui a été fait dans la condition humaine est ce dont je parle plus précisément ici. Même si je peux te dire que la souffrance est une illusion, tu ne peux pas calmer ta peur de souffrir, ni la quitter des yeux, ni lui enlever les sentiments ton cœur. Bien que je sois venu te révéler le choix de l'Amour, le choix que chacun doit faire pour mettre fin à une telle souffrance, l'illusion de la souffrance a subsisté, et parce qu'elle subsiste le choix de l'Amour semble tout simplement impossible. Si ce n'était de la souffrance que tu vois partout autour de toi, le choix de l'Amour aurait déjà été fait. Si le choix de l'Amour avait été fait, la souffrance que tu vois autour de toi aurait disparue. Voilà le paradoxe.

5.4 Le second aspect de cette peur est la peur du divin. Une partie de cette peur du divin est reliée à la peur de la condition humaine. Comment pourrais-tu ne pas avoir peur de la création quand tant de souffrance s'y produit ? Mais il y a un autre aspect qui est associé à la peur de l'union dont nous avons beaucoup parlé dans *Un cours*

d'amour. C'est une peur de l'esprit humain qui n'arrive pas à comprendre le tout ou le rien, l'éternel ou le vide. Bien que ton système de pensée ait souvent été comparé à de la folie, c'est cette folie-là dont tu as peur qu'elle se mette à grandir quand tu approcheras de la vérité. C'est la partie de toi qui croit que même cette communication est de la folie, qui croit qu'envisager les miracles est dément, qui à la fois accueille et craint les visions et les aptitudes qui te paraissent actuellement au-delà de tes capacités.

5.5 Cette peur du tout et du néant est la peur de Dieu, peur de la Vie, peur de la Création, peur du Soi. Car il n'y a que tout et rien.

5.6 Une partie de toi est consciente de cela, qui a aussi peur du plein de tout que du vide de rien. Tu sens que tu es parti de quelque part et te dirige vers « quelque chose », mais ni l'un ni l'autre ne semble totalement réel pour toi. Les chanceux parmi vous ont fait de cet entre-deux un lieu d'aventure, et ils sont heureux dans leur quête. Ils n'envisagent pas de mettre fin à cet état heureux, et il y a certes beaucoup à apprendre dans l'entre-deux. Ce n'est toutefois qu'un point de départ.

5.7 En fait, la totalité de la vie pourrait être considérée comme l'illusion d'un *entre-deux* que tu as créé entre tout et rien. Ce lieu entre les deux est ta zone de confort et, bien que tu te sentes contraint d'en pousser les frontières, cette poussée laisse simplement les frontières intactes et les rend capables d'offrir une résistance. Ta quête de « quelque chose » dans l'entre-deux, si elle ne mène pas au-delà de l'entre-deux, ne sert qu'à faire obstacle à la réognition du tout que tu pourrais trouver et du rien dans lequel tu es.

5.8 Afin d'expérimenter la vérité, tu dois vivre dans un état qui est réel. *Rien* est aussi réel que *tout*, et c'est ce que certains parmi vous ont appelé et appelleront la « nuit noire de l'âme ». Réaliser que tu résides dans le néant n'est que la contrepartie de réaliser qu'il y a un tout auquel tu appartiens.

5.9 Je te répète que c'est uniquement ton corps et la pensée de ton esprit égotique qui font paraître réel l'état illusoire de l'entre-deux

dans lequel tu existes maintenant. Je dois faire une distinction ici, entre ce qui semble réel et l'aspect de ton existence qui est réel. Ton cœur, comme nous l'avons défini plusieurs fois dans ce Cours, existe nécessairement dans le système de pensée qui est réel pour toi. Puisque c'est le système de pensée de l'esprit égotique qui était réel pour toi, c'est donc là que ton cœur était tenu captif. Ainsi, ton vrai Soi n'est pas présent dans l'univers du vraiment réel, mais est effectivement présent dans l'illusion. C'est pourquoi toute quête doit se tourner vers l'intérieur, vers le cœur où réside le vrai Soi. Rien d'autre que de t'affranchir du système de pensée de l'ego ne libérera qui tu es. Le système de pensée de l'ego a empêché cette libération, et c'est la difficulté apparente que tu éprouves à suivre cette formation, et c'est aussi pourquoi, quand tu auras libéré ton soi, tu regarderas en arrière et verras combien ce seul choix était vraiment facile.

5.10 Le corps, donc le « toi » que tu penses être, n'expérimenterait rien du tout sans la présence du cœur. Le cœur est la seule cause de ton *expérience* ici. Une fois affranchi du système de pensée de l'ego, le cœur détermine ce que tu expérimentes, puisque tu le connais en tant que *cause*. C'est ce que veut dire l'esprit et de cœur joints en union, ou être de tout cœur. C'est le toi réel, ou le centre de ton Soi, qui se joint à l'unique système de pensée réel, le système de pensée de la vérité. Comment un système de pensée basé sur autre chose que la vérité peut-il mener à autre chose que l'illusion ?

5.11 Le « ici » que tu expérimentes est une expérience dictée par l'esprit égotique, et c'est tout ce qui te fait croire que tu es autre que qui tu es. L'abolition de l'esprit égotique, comme on l'a dit maintes fois et de maintes façons, doit maintenant être menée à terme.

5.12 C'est pourquoi je t'ai demandé de choisir la manière dont tu serais enfin convaincu pour de bon. Tu dois *expérimenter* la réalité du nouveau système de pensée, sans quoi il restera à jamais théorique. Tu dois abandonner le fondement de peur sur lequel l'ancien système de pensée était érigé, afin de pouvoir *expérimenter* le nouveau.

5.13 L'art de la pensée *invite l'expérience* du nouveau système de pensée en étant désireux de remplacer l'ancien par le nouveau. Bien que ce soit d'abord une activité apprise, qui aura donc ses moments de difficulté apparente, elle n'est apprise que dans le sens où il faut exercer l'attention d'esprit qui permettra le retour de la mémoire.

5.14 L'attention d'esprit et l'entièreté de cœur sont deux expressions différentes de la jonction de l'esprit et du cœur. L'attention d'esprit t'aidera à retrouver la mémoire. L'entièreté de cœur t'aidera à réconcilier les lois de Dieu avec les lois de l'homme. Par l'attention d'esprit, tu te souviendras de qui tu es. Par l'entièreté de cœur, tu seras qui tu es.

5.15 C'est ainsi que tu entreras dans le temps des miracles, mettras fin à la souffrance et amorceras le retour à l'amour.

Chapitre 6

L'acte de la prière

6.1 Le système de pensée de l'esprit égotique est un système appris et c'est pourquoi il peut être désappris. Le système de pensée de la vérité est toujours présent, de même que la vérité est toujours présente et ne peut être apprise ni désapprise. Elle te sera donc révélée dès que le système de pensée appris cessera d'en bloquer la réalisation.

6.2 Comment cette révélation se produira-t-elle ? Elle débutera en apprenant l'art de la pensée comme acte de prière. Nous avons déjà parlé de la mémoire, et nous avons dit que les actes de reproduction et de rappel qui interviennent dans la mémoire étaient des actes de création. La prière consiste simplement à reproduire et à se rappeler un souvenir divin, et le souvenir divin ne peut faire autrement que de produire un résultat divin. Autrement dit, la prière reproduit la vérité et laisse la vérité exister telle qu'elle est. La prière peut le faire parce que c'est l'acte de choisir consciemment l'union. Choisir l'union te fait passer de l'état irréal de l'entre-deux à l'état réel de « tout ». C'est seulement à l'intérieur d'un état réel que quoi que soit peut arriver en vérité.

6.3 La prière doit donc être redéfinie comme étant l'acte de choisir consciemment l'union. Avec cette définition, tu peux voir comment ta vie devient une prière. Cela ne nie pas le fait que la prière est aussi un dialogue constant entre demander, recevoir et répondre. C'est cet aspect de la prière qui en fait un acte de création.

6.4 La prière et les miracles vont main dans la main une fois que les deux sont vus pour ce qu'ils sont. N'oublie pas ce qu'est l'union. L'union est l'esprit et le cœur joints dans l'entièreté de cœur. C'est *ton* union avec *ton Soi*. L'union avec ton Soi est l'union avec Dieu. Ainsi ta concentration ne doit pas retourner vers d'anciens concepts

de prière, ni chercher à atteindre Dieu par l'intercession de la prière comme si Dieu était séparé de toi et uniquement accessible par un moyen de communication concret. Tu vois peut-être comment cette attitude envers la prière a pu venir puisque, comme bien des choses que tu as apprises, elle s'approche de la vérité sans être la vérité.

6.5 Utiliser la prière comme moyen d'atteindre un dieu considéré comme étant séparé, c'est simplement tenter d'utiliser ce qui ne peut pas être utilisé. Une telle conception de la prière a pu être crédible parce que ce désir d'atteindre admet au moins qu'il y a quelque chose à atteindre. Une telle conception de la prière a longtemps ouvert des portes pour ceux qui étaient prêts à avoir une relation réelle avec Dieu et avec le Soi. Mais ce n'est pas le concept de prière dont il est question ici, car on ne pourrait guère le comparer à un mode de vie ou à l'art de la pensée. De telles prières émergent soit du cœur soit de l'esprit et n'ont pas la puissance du cœur tout entier. De telles prières émanent de l'état de peur qui est la réalité du soi séparé.

6.6 La prière que la peur inspire n'est pas une prière du tout, parce qu'elle ne choisit pas l'union qui est un préalable. Prier dans la peur, c'est être dans un état irréel de manque et demander ce qui semble manquant ou désirable. Par contraste, la vraie prière, formée dans l'union, est un moyen de créer, de se rappeler un souvenir divin, et de transformer ce souvenir divin en expérience présente.

6.7 La mémoire nous est maintenant précieuse parce qu'elle ne dépend pas de la perception. Si la perception était tout ce qui t'est disponible, chaque expérience commencerait et finirait sans le moindre rapport avec quoi que ce soit d'autre. Sans la mémoire, ce que tu as appris un jour serait disparu le lendemain. Une personne rencontrée aujourd'hui te serait inconnue demain. Par conséquent la mémoire permet d'être en relation. La mémoire, ou le rapport avec les expériences passées, est ce qui rend chaque individu unique. Les membres d'une famille peuvent avoir plusieurs expériences en commun sans établir les mêmes rapports avec ces expériences. C'est le rapport que la mémoire permet d'établir entre les expériences

passées qui façonne les différentes personnalités, les chemins, et donc les expériences futures de chacun d'entre vous.

6.8 Qu'arrive-t-il lorsque les souvenirs d'expériences passées sont revisités sous l'égide globale d'une nouvelle manière de penser ? Les différentes personnalités ne font plus qu'un, les différents chemins ne sont plus qu'un chemin, les expériences futures ne font plus qu'un. Et dans cette unité réside la paix éternelle.

6.9 Lorsque cette unité est accomplie, la mémoire divine surgit pour remplacer la perception. Tel est l'état d'esprit miraculeux. La réalisation de cet état d'être est ta raison d'être ici. C'est ton retour à ton Soi. C'est l'annonce du retour du ciel par la seconde venue du Christ, l'énergie qui jettera un pont entre les deux mondes.

Chapitre 7

La souffrance et le nouvel apprentissage

7.1 La souffrance semble être une condition de ce monde, parce que le monde semble être un monde dans lequel qui tu es ne peut jamais s'accomplir. Tu as pris cette incapacité d'être qui tu es pour une incapacité d'agir comme tu le voudrais, de vivre comme tu le souhaiterais, d'atteindre ce que tu voudrais atteindre. La vraie manière de voir cette condition préalable à la souffrance, c'est en l'assimilant à l'apparente incapacité d'être qui tu es vraiment, un être existant dans l'union. Enlève pour le moment tout ce que tu t'efforces de devenir, et tu auras encore le sentiment de ne pas être accompli ou complet. Rappelle-toi le nombre de fois où tu étais certain qu'une réalisation particulière te rendrait complet et ferait disparaître tes sentiments de manque. Même ceux parmi vous qui ont le mieux réussi ont découvert que les succès mondains n'ont pas pu leur apporter la satisfaction et la paix qu'ils désirent.

7.2 Même les plus spirituels et les plus pieux parmi vous acceptent de souffrir. Même ceux qui comprennent aussi parfaitement que possible la vérité de qui ils sont, acceptent de souffrir. L'usage que je fais ici du mot *accepter* est important, car ces gens ne considèrent peut-être pas la souffrance comme de la douleur, mais simplement comme une part normale de la nature humaine qui demande l'acceptation. Ainsi, ces gens trouvent la paix dans la souffrance au lieu de l'abolir. Cette acceptation vient de la croyance que le pur-esprit a choisi une forme, et plus précisément une forme « inférieure », dans laquelle exister, et que ce choix comprend le choix de souffrir. Cette croyance tient parfois la souffrance pour un mécanisme d'apprentissage plutôt qu'une punition, mais dans son acceptation d'une fausse notion elle invite encore à la souffrance. Cette croyance admet l'apprentissage par les contrastes, le mal étant vu par rapport au bien, la paix par rapport au chaos, l'amour par

rapport à la peur. Cette croyance existe dans l'entre-deux où il y a d'un côté les ténèbres et de l'autre la lumière. L'un ou l'autre doit exister à n'importe quel moment, mais jamais les deux en même temps. Ainsi l'absence de bonne santé est la maladie ; l'absence de paix est le conflit ; l'absence de vérité est l'illusion. Cette croyance n'admet pas qu'il y a une seule réalité et qu'elle existe nécessairement là où tu es.

7.3 Nous t'éloignons maintenant de toutes ces croyances en nous approchant d'une connaissance qui exclut le besoin même de croyance.

7.4 Oui, j'ai dit que le contraste était le moyen d'enseignement préféré du Saint-Esprit. Mais je n'ai pas encore mentionné que le temps du Saint-Esprit achève, même si j'ai dit que c'était maintenant la seconde venue du Christ. J'ai dit que le temps des paraboles était révolu, et je t'ai demandé de ne plus te tourner vers ces figures historiques qui ont enseigné et t'ont servi d'exemples. J'ai dit qu'il fallait une nouvelle manière d'apprendre et qu'elle est là. Continuer à dépendre de l'ancienne manière, *peu importe son efficacité et peu importe combien elle disait la vérité*, reviendrait à ne pas apprendre la nouvelle.

7.5 Afin de permettre ce nouvel apprentissage, tu as fait des progrès, franchi des étapes, atteint un autre niveau et développé la capacité de percevoir différemment. Si tu ne laisses pas ce que tu as acquis te servir, tu ne réaliseras pas le but de ce nouvel apprentissage. Tu atteindras un idéal de satisfaction et de bonheur humains, mais tu ne dépasseras pas ce qui est humain.

7.6 C'est pourquoi nous devons maintenant parler de l'être humain d'une nouvelle manière. Nous devons réconcilier les différences entre l'humain et le divin. Autrement dit, nous devons parler de l'incarnation.

Chapitre 8

Incarnation et résurrection

8.1 On m'a proclamé le Verbe incarné, l'union de l'humain et du divin, la manifestation de la Volonté de Dieu. J'ai déjà dit que tu n'étais pas différent de qui j'étais. Je t'appelle aujourd'hui à ne pas être différent de qui je suis.

8.2 Étant homme, j'ai souffert, je suis mort et j'ai été enseveli. Étant qui Je Suis, j'ai ressuscité. « Je suis la résurrection et la vie. » Qui j'étais dans la vie était la manifestation, dans la forme, de la Volonté de Dieu. Tu l'as donc été aussi. Dieu étant le donneur de vie, la vie est donc la Volonté de Dieu. Or, par ma résurrection, qui fut accomplie pour tous, la signification et la réalité de la vie ont changé, quoique ce fût à ton insu. La grande expérience de la séparation a pris fin avec la résurrection, quoique ce fût à ton insu. Car la résurrection et la vie sont maintenant une seule et même chose.

8.3 Qu'elles *soient* la même chose n'entraînait pas la réalisation automatique de cet énorme changement. La nature même du changement est de se produire lentement. Des changements se produisent chaque jour tout autour de toi sans que tu t'en rendes compte. C'est seulement en rétrospective que les plus grands changements deviennent apparents. Ainsi la compréhension de la vérité d'un événement historique change avec le temps, et il peut s'écouler une centaine, un millier, voire deux milliers d'années avant que la vérité *réelle* apparaisse. Même si plusieurs versions de la vérité ont été acceptées antérieurement, il n'y a qu'une vérité. Il y avait seulement une vérité quand l'événement ou le changement s'est produit, et il n'y a qu'une vérité dans le temps ou dans l'éternité, sans égards aux diverses interprétations de la vérité.

8.4 Je suis maintenant venu te révéler la seule vérité qui ait existé durant les deux derniers millénaires sans que tu la comprennes. La

nature de la vie a changé avec la résurrection. *Je suis la résurrection et la vie. Et tu l'es aussi.*

8.5 Comme je ne subis plus la séparation, tu n'as pas non plus à la subir. Même si la résurrection n'a pas ramené la vie sous la forme que j'avais occupée, elle m'a ramené à toi sous la forme du Christ ressuscité qui existe en chacun de vous, apportant la résurrection jusque dans vos formes. Je suis devenu le Verbe incarné à ma résurrection plutôt qu'à ma naissance. Cela te paraîtra ambigu étant donné que tu définis l'incarnation comme le Verbe fait chair. Tu as cru que cela signifiait que la chair avait pris les attributs du Verbe ou du tout-puissant quand je suis devenu chair et os à ma naissance. Mais ni ma naissance ni ma mort n'était compatible avec le Verbe, car le Verbe est Je Suis, le Verbe est la Vie Éternelle. Ma résurrection a incarné le Verbe en chacun de vous. Toi qui es venu après moi, tu n'es pas comme j'étais mais comme Je Suis. N'est-ce pas que cela fait du sens, même par rapport à l'évolution humaine ? *Tu es le ressuscité et la vie.*

8.6 Quel rapport ces choses ont-elles avec ta pensée ? Tu es né à nouveau en tant qu'homme-dieu, en tant que Dieu et homme réunis. La résurrection est la cause et l'effet de l'union de l'humain et du divin. Cela est accompli. *C'est en effet* la voie dans laquelle l'homme Jésus est devenu le Christ. *C'est en effet* la voie.

8.7 Mais comment la résurrection d'un seul homme pouvait-elle être la voie, ou même *une voie* ? Comment la résurrection peut-elle te procurer une voie, ou un exemple à suivre ? Il est nécessaire que tu voies le lien entre la résurrection et l'incarnation, le lien entre la résurrection et la naissance de l'homme-dieu.

8.8 Le cœur et l'esprit joints dans l'union ont accompli la réunion du soi séparé avec Dieu. La résurrection a fait la preuve de cet accomplissement. Elle a mis fin aux prétentions de la mort et avec elles aux prétentions de tout ce qui est temporaire. La résurrection était la preuve requise, un peu comme la preuve t'est offerte maintenant sous la forme de miracles. Comment quelqu'un pourrait-il ressusciter des morts sans que les autres le suivent ?

8.9 L'illusion est la mort dont tu as seulement besoin de t'éveiller. Lève-toi et éveille-toi à ton soi ressuscité ! Il n'y a plus de *divinités* à suivre jusqu'au paradis. Ne prends l'exemple sur aucune d'entre elles et suis plutôt l'exemple de la femme, de Marie, Mère de Dieu.

8.10 Qu'est-ce qu'une mère, si ce n'est celle qui incarne, en qui l'esprit se fait chair par sa propre chair, en qui l'esprit se fait chair par l'union. Que tu aies, dans ta version de la création, rendu nécessaire que la femme se joigne à l'homme pour qu'une nouvelle vie voie le jour, c'est encore un exemple de la manière dont ta mémoire de la création est faite pour servir ce que tu veux manifester. Comme il était impossible pour le soi séparé d'exister dans la séparation, il a créé un moyen par lequel d'autres formes séparées pouvaient recevoir l'existence et vivre avec toi dans la séparation. Que tu reconnais l'union comme condition préalable à la création est la preuve de la ténacité de ta mémoire, ainsi que de l'impuissance de l'illusion à te débarrasser complètement de ce que tu connais.

8.11 L'immaculée conception était donc une étape nécessaire dans la réclamation de l'acte de pure création, l'enfantement du nouveau par l'union avec le Soi divin. Peu importe que tu croies au mythe ou à la réalité de l'immaculée conception, puisque mythe et réalité se confondent dans l'illusion où tu vis. Autrement dit, tu règles ta vie autant sur le mythe que sur la vérité, et souvent le mythe reflète plus fidèlement la vérité que ce que tu tiens pour la réalité. Ceci n'est toutefois pas un appel à embrasser le mythe, mais à embrasser la vérité.

8.12 C'est au mythe de Marie que nous faisons appel maintenant pour mettre fin à tous les mythes, car dans ce seul exemple de vie se trouve la clé de l'énigme.

8.13 Chacun est appelé à retrouver son état vierge, un état inchangé par la séparation, un état dans lequel ce qui est engendré est engendré par l'union avec Dieu. C'est dans cet état inchangé que tu es libre de ressusciter comme je suis ressuscité. C'est par la résurrection de la Sainte Vierge Marie *dans la forme* que le nouveau mode de vie est révélé.

8.14 Le nouveau mode de vie est la capacité de ressusciter dans la forme. La capacité de ressusciter dans la vie. La capacité de ressusciter maintenant.

8.15 La gloire qui t'appartient t'est donc rendue *dans la vie* plutôt que *dans la mort*.

8.16 Le masculin a fourni la manifestation, ou l'effet de la cause créée par le féminin dans l'immaculée conception. Ma mère, Marie, était responsable de l'incarnation du Christ en moi, tout comme je suis responsable de l'incarnation du Christ en toi. L'union entre masculin et féminin est simplement l'union des parties de toi-même exprimée sous une forme et dans une histoire, exprimée autrement dit dans un mode visuel qui t'aide à comprendre l'invisible. C'est une autre démonstration de l'union qui te ramène à ton état naturel. C'est une autre démonstration du fait que cause et effet ne font qu'un en vérité. C'est une autre démonstration de ce qui doit maintenant se produire, en cette époque, afin que la vérité de la résurrection soit révélée et vécue.

8.17 Jusqu'à maintenant nous avons parlé de l'union du cœur et de l'esprit. De peur que tu penses que cette union n'englobe pas toute chose, réfléchissons un peu à l'art de la pensée, et voyons comment il réunit dans l'entière de cœur tout ce que tu as considéré comme des parties séparées du soi, telles que le masculin et le féminin, la conception et l'action, l'inspiration et la manifestation.

Chapitre 9

Donner et recevoir

9.1 L'art de la pensée est impossible sans un retour au soi vierge et inaltéré. La *pratique* de l'art de la pensée achèvera le retour commencé dans *Un cours d'amour*. Ce qui entraînera l'union du masculin et du féminin, de la conception et de l'action, de l'inspiration et de la manifestation. C'est de cela dont il était question quand nous avons parlé de l'état d'esprit miraculeux, ou l'état dans lequel tu es prêt pour le miracle. C'est l'entièreté de cœur qui est accomplie par la pleine conscience.

9.2 Peu importe que tu sois mâle ou femelle, puisqu'en vérité tu es l'union des deux. La fin de la séparation qui a entraîné la résurrection a causé cette union, et la séparation du masculin et du féminin ne continue à exister que dans la forme.

9.3 Or, dans un sens, nous parlons aujourd'hui d'une élévation de la forme. Bien que ce soit, en réalité, une élévation au-delà de la forme, elle doit commencer dans la réalité où tu penses être. Autrement dit, elle doit commencer par la forme. Tu ne peux pas t'attendre à un changement d'état, mais tu dois créer le changement d'état que tu attends.

9.4 Tu es habitué à une création extérieure. L'une des rares exceptions à cette création extérieure est l'acte de donner naissance. Mais la naissance, comme toute manifestation extérieure, ne fait que refléter un changement intérieur. Le développement d'un nouvel être dans les entrailles d'un autre est une manifestation visible de la gestation, qui est le prélude à la résurrection. Ce qui faisait partie de la mère et du père, ce qui serait mort sans la jonction qui a lieu à l'intérieur, devient une vie nouvelle.

9.5 Il t'est demandé maintenant de porter une vie nouvelle, non pas dans les entrailles, mais dans le cœur et l'esprit réunis.

9.6 Penchons-nous maintenant sur la question de savoir pourquoi la naissance a été le domaine des femmes, et pourquoi les hommes ont été incapables de donner naissance. C'est parce que, dans ta version de la création, il devait y avoir un donneur et un receveur. Tu savais que donner et recevoir ne font qu'un en vérité. Ce fut ta façon de recréer cette vérité universelle. Tu t'es souvenu qu'une chose ne vient pas de rien, et que rien n'existe sans relation.

9.7 Or, tu ne t'es pas souvenu que la première union est celle de l'esprit et du cœur. La première union est l'union avec le Soi. Cette union avec le Soi est la résurrection, ou la renaissance. Tous sont capables de cette union qui donne la vie. Tous sont capables de donner naissance au Soi.

9.8 Mais alors qu'advient-il de l'acte nécessaire de donner et recevoir ? Dans cette naissance du Soi, qui est le donneur et qui est le receveur ? Pour que naisse le Soi, donner et recevoir doivent faire un en vérité. Il semble pourtant nécessaire qu'il y en ait un qui donne et un qui reçoive. Tu as longtemps attendu de recevoir ce que tu pensais qui ne pouvait venir que d'un quelconque *autre*. Tes églises en sont une preuve, où tu cherches dans la religion un intercesseur, quelqu'un qui te facilitera cette réception, ou communion. Il n'y a que par le Christ *en toi* que donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

9.9 Alors que j'attendais ma mort, j'ai reçu le don de connaître ce qui adviendrait par ma résurrection. J'ai tenté de transmettre cela dans les termes les plus simples. J'ai tenté de faire savoir qu'alors que j'allais mourir et ressusciter sous une nouvelle forme, tu le ferais aussi ; que cette nouvelle forme existerait en toi ; que tu deviendrais le Corps du Christ et que donner et recevoir seraient accomplis.

9.10 Tu es le Corps du Christ.

9.11 Qu'est-ce que cela signifiera d'établir l'union du masculin et du féminin, de la conception et de l'action, de l'inspiration et de la manifestation ? Cela signifiera l'union et le temps des miracles. Cela voudra dire que tu es le Corps vivant du Christ.

9.12 Dans le sens le plus large, cela est déjà en train de se produire. Lorsque l'ego s'est senti menacé, les hommes et les femmes se sont laissés guider et ils ont entamé un travail sur les parties d'eux-mêmes sur lesquelles l'ego avait le moins d'emprise. Pour les hommes, cela signifie le plus souvent qu'ils se sont éloignés du domaine intellectuel, qui était gouverné par l'ego, pour se tourner vers le domaine des sentiments. Pour les femmes, cela signifie qu'elles se sont éloignées du domaine des sentiments où leur ego avait le plus d'emprise, et se sont tournées vers l'intellect. Ce retournement instinctif vers un opposé a été fait pour vous servir par l'intercession du Saint-Esprit. En vous tournant vers l'intérieur plutôt que vers l'extérieur pour trouver ce dont vous aviez besoin pour vous affranchir du règne de l'ego, vous vous êtes tournés vers l'entièreté. De même que le mariage des attributs masculins et féminins en vous cause une fusion des deux et produit l'entièreté, de même il est possible de produire l'entièreté par la conception et l'action, l'inspiration et la manifestation.

9.13 De peur que tu combattes ces idées qui te paraissent stéréotypées, je donnerai simplement quelques brefs exemples. Et ces exemples, je te demande de les tirer de ta propre expérience récente. Pour quelle raison l'ego t'est-il devenu plus apparent au fur et à mesure que tu étudiais ce Cours ? Est-ce qu'il ne semblait pas sommeiller pendant certaines périodes avant d'être soudainement rappelé à la vie par quelque évènement ou situation ? Quel était cet évènement ou cette situation ? Ne constituait-il pas une menace pour ta propre image ? Et dirais-tu que cette menace se produisait sur le plan émotionnel ou sur le plan intellectuel ? C'est ton cœur ou ton amour-propre qui était blessé ? Tes sentiments ou tes idéaux qui étaient remis en question ? Et quel déguisement l'ego a-t-il revêtu pour voler à ton secours ? A-t-il demandé que tu retraites ou que tu avances ? A-t-il provoqué tes émotions ou essayé de les calmer ?

9.14 Il se peut qu'il soit difficile de répondre à ces questions parce que ta réaction initiale et ta réponse auront probablement pris des formes différentes. Tu peux avoir réagi par exemple en étant blessé ou furieux. Puis ta réponse a pu être émotive ou intellectuelle. L'important ici, c'est que la plus facile et sans doute la première réaction s'accorde avec ton ancien modèle, le modèle de l'ego. C'est par la seconde réaction, en te détournant de l'ancien modèle, que tu brises l'emprise de l'ego.

9.15 Une première réaction pourrait être de te gonfler de fierté et de renforcer ta position, de rationaliser, argumenter, manipuler ou châtier l'autre pour te sentir mieux en relation avec lui dans cette situation ou cet événement. La première réaction d'un autre pourrait être de s'apitoyer, de se culpabiliser ou de rendre l'autre coupable, ou de ressentir une baisse de l'estime de soi. La première ressemblera à une position intellectuelle. La seconde à une position émotive. Délaisser la position intellectuelle pour une position émotive résoudra plus facilement et plus rapidement la première. La seconde sera plus facilement et plus rapidement résolue en se tournant vers la raison ou l'intellect. L'attaque perçue aura pénétré à l'endroit où tu as mis ta plus haute valeur, où tu es donc le plus vulnérable. Antérieurement, ta réponse aurait été de protéger et d'utiliser ce qui a pour toi le plus de valeur. Maintenant ta réponse aura changé. Tu n'accorderas plus autant de valeur à ce qui a provoqué ton ego et tu t'en détourneras.

9.16 Ce qui « était » est rejeté et la première étape consiste à embrasser ce que tu n'as pas embrassé auparavant. Tu fais ressortir des aspects de ton soi qui avaient été sous-évalués au lieu de chercher ce qui te manque chez quelqu'un d'*autre*. L'impact d'une telle chose est important et universel. Il semble que ce soit une affaire d'équilibre mais c'est une affaire d'entièreté. Masculin et féminin sont des étiquettes chargées d'attributs. Quand les divers attributs auront fusionné, masculin et féminin ne seront plus et l'entièreté règnera.

Chapitre 10

La paix

10.1 Maintenant, permets-moi d'aborder la question de la paix que tu as expérimentée ainsi que tes réactions à cette paix. Elle est si étrangère à la plupart des gens que tu ne peux même pas imaginer que c'est cela que tu es censé éprouver. Il y a maintenant un noyau de paix au centre de ton Soi, et les questions que tu choisis d'aborder n'affecteront pas du tout ce centre de paix. Bien que tu puisses trouver cela presque troublant, tu n'iras pas jusqu'à l'extrême pour troubler cette paix.

10.2 Ma paix t'appartient. Tu l'as demandée et elle t'a été donnée. Pour ne pas l'avoir, il faudra que tu choisisses de ne pas l'avoir. Et parfois ce sera tentant. Tu te questionneras sur le fait que tes sentiments ne vont plus jusqu'aux extrêmes et tu auras envie de les y pousser. Tu éprouveras cela comme un manque. Tu penseras que quelque chose ne va pas. Tu le ressentiras surtout quand d'autres autour de toi iront jusqu'aux extrêmes. Un ami éprouvera des sentiments extrêmes, et cela semblera signifier que cet ami est vraiment vivant. Que ce soit de la joie ou de la peine, cela te paraîtra plus *vrai* que la paix. Cela semblera si *humain* que l'envie d'être pleinement humain te submergera. Tu penseras que cet humain qui a capté ton attention est pleinement engagé et vit pleinement le moment présent. Tu penseras que c'est ce que tu veux. Et je répète que peu importe que ce soit de la joie ou de la peine, car tu es, ou tu as été, attiré par les deux pour la même raison, parce que tu voulais être pleinement engagé dans l'expérience humaine.

10.3 Voilà l'expérience que tu as créée, et combien de fois t'y es-tu trouvé pleinement engagé ? Combien de fois t'es-tu laissé aller à ces hauts et à ces bas ? Tu seras tenté de t'abandonner une fois de plus dans cette voie on ne peut plus humaine. Tu pleureras et tu riras du

caractère poignant de l'expérience humaine. Voilà le *connu* que tu seras tenté de ne pas abandonner. Si ta paix n'est pas troublée par la plus intense de ces expériences, par le plus profond chagrin ou par la plus grande des joies, tu te sentiras inhumain. Tu penseras que tu n'es pas censé en venir là, que tu n'es pas censé ressentir cela. Tu te demanderas ce qui ne va pas chez toi.

10.4 C'est *la* tentation. La tentation de l'expérience humaine. Et c'est ce que tu continues de choisir au lieu de la Paix de Dieu. Ce n'est pas un bon ou un mauvais choix, mais c'est un choix. C'est ton libre arbitre qui continue à faire ce choix.

10.5 Tu as utilisé ton libre arbitre pour choisir l'expérience humaine. Maintenant es-tu désireux de l'utiliser pour choisir la Paix de Dieu à la place ? Peux-tu choisir la paix de tout cœur ? Peux-tu choisir la paix assez longtemps pour t'habituer à la joie sans chagrin ? Si tu ne peux pas, tu continueras de créer l'enfer autant que le ciel, et tu continueras la séparation entre le divin et l'humain. Le ciel a-t-il assez de valeur à tes yeux pour renoncer à l'enfer ?

10.6 Tous ces extrêmes de l'expérience humaine faisaient partie des mécanismes d'apprentissage. Ils ont forcé les cœurs et les esprits à s'ouvrir à la présence intérieure du divin. C'est justement pour cette raison que tu les as choisis. Mais tu peux maintenant devenir un observateur et les voir comme les choix d'apprentissage de tes frères et sœurs, sans toi-même choisir d'y revenir pour apprendre de la même manière. Tu n'as plus besoin de ces expériences pour t'alerter de la présence divine. Une fois que tu as appris à lire, tu n'as pas à revenir en arrière pour apprendre à lire encore et encore, même si tu continues à lire toute ta vie. Tu peux continuer à expérimenter la vie tout en portant la Paix de Dieu en toi. Lorsque tu vis dans la paix, tu peux devenir un exemple pour tes frères et sœurs, un exemple qui dit qu'il existe une autre voie.

10.7 T'est-il demandé d'abandonner les extrêmes ? Oui. Il t'est demandé de renoncer à tout ce qui t'enlèverait ta paix. Mais comme il t'a déjà été dit, tu ne renonces à rien. Tu en auras peut-être l'impression pendant un certain temps. Tu seras encore attiré vers

ceux qui vivent aux extrémités, et il n'y a aucune raison de ne pas te réjouir du bonheur d'un autre, ou de ne pas ressentir de la compassion pour la souffrance d'un autre. Mais tu n'as pas besoin d'y prendre part et tu ne peux pas y prendre part si tu comptes porter en toi la Paix de Dieu.

10.8 C'est ce que voulaient dire les nombreuses références à Dieu qui ne voit pas la souffrance. Dieu existe avec toi dans la paix. Quand tu ressens la paix, tu ressens la Paix de Dieu. Il n'y a pas d'autre paix. Il n'y a pas d'autre Dieu. Que tu le croies ou non maintenant, je t'assure que dans la Paix de Dieu est toute la joie que tu as connue dans l'expérience humaine et aucune des peines.

10.9 Chacun de vous peut sûrement se rappeler une expérience passée, une expérience de profonde joie ou de profond chagrin qui est aussi devenue une expérience de profond apprentissage. Tu penses que tu ne serais pas qui tu es aujourd'hui sans des expériences comme celle-là. Tu penses que je ne pourrais pas te demander de renoncer à ce type d'expériences. Mais tu les as déjà eues ! Je ne te demande pas d'y renoncer. Seulement de faire aujourd'hui un nouveau choix.

10.10 Le souvenir de ces événements a tant d'emprise sur toi que tu préfères ne pas choisir la Paix de Dieu. Mais regarde plus loin que ton souvenir ce qui était réellement là. Aucun moment de véritable apprentissage n'est survenu sans la Paix de Dieu, car sans la Paix de Dieu aucun véritable apprentissage n'est possible.

10.11 Séparons ce que tu appellerais des expériences ineffables des expériences extrêmes qui t'ont servi de mécanismes d'apprentissage. Les expériences ineffables suivent souvent des moments de bonheur ou des traumatismes, mais elles n'arrivent pas à l'intérieur de ces moments. Ce sont des expériences culminantes qui t'attendent, si seulement tu choisis la Paix de Dieu.

10.12 Les extrêmes que nous voulons laisser derrière nous sont des extrêmes réactions à une leçon donnée. Ce qu'il t'est demandé de laisser derrière toi est le besoin de telles leçons. Si tu as appris le

curriculum, de quelles leçons additionnelles as-tu besoin ? Quelle connaissance tranquille ne peut te parvenir dans la paix ? Pourquoi croirais-tu que tu peux apprendre dans la tourmente des extrêmes ce que tu ne peux apprendre dans la paix éternelle ?

10.13 C'est ce que tu as cru et c'est la raison pour laquelle tu n'as pas encore choisi d'accepter ton héritage. Mais laisse revenir la mémoire de la vérité maintenant et tu verras que la paix est tout ce que tu cherchais à atteindre par ton apprentissage. Si tu ne t'arrêtes pas maintenant pour accepter que la paix est ici, tu ne connaîtras pas la Paix de Dieu qu'est ton propre Soi.

10.14 La paix, quelle que soit la manière de la trouver, quelle que soit son expression, quels que soient les mots que tu emploies pour la décrire, est ta réponse à Dieu et la réponse de Dieu pour toi. La paix est l'héritage que je t'ai laissé. La paix du corps, de l'esprit et du cœur. La paix est le domaine des miracles, la condition de l'entière de cœur, le préalable à l'art de la pensée, la description du ciel, la résidence du Christ. La Paix est venue à toi et tu es venu à la Paix.

10.15 Maintenant voici ta dernière instruction. Toi qui as trouvé la paix – vis en paix. La Paix de Dieu t'a été donnée – va en Paix. Répands la paix partout sur la terre. Va en paix dans l'amour et au service de tous. Car en allant ainsi, tu reviens à la maison et ramènes avec toi les frères et sœurs à qui tu as apporté la paix. Va en paix pour aimer et servir de tout ton cœur. Ainsi nous sommes un seul cœur, un seul esprit, une seule unité. Ainsi nous ne faisons qu'un dans une relation d'amour et de paix qui est notre demeure éternelle. Bienvenue à la maison, mes frères et sœurs dans le Christ. Bienvenue chez vous.

**Un traité sur la nature de l'unité
et sa reconnaissance
Deuxième traité**

Chapitre 1

Le trésor

1.1 Vous êtes tous conscients, du moins par moments, que des trésors sommeillent en vous. Ce qui autrefois apparaissait comme un trésor, tel un talent nécessitant d'être développé, n'est plus considéré comme un trésor une fois développé mais devient plutôt quelque chose qu'on tient pour une aptitude et plus tard pour une simple partie de ton identité. C'est ce que nous explorerons dans ce Traité. Un trésor que tu n'as pas reconnu sera bientôt reconnu. Une fois reconnu, il commencera à être considéré comme une aptitude. Et finalement, par l'expérience, il deviendra ton identité. Nous commencerons par discuter la nature du trésor.

1.2 Le plus souvent, un trésor est vu sous l'un de ces deux angles : c'est soit une chose précieuse à chercher et à trouver, soit une chose trouvée qui est protégée et chérie.

1.3 Dans le premier sens, le trésor, d'abord et avant tout, est quelque chose que tu crois réel et que tu as défini par sa grande valeur. Puisque ce traité ne s'intéresse pas aux trésors matériels, nous n'examinerons pas les dimensions du trésor physique, sauf pour dire que les sentiments qui amènent quelqu'un à penser que les choses matérielles peuvent être précieuses et constituer un trésor, sont de l'ego. Nous présumerons plutôt que tu as dépassé ces préoccupations de l'ego, et nous explorerons le domaine des trésors internes.

1.4 Ceux qui ont dépassé le domaine de l'ego, dans leur crainte d'y retourner tournent souvent le dos aux trésors internes dont ils pensent qu'ils pourraient, une fois réalisés, nourrir l'ego. Malgré plusieurs observations dans ce Cours concernant le désir, tu crains peut-être encore ton désir. Malgré plusieurs exhortations à poursuivre ton but, qui est d'être qui tu es, tu as peut-être déterminé

qu'il n'était pas nécessaire maintenant d'explorer ton trésor interne. Tu te sens peut-être soulagé d'apprendre que tu es, dès maintenant, un être parfait, et peut-être as-tu trouvé là un lieu paisible et reposant où rester un moment. Peut-être que, malgré le fait que tu as beaucoup appris sur la nécessité de laisser le jugement derrière toi, tu juges ton désir d'être autre que qui tu es maintenant, ainsi que tous les désirs reliés à ces trésors internes, trésors que tu espérais autrefois transformer en aptitudes. Tu penses que ce Cours t'a conduit à l'acceptation de qui tu es maintenant et que c'est une preuve de ton accomplissement. Tu y vois peut-être la permission de rester comme tu es et de ne pas aspirer à trouver plus.

1.5 Ce lieu de repos est effectivement un lieu sacré et un répit mérité; c'est même une démarcation entre l'ancien et le nouveau mode de vie. Mais ce n'est pas la fin recherchée. Peu importe à quel point ce lieu de repos peut te sembler paisible au départ, il deviendra vite stagnant et insatisfaisant. Laissé dans ce lieu sans autres instructions, tu retournerais vite à tes anciennes notions du ciel et verrais la paix comme la condition de ceux qui sont trop épuisés pour vivre pleinement. Tu en aurais fini avec l'aventure de vivre, tu ne serais plus du tout intéressé par la chasse aux trésors cachés et tu ne les verrais pas.

1.6 Ce lieu n'est pas la vie mais ce n'est pas non plus la mort, car même la mort n'est pas un *lieu* de repos éternel dans le sens où tu l'imagines. Même le repos, une fois bien appris, n'est qu'un repos. Ce n'est pas un *lieu* de repos, un *lieu* où s'arrêter au cours du voyage de la vie, pas plus qu'un *lieu* où la vie s'arrête et où la mort règne. Ce n'est pas un endroit où tu arrives pour ne plus jamais repartir. Le repos, une fois bien appris, est un état dans lequel la lutte a cessé et la paix a triomphé du chaos, où l'amour a triomphé de la peur.

1.7 Tu ne vois peut-être encore que deux choix : la paix et la lutte. Mais avec une telle attitude, tu aurais tôt fait de lutter pour conserver ta paix. Il existe un autre choix et ce choix repose en toi.

1.8 Le trésor qui repose en toi et que tu ne reconnais pas encore pleinement est celui de l'unité. Ayant beaucoup appris sur l'unité

dans le cadre de ce Cours, tu en es peut-être venu à considérer l'unité, à l'instar du repos, comme un lieu où tu peux arriver. Comme la paix, elle ressemble peut-être à une bulle protectrice, quelque chose qui te met à part de la vie et du chaos qui semble y régner. Tu dois réaliser que tu penses à des lieux parce que tu penses dans les termes de la forme. Ainsi, j'ai moi-même utilisé plusieurs fois l'idée de lieu comme aide à l'apprentissage. Mais tu es maintenant prêt à commencer à penser sans avoir besoin de la forme.

1.9 Même ces désirs que tu as souhaité développer en aptitudes, tu leur as donné une structure et une forme dans ta pensée. Un désir de peindre devient, dans ta pensée, une toile achevée que tu accroches au mur. Le moment de peindre devient un lieu. Une pièce ou un studio est envisagé, dans lequel tous les outils de l'artiste sont disponibles. Une pianiste en herbe imagine un piano à queue et des prestations dans une magnifique salle de concert, ou encore un petit clavecin ornant une salle de séjour où elle pourra inviter parents et amis à venir l'écouter. Un écrivain voit un livre imprimé, un sprinter se voit gagner une course, un tennisman devient un champion. Ce sont toutes des scènes de choses et de lieux ou, en d'autres mots, de l'extérieur, de la forme.

1.10 Penser sans la forme est présage d'unité. La forme est un produit de la séparation. Les pensées « formes » sont les produits de la séparation. L'unité n'est pas un lieu ni une chose, mais le domaine du seul cœur et du seul esprit; le domaine de l'informe et de l'intemporel. Mais c'est aussi le domaine de la connectivité, de ce qui relie au Créateur tout ce qui vit dans la création.

1.11 Tu es un créateur, mais un créateur qui crée avec une pensée différente de toutes les pensées que tu n'as jamais eues. Tes pensées de pianos à queue ne créeront jamais un piano à queue. Quelles sortes de pensées, donc, pourraient créer un pianiste ?

1.12 Des pensées jointes en unité. Des pensées jointes en unité peuvent se comparer à la pensée sans pensées. Elles peuvent se comparer à l'imagination. Elles peuvent se comparer à l'amour.

1.13 Les souhaits de l'ego font penser à un piano à queue. Les pensées jointes en unité entendent la musique. Les souhaits de l'ego font penser à une peinture insérée dans un cadre raffiné. Des pensées jointes en unité voient la beauté. Tu as l'habitude de penser que si tu n'as pas un objectif tangible, comme des leçons de musique ou l'achat d'un piano, tu n'atteindras jamais les buts associés à ces étapes tangibles. Des pensées jointes en unité créent sans objectif ni planification, sans effort ni lutte. Ce qui ne veut pas dire qu'un instrument n'est pas nécessaire au musicien et qu'un peintre ne posera pas un jour le pinceau sur une toile. Mais cela signifie que le trésor existe sans ces « choses » et que le trésor est déjà une création pleinement réalisée. Le trésor est déjà là, déjà précieux et à ta disposition.

1.14 C'est une première étape dans le changement de pensée qui doit se produire. C'est une étape élémentaire qui peut s'accomplir facilement avec un peu de bonne volonté. Ce changement de pensée concernant les trésors que tu reconnais pavera la voie à la reconnaissance des trésors que tu n'as pas reconnus jusqu'ici.

Chapitre 2

Entendre l'appel

2.1 Pourquoi commencer « Un traité sur l'unité » en parlant de trésors ? Afin de préparer le terrain pour parler de l'appel. Qu'est-ce en toi qui reconnaît les talents qui dorment à l'intérieur déjà pleinement réalisés ? L'esprit pratique n'est pas la source d'une telle imagination. L'esprit pratique fait de l'imagination un fantasme. C'est le cœur qui voit avec une véritable imagination, et c'est le cœur qui te parle avec des mots qui correspondent à l'idée que tu te fais déjà de ce que c'est d'entendre un appel, ou d'être appelé.

2.2 Être appelé est considéré ici comme quelque chose de noble. Peu de gens, hormis ceux qui se sentent appelés vers quelque chose qui dépasse la vision ordinaire et limitée qu'ils ont d'eux-mêmes, emploient cette expression. Mais plusieurs reconnaissent un appel vers des choses que le monde juge très ordinaires.

2.3 Comment un fermier explique-t-il le fait qu'il ne peut pas être autre chose que fermier ? Que c'est dans sa nature de se lever et se coucher avec le soleil, qu'il a ça dans le sang ? Que s'unir à la terre est essentiel pour lui ?

2.4 Il faut du courage dans le monde d'aujourd'hui pour suivre l'appel à enseigner. Pour mettre de côté d'autres carrières beaucoup plus prestigieuses et lucratives et choisir plutôt de partager ses connaissances et de modeler des esprits ?

2.5 Quelle extraordinaire bonté appelle quelqu'un à prendre soin du corps d'un autre, à devenir un guérisseur ?

2.6 Comment peut-on expliquer la joie sans égale provenant du simple geste de prendre soin d'un enfant, de préparer un repas et d'apporter grâce et harmonie dans un foyer ?

2.7 Cette liste d'appels pourrait s'allonger sans fin et chaque appel pourrait être qualifié d'inexplicable. Ceux qui cherchent une explication avant de suivre un appel, qui cherchent des raisons de nature pratique ou des garanties sur le bien-fondé et les conséquences de suivre un tel appel, cherchent une preuve qui leur a déjà été donnée. L'appel lui-même est la preuve. C'est la preuve de la capacité du cœur à se faire entendre. De la capacité du cœur à reconnaître l'invisible, à imaginer l'existence de ce qui révélera sa vraie nature et sa joie.

2.8 Vous avez tous la capacité d'entendre la vérité de ce que vous dirait votre cœur. Vous êtes tous aussi capables de croire à cette vérité que d'en douter. Tout ce qui vous empêche de croire à la vérité est un esprit et un cœur agissant séparément plutôt qu'en union.

2.9 Tu crois que ce qui t'empêche d'être qui tu es est bien plus vaste que cette simple idée d'entendre et de suivre un appel ne l'indique. Tu crois que ce qui t'empêche d'être qui tu es est bien plus vaste qu'une division entre l'esprit et le cœur. Certains diraient qu'ils ne ressentent pas d'appel ou qu'ils en ressentent plusieurs. D'autres allégueraient des raisons d'ordre pratique pour faire autre chose que ce qu'ils se sentent appelés à faire. Toutes ces idées illustrent ta croyance que quelque chose d'autre que ton propre désir est nécessaire. C'est uniquement dans ton propre désir que quoi que ce soit existe, parce que c'est uniquement dans ton désir que le pouvoir de la création s'exprime.

Chapitre 3

Répondre à l'appel

3.1 Ta vie est déjà un acte de création. Elle *fut* créée. Toute ta vie. Elle existe, pleinement réalisée à l'intérieur de toi. Ton travail ici est de l'exprimer. *Tu* es beaucoup plus que ta vie ici. *Tu* as créé ta vie ici en union avec le seul esprit et le seul cœur, autrement dit en union avec Dieu. Tout ce que tu as jamais voulu *est*. Tout ce que tu as jamais pensé ou imaginé *est* et se trouve reflété dans le monde que tu vois. La seule différence entre la vie que tu vis maintenant et la vie que tu veux réside dans ton désir d'exprimer qui tu es.

3.2 Il n'y aurait pas besoin de forme s'il n'y avait pas eu le désir d'expression. La vie *est* le désir d'exprimer à l'extérieur ce qui existe à l'intérieur. Ce que j'appelle l'intérieur ici, comme si l'« intérieur » était un *lieu* où quelque chose peut résider, est l'unité, le *lieu* où l'être réside. C'est le *lieu*, ou le *domaine*, du seul cœur et du seul esprit. C'est le lieu où tout existe déjà pleinement réalisé. C'est comme un coffre à trésors. Comme un menu de possibilités. Tout ce que tu as à faire, c'est de reconnaître de tout ton cœur le trésor que tu as déjà choisi d'apporter au monde. Ton cœur te parle de ce trésor, il te guide à ouvrir le coffre pour le livrer au monde – à ton monde – le monde humain. Comme je l'ai déjà dit, dans le monde de l'unité où réside ton être, c'est déjà accompli. Le lien entre le monde de l'unité et le monde physique est ton cœur. Ton cœur te parle de ce qui est *déjà accompli* et t'enjoint de l'exprimer sous ta forme physique, unissant ainsi les deux mondes dans cette expression.

3.3 Ton esprit existe dans l'unité. Ton cœur existe là où *tu penses être*, te donnant ainsi le moyen qui permet l'union entre là où *tu penses être* et là où ton être réside réellement. Rappelle-toi toujours que ton cœur est là où le Christ en toi réside, et que le Christ est ton identité. Rappelle-toi que c'est le Christ en toi qui apprend et qui élève

l'apprentissage au niveau le plus sacré. C'est le Christ en toi qui apprend à marcher sur terre en tant qu'un enfant de Dieu, étant qui tu es vraiment.

3.4 Cela a déjà été mentionné dans *Un cours d'amour* et il faut le répéter maintenant pour une raison précise. Il se peut qu'au début de ton apprentissage, tu n'aies pas accordé une grande attention à cette vérité voulant que c'est le Christ en toi qui apprend, mais il n'est plus possible désormais de l'ignorer. *Tu* as maintenant achevé ton apprentissage. *Tu* as commencé à voir les changements que ton apprentissage peut apporter dans ta vie. *Tu* as ressenti la paix et l'amour de l'étreinte. Tu sais que tu es en train d'expérimenter et d'apprendre quelque chose de réel et d'important, même dans la vie de tous les jours où tu évolues présentement. Il faut maintenant que tu fasses pleinement la distinction entre le soi égotique qui antérieurement était le soi de l'apprentissage et de l'expérience, et le Soi christique qui est désormais le Soi de l'apprentissage et de l'expérience. Tu dois maintenant assumer le rôle de ta nouvelle identité, de ton nouveau Soi.

3.5 C'est la reconnaissance que tu vis et agis dans le monde en tant que Soi christique plutôt que soi égotique, qui aidera ton expression. Sans expression, tu ne réaliseras pas que le retour à l'unité est déjà accompli.

3.6 Si tu te regimbes encore à l'idée que le Christ puisse avoir besoin d'apprendre, c'est que ton idée du Christ est encore fondée sur une ancienne manière de penser, comme le sont tes idées sur l'apprentissage.

3.7 L'apprentissage et l'accomplissement ne sont pas linéaires, comme tu les as perçus. Ce sera plus facile à expliquer en reprenant l'idée des talents. Si l'aptitude à créer de la belle musique existe déjà en toi, tu n'as pas besoin d'apprendre ce qu'est la belle musique, mais seulement d'apprendre comment l'exprimer. Si tu vois la beauté à l'intérieur de toi, tu n'as pas besoin d'apprendre ce qu'est la beauté, mais seulement d'apprendre comment l'exprimer. Expression et création ne sont pas synonymes. La création est une

expansion continue et ininterrompue de la même pensée d'amour qui a donné l'existence à la vie. Les semences de la création existent en toute chose et elles assurent la pérennité de la création. Ainsi, les semences de tout ce que tu as la capacité d'exprimer existent « à l'intérieur » de toi, dans la création qui est toi. Le pouvoir de la création est libéré par ton choix, ton désir d'exprimer cet aspect de la création. Il est littéralement vrai que les semences d'une bonne partie de la création sommeillent en toi, déjà accomplies, mais dans l'attente d'une expression dans ce monde physique.

3.8 De la même manière, donc, on peut dire que le Christ est la semence de ton identité. Le Christ est l'expansion continue et ininterrompue de la même pensée d'amour qui a donné l'existence à la vie. Le Christ est ton identité dans le sens le plus vaste possible. Le Christ est ton identité dans l'unité qu'est la création.

Chapitre 4

L'appel à qui tu es

4.1 La création n'est pas un aspect de ce monde seulement. La création est un aspect de l'ensemble, du tout en tout, de l'alpha et de l'oméga, de l'éternité et de l'infinité. Ce n'est pas uniquement la vie telle que tu la connais en ce moment, mais la vie sous tous ses aspects. C'est la vie au-delà de la mort, aussi bien que la vie avant la naissance et durant ton séjour ici. Tout est un parce que tout découle de la même Source.

4.2 Tu ne fais pas seulement partie de la création, mais comme il fut maintes fois répété, tu es un créateur et comme tel un acte de création continue. Cela ne signifie pas que la création s'exprime à travers toi mais que tu t'exprimes à travers la création. L'idée d'une création statique serait contraire à la signification de la création. Pourtant tu penses encore que tu es séparé de la création et que tu ne l'affectes pas. Ce qui s'accorde avec la pensée que tu es à la merci du destin. Destin et création ne sont guère la même chose. Tu es seulement à la merci de ton propre ego, et seulement jusqu'à ce que tu sois désireux de le laisser partir.

4.3 *Un cours en miracles* et *Un cours d'amour* travaillent main dans la main parce que le changement de pensée enseigné dans *Un cours en miracles* était un changement de pensée sur toi-même. Il tentait de déloger l'esprit égotique qui t'a donné une identité dont tu pensais seulement que c'était toi. *Un cours d'amour* a suivi pour te révéler qui tu es vraiment. Tant que tu continues d'agir dans le monde en qualité de qui tu *penses* être plutôt que qui tu es vraiment, tu n'as pas intégré ces deux segments d'apprentissage.

4.4 C'est à ce stade d'apprentissage que tu es rendu et c'est le sujet de ce Traité. Ce Traité tente de te montrer comment *vivre* en étant qui tu

es, comment agir dans le monde en étant le nouveau Soi que tu as identifié. Comme on apprend la natation, il s'agit d'apprendre une nouvelle façon de se mouvoir. De même que les mouvements qu'on fait dans l'eau ne sont pas les mêmes qu'on fait sur la terre, ainsi ta nouvelle manière d'agir ou d'exprimer qui tu es ne s'accorde pas avec ton ancienne manière d'agir ou d'exprimer qui tu es. Bien sûr, c'est parce que tu agissais auparavant en fonction d'une série de conditions qui correspondaient à qui tu *pensais* être et non à qui tu es vraiment.

4.5 Ainsi continueras-tu à te « heurter » presque littéralement à qui tu penses être pendant que tu complètes le processus de désapprentissage. Ce qui pourrait mieux s'expliquer en reprenant la métaphore de la natation. Si agir dans le monde en étant qui tu es vraiment peut se comparer à nager, alors te heurter à qui tu penses être pourrait ressembler à tenter de te mouvoir dans l'eau comme tu le fais sur terre. Pourquoi, alors que tu nages librement dans l'eau, essaierais-tu soudain de te mouvoir comme si tu étais sur terre ? L'explication pourrait être aussi simple que d'avoir oublié où tu es, ou aussi complexe qu'une panique ou une peur soudaine déclenchée par un certain nombre de facteurs. Dans les deux cas, le résultat serait toujours le même : un brusque changement de la facilité à la lutte, de suivre le courant à lui résister.

4.6 Un premier pas dans l'apprentissage qui te permettra d'identifier à quel moment tu règles ta conduite sur qui tu penses être, plutôt que qui tu es vraiment, est donc cette apparence de lutte ou de résistance. Comme un nageur l'apprend assez rapidement, la seule façon de retrouver l'aisance du mouvement est de cesser la lutte ou la résistance. Cette aptitude à cesser de lutter est une aptitude que le nageur acquiert, et c'est une aptitude que tu acquiers maintenant durant ce voyage de retour à ton véritable Soi. Elle requiert de la mémoire, de la confiance et une approche de tout cœur qui permet au corps, à l'esprit et au cœur d'agir à l'unisson. Cette approche de tout cœur est la condition dans laquelle l'unité est reconnue. L'eau n'est pas tenue pour acquise, mais elle est toujours reconnue comme la condition de l'environnement du nageur. Mes chers frères et

sœurs, vous n'êtes plus confinés aux conditions de la séparation, et le temps est venu pour vous de l'apprendre.

4.7 Cela s'applique directement à ta *réaction* à tout ce qui se passe dans ta vie. Considérons maintenant ta réaction à l'idée présentée plus tôt d'avoir un appel.

4.8 Peu importe de quelle manière tu identifies actuellement ton propre appel, rares sont ceux qui ne réagissent pas à l'idée d'appel par deux séries de pensées et de sentiments. Une série de pensées et de sentiments contient tout ce qu'on pourrait attribuer à l'heureuse acceptation d'un don de grande valeur, autrement dit d'un trésor. L'autre série de pensées et de sentiments contient tout ce qu'on pourrait attribuer à la perspective désagréable d'une nouvelle responsabilité, d'une autre obligation. Une série de pensées reconnaît que quelque chose a été donné. L'autre série reconnaît que quelque chose a été demandé. La réponse de tout cœur est celle qui reconnaît que donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

4.9 Bien que deux séries de pensées et de sentiments existent, la seule manière de faire la paix avec elles est d'accepter l'ambiguïté. Si l'acceptation de l'ambiguïté semble préférable au conflit, l'acceptation de l'ambiguïté est un rejet de ton pouvoir. Pour réclamer ton pouvoir, il faut avoir le désir d'aller par-delà le conflit des deux séries opposées de pensées et de sentiments jusqu'à l'unité.

4.10 Par conséquent, un premier pas dans notre travail à l'égard de l'appel est la reconnaissance de la nature dualiste des pensées et des sentiments. Un deuxième pas est le désir d'aller par-delà l'ambiguïté et le conflit jusqu'à l'union.

4.11 Cela requiert d'examiner tes idées concernant ton propre appel. Que tu penses avoir un appel concret, ne pas avoir d'appel ou en avoir plusieurs, cela importe peu à ce stade. L'important, c'est que tu penses que c'est important. Tu penses que c'est important parce que tu compares et juges au lieu d'accepter.

4.12 À toi qui viens à peine de ressentir la paix d'une véritable acceptation, il n'est pas demandé de quitter cette paix en quête d'un appel, mais plutôt d'écouter à l'intérieur de cette paix ce que tu te sens appelé à faire. Cela n'a rien à voir avec le passé ni avec toutes ces choses dont tu as cru à un moment ou à un autre qu'elles pouvaient t'apporter la satisfaction. Il s'agit de reconnaître qui tu es maintenant. Ce n'est pas une solution miracle qui t'appelle à ce qui aurait pu être en te disant que si tu avais agi plus tôt tu aurais la vie dont tu rêvais et qu'il n'est peut-être pas trop tard. Il ne s'agit pas d'examiner où t'on conduit les différents appels auxquels tu as répondu par le passé. Toutes ces notions concernent celui que tu pensais être et non qui tu es. Elles ne reconnaissent pas la différence entre penser et connaître.

4.13 Être qui tu es, voilà ce que tu es appelé à faire. Ici, il t'est demandé de vivre une vie aussi homogène que celle des oiseaux du ciel. Il t'est demandé de vivre une vie où il n'y a aucune division entre qui tu es et ce que tu fais. Ce lieu indivisé est le lieu de l'unité.

4.14 Mais peut-être as-tu l'impression que ce Traité t'a fait tourner en rond et te demande simplement d'accepter encore une fois où tu es maintenant. Mais accepter où tu es n'est pas la même chose qu'accepter qui tu es. Accepter *où* tu es, comme si c'était un lieu statique où tu es arrivé, n'est pas le but qui a été fixé. Accepter *qui* tu es inclut l'acceptation de la création. L'acceptation de la création est l'acceptation du changement et de la croissance, mais tu ne comprends ni l'un ni l'autre de ces concepts. Le changement n'est pas négatif et la croissance n'implique pas le manque.

4.15 Tu dois commencer à voir que tes processus de pensée, les mêmes processus de pensée qui te disent d'heure en heure et de minute en minute comment percevoir ton monde et comment y vivre, sont encore souvent basés sur d'anciens concepts. Ce qui ne veut pas dire que tu n'as pas changé ou que tu as besoin de t'accomplir plutôt que d'être déjà accompli. Ce que cela signifie plutôt, c'est que tu as encore besoin de désapprendre, de défaire les anciens modèles de pensée. C'est ce qu'on appelle l'expiation, qui est continue et ininterrompue jusqu'à ce qu'elle ne soit plus nécessaire.

Tout ce qui est continu et ininterrompu fait partie de la création. Par conséquent, l'acte même de défaire les anciens modèles est un acte de création. À mesure que l'ancien est défait, il n'y a pas de vacuum qui se crée. Il n'y a que du nouveau qui se crée.

4.16 Le processus dans lequel tu es consiste à défaire ce que tu as fait. La vieille structure s'écroule pour que puisse s'élever une nouvelle structure comparable à une construction sans charpente.

4.17 Ce processus aussi est l'union car donner et recevoir ne font qu'un même si tu ne le reconnais pas encore. Ce n'est pas un processus où il faut attendre qu'une chose soit accomplie pour qu'une autre commence. Ce qui arrive maintenant arrive à l'unisson. Dès que l'ancien s'en va, le nouveau arrive. Il n'y a pas de laps dans cet apprentissage et c'est donc une condition de l'état d'esprit miraculeux. L'ancien est remplacé simultanément par le nouveau.

4.18 C'est pourquoi tu n'as pas à « attendre » d'entendre ton appel, même si certains parmi vous sentent peut-être qu'ils sont encore en attente, parce qu'ils n'ont pas entendu d'appel. L'appel est d'être qui tu es, et cela se produit à la vitesse de la lumière, une vitesse qui ne peut être mesurée en raison de sa simultanéité. Comme on l'a vu dans *Un cours d'amour*, le temps n'est qu'une mesure du « temps » qu'il faut pour que l'apprentissage ait lieu. À mesure que cette notion du temps se dissout, l'esprit miraculeux devient ton état naturel.

4.19 Même si ce changement dans ta pensée ne paraît pas être le miracle qu'il est vraiment, la conscience que tu en as grandira, l'élevant jusqu'au point où tu le verras comme une aptitude. Tandis que ton ancienne façon de répondre à la vie t'amenait à lutter ou à résister, ta nouvelle façon de penser remplace ce vieux modèle par une nouvelle façon de répondre, et tu commences à voir que chaque nouvelle réponse est la réponse à un appel que seul ton cœur peut entendre. Comme je l'ai déjà dit, ton cœur est maintenant devenu tes yeux et tes oreilles. Ton cœur entend un seul appel, une seule voix, le langage d'une seule Source : l'unité.

Chapitre 5

La Source de ton appel

5.1 Afin que tu comprennes pleinement la vie que ce Cours t'appelle à vivre, nous devons aussi parler d'un autre aspect de l'appel. Bien que nous ayons conclu que lorsque tu écoutes ton cœur, tu as la capacité d'entendre et de répondre à son seul appel, cela ne signifie pas que cet appel n'a qu'une requête à te faire, comme un appel au sacerdoce, ni qu'il prendra une seule forme, comme un appel à l'action. Nous avons parlé jusqu'à présent d'un appel que tu ressens de l'intérieur, comme si tu écoutais une nouvelle voix qui te révélerait tes talents et tes désirs. Ce type d'appel qui ressemble à une lumière luisant dans les ténèbres a un caractère révélateur. D'autres appels seront des annonces, des signes ou même d'apparentes requêtes. Tous t'appellent au présent dans lequel la réponse peut être donnée. Tous te rappellent à qui tu es.

5.2 Permits-moi à nouveau d'insister sur la nature présente de l'appel. Au niveau le plus élémentaire, un appel est un moyen de communication. Si tu n'écoutes pas, tu n'entendras pas les appels qui te sont destinés. Si tu ne cherches qu'un type d'appel, tu manqueras plusieurs opportunités de désapprendre et d'apprendre. Ainsi il est nécessaire d'apprendre à reconnaître les divers appels qu'il t'est possible d'entendre.

5.3 L'appel qui prend la forme d'une annonce est sans ambiguïté. La certitude d'une annonce peut t'alerter du fait qu'il est temps d'agir. On pourrait considérer cela comme la plus haute forme d'appel, comme l'appel du déjà accompli au déjà accompli. Un tel appel indique la fin de l'apprentissage des leçons du passé et le début du nouvel apprentissage. Ce Cours lui-même est un appel de ce genre, puisqu'il annonce que tu es prêt pour le nouveau. C'est un appel global qui ne se soucie pas des détails. Parce qu'il ne soucie pas des

détails, il se peut que tu te demandes encore quoi faire. Tu dois donc être conscient des appels qui t'aident à savoir quoi faire.

5.4 Tu pourrais dire que ces appels sont des signes. Ils sont littéralement comme des panneaux de signalisation le long d'une route qui te demandent de tourner ton attention dans une direction particulière.

5.5 Les appels qui semblent prendre la forme d'une requête sont souvent des appels en provenance du terrain d'enseignement et d'apprentissage que sont les relations. Tu pourrais littéralement être appelé à rendre compte de tes attitudes et comportements. Tu pourrais aussi être appelé à demander aux autres de rendre compte de leurs attitudes et comportements.

5.6 Ces deux derniers appels, l'appel qui prend la forme d'un signe et celui qui prend la forme d'une requête, concernent des détails que ne contient pas l'appel qui prend la forme d'une annonce. Ils représentent des vestiges de l'apprentissage du passé, la rupture finale avec les anciens modèles. Ils semblent peut-être signaler des temps difficiles, mais ce sont des moments qu'il faut traverser et des leçons dont il faut se laisser traverser.

5.7 Jusqu'à ce que tu aies pleinement intégré la vérité que donner et recevoir sont un, tu ne croiras pas sincèrement que les besoins ne sont pas des manques. Jusqu'à ce que tu aies pleinement intégré la vérité que donner et recevoir sont un, tu ne réaliseras pas que la dépendance est une question d'interdépendance de tout ce qui existe en relation. Ainsi tous les appels qui te parviennent sous la forme de signes ou de requêtes sont des appels qui t'aident à intégrer cet apprentissage et à le rendre un avec qui tu es. Ces leçons porteront qui tu es à la lumière de ton esprit en passant par le véhicule de ton cœur.

Chapitre 6

La croyance : L'accomplissement

6.1 La source de ce que nous avons appelé des « appels » est ton cœur. C'est lui qui attire ton attention sur les trésors intérieurs. Il n'y a pas de temps dans le lieu que nous appelons *intérieur*, et ton cœur ne sait rien du temps, même s'il adhère aux règles du temps que tu t'imposes. Cesse d'adhérer aux règles du temps et vois comme le langage de ton cœur te devient familier !

6.2 Je ne parle pas ici des règles du temps qui gouvernent tes jours et tes années, mais des règles du temps dont tu *crois* qu'elles gouvernent tes jours et tes années et que tu laisses donc gouverner ta pensée. Si le temps n'est qu'une mesure de l'apprentissage, et si ton apprentissage est maintenant au stade où il se produit à l'unisson avec le désapprentissage, c'est donc que la fin du temps tel que tu le comprends est à portée de la main. Si tu peux commencer à penser maintenant sans les barrières du temps que tu imposes à ta pensée, tu feras avancer ce processus et mettra fin plus rapidement au modèle d'apprentissage que tu appelles le temps. La fin de ce modèle d'apprentissage que tu appelles le temps est le commencement du temps de l'unité.

6.3 Ce retour à l'unité dépend des changements de croyances que ce Cours a mis de l'avant. Révisons ces croyances et comment elles se rapportent à ton concept du temps.

6.4 Toi seul peux être accompli et ton accomplissement est déjà complet.

6.5 Qu'est-ce que cela signifie à l'égard du temps ? Tu pourrais penser que le fait d'être accompli signifie que tout ton travail est terminé. S'il n'y a pas de travail à faire, rien à faire pour toi, quel besoin as-tu du temps ? As-tu déjà pensé à réaliser quelque chose

sans tenir compte du temps nécessaire pour l'accomplir ? Rapporte cette question à notre discussion sur les trésors et tu comprendras de quoi je parle. Tu crois que tes trésors ne deviennent des aptitudes accomplies qu'avec le temps. Tu crois que ces trésors ne feront partie de ton identité qu'une fois passé le temps nécessaire pour qu'ils deviennent des aptitudes. Tout ce que tu souhaites accomplir est donc séparé de toi et éloigné dans le temps. C'est le fait que ton esprit projette ce que tu souhaites accomplir dans un lointain futur qui semble empêcher ton accomplissement. Je dis « semble » intentionnellement. Si tu es déjà accompli, cette astuce de ton esprit n'a pas marché. Mais si tu crois que l'astuce a marché, tu agis comme si ton accomplissement était entravé par le temps, et cela te « semble » très réel. Cela te « semble » très réel parce que tu y crois.

6.6 L'accomplissement n'est pas un résultat mais un *fait*. Ce n'est pas un résultat mais une certitude. Il dit *je suis* plutôt que *je serai*. *Je serai* est une affirmation qui suppose un temps futur dans lequel tu seras un autre que qui tu es en ce moment. L'unité n'existe que dans l'ici et maintenant du moment présent. Il n'y a pas de *sera* dans l'unité. Il n'y a que ce qui *est*. Par conséquent, les limites que tu voudrais mettre à l'idée qu'une chose est ce qu'elle *est*, doivent faire partie de cette discussion.

6.7 Ton esprit te dirait qu'une chaise est une chaise et verrait la chose comme un fait. Par l'apprentissage que tu as fait depuis ta naissance, tu es parvenu à reconnaître qu'une chaise possède certaines caractéristiques, dont la plus essentielle est qu'il s'agit d'une structure sur laquelle s'asseoir. Les exercices d'*Un cours en miracles* débutait en te demandant de remettre en question ces croyances sur les faits connus et observables. Tu as peut-être considéré ces exercices comme farfelus, ou tu les as peut-être pris pour des leçons de physique et tu les auras compris au niveau intellectuel. Mais ces exercices étaient censés te préparer à l'acceptation du changement perpétuel qu'*est* la création, l'acceptation du fait qu'une chose peut être ce qu'elle *est*, un fait connu, un objet ayant une identité, tout en faisant partie de la nature continue de la création. Cela pourrait-il s'appliquer à une chaise mais pas à toi ?

6.8 Ce qui a besoin maintenant de changer, c'est ta croyance que le changement et la croissance sont des indications de ce qui *peut être* accompli au lieu de ce qui *est déjà* accompli. De même qu'un arbre est pleinement accompli à l'intérieur de sa semence et pourtant croît et change, ainsi tu es pleinement accompli à l'intérieur de la semence du Christ en toi, même lorsque tu continues à croître et à changer. La forme physique et les actions de toutes sortes ne sont que des expressions de ce qui est déjà dans la semence du déjà accompli.

6.9 La reconnaissance que tu es déjà accompli est une condition de ta reconnaissance de l'état d'unité. C'est une reconnaissance que tu existes dans l'unité *en dehors* du modèle du temps. Les miracles *créent* un intervalle en dehors du modèle du temps. Vivre dans un état d'esprit miraculeux, c'est créer une nouvelle réalité en dehors du modèle habituel du temps. Bien que cet état existe en tant que déjà accompli, il te revient de le créer pour toi-même. Tu dois le créer pour toi-même pour la simple raison que tu crois avoir remplacé ce qui est déjà accompli par ce que tu as fabriqué. C'est ce qui se passe quand tu désapprends et apprends à l'unisson. Tu crées l'état d'unité comme s'il s'agissait d'une nouvelle réalité pour *ton Soi*, même si en fait c'est un retour à ce qui a toujours été. Tu changes le monde que tu perçois en percevant un nouveau monde. Tu changes de qui tu pensais être à qui tu es vraiment.

6.10 Puisque j'ai déjà dit que ton cœur doit exister là où tu crois être, tu peux commencer à voir que ce changement de pensée libérera ton cœur, le retournant à son domaine naturel. C'est ainsi que l'esprit et le cœur se joignent en unité dans l'instant présent, dans l'ici et maintenant, pour que tu existes, même sous une forme, en tant que Fils unique de Dieu, le Christ, le verbe fait chair. Souviens-toi que *le Fils de Dieu*, ainsi que le nom *Christ*, représentent simplement la création originale et ne doivent pas être confondues avec des divinités célestes séparées de toi. Le Christ est ton *Soi*, tel que tu fus créé et tel que tu demeures. Le Christ est le *Soi* accompli.

Chapitre 7

La croyance : Donner et recevoir ne font qu'un

7.1 Nous avons beaucoup parlé dans ce Cours de ton souhait d'être indépendant, sans nous pencher sur la condition de dépendance que tu considères comme son opposé. Pour être indépendant, tu sens que tu ne dois compter que sur toi-même. L'idée de compter sur les autres, ou l'idée de dépendance, a donc pris une connotation négative, surtout par contraste avec ton souhait d'être indépendant. L'une de tes plus grandes craintes est donc une condition dans laquelle tu serais dépendant des autres ou devrait compter sur eux.

7.2 Les autres sont le grand inconnu de la vie dans ce monde. Les autres, ceux qui peuvent influencer le cours de ta journée ou de ta vie d'une manière que tu ne choisirais pas, tu ne peux pas les contrôler. Les autres représentent les accidents sur le point de se produire, l'amour non réciproque, le refus de choses que tu juges importantes. Cette crainte que tu éprouves dans tes relations avec les autres s'applique aussi bien à ceux qui te sont chers qu'à ceux que tu qualifierais d'étrangers. C'est l'indépendance même des autres qui fait que ta propre indépendance te semble importante. La dépendance ne s'accorde pas avec ta notion d'un soi sain. Quelle est donc l'alternative ?

7.3 L'alternative est la croyance que donner et recevoir font un.

7.4 Commençons d'abord par remplacer ton idée des « autres » par l'idée de « relation » telle que nous l'avons définie et répétée dans ce Cours. Pour pouvoir croire que donner et recevoir ne font qu'un, tu dois croire à la relation plutôt que croire aux autres.

7.5 Ceux que tu vois comme des « autres » sont séparés de toi. Ceux que tu vois en relation avec toi ne sont pas séparés de toi. La relation est la source de ton unité. Que tu existes en relation avec toutes choses, telle est la croyance que tu dois incorporer dans ta vie maintenant. De plus, tu dois te rappeler que la relation est basée sur la confiance. Si tu es dépendant, ou soutenu par d'autres avec qui tu partages une relation de confiance, où est le négatif ? Où est la cause de ta peur ? Quelle est la source cachée de tes sentiments de manque et de privation ? Quelle est la source cachée de ton besoin de contrôler ?

7.6 Cette source est l'ego. Encore maintenant, l'ego saisit toutes les occasions de te prouver que l'indépendance est un bien meilleur état que la dépendance. Il travaille avec diligence pour te convaincre de résister à n'importe quel cours qui tenterait de t'enlever ton indépendance. Tant que tu continueras à écouter ton ego, tu ne comprendras pas que donner et recevoir font un et tu ne le croiras pas.

7.7 De toutes les croyances, celle-ci est la plus difficile à intégrer dans ton quotidien. Chaque fois que quelqu'un te contrariera, tu seras tenté de croire que cette fois donner et recevoir ne font pas un. Ton ancien modèle de comportement reprendra vite le dessus, et tu éprouveras de la rancune et diras que la situation est injuste. Tu seras alors tenté de refuser aux autres, comme les autres t'ont refusé.

7.8 Ne vois-tu pas clairement combien il est important pour vivre en paix que ce modèle soit rompu ? Vivras-tu en paix seulement jusqu'à ce qu'un « autre » vienne briser ta paix ? Seulement jusqu'à ce qu'une circonstance incontrôlable mette un conflit inattendu sur ta route ?

7.9 Le contrôle n'a aucune fonction dans l'unité. Il n'est pas nécessaire. La relation est le seul moyen de rendre l'interaction réelle, et la relation est la seule source de ta capacité à changer ce que tu voudrais changer.

7.10 Voici une idée à laquelle nous n'avons pas beaucoup porté attention jusqu'à maintenant, l'idée du désir de changement. Il continuera certainement d'y avoir des choses à changer dans ta vie. Comme on l'a vu au début de ce Traité, ce Cours ne t'appelle pas à un état statique qui serait toujours le même, à une acceptation de qui tu es qui n'admettrait aucun changement. Mais une fois que tu seras devenu plus satisfait de qui tu es, si tu ne reçois pas d'autres instructions tu voudras sans doute tourner ton attention vers les autres, vers des situations que tu aimerais voir différentes de ce qu'elles sont. Tu voudras devenir un agent de changement. Tu voudras aller dans le monde pour y être une force active. Ces buts sont conformes aux enseignements de ce Cours, mais qu'est-ce qui t'empêchera alors de suivre tes vieux modèles quand tu iras dans le monde pour y apporter ces changements ?

7.11 La seule chose qui t'en empêchera sera ta capacité d'aller dans le monde en restant qui tu es. Ce qui nous ramène très concrètement au principe voulant que donner et recevoir ne font qu'un. Car aller dans le monde en désirant donner, mais dans l'attente de recevoir dans une certaine mesure, ou de ne pas recevoir du tout, revient à suivre l'ancien modèle, modèle qui a déjà prouvé sa totale incapacité à changer le monde.

7.12 Procéder dans chaque relation en restant qui tu es vraiment, c'est apporter un changement durable à toutes les relations, et donc à tout le monde.

7.13 Je te renvoie à nouveau aux premiers enseignements d'*Un cours d'amour* concernant ton souhait d'être bon et de faire le bien. Il ne s'agit pas ici de faire des bonnes œuvres. Il s'agit d'être qui tu es et de voir la vérité plutôt que l'illusion autour de toi. Autrement dit, tu ne peux pas être une bonne personne dans un monde mauvais. Tu ne peux pas changer l'extérieur sans avoir d'abord changé l'intérieur. Tu ne peux être indépendant tout en servant. Car tant et aussi longtemps que tu croiras à ton indépendance, tu n'accepteras pas ta dépendance. Tu n'accepteras pas que donner et recevoir ne font qu'un si tu te sens seulement capable de donner, ou comme si les « autres » n'avaient rien que tu veuilles recevoir.

7.14 Cette nouvelle attitude inclut donc d'accepter que tu as des besoins. Dire que tu es un être qui existe en relation revient à dire que tu es un être qui a besoin de la relation. La seule chose dans ce nouveau modèle qui t'empêchera d'être dépendant ou d'avoir besoin des autres d'une façon malsaine, c'est de croire que donner et recevoir ne font qu'un. Autrement dit, si tu crois sincèrement que tes besoins seront comblés, ils cessent d'être des besoins. Le but de ce Cours n'est pas de nier que tu as des besoins. En venir à croire que tes besoins sont comblés par un Créateur et une création qui inclut tous les « autres », c'est croire que donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

7.15 Donner, ce n'est pas seulement choisir quelles bonnes et utiles parties de toi tu aimerais partager avec le monde. C'est aussi offrir au monde l'occasion de redonner. C'est reconnaître le perpétuel et constant échange qui permet aux besoins d'être comblés. C'est avoir confiance que si tu as besoin d'argent, de temps, d'honnêteté ou d'amour, ton besoin sera comblé.

7.16 Avoir confiance n'est pas une condition ou un état d'être que tu as considéré jusqu'à maintenant comme un état actif. Ton attitude envers la confiance est d'attendre, comme si une confiance agissante devenait de la *méfiance*. Par exemple, tu dis souvent que tu as confiance alors qu'en réalité tu ne fais qu'espérer un résultat précis. La vraie confiance n'est pas une confiance qui attend et espère, mais une confiance qui agit par qui tu es vraiment. La confiance sincère requiert la discipline d'être qui tu es dans toutes les circonstances et dans toutes tes relations. La vraie confiance commence par ton Soi.

7.17 Combien de fois as-tu caché tes pensées et tes sentiments parce que tu te demandais si ces pensées et sentiments étaient légitimes ? Pour certains parmi vous, cette réponse a beaucoup changé avec le temps. Pour d'autres, vous communiquez moins vos pensées et vos sentiments depuis que vous suivez ce Cours. Vous l'avez fait dans le but d'être vrai, pour ne pas exprimer des pensées et des sentiments qui seraient indignes de votre véritable Soi. Vous avez peut-être nié les pensées et les sentiments que vous jugiez négatifs ou mauvais. Ou peut-être, par souci de ne pas juger les autres, vous êtes-vous

retenu de parler dans des circonstances où vous auriez émis antérieurement une opinion. Bien qu'en eux-mêmes ces modèles de comportement soient des aides à l'apprentissage qui vous préparent à agir avec la certitude que vous recherchez, ils ne doivent pas être confondus avec les véritables buts de ce cours d'études.

7.18 Tu ne peux pas nier qui tu es vraiment en faveur de « qui tu seras ». La négation des besoins n'est pas un moyen de les faire disparaître. Toi qui commences à réaliser que tu as beaucoup à donner, réalise que tu as autant à recevoir et que recevoir n'implique pas que tu aies des manques.

7.19 La discipline nécessaire pour être qui tu es est une discipline qui demande de faire confiance au Soi et d'être honnête dans les relations. Est-ce que cela signifie qu'il faille exprimer chaque pensée et chaque sentiment que tu éprouves ? Non, mais cela veut dire d'apporter ces pensées et sentiments à l'endroit dans ton cœur qui a été préparé pour eux. Tu ne les nies pas. Tu les apportes d'abord à ton Soi, au Soi joint en unité à l'endroit de ton cœur. C'est à cet endroit que tu apprends à discriminer, à séparer le faux du vrai, car tes pensées égotistes ne peuvent pas rester longtemps dans le lieu sacré de ton cœur. Puis, une fois la vérité séparée de l'illusion, tu développes la discipline d'exprimer ton véritable Soi, tel que tu es dans l'instant présent. C'est la seule façon pour le Soi que tu es maintenant de croître et de changer. C'est le seul moyen pour le Soi que tu es maintenant de donner et recevoir. C'est le seul moyen à ta disposition pour remplacer l'ancien modèle par le nouveau.

7.20 La reconnaissance que donner et recevoir se font à l'unisson est la condition préalable à ta reconnaissance de l'état d'unité. Comme pour la reconnaissance de ton accomplissement, accepter la croyance que donner et recevoir ne font qu'un en vérité changera la fonction du temps tel que tu le conçois. Il n'y a pas de temps d'attente ou de période de temps entre donner et recevoir. Il n'y a pas de laps de temps entre la reconnaissance du besoin et la satisfaction du besoin. Le fait que donner et recevoir se font à l'unisson est accepté, ce qui comprime encore davantage le besoin de temps.

7.21 Même si, comme nous l'avons déjà dit, cette croyance semble parfois difficile à mettre en pratique, et même s'il te faudra du temps pour reconnaître que tu reçois et que tes besoins sont comblés, cette croyance est fondée sur la croyance du déjà accompli par l'expérience. À mesure que tu *expérimenteras* que donner et recevoir ne font qu'un en vérité, ta croyance deviendra une véritable conviction. Ton aptitude à reconnaître que donner et recevoir font un deviendra simplement un aspect de ton identité, reconnu pour être la nature de qui tu es en vérité.

Chapitre 8

La Croyance : Il n'y a pas de relations particulières

8.1 Pour compléter cet apprentissage, tu dois mettre en pratique la croyance qu'il n'y a pas de relations particulières. Ta loyauté doit aller entièrement à la vérité de qui tu es, et elle ne doit plus être divisée par des relations particulières. Bien que les relations d'amour t'offrent maintenant un riche terrain d'apprentissage, elles doivent quand même être séparées de tout ce qui contribuerait à les rendre particulières.

8.2 Comme il était mentionné dans *Un cours d'amour*, celui que tu parviens à connaître dans la relation est ton Soi. C'est le terrain d'apprentissage sur lequel tu te tiens maintenant. Tout ce qui t'empêche de devenir qui tu es dans ces relations doit être abandonné. Tout ce qui complète qui tu es doit être reçu. Par conséquent, la nature de plusieurs relations pourrait être appelée à changer. Souviens-toi maintenant qu'il n'y a aucune perte, que des gains, sinon tu te sentiras menacé par ce que tu imagineras avoir perdu. Rappelle-toi aussi de pratiquer la dévotion, car dans cette pratique la vérité est séparée de l'illusion.

8.3 Même si ton dévouement envers le but d'être qui tu es peut sembler égoïste au premier abord, il se révélera vite la forme de relation la plus sincère. Une relation basée sur quoi que ce soit d'autre que qui tu es n'est qu'une parodie de relation. Les appels qui te parviennent maintenant sous forme de signes et de requêtes vont non seulement t'aider à réaliser qui tu es, et à vivre en restant qui tu es, mais ils aideront aussi les autres à en faire autant. C'est parce que donner et recevoir ne font qu'un. Ce que tu gagnes n'enlève rien à personne. Ce qu'un autre te donne ne lui enlève rien, et ce que tu peux donner à quelqu'un d'autre ne t'enlève rien.

8.4 Ce sont tous des appels à connaître ton Soi et à régler ta conduite sur cette connaissance. Ce sont des appels à la vérité qui prennent simplement la forme de l'honnêteté pendant un bref instant, alors que la vérité de qui tu es t'est révélée et par tes relations est révélée à tous.

8.5 Un nouveau type d'acceptation est maintenant requis, qui ne t'avait pas été demandé jusqu'ici. C'est l'acceptation du fait que tu connais ta propre vérité et que cette vérité ne changera pas. Puisque nous avons dit que tu n'étais pas appelé à une acceptation statique qui n'admettait pas de changement, cette nouvelle idée d'acceptation a besoin d'être clarifiée.

8.6 Il a souvent été dit dans *Un cours d'amour* que la vérité ne change pas. La vérité de qui tu es n'a donc pas changé et tu restes tel que tu fus créé. La forme et le comportement sont toutefois sujets à changer, tout comme les expressions de qui tu es. Cette distinction doit être pleinement comprise ici, afin que tu puisses accepter la vérité de qui tu es et parvenir à une acceptation de la nature inchangeable de cette vérité. C'est comme si tu avais fini de chercher. C'est l'acceptation ultime que tu as « trouvé » et que tu as été trouvé. Tu n'as plus à voyager sur les voies de la recherche. La vérité de qui tu es que tu révéles maintenant ne deviendra pas une nouvelle vérité en empruntant une nouvelle voie. Ta voie est maintenant sûre et ton acceptation finale est nécessaire. Vous êtes les fils et les filles prodigues de retour à la maison. Ton séjour ici n'a pas de fin. Tu n'es pas ici pour te reposer et reprendre des forces en vue d'un nouveau voyage à la recherche de ce qui ne serait pas disponible ici. Tu es ici dans le monde du déjà accompli. Tu es chez toi. L'expression de qui tu es peut te conduire vers de nouvelles aventures, mais plus jamais vers les relations particulières qui t'éloigneraient de ton Soi. Plus jamais tu ne seras loin de chez toi, car chez toi est qui tu es, un « lieu » que tu portes en toi, un lieu qui est toi. C'est la demeure de l'unité.

8.7 Combien de temps gagneras-tu en mettant fin à cette vaine recherche ? Tu es déjà arrivé et tu n'as plus besoin de temps pour voyager. Combien de temps gagneras-tu en mettant fin à l'entretien

qu'exigent les relations particulières ? Quand toutes les relations sont saintes, tu n'as plus à entretenir la particularité.

8.8 Ainsi, une fois de plus, ton apprentissage a fait de grands bonds qui autrefois étaient réservés aux anges. Tu es tes propres ailes, et tes relations sont la brise qui te garde en l'air.

Chapitre 9

La Croyance : il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains

9.1 Je te demande maintenant de te souvenir d'un moment où tu as eu l'impression que quelqu'un voulait t'aider ou voulait combler tes besoins. Ne pense pas que ce désir ne soit pas présent dans toutes les relations. C'est seulement l'ego qui se dresse entre le désir et la réponse au désir, entre le besoin et la satisfaction du besoin.

9.2 Le mot « besoin » et le mot « dépendant » sont de simples mots, des mots qui auraient été inconcevables pour toi dans l'état d'unité avant que tu le quittes. Maintenant ce ne sont que des outils, comme plusieurs autres pratiques qui sont là pour t'aider à contourner ton esprit égotique. Certaines pratiques sont considérées plus communément comme des outils : la méditation, par exemple, les exercices du corps comme le yoga, ou les exercices pour l'esprit comme les affirmations. Ces outils sont tous des moyens d'abandonner l'esprit égotique et d'inviter le seul esprit, ou l'unité, dans l'instant présent. Vus ainsi, tous ces outils, les besoins inclus, peuvent enclencher la combinaison d'apprendre et de désapprendre, l'abandon de l'un pour que l'autre puisse se produire.

9.3 Commençons maintenant à discuter le deuxième aspect du trésor, abordé au début de ce Traité et considéré comme une chose trouvée, protégée et chérie. Cet aspect du trésor concerne ta capacité de lâcher prise. Puisque pour plusieurs, l'idée de renoncer aux relations particulières est l'une des choses difficiles dans ce cours d'études, nous devons discuter davantage de ta capacité de lâcher prise.

9.4 Quand un besoin est comblé, tu réagis habituellement à cette satisfaction de ton besoin comme si elle avait lieu à part de toi, ou à l'extérieur de toi. Tu attribues la satisfaction de ton besoin à une

personne, un système ou une organisation. Tu t'en sens souvent aussi redevable que reconnaissant. Quand la vie est belle et que tes besoins sont sans cesse comblés, tu commences à vouloir t'accrocher aux relations qui semblent combler ces besoins à cause de leur capacité à les combler. Quand tes besoins cessent d'être comblés, tu penses avoir subi une perte comparable à la perte d'un emploi, d'un être cher ou même de la promesse d'un quelconque service. Quand tu penses de cette façon, tu crois à la notion de pertes et de gains plutôt qu'à la croyance de remplacement qu'il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains.

9.5 C'est peut-être plus visible dans le contraste suggéré par l'intention de s'accrocher. Le besoin de s'accrocher à quelque chose suppose que ce quelque chose doit être protégé, ou qu'il ne serait pas en sécurité sans ton effort pour le protéger. Inhérent à cette supposition est le concept d'« avoir » ou de possession. Quel rapport avec le fait d'« avoir » des besoins ? C'est qu'en identifiant les besoins de cette manière, de la même manière que tu identifies tes possessions par le verbe « avoir », tu continues à penser que tu « as » des besoins même longtemps après qu'ils ont été comblés. Mais puisque j'ai dit que tu as effectivement des besoins, cela pourrait porter à confusion.

9.6 Dans les relations, chaque besoin est comblé par un besoin correspondant. C'est une danse de correspondances.

9.7 Tous les besoins sont partagés. C'est ce qui différencie les besoins des envies. Cela est vrai en deux sens. C'est vrai en ce sens que tous les besoins, des besoins de survie jusqu'aux besoins d'amour, sont littéralement partagés dans la même mesure par tout le monde. L'autre sens dans lequel les besoins sont partagés, c'est sous l'aspect de la correspondance. Ils sont partagés parce qu'ils sont connus. Chaque être connaît intrinsèquement qu'il a les mêmes besoins que toutes les autres de son espèce. Chaque être connaît aussi intrinsèquement que les besoins et la satisfaction des besoins font partie de la même trame – qu'ils sont comme les pièces d'un casse-tête qui s'emboîtent les unes dans les autres. Les autres êtres qui vivent sur cette planète avec toi ne se soucient pas des besoins ou de

combler des besoins. Faire ce qu'il faut pour survivre, ce n'est pas du tout comme ressentir qu'on a des besoins. Les besoins sont l'apanage des êtres pensants. Les êtres pensants ont des besoins en commun à cause de leur manière de penser. Que certains semblent avoir plus de besoins que d'autres est simplement une erreur de perception. Personne n'a plus de besoins que personne d'autre.

9.8 Ce que tous ont en commun, personne ne le possède. Ce que tous possèdent ne risque pas de leur être enlevé. Tout ce que tu es capable d'avoir, tu l'as déjà en tant qu'être déjà accompli. Tout ce que tu pourrais donner ne t'enlèverait rien.

9.9 Cela pourrait être reformulé dans la croyance qu'il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains.

9.10 Que tu nies tes besoins ou que tu les exprimes honnêtement, c'est la différence entre le sentiment de connexion ou de séparation dans la relation. La mesure dans laquelle tu es prêt à abdiquer tes besoins afin d'obtenir quelque chose, c'est la mesure dans laquelle ta croyance au besoin ou au manque est révélée. C'est le domaine des relations particulières. Par conséquent, les compromis mêmes que tu es souvent prêt à faire dans tes relations particulières ne sont que les symptômes de ta peur.

9.11 Dès que tu es contenté ou satisfait, autrement dit dès que tu sens que tes besoins sont comblés, l'envie de t'accrocher à ce que tu as surgit. Cela s'applique aux connaissances, à ce que tu sais et à qui tu es, tout autant qu'aux relations particulières et aux choses que tu associes plus facilement à la notion de trésor, comme une carrière réussie ou un projet créatif inspiré.

9.12 Dès que surgit l'envie de s'accrocher, apprendre et désapprendre cessent de se produire. Vouloir conserver un état que tu crois avoir atteint et que tu as qualifié d'état dans lequel tes besoins sont comblés, crée un niveau statique qui, aussi bon, juste ou significatif soit-il, perd sa nature créative par le fait qu'il demeure statique.

9.13 Comment donc peut-on demeurer dans le flux créatif continu, ou dans le flot de la création, sans toujours chercher à obtenir plus de ce que tu as déjà, ou de ce que tu considères comme un progrès ? Tu as besoin d'un moyen pour te déconnecter de cette pulsion qui est devenue instinctive chez toi. En tant qu'être de forme, tu as perfectionné certains instincts au cours des millénaires, comme l'instinct de survie, afin de pouvoir continuer à vivre sous forme physique.

9.14 Il n'existe pas de niveau statique dans l'unité où la création est perpétuelle et ininterrompue. Tu ne devrais pas souhaiter atteindre cet état, et le sentiment d'être dans cet état devrait t'alerter, ou te servir de signe, que l'esprit égotique et sa pensée basée sur la peur sont momentanément de retour. Cela ne signifie pas que tu ne pourras jamais te reposer ou que tu chercheras sans cesse à arriver. Comme on l'a déjà dit, tu es arrivé et le repos existe uniquement dans l'état d'unité.

9.15 Parce que par le passé tu n'as pas pensé que les besoins pouvaient être des outils tout aussi précieux que tous les autres mentionnés ici, ce changement dans ta pensée pourrait d'abord paraître difficile à accepter. Comment l'identification des besoins et la dépendance inhérente aux relations contournent-elles l'esprit égotique ? Si elles ne l'ont pas fait jusqu'à maintenant, c'est simplement parce que tu prends la perception de tes besoins comme le signal de ce qui te manque. Une fois cette perception changée, ton esprit égotique cesse de se nourrir de ces préoccupations. Ce qui a nourri l'esprit égotique est la peur, et l'abolition de ces dernières peurs le fera littéralement mourir de faim.

9.16 Comprendre la réciprocité des besoins t'aidera à les exprimer honnêtement et leur permettra d'être comblés. Peu à peu, le besoin de les définir ou de les identifier cessera. Tes besoins continueront d'être portés à ton attention sous forme de besoins seulement jusqu'à ce que ta confiance en leur satisfaction immédiate et continue soit complète. Quand tu auras une telle confiance, tu ne penseras plus du tout aux besoins. Quand tu ne te soucieras plus des besoins et de la satisfaction des besoins, tu ne te soucieras plus du tout des relations

particulières. Tu réaliseras qu'il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains dans leur lâcher prise.

9.17 T'accrocher à ce qui satisfera tes besoins peut se comparer à retenir ton souffle. Tu ne peux pas retenir ton souffle très longtemps. C'est seulement par l'inhalation et l'exhalation, par le va-et-vient du souffle que tu survis. Chaque fois que tu es tenté de penser que tes besoins ne seront comblés que d'une manière particulière dans une relation particulière, rappelle-toi cet exemple du souffle. N'y pense pas plus longtemps que le temps de retenir ton souffle sans trop de mal. Puis relâche ton souffle, relâche cette peur et passe de la relation particulière à la relation sainte.

9.18 Cette étape consistant à accepter les besoins et la dépendance est nécessaire uniquement en tant que terrain d'apprentissage où ta confiance grandit. Une fois cette confiance atteinte, tu ne penseras plus à la confiance comme tu ne penseras plus aux besoins.

9.19 Cesser de penser à ces choses sera bientôt considéré comme une aptitude précieuse te permettant d'épargner beaucoup de temps. Quand ces anciennes façons de penser t'auront quitté, il ne te restera que qui tu es en vérité.

Chapitre 10

La Croyance : On n'apprend que dans l'unité

10.1 Il faudrait travailler fort pour transformer les leçons de ce Cours en outil, mais plusieurs parmi vous ne se lasseront pas d'essayer jusqu'à ce qu'ils y parviennent. C'est ainsi que les vérités deviennent des dogmes, et que les dogmes deviennent tyrannie. C'est ce qui arrive lorsqu'on accepte un état statique. Un état statique n'est pas un état vivant parce que la création n'y a pas lieu. Ceci est un Cours vivant. C'est pourquoi tu es appelé à le vivre plutôt qu'à le suivre. C'est pourquoi tu es appelé à devenir à la fois enseignant et apprenant. C'est ainsi que l'échange entre donner et recevoir se produit. Cet échange EST l'unité.

10.2 Penser que les besoins ne peuvent être comblés que de certaines façons ressemble à une autre croyance qui a déjà été remplacée. Cette croyance a d'abord été exprimée dans *Un cours en miracles* par l'expression *renonce à être ton propre enseignant*. Cette croyance en un soi enseignant est maintenant remplacée par la croyance que tu apprends uniquement dans l'unité.

10.3 Je te demande de réfléchir un instant à un moment où tu as essayé de te rappeler un souvenir précis. C'était peut-être le souvenir d'un nom ou d'une adresse, d'un rêve, ou la tentative de te souvenir d'un événement en particulier. En pareil cas, tu as souvent l'impression, juste au moment où le souvenir est sur le point de te revenir, qu'il est chassé de ton esprit aussi facilement et machinalement qu'une main chasse une mouche. Tu sais que l'information est contenue en toi, mais tu es souvent forcé d'admettre que tu ne peux pas y accéder. Elle est retenue hors de ta conscience par quelque chose que tu ne connais pas. Elle est là et pourtant chassée par une main invisible. Où est passée cette

information et qu'est-ce qui la retient ? Tu te sens frustré par ta mémoire dans ces moments-là, au point de dire quelque chose comme : « Mon cerveau ne fonctionne pas bien aujourd'hui. » J'aimerais que tu gardes cet exemple à l'esprit, pendant que nous explorons l'apprentissage dans l'unité.

10.4 Tu pourrais penser à l'unité comme tu as si souvent pensé à ton cerveau, mais plutôt que d'y penser au singulier, imagine qu'il s'agit d'un entrepôt ou d'un cerveau géant contenant tout ce que tu as jamais connu et pensé. La technologie qui a créé des superordinateurs te viendra tout de suite en tête avec cet exemple. Même si cette image déplaira à certains et en fascinera d'autres, combien parmi vous ne voudraient pas remplacer leur capacité à connaître par la capacité d'un superordinateur ?

10.5 Bien qu'il s'agisse d'un simple exemple, l'inverse ressemble à ce que tu as fait quand tu as remplacé l'unité par la singularité. Tu as réduit ta capacité à connaître à la seule connaissance des choses dont tu fais l'expérience. Même si ce que nous appelons la connaissance a peu à voir avec l'information stockée dans un superordinateur, l'exemple reste valable. Car de même qu'un superordinateur a besoin d'un opérateur compétent pour accéder à l'information recherchée, tu dois toi aussi devenir compétent afin d'accéder à tout ce qui t'est disponible.

10.6 Comme il en va des besoins, qui sont partagés par tous dans la même mesure, il en va de la véritable connaissance. De même que les besoins sont différents des envies comme nous l'avons vu en examinant leur nature commune, de même la connaissance doit être différenciée de ce que tu appelles l'intelligence.

10.7 Même si tu ne peux plus croire que ce que tu connais est relié à l'expérience, tu n'as pas exactement la même connaissance que toutes les autres personnes dans toutes leurs variétés d'expérience. Or, personne ne peut connaître la vérité plus qu'un autre, et personne ne peut la connaître moins.

10.8 Juste au-delà de la capacité de ton esprit à se la rappeler se trouve la vérité que toi et tous les autres êtres connaissez. L'accès à ce qui semble être au-delà de ta capacité réside dans le Christ en toi. Tu pourrais considérer l'ego comme la main qui chasse cette connaissance hors de ton esprit.

10.9 L'ego est l'enseignant sur qui tu as misé quand tu as misé sur toi-même comme ton propre enseignant.

10.10 Tu oublies sans cesse que c'est le Christ en toi qui est l'apprenant ici. Quel besoin y a-t-il d'un cerveau électronique ou d'un ego comme enseignant, alors que l'apprenant en toi est le tout-puissant ? L'apprenant en toi est la force unificatrice de l'univers. L'apprentissage dont tu as besoin est celui qui rappellera qui tu es à ton esprit et ton cœur réunis. C'est la connaissance qui existe déjà, le souvenir qui est chassé par l'ego.

10.11 Pourquoi donc appelle-t-on cela un apprentissage ? Apprendre signifie simplement arriver à connaître. Si ce que tu connais a été oublié, tu as besoin de l'apprentissage qui te permet d'arriver à connaître à nouveau.

10.12 Mais tant que tu essaies encore d'apprendre avec ton ego, ou en d'autres mots tant que tu essaies encore d'apprendre comme tu le faisais précédemment, tu n'apprendras pas parce que le « toi » engagé dans le processus d'apprentissage n'est pas le véritable toi.

10.13 Le Christ en toi est le véritable toi. Le Christ en toi est le Soi que tu deviens quand tu réunis à nouveau le cœur et l'esprit dans l'entière de cœur. L'union de l'esprit et du cœur est donc, comme nous l'avons déjà mentionné, la première union, l'union qui doit précéder tout le reste. Tu es dans un état d'unité quand tu atteins l'entière de cœur. Tu es dans un état où tu peux apprendre. Je suis là pour te montrer le chemin vers le Christ en toi. J'ai commencé mon enseignement en faisant appel à ton cœur afin de te préparer au retour de l'entière de cœur, l'état d'union dans lequel tout ce que tu apprends est partagé, d'abord par l'esprit et le cœur, puis dans l'unité avec tes frères et sœurs. Tu atteins cet état uniquement

lorsque tu écoutes une seule voix, c'est-à-dire lorsque tu mets fin à l'état séparé qui est l'état dans lequel l'ego existe. La fin de l'état séparé ou de l'ego est le début de ton aptitude à n'entendre qu'une voix, la voix que nous partageons tous dans l'unité.

10.14 Cette voix te parle de mille et une façons. C'est la voix de l'amour, la voix de la création, la voix de la vie. C'est la voix de la certitude qui te permet de traverser chaque jour et toutes les expériences de chaque jour en tant que qui tu es en vérité. Elle te libère du sentiment d'avoir à contrôler ou à protéger ton trésor. Elle te libère aussi de l'état statique où tu tentes de t'accrocher à qui tu étais hier, ou d'empêcher le changement qui viendra demain.

10.15 Comme on l'a vu au début, il est entendu qu'il est difficile pour toi de croire que le Christ en toi est celui qui a besoin d'apprendre. Réfléchis un peu à la raison pour laquelle ce doit être ainsi. Y a-t-il un moment où il n'est pas approprié d'arriver à connaître ? Y a-t-il une raison pour laquelle arriver à connaître ne serait pas considéré comme quelque chose de continu et d'ininterrompu ?

10.16 Encore une fois, l'attrait d'un état statique te porterait plutôt à écouter l'ego qui prescrit un apprentissage convenant à certaines situations, lequel est vite laissé derrière toi ou choisi en vue de résultats concrets. Bien que plusieurs aiment apprendre pour l'amour d'apprendre, ils répugneraient quand même à laisser tomber leur capacité de choisir leurs leçons. Et nous ne parlons ici que de l'apprentissage tel que tu le perçois, plutôt que de l'apprentissage de la vie.

10.17 Ton idée de l'apprentissage change-t-elle lorsque tu considères la vie comme ta salle de classe ? Serais-tu davantage disposé à laisser quelqu'un d'autre choisir tes leçons à ta place ?

10.18 Que sont tes plans et tes rêves, sinon des leçons choisies ? Tant que tu ne les vois pas de cette façon, tu ne vois pas la vie comme un terrain d'apprentissage. Tu penses encore que les leçons se rapportent à des sujets précis. Quand la vie ne se déroule pas comme tu l'avais prévu, tu as l'impression que le chemin que tu as choisi

t'est refusé. Tu as souvent le sentiment de perdre, et rarement celui de gagner. À moins que la vie n'aille comme prévu, tu ne te sens ni comblé ni béni, même s'il t'arrive de repenser à des situations qui ne se sont pas déroulées comme prévu et qui t'ont néanmoins comblé d'expériences et d'opportunités qui ne se seraient pas présentées si tes plans avaient porté fruit.

10.19 Le Christ en toi n'a pas besoin de planifier. Besoin d'arriver à connaître, oui. Mais besoin de planifier, non. Le Christ en toi n'a pas besoin que tu choisisses un plan de cours, mais que tu laisses la vie elle-même devenir le chemin dans lequel tu choisis d'apprendre.

Chapitre 11

La croyance : Nous existons en relation et en unité

11.1 Le Christ en toi *est* la relation. Comme il est écrit dans *Un cours d'amour*, tu es un être qui existe *en* relation. C'est ainsi que tu fus créé et c'est ainsi que tu demeures. C'est la vérité de qui tu es et c'est même, dans tes propres mots, une réalité de l'existence. C'est ce que nous avons souligné plus tôt, pour que tu puisses accepter qui tu es et que tu puisses étendre ton pardon à toi-même et à tout ce que tu tiens responsable de cette vérité. Ce pardon s'est maintenant étendu dans deux directions distinctes. Premièrement, en pardonnant à ton Créateur de t'avoir créé ainsi, et deuxièmement en pardonnant au monde de t'avoir enseigné à vouloir être autre que qui tu es. Nous visons maintenant à te montrer comment intégrer dans ta vie la croyance que tu es un être qui existe en relation.

11.2 Même si tu ne veux plus être autre que qui tu es, et même si tu comprends beaucoup mieux maintenant qui tu es, tu trouveras difficile de vivre dans le monde en tant que qui tu es tant que tu verras les autres vivant sous les anciennes règles, sous les lois de l'homme plutôt que les lois de Dieu, ou les lois de l'amour. Il te semblera presque impossible de vivre en relation alors que ceux qui t'entourent restent convaincus de leur séparation et cherchent encore à la glorifier. Tu percevras encore un monde qui fonctionne sous les lois de l'homme et tant que tu percevras le monde de cette manière, tu seras contraint de te soumettre à ses lois. Ce qui entraîne une lutte et, comme tu sais désormais que la lutte sous toutes ses formes t'alerte de la présence de l'ego, tu continueras de te battre contre l'ego au lieu de le laisser derrière toi à jamais.

11.3 Livrer bataille à l'ego est devenu la préoccupation de plusieurs personnes douées et instruites. C'est la bataille classique révélée

dans tous les mythes et toutes les épopées de guerres et de conflits. C'est la bataille qui dans ton imagination s'est même étendue jusqu'aux anges. L'ego est le dragon à abattre, le cruel despote à renverser, le conflit singulier de tous les héros qui ont jamais choisi leur camp et livré bataille.

11.4 Tu es appelé à la paix, une paix qui commence et finit en cessant la lutte contre l'ego. Puisque l'ego a été jusqu'à maintenant l'identité connue de ton existence, dans un sens il restera toujours avec toi, tout comme le corps, qui est ta forme, restera avec toi jusqu'à ta mort. Mais si la perception dans laquelle ton corps était ton identité et ta maison a fait place à la vue du corps comme une forme qui peut te servir et servir ton expression, l'ego ne peut pas te rendre service. L'ego est l'unique mensonge auquel plusieurs noms et visages ont été donnés, et c'est l'unique chose à laquelle tu as donné le pouvoir de livrer bataille à la vérité, ou à Dieu. Souviens-toi maintenant et à jamais que toi et Dieu ne faites qu'un; par conséquent, ce que tu invites à se battre contre Dieu se bat contre toi.

11.5 Un Dieu d'amour ne livre pas bataille, car la vérité n'a pas besoin de protection. La vérité n'est pas menacée par le mensonge. La vérité existe simplement, comme l'amour existe et comme *tu* existes. Quand nous disons que quelque chose *est*, c'est de cela que nous parlons. Quand nous disons que toute vérité est généralisable, que tous les besoins sont partagés et que toute connaissance est partagée, c'est de cela que nous parlons.

11.6 Tout ne peut être pas menacé par rien.

11.7 C'est pourquoi nous avons passé beaucoup de temps à parler des besoins comme nous ne l'avions pas fait auparavant. Car c'est uniquement quand tu comprends que tout ce qui est réel est partagé que l'ego perd son pouvoir. L'ego est né de la croyance dans la séparation et de tout ce qui en a découlé. Ta véritable identité doit être recréée par la croyance en l'unité qui est inhérente à l'acceptation que tu es un être existant en relation. La séparation est tout ce qui s'oppose à la relation, et l'ego tout ce qui s'oppose à ta véritable identité.

11.8 Or, comme il a déjà été dit, puisque l'ego est avec toi depuis tes tout premiers souvenirs, il continuera d'être avec toi, comme toutes les idées et tous les comportements appris restent avec toi jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par le nouvel apprentissage. L'apprentissage doit compléter tes nouvelles croyances puisque l'objectif ultime de cet apprentissage est de mettre fin à tout besoin de croyances.

11.9 Cet apprentissage doit être reconnu pour ce qu'il est vraiment. Il est le travail le plus sacré, l'ultime preuve que moyen et fin ne font qu'un. Ton dévouement envers cet apprentissage doit être complet, ton désir être total et ta manière d'apprendre, celle d'un esprit et d'un cœur joints dans l'entièreté de cœur.

11.10 Rends-toi compte que lorsque tu penses que ce renversement total de ta pensée sur toi-même et sur ton monde sera difficile, tu écoutes ton ego. Le Christ en toi ne connaît pas la difficulté.

11.11 Comment se fait-il que nous parlions à la fois du Christ en toi et du Christ étant la relation elle-même ? Comment pouvons-nous dire que le Christ est à la fois entièrement humain et entièrement divin ? Ces affirmations ne peuvent être vraies que s'il n'y a pas de division entre toi et la relation, pas de division entre l'humain et le divin.

11.12 Les choses séparées doivent encore exister en relation. C'est la clé pour comprendre la vérité de ces affirmations. Car même si tu as choisi la séparation, ce choix n'a jamais empêché l'existence de la relation, et c'est dans la relation que l'union existe encore. Si tu avais pu choisir la séparation sans la relation, alors l'image de toi que l'ego t'a présentée serait authentique. Mais comme la vie ne peut exister en dehors de la relation, ce choix n'était pas possible et il n'a donc pas renversé les lois de Dieu. L'ego est simplement ta croyance que cela s'est produit, que ce qui ne pourrait jamais être vrai est devenu la vérité.

11.13 Poursuivons maintenant, pour l'amour d'apprendre, en parlant de la séparation d'une nouvelle manière. Parlons de la séparation comme si c'était un état qui existe plutôt qu'un état qui n'existe pas. Si tu existes en tant qu'être séparé, mais que ton être dépend de la

relation pour exister, est-ce que cela ne revient pas à dire que tu es un être qui existe en relation ? Est-ce que cela ne revient pas à dire qu'un corps humain vivant n'existe pas sans son cœur ? Est-ce que la chose qui est essentielle à un corps vivant n'est pas une réalité de l'existence de ce corps ? Cet exemple ne cherche pas à dire que la vie n'existe pas en dehors du corps, mais il essaie de révéler, d'une manière facile à comprendre, qu'il y a une condition dans laquelle tu es ici et capable d'expérimenter la vie en tant qu'être séparé. Cette condition est la relation, et la relation est ce qui te garde à jamais uni à ton Créateur.

11.14 Ici, cette relation est appelée Christ afin que tu gardes à jamais à l'esprit la sainteté et l'importance de cette relation. Ici, nous avons donné un nom à cette relation, comme nous avons donné le nom d'ego à ta relation avec ton identité séparée. Ici, nous te demandons de choisir la seule relation réelle et de triompher de la seule relation irréaliste.

11.15 De ces deux idées séparées de relation a surgi la notion de livrer bataille. Ce concept ne peut demeurer que si tu demeures convaincu que l'ego est réel. Tant que tu croiras que l'ego est réel, tu sentiras que deux identités existent en toi et tu te verras livrant bataille de nombreuses manières et sous différentes formes. Il n'y aura jamais de réelle bataille entre le Christ et l'ego, mais tu croiras que de telles batailles existent. Tu seras enclin à faire appel au Christ en tant que plus grand soi pour te défendre contre le soi égotique. Cela ressemble beaucoup à ton ancienne conception de la prière, et suppose qu'il y a quelque chose de réel dont il faut te défendre ou te sauver. C'est ainsi que l'idée du Christ sauveur est née. C'est la croyance en un bon et un mauvais soi, le Christ agissant à titre de conscience et de défenseur du bien, et l'ego à titre de diable et de défenseur du mal. C'est absurde, ou ce n'est qu'une forme de la démence qui règne encore jusque dans ta pensée. Tu ne réalises pas que cette source de conflit est la source de tous les conflits qui semblent réels dans ton monde. Ce combat entre le bien et le mal, tant que tu y crois encore, se déroulera devant tes yeux comme il le fait depuis des temps immémoriaux. Est-ce là ce que tu voudrais perpétuer ? Est-ce que cela ne te révèle pas une fraction de la

puissance de ta pensée et de sa capacité à façonner le monde que tu vois ?

11.16 Il y a une alternative à cette démente. L'alternative est de ne plus ajouter foi à ta croyance dans le soi égotique. L'alternative est de remplacer la croyance dans le soi égotique par la croyance dans le Soi christique. Un remplacement total. Tant que tu t'accroches aux deux identités, le monde ne changera pas et tu ne connaîtras pas qui tu es. Tu peux penser que tu te connais et perdre un temps précieux dans ces batailles perçues, luttant vaillamment pour que le bien triomphe du mal. Mais ce n'est pas la nouvelle manière, et il est sûrement apparent maintenant que ce type d'efforts est sans valeur.

11.17 J'ai dit que l'ego, étant l'identité que tu as apprise depuis ta naissance, resterait avec toi jusqu'à ce que tu le remplaces par le nouvel apprentissage. Même si tu as beaucoup appris ici, tu penses peut-être que ton ego est encore très présent et peut-être te demandes-tu, si tu ne l'as pas encore remplacé, comment ce miracle se produira. Ce remplacement est effectivement un miracle, et c'est le miracle même auquel cet apprentissage t'a préparé.

Chapitre 12

La croyance : Correction et expiation

12.1 Les miracles sont des pensées et je suis le correcteur de la pensée fausse. Tu as été préparé pour cette correction, et ta croyance en la correction, ou en l'expiation, est la dernière croyance qu'il faut mettre en pratique.

12.2 Les miracles sont un service offert par l'amour. Ta préparation aux miracles est achevée grâce à l'apprentissage que tu as accompli. Puisque les miracles ne peuvent être utilisés, ton apprentissage devait inclure la capacité de discerner entre service et utilisation. Le service, ou la dévotion, mène à l'harmonie par l'action juste. Avant de pouvoir distinguer le faux du vrai, tu ne pouvais pas recevoir le pouvoir des miracles.

12.3 Le pouvoir des miracles est simplement le summum et l'intégration de toutes les croyances que nous avons présentées ici. Le miracle que je t'offre maintenant est le service que je te rends, et c'est le précurseur du service que tu rendras aux autres.

12.4 Les miracles sont des intercessions. Comme tels, ce sont des ententes mutuelles. Ils n'enlèvent pas le libre arbitre, mais libèrent la volonté pour qu'elle puisse répondre à la vérité. Ils sont l'ultime acceptation du fait que donner et recevoir font un en vérité.

12.5 Tant que tu sentiras que tu ne comprends pas les miracles, tu hésiteras à croire en eux ou à te voir toi-même comme un faiseur de miracles. Ta croyance aux miracles et ta croyance à l'expiation, ou à la correction, sont une seule et même chose. Tant que tu croiras qu'il y a autre chose que ta propre pensée qui a besoin de correction, ta pensée sera faussée. La justesse d'esprit est le domaine des miracles.

12.6 De même que le but d'apprentissage établi ici est d'aller plus loin que la croyance vers la connaissance, de même le but d'apprentissage à l'égard des miracles est d'aller plus loin que la croyance aux miracles vers la simple connaissance. Connaître, c'est connaître la vérité. Connaître, c'est avoir l'esprit juste. Ton retour à la connaissance ou à l'esprit juste est à la fois le miracle et la fin du besoin de miracles. Car lorsque tu vis dans le monde en étant qui tu es vraiment, tu deviens à la fois le miracle et l'expression continuelle du miracle.

12.7 Le pouvoir de la pensée et le pouvoir de la prière, une fois qu'ils sont alignés, font constamment appel au même pouvoir d'intercession qu'est le miracle. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons consacré une bonne partie de ce Traité à discuter de l'appel. L'appel est non seulement quelque chose que tu reçois, mais c'est aussi quelque chose que tu dois apprendre à donner. Comme tu es parvenu à voir dans l'appel un cadeau et un trésor, ainsi qu'un mécanisme d'apprentissage, ainsi tu dois maintenant arriver à voir dans ta propre aptitude à recourir à l'intercession à la fois un cadeau et un trésor que tu as le pouvoir de mettre au service de tes frères et sœurs.

12.8 Si les appels sont là pour t'alerter des trésors intérieurs, comment se fait-il que toi, qui a l'esprit de miracle, n'est pas aussi appelé à invoquer les trésors qui existent autour de toi ? Lorsque tu appelles ceux que tu rencontres dans tes relations, tu appelles simplement le déjà accompli.

12.9 Là, entre toi et « l'autre », que tu ne faisais naguère que percevoir, se trouvent la relation et le miracle qui attendent de se produire. Comme nous disions dans *Un cours d'amour* que la relation n'était pas une chose ou une autre, mais un troisième quelque chose, c'est encore ce que nous disons ici. Si le Christ *est* la relation, et si le Christ *en toi* est le véritable toi, alors cette relation globale, à la fois en toi et à l'extérieur de toi, à la fois toi et tout ce avec quoi tu entres en relation, est ce troisième quelque chose qui est la relation sainte.

12.10 Cette relation sainte est ce que tu es invité à cultiver comme une jardinière cultive son jardin. La jardinière sait que même si la plante existe pleinement réalisée dans sa semence, elle a aussi besoin de sa relation avec la terre et l'eau, la lumière et l'air. La jardinière sait que les soins qu'elle apporte à son jardin l'aideront à fleurir et à montrer son abondance. La jardinière sait qu'elle fait partie de la relation qu'est le jardin. Une vraie jardinière ne croit pas aux mauvaises graines. Une vraie jardinière ne croit pas qu'elle est aux commandes. Une vraie jardinière accepte la splendeur du jardin et le trouve beau à contempler.

12.11 Cette métaphore est comparable à l'acceptation de la relation sainte. C'est l'acceptation de ce qui se produit à la jonction de plusieurs facteurs, aucun n'étant plus important qu'un autre. Alors que le Christ en toi a été comparé à la semence de tout ce que tu es, ce qui t'est révélé ici est que le Christ est également la relation de tout ce qui amène la semence à produire des fruits. Ici l'ego pourrait être comparé au jardinier qui croit que la semence seule est tout ce qui importe. Ce jardinier aurait beau lutter de toutes ses forces pour faire croître la semence, sans la relation de la terre et de l'eau, de la lumière et de l'air, la graine ne resterait qu'une source de lutte. L'ego voudrait s'accrocher à ce qui est déjà accompli en toi sans jamais lui permettre de s'exprimer pleinement dans la relation. L'ego te dirait que tu es précieux, mais il t'empêcherait d'être qui tu es en te niant les relations qui sont essentielles à ce que tu es vraiment.

12.12 Cultiver la relation sainte globale qui existe en toi et à l'extérieur de toi, qui est à la fois dans tout ce que tu es et dans tout ce avec quoi tu entres en relation, est donc la manière dont tu es appelé à vivre ta vie, et c'est l'appel qu'il t'est demandé de faire entendre à tous tes frères et sœurs.

12.13 Que les croyances présentées ici fassent partie de toi, qu'elles te permettent de régler ta vie, ton expression et ta conduite sur qui tu es à chaque instant et dans toutes les circonstances. Que ces aptitudes te servent, toi et tes frères et sœurs. Que cette façon de vivre devienne l'expression de qui tu es et de tout ce dont tu te

souviens maintenant. Que cette mémoire grandisse et fleurisse comme le jardin que tu es.

12.14 Reconnais à présent que l'unité est en toi et à l'extérieur de toi, qu'elle est à la fois dans tout ce que tu es et dans tout ce avec quoi tu entres en relation. Ressens l'étreinte et l'amour de cette unité, et sache que c'est toi et moi et notre Créateur et tout ce qui a été créé.

Chapitre 13

Le dernier appel

13.1 Contrairement à tous les autres appels présentés jusqu'ici, le dernier appel de ce Traité est un appel personnel de moi à toi. À ce stade, tu auras compris que la peur de te perdre en Dieu était infondée. À ce stade, tu auras compris que tu n'as pas à rester séparé et seul afin de t'accomplir dans un rôle individuel. Je t'ai demandé d'assumer un nouveau rôle, une nouvelle identité. Qu'est-ce que cela signifie ?

13.2 Maintenant que tu es prêt, je suis prêt à te ramener à ton Soi. Maintenant que tu es prêt, il est temps pour nous d'avoir une relation personnelle. Dans le cadre de ces leçons, nous t'avons quelque peu éloigné de ton soi personnel et moi, en tant qu'enseignant, j'ai un peu négligé le soi personnel que j'expérimente dans ma relation avec toi. Maintenant, dans l'unité, nous sommes prêts à redevenir personnels.

13.3 Puisqu'il sera question du soi personnel dans le prochain Traité, voici l'invitation que je te lance à entrer en relation sainte et personnelle avec moi. Tant que tu restes ici, tu as une persona. Bien que cette persona ne soit plus un soi égotique mais un Soi christique, c'est encore une persona. Cette persona est le « toi » qui rit, aime, pleure et échange avec des amis dans un monde maintenant différent de celui que tu as déjà perçu. Je connais ce monde et je suis ici pour t'y guider. Moi aussi, je suis ton ami.

13.4 Je suis le correcteur de la pensée fausse parce que j'ai vécu parmi vous en tant qu'être pensant. Ne pense pas que j'étais différent de toi et tu te rendras compte que nous ne sommes vraiment qu'un avec notre Père. Tout en vivant dans le monde, alors qu'adviennent autour de toi la fin de la séparation et le début de l'unité, mets en

pratique les croyances présentées dans ce Traité. Sache qu'au temps de l'unité la vérité sera partagée par tous.

13.5 Fais appel à ta relation avec moi pour t'aider, comme je fais appel à toi pour m'aider à appeler tous nos frères et sœurs à retourner vers l'unité. Nous nous appelons mutuellement dans la gratitude. C'est l'attitude de l'entièreté de cœur, le lieu où tous les appels résonnent et sont reçus, le lieu où prend naissance la véritable pensée de ceux qui sont joints par l'esprit et le cœur. La gratitude est la reconnaissance de l'état de grâce dans lequel tu existes ici et où tu demeures à jamais au-delà du temps et du passage de la forme. C'est une attitude de louange et de gratitude qui coule entre nous désormais. La lumière du ciel ne luit pas seulement sur toi, mais elle est donnée et reçue en partage égal avec tous ceux qui dans la création existent ensemble dans l'unité éternelle.

13.6 N'oublie pas qui tu es vraiment, mais n'oublie pas non plus d'être dans la joie durant ton expérience ici. Rappelle-toi que le sérieux avec lequel tu regardais la vie est de l'ego. Drape ta persona dans une atmosphère de paix et de joie. Laisse qui tu es transparaître à travers le soi personnel qui continuera encore quelque temps à vivre dans ce monde. Écoute ma voix te guider vers ton but tandis que je reste avec toi durant ce temps où le temps prend fin. Nous sommes ici ensemble, dans l'amour, afin de partager l'amour. Ce n'est pas une tâche si effrayante. Laisse tomber la peur et marche avec moi maintenant. Notre voyage ensemble ne fait que commencer alors que nous retournons à la prémisse présentée dans « Un traité sur l'art de la pensée » : celle de l'élévation de la forme.

**Un traité sur
le soi personnel
Troisième traité**

Chapitre 1

Vraie et fausse représentations

1.1 Le soi personnel existe à titre de soi que tu présentes aux autres. C'est la seule manière pour le soi personnel de continuer à exister lorsque ce Cours sera achevé et intégré. Précédemment, le soi personnel que tu présentais aux autres représentait le soi égotique que tu croyais être toi-même. Maintenant l'ego est séparé du soi personnel, de sorte que tu peux réclamer à nouveau ton soi personnel et offrir aux autres une vraie représentation de qui tu es.

1.2 Bien que ce soit encore une représentation, il y a une énorme différence entre une vraie représentation et une fausse représentation.

1.3 La fausse représentation de l'ego en tant que soi a mené au monde que tu vois. La vraie représentation du Soi que tu es est ce que nous examinerons dans ce Traité et c'est ce qui te conduira à la vraie vision et au nouveau monde.

1.4 Une représentation de la vérité ne révèle pas seulement la vérité, mais devient la vérité. Une représentation de ce qui n'est pas la vérité ne révèle que l'illusion et devient l'illusion. Ainsi, à mesure que ton soi personnel devient une représentation de la vérité, il devient qui tu es en vérité.

1.5 Comme pour beaucoup de notre travail précédent, la première étape pour atteindre ce but consiste à prendre conscience de ce qui n'est pas la vérité. Même s'il a été dit maintes fois que la capacité de distinguer le vrai du faux est la capacité de séparer la peur de l'amour, de plus amples instructions sont nécessaires.

1.6 Toi qui as passé presque toute ta vie à représenter l'ego, tu as simplement donné un visage à l'illusion et l'as fait paraître réelle.

Quand je dis que tu as représenté l'ego, je veux dire que le soi personnel, tel que représenté par ton corps, est devenu un soi égotique ou un soi irréel en adhérant au système de pensée de l'ego. Un soi irréel ne peut faire autrement que d'exister dans une réalité irréelle. C'est comme si tu avais été un acteur sur une scène et que ton rôle avait été aussi irréel que les décors dans lesquelles tu jouais. Or, il y a un « toi » qui a joué ce rôle, un rôle qui, bien que développé sous la direction de l'ego, permettait quand même à des fragments de qui tu es d'être vus, ressentis et reconnus.

1.7 Le système de pensée de l'ego a été remplacé par le système de pensée de l'unité et il se peut que tu ne saches plus trop quel rôle tu es censé jouer maintenant. Il n'en est pas un parmi vous qui n'ait commencé à faire l'expérience de la transformation qui est, de fait, en train de se produire, bien que vous n'ayez peut-être pas encore reconnu dans les changements que vous vivez la transformation à laquelle vous étiez appelés. Ces changements ressemblent à des petites choses – ici un changement d'attitude, là un changement de comportement. Mais je t'assure que ces changements sont puissants et sont uniquement le résultat du changement de cause qui s'est produit grâce à l'apprentissage de ce Cours.

1.8 J'ai commencé ce Traité en disant que le soi personnel existait à titre de soi que tu présentes aux autres et que c'était désormais la seule manière pour le soi personnel de continuer à exister. Cette affirmation implique et admet ta croyance antérieure en un soi personnel qui était davantage qu'une représentation. Bien que cette représentation, une fois jointe à la vérité, sera reconnue à la fois pour ce qu'elle est *et* pour la vérité de qui tu es, c'est l'erreur d'avoir vu ton ancienne représentation de l'illusion comme la vérité de qui tu es qui t'a conduit à ta perception d'un monde de souffrance et de conflit.

1.9 Ce changement qui est en train de se produire concerne la conscience. Quand tu deviens conscient que le soi personnel est une représentation, tu deviens conscient du Soi représenté par le soi personnel. Croire que le soi personnel, comme représentation de l'ego, était qui tu es, c'est l'illusion qui a fait obstacle à la conscience

de ton vrai Soi dans ton esprit. Ton vrai Soi est maintenant prêt à sortir du brouillard de l'illusion où il était caché, et prêt à être représenté dans la vérité par la forme que tu occupes et que tu considérais auparavant comme la réalité de toi-même.

1.10 Dire que le soi personnel existera dorénavant uniquement à titre de soi que tu présentes aux autres revient à dire que le soi personnel cessera maintenant d'être considéré comme ta réalité.

1.11 Dire que le soi personnel existait autrefois uniquement à titre de soi que tu présentais aux autres est une déclaration bien différente, et qui signifie tout autre chose. Le soi personnel que tu présentais autrefois aux autres comme « qui tu étais » était un soi existant dans le temps, un soi qui croyait que le passé avait façonné le soi du présent, et que le soi du présent allait façonner le soi de l'avenir. Le soi personnel que tu présentais aux autres par le passé était un soi choisi et jamais un soi entier, comme le prouve la variété de soi dont tu te croyais fait. Le soi personnel du passé était un soi de rôles, chaque rôle aussi bien appris que celui d'un acteur. Tu ne trouvais rien de bizarre à être un soi professionnel dans une situation et un soi social dans l'autre, à être parent dans un rôle et ami dans l'autre, pas plus qu'à définir un soi passé, un soi présent et un soi futur. La plus grande distinction était celle entre le soi privé et le soi public, comme si celui que tu étais pour toi-même et celui que tu présentais aux autres pouvaient être deux soi totalement différents. Même à l'intérieur de l'illusion dans laquelle tu existais, il y avait un soi caché.

1.12 Devenir un Soi entier sans parties cachées, un Soi qui ne joue pas de rôles en vérité, telle est la tâche que je te propose et vais t'aider à accomplir. Je peux le faire parce que j'ai accompli cela à la fois dans la vie et dans le temps et dans tous les temps au-delà du temps, faisant de toi, avec moi, l'accompli. Comme il a déjà été dit, le Soi accompli est le Christ. Ta mémoire du Soi christique a aboli le soi égotique et nous a permis de commencer les leçons du soi personnel.

1.13 Nous ne pouvions pas débiter le curriculum ici parce que tu n'aurais pas pu, sans les leçons de ce Cours, distinguer le soi

personnel du soi égotique. Il est risqué même maintenant de se concentrer sur le soi du corps, puisque ce soi a si longtemps été lié au soi égotique. Même si l'ego a été vaincu une fois pour toutes, il reste encore à défaire les modèles du système de pensée de l'ego. C'est l'expiation. Nous travaillons maintenant à corriger les erreurs du passé dans le présent, le seul endroit où un tel travail peut avoir lieu. Nous travaillons avec ce que nous avons, une forme pleinement capable de représenter la vérité, et ce faisant nous portons la vérité à la vie et la vie à la vérité.

Chapitre 2

Le but de la représentation

2.1 Quel but pourrait servir une chose qui n'existerait qu'à titre de représentation ? Nous pourrions aborder cette question par le biais du but original, le but original de la représentation étant de partager le Soi d'une nouvelle manière. Les expressions que tu appelles de l'art désirent partager le Soi d'une nouvelle manière. Ces expressions que tu appelles de l'art sont les expressions d'un Soi qui observe et interagit en relation. Ce ne sont pas des expressions qui restent confinées à qui tu es ou à qui tu penses être. Ce ne sont pas des expressions du soi seul. Ce ne sont pas des expressions du soi seul d'une manière que tu pourrais considérer autobiographique, et ce ne sont pas des expressions du soi seul que tu pourrais considérer comme le soi de la séparation. Ce sont plutôt des expressions du Soi en union - des expressions de ce que le Soi voit, ressent, envisage et imagine en relation.

2.2 Quel est le but de l'art ? Bien que l'art soit uniquement une représentation de ce que l'artiste choisit de partager, peu de gens parmi nous diraient que ces représentations sont inutiles ou sans valeur. L'art est une représentation mais il devient aussi quelque chose en vérité, quelque chose qu'on appelle de l'art. L'art devient quelque chose en vérité en élargissant la conscience, ou en d'autres mots en faisant connaître quelque chose. C'est ce que fait la véritable relation, c'est à la fois son but et ce qu'elle est.

2.3 Nous avons dit que tu as choisi la séparation, mais nous n'avons pas dit que ce choix était le choix qu'il semblait être. Tu as choisi de te représenter d'une nouvelle façon, de t'exprimer d'une nouvelle façon, de partager qui tu es d'une nouvelle façon. Le choix de représenter ton Soi sous une forme était le choix de la séparation, mais pas parce que la séparation en soi était désirée comme tu l'as

supposé. C'est une hypothèse que tu as acceptée, un peu comme tu as accepté que ton libre arbitre était ce qui te permettait d'être séparé et indépendant de Dieu. Une fois cette hypothèse acceptée, la dualité de ton existence est devenue primordiale, devenue le seul moyen à ta disposition pour déchiffrer le monde autour de toi et ton rôle dans ce monde. La séparation, la solitude, l'indépendance et l'individualité devinrent ton but, au lieu du but que tu avais commencé à réaliser : celui d'un nouveau mode d'expression sous une forme qui élargirait la conscience, par la relation, de soi et des autres. Tu as choisi un moyen de création... comme Dieu a choisi un moyen de création. Ce moyen de création était la séparation : devenir séparé (l'observateur aussi bien que l'observé) de manière à étendre la création par la relation (entre l'observateur et l'observé).

2.4 Bien que nous ayons passé beaucoup de temps dans ce Cours à discuter le choix que tu penses seulement avoir fait, cette discussion n'était nécessaire que dans les mêmes termes qui ont rendu nécessaire de discuter à fond le système de pensée de l'ego. Ce que tu crois à ton sujet fait partie du fondement qui a été bâti autour de ce système. Maintenant, en plus des croyances présentées dans « Un traité sur l'unité », il t'est demandé d'accepter une nouvelle croyance au sujet du choix que nous avons appelé la séparation, un choix que tu as considéré comme un péché.

2.5 Tant que tu croyais être le soi égotique, tu croyais au besoin à la fois de glorifier le soi et de le dénigrer. Ces croyances ont modelé ta vision dualiste du monde et de tout ce qu'il contient avec toi. Pour chaque « gloire », don ou succès obtenu, tu as cru en un coût correspondant, un coût qui venait essentiellement aux dépens du soi par son dénigrement. Tu croyais que pour chaque gain il y avait aussi une perte. Car tu croyais que chaque pas dans l'avancement de ton état séparé était un pas qui t'éloignait de Dieu et de ton vrai Soi. Cette croyance était basée sur la logique, mais la logique de l'illusion – dans laquelle tu croyais avoir choisi de te séparer de Dieu pour Le défier et pour ne plus faire un avec Lui. Cela ne pourrait pas être plus loin de la vérité et c'est la cause de toute ta souffrance, car contenue dans cette croyance est la croyance qu'à chaque pas vers l'indépendance correspondait un pas t'éloignant de Dieu. Puisque

l'indépendance semblait être ton but ici, tu ne pouvais t'empêcher d'essayer d'avancer vers elle. Et pourtant, tu ne pouvais pas non plus t'empêcher de te punir pour cet avancement.

2.6 Nous laissons tout cela derrière nous maintenant, car nous avançons vers la vérité en revenant au but original. Ton retour au but original élimine le concept de péché originel et te laisse sans blâme. C'est dans cet état irréprochable ou inchangé que ton soi personnel peut commencer à représenter la vérité, car il laisse le mensonge, ou l'ego, derrière lui. C'est ce seul Soi inchangé qui est la vérité de qui tu es et de qui tes frères et sœurs sont également. C'est ce qu'on entend par union. C'est ce qu'on entend par unité.

2.7 Et pourtant il y a autant de manières de représenter la vérité que l'illusion.

2.8 Tout comme les représentations artistiques de l'illusion sont parfois appelées de l'art, les représentations du soi de l'illusion ont été appelées *le soi* sans qu'elles le soient. Cependant, chacune d'entre elles révèle le soi que tu crois réel. Ainsi, tout ce qu'on appelle de l'art n'est pas de l'art et tout ce que tu appelles soi n'est pas Soi, même si l'un et l'autre peuvent représenter la vérité telle que tu la perçois. Bien des gens ont fait grand tort au monde et à leurs semblables en s'attelant à la tâche vertueuse de représenter la vérité telle qu'ils la percevaient. Il n'y a aucune vérité à trouver dans l'illusion, et il n'y a donc pas de représentations de la vérité perçue, peu importe avec quelle intensité elles furent défendues, qui aient vraiment changé l'effet parce qu'elles n'ont pas changé la cause.

2.9 Il n'y a pas de bien ni de mal dans l'art, et il n'y a pas de bien ni de mal, pas de bon ni de mauvais par rapport au soi, mais simplement des représentations exactes ou inexactes de la vérité. Les représentations inexactes de la vérité n'ont pas de signification, tout simplement, et tu auras beau chercher une signification dans l'in-signifiant, tu ne la trouveras pas. L'in-signifiant n'a pas la capacité de changer la signification de la vérité. Ainsi ton Soi est demeuré inchangé, de même que tout ce à quoi tu as attribué une signification inexacte.

2.10 Te voilà donc au commencement, avec un Soi maintenant exempt de l'in-signifiance que tu n'as fait qu'essayer de lui attribuer. Te voilà dénué de mensonge et prêt à faire le voyage vers la vérité. Te voilà au moment transformationnel entre l'irréel et le réel. Tu n'attends plus qu'une idée, que le souvenir de l'idée originale sur ton soi personnel.

2.11 Ce souvenir réside dans ton cœur et il a la capacité de changer l'image que tu as faite en un reflet de l'amour qui repose avec lui dans une sainteté qui dépasse de loin tout ce que ton imagination pourrait te montrer. Il est impossible pour toi d'imaginer cette sainteté avec les concepts du système de pensée qui t'a servi jusqu'à maintenant. Ce système de pensée a permis l'acceptation d'une réalité uniquement à l'intérieur de certains paramètres, parce qu'il ne t'a pas permis d'imaginer que tu pouvais « retourner » vers le Dieu que tu croyais avoir quitté par défi, ou vers le Soi que tu croyais avoir abandonné. Sois sincère avec toi maintenant et réalise que ce dont je parle ici ne t'est pas inconnu. Réalise que tu *connais* que ce n'est pas Dieu qui t'a abandonné, mais toi qui as abandonné ton Soi et Dieu. Renonce à vouloir penser que si tu as fait une telle chose, tu avais une raison de le faire. Combien de fois t'es-tu demandé pour quelle raison tu aurais choisi la séparation s'il n'y avait pas eu une *raison* de le faire ? Réalise qu'une raison t'a été donnée ici, et que cette raison, bien que parfaitement crédible, n'est pas une raison qui inclut le besoin d'abandonner ton Soi ou Dieu. Pourquoi serais-tu plus porté à croire que tu as quitté un paradis pour aller vivre un moment sous une forme qui t'apporterait beaucoup de souffrance et de conflits, pour la seule raison d'être séparé de ce vers quoi tu aspires à retourner ? La seule alternative semble être la croyance en un Dieu qui te bannirait du paradis pour tes péchés. Nous avons travaillé jusqu'ici à changer ton idée d'un Dieu vengeur. Nous travaillons maintenant à changer ton idée d'un soi vengeur. Quel autre but aurait un tel soi ?

2.12 C'est une chose si importante à comprendre que je te renvoie à notre comparaison entre la famille de l'homme et la famille de Dieu, ainsi qu'à notre discussion sur le retour des fils et filles prodigues de

Dieu. Cette discussion semblait accepter l'idée d'un soi aussi développé qu'un enfant adolescent, un soi qui choisirait volontiers d'explorer l'indépendance, quel que soit le coût. Cette discussion se penchait simplement sur la réalité que tu as choisi de croire, la réalité d'un soi égotique, un concept de soi qui semblait arrêté à un stade de développement adolescent. Le seul souhait du soi égotique était que tu « grandisses » et deviennes sa propre version d'un être indépendant... quel que soit le coût.

2.13 Bien que tu puisses te féliciter d'avoir laissé derrière toi une telle pensée adolescente, cette pensée doit être rapidement remplacée par une nouvelle idée sur toi-même, sinon l'emprise qu'elle a sur toi perdurera.

Chapitre 3

Le vrai Soi

3.1 Ton soi personnel t'est cher et il m'est cher aussi. Je t'ai toujours aimé parce que je t'ai toujours reconnu. Ce qui ne peut être reconnu ou connu ne peut être aimé. Bien que ton ego n'ait pas été aimable, tu l'as toujours été. C'est ici que tu as besoin de réaliser que le soi personnel qui t'est cher n'est pas ton soi égotique et ne l'a jamais été.

3.2 Toutes tes caractéristiques personnelles ne sont rien de plus qu'une persona qui a fidèlement servi l'ego. Tous tes traits ont été choisis en accord avec les souhaits de l'ego ou en opposition avec eux. Qu'ils s'accordent ou qu'ils s'opposent, leur source était toujours l'ego. Ce sont ces traits, que tu les considères comme bons ou mauvais ou quelque part entre les deux, qui selon toi te rendait aimable ou non. Or tu en as souvent fait des défis à l'amour, disant à ceux qui t'aiment : « Aimez-moi malgré ces traits qui ne sont pas aimables, et je saurai que votre amour est sincère. » Tu te fais aussi la même déclaration à toi-même, apparemment pour défier ta propre amabilité.

3.3 Tu as peur d'être déçu et tu laisses cette peur te priver de bien des choses, mais tu as peur autant sinon plus de décevoir les autres ou de les « laisser tomber ». Certains construisent leur vie très prudemment en laissant à la déception aussi peu de chance que possible de les affecter et d'affecter ceux qui leur sont chers. D'autres font le contraire, malgré leurs meilleures intentions, qui ont toujours l'impression de décevoir les autres et semblent inviter les déceptions à pleuvoir sur eux-mêmes. D'autres encore ont toujours trouvé que leur vie échappait à tout effort de contrôle et ils ont depuis longtemps cessé d'essayer. La plupart tombent quelque part entre les deux, menant une vie pleine de bonnes intentions et d'efforts, et

ils ne sont surpris ni de ce qui semble marcher ni de ce qui semble échouer.

3.4 Plus souvent qu'autrement, c'est toi-même que tu blâmes pour tes malheurs. Tu aurais aimé être fort et puissant et tu détestes ta propre faiblesse. Tu aurais aimé avoir un tempérament égal et tu détestes les humeurs qui semblent parfois te submerger sans raison. Tu étais désarmé quand la maladie ou la dépression est venu contrarier tes plans ou ceux des autres, et tu as laissé ces circonstances t'emplir de dégoût pour toi-même.

3.5 Vous avez donc créé une société qui reflète cette haine de soi et qui fonctionne en cherchant un responsable pour chaque malheur. Vos maladies sont devenues les résultats de vos comportements, qui vont de fumer jusqu'au manque d'exercices. Vos accidents ont entraîné des procès où la responsabilité pouvait retomber à sa juste place. Le responsable de vos dépressions était le passé. Même vos succès devaient venir aux dépens des autres ou en dépit de graves lacunes. Bien que la société semble être la cause de tous vos malheurs, et que vous ayez envers elle autant de reproches qu'elle a pour vous, jamais vous n'avez blâmé quoi que ce soit autant que vous-mêmes.

3.6 Tel est le soi vengeur que nous éliminons maintenant. En réalité, tu as remplacé le jugement par le pardon mais tu ne t'es pas encore entièrement pardonné. Cette affirmation peut sembler incongrue, car comment pourrais-tu remplacer le jugement par le pardon sans te pardonner ? Ce que cela signifie, c'est que tu as remplacé le jugement par le pardon en tant que croyance. Tu as mis cette croyance en pratique chaque fois que tu en as eu besoin. Ce que cela signifie, c'est que tu continues à manquer de reconnaître le besoin de remplacer le jugement par le pardon quand il s'agit de toi-même. Tu n'as pas encore réalisé tout ce que tu n'aimes pas à ton sujet. Ce qui ne veut pas dire que tu n'es pas aimable, seulement que tu n'as pas encore pleinement reconnu ton vrai Soi. Tant que n'as pas pleinement reconnu ton Soi, tu ne peux pas t'aimer pleinement. Tant que tu n'aimes pleinement, tu n'aimes pas en vérité.

3.7 Dieu et l'Amour se trouvent dans la relation où la vérité t'est révélée. Lorsque la vérité t'est connue, tu connais Dieu car tu connais l'amour. Les croyances, surtout celles que nous avons changées et que nous travaillons ensemble à intégrer dans ton système de pensée, ne sont qu'une première étape vers la relation sainte. Ces nouvelles croyances de ton nouveau système de pensée doivent être adoptées de tout cœur. Ce ne peut pas être des croyances qui existent seulement dans ton esprit, une nouvelle philosophie à appliquer dans la vie. Elles doivent exister dans ton cœur. Et comment peuvent-elles exister dans le cœur d'un soi qui n'est pas aimable ?

3.8 La pensée ne peut pas t'amener à la nouvelle vie qui t'appelle. Tu peux seulement t'y rendre en étant qui tu es en vérité.

3.9 Je t'ai toujours aimé parce que je t'ai toujours reconnu. Bien que la reconnaissance de ton Soi ait beaucoup progressé durant l'apprentissage de ce Cours, ton soi est encore considéré comme une pierre d'achoppement. Tu penses peut-être que si tu vivais dans une sorte de communauté idéale, loin de tout ce qui t'a conduit où tu es maintenant, tu serais capable de mettre en pratique les croyances de ce Cours. Sans être aussi drastiques, tes pensées te disent peut-être que si tu avais un autre emploi, ou si tu n'avais pas tant de responsabilités familiales ou d'obligations financières, tu serais en bien meilleure position pour mettre ces croyances en pratique. Ou tu pourrais examiner ta conduite et tes habitudes, ta personnalité générale, et te déclarer tout simplement incapable d'en apprendre davantage. Que tu aies de telles pensées consciemment ou non, il y a une partie de toi qui croit encore que tu n'es pas assez bon pour être le « bon » soi que tu crois que ce Cours t'appelle à devenir. La plupart d'entre vous ont maintenant pensé qu'ils étaient « assez bons » pendant quelques jours, quelques heures ou quelques moments, mais il y a toujours quelque chose qui vous ramène tôt ou tard à l'idée que vous n'êtes pas assez bons, ou que vous ne voulez pas faire l'effort d'être assez bons. Comme il arrive à celui qui croit avoir un problème de poids et sait qu'une diète serait « bonne » pour lui, la diète est souvent rejetée parce que l'échec est considéré comme

inévitable. Tant que tu continues à voir l'appel de ce Cours comme un appel à la bonté, il est certain que tu vas échouer.

3.10 Le Soi que je reconnais en tant que Toi n'est pas différent de qui tu es, mais il est qui tu es. Tout ce qui a déjà été différent de qui tu es était l'ego. L'ego est parti. L'ego était simplement ton idée de qui tu étais. Cette idée était un ensemble complexe de jugements : bon et mauvais, bien et mal, digne et indigne, une liste aussi interminable que sans valeur. Réalise maintenant que cette idée n'a aucune valeur et laisse-la partir.

Chapitre 4

Le démantèlement de l'illusion

4.1 Ceci n'est pas un cours qu'on apprend par soi-même mais tout à fait à l'inverse. Ce Cours a maintes fois établi que tu ne peux pas apprendre par toi-même et que la seule manière d'apprendre un nouveau curriculum est de renoncer à être ton propre enseignant. Ce Cours ne te demandera aucun effort d'aucune sorte. Il ne te dira pas de laisser derrière toi tes dépendances, de faire une diète ou de jeûner. Il ne te dira même pas d'être bon. Il ne te dit pas d'être responsable et ne te reproche pas ton irresponsabilité. Il ne prétend pas que tu as déjà été mauvais mais qu'en suivant ces principes tu pourrais devenir bon. Il n'ajoute ni foi ni blâme aux quelconques raisons passées de tes dépressions, anxiétés, méchancetés, maladies ou folies. Il t'appelle simplement à la santé d'esprit en t'invitant à renoncer à l'illusion en faveur de la vérité.

4.2 La similitude à laquelle ce Cours t'appelle n'est pas celles des corps ni des comportements. Il ne demande pas des moines ni des clones. Il ne te demande pas d'abandonner autre chose que des illusions, ce qui équivaut à ne rien abandonner.

4.3 Avant de continuer, tu dois t'enlever toutes ces idées de la tête. De telles idées ne sont pas rien. Les idées sont le fondement du soi. Tu ne peux pas avoir une idée du bien sans avoir une idée du mal. Tu ne peux pas avoir une idée de l'état idéal sans avoir une idée d'un état qui n'est pas idéal. Tu ne peux pas avoir une idée qui serait « bonne » sans croire en une idée qui peut être « mauvaise ».

4.4 L'ego a rendu ces idées nécessaires parce que l'idée de l'ego était « mauvaise » ou inexacte. La seule manière de mettre cette inexactitude en lumière était de recourir aux contrastes.

4.5 Fonctionner à partir d'un fondement inexact, c'est construire sur ce fondement. Construire une structure avec un fondement qui ne pourrait pas la soutenir, voilà ce que la folie de l'ego a fait de la vie. Le seul moyen pour qu'une telle erreur apparaisse comme une erreur est de montrer son dysfonctionnement.

4.6 La seule manière de corriger une telle erreur est de démanteler la structure et de recommencer sur un nouveau fondement capable de soutenir la construction. C'est ce que nous avons fait. Nous avons retiré le fondement de l'illusion, la seule erreur qui était devenue la base de tout ce qui a suivi. Tu ne peux pas faire une autre erreur comme celle-là, car c'est la seule erreur. N'est-il pas sensé que la seule erreur possible soit de ne pas être qui tu es ?

4.7 Il est possible de démanteler l'ego et d'en construire un autre à sa place, comme cela s'est vu parfois chez les individus qui subissent un dur entraînement, comme un entraînement militaire, ou dans les cas de graves abus lorsqu'une seconde personnalité égotiste s'est développée afin de sauver la première. L'ego a aussi été démantelé et reconstruit à travers les âges, ce qu'on a appelé l'essor et la chute des civilisations. Mais comme nous l'avons déjà dit, le seul remplacement qui fonctionnera est le remplacement de l'illusion par la vérité. Le but même de ce Traité est d'empêcher le remplacement de l'illusion par l'illusion ou d'un soi égotique par un autre soi égotique. L'entraînement de ce Cours, bien que d'une grande douceur, a été dur, aussi dur que n'importe quel entraînement militaire, aussi dur que n'importe quel traumatisme émotionnel qui te laisse dans un état de vide. C'est effectivement l'état dans lequel tu te trouves actuellement.

4.8 Je répète et je répéterai encore souvent que le soi égotique t'a quitté. Que tu le réalises pleinement ou non est sans importance. Ceci, *Un cours d'amour* l'a accompli. Maintenant le choix s'offre à toi de faire l'une ou l'autre de ces deux choses... aller vers l'amour ou vers la peur. Si tu vas avec la peur, tu assembleras un nouveau soi égotique, un soi égotique qui paraîtra peut-être supérieur à l'ancien, mais qui n'en sera pas moins un soi égotique. Si tu vas avec l'amour, tu arriveras à connaître ton Soi christique.

Chapitre 5

Le but original

5.1 Même si on vient de dire que tu existes maintenant dans un état de vide, ce n'est pas un état à craindre. C'est pourtant cette peur du vide qui dans le passé a poussé ceux qui l'ont ressentie à se précipiter vers le remplacement le plus facile et le plus proche (l'ego, ou ce qui était devenu familier, pour ne pas dire connu). Rares sont ceux qui ont déjà atteint ce vide causé par une totale absence d'ego, mais rares aussi sont ceux qui n'ont jamais éprouvé quelque sorte d'absence. Toutes les leçons que tu t'es attirées dans le courant de ta vie tendaient vers cette absence, dans l'espoir de remplir le vide par la plénitude de la vérité.

5.2 Comme pour le doux apprentissage de ce Cours, ce ne sont pas tous les vides qui sont venues vers toi aux mains de la souffrance. Chaque fois que tu es « tombé » amoureux, tu as vidé un espace pour que l'amour le remplisse. Chaque fois que tu as éprouvé une dévotion sincère, tu as vidé un espace pour que l'amour le remplisse. Tu as été vidé du soi égotique lorsque des moments d'inspiration créatrice t'ont rempli, et tu as été vidé du soi égotique à certains moments de connexion avec Dieu.

5.3 Inversement, tu as été vidé par les leçons du chagrin lorsque la perte de l'amour a mené à la perte de soi. Tu as été vidé par la perte de soi due à une maladie ou à la dépendance, à la dépression ou même à l'épuisement physique. Toutes ces choses, tu les as provoquées parce que c'était la seule manière de franchir les défenses de l'ego.

5.4 Tu as voulu vivre dans une maison construite sur un fondement défectueux, et tu as fait de ton mieux dans les circonstances. Tout ton temps a passé en réparations, et ces réparations t'ont tenu trop occupé pour voir la lumière qui a toujours filtré à travers les fentes et

les fissures des murs que tu as construits. Que tu provoques tôt ou tard un incendie qui allait réduire ces murs en cendres, ou une inondation qui allait les emporter, faisait autant partie des mécanismes de survie de ton vrai Soi que ta hâte à rebâtir faisait partie des mécanismes de survie du soi égotique.

5.5 Tout ceci, tu as déjà tenté de le faire. Tu as déjà tenté d'apprendre ces leçons. Ce Cours est venu pour que tu n'aies pas à répéter ces nombreuses choses que tu as voulu faire, tout comme la crucifixion est venue mettre fin au besoin d'apprendre par la souffrance et la mort.

5.6 L'histoire que j'ai vécue était appropriée à l'époque où je l'ai vécue et elle est encore appropriée aujourd'hui. J'ai marché sur la terre afin de révéler un Dieu d'amour. La question de l'époque, qui est encore très présente aujourd'hui, était de savoir quelle puissance aurait l'amour de Dieu s'il était donné à un peuple qui souffrait. La réponse est que l'amour de Dieu est si puissant qu'il permettrait même la mort de son fils unique pour racheter le monde.

5.7 La mort d'un fils unique, hier comme aujourd'hui, serait considéré comme un sacrifice énorme; le plus grand de tous les sacrifices. Cependant, le sujet de l'histoire n'était pas le sacrifice mais le don offert. Le plus grand de tous les dons venait d'être fait, le don de la rédemption. Le don de la rédemption était le don d'une fin à la douleur et à la souffrance et du début de la résurrection et de la vie nouvelle. C'était un don destiné à vider le monde du soi égotique et à permettre au soi personnel de vivre en tant que seul vrai Soi, seul vrai fils de Dieu. Le don de la rédemption a été fait une fois pour toutes. C'est le don de la restauration du but original. S'il n'y avait pas eu un but original digne du fils de Dieu, la crucifixion aurait mis un terme à la vie dans la forme et retourné les fils de l'homme à l'informe. Au lieu de cela, les fils de l'homme sont libres de poursuivre leur but original.

5.8 Cette histoire s'est répétée inlassablement à travers le temps, un temps qui s'étend à la fois en avant et en arrière. Chaque fils de chaque père mourra. Cela ne signifie pas ce que tu as cru, c'est-à-dire

qu'une interminable suite de générations passerait. Cela signifie qu'en chacun l'ego mourra et que le Soi renaîtra à la vie éternelle. Sans la renaissance du Soi, le but original n'est pas rempli. Puisque Dieu est le but original, la cause originale, l'origine du soi et de la relation, il est impossible que le but original ne soit pas rempli. Ce que cela veut dire, c'est que l'illusion disparaîtra et que la vérité règnera. Tel est le règne de Dieu.

Chapitre 6

La soif de récompense

6.1 Peux-tu renoncer à ta soif de récompense ? Renoncer à ta soif de récompense, c'est abandonner une soif puérile devenue comme un fléau parmi vous. Bien que certains ne le voient pas, tout ce que tu fais est basé sur cette soif de récompense. C'est le besoin de recevoir en retour de ce que tu donnes. Ce qui découle de ton idée de toi-même comme « enfant » de Dieu, et d'une notion qui semble suggérer que l'enfant est inférieur au parent. Même si tu te considères comme l'enfant de ton père et de ta mère, tu ne vas pas pour autant t'accrocher à une image puérile selon laquelle tu serais inférieur à tes parents. Bien que tu puisses encore aspirer à leur attention et leur approbation, ce n'est pas comme les « récompenses » que tu attends – de Dieu pour certains, de la vie pour d'autres, ou encore du destin. Peu importe celui que tu penses chargé de te récompenser, c'est cette attitude à l'origine de ta soif de récompense qui doit être éliminée.

6.2 Cela peut paraître un recul par rapport aux sommets que nous venons d'atteindre, discourant sur le règne de Dieu et la signification de la vie et de la mort. Mais c'est une idée clé qui t'empêche d'être toi-même et qui doit beaucoup à tes anciennes notions de Dieu et de ton propre soi. C'est une idée qui a été transférée à toute la vie, comme l'idée d'un soi qui n'est pas aimable a été transférée dans toutes les sphères de la vie sans que tu le réalises.

6.3 La récompense est étroitement liée à l'idée d'être bon, d'exécuter des actions méritoires, de t'affairer, ou de survivre, aux nombreux détails qui semblent nécessaires pour vivre dans ton monde. L'idée de récompense se transfère dans certaines idées de comparaison, puisque l'absence de récompense dans un cas et l'attribution d'une

récompense dans l'autre, est cause d'une grande partie de l'amertume qui existe dans vos cœurs.

6.4 Même si ceux d'entre vous qui se sont rendus jusqu'ici et ont beaucoup appris ne comptent peut-être pas parmi les plus amers, il faut néanmoins parler de l'amertume. Tant que l'amertume subsiste, la vengeance subsiste. Il t'a été démontré que Dieu n'était pas un Dieu vengeur, mais qu'il te restait encore à apprendre que ton Soi n'était pas vengeur. L'ego t'a donné plusieurs raisons de te méfier de ton Soi, à commencer par l'idée de ton abandon ici. Puisque l'ego est un soi choisi et un soi appris, il y a toujours eu juste assez d'espace dans son système de pensée pour garder en toi l'idée d'un soi que l'ego n'est pas. L'ego a donc un soi à blâmer pour n'importe quoi, y compris ta propre existence. Ce blâme est aussi vieux que le temps lui-même et c'est la raison pour laquelle l'amertume existe, jusque dans vos cœurs.

6.5 Bien que le mensonge ne puisse exister avec la vérité, ce que j'appelle ici *amertume* est tout ce que tu as, par pure force de la volonté, forcé à percer la sainteté de ton cœur. L'amertume et l'idée de vengeance vont main dans la main. C'est l'idée d'« œil pour œil » et l'exact opposé de « présenter l'autre joue ». Même si cela ressemble à l'idée même du mal dont j'ai nié l'existence, ce n'est pas le mal mais l'amertume. Tu crois peut-être que l'amertume est simplement un autre mot, une autre étiquette pour le mal dont tu as toujours été convaincu qu'il existait dans le cœur de certains, mais même si ce n'était qu'un autre mot, c'est un mot choisi pour introduire une idée d'une telle fausseté qu'elle n'a de rival que l'ego en destructivité. L'amertume est à ton cœur ce que l'ego est à ton esprit. C'est la seule idée fausse qui est entrée dans le plus saint des lieux, cette demeure du Christ, ce pont entre l'humain et le divin. Elle n'existe pas seulement chez quelques-uns, mais chez tous, tout comme l'ego n'a pas existé seulement chez quelques-uns mais chez tous. Comme l'ego, elle ne t'a pas rendu non aimable ou non reconnaissable. Mais elle fait tellement partie de ta réalité qu'elle doit, comme l'ego, être consciemment abandonnée.

6.6 L'amertume, comme son nom l'indique, est quelque chose que le soi ingère, un peu comme les herbes amères dont parlent les écritures. Il existe beaucoup de rites et de rituels pour la purification de ce qui est impur, mais je t'assure que tu n'es pas impur et que rien ne peut laver l'amertume de ton cœur sans ton choix. Le temps de la tendresse a commencé à te libérer de l'amertume et t'a préparé à faire ce choix. Choisis maintenant de laisser derrière toi ta soif de récompense, ainsi que toutes les raisons de l'amertume et l'amertume elle-même. N'apporte plus l'amertume dans la demeure du Christ, et quand nous scellerons l'endroit où elle est entrée avec la douceur de l'amour, l'amertume ne sera plus.

Chapitre 7

L'explosion de la croyance

7.1 Comme tu l'auras remarqué, nous sommes passés des croyances, dans « Un traité sur l'unité », aux idées ici. La pensée que Dieu a de toi est une idée d'une vérité absolue. Ton existence dérive de cette idée et de cette vérité. L'existence de l'ego dérive de ton idée d'un soi séparé, une pensée ou une idée d'une fausseté absolue. Le système de pensée de l'ego a ensuite formé des croyances pour étayer l'idée originale de la séparation. Où trouve-t-on le système de croyances correspondant qui se serait formé autour de l'idée de Dieu ?

7.2 Un tel système de croyances n'est pas nécessaire pour la vérité. Ainsi, tu peux voir que les croyances présentées dans « Un traité sur l'unité » ne sont nécessaires que pour ton retour à la vérité. Puisqu'il n'y pas de croyances qui représentent la vérité de qui tu es et de qui Dieu est, nous parlons maintenant d'idées ou de pensées. Si tu crois que Dieu t'a créé par une pensée ou une idée, alors tu peux commencer à voir le pouvoir de la pensée. Si tu peux croire que tu as créé l'ego par une pensée ou une idée, tu peux voir que le pouvoir de la pensée est ton pouvoir aussi bien que celui de Dieu.

7.3 Bien qu'il n'y ait pas besoin d'un système de croyances et qu'aucun système de croyances ne *puisse* représenter la vérité, il t'a été dit que *tu peux* représenter la vérité ici. Tu ne peux pas le faire avec des croyances mais tu peux le faire avec des idées. Les idées ne quittent pas leur source, ainsi tes fausses idées sur toi-même ont leur cause à l'intérieur de toi, de même que ta capacité à changer cette cause et ses effets.

7.4 Tu es qui tu es et tu demeures éternellement qui tu es, même ici dans l'expérience humaine. C'est une idée sans pareille, comme tu es toi-même sans pareil et comme la vérité est sans pareille. C'est la

seule idée de véritable signification, ainsi toute signification se trouve en elle. Nous commençons donc par cette idée.

7.5 La seule chose qui, dans l'expérience humaine, t'a rendu incapable de représenter qui tu es en vérité, c'était l'ego. La seule chose qui, dans l'expérience humaine, a privé l'expérience humaine de signification, c'était l'ego. Puisque l'ego est parti, tu es parfaitement capable de représenter la vérité de qui tu es et de retourner à une existence significative.

7.6 Antérieurement, tu n'as pu représenter qui tu es que dans l'illusion, car c'était la maison où tu habitais. L'illusion était pour toi comme une maison à plusieurs portes. Tu as choisi plusieurs portes de la même maison en pensant qu'elles offraient des choses différentes, seulement pour découvrir que la maison où tu entraais était toujours la même maison, la maison de l'illusion. Tu t'es promené dans ses nombreuses pièces, et dans certaines de ces pièces tu as même pu représenter ton vrai Soi. Cette représentation du vrai Soi dans la maison de l'illusion produisit une explosion. Un bref instant, les planchers ont tremblé, les murs ont craqué, les lumières ont flanché. Tous ceux qui étaient dans cette maison sont devenus conscients que quelque chose s'y passait. Toute l'attention s'est tournée vers l'explosion, mais sa source n'a jamais pu être découverte.

7.7 À la suite de cette explosion, la représentation du vrai Soi est retombée comme de la poussière et toute l'attention est tombée sur elle. Une grande agitation suivit alors que la reconnaissance venait à ceux qui regardaient tous les trésors qu'ils pourraient trouver. L'un a trouvé l'art, un autre la religion, l'un a trouvé la poésie, un autre la musique, l'un s'est emparé d'une pensée et par extrapolation a fondé l'une ou l'autre des sciences. Dans toute cette excitation, la question de la source de l'explosion a été écartée.

7.8 Ce fut donc le meilleur de ce que tu appelles la vie à l'intérieur de l'illusion.

7.9 Tu t'es emparé maintenant de cette même idée que tu n'as pas appelée trésor, mais théorie, en l'associant aux origines de l'univers, et tu n'en vois toujours pas la source. Il y a une raison pour cela. La raison est que la Source ne se trouve pas dans la maison de l'illusion. La Source se trouve uniquement dans la Maison de la Vérité.

7.10 La demeure de la vérité est à l'intérieur de toi et nous venons tout juste d'en déverrouiller les portes.

Chapitre 8

La Maison de la Vérité

8.1 Le Royaume de Dieu est la Maison de la Vérité. Ou mieux : la Maison de la Vérité a été appelée le Royaume de Dieu. Je te rappelle à nouveau que ce que tu appelles des choses ne sont aussi que des représentations, et que nous allons maintenant plus loin que les représentations vers la signification, afin que ce que tu représentes aille plus loin que les représentations vers la vérité. Réalise ici la subtile différence entre un symbole qui représente la vérité et la vérité elle-même, car c'est vers cela que nous tendons. Les symboles sont nécessaires uniquement dans la maison de l'illusion, comme les croyances. Les plus éclairés parmi vous ont magnifiquement symbolisé ou représenté la vérité. Ces symboles ou représentations ont rendu de grands services et ont causé les explosions mêmes qui ont ébranlé vos fondations défectueuses. Travailler à devenir la représentation d'un aussi grand pouvoir reste un but valable, et plusieurs parmi vous ont atteint ce pouvoir. Tu vois pourquoi ce pouvoir a été nécessaire et continue à l'être. Mais s'arrêter à ce pouvoir de démantèlement n'est pas suffisant. S'arrêter à ce pouvoir de démantèlement serait laisser le monde dans sa condition actuelle, et laisser tes frères et sœurs s'agiter dans la poussière. Le travail qui t'attend maintenant consiste à remplacer une fois pour toute la maison de l'illusion par la demeure de la vérité. Le travail qui t'attend maintenant consiste dans la révélation de la Source.

8.2 Si la Source de la Vérité est à l'intérieur de toi, alors c'est vers ta propre révélation que nous tendons. N'oublie jamais qu'établir ton identité est le seul but visé par tout ce cours d'études. Réalise combien de fois tu l'as oublié, malgré ces nombreuses répétitions, et tu seras plus conscient de ta résistance et de ton besoin d'en lâcher prise.

8.3 C'est en raison de cette résistance que tu as dû faire un si long chemin avant même que nous parlions d'une idée aussi cruciale que celle de l'amertume. Cette amertume est une source de résistance aussi puissante que celle de l'égo, et encore plus profonde. Comme je l'ai dit, l'amertume est à ton cœur ce que l'égo a été à ton esprit. L'amertume a donc plus à voir avec tes sentiments qu'avec tes pensées. L'égo s'est joué de ces sentiments qu'il a simplement utilisés pour construire son système de pensée. Tant que tu porteras cette amertume en toi, tu resteras dans la maison de l'illusion, car tes sentiments sont aussi réels pour toi que l'ont été les pensées de ton esprit égotique. Tant que quelque chose d'autre que la vérité restera vrai pour toi, ta maison de l'illusion restera une vraie structure, une structure qui te garde de la vérité aussi sûrement que des barreaux t'y garderaient prisonnier.

8.4 Même s'il est peut-être difficile pour toi en ce moment de concevoir l'idée que l'amertume est une chose à laquelle tu es attaché, je voudrais que tu penses un peu aux attachements et que tu voies comment l'amertume peut effectivement entrer dans cette catégorie. L'amertume est une idée intrinsèquement liée au soi personnel et à l'expérience du soi personnel. Que tu croies que le soi personnel se compose de la seule identité que tu as en ce moment ou qu'il se compose de l'identité de plusieurs vies antérieures, l'identité que tu as ici et maintenant croit encore à sa propre histoire et à l'histoire de ceux qui l'ont précédée. Ces croyances portent les semences de l'amertume, l'angoisse que tu ressens envers Dieu et tes frères et sœurs, vivants ou morts.

8.5 Ce sont de telles croyances qui diraient que toi, et tous ceux qui t'ont précédé, avez souffert injustement, une souffrance à laquelle tu ne vois aucune raison logique. Ceux qui croient aux vies antérieures ont eux aussi souvent adopté des croyances relatives au choix, et ils croient que le choix de souffrir a été fait pour servir le plus grand bien ou pour rembourser les dettes du passé. Le seul choix qui a été fait, c'est le choix de l'attachement à la forme humaine en tant que soi. Le choix qui n'a pas été fait, c'est le choix de laisser cette idée derrière toi. Le choix qui a été fait était de croire en un sauveur qui aurait pu empêcher cette souffrance, mais ne l'a pas fait. Le choix qui

n'a pas été fait est le choix de croire au Soi christique, qui est le seul sauveur, plutôt qu'au soi égotique, qui est tout ce dont tu as besoin d'être sauvé.

8.6 Qu'arrive-t-il quand tu crois que le choix de souffrir, aussi bien que le choix de laisser la souffrance derrière toi, s'est toujours trouvé à l'intérieur de toi ? Contre qui te mettras-tu en colère pour tout ce qui s'est passé ? Te blâmeras-tu et blâmeras-tu tes ancêtres pour cette histoire, à la fois ancienne et récente, dont tu penses que tu aurais tout donné pour la changer ? Te tournes-tu vers les malades en les blâmant pour leur maladie ? En voyant toute cette souffrance, n'éprouves-tu pas l'amertume d'avoir été incapable de la soulager ? Et ne tentes-tu pas alors de ne pas la voir avant de te blâmer pour avoir détourné les yeux ?

8.7 Comme il est écrit dans *Un cours d'amour*, l'idée de souffrir est ce qui a si mal tourné dans la création de Dieu. Comme il est écrit dans « Un traité sur l'art de la pensée », l'idée d'aimer peut remplacer l'idée de souffrir, mais elle n'est pas choisie à cause de la souffrance qui ne comprend rien à l'amour. L'amertume est la cause de cette incapacité à faire un nouveau choix, et c'est ce qui garde en place le cycle de la souffrance.

8.8 Rester attaché à l'amertume est un reflet de la croyance qu'une personne, et sûrement pas toi, peut changer les choses. Si tu pouvais soulager le monde de sa souffrance, tu le ferais, mais tenter et manquer de le faire te briserait le cœur. Pourquoi ne serais-tu pas amer alors que toi et tous ceux que tu aimes allez sûrement souffrir et un jour mourir ? Pourquoi ne serais-tu pas amer alors que tu te crois impuissant ? Comme il est difficile de croire que tu n'as pas besoin de changer le monde, mais seulement ton propre soi. Comme il est difficile d'imaginer que ce seul changement pourrait apporter tous les changements que tu imagines même une légion d'anges incapable d'apporter ! Tant que cette pensée restera pour toi inconcevable, elle ne se réalisera pas.

8.9 Tout comme les représentations du vrai Soi dans la maison de l'illusion ont causé des explosions et une pluie de trésors, la

représentation du vrai Soi dans la Maison de la Vérité causera la création du nouveau.

8.10 Il était impossible pour tes ancêtres d'imaginer tout ce que les explosions dans la maison de l'illusion ont forgé. Ces trésors que tu apprécies aujourd'hui auraient semblé des miracles pour eux.

8.11 Parmi cette pluie de trésors, fut trouvé ce qui était recherché. Si c'était un moyen de rendre la vie plus facile qui était recherché, pourquoi pas l'idée de machines et d'outils qui semblent le faire ? Si c'était le moyen de trouver des plaisirs simples dans un monde cruel qui était recherché, pourquoi pas l'idée des divertissements qui semblent en procurer ? Et les gens souffrant de maladies : pourquoi pas des remèdes à ces maladies ?

8.12 Les gens ont cherché ce qu'ils imaginaient possible de trouver. Pourquoi aurais-tu cherché à mettre fin à la souffrance alors que tu sentais que ce n'était pas possible ? Mieux vaut chercher des remèdes et des traitements plutôt qu'une fin à ce qui semble interminable. Se pourrait-il que la souffrance ait réellement continué depuis la nuit des temps simplement à cause de ton incapacité à faire naître l'idée d'une fin à la souffrance ?

8.13 Est-ce qu'une partie de toi n'a pas toujours su que la souffrance n'avait pas besoin d'être même alors que tu acceptais sa présence ? Mettons fin maintenant à cette acceptation de la souffrance en donnant naissance à une nouvelle idée.

Chapitre 9

Demeurer dans la Maison de la Vérité

9.1 Cette idée est une idée de l'amour. C'est une idée parfaitement sensée, et c'est parce qu'elle est sensée qu'elle semble aussi insignifiante dans un monde devenu fou. C'est une idée qui dit que *seul ce qui vient de l'amour est réel*. C'est une idée qui dit que *seul ce qui s'inscrit dans les lois de l'amour est la réalité*. C'est une idée qui dit que *tout ce que l'amour ne créerait pas n'existe pas*. C'est une idée qui dit que *si tu vis dans l'amour et dans les lois de l'amour, tu créeras uniquement l'amour*. C'est une idée qui accepte qu'il est possible de le faire, et que tu peux le faire ici et maintenant. Accepter ces idées sans accepter qu'elles puissent être mises en application revient à changer tes croyances sans changer tes idées. C'est ce que plusieurs ont fait. C'est ce que tu ne veux sûrement pas faire.

9.2 Bien que tu ne puisses pas voir maintenant la suite d'événements qui fera de ces idées une nouvelle réalité, tu peux avoir confiance qu'elles viendront et qu'elles s'étendront comme une toile, comme les idées de séparation de l'ego l'ont fait autrefois. Or, comme ce ne sont pas des idées apprises, elles ne prendront pas de temps à se répandre par l'apprentissage, comme les idées de l'ego en ont pris.

9.3 Les idées d'amour et de vérité sont jointes en union et existent en relation. Toutes les idées dans la maison de l'illusion étaient contenues en elle et retenues ensemble par les idées apprises du système de pensée de l'ego. Maintenant, tu dois t'imaginer en train de franchir les portes de cette maison de l'illusion et de trouver une réalité complètement nouvelle au-delà de ses murs. Tu pourrais penser, au début, que tu es dans un lieu si étranger qu'il te faut immédiatement tout réapprendre, en commençant par les plus petits éléments de la connaissance, comme si tu apprenais un nouvel alphabet. Tu trouveras pourtant bientôt que cette nouvelle réalité

t'est connue et ne demande pas du tout de nouvel apprentissage. Tu seras tenté, au début, de voir des choses qui ressemblent à celles qui étaient dans la maison de l'illusion, et de leur donner les mêmes noms que tu leur donnais autrefois. Mais alors tu seras doucement corrigé, et la correction t'étant donnée tu n'en douteras pas, mais tu te souviendras que c'est la vérité que tu avais oubliée.

9.4 Tu verras que la maison de l'illusion était simplement une structure construite à l'intérieur de l'univers de la vérité et que l'univers de la vérité contient toute chose dans son étreinte bienveillante. Nul ne se tient à l'extérieur de l'étreinte de l'amour, et tu seras heureux de voir que ceux qui restent dans la maison de l'illusion ne pouvaient pas échapper à la présence de l'amour.

9.5 Tu seras néanmoins tenté de revenir dans la maison de l'illusion, ne serait-ce que pour prendre la main de ceux que tu aimes et les tirer doucement vers ses portes. Tu remarqueras les explosions qui se produisent à l'intérieur et tu voudras revenir y ajouter les tiennes, pensant qu'avec la force d'une personne de plus, peut-être que les murs finiraient par s'écrouler et que ceux qui sont à l'intérieur ne seraient plus tenus dans l'illusion. C'est le travail que plusieurs ont entrepris avant toi, mais le temps d'un tel travail, pour toi, est révolu. Plusieurs restent pour secouer les murs de l'illusion. Peu se tiennent au-delà des murs pour faire signe à ceux qui restent derrière.

9.6 Le paradis qui est la vérité semble être très loin de la maison de l'illusion dans la vallée de la mort. Les récits de mort imminente ont calmé la peur de bien des gens, mais ils ont fait aussi que plusieurs aspirent à la vie après la mort plutôt que la vie. Toi qui m'as suivi au-delà des murs de la maison de l'illusion, tu es maintenant appelé à commencer l'acte de révéler et de recréer la vie du ciel sur terre.

9.7 C'est le pèlerinage que j'ai établi à ton intention, aussi réel pour toi que pour ceux qui au temps de Moïse traversèrent le désert jusqu'à la Terre Promise. Ce voyage est resté métaphorique parce qu'il n'a pas dépassé l'arène des croyances pour entrer dans celle des idées. Les Israélites croyaient en une Terre Promise mais ils n'y sont

pas demeurés. Tu es appelé à demeurer dans la Terre Promise, la Maison de la Vérité.

Chapitre 10

Un exercice sur l'oubli

10.1 *Un cours d'amour* a beaucoup parlé de souvenir. Nous allons maintenant parler d'oubli. Bien que tu n'aies pas besoin d'abandonner quoi que ce soit pour entrer dans la Maison de la Vérité, ou pour rencontrer la vérité, tu dois réaliser que tant que l'insignifiance existera dans ton esprit, tu essaieras encore de la remplacer par une signification au lieu de laisser la signification qui existe en toutes choses te revenir ou se faire connaître. D'autres leçons pratiques sont donc nécessaires concernant la vie du corps que tu laisseras maintenant servir notre cause de créer le ciel sur la terre.

10.2 La première leçon qui t'est offerte est un exercice sur l'oubli. Aussi souvent que possible dans ta vie quotidienne, je te demande d'oublier autant de choses apprises que possible.

10.3 La première chose que je te demande d'oublier est ton besoin de trouver quelqu'un à blâmer. Toi qui attendais la « partie difficile » de ce Cours, tu pourrais la trouver ici. L'idée de blâme est incompatible avec l'idée d'un Créateur bienveillant et d'une création bienveillante, et comme tel c'est le seul blasphème. Te blâmer toi-même est aussi insensé que de blâmer autrui, et ton inclination à porter tout le blâme doit aussi être abandonnée. Quand je dis que tu es la cause, ce n'est pas pour dire que tu es responsable de quoi que ce soit. Bien que plusieurs enfants aient été blâmés pour avoir mal appris, te blâmer toi-même est aussi déplacé que de blâmer un enfant pour les leçons qu'il n'a pas encore apprises.

10.4 Écarter l'idée de faire porter le blâme changera ton processus de pensée au-delà de tes plus folles imaginations. Tu seras surpris du nombre de fois que tu reconnaîtras le blâme où tu ne le voyais pas, comme au début tu ne reconnaissais pas tout ce qui t'avait fait peur.

Mais comme tu as pu, en reconnaissant ce qui te faisait peur, porter ces inquiétudes à l'amour, tu peux maintenant faire la même chose ici. Tout ce que tu as besoin de faire, c'est de te surprendre en train de trouver quelqu'un ou quelque chose à blâmer et de te dire : « J'étais encore en train de faire porter le blâme et je choisis de ne plus le faire. » Tu n'as pas besoin de passer plus de temps que cela sur le blâme et je ne t'offre aucun mot ou sentiment pour le remplacer. Je te demande simplement d'en écarter la pensée de ton esprit aussitôt qu'elle y entre.

10.5 Tu trouverais cela plus facile si un remplacement t'était offert, car débarrasser ton esprit de cette idée de blâme laissera un espace vide que tu chercheras à combler. Cette action qui consiste à choisir consciemment de ne pas faire porter le blâme court-circuitera les nombreuses pensées que tu rattachais à cette idée, des pensées qui créaient une réaction en chaîne de situations et d'événements, de sentiments et de comportements dont tu n'avais pas idée qu'elles naissaient de cette idée de blâme. Bien que je n'offre pas cela comme un remplacement, ce que tu découvriras à la place est une idée d'acceptation de ce qui *est*, une idée qui est désormais nécessaire.

10.6 Accepter ce qui *est*, c'est accepter que tout ce qui se passe dans le moment présent est un don et une leçon. Ce qui arrive sous la forme d'une leçon ne ressemble peut-être pas à un don, mais toutes les leçons sont des dons. Bien que la forme de certaines leçons peuvent les faire ressembler à de vieilles leçons, ce ne seront pas des répétitions des leçons qui ont précédé. Tu ne les trouveras pas difficiles ou éprouvantes si tu les prends pour des leçons et réalises que toutes les leçons sont des dons. Ce qui te donnait du mal dans le passé te donnait du mal uniquement parce que tu n'avais pas réalisé que la situation était une leçon, ou parce que tu n'avais pas reconnu que toutes les leçons sont des dons.

10.7 Ceci se rapporte à notre exercice sur l'oubli, car tu dois oublier la façon dont tu réagissais à chaque situation. Pas une situation qui viendra maintenant ne sera une répétition du passé. Comment serait-ce possible quand le passé a été vécu dans la maison de l'illusion, et que le présent se vit dans la Maison de la Vérité ? En

être conscient est la seule manière dont l'apprentissage et le désapprentissage simultané dont nous avons déjà discuté pourra se produire. Tu as dépassé le temps de désapprendre ce que le passé n'a fait que sembler t'enseigner. Maintenant, bien que la vie puisse paraître inchangée dans son apparence extérieure, il t'appartient de prendre conscience du changement total qui a eu lieu en vérité.

10.8 En même temps que cet oubli, une autre pratique t'aidera à prendre conscience de ce changement. Même si elle ressemble beaucoup à l'oubli, c'est un processus qui semblera différent dans la pratique. C'est la pratique qui consiste à cesser d'écouter la voix de l'ego. Même si l'ego est parti, plusieurs de ses messages continuent dans tes pensées, comme des échos du passé. Ces pensées sont des messages mémorisés et elles doivent donc, comme tout le reste, être oubliées. Le processus par lequel ces modèles de pensée sont oubliés sera légèrement différent de celui par lequel tes réactions passées aux gens et aux situations sont oubliées, et cela ressemblera beaucoup à oublier de faire porter le blâme.

10.9 La première étape pour être à même d'oublier ces pensées, c'est de reconnaître qu'elles sont séparées et différentes des pensées de ton esprit juste ou de l'esprit du Christ. Ce sera facile parce que les pensées de l'esprit égotique ont toujours été dures envers toi et envers les autres. L'esprit du Christ et les pensées qui viennent de la voix de l'esprit du Christ sont douces. Les pensées de l'esprit égotique se déguisent en certitudes. Avec un peu de pratique, tu verras clair dans ces déguisements et l'incertitude qu'ils dissimulaient sera révélée. Les pensées de l'esprit du Christ auront une certitude qui ne peut être déguisée. Souviens-toi que tout doute est un doute sur toi-même et que tu n'es plus appelé à douter de toi. Ton Soi maintenant est ton Soi christique.

10.10 Tu auras l'impression pendant un moment qu'une certitude constante est impossible. Ce sentiment ne subsistera que tant que tu te rappelleras ton incertitude passée. L'incertitude, comme le reste du système de pensée de l'ego, est apprise. Ton véritable Soi n'a aucune cause d'incertitude. Tu es donc appelé à oublier aussi l'incertitude du passé.

10.11 Bien que ces leçons puissent ressembler à des leçons de rattrapage, ce n'est pas le cas. Tu n'es plus appelé à un temps d'incertitude afin d'apprendre par contraste les leçons de la certitude. Réalise que c'est ainsi que tu apprenais *par le passé* et que tu es appelé à oublier tout ce qui vient du passé. Quand survient l'incertitude, tu n'as donc qu'à te souvenir que le temps de l'incertitude est passé. L'incertitude ne viendra pas maintenant t'apprendre les leçons que tu as déjà apprises, mais viendra seulement te visiter comme un écho du passé. C'est une habitude, un modèle de l'ancien système de pensée. Tout ce que tu dois faire, c'est de ne pas l'écouter. Cette voix ne sera pas douce ni pleine d'amour. Et elle aura l'indubitable tranchant de la peur.

10.12 Souviens-toi que même si elles sont douces, ces leçons sont et seront des leçons *pratiques* qui viennent simplement te montrer un nouveau mode de vie, le mode de vie dans la Maison de la Vérité. Tu n'auras pas besoin d'apprendre une *langue* étrangère pour vivre dans cette nouvelle maison, mais tu auras besoin d'apprendre ce qui ressemblera au début à un *système de pensée* étranger. Ce système de pensée ne reconnaît ni peur ni jugement, ni incertitude ni doute, ni contraste ni division. C'est le système de pensée de l'unité. C'est ton vrai système de pensée et il sera facile de t'en souvenir quand tu commenceras à le laisser remplacer systématiquement l'ancien.

10.13 Imagine un instant que c'est une langue apprise. Si tu as appris l'espagnol durant ton enfance, avant d'apprendre et de parler l'anglais pendant plusieurs années, tu pourrais croire que ton espagnol est oublié. Cependant, si tu devais retourner vivre dans un endroit où les gens ne parlent qu'espagnol, ta connaissance de l'espagnol reviendrait rapidement. Pour une courte période de temps, tu aurais deux langues qui tourneraient constamment dans ta tête et tu traduirais l'une vers l'autre. Mais à un moment donné, si cette situation se poursuivait pendant plusieurs années, tu en viendrais peut-être à penser que tu as oublié ta capacité à comprendre l'anglais.

10.14 Ce que nous faisons en ce moment ressemble beaucoup à traduire le système de pensée appris du soi égotique vers le système

de pensée du Soi christique que tu pensais seulement avoir oublié. En demeurant dans la Maison de la Vérité, si tu ne résistes pas au désapprentissage du système de pensée de l'égo, la mémoire du système de pensée de ton Soi te reviendra tout simplement. Tu oublieras bientôt le système de pensée du soi égotique même si tu pourras encore communiquer avec ceux qui utilisent ce système de pensée. Or la facilité avec laquelle tu communique avec eux diminuera avec le temps. Tu te surprendras continuellement en train d'enseigner le *langage*, si l'on veut, du nouveau système de pensée, car tu n'auras aucune envie de communiquer avec moins que cela.

10.15 Tu constateras que ton nouveau *langage* rassemblera les gens autour de toi, un peu comme on gravite autour d'une belle musique. Plusieurs auront soif d'apprendre ce dont tu te rappelles parce qu'ils réaliseront que le souvenir de ce *langage* est aussi en eux. Ce sera naturel pour toi d'accueillir leur retour au *langage* commun de l'esprit et du cœur joints en unité. Tu voudras plus que tout au monde partager ce langage remémoré avec tous ceux que tu rencontres. Mais certains résisteront.

10.16 C'est pourquoi nous avons dit que ces leçons sur l'oubli étaient des leçons pratiques pour la vie du corps. Ce sont des leçons qui seront bientôt traduites d'une autre manière. Ces leçons qui entrent dans ton esprit et dans ton cœur devront nécessairement être traduites dans le langage du corps également. Tant que ta forme humaine subsiste, tu vivras en compagnie de ceux qui ont forme humaine. Tant que la maison de l'illusion existe encore, tu continueras à rencontrer ceux qui existent en elle. Et tant que tu continueras à rencontrer ceux qui existent dans la maison de l'illusion, tu continueras à rencontrer les tentations de l'expérience humaine. C'est ce dont nous allons maintenant discuter.

Chapitre 11

Les tentations de l'expérience humaine

11.1 La conscience est un état d'éveil. La déclaration « je suis » est une affirmation d'éveil. Elle a été considérée comme une affirmation d'éveil au soi. Ceux qui existent dans la maison de l'illusion sont conscients du soi, mais inconscients que le soi de l'illusion, le soi qui existe dans l'illusion, est un soi illusoire. Ce qui pourrait aussi se dire ainsi : ceux qui existent dans la maison de l'illusion ne sont conscients que du soi personnel, et ils croient que le soi personnel est qui ils sont. Ils croient en outre que le soi personnel est la vérité de l'affirmation « je suis ».

11.2 Ceux qui existent dans la Maison de la Vérité sont aussi conscients du Soi. Sans nécessairement pouvoir le verbaliser, ils n'ont plus l'impression que l'affirmation « je suis » est une affirmation du soi personnel ou du soi seul. Pour ceux qui existent dans la Maison de la Vérité, « je suis » est devenu quelque chose de plus vaste, une reconnaissance globale de l'unité de toutes choses avec lesquelles le Soi coexiste en vérité, en paix et en amour.

11.3 Ces mots, *vérité*, *paix* et *amour* sont interchangeables dans la Maison de la Vérité car leur signification est la même. Ces mots, comme les mots *Maison de la Vérité*, représentent la conscience d'une nouvelle réalité, d'une nouvelle demeure.

11.4 Le mot *maison* dans *Maison de la Vérité* ne représente pas une structure mais une demeure. Le mot *maison* dans *maison de l'illusion* représente une structure. La maison de l'illusion est une construction destinée à protéger le soi personnel de tout ce qui l'effraie. La Maison de la Vérité est la demeure de ceux qui ne vivent plus dans la peur, et donc n'ont pas besoin d'une structure offrant un semblant de protection.

11.5 La maison de l'illusion est la scène sur laquelle s'est joué le drame de l'expérience humaine.

11.6 Durant mon passage sur terre je n'ai pas habité la maison de l'illusion mais la Maison de la Vérité. Ce qui signifie que j'étais constamment conscient de la vérité et que je vivais selon la vérité. J'étais conscient de la Paix de Dieu et vivais dans la Paix de Dieu. J'étais conscient de l'Amour de Dieu et l'Amour de Dieu vivait en moi.

11.7 C'est ce que tu es maintenant appelé à faire :
Sois conscient que l'amour de Dieu vit en toi.
Vis dans la Paix de Dieu.
Vis selon la vérité.

11.8 Ce qui pourrait se dire comme suit : Tu *es* amour, tu vis *en* paix, tu vis *selon* la vérité ou en accord avec elle.

11.9 J'ai appelé Royaume de Dieu la Maison de la Vérité, plutôt que Maison de la Paix pour une raison. Ce que tu apprends, ce n'est plus que le Royaume de Dieu ou la Maison de la Vérité *existe*, mais comment y vivre. La question de savoir comment y vivre sera mieux traitée si on se concentre pour vivre en accord avec la vérité.

11.10 Bien que nous ayons souligné à plusieurs reprises l'importance d'une absence de jugement et que nous ayons adhéré au principe de ne pas juger en niant le bien ou le mal, il n'est pas possible d'ignorer plus longtemps la différence entre la vérité et l'illusion. Réaliser la différence entre la vérité et l'illusion, ce n'est pas appeler l'une bonne et l'autre mauvaise, mais simplement reconnaître ce qu'elles sont. C'est une distinction importante qu'il faut garder à l'esprit tout en allant de l'avant, pour ne pas être tenté de juger ceux qui vivent dans l'illusion ou de juger leur réalité. Leur réalité n'existe pas. Croire en la réalité d'une illusion n'en fera jamais la vérité.

11.11 Ainsi nous abordons maintenant les tentations de l'expérience humaine. Deux d'entre elles seront discutées en tandem : la tentation

de juger et la tentation d'accepter l'existence d'une réalité autre que la vérité.

11.12 Si je peux dire en vérité que tu n'es pas différent de moi, alors tu dois voir que tu ne peux pas commencer à penser que tu es toi-même différent de tes frères et sœurs. *Tous* existent dans la Maison de la Vérité. La maison de l'illusion existe à l'intérieur même de la Maison de la Vérité, *parce que* c'est là que tes frères et sœurs pensent qu'ils sont. La maison de l'illusion n'est pas un *enfer* où qui que ce soit aurait été banni. Parfois ce peut être l'enfer choisi, tout comme ce peut être le ciel choisi. Le choix, et la conscience du pouvoir du choix qui existe en chacun, est tout ce qui les différencie l'un de l'autre.

11.13 Tu ne dois pas voir tes frères et sœurs dans la maison de l'illusion mais là où ils sont vraiment : dans la Maison de la Vérité. Aussitôt que tu « verrais » la maison de l'illusion, tu la rendrais réelle; et avec cette réalité, le jugement retomberait sur toi... pas le jugement de Dieu, mais le jugement de ton propre esprit.

11.14 Je te rappelle ici qu'il ne t'est pas demandé de *voir* quoi que ce soit qui n'est pas la vérité. C'est pourquoi le mot *voir* est délibérément utilisé ici, et pourquoi nous nous abstenons d'utiliser le mot *percevoir*. La perception disparaît dès que tu *vois* vraiment.

11.15 Bien sûr, tu seras encore conscient que très peu réalisent qu'ils existent dans la Maison de la Vérité. Et tu t'efforceras, pendant un bon moment, de rester conscient du fait que tu as réellement changé de demeure. Il y a une explication à cette période de conscience variée. À mesure que l'ancien continue de t'aider à apprendre les leçons du nouveau, tu verras comment les leçons de l'illusion peuvent être utiles d'une nouvelle manière à tes frères et sœurs également. N'oublie jamais que ce qui a été fait pour ton utilisation, peut servir d'une nouvelle façon et produire un nouveau résultat. N'aie pas peur d'utiliser quoi que ce soit à ta disposition dans la maison de l'illusion afin de favoriser la reconnaissance de la vérité. N'aie pas peur du tout de la maison de l'illusion. Quelle illusion peut effrayer ceux qui connaissent la vérité ?

11.16 En réalité, cette première leçon sur la tentation de l'expérience humaine est un avertissement contre la rectitude morale. Elle te rappelle, pendant que tu remplaces le système de pensée de l'illusion par le système de pensée de la vérité, qu'après t'être souvenu de la vérité de qui tu es, tu es appelé à oublier le soi personnel qui trouverait là une cause de rectitude morale. Tu n'es pas bon et les autres mauvais. Cette tentation ne te restera pas longtemps, car une fois que l'ancien système de pensée est entièrement traduit vers le nouveau, de telles idées de bon et de mauvais disparaissent. C'est seulement dans cette phase transitoire que ce rappel et tous les autres du même genre concernant les tentations de l'expérience humaine sont nécessaires.

Chapitre 12

Le soi physique dans la Maison de la Vérité

12.1 La conscience est un état d'éveil. La déclaration « je suis » est une affirmation d'éveil conscient. L'éveil a précédé l'affirmation « je suis ». « Je suis » a précédé la création du Soi. Le Soi a précédé l'établissement du soi personnel.

12.2 Tu existes dans le *temps* de la conscience du soi personnel. Nous commencerons donc notre travail par le soi personnel, tout en réalisant que le soi personnel est une étape dans la chaîne de la conscience. Les étapes qui ont précédé celle du soi personnel ne sont pas venues *dans le temps*. La création du *temps* et la création du soi personnel sont simultanées. Parce que les étapes qui ont précédé le soi personnel ne sont pas venues dans le temps, elles sont éternelles, niveaux de conscience éternels qui existent encore et ont toujours existé.

12.3 Les tentations de l'expérience humaine existent seulement dans le temps. Ce que nous allons faire maintenant consiste à déplacer l'expérience humaine à l'extérieur du domaine du temps. Pour que cela se produise, nous devons soustraire le soi personnel aux tentations de l'expérience humaine liées au temps.

12.4 La matière, ou la forme, est liée au temps. Le pur-esprit ne l'est pas. La Maison de la Vérité ne peut pas être liée au temps et être la Maison de la Vérité. Comment donc le soi personnel peut-il commencer à réaliser l'expérience humaine hors du temps ? La réponse est la suivante : en changeant la conscience du soi personnel d'un état de conscience lié au temps à un état de conscience éternel. Ce changement, comme on l'a souvent dit, est le miracle. Ce miracle est le but auquel nous tendons maintenant.

12.5 Réalise qu'avant d'arriver à ce point, notre objectif était de retourner à ta conscience la vérité de ton identité. En changeant maintenant notre objectif, je t'assure que tu es devenu conscient de la vérité de ton identité. Le but de ce Cours a été accompli. Toutefois, tant que ta conscience reste liée au temps, le champ de ta conscience reste limité. Comme on l'a déjà dit, pour enlever les limites qui continuent à exister, nous devons supprimer toutes les tentations liées au temps.

12.6 Ces tentations ne sont pas des tentations du corps. Elles semblent l'être, mais le corps est neutre. Toutes les tentations tirent leur origine de l'esprit et sont transférées au corps. Les tentations ne tirent pas leur origine de l'amour. Bien que certaines tentations semblent découler de l'amour, ce n'est pas le cas.

12.7 Alors que l'imminence d'un immense changement commence à se faire jour dans ton esprit naguère endormi, tu auras de plus en plus peur si tu ne réalises pas que ce qui t'est proposé ici est quelque chose de totalement nouveau dont tu n'as même jamais rêvé. Cet état, dont tu n'as même jamais osé rêver, est un état dans lequel seules les lois divines de l'amour existent, même au sein du monde physique. Ce que cela veut dire, c'est que tout ce qui a découlé de l'amour dans l'expérience humaine sera conservé. Tout ce qui sera perdu était venu de la peur.

12.8 Revenons un peu sur le choix qui a été fait de l'expérience humaine, le choix d'exprimer qui tu es dans le domaine physique. Tu n'étais pas « meilleur » ou plus « juste » avant de faire ce choix que tu l'es maintenant. Tu as fait un choix conforme aux lois de la création et aux étapes de la création telles que décrites plus haut. Plusieurs expériences ont suivi ce choix. Certaines de ces expériences étaient le résultat de la peur, certaines le résultat de l'amour. Le choix d'exprimer qui tu es sous la forme physique n'est pas un choix inspiré par la peur, mais par l'amour. Un soi physique n'est donc pas incompatible avec les lois de Dieu, ou de la création. C'est simplement un choix.

12.9 La vie du soi physique est devenue une vie de souffrances et de conflits uniquement parce que le soi physique ou le soi personnel a oublié qu'il existait en relation et a cru qu'il était séparé et seul. Dans sa peur, il a fait un soi égotique qui, parce qu'il est né de la peur, était incompatible avec les lois de l'Amour ou de la création. Sachant qu'il existait dans un état incompatible avec les lois de Dieu, il a fait de Dieu un être à craindre, perpétuant ainsi le cycle de la peur, et se trouvant incapable d'y mettre fin.

12.10 Saurait-il y avoir dans toute la création une étape plus importante que celle d'un soi physique capable de choisir d'exprimer le Soi à l'intérieur des lois de l'amour ? Un soi physique capable de s'exprimer dans la Maison de la Vérité d'une manière compatible avec la paix et l'amour, voilà qui est la prochaine étape de la création, la renaissance du Fils de Dieu connue sous le nom de résurrection.

12.11 Bien que cela semble vouloir dire que des erreurs peuvent se produire dans la création, souviens-toi que la création est toujours affaire de changement et de croissance. Il n'y a pas de bon ni de mauvais dans la création, il n'y a que des phases de croissance et de changement. L'humanité traverse en ce moment une phase phénoménale de croissance et de changement. Es-tu prêt ?

Chapitre 13

La pratique : Pas de pertes, que des gains

13.1 Maintenant que nous avons établi la cohérence entre notre ancien but, celui d'établir ton identité, et notre nouveau but, celui du miracle qui te permettra d'exister sous forme humaine en qualité de qui tu es, nous pouvons continuer sans nous encombrer des doutes que tu pourrais avoir concernant le nouveau but vers lequel nous tendons.

13.2 Nous poursuivons en continuant de définir les tentations de l'expérience humaine. Dans « Un traité sur l'art de la pensée », nous parlions de la tentation des extrêmes de l'expérience humaine, en disant que ces choses qui t'éloignent de la paix de Dieu t'éloignent de l'état dans lequel tu es conscient de qui tu es, et font donc que tu n'es conscient que du soi de l'expérience humaine, du soi personnel. Bien qu'en de tels moments, tu puisses encore ressentir un lien avec Dieu, tu ne résides pas dans la paix de Dieu. Ton Soi et Dieu ne sont que des souvenirs pour toi, tandis que ta réalité reste celle de l'expérience physique et du soi personnel. En de tels moments, tu ne peux concevoir un Dieu qu'en dehors de toi-même, et tu ne fais pas confiance à la bienveillance de l'expérience, que ce soit une expérience extrême de douleur ou de plaisir. Tu commences à craindre que le plaisir s'arrête ou que la douleur ne finisse pas. Une fois que la peur est entrée, le doute et la culpabilité ne sont jamais loin derrière.

13.3 Ces tentations te préoccuperont de moins en moins quand nous aurons découvert leur véritable signification en regardant plus loin que l'expérience elle-même vers sa cause.

13.4 Les grandes lignes sont maintenant tirées qui te donnent le début d'une vision de la vie sous forme physique qui n'inclura pas les tentations que nous commençons à exposer. Parce que tu as fait ces choses qui semblaient te tenter, tu as cru en elles et en leur pouvoir de t'affecter. Tu as désappris plusieurs de ces leçons et tu n'as plus à répéter le désapprentissage déjà accompli. Le nouvel apprentissage qui t'attend maintenant consiste tout simplement à apprendre en conformité avec le nouveau système de pensée de la vérité : accepter la vérité et laisser l'illusion derrière toi. Le nouveau système de pensée est simple à apprendre. Ce qui découle de l'amour est la vérité. Ce qui découle de la peur est l'illusion. La tentation est de voir l'amour où il n'est pas et de ne pas voir la peur où elle est. Mais ta capacité à distinguer entre l'amour et la peur en tant que cause est tout ce qui importe maintenant, alors que tu crées le nouveau selon ce que tu crois être la vérité et le transposes en idées.

13.5 Souviens-toi maintenant que le plaisir et la douleur tels qu'ils sont perçus par le corps ont la même source. Cette source n'est pas le corps, mais tes croyances sur ton corps et sur toi-même. Tu as cru que le plaisir avait un coût : la douleur. Tu as cru aux lois de l'homme, des lois faites pour perpétuer l'idée que tu dois payer pour tout, ou acheter tout ce que tu voudrais faire tien, puis qu'il te faut protéger ce que tu as contre ceux qui voudraient te l'enlever.

13.6 C'est un bon endroit pour commencer puisque chacun est tenté de s'accrocher à cette idée malgré tout ce qu'elle a coûté. Remplacer cette idée par l'idée qu'il n'y a pas de pertes, que des gains, sous les lois de l'amour, c'est résister à la tentation de t'exiger de payer pour ce que tu gagnes.

13.7 Je dis que c'est un bon endroit pour commencer parce que tu peux mettre en pratique cette nouvelle idée aujourd'hui même et chaque jour en refusant simplement la tentation de croire en des concepts tels qu'acheter et payer. C'est à toi de choisir comment tu mettras en œuvre cette idée. Mais tu dois d'abord donner naissance et adhérer à l'idée que tu n'as pas à acheter ou à payer ta place ici. Alors que la plupart d'entre vous penseront immédiatement aux besoins essentiels, c'est loin d'être le seul domaine dans lequel l'idée

d'acheter ou de payer sa place se retrouve. Cette vieille idée s'accorde avec toutes les croyances du genre « si ceci, alors cela ». Tu pourrais commencer à mettre en pratique cette idée en te répétant les mots suivants :

13.8 « Je suis en sécurité et rien de ce que je fais ou ne fais pas ne menace ma sécurité. »

13.9 En disant ces mots, tu réaliseras que tu y crois. Tu y crois, mais tu ne peux pas *imaginer* que la vérité de ces mots est vraiment représentée dans la vie que tu mènes ici. C'est ce que tu dois faire. Tu dois désormais représenter la vérité de ces mots dans ta vie.

13.10 Tu n'es toutefois pas censé tester ces mots en agissant sottement. Agir ainsi serait faire comme si c'était de la magie plutôt que la vérité. Tu es appelé à agir comme si c'était la vérité. Tu peux même commencer par quelque chose d'aussi simple que de choisir une chose par jour que tu changeras pour refléter le fait que tu as accepté cette nouvelle idée. Choisis une action qui ne suscite aucune peur pour commencer. Par exemple, tu pourrais te dire quelque chose comme : « J'ai l'idée que si je dormais aussi longtemps que j'en ressens le besoin le matin, je m'éveillerai frais et dispos pour commencer ma journée, sans que cette action m'attire des conséquences désastreuses. » Un autre geste pourrait être simplement de te permettre de dépenser librement chaque jour un petit montant d'argent que tu ne dépenserais pas d'habitude, toujours en gardant en tête que cela n'affectera pas négativement ton budget.

13.11 Bien que ces exemples soient tellement simples que tu n'y vois guère plus que le genre de conseils en matière de croissance personnelle que ce Cours avait promis de ne pas donner, ils sont là simplement pour t'aider à développer tes propres idées. Si tu te rappelles que toutes tes idées seront basées sur l'amour, tu ne manqueras pas de donner naissance à des idées importantes.

13.12 Le second aspect de cette leçon sera ensuite de regarder tes idées concernant les conséquences qui semblent venir des actions

que tes idées ont suggérées. Tu dois donner naissance à l'idée que tu n'as pas raison de craindre ces conséquences quelles qu'elles soient. Tu dois, en vérité, donner naissance à l'idée de la bienveillance et de l'abondance.

13.13 Remarque que les simples exemples que j'ai donnés sont des exemples d'actions. Les idées peuvent sûrement naître sans qu'il y ait besoin d'action, mais l'un des facteurs qui distingue une idée d'une croyance est qu'elle requiert l'action. Cette action, même si elle n'est pas nécessairement physique, est l'action de donner naissance. Réalise que tu crois en beaucoup de choses qui ne tirent pas leur origine de toi-même. Mais c'est uniquement lorsque tu auras tes propres idées sur ces croyances que tu les possèderas dans le sens où tu en feras *tes* propres croyances. Croire sans former tes propres idées sur tes croyances, c'est risquer de succomber à de fausses croyances.

13.14 Former tes propres idées, c'est être créatif. Former tes propres idées se fait en relation. Mettre en action tes idées forme une relation entre ta forme physique et ton Soi, car ton soi physique représente dans la forme la pensée ou l'image produite à l'intérieur du Soi. Les idées, dans ce contexte, sont des pensées ou des images qui tirent leur origine du Soi et sont représentées par le soi personnel. Ce n'est que de cette manière que le soi personnel pourra représenter le Soi en vérité.

Chapitre 14

Pas autre que qui tu es

14.1 La mort du système de pensée de l'ego a fait place à la naissance du système de pensée de la vérité. Le système de pensée de l'ego était basé sur la peur. En cette période de traduction d'un système de pensée vers l'autre, le changement le plus subtil et le plus significatif est le changement du fondement de peur, base du système de pensée de l'ego, en un fondement d'amour, base du système de pensée de la vérité. Bien que ce fondement de peur, comme l'ego, t'ait maintenant quitté, il reste peut-être encore un modèle de peur qui te dissuade d'agir et d'essayer tes nouvelles idées. Tant que ces modèles de peur subsistent pour te dissuader d'agir, tu n'expérimenteras pas la liberté de *vivre* avec ce nouveau système de pensée. Le nouveau système de pensée existera encore dans ton esprit et dans ton cœur, puisque rien désormais ne peut t'enlever cette mémoire, mais l'expérimenter uniquement en pensée n'apportera pas les changements que tu espères tant voir venir dans ton expérience physique. Tu mèneras peut-être une vie plus paisible et plus pleine de sens, mais tu ne deviendras pas le sauveur que je te demande d'être, ni l'architecte du nouveau ciel sur terre que je t'appelle à créer.

14.2 Laisse-moi tenter d'expliquer la différence entre avoir un nouveau système de pensée et vivre selon un nouveau système de pensée. Puisque tu traduis maintenant le système de pensée de l'ego vers le système de pensée de la vérité, tu vas commencer à *croire* en des choses telles que la bienveillance et l'abondance. Ce qui veut dire que tu vas lentement commencer à traduire toutes les idées de manque et de pénurie en idées d'abondance, et toutes les idées de blâme en idées de bienveillance. Par conséquent, après cette période de traduction, plutôt que de maudire ta position dans la vie et de te sentir mal parce que tu ne jouis pas de la santé, de la fortune ou du

statut de certaines personnes, tu pourrais accepter ta position actuelle et commencer à éprouver plus de paix et de joie. Si tu ne te sens pas bien, tu pourrais composer plus facilement avec ton indisposition. Si tu n'as pas la sécurité financière, tu pourrais te féliciter d'avoir moins d'envies et te contenter de vivre une vie plus simple. Si on t'a manqué de respect, tu pourrais accorder moins d'importance à ce que les autres pensent de toi et avoir une meilleure image de toi-même. Bien que ce soient tous des objectifs valables, ce ne sont pas ceux auxquels nous travaillons. Ce pourraient être les conséquences de nouvelles croyances que tu adoptes mais sans les vivre. Ces états fragiles seraient vite menacés par quelque situation ou personne, et le jugement reviendrait qualifier de « mauvais » ce qui est en train de se passer. Un « dieu » en dehors du soi serait bientôt appelé à intercéder. Tu trouverais à faire porter le blâme. Très vite un retour à l'équanimité prévaudrait, car ceux qui résident dans la Maison de la Vérité ne restent pas longtemps dans de telles illusions, mais les anciens modèles ne seraient pas rompus. Les souffrances et les conflits sembleraient encore possibles. Simplement, tu regarderais en arrière après cet intermède et tu verrais la vérité en réalisant qu'une leçon a été apprise et en prenant conscience que tu as simplement flirté un moment avec l'illusion. Ce flirt avec l'illusion ressemble aux tentations de l'expérience humaine et ne se produirait pas si les tentations t'avaient quitté.

14.3 À ce stade, il devrait être clair que même si tu résides dans la Maison de la Vérité, il est encore possible d'apporter avec toi les anciens modèles de comportement. Quand la traduction de l'ancien système vers le nouveau système de pensée sera complétée, cela n'arrivera plus. Mais la traduction ne peut s'achever si tu refuses de vivre conformément à ce que tu connais... si tu refuses de vivre en qualité de qui tu es.

14.4 Tu es très capable de voir la vérité et d'*agir* comme si tu ne la voyais pas. Cela s'est produit de génération en génération et peut encore se produire si tu ne tiens pas compte de ces instructions.

14.5 Je suis toutefois le porteur de Bonnes Nouvelles. Je vais maintenant te répéter une bonne nouvelle que tu as peut-être oubliée : tu ne voudrais pas être autre que qui tu es. C'est une idée-clé qui t'aidera infiniment à laisser derrière toi les modèles de comportement basés sur l'ancien système de pensée de la peur. Malgré le fondement de peur sur lequel est fondé ton ancien système de pensée, tu ne voudrais toujours pas être autre que qui tu es. Ce que cela signifie au stade d'apprentissage où tu te trouves en ce moment, c'est que tu penses simplement être mécontent de bien des aspects de ta vie. En demeurant dans la Maison de la Vérité et en voyant avec les yeux de l'amour, tu verras dans la vie que tu mènes beaucoup moins de choses à changer que tu l'aurais imaginé. Tu crains d'imaginer où tes nouvelles idées pourraient te conduire, et il est sûr que de grands changements attendent certains d'entre vous, mais ceux qui seront visités par de grands changements sont ceux qui le souhaitent. Or même ceux qui souhaitent de grands changements trouveront que ces grands changements ne les rendent pas autres que qui ils sont. Il n'y a rien de mal à être qui tu es !

14.6 Avec la vue nouvelle que t'offrent les yeux de l'amour, tu seras beaucoup plus porté à voir l'amour partout dans ta vie qu'à sentir le besoin de changer ta vie complètement pour trouver l'amour. Toi qui t'inquiètes des risques qu'on pourrait te demander de prendre, ne t'inquiète pas ! Les changements qui t'arriveront seront des changements que tu as choisis. Tu ne perdras rien que tu voudrais garder.

14.7 C'est précisément pour cette raison que tu dois choisir de ne pas garder l'indisposition à cause de la maladie perçue, de ne pas garder la pénurie à cause du manque perçu, de ne pas garder la position inférieure à cause de l'irrespect perçu. Ce n'est que par ton choix que tu conserves ces choses, et c'est par ton choix qu'elles te quitteront.

14.8 C'est seulement ta vieille incertitude qui te fera craindre les questions de choix qui s'offrent à toi. Or ce choix ne consiste pas à prendre constamment des décisions, mais simplement à vivre en accord avec la vérité du nouveau système de pensée. Si tu laisses simplement partir l'ancien système et avec lui les modèles de

comportement causés par la peur, le nouveau te révélera tout ce que tu voudrais garder, et ce que tu voudrais laisser derrière toi. Ce que tu voudrais garder découle de l'amour. Ce que tu voudrais laisser derrière toi dérive de l'illusion.

14.9 Tu verras clairement tous les choix qui durant ta vie ont été inspirés par l'amour et qui ont fait de toi la personne que tu es. Tu verras clairement aussi tous les choix qui durant ta vie ont été causés par la peur, et combien ils ont eu peu de conséquences en vérité. Ces choix causés par la peur n'ont rien enlevé ni à toi ni à personne d'autre.

14.10 Si, arrivé à ce stade, il y a des choses que tu gardes encore pour toi et qualifies d'impardonnables, le temps est maintenant venu de les laisser partir. Si tu as lu le paragraphe ci-dessus en pensant que c'était bien pour certaines personnes de ne pas regretter leur choix mais pas pour toi, je te demande de me faire confiance quand je t'assure que ce n'est pas le cas. Tu dois choisir de laisser partir cette habitude de te faire porter le blâme, peu importe pourquoi tu ressens le besoin de le faire. Tu ne serais pas ici si tu n'avais pas déjà éprouvé du regret et du chagrin pour les torts causés à autrui. Quelles que soient les actions que tu n'as pas précédemment portées à l'amour pour les voir sous un jour nouveau, elles sont maintenant révélées à la lumière de la vérité.

14.11 Nous avons déjà parlé des causes historiques de vengeance et de blâme. La souffrance qui a été choisie est immense. Le choix maintenant n'est pas d'explorer les raisons qui l'expliquent, ni de chercher des remèdes pour le passé. Le choix maintenant est à savoir si tu veux que la souffrance se poursuive ou si tu veux l'abolir à jamais. Si tu t'accroches aux regrets, tu t'accroches au blâme. Si tu t'accroches au blâme, tu t'accroches à l'amertume. Si ces regrets et ces blâmes se rapportent à toi, tu ne sens peut-être pas que tu as le droit de les laisser partir. Si tu ne te sens pas en droit de les laisser partir, tu choisis de rester dans l'amertume et d'être puni pour tes « péchés ». Tant que tu continues à choisir ces choses, tu en verras la preuve dans ton monde. C'est la seule action que tu peux choisir qui soit vraiment digne d'être appelée égoïste. Sois « sans ego » plutôt

qu'égoïste maintenant, et laisse le soi que tu voudrais blâmer retourner à l'illusion d'où il est venu. Souviens-toi que l'amertume, tout comme l'ego, a existé chez tout le monde. Si ton frère et ta sœur ne voulaient pas renoncer à leur amertume afin d'inaugurer un monde de paix, ne penserais-tu pas que c'est égoïste de leur part ?

14.12 L'expiation, ou la correction, ne t'appartient pas, mais elle appartient à Dieu. Pense à la nature et au pouvoir de la nature de se corriger elle-même. Tu fais partie de la nature. Ton corps peut se corriger ou se guérir lui-même, de même que ton esprit et ton cœur... si tu les laisses faire. Un état de conscience attaché au temps, qui s'accroche au passé comme si c'était la vérité, ne laisse pas la correction se produire. Le passé n'est plus, et ni le présent ni le futur ne peuvent être fondés sur lui. C'est pourquoi nous avons passé autant de temps à désapprendre et pourquoi nous poursuivons avec les leçons sur l'oubli.

14.13 La résurrection ou la renaissance doit être totale ou elle n'est pas du tout. Peux-tu voir pourquoi tu ne peux pas rester accroché au passé ? Le nouveau ne peut avoir de précédents historiques. C'est pourquoi je t'assure que tu es appelé à une vie si nouvelle que tu ne peux même pas l'imaginer. N' imagine pas le passé et n' entretiens pas de raisons de le prolonger. Le passé n'est qu'un point de départ pour l'avenir. Ce que nous avons dit sur les conséquences du blâme et sur ton inconscience de tout ce qui dérivait de l'idée de blâme, s'applique aussi au passé. Comme une histoire qui reste à écrire, ce qui suivra la première page sera basée sur cette première page.

14.14 Nous sommes en train d'écrire une nouvelle première page, une nouvelle Genèse. Elle commence maintenant. Elle commence par la renaissance d'un Soi d'amour. Elle commence par la naissance du Christ en toi et par ton désir de vivre dans le monde en tant que Soi christique.

Chapitre 15

Le nouveau commencement

15.1 Certains parmi vous ont expérimenté plus de nouveaux commencements que d'autres. Pour la plupart des adultes, une forme quelconque de nouveau départ a eu lieu ou a été offerte. Souvent, ceux qui sont dans une relation de mariage ont eu l'occasion de choisir de pardonner le passé et de bâtir une nouvelle relation. D'autres, dans une relation semblable, ont peut-être choisi de lâcher prise du passé pour entrer dans de nouvelles relations. Des parents ont accueilli à la maison des enfants égarés et leur ont donné la chance de recommencer. À toutes les étapes de la vie, de nouvelles amitiés se forment et la relation avec chaque nouvel ami offre l'occasion d'un nouveau commencement. Certains recommencent à neuf en changeant d'endroit et d'emploi. Chaque nouvelle année scolaire permet aux jeunes de faire un nouveau départ. Le décès des êtres chers et la naissance de nouveaux membres de la famille forment de nouvelles configurations dans une vie. La nature renaît chaque printemps.

15.2 Ce qui entrave les nouveaux commencements de toutes sortes dans l'expérience humaine, c'est l'idée que les choses ne peuvent pas être différentes de ce qu'elles ont déjà été. Les seules véritables exceptions à cette idée se présentent à l'occasion des naissances et des décès. Nous y reviendrons, mais examinons d'abord d'autres types de nouveaux commencements, et tout ce qui pourrait les empêcher d'avoir lieu.

15.3 Les nouveaux commencements ne se produisent pas en dehors de la relation. L'idée de relation particulière est un empêchement aux nouveaux commencements. Toutes les relations particulières sont fondées sur des attentes – attentes de certains comportements – et l'attente d'un traitement particulier permanent à l'intérieur de la

relation. Même et, dans certains cas, surtout ce qui est vu comme un mauvais comportement peut être une attente difficile à contourner dans la relation particulière. Mais peu importe que l'attente soit d'un traitement spécial ou d'un mauvais comportement. Ce qui empêche le plus souvent les nouveaux commencements d'être réellement nouveaux, c'est l'attente d'un ensemble de critères « connus » à l'égard de la relation, un ensemble de critères basés sur le passé.

15.4 Souvent le nouveau commencement est offert ou envisagé « malgré » les circonstances passées qui semblent garantir que ce serait une bêtise. Mais il y a toujours quelque « chose » qu'on s'attend à voir changer. Toutefois, cette idée est contrée intérieurement par l'idée que les êtres humains, fondamentalement, ne changent pas. Tu n'arrives pas à imaginer que les gens avec qui tu es en relation puissent être autres que qui ils sont. Et c'est conforme à la vérité. Or ce qu'une personne est ne dépend pas de ce qu'elle a représenté dans le passé.

15.5 Quand tu essaies de t'offrir ou d'offrir à quelqu'un un nouveau commencement, tu agis souvent « comme si » tu croyais ce nouveau commencement possible, alors même que tu attends l'écart qui viendra sûrement confirmer que c'était seulement du cinéma et que rien n'a vraiment changé. Un étudiant qui a échoué l'an dernier, bien que désireux et confiant de pouvoir réussir cette année, sera tourmenté par le souvenir de son échec. L'alcoolique peut entreprendre chaque jour avec la foi tout en gardant frais en mémoire les souvenirs d'abus ou d'humiliations passés, dans l'espoir qu'ils décourageront la répétition des anciens comportements. De même les proches d'un alcoolique peuvent aborder chaque jour avec la foi tout en cherchant suspicieusement les signes que leur foi n'est pas justifiée. On ne s'attend pas à ce que le criminel soit réinséré dans la société malgré les efforts du système et tous les espoirs de ses proches.

15.6 Chacun croit porter le bagage du passé, et pas seulement le sien mais celui de toutes les relations particulières dans lesquelles il s'est impliqué. Avoir une relation particulière avec quelqu'un qui a raté les nouveaux commencements qui lui ont été offerts devient un

échec pour toutes les personnes concernées. Chacun établit ses propres critères de succès ou d'échec, ainsi que son propre échéancier pour y arriver. Certains considèrent six mois de changement comme un minimum pour investir leur confiance dans le nouveau. Pour d'autres, six ans ne suffiraient pas.

15.7 Tu dois maintenant faire naître l'idée que les êtres humains peuvent effectivement changer. Tu sais d'instinct qu'il y a en chacun un noyau, un centre immuable, mais tu dois maintenant te départir de l'idée que ce noyau ou ce centre était représenté par le passé. Tu dois oublier l'idée que l'avenir ne peut pas être différent du passé.

15.8 Avec la mort de l'ego, les relations particulières ont aussi rendu leur dernier souffle. Comme je l'ai déjà dit, ces leçons ressembleront à des leçons de rattrapage. En fait, ce sont des outils qui t'aident à faire naître les nouvelles idées qui briseront les anciens modèles.

15.9 Le nouveau commencement auquel tu es convié maintenant est un nouveau commencement qui, comme tous les autres que tu as offerts ou tentés, aura lieu en relation. La différence est que ce nouveau commencement aura lieu dans une relation sainte plutôt qu'une relation particulière.

15.10 La relation sainte est accomplie par la jonction de l'esprit et du cœur en unité. La relation sainte est la relation avec le Soi, le Soi qui réside en unité avec tous dans la Maison de la Vérité. Cette relation unifie le Soi à tous et apporte ainsi la sainteté du Soi à tous.

15.11 Rien ne peut empêcher ce nouveau commencement, sauf la finalisation de la traduction du système de pensée de l'ego vers le système de pensée de la vérité. Comme nous avons déjà dit, il est impossible d'apprendre le nouveau avec le système de pensée de l'ancien. Il est impossible d'apprendre la vérité avec les mêmes méthodes utilisées dans le passé pour apprendre l'illusion. Ce Cours enseigne que l'amour ne s'apprend pas. J'ai dit ici que l'amour, la paix et la vérité sont des idées interchangeables dans le nouveau système de pensée. Comme l'amour, donc, la vérité n'est pas quelque chose qui s'apprend. La Bonne Nouvelle est que tu n'as pas

à apprendre la vérité. La vérité existe déjà en toi, et tu es maintenant pleinement conscient de sa réalité.

15.12 Comment accèdes-tu et vis-tu à l'intérieur de cette nouvelle réalité, de ce nouveau commencement ? En vivant selon la vérité.

15.13 Ces Traités ne donnent pas de travail puisque le travail de ce Cours est accompli en toi. Ces Traités sont là simplement pour t'aider à vivre ce que tu as appris. L'apprentissage était nécessaire pour te ramener à ton Soi. Peu importe quelles méthodes tu penses avoir utilisées pour apprendre ce que tu as appris, ce Cours a contourné la manière d'apprendre de l'ego et a fait appel au Christ en toi pour qu'il apprenne à nouveau. Cet apprentissage met fin à l'ancien. En vivant ce que tu as appris, tu inaugures le nouveau.

15.14 Ces exemples d'idées anciennes au sujet des nouveaux commencements ont servi uniquement à te montrer pourquoi tu ne peux pas approcher ce nouveau commencement comme tu l'as fait dans le passé. Alors que la traduction se poursuit de l'ancien système de pensée vers le nouveau système, ce sont les croyances que tu as adoptées dans « Un traité sur l'unité » qui t'aideront le plus :

15.15 *Tu es accompli.*

Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

Il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains sous les lois de l'amour.

Les relations particulières ont été remplacées par la relation sainte.

15.16 Ce que nous ajoutons maintenant à ces croyances, c'est l'idée que ces croyances peuvent être représentées dans la forme. Ces croyances peuvent, avec l'aide du nouveau système de pensée, changer la nature même du soi décrit par les mots être humain. Ce qui demande encore plus d'oubli, car tu dois consciemment lâcher prise de toutes les idées de limitations inhérentes au concept d'être humain.

15.17 Bien que tu ne veuilles pas être autre que qui tu es, qui tu es n'est pas limité au concept d'être humain ni aux lois de l'homme. Si tu continues à agir comme celui que tu as représenté dans le passé, tu ne vivras pas selon la vérité, mais selon l'illusion.

15.18 L'illusion est la « vérité » selon laquelle tu as vécu. Remplacer totalement l'illusion par la vérité est ce qu'accomplira le nouveau système de pensée. Évidemment, ce remplacement doit être total. Les moyens d'accomplir ce remplacement total sont entre tes mains, mais tu n'as guère les mains vides. La vérité t'accompagne, comme l'amour et la paix de Dieu.

Chapitre 16

Désir, tentations et croyances

16.1 Le désir de vivre selon la vérité est la seule offrande qu'il t'est demandé de faire à Dieu. Tu n'as pas besoin de faire d'autres offrandes. Il n'est pas nécessaire de faire des sacrifices, et les sacrifices, de fait, sont inacceptables pour Dieu. Il ne t'est demandé d'abandonner que l'indésir.

16.2 Dire que le désir est la seule offrande qui te soit demandée revient à dire que tu n'as pas besoin et, en vérité, que tu ne peux pas donner autre chose ni donner moins. Tu n'as pas à mettre d'effort à cet appel. Tu n'as pas à lutter pour créer le nouveau monde que tu es appelé à créer. Tu n'as pas à planifier, et tu n'as pas besoin de savoir précisément à quoi ressemblera ce nouveau monde. Tu dois simplement avoir le désir de vivre selon la vérité.

16.3 Tu dois oublier l'idée que tu peux créer du neuf à partir du vieux. Si c'était possible, tu aurais effectivement besoin d'y mettre effort, lutte et planification, et de connaître ce pour quoi tu dresses tes plans. Telles étaient les moyens de la création dans le système de pensée de l'ego, des moyens qui ont beaucoup fait pour l'avancement des formes que tu occupes, sans changer leur nature d'un iota. Tous les efforts de l'ego n'ont pas mis fin à la souffrance ou aux conflits, ni fait de cette illusion un rêve heureux.

16.4 Même s'il t'arrive parfois de te sentir confus et incapable de faire ce que je te demande, je crois pouvoir dire avec confiance que tu es plus satisfait et plus heureux, plus paisible et libéré de la peur que tu ne l'as jamais été. Ta vie n'a peut-être pas changé comme tu l'aurais souhaité, et même si ses limitations peuvent paraître encore plus frustrantes qu'avant, je peux aussi dire avec confiance qu'un espoir t'a été insufflé, l'espoir des changements mêmes que tu sens devoir

faire afin de refléter dans ta vie quotidienne le nouveau Soi que tu es devenu.

16.5 Nous avons parlé une fois dans *Un cours d'amour* de ton impatience, et nous avons dit que ce Cours était le déclic qui allait déclencher toute cette impatience de ce qui viendra. Mais l'impatience de ce qui sera peut uniquement être satisfaite par ce qui est.

16.6 Ce qui est *est*, malgré le décalage qui ferait de tout ce que nous disons ici le canevas d'une quelconque réalité future. Ce qui ferait de ce décalage une constante, et donnerait l'impression que ce qui est maintenant attend d'être remplacé par ce qui sera, c'est un changement qui doit se produire en toi. Comme il a déjà été dit, ce changement concerne les tentations de l'expérience humaine liées au temps. Toutes ces tentations se rapportent aux croyances présentées dans « Un traité sur l'unité ».

16.7 *Tu es déjà accompli.*

16.8 En disant que non seulement tu es accompli, mais que tu L'Accompli, nous disons que tu es déjà ce que tu cherchais à être. Pour vivre en accord avec la vérité, tu dois donc vivre dans le monde en tant que L'Accompli et cesser de lutter pour être autre que qui tu es vraiment. Cette lutte pour être autre que qui tu es est l'une des tentations de l'expérience humaine. Elle prend plusieurs formes qui sont toutes reliées à un vieux modèle d'insatisfaction de toi-même. Ces tentations concernent les défis à relever et font partie des modèles suivant lesquels tu cherches à « accomplir » des buts précis dans la vie. La clé pour résister à ces tentations n'est pas du tout la résistance, mais l'idée que tu es déjà accompli. Garder cette idée bien en vue dans ton esprit et dans ton cœur t'aidera à traduire cet aspect du système de pensée de l'ego vers le système de pensée de la vérité.

16.9 *Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.*

16.10 En disant que donner et recevoir ne font qu'un en vérité, nous disons qu'il te manque seulement ce que tu ne donnes pas. La

croyance au manque est l'une des tentations de l'expérience humaine, Elle se présente dans toutes les situations où tu sens que tu as quelque chose à gagner d'un « autre » que toi. Encore une fois, c'est lié aux anciens modèles d'insatisfaction de toi-même. Cela se rapporte à l'idée que tu nourris peut-être encore selon laquelle d'autres auraient plus que toi, ou certains de tes désirs n'auraient pas été comblés. Même si tu penses que cela signifie qu'il faudra te priver, ce n'est pas le cas. Il t'est simplement demandé de donner pour être à même de recevoir et de recevoir pour être à même de donner.

16.11 Il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains sous les lois de l'amour.

16.12 En disant qu'il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains sous les lois de l'amour, nous te disons d'être sans crainte. La peur de perdre est l'une des grandes tentations de l'expérience humaine. Si ce n'était de cette peur de perdre, tu ne trouverais pas difficile de vivre en accord avec le système de pensée de la vérité. Cette peur est très fortement liée à tes idées de changement, et c'est donc le plus grand empêchement à ton nouveau commencement. Ces tentations se rapportent à tout ce que tu as peur de faire en raison des conséquences que tes actions pourraient avoir. Ces peurs t'enlèvent ta certitude et se traduisent par un manque de confiance. La clé pour résister à ces tentations n'est pas du tout la résistance mais l'idée qu'il n'y a pas de pertes, mais seulement des gains sous les lois de l'amour.

16.13 Les relations particulières ont été remplacées par la relation sainte.

16.14 En disant que les relations particulières ont été remplacées par la relation sainte, nous disons que tu es en relation uniquement avec la vérité et que tu n'as plus de relation avec l'illusion. Toutes tes peurs concernant les relations particulières sont des tentations de l'expérience humaine. Ces tentations concernent tous les types de problèmes que tu considères comme des problèmes relationnels. Tous tes souhaits, tes peurs, tes espoirs et tes attentes envers les autres sont des tentations qui découlent de tes vieilles idées sur les

relations particulières. Tous tes plans pour faire le bien et pour être bon, pour aider les autres et pour t'efforcer de rendre le monde meilleur, tombent dans cette catégorie. Tes notions de protection et de contrôle sont également basées sur le besoin que tu ressens de maintenir les relations particulières.

16.15 Maintenant tu dois oublier l'idée de maintenir la particularité. L'idée de la relation sainte où tout existe dans l'unité, sous la protection de l'étreinte de l'amour, est une clé qui t'aidera à mettre fin à cette tentation. Si tu vis simplement en accord avec l'idée que représenter qui tu es en vérité va créer un nouveau ciel sur terre, tu pourras écarter la peur que les autres puissent souffrir des changements qu'apportera ton nouveau Soi. Quand tu seras habité par la conscience de l'amour de Dieu, tu verras que tu n'as pas besoin de relations d'amour particulières. Tu réaliseras que l'amour et le Soi qui sont maintenant à ta disposition, et que tu partageras en relation, sont tout ce que tu voudrais réellement partager. Tu reconnaîtras que les gens n'ont pas besoin que tu les rendes particuliers, car tu verras la vérité de qui ils sont plutôt que l'illusion que tu voudrais qu'ils soient.

16.16 Dans le système de pensée de l'ego, toutes ces tentations ont concouru à créer des modèles dans lesquels elles semblaient seulement s'entremêler et tout englober. Or il n'y a que la vérité qui englobe tout. L'illusion est faite de parties qui ne forment pas de connexions réelles mais semblent seulement avoir la capacité de s'ériger les unes sur les autres. Laisse tomber une seule partie et toutes les autres s'écroulent bientôt dans la poussière d'où elles sont venues. Le ciment qui a été utilisé pour garder en place la maison de l'illusion n'était que ta peur.

16.17 Accepte une « partie » ou un principe de la vérité et vois le contraire se produire. Vois avec quelle rapidité le système de pensée de la vérité s'érige sur lui-même et forme un tout vraiment réel et interconnecté. Ce qui forme la Maison de la Vérité est l'amour éternel, lequel t'a toujours englobé et va même jusqu'à englober la maison de l'illusion que tu as faite pour le cacher à tes yeux.

Chapitre 17

Une erreur d'apprentissage

17.1 Pourquoi aurais-tu choisi un jour de cacher la vérité ? Comme nous l'avons déjà montré, choisir d'exprimer le Soi sous une forme physique était un choix conforme aux lois de l'amour. Le Soi n'avait pas besoin d'être séparé pour que cela se produise, mais le Soi devait avoir une forme observable et exister en relation avec d'autres soi ayant une forme observable. C'était ainsi simplement afin que les expressions d'amour puissent être créées et observées dans le domaine physique.

17.2 Le récit biblique d'Adam et Ève où ils mangent le fruit de l'arbre de la connaissance montre les effets de cette observation et du jugement qui en a découlé. Par ce jugement, dans lequel ce qu'il observait était autre que lui-même, et par ce début de distinction entre le soi et toutes les autres choses de la création qui existaient avec lui, le soi a « chuté » de l'unité. C'est pourquoi le récit de la création comprend la dénomination des créatures. Ce fut le début de la perception et de l'idée que ce qui était observable était « autre que » celui qui en faisait l'observation. Aujourd'hui la science a prouvé le lien entre l'observateur et l'observé, l'effet que l'un ne peut s'empêcher de produire sur l'autre. La science a encore bien du chemin à parcourir pour déterminer, par ses procédés, ce que cela révèle de la nature humaine, mais elle est chaque jour un peu plus près de comprendre l'unité et l'interconnexion de toutes choses.

17.3 Aussitôt que le pur-esprit a pris forme, l'homme a commencé d'exister dans le temps, parce qu'il devait y avoir un début et une fin à l'expérience choisie. Ainsi chaque soi de la forme naît *dans* le temps et chaque soi de la forme meurt *hors* du temps. La naissance et la mort ont toujours existé en tant que choix, en tant que débuts et fins de l'expérience limitée du temps. La nature de ce qui est limité est

d'avoir un début et une fin. La naissance et la mort sont les seules choses que tu aies vues comme de véritables nouveaux commencements.

17.4 Comme il a déjà été dit, le temps n'est qu'une mesure du « temps » requis pour que l'apprentissage ait lieu. Une *nouvelle* expérience fut choisie, soit l'existence dans le domaine physique. En tant que tel, c'était un nouveau commencement au même titre que le nouveau commencement auquel tu es convié aujourd'hui. Il demandait d'apprendre un nouveau système de pensée, le système de pensée du physique, un système de pensée qui n'était pas nécessaire avant l'arrivée de la forme physique. Le récit de la création d'Adam et Ève, comme plusieurs autres récits de création, parle seulement d'une « erreur » dans l'apprentissage du système de pensée du physique, erreur qui est devenue la pierre angulaire de tout ce qui a suivi.

17.5 Cette erreur était de voir Dieu comme « autre que » soi et séparé du soi. Même s'il était essentiel à l'expérience désirée d'apprendre les leçons de tout ce qui était observable dans le domaine physique, c'est le fait d'avoir commencé à oublier ce qui n'était pas observable qui a enclenché un processus de désapprentissage, ou d'oubli de la vérité, lequel a conduit, à travers l'apprentissage du mensonge dans le mécanisme du temps, au monde dans lequel tu existes présentement. Il peut sembler ridicule de dire que le mensonge peut s'apprendre, mais c'est exactement ce qui a été appris tout au long de ton expérience sous une forme physique. Puisque ton vrai Soi ne pouvait apprendre le mensonge, un nouveau soi, que nous avons appelé le soi égotique, a été fait. Puisque le soi égotique ne peut apprendre la vérité, il a fallu faire appel à ton véritable Soi pour que cet apprentissage ait lieu.

17.6 On a fait appel au Saint-Esprit pour ramener cette mémoire aux esprits et aux cœurs. Mais laisse-moi te rappeler à nouveau que le Saint-Esprit n'est pas autre que qui tu es, mais un aspect de qui tu es et de Qui Dieu Est. Laisse-moi te rappeler aussi que les noms, comme *Saint-Esprit*, ne sont que des mots-symboles représentant ce qui est. Pense à certaines des histoires que tu connais au sujet du Saint-Esprit, des histoires qui symbolisent ce qui est. Dans ces récits,

le Saint-Esprit est toujours appelé à ramener le vrai Soi au soi de l'illusion. Un Saint-Esprit est appelé à revenir dans ton esprit et dans ton cœur.

17.7 Il est écrit dans « Un traité sur l'art de la pensée » que le temps du Saint-Esprit est révolu et que la seconde venue du Christ est arrivée. Le nom du Christ était associé à mon nom, Jésus, parce que j'ai vécu en tant qu'homme avec un Saint-Esprit dans l'esprit et dans le cœur, et que j'ai donc ainsi représenté la vérité. Plusieurs autres, portant d'autres noms, ont représenté la vérité et ont aussi dissipé l'illusion en eux-mêmes et chez ceux qui suivaient leur enseignement et leur exemple. Cela se passait durant le temps du Saint-Esprit.

17.8 Le Saint-Esprit, contrairement au Dieu Créateur, a toujours connu l'existence de l'illusion et du système de pensée de l'ego-soi et Il a pu communiquer au sein de cette illusion. Sans ce moyen de communication avec le soi égotique, la capacité d'apprendre la vérité n'aurait jamais pu te revenir. Le « temps » du Saint-Esprit est maintenant révolu parce que le temps de l'illusion tire à sa fin. Tout ce qui est limité arrive à une fin et ceci est la fin du temps de l'illusion. C'est le retour du Christ, ou de *ta* capacité et de *ton* désir de vivre en tant que véritable Soi, de vivre dans la Maison de la Vérité plutôt que dans la maison de l'illusion, qui mettra fin au temps de l'illusion. De même que la vérité est la vérité et que l'illusion est l'illusion, et de même que ces choses sont ce qu'elles sont sans jugement, ainsi le début est le début et la fin est la fin. Le début dont nous parlons ici est le même que la fin dont nous parlons ici. Le *temps* du Saint-Esprit, ou le temps où la communication était nécessaire entre l'illusion et la vérité, *doit* prendre fin afin que la vérité devienne la seule réalité.

Chapitre 18

L'observation

18.1 Peut-être te demandes-tu, non sans raison, de quelle manière apprendront ceux qui n'ont pas appris par le Saint-Esprit ? Ils apprendront par l'observation.

18.2 Revenons à la notion d'observation et faisons un lien avec les idées dont nous avons parlé plus tôt. L'observation, la capacité d'observer ce que le Soi exprime, faisait partie du choix original de la forme physique. Le mot *observance* est associé correctement à l'adoration divine et à la dévotion. Les esprits qui n'avaient pas le désir d'accepter ou d'apprendre une vérité non observable, vont maintenant accepter et apprendre d'une vérité observable. C'est pourquoi tu dois *devenir* cette vérité observable.

18.3 L'observance a lieu en relation, la relation même qui ne permettait pas de faire un soi séparé. L'observance est liée à la cause et à l'effet ne faisant qu'un. Ce qui est observé l'est en relation avec l'observateur et cette relation cause un effet. Parce que cela faisait partie du choix original de l'expérience physique, c'est un choix naturel qui servira notre nouveau but de miracle, miracle qui te permettra d'exister en qualité de qui tu es sous ta forme humaine. N'est-ce pas que cela est parfaitement logique, puisque ta forme humaine est une forme observable ? C'est donc à partir de la forme observable que l'apprentissage ultime va se dérouler. C'est le parfait exemple d'utiliser ce que tu as fait dans un nouveau but. C'est la fin parfaite de l'expérience désirée, puisque c'était le but de l'expérience désirée.

18.4 Exprimer qui tu es sous forme physique rendra la mémoire à l'esprit de *ceux qui observent* ton expression. De plus, *ton observance* de tes frères et sœurs rendra la mémoire à leur esprit et à leur cœur.

De fait, c'est l'observance de la vérité de tes frères et sœurs qui *est* le miracle que nous nous sommes donné comme nouveau but.

18.5 Je répète : l'observance de la vérité de tes frères et sœurs *est* le miracle.

18.6 Ainsi, si tu observes la santé plutôt que la maladie, l'abondance plutôt que la pauvreté, la paix plutôt que le conflit, le bonheur plutôt que la tristesse, alors la maladie, la pauvreté, le conflit et la tristesse ne seront pas plus réels pour tes frères et sœurs qu'ils ne le sont pour toi.

18.7 Un esprit et un cœur joints en unité observent la vérité là où un esprit et un cœur séparés par l'illusion observaient l'illusion.

18.8 Il te semblera, au début du moins, qu'il t'est demandé de nier les faits que tu as sous les yeux, et d'observer autre chose que ce qui est là. Tu dois constamment te rappeler que ton observance est maintenant un geste d'adoration et de dévotion, et que tu es appelé à observer la vérité plutôt que l'illusion, peu importe à quel point l'illusion peut encore te paraître réelle.

18.9 C'est ainsi que tu joins les mécanismes de ta forme physique au nouveau système de pensée de la vérité. Ton corps, comme on l'a souvent dit, est une forme neutre qui te servira comme tu le choisiras. Ton corps a toujours été gouverné par ton système de pensée. S'il n'est plus instruit par le système de pensée de l'illusion, il est naturel de conclure qu'il sera maintenant instruit par le système de pensée de la vérité. Par conséquent, tes yeux apprendront à n'observer que la vérité, et ils iront même jusqu'à voir même ce qui naguère te paraissait inobservable.

18.10 Nous associons donc maintenant l'observance et les idées. Les idées se forment dans l'esprit. Tu es habitué à penser que ce que tu observes se forme hors de ton esprit. C'est ce que dit le système de pensée de l'ego. Le système de pensée de la vérité réalise que le monde extérieur est simplement le reflet du monde intérieur. Tu peux donc observer les yeux fermés aussi facilement que tu peux

observer les yeux ouverts. Tu peux *observer* en ayant l'*idée* de la santé, de l'abondance, de la paix et du bonheur de quelqu'un d'autre. Tu peux l'observer en toi-même parce que cela existe à l'intérieur de ton Soi. Ce qui existe à l'intérieur de toi est partagé par tous. C'est la relation de la vérité qui unit toutes choses et qui doit maintenant devenir observable.

Chapitre 19

La réalité physique

19.1 Tu ne dois pas craindre les changements que subira ta forme physique au fur et à mesure que celle-ci commencera à être guidée par le système de pensée de la vérité plutôt que le système de pensée de l'illusion. Tu auras moins peur de ces changements si tu réalises que tout ce qui vient de l'amour sera conservé et que tout ce qui vient de la peur disparaîtra. Tu n'as pas à craindre que la fin de la relation particulière te sépare de tes proches. Tu n'as pas à craindre que les joies que tu as partagées avec les autres disparaissent. Tu ne dois pas craindre la perte des joies physiques, pas plus que tu ne dois craindre la perte des joies mentales et spirituelles.

19.2 Pendant des siècles, l'homme a pensé que la joie spirituelle diminuait la joie physique. Bien qu'il n'existe pas de joie physique qui soit limitée au physique, ni de joie ressentie par la seule forme physique, la joie qui découle des choses physiques peut certes être encore vécue et exprimée. Il n'y a pas de jugement à porter sur le physique. Comment le jugerait-on maintenant que le physique est appelée à servir le plus apprentissage que l'humanité ait jamais connu ?

19.3 Tu n'as rien à craindre.

19.4 Pendant des siècles, la réalité physique a été associée aux tentations de l'expérience humaine. Dissipons maintenant ce lien. La forme physique a été tenue responsable pour les choix de luxure et d'avidité, de haine et de peur, de vengeance et de rétribution. La cause de toutes ces choses a toujours été le système de pensée de l'ego ou l'amertume du cœur. Puisque cause et effet ne font qu'un, il n'y a pas d'effets qui se puisse voir dans la forme physique sans qu'une cause correspondante ait pris naissance dans le système de pensée de l'ego, ou dans l'amertume du cœur.

19.5 Parce que ces sentiments ont été « mis en actes » par le corps et que ces actes ont causé du tort à d'autres corps, on a tenu le corps pour responsable et on l'a craint. Il en va de même pour les actions liées aux besoins essentiels à la survie.

19.6 Pendant des siècles, les besoins essentiels à la survie du corps étaient incontestés et considérés comme des équivalents. La *volonté* de survie du corps a alors été tenue pour responsable de toutes les actions qui ont découlé d'un manque réel ou perçu. Or le corps n'a pas de *volonté* et la survie du véritable Soi ne dépend pas de lui.

19.7 Parce que la vie spirituelle a tant de fois été associée au célibat, je mentionnerai tout spécialement l'union sexuelle ici, pour dissiper toute crainte qui pourrait te venir d'avoir à mettre fin à l'union sexuelle. Même si certains d'entre vous sont peut-être moins portés vers l'union physique à mesure qu'ils prennent conscience de l'unité, d'autres pourraient avoir un plus grand désir de lien physique en tant qu'expression de cette union. Il n'y a aucune raison de juger l'une ou l'autre de ces alternatives.

19.8 Il y a une seule distinction à faire : ce qui vient de l'amour et ce qui vient de la peur. Toutes les expressions d'amour sont maximales et profitent à tous. Bien que tu puisses, encore quelque temps, ne pas voir que tout ce qui n'est pas une expression d'amour est une expression de peur, je t'assure que c'est le cas. Ainsi, tout comportement, y compris le comportement sexuel, qui ne découle pas de l'amour vient de la peur. Tout ce qui vient de la peur n'est rien. Ce qui veut dire que cause et effet ne sont pas influencés par ce qui vient de la peur. Tu penses peut-être encore que la souffrance et les « mauvais » comportements ont eu de grands effets, mais ce n'est pas le cas. Parfois, l'amour qui est reçu à la suite d'une souffrance, ou l'amour qui arrive en raison de quelque affliction, est considéré comme une leçon apprise de la souffrance ou de l'affliction, mais ce n'est pas plus le cas que ce n'était le cas des extrêmes dont nous avons discuté.

19.9 Il n'y a plus de *temps* à perdre avec ces illusions. Le système de pensée de la vérité ne voit aucune valeur dans la souffrance; aussi il

ne la voit pas en vérité. Le système de pensée de la vérité est un système de pensée qui n'est pas divisé par des buts et des désirs variés. C'est un système de pensée unifié. C'est le système de pensée d'une seule pensée, d'un seul but. Ce but est la pensée originale qui a commencé l'expérience sous forme physique, la pensée d'exprimer le Soi sous une forme observable.

19.10 Cesse de tenir le corps pour responsable et ne le vois plus comme la source des tentations de l'expérience humaine. La véritable source de ces tentations s'est révélée dans les fausses croyances auxquelles le corps n'a fait que répondre. La réponse du corps au nouveau système de pensée sera différente de plusieurs manières, mais aucune ne te fera sentir que tu as perdu quoi que ce soit de précieux pour toi.

19.11 Tant que d'autres restent encore attachés à l'ancien système de pensée, le comportement humain reflètera ces actions nuisibles qui sembleront surgir des tentations corporelles. Même si tu représentes maintenant qui tu es sous ta forme physique d'une nouvelle façon, tu vois encore que tes actions passées représentaient qui tu croyais être. Ceux qui continuent à s'exprimer de façon nuisible sont encore profondément ancrés dans leurs fausses croyances à leur propre sujet. Mais parce qu'ils n'expriment pas qui ils sont, leurs expressions sont in-signifiantes et n'ont aucun effet *dans la vérité*, mais seulement *dans l'illusion*. Vivre *dans la vérité*, c'est vivre sans craindre les actions insignifiantes de ceux qui vivent *dans l'illusion*, parce qu'elles ne peuvent avoir d'effets dans la Maison de la Vérité.

19.12 Ces leçons ne pouvaient pas t'être enseignées tant que le blâme demeurait dans ton système de pensée. Aucune victime n'est à blâmer pour la violence qui lui est faite. Aucun malade n'est à blâmer pour la maladie qui l'accable. Mais tu dois pouvoir regarder et voir la réalité pour ce qu'elle est. De même que nous te disons que les nouvelles idées et croyances te mèneront à une nouvelle réalité, ainsi tes anciennes idées et croyances ont mené à l'ancienne réalité, une réalité qui existera encore pour certains même après qu'elle aura entièrement changé pour toi.

19.13 Cela semblera encore plus incompatible qu'avant avec un univers bienveillant, à cause de la différence entre une réalité et l'autre, une différence qu'on ne pouvait voir jusqu'à ce qu'elle soit représentée d'une manière observable, ce que tu feras désormais.

19.14 Tu pourrais penser que cette disparité sera source de discorde, d'inconfort et même de rage chez ceux qui vivent encore dans l'illusion. Mais la tentation sera encore plus grande de devenir source de discorde, d'inconfort et de rage chez ceux qui vivent dans le nouveau. Plusieurs personnes qui observeront le nouveau depuis la maison de l'illusion pourront encore nier ce qu'ils voient. Pense seulement aux nombreux saints et à tous les miracles dont tu as entendu parler dans le passé sans croire qu'ils avaient quoi que ce soit à voir avec la nature de qui *tu* es. C'est pourquoi il n'y a plus de temps à perdre, et c'est aussi pourquoi tant de gens sont appelés le plus fortement possible. Quand l'observable sera devenu tellement évident qu'il ne sera plus possible de le nier, alors seulement les changements commenceront à apparaître sur une grande échelle.

19.15 Tu seras tenté de revenir à la maison de l'illusion pour rassembler ceux qui s'y trouvent et les inviter à se joindre à toi dans la réalité de la vérité. Mais en ce temps du Christ, en ce temps *nouveau*, un temps sans précédent et sans pareil, ce ne sera pas possible. Il a été dit au tout début que ton rôle ne sera pas d'évangéliser ni de convaincre. Tu ne peux pas plaider la cause de la vérité au tribunal de l'illusion.

19.16 Bien que cela semble en laisser quelques-uns sans espoir, personne n'est laissé sans choix. Et le seul choix à faire deviendra évident. C'est le choix de vivre dans la vérité ou dans l'illusion. Plusieurs voies peuvent encore se trouver qui mènent à la vérité. Mais *une voie* qui mène à la vérité deviendra si attrayante, que peu seront capables d'y résister. Ce qui rendra ce choix si attrayant, ce ne seront pas des martyrs et de saintes âmes frappées de toutes les calamités et continuant pourtant de louer la gloire de Dieu à qui veut bien entendre. Ce qui rendra ce choix si attrayant, ce seront les gens ordinaires qui mèneront des vies extraordinaires, miraculeuses et observables.

Chapitre 20

Souffrance et observance

20.1 En disant qu'il n'y plus de temps à perdre sur l'illusion, nous disons que ce n'est plus toi qui servira le temps, mais le temps qui te servira. Le temps consacré à l'illusion était perdu; par conséquent, il a seulement paru devenir un maître qui a fait de toi son esclave. Il faut maintenant envisager le temps d'une nouvelle manière, une manière qui a affaire avec l'efficacité. L'illusion a comme fondement une cause erronée, et donc elle n'a pas d'effets qui existent dans la vérité. Maintenant toutes tes pensées et tes actions auront un effet, et les choix qui s'offrent à toi seront de choisir où tes pensées et tes actions auront *le plus grand* effet.

20.2 Même si, dans l'illusion, des concepts tels que *plus ou moins* n'avaient aucun sens, et même si *plus ou moins* sont des concepts aussi étrangers à la vérité, ils ont un sens dans l'*apprentissage* de la vérité. Puisque c'est la seule raison d'être du temps, et que tout ce temps n'en est qu'une mesure, il s'ensuit qu'apprendre peut se faire à un rythme lent ou plus rapide. Il n'y a pas plus ou moins à apprendre en fait de connaître la vérité que ce que tu as toujours connu, mais il y a des degrés dans la mémoire, et puisque nous travaillons dans ce sens, le temps peut devenir notre allié si nous l'utilisons efficacement.

20.3 Encore une fois, ne laisse pas tes pensées s'égarer à vouloir affecter autrui et faire leur bien. Dans l'unité, tous les autres ne font qu'un avec toi ; donc ce que tu cherches dans l'efficacité est ton propre apprentissage. Maintenant, au lieu d'apprendre la vérité, tu apprends à vivre selon la vérité. C'est ce qui fera ton bien et donc le bien de tous les autres.

20.4 Dans « Un traité sur l'art de la pensée » je t'enjoignais de demander un miracle comme mécanisme d'apprentissage. Ce mécanisme avait deux aspects. Le premier était de te révéler tes peurs entourant le miracle pour que tu puisses apprendre de ces peurs. Le second était de t'assurer que le miracle était le moyen le plus efficace pour parvenir à te convaincre de qui tu es.

20.5 Faisons maintenant le lien entre l'observation et le miracle. Un exemple facile nous est donné, comme c'est souvent le cas, quand on regarde l'observation sous la direction du système de pensée de l'ego, ce qui nous permet de voir les erreurs de l'ancienne manière pour mieux réaliser la parfaite logique de la nouvelle.

20.6 Pense à une situation dans laquelle tu as observé la maladie ou la souffrance de quelqu'un. La sympathie est l'observance la plus commune en pareille circonstance. Il se peut que cela t'arrache des larmes, ou des mots qui reconnaissent la « gravité » de la maladie ou de la souffrance. Il se peut que tu prennes part à des discussions sur la meilleure manière de « lutter » contre la maladie ou la souffrance. Il se peut que tu entendes des questions sur l'origine de la maladie ou de la souffrance et que tu entendes et fasses des commentaires sur l'injustice de la situation. Le jugement n'est jamais loin derrière ces observations. Tu penses que la souffrance ne peut être que « mauvaise ». Tu ne peux que te sentir « désolé » pour la personne qui souffre. Or malgré la « gravité » de la situation, tu es toujours porté à offrir des encouragements. Si la situation est particulièrement sombre – et réalise qu'il s'agit encore d'un jugement, car certaines maladies ou souffrances sont tenues pour pires que d'autres – des encouragements sont offerts malgré le « fait » qu'ils sont injustifiés. Pourtant, alors même que tu offres ces encouragements, tu ne voudrais pas donner de « faux » espoirs et tu te demandes jusqu'à quel point tu devrais être réaliste ou à quel point l'autre l'est. Tu regardes devant toi et par l'œil de ton esprit tu « observes » l'avenir comme s'il s'agissait d'une répétition du présent, ou d'une longue guerre qui a peu de chances d'être gagnée. Tu t'en veux de ne pas pouvoir nier les faits, et tu commences, en compagnie de la personne que tu observes, la longue marche vers la mort. Toutes ces actions pourraient être appelées ton « observance » de la situation.

20.7 Or tu ne sembles pas réaliser que tout cela a lieu en relation, et que la relation est significative et qu'elle a le pouvoir de causer un effet. Tu ne peux pas imaginer ne pas te sentir « mal » en de telles circonstances. Tu ne peux pas imaginer ne pas avoir de sympathie. Tu penses qu'il est naïf de croire en des résultats positifs. Tu écoutes les statistiques pour savoir ce qui arrivé dans le passé en pareilles circonstances, et tu crois à ce que semblent dire ces statistiques. Il se peut que tu « remercies Dieu » pour la technologie qui semble offrir un peu d'espoir, ou pour les médicaments qui soulagent la souffrance, et que tu pries Dieu pour qu'Il épargne à cette personne un avenir qui semble déjà écrit, et tout cela te semble plus réaliste et même plus utile que de vivre en accord avec les lois de la vérité.

20.8 Tu verras qu'il est assez difficile au début de répondre à ces situations d'une nouvelle manière, mais toutes les situations dans la maison de l'illusion exigent la même réponse, la réponse de l'amour à l'amour. Pourquoi penses-tu qu'il y ait plus d'amour à croire en la souffrance ? Ne commences-tu pas à voir qu'en faisant cela tu la renforces tout simplement ? Que c'est même ce que tu pourrais appeler sa « réalité » ? Ne pourrais-tu pas plutôt te demander quel mal il y aurait à offrir un nouveau type d'observance ?

20.9 Bien que tu n'aies pas à agir à l'encontre de la compassion, ni même à verbaliser tes nouvelles croyances, il t'est dit directement ici qu'aucune circonstance ne devrait t'inciter à les abandonner.

20.10 Ton nouveau système de pensée n'est pas lié à des croyances du genre « si ceci, alors cela ». Regarde les exemples qui t'entourent. Les gens qui mènent ce que tu appelles des vies saines succombent aux maladies et aux accidents comme ceux qui vivent ce que tu appelles des vies malsaines. Les « bonnes » gens subissent autant de calamités que les « méchants ». Je ne te demande pas ici d'adhérer simplement à une autre façon d'être bon ou en bonne santé mentale, de faire des exercices de visualisation ou de pensée positive. Je te demande de vivre en accord avec la vérité et de ne jamais la nier. De ne voir dans aucune circonstance une raison de l'abandonner. Oui, je t'offre les moyens qui t'aideront à savoir comment vivre selon la vérité, mais

les moyens ne sont pas la fin et il ne faut pas les confondre. Ton observance doit rester avec la cause au lieu de s'égarer dans l'effet.

20.11 Les miracles ne sont pas la fin, mais simplement les moyens de vivre selon la vérité. Tu ne devrais pas faire appel au miracle afin de créer des résultats précis dans des circonstances précises. Tu devrais vivre selon le miracle, comme selon la vérité. Pas parce que tu souhaites obtenir un résultat, mais parce que c'est qui tu es, et parce que tu réalises que tu ne peux plus être, vivre, ou penser autrement qu'en étant qui tu es en vérité. C'est ainsi que ton apprentissage devient complet. C'est un apprentissage qui ne doit pas changer pour convenir aux circonstances de l'illusion, mais qui demeurer inchangé pour convenir aux circonstances de la vérité.

20.12 Tu ne peux plus revenir dans la maison de l'illusion, pas même pour y causer des explosions. Tu es sorti de cette maison et tu es appelé à ne plus jamais y retourner. À ne plus tourner le dos à la vérité, ni à Dieu ni à l'amour.

20.13 Ceux que tu aimes souffriront-ils encore ? Il se peut que plusieurs souffrent. Mais pas avec ton aide. Est-ce que beaucoup d'autres, avec ton aide, verront la fin de la souffrance ? Beaucoup la verront. La fin de la souffrance est-elle le but auquel tu travailleras ? Non. Ce n'est pas ton travail. Cela n'a rien à voir avec ton effort. Cela a tout à voir avec ton observance. Ton observance des lois de l'amour. Ton observance doit rester avec la cause au lieu de s'égarer dans l'effet; ainsi vivent ceux qui ont donné naissance à l'idée que cause et effet ne font qu'un en vérité.

20.14 Je vous remercie pour votre grand désir d'être les sauveurs du monde et de mettre fin à sa souffrance. Je vous remercie pour votre compassion et votre désir d'être au service du monde. Mais je vous appelle dans la paix et vous demande de rester dans la paix avec moi, et de ne pas laisser la souffrance du monde la troubler. Quand les choses du monde menacent de troubler votre paix, rappelez-vous que ce n'est que dans la Paix de Dieu que l'entièreté de cœur et notre unité s'accomplissent.

20.15 Mes chers frères et sœurs dans le Christ, ne laissez rien vous rappeler aux anciennes manières. Elles ne fonctionnent pas ! Secourir ceux qui vivent dans la maison de l'illusion, c'est offrir le temporaire au temporaire, alors que je t'appelle à offrir l'éternel à l'éternel. La nouvelle manière fonctionnera partout où ton désir l'aura devancé. Tu ne peux pas demander aux autres de renoncer à leur désir de vivre dans l'illusion en te joignant à eux. Tu peux seulement les appeler au désir de mettre l'illusion de côté, et à commencer le voyage de retour à l'unité. Tu ne peux les appeler depuis l'unité que si tu y es déjà !

20.16 Ces appels vont de l'amour à l'amour. Ce ne sont pas les mots de ta bouche qui seront entendus, et ce n'est pas au langage de l'esprit qu'on répondra. C'est l'amour dans ton cœur qui sonnera l'appel. Et lorsqu'il sera entendu, lorsque ton frère et ta sœur viendront vers toi, tout ce qui te restera à leur demander est un petit désir. Tout ce que tu auras à faire sera d'ouvrir la porte par où l'amour peut entrer.

20.17 Ainsi nous revenons à l'observance, l'observance de l'amour par l'amour. Ne vois pas ce que l'amour ne voudrait pas que tu voies. Détourne-toi des sombres voies de l'illusion et brille de la lumière de la vérité pour que tout le monde la voie. Reste qui tu es, continue à vivre selon les lois de l'amour en toutes circonstances, et tu apporteras l'amour en toutes circonstances. Ne sois ni consterné ni découragé par ceux qui ne voient pas et n'ont aucun désir à offrir. Sache simplement qu'ils ne sont pas ceux qui te sont donnés à conduire à l'amour, et que nul n'est jamais perdu éternellement pour son propre Soi.

20.18 Vous êtes comme les pionniers de ce nouveau monde. Son existence même attirera les autres, et chacun découvrira que le prix d'entrée est son désir de laisser l'ancien derrière lui. C'est un prix qu'ils doivent payer librement et qu'on ne peut leur arracher, ni aux êtres particuliers de ton choix ni à personne. Te voilà donc soulagé d'un fardeau qui n'aurait jamais dû reposer sur tes épaules, même si tu l'aurais peut-être choisi librement. Ta tâche est de créer le

nouveau monde et de le rendre observable, et non d'en faire le recrutement.

20.19 Ainsi les circonstances de la souffrance et de la maladie ne sont pas différentes, mais identiques à toutes les autres circonstances que tu rencontreras. Tu rencontreras la vérité ou l'illusion et rien d'autre, car il n'y a rien d'autre. Il y a un seul appel pour toutes les circonstances, l'appel à l'amour de l'amour, l'appel qui demande à tous de vivre dans la vérité.

Chapitre 21

L'Identité du vrai Soi

21.1 La vérité n'est pas un ensemble de faits. La vérité écrite n'est pas la vérité mais simplement l'arrangement de la vérité dans un langage. Tu as un extrait de naissance qui déclare la vérité sur ta naissance. L'extrait de naissance n'est pas la vérité mais un symbole de la vérité.

21.2 La vérité n'est pas symbolique. Elle est. Elle est la même pour tout le monde.

21.3 Il n'y a pas deux côtés à la vérité. Il n'y a pas plus qu'une vérité. Il y a une seule vérité.

21.4 La vérité n'est pas un concept. Elle est réelle. Elle est *tout* ce qui est réel.

21.5 Ton véritable Soi existe dans la vérité. Il n'existe pas dans l'illusion.

21.6 Ton soi personnel existe dans l'illusion. On l'appelle le soi personnel parce qu'il est attaché à une personne. Une personne est un être né dans le temps, un être dont l'existence a commencé dans le temps et finira dans le temps.

21.7 Le seul moyen pour que le soi personnel et le véritable Soi puissent exister ensemble, c'est de vivre la vérité dans le temps. Pour vivre la vérité dans le temps, tu dois oublier ton incertitude et être certain de la vérité.

21.8 Cette certitude est antithétique pour toi. Tu penses que croire en une vérité, c'est nier les autres vérités. Il y a une seule vérité. Le mensonge *doit* maintenant être nié.

21.9 Cela te semblera intolérant. *C'est* une position d'intolérance envers l'illusion. Tu ne dois plus voir l'illusion parce qu'elle n'est plus là ! *C'est* ainsi que tu dois vivre avec elle. Tu dois vivre avec elle comme tu as déjà vécu avec la vérité. Tu dois la trouver inobservable ! Elle doit devenir uniquement un concept. L'illusion est un ensemble de faits, autrement dit, un ensemble d'informations. Ces faits sont sujets à changer et ils signifient une chose pour l'un et autre chose pour l'autre. L'illusion est symbolique. Qui plus est, elle ne symbolise rien, car elle ne symbolise pas ce qui est.

21.10 Voici ton énigme. Quand tu n'as jamais connu ce qui *est*, tu n'as jamais pu être certain. Tu n'as aucune *expérience* de la certitude sauf pour, et ce sauf pour est crucial, la certitude de ta propre identité, l'identité même que ce Cours a réfutée. Cette identité a été considérée comme ton soi personnel. Ton soi personnel est donc la seule expérience qui puisse maintenant servir dans un nouveau but.

21.11 Même si cette expérience est l'expérience d'un soi égotique, c'est l'expérience la plus proche de la certitude que tu pouvais faire, simplement parce que tu ne pouvais pas exister sans une identité. Tu pourrais assimiler cela à la certitude dans laquelle tu es des faits et des informations, car ce sont des choses à ton sujet qui sont rarement mises en doute. Ceux qui ont des raisons de douter des circonstances de leur naissance brûlent souvent de l'envie de découvrir ces circonstances inconnues. Car ta naissance, ton nom, l'histoire de ta famille et les expériences accumulées de ta vie sont les choses dans lesquelles tu puises pour éprouver la certitude de ton soi personnel. Tu t'identifies comme homme ou femme, marié ou célibataire, homosexuel ou hétérosexuel. Tu te dis chinois, libanais ou américain, noir, blanc ou Indien. Ton soi personnel peut être affecté profondément par ces choses que tu appelles toi, ou très peu affecté.

21.12 Encore plus que ces choses, bien que cela n'ait pas aussi souvent été considéré comme faisant partie de ce qui te rend certain de ton soi personnel, il y a les pensées de ton esprit, des pensées qui peuvent certainement changer mais que tu réclames pour tiennes comme tu le fais de peu de choses, en dehors de ton nom et de ta famille d'origine. Même les plus matérialistes parmi vous comptent

rarement ce qu'ils ont acquis dans la forme comme faisant partie de leur identité. Ce que tu as acquis qui n'était pas de la forme, tu l'as toutefois ajouté aux quelques idées que tu tenais pour certaines. Un diplôme obtenu ou un talent développé *est* considéré comme une partie de ton identité, une partie de qui tu es.

21.13 Il en va ainsi pour les croyances. Plusieurs parmi vous ont une identité religieuse ainsi qu'une identité professionnelle. Plusieurs parmi vous ont une identité politique ou philosophique. Vous vous dites chrétiens ou docteurs ou démocrates. Vous avez de fermes croyances, contre la peine de mort, par exemple, pour l'égalité devant la loi ou pour la protection de l'environnement. Et même en reconnaissant comme vous le faites sûrement que ces croyances sont susceptibles de changer, vous réglez votre conduite sur les paramètres de votre système de croyance. Vous considérez ces choses comme faisant partie de ce qui compose la totalité de qui vous êtes, de votre soi personnel.

21.14 On peut donc voir qu'il y a des aspects multiples à ton soi personnel : un aspect historique, un aspect que nous appellerons l'image de soi, et un aspect associé aux croyances.

21.15 L'aspect historique est basé sur ta famille d'origine, son histoire et la vie que tu as menée depuis ta naissance. L'image de soi est basée sur la race, l'ethnie, la culture, la taille et la silhouette du corps, le sexe et les préférences sexuelles, etc. L'aspect associé aux croyances vient des pensées et idées au sujet du monde dans lequel tu vis, et du « type » de personne que tu as choisi d'être dans ce monde. Que tu aies pensé ou non à l'interconnexion de ces idées à ton sujet, elles existent. Ta vision du monde et ta vision du soi personnel sont inextricablement liées. En d'autres mots, le monde dans lequel tu es né, indépendamment du fait que c'est le même monde dans lequel tous les autres êtres humains sont nés, est aussi différent de celui de tous les autres êtres humains. Qui plus est, tes expériences dans ce monde sont également différentes des expériences de tous les autres êtres humains.

21.16 Toutes ces choses ont contribué à l'idée que tu as d'être séparé et donc incapable de comprendre ou de connaître vraiment tes frères et sœurs, ceux dont le soi personnel et la vision du monde ne peuvent faire autrement que d'être différents des tiens – ceux dont les pensées sont sûrement aussi distinctes et séparées que les tiennes.

21.17 Mais maintenant tu es appelé à accepter ta véritable identité, même en conservant la forme de ton soi personnel. Puisque ta véritable identité est celle d'un Soi qui existe dans l'unité, et que l'identité de ton soi personnel est celle d'un soi qui existe dans la séparation, cela te semblera impossible. Même après que ton système de croyance aura changé et quand tu croiras que tu existes dans l'unité, toutes les choses énumérées plus haut feront concurrence à ces croyances à moins que tu puisses les voir sous une nouvelle lumière. Peu importe ce que tu crois, tant que tu as un corps différent de tous les autres, un nom qui te distingue des uns mais te rattache à d'autres, une nationalité qui te sépare des autres nationalités et un sexe qui te sépare du sexe « opposé », l'unité ressemblera à une simple croyance.

21.18 Certaines choses au sujet de ton soi personnel doivent donc être acceptées comme des aspects de ta forme et cesser d'être acceptées comme des aspects de ton identité. Ce qui fait que la nature de ton existence paraîtra encore plus dualiste pour une brève période de temps, pendant que ton observance progressera vers l'observance de ton soi personnel. Comme nous l'avons dit au début de ce Traité, quand l'apprentissage de ce Traité sera complet, le soi personnel n'existera plus que dans la mesure où c'est le soi que tu présenteras aux autres. Il ne sera plus qu'une représentation. Il ne représentera que la vérité. Il ne sera plus considéré comme ton identité, mais comme la représentation de ton identité, une identité qui n'a rien à voir avec les pensées d'un esprit séparé ou les circonstances du corps physique.

21.19 Pourtant, et cela pourrait sembler contradictoire, j'ai dit aussi que nous pourrions *utiliser* la certitude que tu as de ton identité pour notre nouveau but, le but de miracle qui te permettra d'exister en qualité de qui tu es sous ta forme humaine. Comment, demandes-tu

avec raison, pourrais-tu cesser de t'identifier comme tu l'as toujours fait *et* utiliser la seule identité dont tu étais certain pour notre nouveau but ?

21.20 La réponse aussi semble contradictoire, car la réponse se trouve dans la réalisation que ton ancienne identité n'importe pas, même en sachant qu'elle *va* servir ton nouveau but. Il y a même deux aspects à cette réponse apparemment contradictoire. Un aspect est que la *certitude* que tu as de l'identité de ton soi personnel sera utile lorsque cette certitude sera traduite dans le système de pensée de la vérité et t'aidera à devenir certain de ta *véritable* identité. L'autre aspect est que les différences mêmes que tu sembles avoir seront vues comme des ressemblances par certaines personnes, qui seront attirées vers toi et vers la vérité que tu représenteras maintenant.

21.21 Bien que ceci ait été appelé le temps du Christ, ce n'est évidemment plus le temps de Jésus Christ. Mon temps est venu et mon temps a passé. Le temps où un bébé né d'une mère vierge pouvait changer le monde est révolu. Le monde est tout simplement plus vaste maintenant, et les identités de vos soi personnels sont divisées par bien plus que l'histoire et les océans qui séparent l'est de l'ouest. C'est pourquoi cet appel à retourner à ton Soi résonne de par le monde, et pourquoi il se rend jusqu'à des gens ordinaires et humbles comme toi. Cet appel n'a rien d'exclusif. Il n'exclut aucune race ni religion, ni l'un ni l'autre des deux sexes ni aucune préférence sexuelle. Il appelle tout le monde à aimer et à vivre dans l'abondance de la vérité.

21.22 En d'autres mots, il n'importera pas qu'il n'y ait pas de prêtres ou de gourous vers qui se tourner pour chercher la vérité. Il n'importera pas qu'un homme noir ne se tourne pas vers un blanc, ou un musulman vers un chrétien. Il n'importera pas qu'une jeune personne se tourne vers quelqu'un de son âge ou quelqu'un de plus âgé. Et pourtant il importera que quelqu'un se tourne vers toi et voie que tu n'es pas tellement différent de lui ou d'elle. Il importera que quelqu'un se tourne vers toi et soit attiré par le reflet qu'il verra là de sa propre vérité. Ce que je dis, c'est que tes différences peuvent servir notre but, jusqu'à ce que les différences disparaissent. Ce que

je dis, c'est que tu peux garder confiance en ton soi personnel, en sachant que ton soi personnel servira ceux que tu es censé servir. Ce que tu as pris pour des échecs et des faiblesses est tout aussi valable que tes succès et tes forces. Ce qui t'a séparé sera aussi ce qui t'unit.

21.23 Il n'est pas dit que quelqu'un devrait ou devra rester aveugle à l'unité qui existe derrière toutes les barrières des différences apparentes, comme celles de la race et de la religion. Il est simplement dit que les différences ne sont pas importantes. Il n'importera pas qu'une personne se tourne vers quelqu'un « comme » elle pour trouver la vérité, ou qu'une personne se tourne vers quelqu'un de totalement « différent » pour trouver la vérité. Comme il a été dit à plusieurs reprises, le désir est le point de départ, et il est facile de comprendre que là où l'un est désireux, un autre pourrait ne pas l'être.

21.24 Personne d'« autre » ne peut suivre l'appel qui t'est destiné. Personne d'autre ne peut donner la réponse que tu es censé donner. Ne fais pas de faux plans par lesquels tu donnes à d'autres qui seraient plus versés que toi dans ce Cours le pouvoir d'être les sauveurs que toi seul peux être. Ne pense pas que seuls ceux qui sont plus audacieux que toi, qui parlent avec plus d'éloquence ou qui donnent un meilleur exemple de vie bonne et sainte, pourront tracer la voie que d'autres suivront. Ne cède pas à l'idée qu'une personne en particulier est nécessaire, et ne donne à personne un rôle que tu ne prendrais pas pour toi-même. Il n'est pas besoin de leaders ni de disciples. D'évidence, c'est une ancienne manière de penser. Personne n'est appelé à évangéliser, mais tous sont appelés également à la représentation de la vérité et à l'observance de la vérité. Que chacun le fasse à sa manière est un sujet qui doit être discuté plus à fond et considéré dans son rapport avec la relation entre le soi personnel et le Soi ; la vérité et sa représentation et son observance.

Chapitre 22

Le véritable Soi sous sa forme observable

22.1 Même si le seul but de ces Traités est de répondre à la question de savoir ce que tu dois faire de ce que tu as appris, il y a des chances que ce soit encore la question principale dans ton esprit et dans ton cœur. Bien que tu puisses commencer à formuler des idées sur ce que cela signifie de vivre selon la vérité, ces idées ne semblent peut-être pas avoir beaucoup de rapport avec ta vie de tous les jours. Même si tu es sans doute heureux d'apprendre que tu n'es pas appelé à évangéliser ou à assumer un rôle de leader, tu sais que tu es appelé à quelque chose et tu penses que tu ne sais pas encore ce que c'est. Tu penses que le simple fait de te demander de « vivre » selon la vérité ne pourrait pas être suffisant. Tu aimerais savoir où le fait de vivre selon la vérité te conduira, car il est certain que ta vie changera. Les principes mêmes présentés dans ce Cours, principes qui disent que l'intérieur affecte l'extérieur, semblent donner la preuve que tu n'auras plus droit à la vie « séparée » et privée que tu as connue.

22.2 Certes, il y a ceux qui sont déjà appelés à représenter non seulement leur véritable Soi, mais également ce Cours dans le monde. Si ce n'avait été le cas, tu ne suivrais pas ce Cours. Il ne serait pas disponible et tu ne le connaîtrais pas. Ainsi, même si j'ai dit que nul n'était appelé à assumer une position de leadership et même si je le pense et que je n'appelle pas des leaders à recruter des disciples, je n'entends pas dissuader quiconque se sentirait appelé à représenter ce Cours et ses enseignements dans sa vie et par son travail. Ceux qui ressentent cet appel sont certainement nécessaires. Et chacun découvrira que partager ce Cours compte parmi les façons les plus faciles de partager ce que l'on a appris. Vous aurez sans doute soif

de le partager et serez heureux de le faire où et quand vous le pourrez. Mais certains parmi vous verront qu'ils ne font pas plus que mentionner ce Cours comme l'enseignement ou seulement l'un des enseignements qui les ont conduits à la vérité.

22.3 Tu es une belle représentation de la vérité et tu ne peux pas faire autrement. Tu peux apporter cette beauté dans toutes les sphères de la vie, dans ce que tu fais en ce moment ou dans ce que tu as toujours rêvé de faire. Où que tu ailles, quoi que tu fasses, la vérité t'accompagnera. Tu n'as pas besoin d'uniforme, de titre ou de rôle précis pour qu'il en soit ainsi.

22.4 Puisque ton soi personnel a toujours été censé représenter la vérité de qui tu es, les semences de qui tu es sont plantées là, à l'intérieur même du soi que tu as toujours été. Mais il y a toujours eu en toi une tension créatrice entre accepter qui tu es et devenir qui tu veux être. Cette tension subsistera si tu n'arrives pas à intégrer les deux principes suivants dans ta nouvelle réalité. Le premier est l'injonction souvent répétée de renoncer à être ton propre enseignant. L'autre est d'arrêter tout acte de comparaison.

22.5 L'injonction de renoncer à être ton propre enseignant tire son origine d'*Un cours en miracles* et nous l'avons approfondie ici. En même temps que ce renoncement, il y a le concept de recevoir au lieu de planifier. Le sentiment d'avoir à jouer un rôle précis ou d'avoir quelque chose de concret à faire dont tu dois prendre conscience, sont fonctions du modèle de planification qui a tellement gouverné ton esprit. Être désireux de recevoir au lieu de planifier brisera ce modèle de planification.

22.6 Recevoir n'est pas un état inactif, ni un état familier pour la plupart d'entre vous. Bien que tu ne puisses pas « travailler » à devenir réceptif, et que je ne te demande pas de « travailler » à briser le modèle de planification, je te demande par contre d'y renoncer et de le remplacer par l'observation.

22.7 L'observation est l'état actif de recevoir, un état qui ne se limite pas à recevoir mais dans lequel donner et recevoir ne font qu'un.

L'observation, comme j'en discute et comme je l'enseigne, te rend un avec ce que tu observes. Faire un avec ce que tu observes t'amène à connaître la réponse appropriée. C'est en répondant de la manière appropriée que tu sauras quoi faire.

22.8 Les plans ne feront qu'interférer avec ta réponse à ce qu'il t'est donné d'observer. L'acte d'observer que tu peux aussi faire les yeux fermés est l'observation de ce qui est. Cela n'est pas sans rapport avec le futur modèle de la création dont nous parlerons davantage dans le prochain Traité.

22.9 Tu es maintenant impatient de parvenir au prochain niveau, le niveau de quelque chose de neuf, le niveau qui t'engagera dans quelque chose « à faire », le niveau qui offrira un débouché à l'excitation qui gonfle en toi. Tu en as presque fini avec les préoccupations du soi personnel et ton attention a commencé à se détourner de ce sujet avant même que nous arrivions à sa conclusion.

22.10 C'était un sujet nécessaire, afin que la réalisation se fasse jour dans ton esprit que tu es maintenant prêt à laisser derrière toi le soi personnel et les préoccupations du soi personnel. Tu avais besoin de te lasser de ce qui a été, de te fatiguer des choses telles qu'elles étaient, de te désintéresser des questions de nature personnelle. C'est sur cette préparation que j'attire ton attention tout en terminant ce Traité par des leçons concernant l'observation de ton nouveau Soi.

22.11 La capacité de cesser tout acte de comparaison viendra de cette observation de ton nouveau Soi, car tu ne peux pas observer ton nouveau Soi sans observer aussi la vérité qui a toujours existé. La vérité qui a toujours existé est notre unité, et ce que tu observeras chez ton nouveau Soi, tu l'observeras chez tout ce qui existe. Nous serons un seul corps, un seul Soi. Aucune comparaison ne sera possible. Tu te rendras compte que les différences n'existent que dans l'expression et la représentation de la vérité, jamais dans la vérité elle-même.

22.12 Revenons maintenant à ce que j'ai dit plus tôt sur la tension créatrice qui existe entre accepter ce qui *est* et vouloir ce qui sera. L'association des mots « *créatrice* » et « *tension* » est due au monde dualiste dans lequel tu as vécu, un monde dans lequel un décalage existe entre ce qui est et ce qui sera. Tu as peut-être pensé, en lisant ces mots, que cette tension créatrice ne serait peut-être pas une bonne chose à abandonner. Tu ne sais pas comment passer de ce qui était à ce qui sera sans cette tension. Tu ne crois pas encore en ce qui *est*.

22.13 L'observation, à la fois de toi-même et de ce que tu souhaites, est une action qui a lieu dans ce qui *est* ici et maintenant et donne l'existence à ce qui *est*. Tu crois que ce qui ne semble pas exister avec toi ici et maintenant *n'est pas*, et tu le mets dans une catégorie à part, une catégorie qui n'existe que dans le monde dualiste de l'illusion où ici et maintenant sont séparés de ce qui sera. Dans le nouveau monde, le monde où règne la vérité, il n'y a pas de causes de tension parce qu'il n'y a pas de monde de l'illusion où ce qui *est* est séparé de ce qui sera.

22.14 L'observation de ce que tu souhaites, ce que nous avons appelé observer « les yeux fermés », peut se comparer à la prière et donc au miracle. C'est le miracle qui ferme la porte à la dualité, qui scelle le monde où ce qui *est* est séparé de ce qui *sera* par ton effort et par le temps requis pour que ton effort puisse créer le résultat souhaité. L'observation de ce que tu souhaites est l'observation de ce qui *est*, car ton souhait est de Dieu et ce que tu souhaites maintenant, contrairement à ce que tu as souhaité durant les premiers stades de ce Cours, *est* la Volonté de Dieu. Ce que tu souhaites maintenant est la Volonté de Dieu, parce que c'est ton souhait authentique, ta volonté et celle de Dieu jointes et ne faisant qu'un.

22.15 La tension créatrice peut donc être retirée de l'acte créateur d'observer sans qu'il y ait la moindre perte. La tension créatrice n'était pas seulement un produit de la dualité liée au temps, mais aussi un produit de la méfiance. C'était une tension qui existait entre le souhait et l'accomplissement, la tension qui te disait que tu

pourrais réaliser ce que tu souhaites mais peut-être pas. Rends-toi compte que ce jeu de hasard est un modèle de l'ancien système de pensée qui doit être remplacé par la certitude. Si tu apprécies les jeux de hasard, joue un vrai jeu et amuse-toi. N'apporte pas cette attitude dans ton nouveau système de pensée ou dans ta nouvelle vie. Si tu es fatigué de l'ancien, sois désireux d'en finir avec l'ancien.

22.16 Et c'est ainsi que nous concluons sur cette note d'impatience envers l'ancien et l'observation, l'observation finale, du soi personnel. Tu as créé ton soi personnel, et il n'y a que toi qui puisses voir ce soi personnel avec la vision de la création, créant le soi personnel à nouveau et décelant en lui tout ce qui servira le nouveau, et seulement ce qui servira le nouveau.

22.17 Observe ton soi personnel dans un geste ultime d'amour et de dévotion, et transforme ainsi ton soi personnel en une représentation de la vérité. Réalise que ce que nous appelons observer les « yeux fermés » est en réalité l'observation d'un Soi qui est au-delà du soi personnel. Invoquer l'observance, c'est invoquer la vue de ton vrai Soi. Invoquer la vue de ton vrai Soi, c'est appeler ton vrai Soi sous une forme observable. Invoquer ton vrai Soi sous une forme observable, c'est la fin de l'ancien et le début du nouveau.

22.18 Embrasse le nouveau comme le nouveau t'embrasse. Le nouveau est simplement la vérité qui a toujours existé. Va de l'avant et vis la vérité en n'ayant d'autre impatience que de la vérité. Tiens cette impatience de ton Soi pour un empressement d'arriver aux dernières leçons, leçons sur la création du nouveau.

Un traité sur le nouveau

Quatrième traité

Chapitre 1

Tous sont élus

1.1 Laisse-moi te dire ce que ce Traité ne fera pas. Il ne fera pas de prédictions. Il n'exclura personne. Il ne fera pas appel à la peur et ne t'effrayera pas. Il n'y sera pas question d'outils; il ne te dira pas que certains ont des outils pour s'accomplir que d'autres n'ont pas. Il maintiendra la vision de l'intérieur de l'étreinte, une étreinte et une vision qui embrassent tout.

1.2 Cependant, il sera conclusif. Il séparera la vérité de l'illusion d'une manière qui en rendra certains mal à l'aise. Il continuera à remettre en question tes anciennes idées et croyances comme l'ont fait les Traités précédents. Mais il le fera uniquement pour arriver à une conclusion de certitude avec laquelle tu pourras vivre.

1.3 Ce faisant, il se peut que tu aies l'impression que certains seront exclus et qu'on est en train de te dire que tu peux réaliser ce que plusieurs avant toi ont tenté en vain. C'est ce genre d'idées qui rendront plusieurs personnes mal à l'aise parce qu'elles ont encore du mal à croire en leur propre dignité, et particulièrement en leur propre éligibilité. C'est cette idée d'être élu qui amènera ton esprit à conclure que certains ne sont pas élus maintenant et que plusieurs n'ont pas été élus dans le passé.

1.4 Peux-tu élire ou choisir ce qui n'est pas éligible ? Peux-tu choisir de posséder la propriété d'un autre ? Prendre le mari ou la femme d'un autre ? Élire, ce n'est pas prendre. Élire implique une relation. Tout comme il y a des réponses parmi lesquelles tu dois choisir lors d'un examen, certaines correctes et d'autres incorrectes, il y a aussi des réponses qui ne se sont pas offertes au choix parce qu'elles ne se rapportent pas à la question. Tous les commandements et les croyances de toutes les religions du monde se rapportent

simplement à cette idée de choix, qui est fonction du libre arbitre dont chacun est doté.

1.5 Une question a été posée et une réponse est attendue. Es-tu désireux d'être élu ? Es-tu désireux d'être l'élu de Dieu ? Tous sont appelés. Quelle est ta réponse ?

1.6 Tu te demandes peut-être pourquoi le mot élu est utilisé alors que plusieurs autres mots feraient l'affaire, et que l'idée d'être élu a de si lourdes connotations d'exclusivité ? J'utilise ce mot justement à cause de ce précédent qu'est son utilisation historique. Plusieurs groupes différents croient qu'ils sont le peuple *élu* de Dieu, de Bouddha ou de Mahomet. Plusieurs ont cru que cette génération avait été élue. Aucune de ces manières de penser n'est erronée. Tous sont *élus*.

1.7 Un exemple élémentaire pourrait être utile. Dans plusieurs pays, tous ont l'opportunité d'aller à l'école. Il serait facile de dire alors que tous sont élus pour la scolarité. Certains pourraient y voir un manque de choix, puisque l'obligatoire ne laisse pas de place au choix. Dans leur rébellion contre la nature obligatoire de leur éligibilité ou de leur opportunité, ils pourraient très bien élire de ne pas apprendre. Toutefois, la nature de la vie est d'apprendre, et s'ils n'apprennent pas ce qui est enseigné à l'école, ils apprendront par défaut ce qui n'est pas enseigné à l'école. Si tu peux considérer cet exemple sans juger, tu verras que ce n'est qu'un choix.

1.8 Comme il apparaît clairement à l'examen des nombreux systèmes scolaires actuels, lorsque trop de gens font le choix de ne pas apprendre ce qui est enseigné à l'école, cela devient une crise de l'éducation qui appelle l'éducation à changer. Cela peut indiquer que ce qui est enseigné n'est plus pertinent, ou que les moyens d'enseigner ce qui est pertinent ne fonctionnent plus. Ce peut être un choix qui s'offre entre les moyens et le contenu, un choix qui est dicté par la peur ou par l'amour. En d'autres mots, les choix ne manquent pas. Il y a toujours un choix à faire. Le choix d'accepter ou de rejeter, de dire oui ou de dire non, d'apprendre ceci ou d'apprendre cela, d'apprendre maintenant ou d'apprendre plus tard.

1.9 Il semble y avoir une différence seulement entre un choix « éclairé » et un choix « mal éclairé ». Plusieurs parmi vous regardent peut-être les choix qu'ils ont faits dans le passé en se disant : « J'aurais choisi autrement si seulement j'avais su » ceci ou cela. C'est par le choix qu'on arrive à connaître. Tous les choix sont ainsi. Aucun choix n'a jamais empêché qui que ce soit d'arriver à connaître sa leçon choisie.

1.10 Ce curriculum étant obligatoire, certains se sont rebellés et se rebelleront contre lui. Ceux qui ne choisissent pas d'apprendre de ce curriculum apprendront, comme les écoliers, de ce qui n'est pas dans ce curriculum parce qu'ils ont *choisi* d'apprendre par d'autres *moyens*. Nous parlons ici de *moyens*. Mais tous les moyens ont une fin en vue. Tous apprendront le même contenu, puisque tous sont élus; et tous les apprentissages, peu importe les moyens, les mèneront finalement à la vérité de qui ils sont.

1.11 Le choix qui s'offre à toi maintenant porte sur ce que tu arriverais à connaître. La question que ce Cours pose depuis le début, c'est à savoir si tu es désireux de faire le choix d'arriver à connaître ton Soi et Dieu *maintenant*. Ce qui équivaut à te demander si tu es désireux d'être l'élu de Dieu. C'est la même question qu'on a posée depuis que le temps existe. Certains ont choisi d'arriver à se connaître et à connaître Dieu directement. D'autres ont choisi d'arriver à se connaître et à connaître Dieu indirectement. C'est la seule alternative : le choix entre la vérité et l'illusion, la peur ou l'amour, l'unité et la séparation, maintenant et plus tard. Ce qu'il faut que tu comprennes, c'est que tous les choix te mèneront à la connaissance du Soi et de Dieu, puisqu'il n'y a pas de choix offert qui ne soit à cet effet. Tous sont élus et il ne pourrait en être autrement. Mais en même temps, il faut voir que ton choix importe *dans le temps*, même si tous feront le même choix tôt ou tard.

1.12 Comme il est écrit dans « Un traité sur le soi personnel », même la maison de l'illusion est gardée dans l'étreinte de l'amour, de Dieu, de la vérité. Est-ce que cela te semble exclusif ? L'étreinte est inclusive. Tous sont élus.

1.13 Et pourtant, comme plusieurs parmi vous le sentent instinctivement, il y a quelque chose qui est différent maintenant. Tu commences à t'enthousiasmer quand tu sens qu'il est possible que quelque chose soit différent; que tu puisses réussir là où d'autres ont échoué; que ce temps-ci pourrait être différent de tous les autres temps. Mais alors même que tu serais prêt à tenter de laisser croître cet enthousiasme, ta loyauté envers ta race, ton espèce et ton passé freine ton enthousiasme. Si ce que tu commences à croire possible est possible et était possible, dois-tu considérer tous ceux qui t'ont précédé comme des ratés ? Les semences du futur étaient-elles latentes dans le passé ? Auraient-elles pu être activées il y a des centaines ou des milliers d'années par d'innombrables âmes plus dignes que toi, inaugurant le temps du ciel sur terre et mettant fin à la souffrance il y a longtemps ? Plusieurs auraient-ils pu être épargnés qui ne l'ont pas été ? Comme tout cela doit sembler extravagant dans ton imagination ! Quel univers capricieux ! Quel Dieu pervers ! Si une fin à la souffrance et à la peur était possible et est encore possible, pourquoi n'est-elle pas venue ? Pourquoi n'en savait-on rien ? Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle pourrait venir maintenant, si elle n'est pas déjà venue ?

1.14 La seule réponse possible semble se trouver dans les lois de l'évolution, lent processus d'apprentissage et d'adaptation humain. Certes, c'est une réponse qui semble plausible et qui est susceptible d'apaiser ta culpabilité et ton incertitude, ta peur de croire en toi-même et de croire que le temps présent est le temps qui mettra fin au temps. Il doit y avoir quelque chose de différent dans ce temps-ci et dans les capacités de ceux qui y vivent. Ce doit être votre science ou votre technologie, vos capacités mentales avancées ou même vos moments de loisirs qui ont ouvert la voie à cette opportunité. La seule réponse semble être que ce temps-ci doit être le temps choisi, et que vous êtes le peuple élu. Si le temps choisi avait été il y a deux mille ans, la vie aurait été différente depuis. Si Jésus Christ avait été l'élu, sa vie aurait changé le monde. Si les Israélites avaient été le peuple élu, ils n'auraient pas subi tant de calamités. Et voici l'idée du choix qui refait surface et enveloppe des brumes de la confusion le simple énoncé que Tous Sont Élus.

1.15 C'est cette confusion que ce Traité cherchera à dissiper afin qu'il ne reste plus en toi de confusion mais uniquement la certitude. La seule chose qui dissipera cette confusion et t'apportera la certitude nécessaire pour créer le nouveau monde, c'est la compréhension de la création et du rôle que tu y joues, à la fois comme Créateur et comme Créé.

1.16 Comme il est écrit dans « Un traité sur le soi personnel », toutes les notions de blâme doivent maintenant t'avoir quitté. Il ne t'est donc pas demandé de regarder en arrière en blâmant, car il n'existe aucune cause de blâme. Il n'existe aucune raison de regarder derrière toi, car la vérité existe dans le présent. Ce qui revient à dire que la vérité existe en toi. C'est en ce sens que le temps n'est pas réel et ne sera plus réel pour toi dès que tu arriveras à vivre selon la vérité. C'est en ce sens que la vérité du passé vit toujours et que l'illusion du passé n'a jamais été.

1.17 La différence entre ce temps-ci et le temps qui n'a fait que paraître passer avant celui-ci, a déjà été formulée comme étant la différence entre le temps du Saint-Esprit et le temps du Christ. Elle a aussi été reformulée comme étant la différence entre le temps d'apprendre par les contrastes et le temps d'apprendre par l'observation. Elle est formulée une fois de plus ici comme la différence entre apprendre par les contrastes et la communication indirecte et apprendre par l'observation et la communication directe ou l'expérience. La même vérité a toujours existé, mais le choix du moyen pour arriver à connaître la vérité a changé. Tous étaient élus et tous sont élus.

1.18 Tu as complété l'acte par lequel Dieu t'a choisi en choisissant Dieu. C'est tout ce que les élus sont dans le temps – ceux qui ont choisi Dieu comme Dieu les a choisis. Le fait d'avoir choisi Dieu *et* d'avoir choisi un nouveau moyen d'arriver à connaître la vérité – le moyen de la Conscience du Christ – est ce qui a inauguré le temps nouveau.

1.19 Plusieurs sont arrivés à connaître la vérité par des moyens indirects et ont partagé ce qu'ils sont arrivés à connaître par des

moyens aussi indirects. C'est la nature même de l'apprentissage et du partage en relation. Moyens et fins ne font qu'un. Cause et effet sont la même chose. Ce sont ces moyens indirects de communiquer la vérité qui ont conduit aux progrès de la science et de la technologie, au raffinement de vos esprits, de vos cœurs et de vos sens, et non l'inverse. Vos ancêtres vous ont rendu un grand service. Avec les moyens à leur disposition – par le moyen choisi d'une conscience choisie jointe dans l'unité avec le Saint-Esprit – ils ont transmis indirectement ce qu'ils sont arrivés à connaître. Ce moyen indirect de communication explique la présence des églises, et ces moyens aussi vous ont bien servis.

1.20 Mais ces moyens indirects de communication ont laissé beaucoup de place à l'interprétation. Différentes interprétations d'une vérité qui avait été reçue indirectement ont abouti à différentes religions et divers ensembles de croyances qui ont, à la manière du temps – qui était d'apprendre par contraste – offert le contraste des dissidences. Le bien dans lequel l'un croyait devint le mal qu'un autre combattait, et par ce contraste l'apprentissage a eu lieu et continue d'avoir lieu jusqu'à aujourd'hui. Tu as beaucoup appris sur la nature de la vérité en voyant ce que tu as perçu comme le contraste entre le bien et le mal.

1.21 Il est vrai que tu as maintenant appris tout ce qui peut être appris dans cet état de conscience, et que tu as manifesté le désir d'apprendre d'une nouvelle façon. La nouvelle façon est ici. Si tu veux maintenant apprendre directement, tu dois aussi partager directement. C'est la manière d'apprendre en relation. Moyen et fin font un. Cause et effet sont la même chose.

1.22 Tu as senti venir ce changement et le monde aussi. C'est cette aspiration dont nous avons dit qu'elle était la preuve de l'existence de l'amour, et la preuve de ton existence dans un état d'unité plutôt que de séparation. Cette aspiration t'a appelé jusqu'aux limites de l'état de conscience du temps du Saint-Esprit. Cette limite a agi sur toi comme un catalyseur afin de créer le désir du neuf. C'est ce qui a causé ton impatience croissante du soi personnel, de tout ce que ton nouvel apprentissage en science et en technologie n'a fait que

sembler t'offrir. C'est ce qui a causé ton désir croissant de signification et de but. C'est ce qui t'a amené finalement à être prêt à calmer ta peur, une peur qui empêchait l'apprentissage direct et observable et qui est maintenant à ta disposition.

1.23 Bien que l'état du monde et des gens qui le peuplent ne semble pas avoir beaucoup changé extérieurement par rapport au monde de vos ancêtres, malgré les progrès d'apprentissage qui ont eu lieu, c'est un monde différent. Tu n'as pas connu l'aspiration secrète dans le cœur de tes frères et sœurs, et tu ne savais pas qu'elle correspondait à la tienne. Tu as peut-être vu les actions que cette aspiration leur a dictées et peut-être as-tu pensé, à tort, que le temps nouveau qui est ici est la fin des jours de l'innocence. Tu as peut-être pensé qu'il était avantageux autrefois de voir aussi clairement le contraste entre le bien et le mal, et peut-être as-tu l'impression que ces distinctions sont devenues de plus en plus floues. Certains aspirent au retour d'un passé encore récent où les distinctions entre le bien et le mal semblaient plus tranchées. Mais cet émoussement du tranchant était le précurseur du changement de conscience qui allait se produire.

1.24 Partout dans le monde, les gens du monde ont dit « ça suffit » aux leçons des intermédiaires et ont exigé d'apprendre directement, par l'expérience. Ce qui a grandi en vous a grandi chez vos enfants et non seulement sont-ils prêts, mais ils exigent d'apprendre par l'observation et la communication directe ou l'expérience. Plusieurs qui n'ont pas encore atteint la maturité sont nés dans le temps du Christ, et ils ne cadrent pas avec le temps ou la conscience du Saint-Esprit.

1.25 Pendant un bref moment, il y aura un chevauchement durant lequel ceux qui sont incapables de s'éveiller à ce nouvel état de conscience y résisteront, encore indirectement. Certains lui feront obstacle en occupant leur esprit et leur âme à des activités abrutissantes, ayant choisi de mourir dans le même état de conscience où ils ont vécu. D'autres ne souhaitent pas expérimenter la vérité directement, mais seulement expérimenter l'expérience. Ils brûlent d'expérimenter toutes choses avant de se permettre d'expérimenter directement la vérité, pensant que l'expérience de la

vérité exclura beaucoup de choses qu'ils voudraient essayer avant de céder à son attrait et de s'y installer. Mais tous ont pris conscience qu'une nouvelle expérience les attend et qu'ils se tiennent au seuil du choix.

1.26 Ceux qui sont nés dans le temps du Christ se contenteront de rien de moins que la vérité et commenceront bientôt à la chercher sincèrement. Même le soi égotique, ceux-là le percevront clairement et ils n'en voudront pas pour leur identité, mais ils l'accepteront en attendant seulement qu'une autre identité leur soit offerte.

1.27 Permets-moi de répéter qu'au temps du Saint-Esprit, certains pouvaient arriver à se connaître et à connaître Dieu par les moyens indirects de cet état de conscience, et à transmettre ce qu'ils avaient appris par des moyens indirects. Moins nombreux sont ceux qui ont pu atteindre un état de conscience dans lequel la communication directe était possible, sont arrivés à se connaître et à connaître Dieu directement et à transmettre cet apprentissage par des moyens directs. Ce que je dis, c'est qu'il n'est pas impossible pour ceux qui ne n'ont pas atteint le nouvel état de conscience d'arriver à se connaître et à connaître Dieu et de continuer à transmettre leur apprentissage indirectement, ou par la communication indirecte et par contraste. Mais cela signifie aussi que la grande majorité atteindra le nouvel état de conscience et l'apprentissage passera par eux directement par l'observation et la communication directe, ou l'expérience. Cela signifie que la dernière génération née dans le temps du Saint-Esprit finira sa vie et que bientôt tous ceux qui resteront sur terre seront ceux qui sont nés au temps du Christ.

1.28 Telle est la vérité sur l'état du monde dans lequel tu existes aujourd'hui.

Chapitre 2

Vision partagée

2.1 La quête extérieure se tourne vers l'intérieur. Les découvertes intérieures ou internes se tournent vers l'extérieur. C'est un renversement, une inversion des pôles qui se produit à l'échelle mondiale, extérieurement aussi bien qu'intérieurement. Cela arrive en ce moment même. Ce n'est pas une prédiction. Je n'ai jamais fait et ne ferai jamais de prédictions, car je suis la Conscience du Christ. La Conscience du Christ est la conscience de ce qui *est*. Seule la conscience de ce qui *est*, une conscience qui ne conçoit rien à ce qui était ni à ce qui sera, peut coexister pacifiquement avec l'unité qui est ici et maintenant en vérité.

2.2 À nouveau, laisse-moi répéter et souligner mes déclarations : là où ta quête t'amenait à te tourner vers l'extérieur, pour voir à l'intérieur ce que tu percevais à l'extérieur, tu te tournes maintenant vers l'intérieur, pour refléter à l'extérieur ce que tu découvres à l'intérieur. Ce que tu découvres en toi *est*, dans un sens qui ne s'applique pas à ce que tu perçois à l'extérieur.

2.3 J'ai toujours été partisan de la Voie de la Conscience du Christ en tant que Voie vers le Soi et Dieu.

2.4 Il n'y avait pas de Voie, de chemin ou de processus de retour à Dieu et au Soi avant moi. C'était le temps où l'homme allait errant dans le désert. Je suis venu pour représenter ou démontrer la Voie. C'est pourquoi on m'a appelé « la Voie, la Vérité et la Lumière ». Je suis venu indiquer la Voie de la Conscience du Christ, qui est la Voie vers Dieu et le Soi. Mais je suis aussi venu offrir un intermédiaire, puisque c'est cela qui était souhaité, un pont entre l'humain ou le soi oublié et le divin ou le Soi souvenu. L'homme Jésus était l'intermédiaire qui inaugura le temps du Saint-Esprit en appelant le

Saint-Esprit à doter l'humain ou le soi oublié du pur-esprit du Soi divin ou souvenu. Bien que Dieu n'ait jamais abandonné les humains qui ont ensemencé la Terre, les humains, dans l'état du soi oublié, ne pouvaient connaître Dieu en raison de leur peur. J'ai révélé un Dieu d'Amour et le Saint-Esprit a offert un moyen indirect et moins terrifiant de communier ou communiquer avec Dieu.

2.5 Les peuples de la Terre, ainsi que tout ce qui fut créé, ont toujours été les bien-aimés de Dieu parce que l'Amour était et demeure le moyen de la création. Les peuples de la Terre, ainsi que tout ce qui fut créé, furent créés par l'union et la relation. La création par l'union et la relation est encore la Voie, et la Voie est arrivée au temps de sa plénitude.

2.6 La production qui t'a si longtemps tenu occupé te servira maintenant, alors que tuournes tes instincts productifs et reproductifs vers la production et la reproduction de la relation et de l'union.

2.7 Mais avant d'aller plus loin, je dois revenir en arrière pour dissiper toute illusion de supériorité que tu pourrais avoir par rapport à ceux qui t'ont précédé. Le fait que ceux qui t'ont précédé n'ont pas pris conscience de leur vraie nature ne signifie pas qu'elle n'existait pas ; le fait que certains qui vivent aujourd'hui parmi vous ne prendront pas conscience de leur vraie nature ne signifie pas qu'elle n'existe pas en eux. Tu n'es pas *plus* accompli que quiconque l'a été, l'est ou le sera. La vérité de qui tu es est *aussi* accomplie que la vérité de tous tes frères et sœurs depuis le début des temps et jusqu'à la fin des temps. N'importe quel texte qui te dirait que toi et ceux de ton espèce ou de ton époque êtes meilleurs ou supérieurs aux autres ne dirait pas la vérité. C'est pourquoi nous avons commencé par les élus et reviendrons à maintes reprises sur l'affirmation que *tous sont élus*.

2.8 J'insiste sur ce point parce que tu ne peux littéralement pas arriver à la pleine conscience tant que de telles idées subsistent en toi, de *supérieur* et de *meilleur*. Comme je l'ai déjà dit, tout ceci n'a rien à voir avec l'évolution, à moins que tu veuilles parler

d'évolution dans l'éveil de la conscience. Tu dois réaliser que si tu pouvais regarder dans les yeux et dans le cœur de tous les humains de toutes les époques avec la vraie vision, tu y verrais le Soi accompli. Tu ne peux pas porter le jugement plus avant, et tant que tu persistes à croire en un processus d'évolution qui t'aurait rendu meilleur que ceux qui t'ont précédé, tu portes un jugement. Tant que tu persistes à croire qu'être élu signifie que d'autres ne le sont pas, tu portes un jugement. Tant que tu persistes à croire qu'un jugement dernier viendra séparer le bien du mal, tu portes un jugement.

2.9 J'insiste également sur ce point parce qu'en m'entendant parler de la fin des temps ou de la plénitude du temps, ceux d'entre vous qui sont familiers avec la Bible pensent aux prédictions bibliques de la fin du monde. J'en parle parce que c'est dans ta conscience et parce que les fausses interprétations abondent qui donnent ce temps pour le temps du jugement, le temps de séparer les élus de tous les autres. Tous sont élus. Tous sont élus avec amour et sans jugement.

2.10 L'idée de séparation est une idée qui n'est pas compatible avec l'idée d'unité. Si tu entres dans ce temps nouveau en pensant que ce temps nouveau te séparera des autres ou fera de toi, en tant qu'élu, un être à part, tu ne prendras pas pleinement conscience de ce temps nouveau. La pleine conscience du nouveau est le but de ce Traité; il est donc nécessaire de mettre en lumière ces fausses idées qui t'empêcheraient de l'atteindre. Si tu penses que tu peux observer dans le jugement, tu ne comprends pas l'observation telle que définie par « Un traité sur le soi personnel ».

2.11 Être premier ne signifie pas être meilleur. Le fait que j'ai été le premier à démontrer ce que tu peux être ne veut pas dire que je suis meilleur que toi. Comme dans les événements sportifs, un « premier » record est applaudi et bientôt un nouveau record vient remplacer le premier; comme le « premier » à piloter un avion ou à poser le pied sur la lune, le fait d'être le premier implique simplement qu'il y en aura un deuxième et un troisième. L'attention et le respect accordés à ceux qui sont les premiers à accomplir quelque chose de méritoire ne font que rappeler aux autres ce qu'ils peuvent accomplir. L'un peut souhaiter améliorer un record sportif, un autre

peut vouloir suivre le premier homme dans l'espace, et celui qui cherche à améliorer un record sportif n'a peut-être aucune envie de suivre le premier homme dans l'espace et vice versa; et pourtant, ce que l'un accomplit ouvre la porte aux autres et tu sais cela. Même ceux qui n'avaient aucune envie de voler en avion lorsque cet exploit a d'abord été accompli ont pris l'avion depuis.

2.12 De même, ceux qui atteignent la « première place » le font en réalisant que la « place » élevée qu'ils occupent brièvement n'est pas infinie de nature, que d'autres feront bientôt la même chose, et que ceux qui suivent dans le temps le feront plus facilement, avec moins d'effort et avec un plus grand succès. Ils peuvent se considérer « meilleurs » un bref instant dans le temps, mais ceux qui le font seront amèrement déçus quand leur moment passera. Malgré la confiance qui leur est nécessaire pour atteindre le but fixé, la plupart de ceux qui réussissent et deviennent les premiers à établir des records, à découvrir ou à inventer du nouveau, ne se considèrent comme « meilleurs », parce que leur objectif n'était pas d'être meilleurs que quiconque mais d'être eux-mêmes. Il est certain que plusieurs veulent être « les meilleurs » pour glorifier l'ego, mais peu de ceux-là réussissent car l'ego ne peut pas être glorifié.

2.13 Par conséquent, tu dois examiner ton intention, même maintenant, et en retirer toutes les vieilles idées. Tu ne serais pas ici si tu étais encore intéressé à glorifier l'ego, mais tu n'es pas encore totalement certain de ton Soi non plus, et dans ton incertitude tu restes sujet aux modèles de pensée de l'ancien. Plusieurs de ces modèles ne me préoccupent pas car ils tomberont d'eux-mêmes à mesure que tu prendras conscience du nouveau. Mais les quelques modèles sur lesquels je m'attarde empêcheront ta conscience du nouveau de grandir et tu dois donc les laisser consciemment derrière toi.

2.14 À cause des modèles du passé, il t'est difficile de croire que tu as été élu pour être parmi les pionniers d'un temps nouveau sans croire aussi que tu es un être particulier. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles nous avons travaillé à dissiper tes idées de particularité. L'un des meilleurs moyens pour nous de clarifier le

manque de particularité contenue dans l'affirmation que tous sont élus passe par l'observation de toi-même.

2.15 La capacité d'observer ce que le Soi exprime comptait parmi les raisons originales de cette expérience choisie. Observe maintenant les expressions du soi que tu es et que tu as été. Même si tu es différent maintenant de ce que tu étais enfant, différent maintenant de ce que tu étais il y a quelques années, et différent maintenant de ce que tu étais quand tu as commencé à suivre ce Cours, tu n'es pas autre que celui que tu as toujours été. Qui tu es maintenant était là quand tu étais enfant, et là durant toutes ces années, et là avant que tu commences à suivre ce Cours. Tu n'avais pas *conscience* dans le passé du Soi que tu es maintenant, mais aujourd'hui, avec la dévotion de l'observant, tu peux vraiment voir que le Soi que tu es maintenant était effectivement présent et qu'il a toujours été la vérité de qui tu es.

2.16 Comment, donc, pourrais-tu observer qui que ce soit sans connaître que la vérité de ce qu'il *est* est présente en lui-même si elle ne semble pas l'être ? C'est à un tel pouvoir que tu es appelé, le pouvoir de la dévotion de l'observant, le pouvoir de la cause et de son effet. C'est le pouvoir que tu as maintenant en toi, le pouvoir d'observer la vérité plutôt que l'illusion. C'est le pouvoir d'observer ce qui *est*. C'est la Conscience du Christ.

2.17 Je répète que c'est le pouvoir d'observer ce qui *est*. Il ne s'agit pas d'observer ce qui serait potentiellement si ton frère ou ta sœur suivait la voie qui a été tracée pour toi. Il s'agit d'observer ce qui *est*. Le pouvoir d'observer ce qui *est* t'unit à tes frères et sœurs au lieu de te séparer d'eux. Il n'y pas de pouvoir sans cette unité. Tu ne peux pas voir les « autres » autrement que tels qu'ils sont et connaître ton pouvoir. Tu dois voir comme je vois et voir que tous sont élus.

2.18 C'est uniquement dans cette vision partagée, cette observation de ce qui *est*, que tu peux commencer à produire l'unité et la relation *par* l'unité et la relation.

2.19 C'est pourquoi il est dit depuis longtemps que tu n'es pas appelé à évangéliser ou à convaincre qui que ce soit des mérites de ce programme d'études. C'est uniquement un programme d'études. Ceux que tu chercherais à évangéliser ou à convaincre sont aussi saints que ton Soi. Cette sainteté a seulement besoin d'être observée. Quand tu penses à évangéliser ou à convaincre, tu penses à des résultats futurs plutôt qu'à ce qui est déjà là. Ce type de pensée ne sert pas le nouveau et ne permet pas ta pleine conscience du nouveau.

2.20 Pouvez-vous vous souvenir de ceci, fils et filles bénis du Très-Haut ? Vos frères et sœurs sont aussi saints que votre Soi. La sainteté est l'harmonie naturelle de tout ce qui a été créé tel que cela a été créé.

2.21 Maintenant je te dis autre chose et j'espère que tu t'en souviendras et lui fera bon accueil. Chaque jour est une création, et une sainte création. Pas une seule journée n'est censée devenir une lutte contre cela même que la journée apporte. Le pouvoir d'observer ce qui *est* touche tout ce qui existe avec toi, y compris les jours qui composent ta vie dans le temps et l'espace. Observer ce qui *est* t'unit avec le présent parce qu'il t'unit avec ce qui *est* plutôt qu'avec ce que tu perçois.

2.22 L'observation de ce qui *est*, est un effet naturel de la cause du cœur et de l'esprit joints dans l'unité. Cette première jonction dans l'unité, la jonction du cœur et de l'esprit, réunit le monde physique et le monde spirituel dans une relation dont tu peux être conscient de plus en plus constamment. C'est une nouvelle relation. L'unité a toujours existé. L'union a toujours existé. Dieu a toujours existé. Mais tu t'es séparé de la conscience directe de ta *relation* avec l'union, avec l'unité et avec Dieu, tout comme tu t'es séparé de ta relation avec l'entière du modèle de la création. Tu as cru en Dieu et peut-être en un certain concept d'union ou d'unité, mais tu as nié jusqu'à la possibilité d'expérimenter ta relation directe avec Dieu, ou la possibilité que ta vie soit une expérience directe du modèle d'union ou d'unité qu'est la création.

2.23 Pense à ce déni maintenant car il est encore bien présent dans tes modèles de pensée. Nous avons déjà parlé dans les pages d'*Un cours d'amour* de ton incapacité à réaliser les relations qui existent avec l'invisible et même avec le visible. Tu as passé ta vie à croire que tu avais des relations avec ta famille, tes amis et tes collègues de travail, en plus de quelques brefs contacts avec des connaissances et des étrangers, des liens que tu sentais réels pendant un bref moment avec des gens qui te ressemblaient, mais pour l'essentiel tu avais l'impression de traverser la vie seul, avec peu de rapports satisfaisants en dehors de tes relations particulières, et peu d'importance et de sens à donner à tes brèves rencontres avec les autres. Tu écoutes le journal télévisé et tu entends parler d'événements qui arrivent dans des parties du globe très éloignées de chez toi et parfois tu es conscient des répercussions écologiques et sociologiques, ou d'autres événements susceptibles d'avoir un impact sur ta vie ou sur ton coin du monde. Mais à moins de croire que ces événements peuvent avoir un effet sur toi, tu ne considères pas que tu es en relation avec eux.

2.24 Ta nouvelle compréhension de l'observance doit s'accompagner maintenant d'une nouvelle compréhension de la relation et du pouvoir que la dévotion de l'observant a d'affecter ces relations.

2.25 Mais nous nous sommes éloignés de la révélation que je t'ai faite. Une *nouvelle* relation existe maintenant entre le physique et le spirituel. Ce n'est pas une relation indirecte mais une relation directe. Elle existe et tu deviens conscient de son existence. Tu pourras de moins en moins la nier et tu ne le voudras pas. À mesure que tu laisseras grandir en toi la conscience de cette relation, tu apprendras les leçons dont parle ce Traité.

2.26 Cette nouvelle relation est la seule condition dans laquelle l'observation de ce qui *est* peut se produire. L'état séparé n'était rien de plus que la désunion du cœur et de l'esprit, un état dans lequel l'esprit tente de connaître sans la relation du cœur et ne perçoit ainsi que ses propres créations, plutôt que les créations nées dans l'unité.

2.27 Laisse cette idée mûrir en toi un moment et te révéler la vérité dont elle parle. L'état séparé de l'esprit a créé son propre monde séparé. Cause et effet font un. L'état de séparation perçu a créé la perception d'un monde séparé. L'état réel d'union, qui t'est rendu par la jonction de l'esprit et du cœur, te révélera maintenant la vérité de ce qui a été créé et te permettra de créer à nouveau.

2.28 Cet état d'union est ce qui m'a différencié de mes frères et sœurs au temps de ma vie sur terre. Parce que mon état de conscience, un état de conscience que nous appelons la Conscience du Christ, m'a permis d'exister en union et en relation avec tout, je pouvais voir mes frères et sœurs « dans le Christ », qui est leur vraie nature. Je les voyais en union et en relation, alors qu'eux-mêmes se voyaient en séparation. Cette capacité de voir en union et en relation est la vision *partagée* à laquelle tu es appelé.

2.29 Tu as vécu avec la vision du soi séparé depuis si longtemps que tu ne peux imaginer ce que signifie la vision *partagée* et tu ne la reconnais pas encore quand tu en fais l'expérience. C'est pourquoi tu assimiles peut-être encore l'observance de ce qui *est* au jeu de faire semblant, et tu penses que tu devras te faire accroire que tu vois l'amour là où il y a une cause de peur. Tu dois te rappeler que tu es maintenant appelé à voir sans jugement. Voir sans jugement, c'est voir vraiment. Tu n'as pas besoin de chercher le bien ou le mal, mais simplement d'être constamment conscient que tu peux voir seulement de l'une ou l'autre de ces deux façons : avec l'amour ou avec la peur.

2.30 Tu t'attends encore à voir avec les yeux de la séparation plutôt qu'avec la vision *partagée* dont je parle. Tu t'attends à voir des corps et des événements passer dans ta journée comme avant. Et pourtant ta vision a changé, même si tu n'es pas conscient de l'étendue de ce changement. Réalise maintenant que tu es *arrivé* à reconnaître l'unité. Tu ne vois plus chaque personne et chaque événement séparément et sans relation avec le tout. Tu commences à voir les liens qui existent et *c'est* le commencement.

2.31 Que pensais-tu ressentir quand viendrait le début de la vraie vision ? T'es-tu jamais posé cette question ? T'attendais-tu à voir de la même façon, mais avec plus d'amour ? As-tu songé que tu pourrais commencer à reconnaître ceux qui, comme toi, se sont joints à moi dans la Conscience du Christ ? As-tu soupçonné que tu pourrais voir d'une façon littéralement différente ? Que tu pourrais voir des auras ou des halos, des signes et des indices invisibles auparavant ? As-tu inclus d'autres sens dans cette idée de vision ? As-tu pensé que tes instincts seraient plus aiguisés et que tu aurais une sorte de connaissance intérieure qui guiderait la vision de tes yeux ?

2.32 Toutes ces choses sont possibles. Mais la vraie vision, c'est voir la relation et l'union. C'est le contraire de voir avec les yeux et l'attitude de la séparation. C'est voir d'abord et avant tout dans l'expectative de la révélation. C'est croire que tu existes en relation et en union avec tout, et que chaque rencontre sert l'union, la relation et le *but* – but qui te sera révélé parce que tu existes en union avec la Source et la Cause de la révélation.

2.33 Voir avec la vision de la Conscience du Christ est déjà en toi. Tu es en train d'apprendre ce que cela signifie. Ce Traité est là pour t'aider à le faire. Apprendre à voir à nouveau est le précurseur d'apprendre à créer à nouveau. Créer à nouveau est le précurseur de la venue du monde nouveau. Rappelle-toi, c'est uniquement dans la vision partagée de ce qui *est* que tu peux commencer à produire l'unité et la relation *par* l'unité et la relation. Tel est ton but maintenant et ceci est le curriculum qui te guide vers l'accomplissement de ton but.

Chapitre 3

Vision naturelle

3.1 L'observation est une extension de l'étreinte qui, à son tour, rend l'étreinte observable. L'étreinte n'est pas tant une action qu'un état d'être. La conscience de l'étreinte vient de la vision dont je viens tout juste de commencer à parler.

3.2 L'observation et la vision sont étroitement liées mais ne sont pas la même chose. L'observation se rapporte à l'élévation du soi personnel. La vision se rapporte à ce qui ne peut pas être élevé. La vision se rapporte au modèle divin, l'unité qui lie toutes choses vivantes. L'observation est le moyen de voir ce modèle de liaison sous forme physique.

3.3 Il est encore nécessaire pour le soi personnel d'être élevé – élevé à sa nature originale – par sa nature originale, ou son intention originale. La dévotion de l'observant te ramènera à ton but original. La vision de la Conscience du Christ te conduira au-delà.

3.4 L'intention originale se rapporte totalement à la nature des choses, car intention originale est synonyme de cause. L'intention originale de cette expérience choisie était d'exprimer le Soi d'amour sous une forme observable. Cette intention originale, ou cause, a formé la véritable nature du soi personnel qui peut être observé en relation. Le déplacement de l'intention originale, bien qu'il n'ait pas changé la cause originale, a formé la fausse nature du soi personnel. On pourrait dire plus simplement que le déplacement de l'intention originale était le déplacement de l'amour par la peur. C'est aussi simple que cela. Mais la *manière* dont chacun a interprété ce déplacement est devenue très complexe.

3.5 Tu n'as peut-être pas l'impression d'avoir jamais eu l'intention de vivre dans la peur. Mais le déplacement de l'intention originale était

si total que chaque vie a débuté dans la peur et a suivi ce commencement en réagissant continuellement à la peur. Bien que l'intention originale soit demeurée en toi et t'ait amené à tenter d'exprimer un Soi d'amour malgré ta peur, la peur a contrecarré tous tes efforts et causé l'effort même qui a perpétué le cycle de la peur. Le fait de devoir *essayer* d'être qui tu es et d'exprimer qui tu es, est le résultat du déplacement de la nature de l'amour par la nature de la peur. Nous sommes présentement sur le point de renverser ce déplacement et de te ramener à ta vraie nature.

3.6 À chaque être correspond un état *d'être naturel* qui est joyeux, sans effort et plein d'amour. À chaque être existant dans le temps correspond aussi *un état d'être dénaturé*. Les deux états d'être – naturel et dénaturé – existent en relation. Bien que la relation t'ait gardé à jamais incapable d'être séparé et seul, la relation est également ce qui t'a apparemment gardé à jamais incapable de revenir à ton état naturel. La peur qui est née en même temps que la fausse idée héritée que c'était ta nature d'être séparé et seul, et donc effrayé, a également rendu les relations effrayantes. La confiance est devenue quelque chose qu'il fallait gagner. Même le parent le plus aimant, semblable à la plus aimante de tes images de Dieu, qui donne naissance à un enfant dans un monde épeuré, est soumis aux tests du temps. Le monde est donc devenu un monde d'effort, où toutes choses en lui et par-delà, incluant Dieu, sont pesées et soupesées avec la peur.

3.7 Maintenant que nous renversons cette chaîne d'événements et que nous remplaçons le monde de la peur par un monde d'amour, il n'est plus question de peser l'amour avec la peur. Dieu n'a pas créé la peur et ne sera pas jugé par la peur. Tout jugement est la cause de la peur et de l'effort mis à peser la force de l'amour avec la véracité de la peur. Tant que tu choisissais de croire et de vivre dans un monde dont la nature était la peur, tu ne pouvais pas connaître Dieu. Tu ne pouvais pas connaître Dieu parce que tu jugeais Dieu depuis l'intérieur de la nature de la peur, croyant que la peur était ton état naturel.

3.8 Puisque l'état naturel d'amour t'est retourné, le jugement tombe parce que la vision s'élèvera. Avec le début de la vision de l'amour, plusieurs parmi vous feront un jugement dernier par lequel ils trouveront toute chose bonne et pleine d'amour. Une fois que tout est jugé avec la vision de l'amour, le jugement s'éteint naturellement car il a servi son but. C'est le jugement dernier.

3.9 La vision qui s'élève en toi maintenant n'est pas nouvelle. C'est ta vision naturelle, la vision de l'amour. Ce qui *est* nouveau, c'est l'élévation du soi personnel qui sera causée par le retour de ton état naturel d'amour. C'est là que l'observation intervient.

3.10 La vision te permettra de voir vraiment la nature du monde et tout ce qui existe en lui. L'observation te permettra d'élever le soi personnel à sa juste place dans la nature d'un monde d'amour.

3.11 La vision est le *moyen* naturel de connaître de tous ceux qui furent créés dans l'amour. L'observation est le *moyen* naturel de partager ce qui est connu sous forme physique.

3.12 La forme physique n'est pas la forme naturelle ou originale du créé. La vision est le *moyen* par lequel la nature originale du créé peut être connue à nouveau. L'observation est le *moyen* par lequel la nature originale du créé peut être vue à nouveau sous forme physique. Une fois que la nature originale du créé est devenue observable sous forme physique, la forme physique surpassera ce qu'elle était autrefois et deviendra la *nouvelle* nature du créé. Il n'y a aucune raison pour que la nature originale de ton être ne devienne pas un être dont la nature est une forme si c'est ce que tu choisis. Mais il *y a* une raison pour laquelle la nature originale de ton être ne peut pas exister sous une forme dénaturée de l'amour. Une forme dont la nature est la peur ne peut abriter la création de l'amour.

3.13 Depuis le début des temps, l'homme s'efforce d'en finir avec l'état séparé d'un être de forme, tout en s'accrochant à la vie ; sans se rendre compte que ce qui existe dans la forme n'a pas à être séparé et seul ; sans se rendre compte que ce qui vit n'a pas à mourir. Que la nature de la forme peut changer. Que la nature de la matière est celle

du changement. Que la nature, même de la forme, une fois retournée à son état naturel d'amour, est celle de l'unité et de la vie éternelle.

3.14 L'idée d'une vie éternelle dans la forme semble une malédiction pour certains, un miracle pour d'autres. La mort est une destruction pour certains, une nouvelle vie pour d'autres. L'un ou l'autre, c'est ton choix. Ton attachement à la vie t'a gardé vivant dans la forme. Ton attachement à la mort a gardé ta forme soumise au cycle de la décomposition et de la renaissance. Il existe une autre alternative.

3.15 La promesse de vie éternelle n'était pas une vaine promesse. C'est une promesse qui a été accomplie. C'est toi qui as choisi le moyen. Maintenant un nouveau choix s'ouvre à toi.

Chapitre 4

L'héritage de la vie éternelle

4.1 Partout dans ton monde, tu vois le modèle de la vie éternelle. Où il y a le modèle de la vie éternelle, il y a la vie éternelle. Moyen et fin ne font qu'un; cause et effet sont la même chose.

4.2 Le modèle de la vie éternelle est celui du changement de forme. C'est un modèle qui est révélé sur la Terre par la naissance et la mort, la décomposition et le renouveau, les saisons de croissance et déclin. C'est le modèle de création porté à l'extrême. Inhérent à l'extrême, il y a l'équilibre. Même dans le récit biblique de la création, il y avait un jour de repos. La création équilibrée par le repos est le modèle qui a été porté à l'extrême dans ton monde. Tu assimiles la naissance à la création et la mort au repos. Tu ne réalises pas que ta nature et la nature de ta vie, comme la nature de tout ce qui t'entoure, sont gouvernées par les saisons naturelles à l'état de l'amour, saisons de régénération.

4.3 Dans ton histoire, les générations passent, par la mort, pour permettre aux nouvelles générations de naître. Puisque ta planète a atteint un niveau de croissance connu sous le nom de surpopulation, cet équilibre entre les anciennes générations et les nouvelles semble nécessaire et même crucial. Une génération *doit* mourir pour faire place à la nouvelle.

4.4 Même avant que la planète n'atteigne l'état de surpopulation, cette idée était déjà très présente. Le décès d'un parent était considéré, surtout d'un point de vue historique, comme le moment pour l'enfant du parent de recevoir son héritage, ou d'arriver à sa plénitude. Le *pouvoir* et le prestige, la fortune terrestre du parent, passaient historiquement au fils.

4.5 C'est une des raisons qui explique pourquoi je suis venu sous la forme du « fils de Dieu ». Au temps où je vivais, l'idée d'héritage était une idée encore plus forte, une idée beaucoup plus puissante qu'aujourd'hui. Inhérente à l'idée d'héritage, il y avait une idée de transmission ainsi qu'une idée de continuité. Ce qui appartenait au père passait au fils et appartenait désormais au fils. Ce qui était du père continuait avec le fils.

4.6 Ce que ma vie a démontré était la possibilité d'un héritage qui n'était pas basé sur la mort. Ma vie, ma mort et ma résurrection ont révélé que le pouvoir de l'héritage, le pouvoir du Père, était le pouvoir de l'union donneuse de vie. Je t'ai appelé alors, et je t'appelle aujourd'hui à cet héritage.

4.7 Cette idée d'héritage est une idée naturelle issue de la nature de la création elle-même. C'est une idée de continuité qui est compatible avec l'idée de la création. Il n'y a pas de discontinuité dans la création. L'espèce engendre l'espèce. La vie engendre la vie. Ainsi se révèle le modèle de la vie éternelle.

4.8 Changer de forme fait partie du modèle de la vie éternelle. Le changement dans la forme que tu occupes aujourd'hui, le changement que j'ai défini comme l'élévation du soi personnel, fait naturellement partie du modèle de la vie éternelle. Il se fait attendre depuis trop longtemps. Il se fait attendre depuis trop longtemps parce que tu as rejeté ton héritage au lieu de l'accepter.

4.9 C'est pourquoi ce Traité s'appelle « Un Traité sur le nouveau ». Il n'y a jamais eu de temps sur Terre où l'héritage de Dieu le Père a été accepté, sauf par moi. C'est pourquoi on appelle ce temps-ci le temps de la plénitude. C'est un temps durant lequel tu as la capacité consciente d'arriver au temps de ta plénitude en acceptant l'héritage de ton Père. Tu as la capacité consciente d'accepter la continuité de la vie éternelle.

4.10 De peur que cela t'apparaisse comme une divagation digne de votre science-fiction, et que cela te rende sourd à la connaissance que je voudrais t'impartir, laisse-moi t'assurer que l'immortalité n'est pas

le changement dont je parle. Tu n'es pas mortel; par conséquent, un mot qui dit le contraire de ce que tu n'es pas et n'a jamais été n'est pas le mot qui convient. Je ne parle pas d'un corps vivant indéfiniment plutôt que la durée de ce que tu appelles une vie... durée qui peut être de vingt, de cinquante ou de quatre-vingt-dix ans. La vie a sans cesse été prolongée sans qu'il y ait de changement substantiel dans la nature de la vie. L'idée de vivre indéfiniment de la même manière que tu as vécu jusqu'à maintenant ne serait pas très attrayante pour plusieurs d'entre vous. Les plus âgés qui contemplent la mort souhaiteraient peut-être un prolongement de leur vie, mais plusieurs de ces mêmes aînés accueillent la mort comme une délivrance de la souffrance et de la lutte. Continuer indéfiniment la vie telle qu'elle est condamnerait simplement de plus en plus de gens à des vies qui ne valent pas d'être vécues.

4.11 De quoi donc parlons-nous ? Si tu dois encore voir la mort poindre à l'horizon, comment puis-je parler de vie éternelle ? Est-ce que j'utilise simplement des mots nouveaux pour répéter ce que répètent sous diverses formes toutes les religions et tous les systèmes de croyances depuis la nuit des temps ? Suis-je en train de t'appeler simplement à une mort heureuse suivie d'un au-delà dans le ciel ?

4.12 Je t'appelle à du nouveau. Je t'appelle à te transformer. Je t'appelle à la Conscience du Christ. Je t'appelle à la conscience éternelle même pendant que tu résides sous une forme. Connaître ou être éveillé à la conscience éternelle pendant que tu résides encore sous une forme, c'est être pleinement conscient que tu as la vie éternelle.

4.13 Être pleinement conscient que tu as la vie éternelle est totalement différent de croire en l'au-delà. La foi est fondée sur l'inconnu. Si l'inconnu n'était pas inconnu, la foi ne serait pas nécessaire. La foi *deviendra* inutile lorsque la vie éternelle te sera *connue*.

4.14 Cette connaissance viendra du retour de la vraie vision. La vraie vision voit la vie éternelle là où la perception ne voyait qu'une vie limitée et des corps mortels. Une fois que la vision et la Conscience du Christ te seront revenues, tu comprendras que le *moyen* de la vie

éternelle est un choix. Parce qu'il n'y avait pas de relations en dehors de celles des intermédiaires entre l'humain et le divin, il n'y avait pas d'autre choix que la mort pour mettre un terme à l'état séparé et revenir à l'unité. Une fois que le retour à l'unité s'est produit dans la forme, la décision de continuer ou non dans la forme t'appartient.

4.15 La continuité est un attribut de la relation et non de la matière. C'est seulement dans la relation de la matière avec le divin que la matière peut devenir divine et donc éternelle. Si tu peux rester dans l'unité sous ta forme humaine, tu n'auras aucune raison de quitter la forme humaine, sauf par ton choix. Demeurer dans l'unité, c'est rester dans ton état naturel, l'état de la vie éternelle. Demeurer dans un état de séparation, c'est rester dans un état dénaturé dont tu chercheras tôt ou tard à te libérer.

4.16 Même si cette discussion est susceptible de provoquer chez bon nombre de gens de sérieux doutes sur la véracité et l'applicabilité de ce Cours, cette discussion est nécessaire pour t'éveiller à la Conscience du Christ. Croire que tu es mortel, c'est croire que tu dois mourir au soi personnel de la forme pour pouvoir renaître à ton vrai Soi. C'est une ancienne façon de penser. N'avons-nous pas travaillé tout au long de ce Cours à te retourner ta véritable identité *maintenant* ? La jonction du cœur et de l'esprit en relation est la jonction du soi personnel et du vrai Soi *dans la réalité où tu existes maintenant*. Souviens-toi, le cœur doit rester dans la réalité où tu penses être. Ce n'est que lorsque ton esprit accepte ta nouvelle réalité que le cœur est libre d'exister dans la nouvelle réalité, laquelle est l'état d'unité et de relation.

4.17 Ne vois-tu pas la nécessité de supprimer l'idée que ton vrai Soi ne te sera retourné que par la mort ? Quel but ce Cours servirait-il s'il ne faisait que donner un autre aperçu de ce qui t'attend après la mort ? Comment pourrait-il changer ta façon de vivre, ou le monde dans lequel tu vis ?

4.18 Quel but la mort servira-t-elle lorsque ton vrai Soi sera joint à ta forme physique ? Tu la verras simplement comme la transformation qu'elle a toujours été, c'est-à-dire le passage d'une conscience

singulière à la Conscience du Christ. La forme n'était qu'une représentation d'une conscience singulière. Lorsque la forme devient une représentation de la Conscience du Christ, elle adopte la nature de la Conscience du Christ, dont ma vie était l'exemple. Soutenir la Conscience du Christ dans la forme, c'est la création du nouveau. Ma seule vie exemplaire ne pouvait pas soutenir la Conscience du Christ pour tous ceux qui sont venus après moi, mais ne pouvait que servir d'exemple. Vous êtes appelés, par votre multitude, à soutenir la Conscience du Christ, et à créer ainsi l'union de l'humain et du divin en tant que nouvel état d'être. Par cette union tu dépasseras l'objectif d'exprimer le Soi dans la forme, parce que cet objectif reflétait uniquement le désir d'une expérience temporaire. L'expérience temporaire s'est prolongée en raison de l'attrait de l'expérience physique. Ce que ce Traité te dit, c'est que *si* l'expérience physique t'attire et *si* tu crées un nouvel état d'être par l'union de l'humain et du divin, ce choix t'appartiendra éternellement. Ce sera un choix de ta propre création, une création exempte de peur. Ce sera un nouveau choix.

Chapitre 5

L'énergie de la création et le Corps du Christ

5.1 La vie éternelle dans la forme n'est pas ton seul choix. Comme plusieurs parmi vous ont cru que j'étais le Fils de Dieu et davantage qu'un homme avant ma naissance, pendant ma vie et après ma mort et ma résurrection, c'est aussi vrai pour toi. C'est vrai pour tous ceux qui sont venus avant moi et tous ceux qui sont venus après moi. Être un Fils de Dieu, cela signifie tout simplement que tu représentes la continuité de la création et que ton épanouissement réside dans l'acceptation de ton véritable héritage.

5.2 On pourrait dire tout aussi bien que tu es un Chant de Dieu. Tu es l'harmonie de Dieu, l'expression de Dieu, la mélodie de Dieu. Toi, et tout ce qui existe avec toi, formes l'orchestre et le chœur de la création. Imagine que pendant ton passage ici tu es un apprenti musicien. Tu dois *apprendre* ou *réapprendre* ce que tu as oublié pour pouvoir te joindre au chœur à nouveau. Pour être à nouveau en harmonie avec la création. Pour pouvoir t'exprimer dans la relation d'unité qu'est l'ensemble du chœur et de l'orchestre. Pour pouvoir réaliser ton accomplissement en unité et en relation. Pour pouvoir joindre ton accomplissement à celui de tous les autres et devenir le corps du Christ.

5.3 Les nombreuses formes deviennent un seul corps par la Conscience du Christ. Le seul corps est une seule énergie à laquelle plusieurs expressions sont données dans la forme. La même force de vie traverse tout ce qui existe dans la matière sous la forme de cette énergie. La conscience de cette seule Source d'énergie, donc de cette seule énergie existant en toutes choses et créant la vie en toutes choses, c'est la Conscience du Christ. C'est aussi ce que nous avons

appelé le cœur, le centre de ton être. Qu'est-ce que le centre de ton être, sinon la Source de ton être ?

5.4 Afin que ton corps puisse vivre, cette seule Énergie devait entrer dans ta forme et exister là où tu penses être. C'est l'Énergie de l'Amour, l'Énergie de la Création, la Source connue sous le nom de Dieu. Puisque tu es bien vivant, cette Énergie existe en toi comme elle existe dans tout ce qui vit. C'est une Énergie éternellement capable de se matérialiser sous une variété inépuisable de formes. C'est donc une Énergie éternellement capable de se dématérialiser et de se rematérialiser sous une variété inépuisable de formes. Mais la forme ne La contient pas et la forme n'est pas essentielle à Son existence ou à Son expression. Comment une forme pourrait-elle contenir Dieu ? Comment une forme pourrait-elle contenir l'Énergie de la Création ?

5.5 Ta forme ne contient pas ton cœur, ni l'énergie de la création ni Dieu. Ta forme n'est qu'une extension, une représentation de cette énergie. Tu pourrais la voir comme une petite étincelle de l'énergie qui a créé un univers vivant qui existe à l'intérieur de toi, t'unissant à tout ce qui a été créé. Tu es la substance de l'univers. La même énergie qui existe dans les étoiles du ciel et les eaux de l'océan existe en toi. Cette énergie est la forme et le contenu de l'étreinte. Elle est en toi et elle t'entoure et t'englobe. Elle est toi et tout ce qui existe avec toi. Elle est le corps du Christ. Elle est ce que l'eau de l'océan est à la matière vivante qui existe en lui. La matière vivante qui existe dans l'océan n'a pas besoin de chercher Dieu. Elle vit en Dieu. Et toi aussi.

5.6 Dieu peut donc être considéré comme la Totalité de toutes choses et de la vie, ou le Corps du Christ, étant tout ce qui compose les parties apparemment individuelles de la Totalité de toutes choses. La Conscience du Christ est ton éveil à tout cela.

5.7 Tout comme ton doigt n'est qu'une partie de ton corps, sans être séparé de ton corps ou différent de ton corps, tu fais partie du corps du Christ, le corps d'énergie qui compose l'univers.

5.8 Et pourtant, ton doigt est gouverné par le plus grand corps, connecté aux signaux complexes du cerveau, à l'articulation des muscles et des os, au sang qui circule et au cœur qui bat. Ton doigt n'agit pas indépendamment de l'ensemble. Tu pourrais donc dire que ton doigt n'a pas le libre arbitre. Il ne peut pas s'exprimer indépendamment de l'ensemble.

5.9 C'est aussi vrai pour toi ! Tu ne peux pas t'exprimer indépendamment de l'ensemble ! C'est aussi impossible pour toi que pour le doigt. Or, tu penses que c'est possible et que c'est la signification du libre arbitre. Le libre arbitre ne rend pas l'impossible possible. Il rend le possible probable. Il est donc probable que tu utiliseras ton libre arbitre afin d'être qui tu es. Mais ce n'est pas garanti ! C'est toi qui choisiras et ton choix est la seule garantie. Telle est la signification du libre arbitre.

5.10 Aligner ta volonté sur la Volonté de Dieu, c'est faire le choix de la Conscience du Christ, c'est faire le choix de t'éveiller à qui tu es vraiment. C'est reconnaître dans ton Soi mon frère ou ma sœur dans le Christ ; c'est être le Corps du Christ.

5.11 Je t'invite à faire ce choix maintenant. Ce n'est pas un choix que tu fais automatiquement en prenant forme humaine, ni même à la mort de ta forme humaine. Quand tu meurs, tu ne meurs pas à qui tu es ou à qui tu penses être. Tu ne meurs pas au choix. Au moment de la mort, tu reçois une aide qui n'était pas possible pour toi dans la forme, pour faire le choix d'être qui tu es. Tu vois, comme les yeux du corps ne pouvaient pas voir, la gloire de ta vraie nature. Tu as la chance, comme tu as la chance maintenant, de choisir ta vraie nature en usant de ton libre arbitre.

5.12 Parce que tu as maintenant fait un nouveau choix, le choix collectif d'un seul corps, d'une seule conscience, de mettre fin au temps des intermédiaires et de commencer à apprendre directement, la même opportunité t'est donnée qui t'était réservée uniquement après ta mort. Auparavant, c'était uniquement après la mort que tu choisissais la révélation directe par Dieu. Penses-y maintenant, et tu verras que c'est vrai. Tu espérais vivre une bonne vie et connaître

Dieu à la fin de cette vie. Dans ta vision de l'au-delà, Dieu Se révélait à toi et te transformait par cette révélation. Les révélations directes qui te seront faites maintenant te transformeront aussi sûrement que l'ont fait celles qui sont venues à tant d'autres après la mort.

5.13 Si tu as cru le moindrement à l'au-delà, tu as peut-être pensé que cet au-delà avait deux côtés. Certains y ont vu le ciel et l'enfer. D'autres tout ou rien. Plusieurs l'ont vu comme le temps du jugement. Mais je te le dis en vérité, ce n'est pas différent du temps qui est maintenant. L'au-delà était simplement le temps d'un plus vaste choix parce que c'était le temps d'une conscience plus vaste. À ceux qui ont fait l'expérience de la mort, qui sont libérés de leur corps et de la vision limitée du corps, le véritable choix est révélé. À ce moment-là, c'est ton jugement sur toi-même et ta capacité de croire en ta propre gloire qui détermine la manière dont ta vie se poursuivra. C'est aussi vrai maintenant ! Car nous sommes au temps du Christ, et donc de choisir la Conscience du Christ, la conscience rendue à ceux qui ont été libérés du corps par la mort. Être libéré du corps par la mort était le moyen choisi au temps des intermédiaires, le moyen choisi d'atteindre la Conscience du Christ et la révélation directe. L'élévation du soi personnel en ce temps du Christ peut être un nouveau choix.

Chapitre 6

Un nouveau choix

6.1 Maintenant je te demande de considérer le rôle que tu joues dans la création de cette conscience universelle globale. Ton état de conscience, que tu sois vivant ou mort, endormi ou éveillé, au sens littéral comme au sens figuré, fait *partie* de la conscience qui est la Conscience du Christ. C'est pourquoi les récits de ceux qui ont fait l'expérience d'une mort temporaire diffèrent. C'est pourquoi des paroles et des scénarios différents me sont attribués comme à d'autres esprits vitaux, à la fois historiquement et présentement. Ce que tu envisages, imagines, souhaites et considères possible, *est* possible parce que tu le rends possible. C'est ton interaction, à la fois individuellement et collectivement, avec la conscience qui est *nous*, qui crée des futurs probables plutôt que des futurs garantis.

6.2 La seule garantie que je peux t'offrir est la garantie que tu es qui je dis que tu es, et que je dis la vérité sur ton identité et ton héritage. Ce que tu choisis de faire avec cette connaissance dépend de toi. Ce que tu choisis de créer avec cette connaissance dépend encore de toi.

6.3 Ceux qui croient que seuls certains seront élus ont la possibilité de créer un scénario dans lequel il semble que certains sont élus et d'autres non. Ceux qui croient que la vie éternelle inclut la vie sur d'autres mondes ont la possibilité de créer un scénario dans lequel il semble que certains vivent dans un monde et d'autres dans un autre. Mais je t'affirme que tout scénario qui sépare mes frères et sœurs les uns des autres et de la seule énergie vitale qui nous unit tous, ne fera que perpétuer la vie telle qu'elle était mais sous une forme différente. La réalisation de l'unité est la réalisation qui nous relie et nous ramène tous, comme un seul corps, à l'état naturel de la Conscience du Christ.

6.4 En ce temps du Christ, en ce temps de révélation directe et de partage direct, le futur probable que tu imagines, envisages et souhaites, est celui que tu créeras. Tel est le pouvoir de la dévotion de l'observant. Une vision *partagée* de l'unité et le retour de *tous* à l'état qui leur est naturel, voilà ce que je te demande d'imaginer, d'envisager et de souhaiter.

6.5 Je te demande de partager une vision de ce qui *est*, la vision même de ce qui *est* qui *est* la Conscience du Christ. C'est une vision de la perfection de la création. C'est une vision de l'unité et de la relation en harmonie. Elle n'exclut personne, ni le choix de personne ni la vision de personne. Tes frères et sœurs qui ne choisissent pas leur état naturel restent qui ils sont et restent aussi saints que toi-même. Tes frères et sœurs qui choisissent d'autres visions restent qui ils sont et restent aussi saints que toi-même. Tous les choix sont éternellement inclus dans l'étreinte. Il n'y a pas de mauvais choix. Personne n'est exclu. Tous sont élus.

6.6 Il y a assez de place dans l'univers, chers frères et sœurs, pour les choix de tout le monde. Je t'appelle à un nouveau choix, mais pas à l'intolérance envers ceux qui ne sont pas prêts à le faire. Je t'appelle à un nouveau choix en réalisant pleinement que ton choix à lui seul affectera des millions de tes frères et sœurs, aussi longtemps que – et cet *aussi longtemps que* est crucial – tu ne céderas pas aux idées de séparation et de désunion.

6.7 La Conscience du Christ n'est pas plus un état statique de croyances que ne l'est une conscience singulière. La Conscience du Christ est la conscience de ce qui *est*. Bien que la conscience de ce qui *est* ne donne pas lieu à l'erreur comme la perception y donne lieu, elle donne un lieu ouvert pour la création. À chaque instant, ce qui *est*, bien qu'existant toujours dans la seule vérité des lois de l'amour de Dieu, peut trouver de multiples expressions. Tu peux exister dans la Conscience du Christ comme l'ont fait de nombreux autres dans le passé, et par ton existence dans la Conscience du Christ ce que tu envisages, imagines et souhaites peut avoir une grande influence, dans l'amour, sans changer le monde ou la nature de l'être humain

plus que d'autres avant toi les ont changés. Les changements qu'ont apportés ceux qui existaient dans la Conscience du Christ ont été remarquables, mais ils n'ont pas réussi à soutenir la Conscience du Christ, surtout parce qu'ils ne pouvaient pas partager la Conscience du Christ directement à cause du choix individuel et collectif.

6.8 Tu as maintenant l'opportunité sans égale, parce que tu existes au Temps du Christ, de partager directement la Conscience du Christ et de soutenir ainsi la Conscience du Christ. Tu peux transmettre l'héritage que tu acceptes en cette plénitude du temps. En ce temps de l'unité, consacre toute ta pensée à l'unité. N'accepte aucune séparation. Accepte tous les choix. Ainsi tous sont élus dans la plénitude du temps.

Chapitre 7

Une fin à l'apprentissage

7.1 La Conscience du Christ sera temporaire ou durable selon que tu pourras t'abstenir ou non de juger. Ce qui *est* coule de l'Amour et ne connaît pas le jugement. Tout ce que tu envisages, imagines et souhaites avec amour *doit* être sans jugement, sinon ce sera un faux envisagement, une fausse imagination et un faux souhait. Ce qui veut simplement dire *faux*, ou incompatible avec la vérité. Cela ne veut pas dire pas mal ou mauvais, et ce n'est donc n'est pas une raison de juger. C'est simplement une alternative qui te sortira de la Conscience du Christ et t'empêchera de la soutenir.

7.2 Le fait de vivre au temps du Christ ne signifie pas que tu pourras automatiquement réaliser la Conscience du Christ, comme le fait de vivre au temps du Saint-Esprit ne signifiait pas que tu pouvais réaliser automatiquement la conscience du pur-esprit qui était ton intermédiaire. Mais comme ta compréhension de ton Soi et de Dieu a pu grandir au temps du Saint-Esprit grâce aux moyens indirects qui étaient à ta disposition, ta compréhension de ton Soi et de Dieu ne peut que grandir au temps du Christ grâce aux moyens directs et observables qui sont maintenant à ta disposition. Comme l'intermédiaire du pur-esprit était disponible pour tous au temps du Saint Esprit, la Conscience du Christ est disponible pour tous au temps du Christ.

7.3 Ceux parmi vous qui ont acquis la Conscience du Christ, et qui apprennent maintenant la vision de la Conscience du Christ, doivent réaliser les multiples choix qui sembleront s'ouvrir à eux ainsi qu'à leurs frères et à leurs sœurs en ce temps. La compréhension de l'unité qui crée et soutient toutes choses vivantes sera maintenant aussi près d'affleurer à la conscience que l'était, au temps du Saint-Esprit, la compréhension que l'homme est animé du pur-esprit.

Cette compréhension sera à la portée de personnes à la fois religieuses et non religieuses, de celles qui se considèrent spirituelles et de celles qui se considèrent pragmatiques. Bon nombre seront surpris par des expériences d'unité et ils ne sauront pas quoi en faire. Ceux qui tenteront de les comprendre viendront plus que près jamais de toucher à la vérité au moyen de la science, de la technologie, et même de l'art et de la littérature. Ceux qui se permettront d'expérimenter la révélation entreront dans la Conscience du Christ.

7.4 Ceux qui soutiendront la Conscience du Christ seront libres de tout jugement. Ils ne chercheront pas à créer leur propre version d'un monde parfait et à l'imposer aux autres, mais ils demeureront dans le monde parfait qu'*est* la vision de la Conscience du Christ. Ce monde parfait sera observable pour eux et en eux. Il se révélera à eux et par eux. Il se révélera à eux par ce qu'ils peuvent envisager, imaginer et souhaiter sans jugement. Ils n'auront pas besoin de l'effort de leur corps, mais de la liberté d'une conscience jointe en unité, une conscience capable d'envisager, d'imaginer et de souhaiter sans jugement et sans peur.

7.5 C'est pourquoi toute peur, y compris la peur de la mort, doit t'être enlevée malgré la nature de la vie éternelle qui sonne si radicale. Tu ne peux soutenir la Conscience du Christ tant que la peur subsiste en toi, tout comme tu ne peux soutenir la Conscience du Christ tant que le jugement subsiste en toi. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas la nature du Christ, ce n'est pas la nature du Soi christique de connaître la peur et le jugement. Il s'agit de demeurer dans ton état naturel. Ton état naturel est un état libre de peur et de jugement. C'est toute la différence entre ton état naturel et ton état dénaturé. À mesure que ton état naturel te revient grâce au cœur et à l'esprit joints en unité, ton corps aussi existera ou demeurera dans son état naturel. Il ne peut pas faire autrement car, comme ton cœur, il existe dans l'état ou la réalité où tu penses être. La seule chose qui a créé une réalité irréaliste pour ton cœur et ton corps était l'incapacité de l'esprit à se joindre à la vérité dans ta conscience. Tant que ton esprit n'acceptait pas la vérité de ton identité ou la réalité de l'amour

sans peur, il a existé dans une réalité de peur et de jugement et tenu le cœur et le corps prisonniers de cette réalité. Ton cœur a maintenant entendu l'appel de ce Cours et il a travaillé avec ton esprit à l'acceptation de cette vérité, une vérité que ton cœur a toujours connue mais qu'il ne pouvait pas te rendre libre d'accepter sans la coopération de l'esprit.

7.6 L'esprit, une fois libéré du système de pensée de l'ego, n'a qu'à réapprendre le système de pensée de la vérité. Ton esprit, ton cœur, et ton corps sont désormais alignés pour amener cet apprentissage. Ils existent maintenant en harmonie. Ton esprit et ton cœur réunis ont apporté l'harmonie à ton corps. Le fait de soutenir cette harmonie gardera ton corps en parfaite santé, bien que la manière de cette parfaite santé laissera encore beaucoup de place au choix.

7.7 Tu réaliseras qu'il n'y a pas mieux que ce qui *est* pour ton apprentissage. Mais tu réaliseras également que la fin de ton apprentissage est en vue. La Conscience du Christ et ton aptitude à connaître ce qui *est*, une fois qu'elles deviennent durables en toi, mettent fin à ton besoin d'apprendre et donc aux conditions de l'apprentissage. En d'autres mots, le fait d'être en harmonie avec une mauvaise santé et d'apprendre la leçon qu'elle est venue t'enseigner, te ramènera à la santé. Ta mauvaise santé n'est pas une raison de juger, puisque c'est la santé parfaite, maintenant, dans le passé et à l'avenir, pour t'apporter les leçons que tu voulais apprendre pour revenir à ton Soi et à l'unité de la Conscience du Christ. La même chose est vraie pour toutes les conditions de tous les apprentissages. Les conditions sont parfaites pour le meilleur apprentissage possible. Telle est la nature de l'univers. Ces conditions sont parfaites, non seulement pour l'apprentissage individuel, mais pour l'apprentissage partagé, l'apprentissage en communauté et l'apprentissage de l'espèce.

7.8 Laisse-moi souligner encore une fois que les conditions d'apprentissage ne sont plus nécessaires une fois que l'apprentissage a eu lieu. L'étudiant n'a plus besoin d'aller à l'école une fois que le curriculum désiré est appris, *sauf* par son propre choix. À nouveau, laisse-moi te rappeler qu'il n'y a pas de mauvais choix. Certains

choisiront de continuer d'apprendre par toute la variété de l'expérience humaine, même si ce n'est plus nécessaire. Pourquoi ? Parce que c'est un choix, tout simplement. Mais parce que c'est un choix avisé, un choix éclairé, un choix libre à cause de l'apprentissage qui a déjà eu lieu, ce choix sera guidé par l'amour et ce sera donc un heureux choix qui assurera une vie joyeuse. Ces choix *changeront* le monde.

7.9 Mais le choix que plusieurs parmi vous feront – le choix de passer de l'apprentissage à la création – *créera un nouveau monde*.

Chapitre 8

Arriver à connaître

8.1 Tu commences à atteindre le niveau de compréhension dans lequel tu peux réaliser que ce n'était pas un quelconque « toi » séparé, ou une quelconque espèce dénuée de forme qui choisit un jour d'exprimer l'amour sous forme physique, et qui commença ainsi cette expérience de la vie humaine. Tu commences à pouvoir comprendre que c'est Dieu qui a fait ce choix. C'est le Créateur faisant un choix. La réponse de la création fut l'univers, qui est une expression de l'amour de Dieu, une expression du choix de Dieu, une représentation de l'intention de Dieu.

8.2 Je dis que tu commences seulement maintenant à atteindre le stade auquel tu peux comprendre cela, mais ce que je veux dire vraiment, c'est que tu viens à peine d'atteindre le stade où tu peux connaître, au fin fond de ton être intérieur, que c'est la vérité. Je dis cela parce que c'est seulement maintenant que tu peux arriver à connaître cette vérité sans retourner à la vieille idée de ne pas avoir eu « ton mot à dire », ou sans retourner à la vieille idée de blâmer Dieu pour tout ce qui a découlé de ce choix. Je dis cela parce que tu commences seulement maintenant à être prêt à entendre que toi et Dieu êtes le même. Quand je dis que « Dieu a fait un choix », je ne dis pas que toi, tu ne l'as pas fait. Je dis qu'un choix a été fait dans le seul esprit, le seul cœur, et que c'était ton choix autant que le choix de Dieu. C'était un choix fait dans l'unité. C'était le choix de tous en faveur de la vie éternelle et de son expression éternelle. C'était le choix en faveur de la création, car la création est l'expression de l'amour.

8.3 Le cœur de Dieu est le centre de l'univers, comme ton propre cœur est le centre de ton être. L'esprit de Dieu est la source de toutes les idées, comme « ton » esprit est la source de tes idées.

8.4 Attardons-nous encore un moment, avant de renoncer pour toujours à ressasser le passé, sur ce qui a « mal tourné » dans cette expression de l'amour de Dieu.

8.5 La création dans la forme avait un point de départ. C'est la nature de tout ce qui vit sous une forme. Tout part d'un point et grandit jusqu'au temps de sa plénitude. La création, à l'échelle où Dieu crée, a produit l'univers, ou en réalité plusieurs univers. Ces univers ont grandi et changé, cru et déchu, se sont matérialisés et dématérialisés au fil des cycles naturels du processus de la création qui, une fois commencé, est sans fin et donc toujours en train de créer du nouveau. Et c'est pareil pour toi.

8.6 Chaque expression de l'amour de Dieu, étant issue de Dieu, continue d'exprimer l'amour par l'expression de sa propre nature, qui est Dieu. Dans le cas des êtres humains, il s'est produit une coupure entre eux et leur propre nature qui à son tour a produit une coupure d'avec leur capacité à exprimer l'amour, ce qui en retour les a coupés de leur capacité à connaître Dieu parce qu'ils ne se connaissaient pas eux-mêmes.

8.7 L'expression de ta vraie nature n'aurait jamais dû être difficile, sans joie ou effrayante, mais tu ne peux pas imaginer l'entreprise créatrice que fut l'être humain ! Si tu peux te voir un instant comme un être dont chaque pensée devenait manifeste, comme il est sans doute possible en te rappelant tes rêves où tout peut arriver sans que tu aies besoin de « faire » quoi que ce soit, puis devenant une forme dont l'expression dépendait de ce que tu pouvais « faire » avec le corps humain, tu peux imaginer le processus d'apprentissage qui a suivi. Si ta réalité avait ressemblé à la réalité que tu rencontres en rêve, ne vois-tu pas que tu aurais dû apprendre à respirer, parler et marcher comme un bébé apprend à faire ces choses, et que ces choses étaient des actes d'amour à l'intérieur d'un univers aimant, dans un processus d'apprentissage rempli d'amour ? Un processus d'apprentissage connu de toi et choisi par toi autant que par Dieu, parce que toi et Dieu ne faites qu'un ?

8.8 Tu te demandes peut-être comment, si ce que je dis est vrai, Dieu aurait pu Se couper de Lui-même ? Ce dont Dieu ne pouvait pas se couper, c'était la véritable nature de Son être, qui est l'amour. Ce dont Dieu ne pouvait pas se couper, c'était la véritable nature de la création, qui est l'amour. Ce que Dieu a dû faire en réalité, ce que *tu* as dû faire en réalité pour vivre dans une nature incompatible avec ce dont Dieu ne pouvait pas Se couper, fut de te couper de Dieu. Mais puisque Dieu est le centre de ton être, il était impossible de couper le lien de ton cœur et de continuer à vivre. Ce qui pouvait être coupé, c'était le lien de ta volonté... ou en d'autres mots, de ton esprit. Comme il est dans ta nature de respirer de l'oxygène, et que ne pas respirer d'oxygène est incompatible avec ta nature, l'état de peur est incompatible avec Dieu. Le jugement est incompatible avec Dieu. La servitude ou le manque de liberté est incompatible avec Dieu.

8.9 Dieu sait depuis toujours contre quoi ton esprit a choisi de se rebeller : contre la perfection de la création. Ton esprit, étant de Dieu et se trouvant gêné par les limites d'apprentissage du corps, a choisi de se rebeller contre l'apprentissage nécessaire pour qu'un être capable de s'exprimer dans la forme arrive au temps de sa plénitude, sans jamais réaliser que cela ne faisait que retarder l'apprentissage qui devait avoir lieu pour te libérer des limites mêmes contre lesquelles tu luttais. Cet effort constant pour être toujours plus, toujours plus rapide – cette aspiration, cet élan passionné et excessif qui pousse chaque être vers son but, le pousse à explorer l'océan avant même de savoir nager, le pousse à explorer de nouvelles terres même en croyant que la Terre est plate – Dieu l'a vu et Il a su que c'était conforme à la nature de l'homme, même si la peur et les luttes que cette impatience générerait étaient incompatibles avec Dieu.

8.10 Ainsi, que pouvait donc faire Dieu ? Que fait la création quand une tempête se lève à l'horizon, née des conditions atmosphériques parfaites pour générer une telle violence ? Que font les parents quand un enfant est trop impatient, trop brillant, trop pressé, pour apprendre lentement et mûrir gracieusement ? Lui refusent-ils leur amour ? Jamais. Le déshéritent-ils ? Rarement. Ils réalisent plutôt

qu'il est impossible d'imposer leur volonté et, en raison de cette impossibilité, ils réalisent qu'ils doivent lâcher prise. Leur décision a aussi été celle de Dieu.

8.11 En suivant la voie de l'intention originale de Dieu, tu t'es rebellé contre le plan original de Dieu, le plan qui est le modèle de la création. Mais tu ne te rebellais pas contre Dieu, même si tu en es arrivé à le penser. Ta rébellion n'a pas été *permise*, mais *choisie* mutuellement. De la même manière que les parents en viennent à comprendre qu'ils ne peuvent combattre la nature de leur enfant, aussi différente qu'elle puisse être de la leur – et de la même manière que dans les cas extrêmes, ils comprennent qu'ils ne peuvent freiner la conduite dangereuse de leur enfant, sauf en prenant les mesures les plus extrêmes pour lui enlever sa liberté - c'est ce qui s'est passé entre toi et Dieu.

8.12 T'enlever ta liberté pour te protéger, même de toi-même, n'aurait pas été un acte d'amour. T'enlever *ta* liberté, ç'aurait été comme enlever la propre liberté de Dieu, la liberté de la création. Ta rébellion contre les contraintes de ta nature dans la forme est donc devenue une partie du modèle de la création parce que c'était la réponse du créé. C'était ta réponse, et puisque Dieu est à la fois le Créateur et le Créé, c'était aussi la réponse de Dieu.

8.13 À mesure que tu commences à vivre à la fois en qualité de Créé et de Créateur, tu participes à l'expansion et à l'enrichissement de Dieu. Dans quel autre but Dieu aurait-Il jamais voulu exprimer l'Amour qui est Lui-même sous une forme, si ce n'est pour l'expansion et l'enrichissement que cela apporterait à Son être ? Quel but se cache derrière ton propre désir de le faire ?

8.14 C'est uniquement l'ego qui a fait paraître ce désir pour autre chose que le but d'expansion et d'enrichissement de ton être. Si c'est seulement en partageant qui tu es par l'expression de qui tu es que tu arrives à connaître qui tu es, alors c'est également vrai pour Dieu. Dieu ne pourrait pas être le seul être dans toute la création à demeurer statique et sans changement ! Comment pourrait-on dire cela de celui dont le nom et l'identité sont synonymes de création ?

Tu aimes à penser que Dieu connaît tout, et Dieu connaît certainement tout ce qui *est*. Mais la conscience de ce qui *est*, la Conscience du Christ qui te permet d'être en communion avec Dieu, n'est pas un état statique. La conscience de la vérité ne change jamais, mais la conscience de la vérité est toujours en expansion.

8.15 Connaît-on l'amour d'un seul coup pour ensuite ne plus jamais en savoir plus sur l'amour ? Connaît-on la beauté pour ensuite rester à jamais insensible à la beauté ? Est-ce que l'essence même de la conscience n'est pas la capacité d'arriver à connaître continuellement ? Être continuellement conscient de ce qui *est*, c'est en arriver continuellement à connaître, et pourtant jamais ne pas connaître.

8.16 Tu penses qu'un état de connaissance est un état dans lequel tu n'as plus rien à connaître sur quelque chose. C'est pourquoi tu étudies des matières – pour arriver à cette complétude et jouir de la certitude et de la fierté de connaître tout ce qu'il y a à connaître sur un sujet. Ce fut la réponse de l'ego au fait d'être un apprenant – choisir quelque chose à apprendre qu'il puisse maîtriser. Or tout ce que c'était, c'était le désir d'en finir avec l'apprentissage, qui est un véritable désir compatible avec ta véritable nature et ton but ici. Apprendre tout ce qu'il y a à savoir même sur un seul sujet, et dire ensuite que cet apprentissage est complet, c'est une erreur. Si tu repenses à cette définition, tu verras que même en ce qui concerne l'apprentissage d'une seule matière, ce n'est pas la vérité. La seule fois où c'est la vérité, c'est en ce qui concerne l'apprentissage de qui tu es.

8.17 L'apprentissage, chers frères et sœurs, a vraiment une fin, et cette fin approche à grands pas. Arriver à connaître par l'apprentissage sera chose du passé dès que la Conscience du Christ sera soutenue, et dès que tu commenceras à arriver à connaître par la révélation constante de ce qui *est*. Le véritable apprentissage avait un seul but – que tu prennes conscience de ta véritable identité. Finis-en avec l'apprentissage maintenant en acceptant qui tu es vraiment.

Chapitre 9

Au-delà de l'apprentissage

9.1 L'apprentissage n'a jamais été censé durer. C'est pourquoi même ce programme d'études tire à sa fin. Il tire à sa fin ici et maintenant, car nous passons de l'étude et de *l'apprentissage* à l'observation, à la vision et à la révélation.

9.2 Tous les groupes qui étudient ce programme doivent aussi prendre fin. Car c'est à cette fin de l'apprentissage que nous travaillons maintenant.

9.3 Tu as réalisé que tout ce que tu as appris et étudié ne pouvait pas t'amener plus loin. Tu achèves l'étude du christianisme, puis tu passes au bouddhisme. Tu achèves l'étude du bouddhisme, puis tu passes à d'autres religions, philosophies, sciences. Tu lis des livres écrits par des médiums, des livres qui relatent des expériences personnelles, des livres qui promettent le succès en dix étapes. Tu pars à la recherche d'expériences mystiques. Tu as essayé les stupéfiants ou l'hypnose, la méditation ou le travail sur l'énergie. Tu as lu et écouté avec émerveillement ceux qui, après avoir synthétisé ce formidable apprentissage, pouvaient t'apprendre où conduisaient ces grands enseignements. Tous ces ouvrages savants qui parlent de vérité – des temps anciens jusqu'à nos jours – sont des œuvres érudites dignes d'être étudiées. Ces ouvrages savants sont les précurseurs qui t'ont montré comment créer l'unité et la relation par l'unité et la relation.

9.4 Mais le temps est venu maintenant de laisser derrière toi ces ouvrages savants en faveur de l'observation, de la vision et de la révélation. Le temps est venu de cesser d'étudier pour commencer à imaginer, envisager et souhaiter. Le temps est venu de sortir du temps de devenir qui tu es pour entrer dans le temps d'être qui tu es.

9.5 Tu as pressenti que ce temps allait venir. Tu as réalisé que ton apprentissage avait atteint son point final. L'excitation des nouveaux apprentissages ne dure pas parce qu'il n'est pas nouveau. Tu as commencé à voir que tous les messages de la vérité disent la même chose, mais de différentes manières. Il semble n'y avoir rien de neuf à dire, rien qui mène par-delà ce point que tu as atteint dans ta compréhension de la vérité. Tout l'apprentissage que tu as fait semble t'avoir préparé à changer et rendu capable de certains changements qui te rendent la vie plus facile et plus paisible, mais certainement pas capable de réaliser la transformation que ton apprentissage semblait promettre.

9.6 N'accepte pas ce non acquittement d'une promesse qui t'a certes été faite ! Réjouis-toi du temps nouveau qui est ici et sois prêt à l'embrasser comme il t'embrasse !

9.7 Réalise que la concentration sur soi caractéristique des derniers stades de ton apprentissage était nécessaire. C'est en concentrant ton étude sur toi-même que tu as pu finalement te préparer à défaire les liens du soi personnel. Ce temps de concentration sur soi est tout à fait inédit dans l'histoire. Il était nécessaire. Sois reconnaissant envers tous les précurseurs du nouveau qui ont été assez courageux pour t'appeler à cette introspection. Sois reconnaissant envers toi-même d'avoir eu le courage d'écouter, d'étudier et d'apprendre ce que ces précurseurs du nouveau, ces prophètes du nouveau t'ont appelé à apprendre. Apprécie chaque outil qui t'a fait progresser. Mais maintenant sois désireux de les laisser derrière toi.

9.8 Ceux-là étaient les derniers intermédiaires, qui faisaient appel à une sagesse au-delà de leur capacité personnelle. Maintenant ces précurseurs du nouveau sont appelés, avec toi, à faire un pas au-delà de ce qu'ils ont appris vers ce qui ne peut être que révélé. Ce sont mes bien-aimés, avec toi, et cette requête vous est spécialement adressée.

9.9 Vous qui avez rendu un précieux service à Dieu, vous qui vous êtes élevés dans l'estime de vos frères et sœurs, devenez maintenant les phares du nouveau. Vous qui avez tellement gagné à apprendre,

à étudier et à partager ce que vous avez appris, peut-être trouverez-vous difficile de laisser tout cela derrière vous. Le choix que vous feriez de demeurer dans l'apprentissage au lieu d'aller plus loin serait un choix compréhensible, mais on a besoin de vous maintenant. Besoin de vous pour aider à établir l'alliance du nouveau. N'ayez pas peur car la gloire que vous avez connue n'est rien en comparaison de la gloire qui vous attend dans la création du nouveau. Vous serez toujours honorés pour ce que vous avez fait. Mais voulez-vous que ce soit à jamais la raison de cet honneur ? Soyez désireux d'être encore des précurseurs, de rejoindre vos frères et sœurs dans cette prochaine étape du voyage, le voyage hors du temps de l'apprentissage qui inaugurera la plénitude du temps.

Chapitre 10

Créer le nouveau

10.1 Après avoir renoncé à être ton propre enseignant, ce Cours t'a amené à devenir un véritable étudiant, et maintenant il t'amène passé le temps d'être un étudiant jusqu'à la réalisation de ton accomplissement. Tu étais à l'aise au temps où tu étais ton propre enseignant. Tu as volontiers renoncé à ce rôle et tu es devenu à l'aise dans ton véritable rôle d'apprenant. Il t'est maintenant demandé d'être désireux de renoncer au rôle d'apprenant et de croire que tu seras aussi à l'aise et même plus dans ton nouveau rôle d'accompli.

10.2 C'est difficile à imaginer parce que dès que tu considères ton désir d'abandonner l'apprentissage, tu fais face à de la résistance et tu réalises, peut-être pour la première fois, que l'apprentissage était toute ta vie. Tu ne peux imaginer comment tu arriverais à connaître quoi que ce soit de neuf, ou à être quoi que ce soit au-delà de ce que tu es maintenant, sans l'apprentissage. Cette réflexion pourrait t'amener à l'idée d'expérimenter, au lieu d'étudier, mais tu verrais vite que tu considères simplement l'expérience comme un apprentissage qui utilise un autre moyen que l'étude.

10.3 En progressant dans cette voie d'apprentissage centrée sur toi-même, tu es arrivé à reconnaître toutes les choses dans ta vie exactement pour ce qu'elles étaient - des moyens d'apprentissage. Tu as rencontré des problèmes en te demandant quelles leçons tu pourrais en tirer. Tu as fait face à la maladie en te demandant quelle leçon elle était venue t'enseigner. Tu as appris de ton passé. Appris de tes rêves. Appris de l'art et de la musique. Dans toutes ces choses, tu te considérais comme l'apprenant. Tu n'as peut-être pas étudié tes problèmes, tes maladies, ton passé, tes rêves, ni l'art et la musique comme tu as étudié les leçons qui te gardaient concentré sur ton soi, mais dans un sens tu as étudié chaque aspect de ta vie pour les

leçons qu'il y avait à en tirer. Comment donc, demandes-tu, peux-tu cesser maintenant de faire ce que tu as fait pendant si longtemps ?

10.4 Conformément à cette nouvelle façon de te concentrer sur ce que la vie pouvait t'enseigner, tu as aussi considéré tes relations comme des enseignants. C'est ici que tu peux commencer à apprendre à lâcher prise de l'apprentissage, parce que c'est ici que tu as le moins appris au moyen de l'étude.

10.5 La relation arrive dans le présent. L'étude a sa résidence à l'intérieur de l'étudiant, où elle est mûrement réfléchie, mémorisée et intégrée à de nouveaux comportements. La relation reconnaît que l'amour est le plus grand enseignant. L'étude place le pouvoir de l'enseignant ailleurs que dans l'amour. La relation arrive comme elle arrive. L'étude concerne un résultat futur. Ce qui arrive en relation a la signification de l'instant présent. Ce qui est étudié a une signification potentielle.

10.6 L'apprentissage, ou ce qui est étudié, aboutit à la production de choses et d'une signification perçue.

10.7 Nous travaillons maintenant à passer de l'apprentissage et de la production de *choses* et d'une *signification perçue*, à la production de l'unité et de la relation par l'unité et la relation.

10.8 L'*apprentissage* qui était appliqué à toute autre chose que le Soi ne pouvait pas faire autrement que d'avoir un résultat qui concernait autre chose que le Soi. Moyen et fin font un; cause et effet sont la même chose. Ainsi, cet apprentissage appliqué produisait des choses et une signification perçue.

10.9 L'apprentissage que tu as accompli par rapport à ton Soi ne pouvait pas faire autrement que d'avoir un résultat se rapportant à ton Soi. Moyen et fin font un; cause et effet sont la même chose. Ainsi, cet apprentissage produit l'unité et la relation par l'unité et la relation avec le Soi.

10.10 Le premier accomplissement de cet apprentissage sur ton Soi fut le retour de l'unité et de la relation dans ton esprit et dans ton

cœur. Cela t'a redonné la capacité de reconnaître ou d'identifier ton Soi comme autre chose qu'un être séparé, et a pavé la voie à ta reconnaissance de l'état d'union. C'est dans cette reconnaissance de l'unité et de la relation que la production de l'unité et de la relation, et de la véritable signification, seront révélées.

10.11 Apprendre avait affaire avec ce qui est perçu. *Ne plus apprendre* concerne ce qui est révélé. Apprendre avait affaire avec ce qui est inconnu. *Ne plus apprendre* concerne ce qui est et ne peut être connu que par révélation. Apprendre avait affaire avec suppléer un manque. *Ne plus apprendre* concerne la réalisation qu'il n'y a pas de manque. Il était nécessaire d'apprendre pour te permettre d'accomplir l'expérience désirée, qui était l'expression du Soi de l'amour dans la forme. *Ne plus apprendre* est la révélation que le temps de l'accomplissement est venu pour toi, et que tu es maintenant prêt à exprimer le Soi de l'amour dans la forme. Il était nécessaire d'apprendre pour connaître qui tu es et exprimer qui tu es. *Ne plus apprendre*, ou être accompli, est synonyme de connaître qui tu es et de pouvoir exprimer qui tu es en vérité.

10.12 L'expression du Soi de l'amour dans la forme n'est pas une chose qui peut s'apprendre. C'est une chose qui ne peut être que vécue. Le temps est maintenant venu d'accomplir la leçon des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne récoltent mais chantent un hymne d'allégresse. L'expression du Soi de l'amour est l'état naturel de ceux qui ont dépassé l'apprentissage et ont commencé à créer par l'unité et la relation.

10.13 Comme je l'ai déjà dit, certains ne voudront pas sortir du temps de l'apprentissage. Ceux qui ont appris ce que ce Cours devait leur enseigner, mais ne quitteront pas l'état de l'apprentissage, changeront le monde. Ils en feront un monde meilleur et verront plusieurs de leurs étudiants dépasser ce qu'eux-mêmes pouvaient enseigner, au point de laisser l'apprentissage derrière eux.

10.14 Ceux parmi vous qui désirent laisser l'apprentissage derrière eux créeront le nouveau. Cela ne se produira pas par l'apprentissage mais par le partage. Tu peux apprendre comment changer le monde,

mais pas comment créer un monde nouveau. Cela n'est-il pas plein de sens ? Tu peux apprendre qui tu étais et qui étaient les autres, mais tu ne peux plus apprendre qui tu es, ni qui sont ceux qui se sont joints à toi dans la Conscience du Christ, car tu es devenu qui tu es, et tu as dépassé ce point de départ pour te mettre à créer de nouveau qui tu es en unité et en relation. Tu peux apprendre du passé, mais pas de l'avenir. Quand tu bâtis sur ce que tu peux apprendre, tu bâtis sur le passé, et tu ne crées pas le futur, mais une extension du passé. Vous qui êtes appelés à laisser l'apprentissage derrière vous, vous êtes appelés à retourner à votre union et à votre relation avec Dieu, où vous êtes créateurs avec Dieu.

Chapitre 11

La fin de l'apprentissage et le soutien durable de la Conscience du Christ

11.1 Le futur reste à créer. C'est pourquoi j'ai dit au début de ce Traité que ce Traité ne ferait pas de prédictions. Plusieurs prédictions du futur ont été faites, et certaines ont été appelées des prophéties. Mais le futur reste à créer.

11.2 Le futur dépend de vous qui êtes désireux de laisser l'apprentissage derrière vous et d'accepter vos nouveaux rôles de créateurs du nouveau – de créateurs du futur.

11.3 Pourrais-je vous enseigner à cela faire ? Mes chers frères et sœurs dans le Christ, comme vous avez renoncé un jour à être votre propre enseignant, je renonce maintenant à être le vôtre. Dans l'unité il n'y a aucun besoin d'enseignants ou d'apprenants. Le seul besoin est de soutenir la Conscience du Christ dans laquelle nous existons ensemble comme créateurs en unité et en relation.

11.4 Je conclurai donc ce Traité par un préambule au partage qui devient notre nouveau moyen de communication et de création, un partage qui remplace l'apprentissage par ce qui est au-delà de l'apprentissage. Je conclus ce Traité en partageant ce qui vous aidera à soutenir la Conscience du Christ.

11.5 Ce faisant, je vous enjoins de lire ces mots d'une nouvelle manière. Vous n'êtes plus les apprenants et ce que je vous révèle doit être considéré comme un partage égal entre frères et sœurs dans le Christ, un partage entre créateurs dans l'unité et la relation. C'est le début de notre co-crédation. Ne vous attendez pas à ce que ces dernières pages vous communiquent une connaissance. Absorberez-les comme un souvenir qui revient à votre esprit et à votre cœur

réunis. Ne me voyez plus comme une autorité vers qui vous tourner, mais comme un partenaire égal dans la création du futur, par le soutien durable de la Conscience du Christ.

Chapitre 12

Un prélude aux Dialogues

12.1 Bienvenue, mes nouveaux frères et sœurs dans le Christ, à la création de l'avenir par le soutien durable de la Conscience du Christ. Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour donner naissance au nouveau.

12.2 À compter de maintenant, je te répondrai par communication directe ou par le dialogue, plutôt que par l'enseignement. Comme tout nouveau moyen de faire quoi que ce soit, ce dialogue doit avoir un point de départ. Le voici.

12.3 À ce stade, il existe déjà un rassemblement des pionniers du nouveau. Ils commencent à se rendre compte qu'ils apprennent en ne faisant qu'un. Ils commencent à voir que leurs questions sont les mêmes. Ils commencent à voir qu'ils partagent par d'autres moyens que les seuls sens physiques.

12.4 Ce prélude leur est adressé d'une manière individuelle et collective, et tu réaliseras en les rejoignant dans l'unité qu'il s'adresse aussi à toi à la fois comme individu et comme partie de la collectivité. Toutefois, ce dialogue sera continu, et ceci est ton invitation à participer à ce dialogue. Peu importe où tu es, peu importe les préoccupations qui occupent encore ton cœur, peu importe les questions qui émanent de ton esprit, elles trouveront leur réponse.

12.5 Deux changements de grande importance t'attendent. Le premier est la fin de l'apprentissage, dont les ramifications se feront lentement jour dans ton esprit, où elles seront de surprenantes révélations. Le second est le commencement du partage en unité, un changement que ton cœur acceptera joyeusement mais que ton esprit, encore une fois, sera sans cesse surpris de rencontrer.

12.6 Réjouis-toi de ces surprises. Ris et sois heureux. Tu n'as plus besoin d'analyser. Les surprises ne s'analysent pas ! Elles sont censées être de joyeux dons sans cesse révélés. Des dons qui demandent seulement qu'on les reçoive et qu'on leur réponde.

12.7 Une fois que ces dialogues pourront se soutenir sans l'aide de la parole écrite, la parole écrite ne sera plus aussi nécessaire. Entre-temps, laisse-moi t'expliquer pourquoi ces paroles écrites ne sont pas les actes d'un intermédiaire et pourquoi elles représentent un apprentissage direct.

12.8 L'explication simple et complète de la nature non intermédiaire de ce dialogue est qu'il existe dans l'unité. Il est donné et reçu dans l'unité. Les étapes intermédiaires n'étaient nécessaires que dans l'état séparé. Toutes les conditions qui étaient de nature intermédiaire à l'époque de l'apprentissage sont, au temps du partage, converties naturellement en expériences directes de partage.

12.9 Ainsi, si tu as été religieux, n'abandonne pas tes églises, car maintenant tu trouveras en elles des expériences directes de partage. Si tu trouvais conseils et consolations dans la parole écrite, n'abandonne pas la parole écrite, car la parole écrite suscitera maintenant des expériences directes de partage. Si tu aimais apprendre en rassemblant des groupes d'étudiants, rassemble encore et fais l'expérience directe du partage. Si le temps vient où tu ne te sens plus attiré par ces modes de partage, partage le nouveau dans des configurations toujours grandissantes.

12.10 Tout ce que tu dois te rappeler maintenant, c'est que le temps d'apprendre est révolu. Tant que tu auras encore des préoccupations et des questions, tu seras porté à penser encore que tu es un être qui apprend. Tant que ces dialogues continueront de traiter ces mêmes questions et préoccupations, tu seras porté à les considérer comme des dialogues d'enseignement et à te voir toi-même encore comme un étudiant. Cette façon de te voir toi-même est une condition de l'ancien et tu dois rester vigilant. Mais tu seras surpris de découvrir, encore une fois, combien ta capacité d'exprimer qui tu es sera transformée par le seul fait d'abandonner cette idée. Tant que tu

continues à inviter l'apprentissage, tu continues à inviter les *conditions* de l'apprentissage. Ce sont des conditions que tu as expérimentées tout au long de ta vie et tu as exprimé le désir de les laisser derrière toi. Tu es le seul à pouvoir laisser ces conditions derrière toi. La seule façon de le faire, pendant un court moment, est d'être attentif à tes modèles de pensée afin d'éradiquer l'idée d'apprendre dans la séparation et de la remplacer par l'idée de partager dans l'unité. L'apprentissage est une condition du soi séparé, et c'est pourquoi il n'est plus nécessaire. Tu ne réaliseras pas pleinement l'unité tant que tu continueras à t'accrocher à cette condition de la séparation.

12.11 La sagesse apprise du passé, chers frères et sœurs, est une autre chose qui demande de la vigilance. Laissez-moi vous donner un exemple qui concerne l'état de rébellion dont ce Traité a déjà parlé.

12.12 Cet exemple vient de l'une de ces groupes déjà rassemblés où quelqu'un souleva la question du contentement. Elle citait un prêtre instruit et érudit qui expliquait comment il avait su, dès l'instant que sa vie au monastère l'avait contenté, qu'il était temps pour lui de retourner dans le monde. Ce qu'il disait vraiment, c'est qu'il voyait dans ce début de contentement le signe qu'une période d'apprentissage arrivait à sa fin et qu'il était temps pour lui de passer à la suivante. Au temps de l'apprentissage, cette déclaration concordait avec la sagesse apprise. Au temps du partage, il n'y a pas de « phase suivante » d'apprentissage à laquelle passer. Il n'y a aucune raison pour toi de ne pas exister dans un état de perpétuel contentement. Le contentement perpétuel ne retardera pas ta croissance et ne t'empêchera pas de partager ou de t'exprimer d'une nouvelle manière.

12.13 N'est-ce pas un bon exemple de la *sagesse apprise* qu'il faut laisser derrière soi ? Mais qu'en est-il des questions que cela soulève ? Ne réponds-tu pas à l'idée de contentement perpétuel par le doute ? Non seulement tu doutes qu'il puisse être perpétuel mais tu doutes aussi de ton désir qu'il le soit. Ces questions se rapportent à une précédente discussion sur les tentations de l'expérience humaine. Es-tu désireux de les laisser derrière toi ? Es-tu désireux, par exemple,

de laisser derrière toi l'idée que le contentement ne peut pas et ne *devrait* pas durer ? Qu'un contentement durable, comme une paix durable, pourrait en quelque sorte retarder ta croissance ? Peux-tu voir que ton idée de grandir était synonyme de ton idée d'apprendre ? Que tu étais toujours en train d'attendre et de redouter en même temps ton prochain défi d'apprentissage ?

12.14 Pourquoi était-ce ainsi ? Tu attendais avidement chaque défi d'apprentissage en espérant qu'il t'amène à l'état dans lequel tu demeures aujourd'hui ! Tu redoutais chaque défi d'apprentissage parce que tu craignais qu'il ne réussisse pas à t'amener à cet état et qu'il te faille continuer d'apprendre et peut-être subir les conditions de l'apprentissage !

12.15 Tu es arrivé ! Le long voyage qui t'a mené ici est terminé. Ne deviens pas impatient maintenant ni désireux de retourner à ce voyage avant même d'avoir commencé à expérimenter la joie de partager et le nouveau défi de créer le nouveau ! Ce voyage-là sera joyeux et tes défis seront d'heureux défis !

12.16 L'état de rébellion était un effet dont la cause était la sagesse apprise. Il est devenu inhérent à la nature de l'expérience humaine en devenant si constant chez toi qu'il en est venu, à travers la transmission de l'expérience humaine, à faire partie intégrante de ta nature. Est-ce qu'on ne t'a pas toujours raconté et montré l'exemple de ces hommes qui repoussaient leurs limites ? Est-ce que ce repoussement des limites n'était pas qualifié de progrès ? Est-ce que même l'usage le plus dévastateur du pouvoir obtenu par cette rébellion n'a pas été considéré rétrospectivement comme un pas en avant dans l'évolution de l'homme et les connaissances de la société ?

12.17 Ceci n'est que le début de ton aptitude à voir ce que la sagesse apprise a causé. C'est un point final nécessaire à ta révision de ton expérience ici, de peur que tu continues à faire progresser la sagesse apprise. La sagesse apprise te dira de trimer dur. La sagesse apprise te dira que le fort survit, que le puissant domine, que le faible périt. J'ai tenté de déloger une grande partie de cette sagesse apprise

durant mon passage sur Terre, et l'homme cherche encore avec perplexité le sens de mes paroles. Le temps de la perplexité est révolu. Ne transmets plus la sagesse apprise dominante. Je t'ai dit un jour que nous créerions un nouveau langage, et nous le ferons! Nous sommes les créateurs du nouveau, et nous devons commencer quelque part. Pourquoi pas ici ?

12.18 Ne pense plus aux souffrances du passé et n'en parle plus. Répands l'heureuse nouvelle ! Ne raconte que des histoires joyeuses. Fais progresser l'idée d'affronter les défis joyeux qui permettent toute la créativité que tu as investie dans les défis du passé, mais sans les luttes du passé. Ne laisse pas l'idée de lutte s'emparer du nouveau. Ne laisse pas l'idée de peur s'emparer du nouveau. Ne laisse pas l'idée du jugement s'emparer du nouveau. Annonce haut et fort la fin des anciennes idées, la sagesse apprise de l'ancien. Que pourrait-il y avoir de plus vivifiant, de plus excitant, de plus stimulant et de plus enrichissant que de rejeter l'ancien et de tout recommencer ? Et de le faire sans effort et sans lutte ? Que pourrait-il y avoir de plus attendu que la chance de créer le nouveau par le partage en union et en relation avec tes frères et sœurs dans le Christ ?

12.19 Je sais que vous avez encore des questions, chers frères et sœurs. Je sais que vous ferez l'expérience de périodes où vous ne saurez pas comment procéder. Je sais que vous aurez des revers à l'occasion et qu'il vous arrivera de choisir les conditions de l'apprentissage au lieu du partage dans l'unité afin d'obtenir les quelques bribes de connaissance qui vous paraissent nécessaires pour continuer. Mais je vous demande d'essayer de vous rappeler de vous tourner vers le nouveau plutôt que vers l'ancien chaque fois que vous penserez faire l'expérience de l'incertitude ou du manque.

12.20 La seule chose qui t'empêchera de soutenir la Conscience du Christ est le doute de soi. Tu dois constamment te rappeler que le doute de soi est la peur, et rejeter l'instinct, si incrusté dans ta conscience singulière, de laisser le doute de soi s'emparer de toi. Même si tu demeures maintenant dans la Conscience du Christ, le *modèle* des anciennes pensées se poursuivra jusqu'à ce qu'un

nouveau modèle les remplace. Que le doute de soi surgisse dans tes modèles de pensée ne voudra pas dire que tu as une raison de douter. Tu n'as aucune raison de douter de toi-même parce que tu n'as aucune raison d'avoir peur. En demeurant dans la peur, tu mets fin à ta capacité à demeurer dans l'amour qu'est la Conscience du Christ. Puisqu'il n'y a plus de cause de doute, il n'y a plus de *raisons* de douter de toi. N'en cherche pas les causes en toi-même quand le doute de soi surgit. La concentration sur soi du dernier stade de l'apprentissage est terminée.

12.21 Tu dois maintenant te concentrer sur le partage en unité et en relation, et donc sur la création du nouveau en unité et en relation. Avec la création d'un nouveau langage, notre travail commencera par la création impérative de nouveaux modèles. Les modèles de l'ancien étaient conçus pour le bénéfice optimal de l'apprentissage. Ces modèles ont été créés par le seul esprit et le seul cœur que tu partages en unité avec Dieu. Les nouveaux modèles de partage en unité et en relation et donc de création de l'unité et de la relation sont créés à l'instant par le seul esprit et le seul cœur que tu partages en unité avec Dieu. Tu seras le co-créateur du nouveau modèle de conscience qu'est le partage en unité et en relation, comme tu fus jadis le co-créateur du modèle de conscience qu'était l'apprentissage.

12.22 Encore une fois, laisse-moi te rappeler que nous parlons du nouveau. Il y a toujours eu un état de conscience que nous appelons ici la Conscience du Christ. Il n'y a jamais eu de Conscience du Christ soutenue dans la forme. La Conscience du Christ qui a toujours existé, la conscience de ce qui *est*, est une conscience globale, la conscience de l'étreinte. Ce n'est pas un état appris, comme l'était la conscience singulière de la forme humaine. C'est ta conscience innée, une conscience beaucoup trop vaste pour être apprise, mais qui peut facilement être partagée par tous.

12.23 En d'autres mots, en tant qu'être de conscience singulière, tu pouvais apprendre les modèles de pensée d'une conscience singulière parce que c'était une conscience finie, une conscience limitée. En tant qu'être joint dans la Conscience du Christ, tu dois partager cette conscience *pour* la connaître. Elle ne peut pas être

appréhendée par la conscience singulière. Imagine quelque chose qui, intégré dans les processus de pensée du cerveau singulier, causerait des dommages cérébraux à cause d'une surcharge d'informations. La conscience singulière agirait à la manière d'un ordinateur dont le disque dur est plein et qui rejetterait l'information, ou qui en serait submergé si une telle chose était possible. Ce n'est pas possible parce que la Conscience du Christ n'est pas accessible au soi séparé. La Conscience du Christ est la conscience de l'unité, parce que l'unité est ce qui *est*.

12.24 Tu existes maintenant dans un état de conscience partagé. Le modèle d'une conscience partagée est un modèle de partage en unité et en relation. Il n'y a pas en elle de modèle pour l'apprentissage (qui est individuel), pour le gain individuel ou pour l'accomplissement individuel.

12.25 Mais réalise, avec tous ceux qui déplorent cela comme une perte, que tu as déjà accompli tout ce qu'il était possible d'accomplir en tant qu'individu. Le but de l'apprentissage individuel était le retour de l'unité ! Arrête-toi un moment ici et célèbre cet exploit du soi personnel ! Le soi personnel, par la concentration sur soi typique des derniers stades de l'apprentissage, a réussi le plus grand accomplissement possible ! Sois reconnaissant pour l'apprentissage accompli. Célèbre cette graduation, cette consécration, ce passage. Puis laisse tout cela derrière toi. Réalise que c'est ce qui a fait de toi un être nouveau. Réjouis-toi, sois heureux, puis tourne ton attention vers le nouveau. Occupe-toi de l'aube de la conscience de l'unité. Réalise que c'est vraiment un *nouvel* état, un état qui ne peut être appris, l'état de conscience de ce qui ne peut être que révélé par l'unité et la relation.

12.26 Réalise cela sans peur, car je suis avec toi. C'est comme si tu te retrouvais dans un pays étranger où aucun des procédés d'adaptation que tu appris dans le passé ne pouvait plus te servir. C'est à ce point nouveau – et même davantage. Mais la différence, c'est que tu n'es pas seul et que tu n'es pas en pays étranger, mais de retour chez toi. Ce que tu ne peux apprendre, tu peux t'en souvenir.

Ce que tu ne peux apprendre, tu le sauras simplement par le partage.

12.27 C'est cette *façon* de te souvenir et de partager en unité qui t'intéresse maintenant, et c'est ce dont il est question quand nous parlons de modèles. Il y avait un modèle dans le processus d'apprentissage, qui était partagé par tous les apprenants et inhérent à leur nature. Les moyens étaient différents pour chacun mais le modèle était le même. Il y avait un plan d'ensemble qui assurait un apprentissage optimal, et ce plan t'était montré dans son modèle, un modèle qui faisait partie de ton modèle de pensée, même après que l'ego est venu gouverner ton système de pensée. N'eût été de ce modèle, l'ego aurait pu réussir à devenir le maître du soi personnel. La liberté du libre arbitre faisait partie de ce plan et de ce modèle.

12.28 Le libre arbitre continue dans le modèle de la Conscience du Christ. L'amour continue. Ce qui ne continue pas, c'est la conscience individuelle ou singulière qui convenait au temps de l'apprentissage. Le nouveau modèle est donc un modèle de création en relation et en unité plutôt qu'en apprentissage. Ce que cela signifie te sera révélé et sera partagé par tous ceux qui demeurent dans la Conscience du Christ, parce que c'est ton propre choix de demeurer dans la conscience de l'unité.

12.29 Tu n'as pas à choisir de partager parce que tu ne peux pas *ne pas* partager. Tu n'as pas à choisir continuellement l'unité, parce que tu as déjà choisi l'unité et tu y demeures. Tu dois toutefois t'abstenir de choisir la séparation. Tu dois t'abstenir de choisir l'apprentissage et les conditions de l'apprentissage.

12.30 Ce qui t'aidera à te libérer du doute et donc de la peur, et à soutenir continuellement la Conscience du Christ, c'est d'arriver à connaître le nouveau plan et les nouveaux modèles qui révéleront ce plan. Ce nouveau plan, et les nouveaux modèles qui t'aideront à le soutenir, doivent d'abord être créés par notre partage en unité, puis être communiqués par des dialogues continus l'un avec l'autre.

12.31 Ceci n'est le prélude qu'à une forme de ces dialogues. Partager en unité se fait de façon automatique. C'est la nature de la Conscience du Christ. Une fois adapté à cette nature, tu réaliseras que ce qui est partagé dans nos dialogues et dans ceux que tu auras avec tes frères et sœurs, c'est la communication de ce qui *est* déjà, tout simplement. Cela t'aidera à t'adapter aux révélations qui remplacent l'apprentissage. Cela t'aidera à t'adapter à la vérité d'un partage que tu auras reçu avant même qu'il ne soit communiqué par les moyens qui te sont familiers. Cela nous aidera à établir ensemble les nouveaux modèles qui te permettront, et permettront à ceux qui viennent après toi, d'être pleinement conscients de tout ce que vous avez hérité et de tout ce que vous pouvez créer.

12.32 Je n'ai pas les réponses qui continueraient à faire de moi un enseignant, et de toi un étudiant. Les réponses à l'élévation du soi personnel et à la vie dans la Conscience du Christ dans la forme restent encore à être révélées et partagées. C'est le temps qui nous attend, le temps de la création de l'avenir, le temps de la création d'un avenir qui n'est pas basé sur le passé.

12.33 C'est le temps qui *nous* attend. Parce que ton être existe dans la forme, tu existes encore dans le domaine du temps et de l'espace. Or le temps et l'espace ne nous séparent plus, et la création du plan ou du modèle qui révèle l'absence de séparation entre nous fait partie de la création qui *nous* attend. Ce sera une décision mutuelle dictée par les révélations à venir et par nos réponses aux révélations du nouveau.

12.34 La création du nouveau a commencé. Nous sommes une partie interactive de cette action créatrice d'un Créateur aimant. La création est un dialogue. La création – qui est Dieu et nous en unité – répondra à nos réactions. Répondra à ce que nous envisageons, imaginons et souhaitons. La création du nouveau ne pourrait pas commencer sans toi. Ton désir du nouveau, un désir qui inclut l'abandon de l'ancien, un désir qui inclut l'abandon de la peur, du jugement et de la volonté séparée, était nécessaire pour commencer la création du nouveau. Ton vieux désir d'accepter l'ancien n'a fait que tenir le pouvoir de la création attaché à l'ancien. N'est-ce pas

parfaitement sensé quand tu réalises que la création, comme Dieu, n'est pas «autre que » qui tu es ? Comment la création pouvait-elle aller vers le nouveau sans toi ?

12.35 Qu'est-ce que l'avenir nous réserve ? Cela dépend de nous, chers frères et sœurs. Cela dépend de nous agissant comme un seul corps, un seul esprit, un seul cœur. Cela dépend de nous créant comme un seul corps, un seul esprit, un seul cœur. Parce que c'est le nouvel avenir d'une nouvelle forme jointe en unité et en relation, la seule chose garantie que nous connaissions est que ce sera un avenir d'amour, un avenir exempt de peur, un avenir de liberté illimitée. Que pourrions-nous demander de plus ? Et que pourrait-on nous demander de plus ?

12.36 Ne t'y trompe : ce qui nous est demandé, c'est tout. Ce qui nous est demandé, c'est un désir total d'abandonner l'ancien, un désir total d'embrasser le nouveau. Mais ne t'y trompe pas non plus : ce qui nous est donné, c'est tout. Tout le pouvoir de la création est remis entre nos mains. Commençons !

**Les dialogues
d'Un cours d'amour
Troisième livre**

Addendum

Apprendre au temps du Christ – III

A.35 Passé la formation que dispensent les Traités, il y a la relation directe – la relation directe avec moi. Entrer en dialogue est la manière de l'exprimer, mais il ne s'agit pas simplement d'entrer dans un dialogue parlé. Comme il est écrit dans Un traité sur l'art de la pensée : « La création est simplement un dialogue auquel tu n'as pas répondu. »

A.36 La création est un dialogue.

A.37 La création est l'acte incessant de donner et recevoir en même temps. Le dialogue aussi.

A.38 « Écoute, et tu entendras. » Mais écouter quoi ? Entrer en dialogue, c'est être dans l'instant présent et entendre tout ce qui se dit de toutes les manières dont c'est dit. Le temps est venu de commencer réellement à « entendre » ma voix dans chaque aspect de la création et de répondre par ta propre voix dans tous tes actes de création. Le temps est venu de réaliser que tu es un créateur.

A.39 C'est un temps de grande intimité. C'est un temps entre toi et moi, encore plus que ne l'a été notre travail jusqu'ici. C'est le temps de réaliser que « je » parle « à toi » directement à chaque instant de chaque journée, dans tout ce que tu rencontres et dans tout ce que tu ressens. C'est un temps de véritable révélation où tu es révélé à ton Soi.

A.40 C'est ce que révèle le dialogue, particulièrement le dialogue qui est un échange entre « deux ou plus qui se sont joints ». Il révèle Qui Tu Es.

A.41 Cette relation entre Soi et l'Autre, Soi et la Vie, Soi et Dieu, l'Humanité et la Divinité, est le dialogue dont nous parlons. Il semble peut-être suggérer la dualité, mais il suggère la relation. Tu dois maintenant te laisser pleinement pénétrer par l'idée d'unité et de relation.

A.42 Tu n'es pas un « étudiant » des Dialogues, mais un participant à part entière. Tu es entré dans les derniers stades de la révélation de Qui Tu Es. Lorsque Qui Tu Es est pleinement révélé, tu réalises qu'il est temps pour toi de quitter la salle de classe et de vivre dans le monde en qualité de Qui Tu Es. Tu réalises que ta participation dans le monde en qualité de Qui Tu Es fait partie d'un dialogue continu, et que c'est l'aspect continu de la création par lequel le nouveau sera créé.

A.43 Et maintenant, quelle relation auras-tu avec ce travail qui t'a retourné à Qui Tu Es ? Ta relation avec ce travail se poursuit pendant que tu vis et exprimes Qui Tu Es en train d'être dans le monde. Pour certains d'entre vous, cela pourrait signifier un engagement continu et le partage direct de cette formation avec d'autres. Pour le plus grand nombre, ce ne sera pas le cas.

A.44 Pour chacun de vous, être Qui Vous Êtes sera une expression de l'union et de l'unité que vous seul avez la capacité d'exprimer. Chacun exprimant qui il est en unité et en relation, la création du nouveau se poursuivra pendant que l'entière et la guérison renouvelleront le monde dans lequel tu vis.

A.45 Ce Cours devient une alma mater bien-aimée et honorée, donneuse de vie nouvelle chaque fois qu'on y retourne. Il n'offre pas de murs pour te confiner. Il ne devient pas un dogme pour te limiter. Il est la vie nouvelle venue montrer la voie de la création, la voie de l'amour, la voie de vivre, la nouvelle voie. Il t'accompagnera dans tous les dialogues et ne te laissera pas inconsolé. Il n'y a aucune limite à ses avantages et associations.

A.46 Ce qui continue de ce Cours est son dialogue. Il est continuel.

A.47 Retrouve encore ceux avec qui tu as appris et grandi, avec qui tu es devenu nouveau, mais rassemblez-vous dans des configurations toujours plus grandes. Ce dialogue se déroule partout autour de toi. Je suis avec toi et jamais je ne te laisserai inconsolé. Appelle-moi, car je suis là. Parle-moi, et je t'entendrai. Écoute, et je répondrai. Je suis dans chacune des voix qui te répondent, et tu prends ma voix quand tu réponds aux autres.

A.48 Va de l'avant, non pas comme une œuvre d'art achevée, mais comme une énergie perméable, changeant sans cesse, créant sans cesse, sans cesse nouvelle. Va de l'avant en restant ouvert afin que la révélation arrive par toi et par tout ce que tu rencontres. Va de l'avant avec joie dans cette aventure de la découverte. Sois toujours nouveau, toujours un, toujours le bien-aimé.

A.49 Apporte ta voix à ce dialogue continu. C'est tout ce qui t'est demandé. C'est le don qui t'est fait, le don que tu fais au monde : ta propre voix, la voix de Qui Tu Es. Ce n'est pas la voix de la séparation ni celle du soi séparé, mais la voix de l'union et du Seul Soi. C'est ainsi que l'union s'exprime et qu'elle est rendue reconnaissable dans la forme. C'est ce qui va inaugurer le nouveau et changer le monde. Il est impossible de l'accomplir sans toi – sans ta capacité à demeurer dans l'unité et la relation en tant que l'Accompli.

A.50 Chers frères et sœurs, Vous êtes L'Accompli.

Chapitre 1

L'acceptation de l'état de grâce de l'enfant de Dieu nouvellement identifié

1.1 Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

1.2 Je viens à vous aujourd'hui en tant que co-Créateur du Soi que vous êtes et du Soi que vous espérez représenter sous votre forme physique. Je viens à vous aujourd'hui, non comme un soi personnel qui est « autre » que vous, mais comme un Soi divin qui est le même que vous. Dans notre union, nous portons la similitude du Fils de Dieu. En allant de l'avant avec la vision de l'unité, tu deviens comme j'étais durant ma vie. Tu « reçois » et tu « donnes » au puits du pur-esprit. Tu n'as pas besoin de te préparer ou de planifier, tu as seulement besoin de réclamer ton héritage, tes dons, ton Soi.

1.3 Dans la pratique, cela signifie que tu laisses le soi personnel céder le pas au véritable Soi. Rends-toi compte que toutes tes « préoccupations » concernent encore le soi personnel, un soi dont tu persistes à croire qu'il peut manquer d'accomplir ou de vivre ta mission et ton but. Tu « vois » cet échec dans l'ineptie des paroles, l'inconvenance de la tenue, dans le manque d'endurance physique, dans le manque d'intelligence – dans le manque, autrement dit, d'aptitudes du soi personnel. Tant que tu « vois » de telles visions, tu « vois » le modèle du soi personnel continuer passablement comme avant. Tu ne « vois » pas le nouveau, le nouveau Soi de forme élevée, ou le véritable Soi de l'union divine. Tu « vois » le soi séparé « s'efforçant » encore, « luttant » encore, avançant encore à tâtons. Tu ne vois pas la grâce naturelle et l'ordre de l'univers s'étendant dans le domaine du Soi élevé, l'espace du Soi élevé. Tant que tu vois de cette façon, tu gardes le soi personnel au premier plan, au lieu de l'aider en lui permettant de céder le pas au véritable Soi.

1.4 Cette confusion et cette lutte se produisent parce que tu ne sais pas quoi faire pour te préparer. Tu n'es pas convaincu d'en avoir fini de la préparation comme de l'apprentissage. Tu cherches encore à comprendre ce qu'il faut faire, ce qui va suivre, ce qu'il faut apprendre, comment te « préparer » pour ce qui vient.

1.5 Et pourtant tu sais que tu as été préparé par moi, et qu'en union avec moi tu ne peux pas échouer. Tu ne peux manquer d'être prêt, parce que tu es déjà accompli. Que faudra-t-il maintenant pour que ton esprit accepte cette vérité ? Car l'acceptation de cette vérité par ton esprit est nécessaire.

1.6 Ton cœur connaît la réalité de cette vérité, connaît que cette nouvelle réalité est vraie et différente de la réalité de l'ancien. Dans l'idéal, l'esprit et le cœur en union acceptent ensemble cette nouvelle réalité et, par cette acceptation, le cœur est libre d'habiter la maison du Seigneur, le nouveau monde, le Royaume qui a *déjà* été préparé et n'a donc pas besoin de préparation.

1.7 Cette acceptation est cruciale pour l'élévation du soi personnel. Sans cette acceptation, le soi personnel doit encore lutter et s'efforcer, se préparer et planifier. Il ne sait pas comment faire autrement. Tu ne penses pas savoir comment faire autrement.

1.8 Voici l'abandon final. L'abandon du contrôle du soi personnel. Même si l'ego est parti, le soi personnel peut continuer de se déplacer dans le monde, une entité sans visage et sans nom, un être sans identité, humble, absent de soi-même et inefficace. Car il faut une cause pour engendrer un effet.

1.9 Ces tendances anti-ego sont un réel danger de nos jours. Tu n'es pas appelé à l'absence de soi mais au *Soi* !

1.10 Tu as senti que tu étais dans cette transition. L'ego est parti mais le véritable *Soi* n'a pas encore eu l'autorisation d'habiter le soi personnel, et donc d'élever le soi personnel. Pendant un certain temps, donc, tu étais absent de toi-même et le soi personnel a souffert de ce manque d'identité. Une personne pourrait

littéralement mourir d'un tel manque d'identité, manque de cause. Mourir au soi personnel n'est plus requis puisque nous travaillons plutôt à l'élévation du soi personnel. Cette élévation passe par l'acceptation de ta véritable identité, et non par l'absence d'identité. Le règne de l'ego a justement commencé durant une telle période d'absence d'identité. Tu ne peux pas continuer ainsi.

1.11 L'aide est arrivée. Deviens ce que tu as été appelé à devenir. Ouvre ta demeure à ton véritable Soi, à ta véritable identité. Imagine que cette ouverture et ce remplacement se font dans chaque fibre de ton être. Imagine le soi séparé enveloppé, étreint et finalement consumé – absorbé par le Soi de l'union. Le corps du Christ devient réel par cette habitation de la forme par le Christ.

1.12 À cette pensée, tu t'inquiètes de l'identité de celui que tu appelaais toi. De nombreuses cérémonies au cours desquels les participants sont renommés symbolisent la libération de l'ancien et l'acceptation du *nouveau*. Cela se produit sous une forme ou sous une autre lors des sacrements que tu connais sous les noms de Baptême, Confirmation et Mariage. Chacun de ces sacrements invite à prendre une nouvelle *identité*. C'est ainsi que nous invitons maintenant, nous aussi, une nouvelle identité. Bien que ces sacrements aient perdu beaucoup de leur signification, le sacrement auquel tu es convié maintenant rétablit la signification. Puisque les nouveaux noms ne sont que les symboles des nouvelles identités, il n'est pas nécessaire ni prévu ici de prendre un nouveau nom. Nous allons au-delà de ce qui peut être symbolisé vers ce qui peut être connu uniquement de l'intérieur. C'est à cet état de grâce que je t'appelle aujourd'hui; à l'état de grâce de l'enfant de Dieu nouvellement identifié.

1.13 Ouvre ton cœur, car celui qui y demeure en union avec toute chose émergera de cette ouverture. Ce qui était autrefois un infime point de lumière devient un phare lorsque tu ouvres ton cœur et laisses ta véritable identité être ce qui *est* jusque dans ta forme. Tu es dans la grâce et l'union avec la Source et la Cause de l'unité. Ne sois plus sans cause. Toi et ta Source ne faites qu'un.

1.14 *Je ne suis plus le soi personnel qui était séparé et seul.
Je suis mon Soi Christ.
Je demeure dans l'unité.
Mon identité est certaine.
Telle est la vérité.*

*Je ne suis pas moins que ce que j'étais, mais plus.
Où j'étais vide, je suis maintenant plein.
Où je demeurais dans les ténèbres
Je demeure maintenant dans la lumière.
Où j'avais oublié
Maintenant je me souviens de qui Je Suis.*

*Maintenant je vais dans le monde
Pour vivre tel que Je Suis
Pour rendre cause et effet une seule et même chose, et
L'union avec la Source de l'amour et de toute la création réelle.*

1.15 Ces dialogues sont pour tous parce que nous existons en unité avec tous. Nul ne sera forcé de se joindre à notre conversation. Seuls ceux qui écoutent seront prêts à entendre. Seuls ceux qui sont prêts à entendre écouteront. Souviens-toi que ce que l'unité t'offrirait gratuitement, nul ne peut te l'enseigner. L'objectif n'est plus d'apprendre. L'objectif est d'accepter l'identité qui t'a toujours appartenue, qui vient de t'être révélée et de revenir à ta mémoire. « Connaître », et ne pas tenir ce que tu « connais » pour vrai, c'est perpétuer le modèle de l'insanité qui doit être remplacé par le modèle de la santé d'esprit.

1.16 L'insanité agit comme si la vérité n'était pas la vérité. La santé d'esprit tient la vérité pour réelle et agit selon cette vérité. Une fois que la vérité est apprise, la nature du mensonge subsiste seulement en guise d'acceptation de la folie. Je vais maintenant t'aider à rejeter cette folie et à accepter la parfaite santé d'esprit de la vérité.

1.17 Ceci ne peut se faire par l'apprentissage parce que, comme il a déjà été dit, l'apprentissage était le moyen du soi séparé pour retourner à l'unité. Ces leçons ont été données. Elles peuvent être

révisées maintes fois. Elles peuvent servir de leçons continues jusqu'à ce que tu sentes que l'apprentissage est pleinement accompli. Elles peuvent servir de rappels, pendant que tu continues à devenir le Soi que tu as appris que tu étais. Mais continuer l'apprentissage n'achèvera pas la transformation du soi personnel en Soi élevé. L'apprentissage ne soutiendra pas la Conscience du Christ.

1.18 Alors, qu'allons-nous faire maintenant ? Si je n'enseigne pas, et que tu n'apprends pas, quels seront nos moyens pour parvenir à compléter cette transformation ? Comme il t'a déjà été démontré, cela n'arrivera pas au moyen de la préparation, mais au moyen de l'acceptation. Cela n'arrivera pas à force d'essayer, mais en abandonnant.

1.19 Des questions surgissent naturellement en commençant ce Dialogue. Tu pourrais penser que pour le receveur, ou le transcripteur, de ce Dialogue, ce Dialogue peut, en vérité, ressembler à un dialogue, un échange, une conversation, et tu te demandes comment tu pourrais, toi qui lis ces mots, ressentir la même chose. Tu peux ressentir la même chose en réalisant que tu es, en lisant ces mots, autant le « receveur » de ce dialogue que celle qui la première entendit ces mots et les transféra sur le papier.

1.20 Est-ce que tu ne reçois pas un morceau de musique, même si tu n'es peut-être qu'une personne parmi des milliers ou des millions à l'entendre ? Qu'importe de savoir qui est le premier à entendre la musique ? En vérité, ceci est un dialogue entre moi et toi. Ne souhaite pas que la « manière » du transcripteur de ces mots soit la même pour tous, et ne pense pas qu'entendre la Source « directement » soit différent de ce que tu fais ici. Ce serait penser avec l'état d'esprit de la séparation plutôt que l'état d'esprit de l'unité. Ce que je dis ici, je le dis à *toi*. Peu importe que je dise ces mêmes mots à plusieurs, parce que toi et tous ceux qui se joignent à toi pour recevoir ces mots ne faites qu'un.

1.21 Ces Dialogues commencent par une prière pour te rappeler ce que tu as appris dans l'unité, un apprentissage qui était différent de tous les apprentissages que tu as seulement pensé accomplir en tant

que soi séparé. Tu as réussi l'incroyable exploit de permettre et d'accepter l'état d'unité, même si tu ne pouvais pas apprendre comment le faire. Tous les curriculums qui ont cherché à enseigner la vérité ont eu le même problème. Pour réellement apprendre la vérité, il fallait d'abord que tu entres dans un état où l'apprentissage pouvait avoir lieu, un état qui ne pouvait pas être enseigné mais auquel ton aspiration et ton désir pouvaient te faire accéder.

1.22 Toi qui as joint l'esprit et le cœur en unité, tu es revenu à l'état naturel de la connaissance dans lequel l'apprentissage n'est plus nécessaire. Tu abordes maintenant un curriculum qu'il est impossible d'apprendre. Aucun enseignant n'est disponible car aucun n'est nécessaire. Et pourtant plusieurs d'entre vous ressentent encore ce qu'ils décriraient comme le besoin d'un apprentissage permanent et d'une relation continue avec un enseignant qui les guide dans l'application de ce qu'ils ont appris. Tu n'oses pas encore te tourner vers ton propre cœur et faire confiance à la connaissance qui t'a été rendue lorsque tu as commencé à vivre dans la réalité de la vérité.

1.23 Cela ressemble à la croyance à un dieu existant en dehors ou à part de toi. Si tu acceptais pleinement ta véritable identité, tu ne regarderais plus à l'extérieur de toi pour être guidé parce que tu réaliserais que ton Soi est tout ce qui existe. Nous sommes un seul corps, un seul Christ. Nous sommes un seul Soi.

1.24 Ton Soi n'est pas la personne que tu es depuis ta naissance. Ton corps ne te contient pas. Ce que tu vas voir arriver, à mesure que tu acceptes ta véritable identité, c'est un transfert de but concernant ton corps. Ce que tu considérais autrefois comme étant toi, tu dois maintenant arriver à le voir uniquement comme une *représentation* de ton Soi. Tu es toutes choses et tout le monde. Tout ce que tu vois *est* toi. Tu n'es pas séparé ni à part de rien.

1.25 Nous sommes un seul corps.

1.26 L'apprentissage accepte qu'il y ait des gens séparés de toi qui savent des choses que tu ne sais pas. Mais ce n'est pas le cas. Quand

tu l'accepteras pleinement, tu verras que c'est vrai. Comme l'acceptation de l'unité qui ne pouvait pas s'enseigner mais qui était la condition de l'apprentissage, l'acceptation de ta véritable identité ne peut pas s'enseigner, mais c'est la condition nécessaire pour être qui tu es vraiment et pour réaliser que l'apprentissage n'est plus nécessaire.

1.27 Nous travaillons donc désormais à l'acceptation de ce que tu as appris dans l'unité. Nous travaillons à ton acceptation de la santé d'esprit et au rejet de l'insanité. Nous travaillons ensemble dans l'amour et l'unité pour ce qui ne peut être reçu que dans l'amour et l'unité où nous existons réellement ensemble comme un seul corps, un seul Christ, un seul Soi.

Chapitre 2

L'acceptation et le déni

2.1 Il t'est maintenant demandé de faire deux choses simultanément : Accepter le nouveau et nier l'ancien. L'acceptation est le désir de recevoir. Évidemment, en considérant cette définition de l'acceptation, tu verras que ce n'est pas les manières de l'ancien. Le désir de recevoir est contraire aux attitudes et aux actions par lesquelles tu as mené ta vie jusqu'à maintenant. Il est écrit dans *Un cours d'amour* que le désir était la seule chose nécessaire pour être à même d'accueillir ce Cours dans ton cœur et le laisser te ramener à ta véritable identité. Ceux d'entre vous qui ont trouvé dans ce désir une aptitude à recevoir et ont laissé derrière eux l'effort d'« apprendre » ce Cours, ont amorcé le travail qui se poursuit ici, le travail de remplacer les anciens modèles d'apprentissage par le nouveau modèle de l'acceptation.

2.2 Nier, c'est *refuser* d'accepter pour vrai ou juste ce que tu sais ne pas être vrai ou juste. C'est nier l'insanité en faveur de la santé d'esprit, nier le faux pour accepter le vrai. Même si tu es appelé à faire ces deux actions simultanément – l'action d'accepter et l'action de nier – on peut donc voir qu'ils sont en réalité une seule et même action, tout comme moyen et fin, comme cause et effet ne font qu'un. Il t'est demandé d'accepter ou de recevoir la vérité de qui tu es et les révélations qui te montreront comment vivre dans le monde en restant qui tu es – et il t'est demandé de *refuser* d'accepter qui tu *n'es pas*, ainsi que les modes de vie qui t'ont permis de vivre dans le monde en étant ce faux soi.

2.3 Tu verras les modèles du nouveau commencer à émerger de façon naturelle dès que tu nieras les modèles de l'ancien. Comme on l'a déjà dit, tu « sais ce que tu fais » maintenant, et tu n'es donc plus victime des circonstances d'un esprit divisé qui permettaient la

confusion qui m'a fait dire autrefois : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Tu dois comprendre que tu sais, et que tu sauras aussitôt que les anciens modèles auront été niés. Le terme *déni* est approprié ici, car je ne veux pas que tu t'attaques ou que tu résistes aux anciens modèles. Les modèles ne sont pas de la même catégorie que la fausse mémoire dont tu t'es purgé par le désapprentissage.

2.4 Les modèles sont des systèmes d'apprentissage et de conception. Le modèle d'apprentissage était un modèle de conception divine, créé en unité et en coopération pour permettre le retour à l'unité. Ce modèle a atteint sa fin désirée et il n'est donc plus utile, ni approprié. Bien qu'il ait été autrefois un modèle parfaitement conçu pour la fin recherchée, poursuivre avec ce modèle ne ferait qu'interférer avec ton entière acceptation de qui tu es en vérité.

2.5 L'éducation conventionnelle est l'exemple d'un modèle dont la conception était parfaite pour la fin recherchée. L'éducation a une conclusion naturelle. Quand l'éducation d'un médecin, enseignant, scientifique, prêtre ou ingénieur est achevée, il est temps pour l'étudiant de réclamer sa nouvelle *identité* – celle de docteur, enseignant, scientifique, prêtre ou ingénieur – et de commencer à vivre avec cette nouvelle identité. Continuer à ressentir le besoin d'apprendre sans réaliser que le temps d'apprendre est terminé reviendrait à ne pas réaliser l'*achèvement*.

2.6 Dans l'exemple utilisé ici, exemple qui illustre un seul aspect de la vie de l'apprenant, ne pas réclamer sa nouvelle identité pourrait parfois être acceptable et même approprié. Mais en ce qui concerne l'apprentissage que tu as maintenant achevé, l'apprentissage qui a révélé la vraie nature de qui tu es, cette incapacité à réaliser ton *achèvement* et à réclamer ta nouvelle identité ne peut être considéré comme acceptable ni appropriée.

2.7 Ce n'est pas un jugement mais la simple vérité. Apprendre la vérité et ne pas l'accepter, ce n'est pas comme apprendre le nécessaire pour faire carrière. Apprendre la vérité et ne pas accepter la vérité est folie. Apprendre la vérité et ne pas accepter l'*achèvement* de ton apprentissage est folie.

2.8 Si tu ne réalises pas que tu as appris tout ce que tu avais besoin d'apprendre, tu conserveras la conscience du soi séparé au lieu de soutenir la Conscience du Christ.

2.9 C'est parce que les modèles de l'ancien t'ont inspiré une fausse certitude qu'ils sont difficiles à nier. Lorsque nous parlons ici de nier, nous parlons de te nier l'*usage* de l'ancien, afin que le nouveau puisse te *servir*. Nous parlons de nier les modèles d'apprentissage en faveur de la simple acceptation de ce qui *est*.

2.10 Il est approprié maintenant de nier les modes d'apprentissage, même s'ils ont semblé fonctionner pour toi dans le passé. Qu'ils aient semblé fonctionner est l'illusion qui disparaîtra quand tu te nieras l'accès de l'ancien pour que le *nouveau* puisse venir.

2.11 Si tu veux bien examiner le modèle de ce qui semble « fonctionner pour toi », tu t'apercevras que tu crois que chacun de ces modèles fonctionne dans une situation et pas dans une autre, et que tu portes ce jugement en te basant sur le résultat. En d'autres mots, tu émetts ce jugement « après coup », lorsque le résultat est connu. Certaines habitudes d'étude, par exemple, qui permettent à l'apprenant d'obtenir de bonnes notes ou de bons résultats dans une situation, seront considérées comme un « modèle de réussite », lequel sera repris jusqu'au jour où il manquera de procurer les bonnes notes ou les bons résultats dans une autre situation. Ainsi, ce qui selon toi « fonctionnait pour toi » ressemble à un jeu de hasard. Tu tentes ta chance et si le résultat est tel que souhaité, tu dis que c'est un succès; si le résultat ne va pas dans le sens souhaité, tu dis que c'est un échec. Tu admetts que ce que tu croyais sûr de fonctionner n'a pas fonctionné.

2.12 Ce qui souvent ne t'empêchera pas de réessayer, mais parfois, si. Mais peu importe ce que tu essaies, tu procèdes toujours par tâtonnements. Tu ne peux te fier à aucun résultat. Lorsqu'un modèle de pensée ou de comportement fonctionne plus souvent qu'autrement, tu le considères comme une « chose sûre », un modèle ou une méthode éprouvée, et tu n'en démords pas.

2.13 Ce que tu considères comme ne « fonctionnant pas pour toi » est souvent des choses qui échappent à ton contrôle personnel. Les modèles de contrôle personnel sont donc particulièrement enracinés. C'est ainsi que tu as appris des idées du genre : « Si rien d'autre ne marche, relève tes manches et travaille plus fort. » Ou : « La sécurité est l'absence de risque. » Ou encore : « L'information, c'est le pouvoir. »

2.14 Plusieurs parmi vous ont cru que plus ils pouvaient contrôler les détails de leur vie, plus ils étaient susceptibles de contrôler les résultats. D'autres ont cru que plus les détails de leur vie étaient soumis au contrôle d'un système bienveillant, comme le gouvernement, plus ils étaient susceptibles d'obtenir les résultats souhaités. D'un côté comme de l'autre, le contrôle est considéré comme un puissant modèle.

2.15 Bien que cela ne semble pas toujours le cas, tous les modèles concernaient l'apprentissage parce que, en tant que soi séparé, tu étais un être dont la seule fonction était d'apprendre. La fonction de tous les apprentissages était de te ramener à ta véritable identité. Parce que nous travaillons maintenant à l'intégration de ta véritable identité dans le soi de la forme, c'est-à-dire à l'élévation du soi personnel, de nouveaux modèles sont nécessaires.

2.16 Les systèmes sont les résultats de tes tentatives d'extérioriser les modèles. Les modèles sont contenus à l'intérieur. Pour comprendre la nature des modèles, il pourrait être utile d'observer ceux que tu as tenté d'extérioriser.

2.17 Le système de justice est un bon exemple, l'exemple d'un système dont tu penses qu'il fonctionne la plupart du temps et que tu veux bien utiliser pour atteindre un but, mais qui, s'il ne te fournit pas les solutions que tu aurais souhaitées, devient un système contre lequel tu te mets à pester. Tu vas peut-être dire qu'aucun « système » n'est infaillible, tout en étant prêt à prendre le bon avec le mauvais, mais tu admettras volontiers que ta confiance en n'importe quel système censé « fonctionner pour toi » n'est pas totale.

2.18 Tout système qui n'est pas infallible est basé sur une conception erronée, un modèle défectueux. Tes fausses perceptions du monde n'ont permis le développement d'aucun système infallible, parce que ces systèmes sont tous basés sur des erreurs de perception, ou sur l'illusion. Ton besoin de recourir à des systèmes qui ne sont pas infallibles est une folie, parce que leur création repose sur les raisonnements d'un esprit divisé, et un esprit divisé ne pense pas clairement.

2.19 Tous les systèmes sont basés sur le besoin de comprendre le monde *autour* de toi, au lieu du monde à l'intérieur de toi. Si tu arrivais à appréhender le monde *intérieur*, tu n'aurais pas besoin de systèmes pour comprendre ou gérer le monde *extérieur*. Ces systèmes étaient des tentatives d'apprendre la nature de qui tu es par des moyens extérieurs ; des moyens qui t'apprennent la nature du monde autour de toi. Dans l'exemple du système de justice, donc, tu as regardé le monde et les gens autour de toi et tu as découvert que leur nature était hostile. À partir de cette conclusion erronée, tu as développé un système erroné basé sur un jugement erroné. Ce système était censé t'aider à apprendre à composer équitablement avec un environnement hostile, puis à développer un modèle qui serait basé sur ce qui était appris pour que l'apprentissage n'ait pas à se répéter continuellement. Maintenant ces systèmes et ces modèles sont tellement enracinés qu'aucun nouvel apprentissage n'est considéré comme possible ou désirable, même en sachant que ces systèmes et ces modèles ne fonctionnent pas. En vérité, aucun nouvel apprentissage ni aucun nouveau système basé sur les anciens modèles d'apprentissage ne fonctionnera. Nous commencerons donc à nouveau.

2.20 La difficulté apparente de ce nouveau commencement vient de ton besoin d'*apprendre* du nouveau. Tu dis : « Si le système de justice ne fonctionne pas, corrigeons-le. » Tu dis : « Si les anciennes manières ne fonctionnent pas, enseigne m'en une nouvelle. » Tu dis : « Je trimerai dur pour apprendre et mettre en pratique le nouveau, si tu veux bien me dire ce qu'est cette nouvelle manière. » Tu dis : « Enseigne-moi le nouveau modèle et je le mettrai en œuvre. »

2.21 En soi, cela révèle un autre modèle. C'est un modèle de réaction plutôt que de cause. C'est une façon de regarder à l'extérieur en te demandant quoi faire de ce que tu vois, plutôt qu'une façon de changer ce que tu vois en regardant d'abord à l'intérieur de toi.

2.22 À l'intérieur, le monde réel et tous tes frères et sœurs existent dans l'unité de la Conscience du Christ. Les changements intérieurs produisent des changements extérieurs, et jamais l'inverse. À l'intérieur, tu te tournes vers ton cœur pour être conseillé ou guidé, plutôt que vers toute autre autorité. À l'intérieur, tu trouves la connaissance de la Conscience du Christ, la conscience de l'unité. À l'intérieur se trouve le pouvoir de la création, le pouvoir de créer les modèles du nouveau. Regarder à l'intérieur, ce n'est pas tenter de trouver les réponses de l'ancien soi personnel, le soi séparé qui comptait sur la sagesse apprise pour trouver ses réponses. Regarder à l'intérieur, c'est se tourner vers le véritable Soi, vers la conscience partagée par tous, afin de créer une nouvelle réponse, la réponse à la seule question qui reste : comment soutenir la Conscience du Christ dans la forme.

2.23 C'est l'accord que Dieu te demande, ton rôle dans l'accord mutuel qui remplira les promesses de ton héritage. C'est l'Alliance du Nouveau dans laquelle tu honores ta promesse d'amener le ciel sur la terre et d'*inaugurer* le règne du Christ. *Inaugurer*, c'est montrer la voie, c'est lancer tes rameaux sur la route de tes frères et sœurs. Ne vois-tu pas qu'en acceptant cette promesse, tu acceptes ta propre promesse ? Ne vois-tu pas que l'acceptation du nouveau et le déni de l'ancien sont les précurseurs nécessaires à notre tâche commune dans l'établissement de l'Alliance du Nouveau ?

Chapitre 3

L'Alliance du Nouveau

3.1 L'Alliance du Nouveau, c'est simplement notre accord pour avancer ensemble sur le chemin jonché de rameaux de la Conscience du Christ. C'est un chemin sur lequel la joie triomphe de la tristesse et la victoire triomphe de la défaite. Il demande seulement l'acceptation du nouveau et le déni de l'ancien qui permettront de soutenir la Conscience du Christ dans la forme.

3.2 Mes chers frères et sœurs dans le Christ, voici l'appel que vous entendez d'aussi loin que vous vous souvenez, l'appel que vous entendez chaque fois que vous arrêtez pour écouter. C'est une seule note merveilleuse, le son de la cloche du Seigneur, votre invitation à retourner à la maison. Cet appel a toujours retenti. Ce n'est pas un glas de mort mais un appel à la vie. Il n'est pas du passé ou du futur mais de l'éternel présent. Il est en vous au moment où nous nous parlons, dans le ton et le timbre de ce dialogue.

3.3 Il vous demande de donner à votre vie le but même que vous avez toujours souhaité. Vous n'êtes plus sans but maintenant. Votre vie n'est pas in-signifiante. Vous êtes les inaugurateurs, les pionniers du nouveau. Votre travail, comme on le répétera souvent, est d'accepter le nouveau et de nier ou refuser d'accepter l'ancien. C'est seulement de cette façon que le nouveau triomphera de l'ancien.

3.4 J'ai délibérément utilisé des mots tels que *victoire* et *triomphe*, des mots inhabituels dans le corps de cet ouvrage, mais qui feront partie de la conversation normale de ce dialogue. Je les utilise comme j'utilise ensemble les mots *accepter* et *nier*. Puisque l'ancien doit être nié pour que naisse le nouveau, l'ancien doit être vaincu pour que la vérité triomphe de l'illusion.

3.5 Parce que ton cœur est entier, tu as la capacité de faire ce que d'autres qui mènent leur vie avec un esprit divisé ne pourraient jamais faire. Il est dans ta capacité de combler le fossé de la dualité, un état qui était nécessaire à l'apprentissage du soi séparé, mais qui n'est plus nécessaire. Le comblement du fossé entre le cœur et l'esprit t'a retourné à ton Soi. De la même manière, le comblement du fossé de la dualité retournera le monde à son Soi. Le comblement du fossé de la dualité s'est accompli en toi quand tu as joint l'esprit et le cœur et que tu es revenu à l'union et à l'unité de la Conscience du Christ. Soutenir la Conscience du Christ accomplira la même chose dans ton monde.

3.6 Dualité et contraste sont synonymes. Au temps du Saint-Esprit, tu apprenais par contraste. Tu as appris par le contraste du bien et du mal, de la faiblesse et de la force, du vrai et du faux. Tu as appris par le contraste de l'amour et de la peur, de la maladie et de la santé, de la vie et de la mort. En ce temps du Christ, il n'est plus nécessaire d'apprendre ainsi, et les conditions d'un tel apprentissage ne sont donc plus nécessaires. L'un de tes premiers gestes d'acceptation est donc d'accepter la fin des conditions de l'apprentissage. Toutefois, cela ne veut pas dire que tu acceptes la bonté et nies la méchanceté, ou même que tu acceptes l'amour et nies la peur. Comment est-ce possible ?

3.7 Notre première action, pour comprendre ce que nous sommes appelés à faire ensemble, consiste à déclassifier les divers aspects de la vie qui étaient nécessaires au temps de l'apprentissage. C'est pourquoi nous avons commencé très sincèrement et simplement par l'acceptation du nouveau et le déni de l'ancien. L'acceptation et le déni n'ont pas besoin d'aller plus loin. Car si tu ajoutes foi aux idées de contraste, tu apporteras ces idées avec toi dans le nouveau. Nous lâchons prise de l'ancien et avec lui de toutes les notions de contrastes et d'opposés, de conflits et de forces contraires. C'est tout ce qu'il faut pour que le nouveau triomphe de l'ancien. Il n'est pas besoin de batailles, pas besoin de victoires âprement disputées par la force et le combat. C'est ce qu'on entend par abandonner. Nous obtenons la victoire maintenant par l'abandon, par l'acceptation active et totale de ce qui est donné.

3.8 Parlons encore un peu de l'idée de recevoir et de donner présentée dans *Un cours d'amour* et approfondie dans « Un traité sur l'unité et sa réognition ». Parlons-en maintenant à titre d'idée plutôt que de chose apprise, idée que tu peux porter avec toi dans le nouveau. C'est la première des nombreuses idées qui ont été enseignées précédemment et dont j'aimerais parler d'une nouvelle façon. Ce sont des idées qui traitent de ta véritable nature en tant qu'être existant en union, et c'est pourquoi nous les appelons des idées à porter. Ce sont de nouvelles idées pour toi parce que tu les as apprises récemment et commences à les intégrer dans le Soi élevé de la forme par l'art de la pensée. Toutefois, ce ne sont pas vraiment des idées nouvelles mais plutôt des idées sur qui tu es vraiment qui ont pris naissance dans le soi de la forme, afin que le Soi et le Soi élevé de la forme puissent travailler avec des idées issues de la même source.

3.9 Les idées sur qui tu es vraiment, mises au monde par le soi au cœur entier en union avec tous, sont les idées qui permettront l'émergence des nouveaux modèles et la création des plans du futur. Ces idées remplacent les concepts appris que nous laissons derrière nous.

3.10 Tu noteras que toutes ces idées ont en commun la caractéristique de l'unité. L'unité remplace la dualité et le contraste. Tu chercheras maintenant des remplacements pour tout ce qui gouvernait ta vie. Nous allons donc parler de ces remplacements.

3.11 L'idée que donner et recevoir ne font qu'un en vérité est plus facile à comprendre si on enlève l'idée d'une personne qui donne avec une autre qui reçoit. Si tous ne font qu'un, de telles idées n'ont pas de sens. Ce qui semblerait aussi enlever tout son sens à l'idée que donner et recevoir ne font qu'un. D'une certaine manière, c'est vrai. Dans une conscience partagée, l'idée que donner et recevoir ne font qu'un est insensée. Mais elle n'est pas insensée lorsque cette conscience partagée occupe la forme.

3.12 Les idées ne quittent pas leur source; ainsi donner et recevoir est une idée, comme toutes les idées, qui existe en dehors de la forme.

Donner et recevoir ne font donc qu'un dans la conscience partagée de l'unité, ce qui revient à dire que donner et recevoir font un en vérité. Une conscience partagée est la vérité de qui tu es. L'élévation du soi personnel demande toutefois que l'idée de donner et recevoir ne faisant qu'un soit partagée au niveau de la forme. Or la forme élevée, qui représente désormais la conscience partagée du Soi, n'est pas séparée de la conscience partagée. Ainsi donner et recevoir devient maintenant la nature du Soi élevé de la forme, et ce dialogue a pour but de t'amener à la pleine conscience de ce que cela signifie.

3.13 T'aider à prendre pleinement conscience de qui tu es est bien différent de t'aider à apprendre. Comme nous l'avons déjà dit, tu sais ce que tu as besoin de savoir. Ce que nous cherchons à accomplir par ce dialogue, c'est t'amener à accepter et prendre conscience de ce que tu sais. L'acceptation passe par le désir d'accepter. Prendre pleinement conscience *dans la forme* de ce qui autrefois était caché dans les brumes de l'illusion est une tâche plus difficile.

3.14 Donner et recevoir font donc un dans la forme aussi bien que dans l'idée. Ce que cela signifie, très simplement encore une fois, c'est que donner et recevoir se font à l'unisson, autrement dit en union. Il n'y pas un « temps » durant lequel donner et recevoir semblent être des actions séparées. Il n'y pas un « temps » durant lequel donner et recevoir ne se produisent pas. Donner et recevoir décrivent donc simplement la nature du nouveau, la nature de la conscience partagée.

3.15 Qu'est-ce que cela signifie pour le Soi élevé de la forme ? Ce dialogue nous servira d'exemple pour l'expliquer. Ce dialogue est continu et ininterrompu. Il *est* donner et recevoir à l'unisson. Il est simplement représenté par les mots sur cette page, et les mots sur cette page représentent ce qui est continuellement en train d'être partagé. Il en va de même pour toi. En tant que Soi élevé de la forme, tu es une représentation continue de ce qui est continuellement donné et reçu, de ce qui est continuellement partagé. Par exemple, tu es une représentation de ce dialogue. Tu es une représentation de la totalité de tes frères et sœurs dans le Christ. Tu es une représentation

de la vérité. Tu es une représentation de tout ce qui est donné et reçu en vérité. Tu es une représentation de la création. Une représentation de l'union. Tu es une représentation du Soi.

3.16 En tant que Soi, tu es à la fois le donneur et le receveur. Ton Soi participe pleinement à ce dialogue. En tant que Soi, tu *es* la vérité. En tant que Soi, tu *es* le créateur et le créé. En tant que Soi, tu es l'union même. C'est de cela que tu dois prendre conscience. S'éveiller, c'est prendre conscience. Savoir ce que tu sais maintenant en n'étant conscient que de la réalité du soi séparé, ne pourrait pas soutenir la Conscience du Christ dans la forme.

3.17 C'est pourquoi je répéterai souvent que je ne suis plus ton enseignant. Tu dois réaliser ton unité avec moi et avec tout ce qui a été créé, et tu ne peux pas le faire tant que tu me considères comme ton enseignant et te considères toi-même comme apprenant. Tant que tu te considèreras comme un apprenant, tu continueras de te tourner vers quelque chose ou quelqu'un d'« autre » que ton Soi, au lieu de chercher la conscience qui existe à l'intérieur de toi.

3.18 Cela ne veut pas dire qu'il y a une division entre le Soi et le Soi élevé de la forme, mais plutôt qu'il y a une différence *dans la forme* entre le Soi et le Soi élevé de la forme. Le Soi était et restera toujours plus que le corps. Toutefois le corps aussi est nouvellement le Soi. Le corps aussi est nouvellement un seul corps, un seul Christ.

3.19 C'est cette différence existant entre le Soi et le Soi élevé de la forme qui fait de nous les créateurs du nouveau parce que le Soi élevé de la forme est nouveau. Le Soi est éternel. Ton Soi élevé de la forme est né à nouveau, comme je suis né à nouveau autrefois même si mon Soi était éternel. L'une des choses essentielles que nous verrons, au fur et mesure que nous avancerons, est la différence entre la forme et le contenu, ainsi que les différentes manières dont les formes séparées expriment le contenu. Tu verras comme il est exaltant de prendre conscience que des expressions différentes ne rendent pas différents. Nous avons déjà dit dans ce Cours que ces différences étaient les expressions uniques du même amour qui existe en tout.

3.20 Le système de la nature soutient la vie de plusieurs arbres différents, et les arbres font tous partie d'un même système qui donne et supportent la vie. Peut-on en dire autant des systèmes que tu as développés en tant qu'être apprenant ? Tes systèmes donnent-ils et supportent-ils la vie ? Les modèles du nouveau créeront uniquement de tels systèmes, qui donnent et supportent la vie – tant que les modèles du nouveau seront acceptés et vécus consciemment.

3.21 Je me rends compte maintenant que c'est seulement la première étape révélée, et que plusieurs d'entre vous ont déjà l'impression qu'il leur faut apprendre à nouveau, et non seulement cela, mais que le concept que je viens de leur présenter est difficile à apprendre. Rappelle-toi simplement que ton soi séparé a déjà appris ce concept de donner et recevoir, et que pour le Soi élevé de la forme il s'agit simplement d'une caractéristique partagée d'unité. Il n'a pas besoin d'apprendre ni même de comprendre. Il *est*. S'éveiller à ce qui *est*, est une caractéristique de la Conscience du Christ. Tu es donc déjà conscient de cette vérité que donner et recevoir ne font qu'un. Cette conscience existe déjà en toi et tu ne peux plus prétendre en être inconscient par la non-acceptation de ce qui est.

3.22 Ces idées sont les tiennes autant que les miennes. Ce sont les idées de tes frères et sœurs autant que celles de Dieu. Je ne t'enseigne rien, rien d'ancien ni rien de nouveau. Je te rappelle simplement ce que tu connais déjà, comme je t'ai rappelé ton identité.

3.23 Cette portion du dialogue tente de te donner un langage afin de soutenir ce que tu sais déjà, et dont tu es déjà conscient, afin qu'il soit plus facile pour toi de laisser ce que tu connais te servir dans ta création du nouveau. Tout – *tout* – ce qui est nécessaire pour créer le nouveau est disponible en toi. Le pouvoir de l'univers est donné et reçu constamment à l'appui de la création du nouveau. C'est ce qu'est la création ! L'univers entier, le Tout de Tout, donnant et recevant à l'unisson. C'est *notre* pouvoir. Et *notre* pouvoir est nécessaire pour la création de l'Alliance du Nouveau en ce temps du Christ.

Chapitre 4

Le nouveau toi

4.1 Cette Alliance est l'aboutissement de l'entente conclue entre toi et Dieu. Cet accord consiste pour toi à être le *nouveau*. Lorsque tu es nouveau, Dieu l'est aussi, car vous êtes un seul, sinon le même. Lorsque tu es nouveau, le monde l'est aussi, car vous êtes un seul, sinon le même. Lorsque tu es nouveau, tes frères et sœurs le sont aussi, car eux aussi sont un seul, sinon le même.

4.2 Même si tu n'es pas le même, tu n'es pas non plus différent. Les différences que tu as vues au temps de l'apprentissage, les différences qui te donnaient l'impression que chacun était séparé et seul, tu es maintenant appelé à ne plus les voir. Dans l'unité, tu es entier et inséparable, un seul organisme vivant élevé maintenant au-dessus du niveau de l'organisme alors que tu deviens conscient de l'unité de la forme.

4.3 Il est temps maintenant que cette idée soit acceptée, car autrement tu resterais dans la prison que tu as créée.

4.4 La prison est un excellent exemple d'un système que tu as créé avec ta fausse perception. Comme tous les systèmes, il reflète un état intérieur et te montre ce qui arrive à tous ceux qui ne voient pas ce que cela signifie de n'être ni différent ni le même, mais d'être un seul.

4.5 Pour le moment, écarte toutes les idées que tu pourrais avoir sur ceux qui d'après toi mériteraient le système carcéral que tu as développé, ainsi que tous les arguments que tu pourrais invoquer sur les crimes odieux de certains. Pense plutôt à la prison qui devient simplement un mode de vie pour ceux qui y sont incarcérés. Chacun de vous a un soi personnel qui a été emprisonné. Chacun de vous qui est entré dans la Conscience du Christ a vu les barreaux de sa

cellule et la porte de sa prison s'ouvrir, et un nouveau monde lui être offert. Si tu « n'acceptes » pas cette opportunité, tu restes simplement incarcéré dans un système qui te dit à quelle heure te lever, comment passer ta journée et à quelle heure te retirer. Tu restes à la merci de ceux qui sont incarcérés avec toi. Tu restes à la merci de ceux qui ont un pouvoir sur toi, et tu restes soumis aux lois de l'homme.

4.6 Je te le dis en vérité, tant que tu ne vis pas en étant qui tu es et tant que tu ne fais pas ce que tu aimes, tu es en prison. Cette prison est de ta propre fabrication, comme toutes celles du système carcéral qui s'est développé quand formes et contours ont été donnés à ce qui te faisait peur, et à ce que tu croyais capable de te protéger.

4.7 Comme un véritable prisonnier, une fois libéré, doit s'adapter à une vie où ses actions ne sont plus restreintes artificiellement, toi aussi tu dois t'adapter à ta nouvelle liberté. Ta vie a été restreinte artificiellement par la prison que tu en as faite, et le système carcéral actuel ne fait que refléter cette restriction sur une plus grande échelle afin que tous la voient et s'en effraient. Pour la plupart des gens, le système carcéral a un effet dissuasif très évident. L'idée d'une peine de prison saisit l'esprit d'effroi. Et pourtant, ceux qui sont emprisonnés deviennent souvent si acclimatés à la vie carcérale que la vie « au dehors » n'est plus jugée enviable. Comment est-ce possible ?

4.8 Une vie structurée artificiellement, voilà tout ce que tu as connu. Une vie structurée intérieurement aura vite fait de remplacer la vie du détenu si tu la laisses faire. Même ceux qui sont incarcérés dans les pénitenciers que tu as construits sont libres d'adopter une vie structurée intérieurement dans une plus grande mesure que ceux qui se prétendent libres.

4.9 Ta prison a été construite par les pensées séparées du « système » de pensée séparé. Les systèmes, comme tu t'en souviendras peut-être, sont le résultat de tentatives d'extérioriser les modèles contenus à l'intérieur. Ces modèles sont des modèles d'apprentissage et de conception.

4.10 Examinons chaque terme séparément afin de voir la nature de l'existence de la même façon et de parler le même langage en en discutant.

4.11 Commençons par nous mettre d'accord sur l'idée de conception divine. Cette conception divine pourrait aussi s'appeler création, et lorsque nous avons parlé de création auparavant, nous parlions aussi de conception divine. Ici j'ai bon espoir que tu as suffisamment vu et appris durant ta période d'apprentissage pour accepter qu'une conception divine a créé l'univers et tout ce qu'il contient, ou que tu fais suffisamment confiance à la sagesse de ton cœur pour savoir qu'il en est ainsi. D'une façon ou de l'autre, il se peut que tu *croies* à une conception divine sans accepter le fait qu'une conception divine existe et que tu en fais partie. Rappelle-toi que notre objectif ici est de nier l'ancien et d'accepter le nouveau. Dans ce cas-ci, l'ancien qu'il faut nier est l'idée d'une existence sans but, d'un univers sans ordre divin, d'une vie où tu es à la merci du destin. La nouvelle idée qu'il t'est demandé d'accepter est que l'existence a un but, que l'univers existe dans un ordre divin, et que ta vie fait partie de ce plan divin.

4.12 Les modèles divins sont ceux qui ont rendu possible ton existence dans la forme ainsi que les modèles qui ont rendu possible ton retour à ta véritable identité. Ces modèles sont à la fois externes et internes. Les modèles divins externes comprennent les formes observables qui composent ton monde, de la planète sur laquelle tu vis jusqu'aux étoiles dans le ciel, du corps que tu sembles habiter jusqu'à la vie des animaux et des plantes qui existent autour de toi. Du flocon de neige le plus délicat et le plus finement ciselé jusqu'à la tige d'une plante en passant par les mécanismes du cerveau humain, le modèle divin est évident et ne devrait pas être au-delà de ta croyance. Malgré les différences dans tout ce que tu vois, penses et ressens, un seul modèle divin externe a créé le monde observable, et un seul modèle divin interne a créé le monde intérieur. Le modèle divin interne était celui de l'apprentissage.

4.13 Les deux modèles, interne et externe, ont été créés ensemble afin d'exister d'une manière complémentaire. Ces deux modèles divins sont en train d'être nouvellement recréés et nous en parlerons

davantage plus loin, ainsi que de la période créatrice dans laquelle nous entrons actuellement. Jusqu'à maintenant, nous n'avons fait que travailler ensemble à créer un modèle d'acceptation pour remplacer le modèle d'apprentissage.

4.14 Les systèmes de pensée sont à la fois divinement inspirés et produits par le soi séparé. L'idée que donner et recevoir ne font qu'un pourrait être considérée comme un système de pensée divinement inspiré. En utilisant cette manière de penser, on pourrait prendre le modèle de pensée interne, le rehausser à l'aide du modèle externe, et en voyant l'unité et la coopération de tous, on pourrait comprendre et vivre selon le système de pensée de donner et recevoir ne faisant qu'un. Les systèmes de pensée sont donc le fondement sur lequel tu construis ta façon de vivre. La vérité est un système de pensée qui existe dans l'entièreté et a toujours été disponible.

4.15 Les systèmes de pensée provenant du soi séparé sont ceux que tu as tenus pour vrais. Quelques-uns de ces systèmes de pensée faisaient partie du modèle divin. Le système des contrastes, par exemple. En tant qu'être apprenant, tu acceptais le fait que tu apprenais par les contrastes, sachant que les contrastes servaient à ton apprentissage. C'est sur ce fondement et sur d'autres systèmes de pensée que ta perception s'est développée. Par les contrastes, tu as identifié et classifié le monde autour de toi en te basant sur les différences ou les contrastes que tu voyais.

4.16 D'autres systèmes de pensée ne faisaient pas partie du modèle divin. L'ego est un tel système. Il peut sembler étrange de penser que l'ego est un système, puisque nous avons parlé jusqu'à maintenant à la fois de l'ego et du système de pensée de l'ego, mais il est juste de considérer l'ego comme un système en soi. C'est la pensée extériorisée, dotée d'une identité, que tu as cru à tort être toi. De ce seul modèle de pensée extériorisé ont émergé la plupart de tes fausses idées, idées à cause desquelles même les systèmes de pensée divinement inspirés ont eu de la difficulté à fournir l'apprentissage qu'ils étaient censés transmettre. C'est le cas du système d'apprentissage par contrastes, puisqu'au moment où l'ego est entré

avec ses fausses idées et ses jugements, le contraste n'a pas toujours fourni les leçons qu'il devait donner. De plus, le fait de croire que l'ego était devenu un soi extériorisé t'a sorti, toi, le véritable Soi et le véritable apprenant, de la boucle d'apprentissage. Évidemment ces systèmes, érigés comme ils le furent sur des modèles qui sont en train d'être recréés, font partie de l'ancien.

4.17 Les modèles ou les systèmes extériorisés ont également été construits sur des systèmes de pensée qui t'ont servi de fondations, ces éléments de base de ce que tu appelais la réalité. Comme tels, il est évident que ces systèmes font aussi partie de l'ancien.

4.18 Il est évident aussi que la conception divine est tout ce qui nous reste. Ce qui a été donné est tout ce qui nous reste : un univers divin, une existence divine. Cet univers divin, notre existence divine, recrée en ce moment les modèles qui ont servi au temps de l'apprentissage. Ce que tu as appris à l'instant où tu es parvenu à connaître ton Soi, c'était le seul but de l'apprentissage. Ne nous attardons pas plus longtemps sur tout le temps qu'il a fallu pour y arriver, ou sur la souffrance qu'il a fallu endurer au temps de l'apprentissage. Ce serait comme s'attarder sur la vie du détenu à l'intérieur de la prison une fois qu'il a été libéré. Créons simplement une nouvelle structure autour du nouveau modèle de l'acceptation, une structure qui te donnera la maison sur Terre que tu as si longtemps recherchée et que tes systèmes défectueux ont tenté en vain de reproduire.

4.19 Je parle d'une structure ici qui n'est pas une chose – pas un édifice dans lequel résider, ni un ensemble de règles ou de directives à suivre pour construire le nouveau – mais une structure qui te fournira les paramètres à l'intérieur desquels tu peux commencer à expérimenter ta nouvelle liberté. Ce sont tes questions et tes préoccupations qui m'ont amené à parler de ces choses, car c'est toi qui en as éprouvé le besoin. La liberté illimitée qui t'est offerte est trop vaste pour ton propre confort. Aussi, sans limiter le moindre de cette liberté, parlons simplement d'un lieu et d'une manière de commencer à en faire l'expérience, et d'un lieu et d'une manière de commencer à créer le nouveau.

4.20 Ce lieu et cette manière commencent aux portes de la prison, commencent, comme nous l'avons dit plus tôt, par l'acceptation du nouveau et le déni de l'ancien. Tourne le dos à la prison de ton ancienne existence et ne regarde plus en cette direction. Ne t'ennuie pas de sa vieille structure ni de la fausse sécurité que tu parvenais parfois à y ressentir. Ne cherche pas une nouvelle structure avec des portes et des fenêtres à barreaux pour te protéger. Ne cherche pas quelqu'un pour te dire à nouveau quoi faire de qui tu es maintenant que tu n'es plus prisonnier. Ne donne pas les clés à un nouveau geôlier en lui demandant de s'occuper de toi en échange de ta toute nouvelle liberté.

4.21 Vois plutôt le monde d'un regard nouveau et réjouis-toi en lui, comme tu le ferais si tu avais dû littéralement passer ta vie entre les murs d'une prison. Respire la douceur de l'air de la liberté. Sois sans cesse conscient du ciel au-dessus de ta tête et ne cherche plus de plafonds pour t'y mettre à l'abri.

4.22 Méfie-toi des dons offerts en échange de ta nouvelle liberté. Un ancien prisonnier affamé pourrait vite se mettre à sentir que les trois repas par jour fournis en prison étaient certes des dons. Il en va de même des dons dont plusieurs d'entre vous ont rêvé et ressentent encore le besoin. Si tu t'es emprisonné pour gagner ta vie en faisant un travail qui ne t'apporte aucune joie et ne te permet pas d'être qui tu es, alors tu es appelé à t'évader. Si tu es tenté par une relation dans laquelle tu ne peux pas être pleinement toi-même à cause de la sécurité qu'elle te procure, alors tu es tenté par une fausse sécurité et tu es appelé à t'en détourner. Si la soif de réussir t'a éloigné de qui tu es, si tu crains de faire ce que tu veux parce que tu pourrais échouer, si tu suis le chemin d'un autre au lieu de chercher le tien, alors tu t'es toi-même incarcéré pour les « trois repas par jour » de l'ancien.

4.23 Qu'est-ce que cela a à voir avec la structure et les paramètres? Tout. Tu ne peux pas nier l'ancien et rester dans la prison de l'ancien. Tu as demandé et parce que tu l'as demandé, je te dis que la permission que tu cherches doit venir de ton propre cœur et de ton engagement dans l'Alliance du Nouveau. Encore une fois je te rappelle qu'il n'y a aucune autorité vers laquelle te tourner. Au lieu

de cette autorité « extérieure », je te remets ta propre autorité, une autorité que tu dois réclamer pour qu'elle t'appartienne. Une autorité que tu dois réclamer pour que ta vie structurée extérieurement puisse devenir une vie structurée intérieurement.

4.24 Laisse cette acceptation de ta propre autorité interne être ton premier « geste » d'acceptation plutôt que d'apprentissage. Tourne-toi vers ce nouveau modèle, et vers le système de pensée de donner et recevoir ne faisant qu'un. Laisse l'autorité du nouveau être donnée et reçue. Deviens l'auteur de ta propre vie. Vis-la comme tu te sens appelé à la vivre.

4.25 Nous ne pouvons rien construire de nouveau sur les murs de prison de l'ancien. Quoi que ce soit qui t'emprisonne doit maintenant être laissé derrière toi.

4.26 Vous qui protestez maintenant en entendant ce que vous désiriez entendre depuis si longtemps, ne protestez plus. Vous ne pouvez pas garder votre prison et jouir de la vie nouvelle que vous désirez tant. Vous aurez peut-être à découvrir ce qui vous emprisonne. Vous trouverez peut-être que c'est davantage une attitude qu'une circonstance, ou vous aurez l'impression que les murs qui vous emprisonnent sont si solides et barrés depuis si longtemps qu'ils pourraient aussi bien être les murs d'une prison. Il se peut aussi que vous soyez un véritable prisonnier, et vous vous demandez comment, à défaut de vous évader, vous pourriez procéder. Mais je vous le dis en vérité, votre libération est à portée de main, et elle viendra de votre propre autorité et de nulle part ailleurs. C'est à vous qu'il appartient d'accepter que votre libération est possible, de la souhaiter sans peur et de l'appeler à se manifester.

4.27 Ne vois-tu pas que tu dois commencer par toi-même ? Que si tu es indésireux de réclamer ta liberté, elle ne le fera pas pour toi ?

4.28 Ce qui ne fait qu'un, ou ce qui est uni à tout, puise à même le puits de la conception divine. Tu n'as pas à te tourner vers d'anciens modèles ou d'anciens systèmes pour réussir ta libération. Tourne-toi

uniquement vers ce qui *est*, vers ce qui reste maintenant que les modèles et les systèmes d'apprentissage n'existent plus.

4.29 Tu acceptes que ce qui a été donné est disponible. Tu acceptes et tu reçois. Tu te rends compte que le premier ordre à établir dans la création du nouveau, c'est la restauration de l'ordre original, ou de la conception originale. Puisque tu as été toi-même retourné à ton Soi, maintenant ta vie aussi doit retourner là où elle correspond à la conception originale, où c'est une vie qui a une signification et une direction. Ce retour est le retour de l'entièreté. Ce retour n'est pas égoïste de ta part, mais magnanime. Il te retourne l'entièreté et retourne l'entièreté à la conception divine. Il retourne la création à ce qu'elle est.

4.30 Comprends que cela ne peut pas être terrifiant. Que cela ne peut pas échouer. Que cela n'apportera pas la souffrance, mais mettra fin à la souffrance. Ton rôle est de l'inviter et de l'accepter comme il vient. Affirme ton désir, accepte la venue de ta libération, et prépare-toi à laisser ta prison derrière toi. Invite-le simplement en invitant ce qui t'apporte de la joie. Invite-toi d'abord dans ce nouveau monde, mais ne laisse pas tes frères et sœurs derrière toi. Invite-les aussi. Car ceux qui sont emprisonnés ne font qu'un avec toi et ils n'ont besoin que de ta libération pour trouver la leur.

4.31 Chers frères et sœurs dans le Christ, j'entends vos protestations et les raisons qui semblent vous garder de l'acceptation à laquelle je vous convie. Mais lorsque tu acceptes pleinement que le droit à ton héritage, le droit d'être qui tu es et ton engagement dans l'Alliance du Nouveau sont une seule et même chose, ces raisons disparaissent. Toutes ces *différentes* raisons deviennent ce qu'elles sont : *une* seule raison, la *même* raison, et tu verras que ce qui ne fait qu'un n'est ni le même ni différent. Tu verras qu'il y a *une* seule réponse, une réponse différente pour chacun, et pourtant la même réponse pour tous. Cette réponse est l'acceptation de ton Soi. Cette réponse est l'acceptation du nouveau toi.

Chapitre 5

La vraie représentation

5.1 Nous avons souvent parlé dans ce Cours de ton « imitation » de la création. Nous parlions alors de ta capacité de « te souvenir » d'une grande partie de la création d'une manière intuitive et non cognitive. Nous avons aussi parlé des distorsions mineures qui se produisaient entre cette mémoire non cognitive et la manière de t'y conformer, distorsions qui ont fait de grandes entorses à la nature de la création.

5.2 Ces distorsions se sont produites quand tu as attribué une signification ou une « vérité » aux choses, croyant vraiment que tu avais la capacité de le faire. Tu as ainsi déterminé ce que le monde autour de toi était censé représenter. C'est en grande partie de cette manière que l'ego en est venu à te représenter.

5.3 Ce que nous faisons maintenant, c'est retourner le monde à sa vraie représentation. Comme il est écrit dans « Un traité sur le soi personnel », il y a une énorme différence entre une vraie représentation et une fausse représentation. Bien que la fausse représentation du soi égotique ait conduit au monde que tu vois, elle n'a pas changé la vérité mais seulement créé l'illusion. Par conséquent, la vérité est toujours là et peut toujours être vue.

5.4 Le monde extérieur a été créé pour offrir une vraie représentation du monde intérieur, et plus tu prendras conscience de la vérité représentée dans tout ce qui t'englobe et t'entoure, plus les frontières entre les mondes intérieur et extérieur s'estomperont jusqu'à disparaître.

5.5 Laisse-moi te fournir un exemple qui illustre comment un aspect de ce qui fut créé sous le modèle de l'apprentissage, bien qu'il n'apparaisse pas comme il devrait, représente encore ce qui *est*, et renferme donc toute signification ou toute vérité.

5.6 Quand deux corps se joignent et que la joie résulte de cette union, c'est la forme imitant le contenu – la forme représentant ce qui « est ». La forme fut créée afin de démontrer, afin d'enseigner, que l'union est la voie. Pense au mot *désir* et à son association avec la sexualité. Désirer quelqu'un, c'est désirer l'union. Ce désir a été créé pour te rappeler... pour te montrer... ton véritable désir de ta véritable identité dans l'union. Cette recherche de complétude dans l'union, cette jonction, est une vraie représentation qui te montre que la complétude ne vient pas de la solitude mais de l'union, puisque l'amour ne vient pas seul mais en relation.

5.7 Tu as déterminé que le sexe était l'ultime accomplissement de l'amour, et tu as appelé cela « faire l'amour ». Si l'expérience était plus douloureuse qu'agréable, si tu ne t'y perdais pas et n'avais pas ce sentiment de complétude, tu ne la désirerais pas. L'expérience de la sexualité, recherchée pour ce plaisir et cette complétude, sans égards à l'attachement ou au non-attachement émotionnel, produirait encore l'impression souhaitée d'union, si tu voyais et comprenais vraiment le corps et ses actions comme des représentants de la vérité. Tu as cru que les choses que tu fais représentent tes pulsions, mais elles représentent simplement ce qui t'a été donné pour t'aider à te rappeler et à retourner à qui tu es vraiment.

5.8 Évidemment – puisqu'on t'a dit que l'ego représentait un faux soi – il est donc possible de représenter faussement. Mais le nouveau monde dans lequel tu es entré n'a pas besoin de ces fausses représentations, car tu es cause et effet. C'est par la représentation du vrai que le faux est exposé comme n'étant rien. Un mensonge n'est rien qu'un mensonge. Le faux n'est rien que le faux. Il ne devient pas quelque « chose », car dans ce devenir il lui faudrait prendre les propriétés du vrai. Prenons encore ici l'exemple de l'ego. L'ego n'a fait que sembler être qui tu étais pendant un certain temps. Mais maintenant que tu connais qui tu es en vérité, l'ego ne reste pas là comme si c'était une entité séparée ayant sa propre vie. Non. L'ego est parti. Parce que c'était un mensonge, le fait de l'exposer à la vérité l'a dissout.

5.9 Il en ira ainsi maintenant de toute chose dans ton monde. Partout où tu regarderas, le mensonge de la fausse représentation sera exposé, et la vérité sera représentée à nouveau. Comme nous l'avons dit plus tôt, cette vision de la vérité n'est que la première étape, puisque c'est l'étape nécessaire dans la restauration de la conception divine. La vraie vision facilite le retour à ce qui est et nous la prenons donc comme point de départ.

5.10 Bien que tu aies appris à enlever le jugement de ta vision, il faut le répéter ici car tu es appelé à voir à la lumière de la vérité des choses que tu aurais considérées comme sans importance auparavant. Tout ce qui est *donné* représente la vérité.

5.11 Souviens-toi que tu n'es pas appelé à réinterpréter mais à accepter la révélation. Tu n'arriveras pas à la vérité en réfléchissant à la signification des choses. Cela, c'était l'ancienne manière qui t'a conduit à tant de fausses interprétations et fausses représentations. Accepter ce qui est donné, c'est accepter ce qui est donné. Tout t'a été *donné* afin de te rappeler qui tu es au temps de l'apprentissage qui tire maintenant à sa fin. Ainsi, tout t'a été *donné* pour *représenter* ce qui est, plutôt que pour être ce qui est. Maintenant que tu te joins à la vérité, ta représentation, dans ce temps nouveau qui nous attend, *sera* ce qui est, dans sa représentation. Plus simplement, cela signifie que la forme ne sera jamais tout ce que tu es, mais qu'elle redeviendra ce qu'elle était censée être et représentera la vérité de qui tu es vraiment. Cette vraie représentation, étant celle de la vérité, te ramène à la réalité de la vérité où tu existes en unité.

5.12 L'amour, et tous les modèles de l'amour donnés au temps de l'apprentissage, sont tout ce qui existe dans tout ce que tu vois. Mais qu'adviendra-t-il désormais de ces modèles qui ne sont plus nécessaires maintenant que ton apprentissage et celui de ceux qui t'entourent s'achèvent ? Ce qui fut créé pour servir le temps de l'apprentissage, pour représenter ce qui *est* et t'aider à retourner à ce qui *est*, redeviendra ce qui *est*. Ce que les yeux de ton corps peuvent voir ne sera pas *tout* ce qui *est*, mais représentera tout ce qui *est* vraiment.

5.13 Ce qui a été *fait* de la création pour servir l'ego cessera d'être, tout comme l'ego a cessé d'être. Souligner et définir les différences entre ce qui a été fait et ce qui fut créé, ce serait créer tout un tome d'informations, ce qui n'est pas nécessaire maintenant. Un tel souhait, c'est le souhait de réfléchir de nouveau à la signification de toutes choses avec un outil qui t'aide à le faire. Cela supposerait que tu es encore un être qui apprend et que tu as besoin de cette aide. Tu n'es plus un être qui apprend et tu n'as pas besoin de cette assistance.

5.14 En ce temps du Christ, nous ne sommes pas appelés à recréer les « outils » de l'apprentissage, mais à laisser toutes choses qui furent créées pour montrer la voie du retour au Soi et à Dieu être telles qu'elles sont en vérité. C'est le retour de l'amour à l'amour. C'est l'acceptation de ton Soi.

5.15 Quel est donc cet appel à créer dont nous avons parlé ? C'est l'acceptation du *nouveau toi* – l'acceptation du fait que tu dépasses la simple reconnaissance et acceptation de ton Soi tel que Dieu a créé le Soi – de la vie de ce Soi dans la forme. C'est une acceptation qui admet que bien que le Soi créé par Dieu soit éternel, et que le soi de la forme soit aussi ancien que la mer et les étoiles, le Soi élevé de la forme est nouveau et créera un monde nouveau.

5.16 C'est la réponse à la question « et après ? » S'il n'y a rien à apprendre, si les leçons sont derrière toi et que l'accomplissement est achevé, que feras-tu maintenant ? Tu créeras dans la communauté, dans le dialogue, dans l'engagement et la solidarité. Tu seras l'Alliance vivante du Nouveau.

5.17 Puisque c'est ce qui t'attend, je réponds simplement aux questions restantes qui surgissent durant ce dialogue. En ce moment, j'essaie de répondre à ta confusion concernant ce qui *est*. C'est crucial puisque tu apprends à accepter ce qui *est* et à nier ce qui *n'est pas*. Bien que nous ayons répondu aussi complètement que possible à la question de savoir ce qui n'est pas, il semble que tes questions et mes réponses concernant ce qui *est* prêtent à une certaine confusion pour toi, parce que ce qui *est* n'est pas une constante à laquelle on peut

répondre. Le fait que tu demandes des réponses quand je te dis d'attendre la révélation témoigne de l'impatience de l'esprit humain, de sa soif restée si longtemps inassouvie qu'il t'est maintenant insupportable d'attendre un jour, une heure de plus, si près du but. Tu veux être libéré de ta prison *maintenant*, et avec raison.

5.18 Or, ce que tu *penses* qui t'emprisonne est aussi ce dont je parle ici. La délivrance par la mort n'est plus la réponse. La délivrance par la vie est la réponse. La délivrance par la résurrection est la réponse. Tu es mort à l'ancien. Mais d'une certaine façon il te semblerait certainement plus facile de mourir littéralement et d'être délivré de la prison du corps, de la prison de la Terre et de ton environnement immédiat, de la prison de ton esprit et de ses pensées qui te plongent dans une telle confusion, de la prison du passé et du futur et d'un présent qui ne change pas assez vite pour le nouveau *toi* que tu es devenu.

5.19 C'est ce dont nous parlons aujourd'hui. Nous parlons d'être ce que tu représentes en vérité. Nous discutons de l'élévation de la forme. Jusqu'à présent, nous avons parlé de l'acceptation de la forme pour ce qu'elle est. C'est la nouvelle réalité que tu as désirée. Vivre en étant qui tu es *dans la forme*. Ne pas attendre la délivrance par la mort, mais trouver ta délivrance pendant que tu vis encore *dans la forme*. Nous commençons donc par le contenu réel de la forme que tu occupes. Nous retournons la forme que tu occupes à son état naturel. Alors seulement pourrons-nous procéder à la création du nouveau. Parce que la Conscience du Christ est l'éveil à ce qui *est*, nous commençons par ce qui *est*, par la création comme elle fut créée et non comme tu l'as perçue. De ce point de départ, nous irons vers le futur que nous créons ensemble.

5.20 Ce que je te révèle ici, c'est que ce qui était une prison pourrait ne plus l'être ! Si tu continues à considérer ton corps comme une prison, si tu continues à considérer ton environnement, ton esprit et le temps comme des prisons, comment peuvent-ils exister en parfaite harmonie avec l'univers ? Comme tu le vois, tu approches en ce moment d'un autre renversement de la pensée. N'aie pas peur que ta

confusion persiste, car avec ce renversement de la pensée viendra ta délivrance ultime.

5.21 Tu te demanderas bientôt, si tu ne l'as pas déjà fait, comment il sera possible de vivre en tant que nouveau Soi tout en ayant une forme, tout en ayant une forme qui semble incompatible avec ton être, tout en ayant une forme qui existe à l'intérieur d'une autre forme, à l'intérieur d'un monde paraissant incompatible avec ton être. Tu te demanderas comment, si tu as fini ton apprentissage, les modèles d'apprentissage changeront pour t'aider à embrasser l'acceptation de ce nouveau temps sans le temps. Tu te demanderas comment vivre dans le temps en tant qu'être qui n'est plus lié par le temps. Et je te le dis en vérité, quand l'acceptation de ce qui *est* sera complète, nous passerons à ces questions sur le nouveau et ensemble nous trouverons leurs réponses.

5.22 Que le dialogue d'aujourd'hui soit donc l'ultime appel, un appel solennel, à l'acceptation. Réalise l'importance de cette acceptation pour tout ce qui reste à venir. N'hésite plus. Que ton désir excède ton appréhension. N'attends pas qu'on t'en dise plus avant d'accepter ce qui a déjà été dit. N'attends pas un plus grand appel avant d'accepter l'appel qui a déjà résonné dans ton cœur. Que ce jour soit celui de ton ultime abandon, le jour qui inaugurera un jour nouveau.

Chapitre 6

Le corps et l'élévation de la forme

6.1 Tout au long de ce texte, tu as entendu plusieurs idées qui ont soit changé, soit renforcé celles que tu avais déjà sur toi-même. *Un cours d'amour* est un texte pédagogique et le but de son enseignement a été maintes fois répété, afin que tu n'oublies pas le but de l'apprentissage auquel tu participais. Un jour ton apprentissage a pris fin quand le but de ce Cours a été atteint, et cela aussi t'a été dit. Je le répète seulement pour te rappeler que le temps d'« enseigner » et le temps d'« apprendre » avaient leur place, ainsi que leurs méthodes.

6.2 L'une des méthodes employées par ton enseignant était la comparaison, une méthode qui sera utilisée beaucoup moins fréquemment au fur et à mesure que l'apprentissage passera. C'est le renversement de la pensée discuté plus tôt qui m'amène à soulever ce point. Au temps de ton apprentissage, j'ai utilisé une méthode de comparaison : j'ai comparé le réel à l'irréel, le faux au vrai, la peur à l'amour, afin de souligner la folie de ta perception et la parfaite logique de la vérité. Pour certains d'entre vous, il se pourrait que la répétition des propriétés du faux qui a aidé votre apprentissage nuise maintenant à votre acceptation, si vous vous accrochez aux idées concernant la fausse représentation au lieu d'en lâcher prise afin d'embrasser la vraie représentation. Au temps de l'apprentissage, tu étais si ancré dans tes fausses croyances que leur folie devait sans cesse t'être répétée. Mais alors que nous entrons dans ce temps nouveau de la forme élevée, ces mêmes idées – des idées que plusieurs parmi vous ont associées à la forme plutôt qu'à la perception de la forme – doivent être rejetées.

6.3 C'est ce dont j'ai déjà parlé, et je le répète aujourd'hui en guise de révision de ce par quoi tu crois être emprisonné.

6.4 Bien que la fausse représentation du corps en tant que soi ait nui à ton apprentissage presque autant que la fausse représentation de l'ego en tant que soi, le corps, étant donné ton choix de retourner à qui tu es vraiment tout en restant dans la forme, continue, mais l'ego, bien sûr, ne continue pas. Ta croyance en l'inexistence de l'ego est maintenant totale, ce qui t'a apporté une liberté et une délivrance dont tu te réjouis. Ton véritable Soi commence à se révéler de différentes manières dont tu seras de plus en plus conscient. Alors que tu t'identifies plus intimement avec le Soi que tu es vraiment, le soi de la forme est susceptible de te devenir de plus en plus étranger et de plus en plus inconfortable. Nous avons donc besoin d'une nouvelle façon d'envisager le corps et le service qu'il te rend.

6.5 Comme tout ce qui a été créé pour le temps de l'apprentissage, le corps était le parfait mécanisme d'apprentissage. Le voir ainsi nous a aidés à provoquer la fin de l'apprentissage. Mais maintenant ton corps, ou ta forme, doit être vu d'une nouvelle manière. C'est donc avec de nouvelles idées sur le corps que nous commencerons l'ultime renversement de la pensée qui te permettra de vivre dans la forme en étant qui tu es vraiment.

6.6 Le corps, comme tout ce que tu vois parmi les vivants, est effectivement vivant. Il existe sous une forme vivante. Ainsi nous commençons par faire une distinction entre ce qui existe en tant que forme vivante, et ce qui existe en tant que forme inanimée ou non vivante. Tu penses sans doute que cette distinction est facile à faire – et elle l'est – mais ce n'est peut-être pas celle que tu pensais, car tout ce qui existe sous une forme vient de la même Source. Même ces choses que tu as faites, tu ne les a pas été faites à partir de rien. Il n'est pas une seule chose que tu as faite qui n'existe en tant que variation de ce qui a été créé. Parce que, et on ne saurait le répéter trop souvent, la création commence par ce qui *est*. Donc même les créations que tu as *faites* diffèrent de ce qui a été créé uniquement dans ta perception de ce qu'elles sont, ou de ce pour quoi tu as cru qu'elles étaient faites. La vérité, ou ce que nous pourrions appeler les semences du réellement vrai, ou l'énergie de la création, est donc dans tout ce qui existe dans la forme.

6.7 C'est ta perception des formes que tu considères comme inanimées qui leur donne leur rigidité et leur signification particulière. Mais elles sont encore réelles, même si elles ne sont pas ce qu'elles semblent être aux yeux du corps.

6.8 Ce qui n'est pas réel, ce sont les choses que tu as faites pour représenter ce qui *est* réel, puisque tu ne comprenais cela même que devaient représenter les choses que tu faisais. Ce sont les systèmes dont nous avons déjà discuté ; le système pénal, le système gouvernemental, le système corporatif, les systèmes économique et scientifique, bref les systèmes des choses auxquelles tu penses être soumis.

6.9 Il y a dans la Bible plusieurs récits de miracles, aussi bien avant qu'après le temps où j'ai vécu. Demande à un scientifique si de tels miracles sont réellement possibles, et il te citera toutes les « lois » de la science qui s'y opposent. Il te dira que si le soleil s'était « arrêté », des catastrophes galactiques en auraient résulté, et il te dira qu'il existe des raisons pour lesquelles le déluge de Noé n'aurait jamais pu se produire tel qu'il est décrit, et que même s'il s'était produit tel que décrit, il aurait été impossible ensuite de repeupler la terre.

6.10 Mais ces lois de la science ne tiennent pas compte des lois de Dieu. Même si la science commence à voir beaucoup de choses telles qu'elles sont réellement, les scientifiques cherchent encore les lois naturelles qui gouvernent l'existence dans un monde où « si ceci, alors cela ».

6.11 Ce même genre d'attitude gouverne encore tes idées sur le corps et les systèmes du monde dans lequel tu existes. Si tu ne vis plus dans un monde où « si ceci, alors cela », alors naturellement ces mêmes lois ne s'appliquent pas. Si tu as développé un monde où « si ceci, alors cela », c'est parce que c'était pour toi la meilleure façon d'apprendre. C'était la meilleure façon d'apprendre parce qu'elle semblait fournir des preuves. Pourtant, si la science enseigne quelque chose, c'est bien qu'une chose prouvée peut être réfutée – et l'est souvent. Ainsi, quand les Indiens d'Amérique prient en remerciant le soleil de se lever chaque matin, ils admettent que le

soleil pourrait ne pas se lever. Ce n'est pas une attitude alarmiste, mais une attitude qui accepte que les lois scientifiques ou naturelles et les lois du pur-esprit ne sont pas les mêmes.

6.12 Il y a plusieurs histoires dans de nombreuses cultures qui rendent hommage et témoignage à des événements révélant que les lois du pur-esprit et les lois de l'homme coexistent. Oui, il existe des lois naturelles, mais ces lois « naturelles » ne sont pas la série de faits que tu as définis mais une suite époustouflante de relations, de relations sans fin, des relations qui existent en harmonie et en coopération. Cette harmonie et cette coopération pourraient un jour s'étendre jusqu'au soleil et démontrer que le soleil n'a pas besoin de se lever – ou de se coucher – et la terre continuerait à tourner en toute sécurité dans son orbite.

6.13 Maintenant, si cela se produisait, les scientifiques auraient tôt fait de déterminer l'existence d'une loi naturelle rendant cet événement possible. Il leur faudrait réviser un grand nombre de leurs anciennes « vérités scientifiques », mais cela ne les empêcherait pas de découvrir de nouvelles « vérités scientifiques ». Je ne veux pas manquer de respect aux scientifiques, et je les bénis parce qu'ils recherchent la « vérité », comme tu devrais les remercier pour la certitude qu'ils t'ont donnée dans ce monde incertain. Même si c'était une fausse certitude, elle t'a bien servi au temps de l'apprentissage. La découverte a grandement facilité la quête de vérité de l'esprit humain, et elle fait partie de ce qui t'a conduit, enfin, à vouloir connaître ton Soi.

6.14 J'évoque tout cela afin de commencer notre discussion sur la suspension de la croyance. Si tu continues d'avancer dans le nouveau avec tes anciennes idées au sujet de ton corps, l'ancien corps est ce que tu apporteras avec toi dans le nouveau. Commençons donc par une suspension de la croyance dans ce que tu penses connaître sur le corps, dans ce que la science te dit au sujet du corps, dans ce que tu as expérimenté en tant que corps – une suspension de la croyance dans un esprit semblable à celui de l'Amérindien qui sait que le soleil peut se lever et se coucher, mais qui sait aussi qu'il pourrait ne pas le faire. Je parle ici d'un esprit qui

est ouvert à la découverte de quelque chose de nouveau, d'« incroyable » et même de « scientifiquement impossible », comme à la création de quelque chose de nouveau. Car en ce temps de révélation, la découverte est le nouveau modèle divin qui remplacera les systèmes de « pensée » dont nous avons parlé. Découvrir consiste simplement à trouver ce que tu ne connaissais pas avant.

6.15 La création du nouveau reposera sur la découverte de ce que tu ne connaissais pas antérieurement. Cela n'arrivera pas si tu t'accroches aux vérités « connues ». La révélation ne peut pas venir à ceux qui sont si « certains » de ce qui *est* qu'ils ne laissent pas le nouveau se révéler. Ta certitude sur ce qui *est* n'est qu'une fausse certitude, une certitude apprise fondée sur la peur qui t'a fait ordonner le monde selon une série de faits et de règles.

6.16 Accueille avec jubilation et sans hésitation le temps de la découverte qui nous attend. Remettre en question ce que tu penses connaître n'est pas un appel au retour de l'incertitude, mais à l'avènement de la vraie certitude.

6.17 Si tu imagines l'« ancien » comme un monde où règne l'attitude « si ceci, alors cela », et le « nouveau » comme un monde où donner et recevoir ne font qu'un, tu commenceras à voir l'énormité du renversement de la pensée qui attend désormais ton acceptation. Comme je l'ai déjà dit, nous commençons par appliquer cette nouvelle attitude au corps.

6.18 Tu as appris que *si* tu prenais soin de ton corps d'une certaine manière, *alors* tu devrais jouir d'une bonne santé. Tu as appris que *si* ton corps dépensait de l'énergie, *alors* il aurait besoin de refaire le plein avec des aliments ou du repos. La liste est infinie, mais ces quelques exemples suffiront. Ces codes de conduite relatifs au corps ont été donnés pour enseigner et représenter, mais tu en as fait des règles implacables que tu appelles *lois naturelles*. Quand il est arrivé que ces lois naturelles ne s'appliquent pas, tu as parlé de coups de chance ou de miracles.

6.19 Lorsque des gens qui ont des habitudes saines tombent malade, tu penses que c'est injuste. Lorsque des gens qui ont des habitudes malsaines tombent malade, tu penses, même si tu ne le dis pas, qu'ils sont « responsables » ou qu'ils auraient pu prévenir la maladie en s'abstenant de ces mauvaises habitudes. Tu pourrais repenser aujourd'hui à ces deux attitudes en les trouvant ridicules, mais tu continuerais à t'y accrocher parce que tu veux croire que la personne qui a des habitudes saines a de meilleures *chances* de ne pas tomber malade que celle qui a des habitudes malsaines. Encore une fois, nous pourrions donner un grand nombre d'exemples de ce type de pensée, mais les exemples n'ont pas d'importance si ce n'est pour te faire voir que ces attitudes ne sont pas réglées par la certitude, mais par la simple idée d'améliorer ses chances contre les coups du destin.

6.20 Parler des coups du destin, c'est en soi une attitude qui soumet la vie aux risques et aux caprices d'une force extérieure qui n'a aucune réalité, sauf dans ton imagination. Quelle est cette chose appelée destin ? Comme tous les systèmes auxquels tu crois, c'est un autre système, une idée interne qui a reçu un nom, qui a été externalisée, tenue responsable et blâmée pour tout ce que tu ne comprends pas, tout ce qui n'a pas de sens, tout ce qui semble injuste et échappe à ton contrôle.

6.21 Quand tu te rappelles que nous avons laissé derrière nous toute notion de blâme, tu vois que la croyance dans le destin est tout aussi systématique et qu'elle a besoin d'être abandonnée, puisque c'est la croyance que la maladie peut être mise sur le dos de certaines habitudes. Ce genre de blâme n'est peut-être pas aussi visible pour toi que le fait de blâmer un ami pour t'avoir blessé, ou de tenir le passé pour responsable du présent. Et pourtant, en débarrassant ton esprit de toute idée de blâme, tu commences à t'éloigner du système de pensée dans lequel règne l'idée de « si ceci, alors cela ». En tant qu'être ayant terminé son apprentissage, tu es maintenant appelé à accepter que tu n'as plus besoin de ce type de mécanisme d'apprentissage et à réaliser qu'il ne te servira plus.

6.22 Revenons maintenant au tout début et commençons avec le corps comme chose *donnée*. Le corps *est* ce qu'il *est* en fait de chair et d'os, et il est également la forme qui sert désormais à représenter la vérité de qui tu es. Comment cela peut-il changer les « lois » du corps, les lois que tu as données au corps au temps de l'apprentissage quand tu ne savais pas ce que la conception du corps représentait ? Qu'est-ce que la conception corporelle pourrait bien représenter maintenant ?

6.23 Le premier exemple du corps nouvellement présenté était celui de la parfaite conception de l'union produite dans le rapport sexuel – une conception *donnée* pour ouvrir la voie au désir d'unité et de complétude.

6.24 Nous avons parlé d'un seul remplacement au modèle de l'apprentissage : le modèle de l'acceptation. Qu'est-ce que le corps pourrait être appelé à accepter ? C'est une réponse facile, puisque le corps est déjà appelé à accepter d'être la demeure du Christ. Tu as remplacé le soi personnel, le soi de l'apprentissage, par le véritable Soi. Tu as accepté ta véritable identité. Comment le corps pourrait-il être le même maintenant qu'il était auparavant ?

6.25 Au temps de l'apprentissage, le corps représentait un être en apprentissage. Toutefois, l'ego a ramené toutes tes idées sur la teneur de cet apprentissage à la simple idée de survie. Tu as donc appris à survivre plutôt qu'à vivre. Tu as prolongé la durée de vie de l'être humain, mais pas sa capacité à vivre ou à apprendre vraiment. Or, avec cette plus grande durée de vie vinrent de plus grandes raisons d'avoir peur, et une forme physique dont le maintien nécessitait des ressources toujours plus importantes.

6.26 Le corps est désormais l'incarnation du vrai Soi, l'incarnation de l'amour, l'incarnation de la divinité. Son existence est *donnée* comme elle a toujours été donnée. Mais maintenant, la nature même de son existence a changé. Je dis *changé* ici parce que tu te rappelles peut-être que le changement se produit dans le temps. En dehors du temps et de la forme, ton Soi a toujours existé dans la parfaite harmonie où il fut créé. Maintenant que ton Soi a rejoint le Soi élevé

de la forme, vous existez ensemble à la fois dans le temps et hors du temps. Souviens-toi que le Soi élevé de la forme ne sera jamais *tout* ce que tu es. Toutefois, cela n'implique pas qu'il y ait des parties de ton Soi qui soient absentes de cette nouvelle expérience dans la forme que tu commences maintenant, mais cela implique que le Soi élevé de la forme a maintenant la capacité de se joindre au Soi dans l'unité d'une conscience partagée. Tu es revenu à l'entièreté et ta forme représentera tout simplement un aspect de ton entièreté dans le domaine du temps.

6.27 Le soi de la forme, étant forme, ne pourrait jamais faire l'expérience du Tout de Toute chose qui est l'état naturel de ce qui n'a pas de forme. Mais le vrai Soi ne peut cesser d'expérimenter son état naturel, l'état de la Conscience du Christ, partager dans l'unité, le Tout de Toute chose. Ainsi ces états, l'état de la forme et l'état de l'unité, existent tous les deux en ce moment même. Dans l'état d'unité, ton véritable Soi est pleinement conscient du Soi élevé de la forme et prend pleinement part à ses expériences et à ses sentiments. Mais le Soi élevé de la forme, étant une forme qui existe encore dans le temps, doit réaliser la conscience du véritable Soi dans le temps. Ce qui veut dire que le Soi élevé de la forme pourrait encore avoir besoin de « temps » pour arriver à connaître les changements qui ne se produisent que *dans* le « temps », même s'ils sont déjà accomplis dans l'unité. C'est pourquoi nous avons parlé des miracles, et de la compression du temps que le miracle est susceptible de provoquer. Nous avons redéfini le miracle comme étant l'art de la pensée, ou l'acte de prière continuel qui soutient l'unité de la Conscience du Christ.

6.28 La forme et le temps vont de pair. Or je t'ai dit que le temps était une mesure de l'apprentissage. Si tu n'es plus un être en apprentissage, à quoi le temps sert-il ? Le temps ne sert plus maintenant qu'à une chose : transformer l'être apprenant en un être qui peut accepter la conscience partagée de l'unité et commencer à découvrir ce que cela signifie.

Chapitre 7

Le temps et l'expérience de la transformation

7.1 De même que tu ne pouvais pas savoir, quand tu étais un être existant dans la conscience partagée de l'unité, à quoi ressemblerait l'expérience de la forme sans y entrer, ainsi tu ne peux savoir ce que sera l'expérience de l'unité si tu n'y entres pas. « Entrer » dans l'expérience de la forme est une chose que tu peux voir en esprit et que tes mots peuvent représenter, parce que tu es conscient du soi de la forme. « Entrer » dans l'expérience de l'unité est une chose bien plus difficile à imaginer et pour laquelle tu as bien peu de mots.

7.2 Ce Cours a maintes fois répété que ce que tu apprends dans l'unité est partagé. Il employait ces mots parce que tu étais encore, à ce temps-là, un être apprenant. Nous allons maintenant adapter notre langage pour représenter le nouveau et réaffirmer ce qui a été dit plus tôt dans ces termes : ce que tu *découvres* dans l'unité est partagé. L'apprentissage ne se produit pas dans l'unité, mais la découverte est un aspect continu de la création et donc un aspect de l'état d'union dans lequel tu résides.

7.3 Tu as aussi entendu dans ce Cours que, parce que tu apprenais dans la séparation, l'expérience de l'unité devait se faire individuellement avant que l'apprentissage puisse être partagé à un autre niveau, et que les niveaux sont une fonction du temps. Nous avons ensuite parlé de l'intégration des niveaux que le temps compresse. Cette intégration des niveaux est l'intégration de la forme et de l'unité. Lorsque la Conscience du Christ sera soutenue, il y aura compression du temps et le soleil pourrait ne plus avoir à se lever et à se coucher pour séparer le jour de la nuit. Se reposer et s'éveiller feront alors partie du même continuum de l'être.

7.4 Les expériences de la forme se déroulent dans le temps parce que l'expérience même était conçue pour l'apprentissage. Maintenant l'expérience est nécessaire dans le temps pour t'aider à accepter totalement ce que tu as appris. Pour faire l'expérience du nouveau, tu dois répondre à l'appel de laisser la révélation et la découverte, plutôt que l'apprentissage, être ce que l'expérience t'apporte.

7.5 Ce qui a été créé ne peut pas être dé-créé. La transformation est donc nécessaire. Le miracle t'éveille pleinement à l'étreinte et à la conscience de l'unité et te place en dehors du temps. Dans cet état, aucune dualité n'existe. Faire et être ne font qu'un.

7.6 L'action est le pont entre la forme et le sans forme parce que l'action est l'expression du soi dans la forme. L'action « juste » vient de l'unité où faire et être font un, ou en d'autres termes, de l'état dans lequel il n'y a aucune division entre qui tu es et ce que tu fais. L'action « juste » découle de l'état d'entièreté. Être entier, c'est être tout ce que tu es. Être tout ce que tu es, c'est ce que représente le Soi élevé de la forme.

7.7 Il t'a été dit que tu es lié par le temps uniquement en tant que soi particulier, en tant qu'être existant comme homme ou femme dans un temps particulier de l'histoire. Maintenant tu es appelé à découvrir comment exister dans la forme sans être défini par cette particularité temporelle.

7.8 Exister sous une forme vivante n'exige pas que tu sois défini par les particularités. Tu peux maintenant accepter le corps pour ce qu'il est dans toutes ses manifestations, sans le trouver « lié » par la particularité spatio-temporelle. Il peut encore exister dans un temps et un lieu précis, mais ce n'est que la nature d'un aspect de ce que tu es. La nature de la forme est d'exister dans la matière, d'occuper un espace et d'être perçue par les sens. Tu as vu précédemment que cet aspect de la forme était ce qui la sépare de l'esprit, du cœur et du pur-esprit – ces aspects qui ne sont pas perçus par les sens. Mais laisse-moi répéter que tout ce qui vit est de la même Source, et qu'il n'y a rien de plus vivant qu'un esprit et un cœur réunis dans l'entièreté de cœur.

7.9 La matière est simplement un autre mot pour désigner le contenu, et il n'est pas besoin de la dénigrer. Le contenu de toutes choses vivantes est l'énergie de l'entièreté de cœur. Autrement dit, le contenu de toutes choses vivantes est entier. En ne voyant que des aspects de l'entièreté tu n'as vu ni le contenu ni la matière. Tu n'étais pas conscient de tout ce que tu es. Tu es donc maintenant appelé à découvrir et à devenir conscient de tout ce que tu es. Le corps, au lieu de t'aider à apprendre comme il le faisait, t'aidera maintenant dans cette découverte.

7.10 Rends-toi compte que c'est un appel à t'aimer en totalité. Toi qui autrefois pouvais aimer le pur-esprit *ou* l'esprit, l'esprit *ou* le corps, à cause de la nature dualiste qui leur était associée, tu peux maintenant aimer la totalité de ton Soi, la totalité de Dieu, la totalité de la création. Tu peux répondre à l'amour par l'amour.

7.11 Encore une fois nous commençons par le corps, en lui retournant maintenant l'amour. Le corps est ce qu'il est, et rien de ce qu'il est ne mérite moins que l'amour. Cet appel à aimer la totalité de ton Soi est un appel à l'amour inconditionnel et sans jugement. Ce n'est pas seulement un appel au non jugement, mais à l'amour sans jugement. Cet amour sans jugement est la condition dont dépend la découverte de tout ce que tu ne connais pas encore.

7.12 La découverte est différente de la mémoire. Il était nécessaire de te souvenir pour retourner à ta véritable identité, au Soi tel qu'il a été créé. Cette mémoire ne concernait pas ce que tu ne connaissais pas, mais ce que tu connaissais et avais oublié. Ton Soi a retrouvé la mémoire. La découverte permettra au nouveau toi de naître en te révélant ce que tu ne sais pas encore sur la manière de vivre en tant que Soi élevé de la forme.

7.13 Cette découverte peut seulement avoir lieu dans la réalité de l'amour.

7.14 Être amoureux est une définition de ce que tu es maintenant puisque tu acceptes l'amour inconditionnel et sans jugement de tous. C'est le transfert de l'amour particulier à l'amour universel. Aimer

tout ce que tu es, incluant ton corps, n'est pas l'amour particulier mais universel. L'ancienne manière d'appréhender ton corps, que ce soit dans une relation d'amour ou de haine, était une relation particulière avec un récipient qui semblait seulement te contenir. C'était une relation avec le soi séparé. Maintenant que tu es en relation avec l'entièreté, tu peux transférer l'amour particulier à l'amour universel en aimant tout le monde. Nous sommes un seul corps, un seul Christ.

7.15 Tu t'es entraîné à observer, envisager et souhaiter pour te préparer à accepter la révélation, et cet entraînement va de pair avec le nouveau modèle de la découverte, mais la découverte est moins liée au temps. Laisse-moi t'expliquer.

7.16 L'observation a lieu dans le temps. Tu es appelé à observer ce qui *est*, mais les choses que tu observes dans la forme ne sont que des représentations de ce qui *est* dans le temps. Ce que tu envisages est aussi lié au temps, et c'est pourquoi tant d'entre vous pensent qu'envisager signifie envisager l'avenir. L'envisagement est moins lié au temps que l'observation parce qu'il n'a rien à voir avec les yeux du corps, et il se mêlera de plus en plus à ce que tu observes jusqu'à ce que ta vision soit libérée des anciens modèles et te guide plus sûrement.

7.17 Le souhait reconnaît le caractère unique de chaque Soi, et c'est une démonstration du fait que moyen et fin sont les mêmes. Le souhait te garde centré sur ton propre chemin, sans juger le chemin des autres. Or le souhait, comme l'observation et la vision, se rapporte encore au soi de la forme. C'est un pas dans la direction de la pleine acceptation et de la pleine conscience de qui tu es maintenant et de ce que cela signifie, alors que tu deviens le Soi élevé de la forme.

7.18 La révélation est de Dieu. L'observation, la vision et le souhait sont des étapes qui te mènent au-delà de ce que voit le soi séparé individuel vers la révélation de ce qui *est*. Ces étapes menant à la révélation ne sont pas des aspects continus de la création, parce qu'ils ont rapport à des formes particulières telles qu'elles existent

dans le temps. Le temps n'est pas un aspect de l'éternité ou de l'unité. Le temps est donc ce qui a séparé le soi qui existe dans la forme du Soi qui existe dans l'union, ou l'état de la Conscience du Christ. En devenant un seul corps, un seul Christ, tu as accepté l'existence d'un être non particulier dans un état hors du temps – tu as accepté d'exister en tant que nouveau Soi, le Soi élevé de la forme. Seulement tu ne comprends pas encore ce que cela signifie.

7.19 La découverte n'est pas liée par le temps car c'est un aspect continu de la création. Comme il est écrit dans « Un traité sur le nouveau », le futur reste à créer. Bien que cette affirmation semble concerner le temps, ce n'est pas le cas. C'est simplement une façon de dire que la création est continue plutôt que statique. Une façon de dire que bien que la création *soit*, et *soit* telle qu'elle a été créée, elle a été créée pour s'étendre éternellement et trouver sans cesse de nouvelles manières de s'exprimer.

7.20 *Tu* es désormais lié, par la conscience de l'unité, au champ total de la création, plutôt qu'au seul champ temporel de la création de la forme. Plus tu en seras conscient, plus tu prendras de l'expansion et trouveras de nouvelles manières de t'exprimer. Ces manières comprennent maintenant la forme de ton corps sans se limiter à la création de la forme et dans la forme. Le corps a donc rejoint la création d'une manière qui n'est pas liée au temps.

7.21 L'évolution est la manière dont le corps a participé à la création dans le temps. C'est pourquoi il t'a été dit que tu n'es pas appelé à l'évolution. L'évolution liée au temps est le propre de la créature, c'est la réponse naturelle de l'organisme vivant au stimulus de la matière agissant sur la matière, et à la perception de la créature de son expérience dans le temps. Cette évolution temporelle est vraiment une adaptation. Elle se produit en réaction à ce qui est perçu comme nécessaire à la survie.

7.22 Certes, l'évolution temporelle se poursuit encore, et tandis que la planète devient surpeuplée, que le progrès laisse tant de gens insatisfaits, que les préoccupations environnementales augmentent,

même les besoins apparemment essentiels à la survie t'amènent à donner un sens nouveau à ce que tu appelles la survie.

7.23 En ce temps du Christ, chacun sait que la fin de l'ancien est venue et que le nouveau est proche. Chacune avance donc vers l'anticipation plutôt que vers l'adaptation, et l'évolution va dans la même direction. Mais l'évolution dans le temps fait partie de l'ancien modèle qui doit être abandonné. C'est une condition du temps de l'apprentissage qui permettait à l'apprenant d'apprendre à son propre rythme et de transmettre cet apprentissage dans le temps.

7.24 Chacun sait que cela n'a pas contribué à améliorer le sort de l'homme. Et chacun craint secrètement que l'évolution ne puisse pas suivre le rythme de ce monde changeant, et que le règne de l'homme sur son environnement n'arrive à une fin abrupte et douloureuse. Certains craignent même un recul évolutionnaire, qui voient un retour à la barbarie dans toute menace contre la civilisation telle qu'ils la connaissent.

7.25 Ces scénarios effrayants, nous les laissons derrière nous et nous abandonnons toute idée d'évolution temporelle en comprenant que le Soi élevé de la forme peut remplacer les lois de l'évolution dans le temps par les lois de la transformation en dehors du temps.

7.26 Dans le but de faciliter ta compréhension, je t'invite maintenant imaginer que ton corps est un point au centre d'un cercle et que le cercle représente tout ce que tu es. Le point de ton corps est tout ce qui est lié au temps. La transformation en dehors du temps exige seulement que tu considères le corps comme ce seul petit aspect de ce que tu es. Par l'observation de toi-même et des autres, tu as appris à voir ton corps dans le champ du temps. Cela te sera utile pour commencer à imaginer le « plus » que tu es, le « plus » qui existe au-delà de la limite du corps, au-delà de la limite du temps et de la particularité.

7.27 Ce cercle où tu as placé ton corps n'est pas un cercle de temps et d'espace. Ce n'est pas un cercle qui peut être tracé autour du lieu où

tu existes comme pour définir, disons, un kilomètre de circonférence et dire que c'est toi tout entier. Non, le cercle qui existe autour de toi est le cercle de la conscience partagée, le cercle de l'unité. En vérité, ce cercle est tout, le Tout de Tout, l'univers, Dieu. Mais de même que tu peux considérer la Terre comme ta maison, même si tu es rarement conscient d'exister dans cette maison « plus vaste », tu ne seras pas toujours conscient de ce cercle du Soi comme étant le Tout de Toutes choses, et il sera même utile, de fait, de commencer par imaginer à une plus petite échelle.

7.28 Tu pourrais d'abord imaginer ta maison actuelle, physique, puis ton voisinage, ta communauté, ta ville, ta province, ton pays. Tu te sens le plus « toi-même » dans ta maison, ton voisinage, ta communauté. Tu t'identifies aux citoyens de la ville, de la province et du pays où tu habites. Tu as une adresse, peut-être une cour, ou une ferme, peut-être un endroit public qui est devenu ton parc préféré, un lac ou une plage que tu considères comme étant un peu à toi. Tu as une route pour aller et revenir de ton travail et d'autres endroits, et sur cette route tu as des points de repère, des édifices et des visages familiers. Tu visites tes amis, tes parents, ton église, peut-être une école ou une bibliothèque, certains restaurants ou des lieux de service civique ou social. Il se peut que tu étendes ce petit territoire qui t'appartient en partant en vacances ou en voyage d'affaires, et tu as peut-être plus d'un endroit où tu as l'impression d'être chez toi; ou il se peut que tu ne voyages jamais très loin de l'immeuble où tu habites. Je te demande maintenant de considérer ce territoire comme le territoire de ton corps, et de te rappeler que même si c'est ton territoire, c'est un territoire partagé, un territoire à l'intérieur du territoire de la planète Terre.

7.29 Nous commençons donc une fois de plus par des paramètres, par un territoire de conscience partagée plutôt que par la conscience du Tout de Toutes choses. Ce territoire, nous l'appellerons le territoire de ton attention consciente. Ce territoire d'attention consciente est partagé par la conscience plus vaste de l'unité, tout comme le territoire de ton corps est partagé par tous ceux qui vivent et travaillent à proximité. Ce territoire de l'attention consciente existe dans la conscience plus vaste de l'unité, tout comme le territoire de

ton corps existe dans le territoire plus vaste de la planète Terre. C'est ici que nous commencerons, avec le territoire de ton attention consciente, en sachant que la découverte et la révélation vont étendre ce territoire, et en réalisant que peu importe à quel point ce territoire cosmique est petit, il fera place parfois à la conscience du Tout de Toutes choses.

Chapitre 8

Le territoire de l'attention consciente

8.1 Tout en continuant d'imaginer que ton corps est un point à l'intérieur d'un cercle, je te demande maintenant d'imaginer que tu peux sortir du territoire de ce point et entrer dans le territoire du plus vaste cercle. Dans ce territoire du plus vaste cercle, il n'y a pas de temps ni d'espace ni de particularité. C'est un lieu de liberté illimitée. Or, nous commencerons par établir des paramètres qui rendront ce territoire aussi facile à imaginer que possible, parce que c'est ici que tout ce que tu es capable d'imaginer peut devenir ta nouvelle réalité.

8.2 Imagine d'abord que c'est un lieu où aucun apprentissage n'est nécessaire. Ah! Diras-tu, voilà une chose que tu as déjà entendue. Cette idée de ne plus avoir besoin d'apprendre te fascine depuis sa première mention, et pourtant cela semble trop impossible, trop « beau » pour être vrai. Tu es trop habitué à te voir comme un apprenant pour jouir vraiment d'être libéré de cette contrainte. Dans toute ta vie, tu ne peux pas te rappeler une seule capacité que tu n'aies acquise par l'apprentissage. Et pourtant la plupart d'entre vous avez « découvert » quelque chose qui vous vient facilement, une chose pour laquelle vous dites ou vous faites dire que vous avez un talent ou une aptitude naturelle. Certains d'entre vous ont tiré profit de leurs aptitudes naturelles en les étudiant ou s'y exerçant, et ce faisant ils ont peut-être découvert qu'ils apprenaient plus vite et accomplissaient davantage dans ce domaine que d'autres qui n'avaient pas la même « aptitude naturelle ». Mais parce que vous êtes portés à comparer, plusieurs parmi vous se sont découragés parce qu'ils ne pouvaient pas être les « meilleurs » malgré leur aptitude ou talent naturel, et ils ont cessé de « travailler dur » pour le devenir. D'autres, dont le talent est salué par les plus hautes

acclamations, trouvent ces acclamations insatisfaisantes une fois qu'ils les ont reçues.

8.3 Nous laissons toutes ces idées derrière nous et nous nous concentrons plutôt sur la très simple idée que chacun de vous avait une aptitude ou un talent naturel qui existait sous une forme quelconque avant le temps de l'apprentissage. Nous nous concentrons sur cette *idée* en tant que telle, et non sur les aptitudes spécifiques que cette idée pourrait représenter. Nous nous concentrons sur cette idée qui est le premier paramètre du territoire de ton attention consciente, pendant que tu laisses grandir en toi le sentiment que tu *as* fait l'expérience de quelque chose qui existait avant le temps de l'apprentissage. Et que ce *quelque chose* était merveilleux.

8.4 Tu pourrais penser que cette aptitude qui existait avant le temps de l'apprentissage était venue du contenu du plus vaste cercle de qui tu es pour s'infiltrer dans le petit point du corps ; ou inversement, que le corps était sorti du point du petit soi pour s'infiltrer dans le cercle plus vaste du Soi. Lorsque tu t'es rendu compte que tu étais « plus » que ton corps, ton aptitude ou ton talent naturel fut l'un des premiers facteurs qui t'a aiguillé cette réalisation. Ce fut l'un des premiers facteurs qui t'a aiguillé vers cette réalisation, parce qu'une partie de toi a toujours su que cette aptitude était « donnée ». Que des choses te sont données et que tu es capable de les recevoir. Et malgré tout ce que la science aurait pu te dire sur la source de ces talents ou de ces aptitudes, tu as toujours su qu'ils n'étaient pas du corps.

8.5 Accepter cela, c'est accepter le fait que tu as accès à un Soi « donné », à quelque chose que tu n'as pas à gagner ou à trimer dur pour atteindre. L'imaginer en tant qu'idée, c'est imaginer que ce Soi « donné » est un Soi qui existe au-delà de la frontière que nous avons décrite comme étant le petit point du corps.

8.6 Cette idée t'aidera aussi à comprendre la découverte, puisque tes aptitudes ou talents naturels ont été *découverts*, et que dans cette découverte tu as réalisé que même si tu ne connaissais pas

l'existence de ce talent ou de cette aptitude auparavant, il était là et attendait simplement que tu le découvres. Tu peux aussi avoir constaté qu'en exprimant ce talent ou cette aptitude, de nouvelles découvertes t'attendaient, et que tu les as accueillies avec surprise et avec joie. Comme il est écrit dans *Un traité sur le nouveau*, ces surprises de la découverte continueront de te faire rire et de t'apporter beaucoup de joie. Il n'a jamais été nécessaire et ne sera jamais nécessaire de chercher à les analyser – puisqu'une surprise ne s'analyse pas ! Les surprises sont censées être de joyeux dons constamment révélés. Des dons qui demandent seulement qu'on les reçoive et leur réponde. Pas qu'on les *apprenne*.

8.7 Il est certain que la découverte du nouveau ira bien plus loin que ce que tu considères maintenant comme des aptitudes ou des talents naturels, mais ces aptitudes ou talents naturels sont un endroit où tu peux commencer à prendre conscience de ce qui t'est disponible ou donné – de ce qui attend simplement d'être découvert. Ainsi, comme la maison où tu habites, l'idée que tu as déjà conscience de la Source de l'unité au-delà du corps devrait te donner confiance et t'aidera à l'établir comme premier paramètre du territoire de ton attention consciente.

8.8 Mais cela n'est pas une nouvelle *information*. *Un traité sur la nature de l'unité* et sa reconnaissance te l'a déjà enseigné. Entre *Un cours d'amour* et les *Traités*, tout ce que tu avais besoin d'*apprendre* a déjà été présenté. Nous en parlons maintenant du point de vue de l'entière de cœur. Tu as appris ce que tu as appris uniquement parce que tu as choisi d'être de tout cœur. Tu as choisi de réunir l'esprit et le cœur et ce fut accompli. Mais tu ne sais pas encore comment te débarrasser des vieux modèles. Ton esprit, bien qu'il ne veuille plus s'accrocher aux modèles connus, les rencontre encore partout. Ainsi ton cœur semble encore combattre la suprématie de l'esprit.

8.9 Ce que nous essayons de faire dans ces Dialogues, c'est donc d'*ouvrir* l'esprit à la sagesse du cœur. À mesure que l'esprit s'*ouvre* et accepte le nouveau, l'art de la pensée devient ta nouvelle manière de penser. Ce qui a été appris devient l'aptitude à penser de tout ton

cœur, autrement dit, à penser avec l'esprit et le cœur réunis, puis cette aptitude transcende l'aptitude, l'entièreté de cœur devient ce que tu es et devient ton seul moyen d'expression.

8.10 Le soi et l'expression du soi qui ne viennent pas de l'entièreté de cœur ne sont pas le véritable Soi ni la véritable expression du Soi, mais l'expression du soi de la séparation. L'expression de soi venue de la séparation est encore valable puisque c'est un signe d'aspiration au véritable Soi et à la véritable expression du Soi. Aussi, cet ancien désir d'expression de soi était probablement relié à l'aptitude ou au talent naturel que tu n'as pas eu à apprendre, à ce qui t'a été donné et restait disponible mais hors de la portée du soi séparé.

8.11 Étends ta portée ! Sors du petit point du soi séparé et entre dans le cercle de l'unité où tout ce que tu désires est déjà accompli dans la plénitude et l'entièreté du Soi indivisé.

8.12 Le soi divisé est le petit soi de la séparation qui aspire sans cesse à s'unir avec ce dont il est divisé. Entre là où il n'y a aucune division, dans la conscience partagée, le lieu de l'entièreté. L'aptitude naturelle que tu tiens pour donnée et pour un aspect de ton Soi qui n'a pas été appris, voilà la porte. Franchis cette porte. Fais un pas en avant, sors de la réalité connue de ta conscience, la réalité apprise de ta conscience séparée, et entre dans le champ de la conscience partagée.

8.13 Toutefois, ne sois pas surpris si aucun rayon de lumière ne descend sur toi, ou si tu as l'impression de rester inchangé après avoir fait ce pas. Une fois que tu as choisi de faire ce pas, il est fait. Pour prendre conscience de ce qu'il y a derrière cette porte, il te faudra une nouvelle façon de voir, une nouvelle sorte de conscience.

Chapitre 9

La conscience qui ne relève pas de la pensée

9.1 La porte qui s'ouvre pour toi en ce moment est la porte de la conscience de ce qui *est*, une porte qui s'ouvre et se referme sur les charnières de tes pensées. Les pensées sont une plus grande limite que le point de ton corps, et un meilleur moyen d'emprisonnement que les barreaux et les murs. Elles expliquent pourquoi tu ne vois pas ce qui *est* et pourquoi tu continues à vouloir des réponses toutes faites.

9.2 Le renversement ultime de la pensée discuté dans la section sur l'acceptation est ce dont nous parlons ici. Il t'avait alors été demandé de prendre conscience de ce qui t'emprisonne, puis suggéré que les choses qui t'emprisonnent ne sont peut-être pas celles que tu pensais. Ce que tu penses *est* ce qui t'emprisonne.

9.3 Tu continues à penser que ton désir de connaître qui tu es t'appelle à réfléchir sur qui tu es et à trouver par cette réflexion une définition de qui tu es, une vérité sur qui tu es, une certitude au sujet de qui tu es. Tu as été amené à voir que ce désir a toujours fait partie de toi, et tu as pensé que ce désir même, une fois défini et mis en œuvre, te satisferait, te permettrait d'être qui tu es vraiment, mettrait fin à ta confusion et te donnerait assez de paix pour inaugurer le nouveau.

9.4 Pourtant, ce désir de connaître qui tu es, tu y as réfléchi d'une manière ou d'une autre pendant toute ta vie, sans jamais obtenir la satisfaction que tu recherchais. Même maintenant, après avoir appris tout ce que tu as besoin de savoir, le modèle, même celui de l'entièreté de cœur, reste un modèle de pensée. Ce modèle sera

remplacé par les nouveaux modèles d'acceptation et de découverte que nous commençons à développer ici.

9.5 La pensée est un exercice et un modèle du soi séparé et donc du soi apprenant. Quand il a été mentionné dans ce Cours que tu étais une idée de Dieu, et quand les idées ont été présentées comme des synonymes de la pensée, c'était une manière correcte et vraie d'exprimer ce qui était vrai pour toi en tant qu'être en apprentissage.

9.6 Mais ta réalité a changé et de nouveaux modèles s'appliquent à la suite de ce changement. Ce qui ne veut pas dire que la vérité a changé mais que tu as changé; et que par suite de ce changement, la vérité, tout en restant la vérité, peut maintenant être présentée d'une manière qui correspond à qui tu es aujourd'hui et non à celui qui tu étais lorsque tu as entrepris *Un cours d'amour*.

9.7 Tu as peut-être l'impression d'entendre des choses contradictoires ; par exemple, d'être appelé à penser à ce qui t'emprisonne pour ensuite te faire dire d'y repenser. L'appel est toujours le même, mais le moyen par lequel tu as considéré l'appel a changé. Il n'y a donc pas de contradictions même s'il semble parfois y en avoir une.

9.8 Cela peut aussi paraître incompatible avec les enseignements d'Un traité sur l'art de la pensée. Si la pensée est ce qui t'emprisonne, pourquoi enseignerait-on un « art de la pensée » ? Tu dois sans cesse te rappeler ta propre nouveauté et le but différent que nous visons maintenant. Les buts que nous visions ensemble lorsque tu étais encore un apprenant étaient censés te permettre d'arriver à connaître ta véritable identité. Un traité sur l'art de la pensée n'était que le précurseur de ce que nous allons maintenant aborder ensemble. C'était un moyen et une fin.

9.9 Il en va de même pour les croyances exposées dans Un traité sur la nature de l'unité et sa reconnaissance. D'évidence, il y a une différence entre ce qui était enseigné pour favoriser ta « reconnaissance » et ce qui est révélé une fois que cette reconnaissance est accomplie.

9.10 De même que l'Art de la pensée t'a conduit vers des aptitudes qui dépassaient la pensée de l'esprit égotique, les croyances exposées dans Un traité sur l'unité devaient t'amener à dépasser le besoin de croire, et le Traité sur le soi personnel à dépasser le soi personnel. Les Traités sont donc tout à fait compatibles avec nos objectifs actuels. L'apprentissage a toujours eu pour but d'amener l'apprenant *au-delà* de l'apprentissage. Dans Un traité sur le nouveau, nous avons défini ce qui réside au-delà de l'apprentissage. Maintenant, alors que nous entrons ensemble dans le nouveau, il faut réaliser encore que le nouveau ne peut pas être appris. Autrement dit, tu dois comprendre que tu ne peux pas arriver à connaître le nouveau ou à créer le nouveau en te servant des moyens de l'ancien, y compris le moyen de la pensée.

9.11 Nous revenons ainsi à la découverte et continuons d'étendre le territoire de ton attention consciente. Nous le faisons en discutant de la nature des idées par opposition à la nature des pensées.

9.12 Comme les aptitudes naturelles que tu as découvertes existaient déjà en toi avant le temps de l'apprentissage, les idées sont également des découvertes que tu fais, des découvertes qui existent en dehors de l'apprentissage. Les idées « te viennent ». Elles sont données et reçues. Elles sont surprenantes et agréables de nature. Tu peux penser qu'elles résultent de l'apprentissage, de pensées que tu as ressassées et mûries. Tu peux penser que ton apprentissage précédent et ta pensée ont abouti simplement à la naissance d'une nouvelle idée, mais ce n'est pas le cas. On pourrait dire que l'hérédité est la cause du talent, mais qu'est-ce que l'hérédité sinon ce qui existe déjà en toi ? Et c'est pareil pour une idée. L'idée existe déjà en toi, mais elle attend sa naissance *par* toi.

9.13 C'est de cette manière que tu dois voir ta forme maintenant : elle est ce par quoi ce qui existe déjà, ce qui est déjà accompli, naît ou passe grâce à l'expression de ta forme et de l'interaction de ta forme avec tout ce qui entre en relation avec toi.

9.14 Si nous revenons à l'image du corps représenté par le petit point au centre d'un plus vaste cercle et si nous acceptons que la

découverte de ton aptitude ou ton talent naturel, ainsi que ta découverte de nouvelles idées, sont les découvertes de choses existant déjà au-delà du point du corps; et si tu acceptes que ces idées qui existaient déjà ont dû passer par toi pour s'exprimer dans la forme, alors tu commences à voir, sur une plus petite échelle, l'action qui à plus grande échelle deviendra la nouvelle voie.

Chapitre 10

Le but et l'accomplissement du Soi élevé de la forme

10.1 Ce que l'on trouve à l'extérieur de la frontière du soi personnel, dans le cercle plus vaste de l'unité, est intemporel. Ce qui te vient sous la forme d'aptitudes ou de talents naturels, d'idées, d'imagination, d'inspiration, instinct, intuition, de vision ou d'appel, sont des moyens de connaître qui viennent à toi et passent par toi en dehors du modèle de l'apprentissage.

10.2 L'apprentissage concerne le transfert de la connaissance acquise au temps de l'apprentissage, par le processus de l'apprentissage. Il est à noter que l'enseignement et l'apprentissage sont incapables de susciter talents, idées, imagination, inspiration, instinct, intuition, vision ou appel. Tu peux croire que l'enseignement et l'apprentissage permettent l'*utilisation* adéquate de ces aptitudes, mais tu sais aussi que ces moyens sont limités et peuvent aussi bien gêner que rehausser l'expression créatrice du donné.

10.3 Tu penses que l'emploi dans lequel tu utilises ce donné, ce que tu en *fais*, comment tu l'exprimes dans le monde est ton propre accomplissement, unique et individuel. Et c'est vrai. Mais quand tu penses aussi que c'est ton dur labeur et ta diligence, ton effort et ton combat qui donnent une expression à ce donné, tu te trompes et tu limites ton expression de la même façon que l'effort d'enseigner et d'apprendre la limite. C'est ton acceptation joyeuse de l'état déjà accompli de ce donné qui permet à l'expression de ce donné de passer par toi et d'exprimer le Soi, parce que l'expression joyeuse exprime le Soi de l'unité plutôt que le soi de la séparation, le Soi de forme élevée plutôt que le soi personnel.

10.4 Maintenant tu pourrais penser que, bien que ce donné vienne du monde de l'unité, ton expression de ce donné, puisqu'elle existe dans le monde du temps et de l'espace et nécessite le travail et le temps de ta forme dans la réalité séparée de ta forme, n'est pas une expression de l'union mais du soi individuel. Tu as peut-être le sentiment que d'y penser autrement te laisserait sans aucun accomplissement personnel ou individuel, sans rien qui fasse ta fierté, rien qui t'appartienne. Tu dois maintenant commencer à réaliser que la manifestation de l'accomplissement qui existe déjà dans l'unité est ton nouveau travail, le travail du Soi de l'union, le travail susceptible de te remplir de la joie sincère du véritable accomplissement, *parce que c'est ton véritable travail, le travail avec ce qui est.*

10.5 Travailler avec ce qui *est* dans l'unité n'est pas un travail mais une relation. Tu es appelé à réaliser ta relation avec ce qui est donné de l'unité. C'est dans cette relation, dans la relation *entre* ce qui *est* et l'expression de ce qui *est* par le Soi élevé de la forme, que le nouveau est créé. Ce qui *est* devient nouveau en devenant partageable dans la forme, ou en d'autres termes, ce qui *est* continue à *devenir* par la continuation de la relation et la création de nouvelles relations. C'est ainsi que le partage en relation devient le but et l'accomplissement du Soi élevé de la forme, le moyen par lequel le Soi de l'union est connu jusque dans le monde de la séparation, et attire ainsi les autres de la séparation vers l'union.

10.6 Ainsi, le but et la relation du Soi élevé de la forme sont intemporels, car ils attirent dans le champ de l'unité et retournent au champ de l'unité. Cela est une expression de l'injonction biblique : « Répandez-vous sur la terre et multipliez. » Il s'agit toujours d'augmenter. Se contenter d'une compréhension ou d'une expérience *personnelle* ou *individuelle* de ce qui est donné, c'est manquer de compléter le cycle de donner et recevoir à l'unisson. Ce qui est donné doit être reçu. Ce qui est reçu doit être donné. C'est la voie de l'augmentation et de la multiplication. C'est la voie de la création.

10.7 En ce temps du Christ, découvrir, c'est accepter la véritable voie de la connaissance, une voie qui existait avant le temps de l'apprentissage et qui a toujours existé. Une fois mise en pratique, lorsqu'elle remplacera le modèle de l'apprentissage, cette voie de la découverte deviendra une constante appréhension de ce qui *est* ainsi qu'une constante expansion de ce qui *est*, ou une constante expansion de la création – la création, bref, du nouveau.

Chapitre 11

Le retour à l'unité et la fin de la pensée telle que tu la connais

11.1 Nous n'avons pas parlé, ici, de l'*art* de la pensée, mais de l'*usage* de la pensée. Tu fais usage de la pensée pour résoudre des problèmes, tu appliques la pensée à des casse-têtes intellectuels, tu concentres tes pensées pour arriver à une décision. Tu dresses la liste de tes pensées pour ne pas oublier ce qu'elles te rappellent de faire, tu mets de l'ordre dans tes pensées afin de communiquer plus efficacement, tu prends note de tes pensées et tu notes aussi les pensées des autres.

11.2 Tu considères peut-être même ce Dialogue comme les notes écrites de *mes* pensées. Dans ce seul exemple, ne vois-tu pas la fausseté inhérente à toutes les autres ? Penser ainsi à ces dialogues, chers frères et sœurs, c'est de la folie. Penser que la pensée ou l'idée de Dieu par laquelle tu as été créé est du même genre que celles que je viens de décrire serait de la folie. Désires-tu encore me voir comme un professeur, ou même comme un grand enseignant ? Ne suis-je qu'un donneur d'informations de qui un autre peut prendre la dictée ? Tu penses que c'est uniquement le contenu de tes pensées qui te différencie des autres. Penses-tu que la même chose soit vraie de toi et moi ? C'est *que* tu penses qui te différencie de moi, pas notre contenu, car le contenu est le même.

11.3 Tu pourrais imaginer que ta *manière* de penser est si différente de la *manière* dont je pense qu'elles ne se comparent pas. Mais penser n'est pas une description adéquate de ce que je fais, ou de ce qui se passe dans l'unité. *Je suis*, et j'étends ce que je suis. Ce dialogue est cette extension. L'idée que Dieu a de toi s'est étendue et elle est devenue toi et moi et tous les fils et les filles de la création.

11.4 À la première page de ce Dialogue, j'ai dit que tu donnais et recevais au puits du pur-esprit. Le vrai donner et recevoir est de l'unité. Le vrai donner et recevoir n'est pas de la pensée séparée du système de pensée séparé du soi séparé. Ton acceptation des concepts du Traité sur l'art de la pensée n'était que le début du rejet total de la pensée telle que tu la connais, rejet qui doit maintenant se produire pour donner lieu à la création du nouveau. Tu crées le nouveau depuis et dans l'unité.

11.5 Tes pensées sont le dernier bastion de ton soi séparé, le sol encore fertile de ton individualité, ton témoignage du fait que tu crois être encore seul et désires encore l'être, car c'est là et seulement là, dans cet aspect de ton individualité, que tu crois apporter ta contribution au monde. Ton désir de contribuer – d'aider à faire un monde nouveau du monde que tu as connu – a été rehaussé et amplifié par tout ce que tu as appris. Tu sais que tu es appelé et qu'une contribution t'est demandée. Par conséquent, tes puissantes pensées se sont tournées vers ce *problème* et l'ont attaqué comme elles attaquent tous les problèmes. L'idée d'apporter sa contribution a commencé à accaparer tes pensées. L'espoir de pouvoir répondre à ton appel et de remplir ta promesse a allumé un feu de joie dans ton cœur et provoqué une avalanche de pensées dans ton esprit. Encore une fois, n'est-ce pas ce dont nous avons parlé au début de ce Dialogue ? Ce que nous avons appelé le désir de te préparer ?

11.6 Laisse-moi te poser une question. Penses-tu que le désir sera encore en toi lorsque tu auras obtenu ce que tu désires ? N'est-il pas possible de concevoir un temps où le désir ne te servira plus, tout comme l'apprentissage ne te sert plus désormais ? Si tu atteins l'état de pleine acceptation de qui tu es, et que dans cet état tu acceptes pleinement le fait que ta contribution est en marche, le désir te restera-t-il ?

11.7 La voie qui mène à cet état passe par l'acceptation qu'il est déjà accompli. Et pourtant, aussitôt que leurs pensées commencent à l'accepter, plusieurs parmi vous renversent le cours de leurs pensées et se retournent vers l'idée qu'il leur reste encore à faire pour

répondre à l'appel et apporter leur contribution. Telle est la voie de l'esprit, la voie des pensées de l'esprit.

11.8 Retournons maintenant à ton idée de savoir comment ces mots te sont parvenus, car si tu pouvais accepter pleinement la *voie* dans laquelle ces mots ont été donnés et reçus, tu verrais qu'il t'est possible d'accepter pleinement la *voie* de l'unité.

11.9 Je t'ai dit que tu donnais et recevais au puits du pur-esprit. Qu'est-ce que cela pourrait signifier ? Quel rapport avec le donner et recevoir de ces mots ? Avec notre discussion sur le corps et l'élévation du soi de la forme ? Quel rapport avec ton désir d'apporter une contribution et de répondre à ton appel ? Quel rapport avec ton désir de savoir ce qu'il faut faire ?

11.10 Ces réponses reposent en toi, au cœur ou au centre de ton Soi, comme toutes les réponses. Ton désir de faire de moi un enseignant est le même que ton désir de tourner tes pensées en réponses qui te donneront une direction. Comme nous le disions plus tôt, tu n'oses pas, pas encore, faire confiance à ton propre cœur pour y trouver tes réponses. Or ton cœur est le puits du pur-esprit où les vraies réponses sont tirées. Ton cœur est un puits débordant, une source inépuisable où tu peux puiser sans jamais risquer d'en retirer un seau vide. Tu n'auras plus jamais soif quand tu l'auras accepté. Tu n'auras plus à chercher des réponses quand tu l'auras accepté. Parce que tu connaîtras et accepteras pleinement que toutes les réponses sont à l'intérieur.

11.11 *Croire* que tu es déjà accompli et ne pas vivre en accord avec cette croyance, c'est de la folie, pour toutes les raisons que j'ai déjà énumérées plusieurs fois. Ce qui empêche cette croyance de devenir une aptitude et l'empêche d'être plus qu'une aptitude et de devenir qui tu es, ce sont tes pensées, des pensées qui demandent l'explication de toutes choses, et demandent en plus que cette explication s'accorde avec le monde que tu as toujours connu.

11.12 Le donner et recevoir de ces mots ne s'accordera jamais avec le monde que tu as toujours connu. Aucune explication ne sera jamais

assez bonne pour ceux qui fixent des limites à la vérité. Mais pour ceux qui désirent ouvrir leur esprit et leur cœur à une nouvelle manière de voir, pour ceux qui désirent suspendre l'incroyance, la réponse au donner et recevoir de ces mots fournira la solution à la question que leurs pensées ne comprennent pas assez bien ne serait-ce que pour l'articuler, encore moins y répondre.

11.13 Ces mots témoignent de qui je suis parce qu'ils témoignent que je connais qui tu es. Que ces mots fassent la preuve que je connais qui tu es et donnent à tes frères et sœurs la même preuve que je connais qui ils sont, cela te dira quelque chose sur la nature de qui tu es pour peu que tu laisses cette idée s'installer dans ton cœur. Nous sommes le cœur sacré. Comme nous l'avons dit au début de ce Dialogue, nous tous, ensemble, sommes le puits du pur-esprit. Nous tous, ensemble, sommes la conscience partagée de l'unité. Dans notre union nous portons la similitude du Fils de Dieu. En allant dans le monde avec la vision de l'unité, tu deviens comme j'étais durant ma vie. Tu ne *penses* pas ta vie, mais tu tires ta connaissance au puits du pur-esprit, de la conscience partagée où ces mots sont donnés et reçus.

11.14 En d'autres termes, le Soi élevé de la forme ne reste pas contenu à l'intérieur du point du corps, mais il tire sa subsistance du cercle plus vaste, le cercle de l'unité.

11.15 Quelle sera donc la contribution, la contribution unique de chaque Soi élevé de la forme ? La contribution devient une contribution tirée au puits du pur-esprit, de la conscience partagée de l'unité qui trouve son expression, son expression unique, par le Soi élevé de la forme. Pourquoi voudrais-tu encore apporter une contribution *individuelle* quand tu peux fournir une telle contribution ? Ton expression unique de l'entièreté ne suffit-elle pas à tes yeux ? N'est-elle pas infiniment plus grande que toutes celles qui sont possibles au soi individuel et séparé ? L'histoire de ton monde ne regorge-t-elle pas de contributions individuelles d'une envergure incroyable ?

11.16 Crois-tu encore que la contribution de l'homme Jésus était une contribution *individuelle* ? Je te le dis en vérité, les seules contributions qui durent, les seules contributions vraiment durables, sont les contributions tirées au puits du pur-esprit. Accorder de l'importance au soi personnel, cela reviendrait à attribuer l'importance de Jésus à l'homme Jésus qui a existé dans l'histoire. Certains considèrent Jésus uniquement comme un homme important parmi d'autres hommes importants. Ceux-là passent à côté de l'essentiel dans la vie de Jésus comme dans leur propre vie. Ceux-là veulent apporter leurs contributions individuelles en tant qu'hommes ou femmes importants et ne cherchent pas à exprimer ce qui est dans le cœur de chacun, ce qui est partagé dans l'unité, ce qui est la vérité de qui nous sommes tous plutôt que la vérité de qui est l'individu.

11.17 Il n'y a aucune vérité inhérente au soi individuel et séparé ; il n'y a que l'illusion. L'illusion peut se décrire de bien des manières qui mènent à bien des pistes de recherche, mais l'illusion ne peut offrir de piste où la quête prendrait fin et la vérité serait trouvée.

11.18 Ne te tourne pas vers tes pensées maintenant, mais vers l'esprit et le cœur joints dans l'unité. *Dans l'unité !* L'unité est là où le cœur et l'esprit se sont joints. L'unité est le lieu où l'expression, l'action juste du Soi élevé de la forme, survient. L'unité est la Source de ces mots. C'est donc dit. C'est donc la vérité.

Chapitre 12

Le corps et tes pensées

12.1 Selon ta propre définition de la pensée, définition qui place le corps au centre de ton univers et de toi-même, il n'y a aucun mécanisme par lequel la pensée peut entrer dans ton esprit. Tu crois que les pensées existent *dans* ton esprit et sont elles-mêmes le produit de ton cerveau, qui se trouve dans ton corps. Puisqu'il est entendu généralement que la cessation de l'activité cérébrale équivaut à la fin de la pensée, tu donnes cela comme preuve que tes pensées tirent leur origine de ton cerveau.

12.2 Tu te représentes peut-être la personne qui fut la première à recevoir ces mots les recevant soit dans ses pensées, soit dans ses oreilles, comme si elle « entendait » des mots. De fait, le receveur de ces mots « entend » ces mots sous forme de pensées. Ce ne sont pas « ses » pensées, mais ce ne sont pas non plus des pensées qui sont séparées d'elle. Comment est-ce possible ?

12.3 Ce ne sont simplement pas les pensées séparées du système de pensée séparé.

12.4 Ce travail s'appelle un *dialogue*. Quand on parle de dialogue, on pense le plus souvent à un discours entre deux personnes ou plus, et comme tel on l'associe à la langue parlée. Quand tu entres en conversation avec une autre personne, tu écoutes, tu entends et tu réponds. C'est exactement ce qui se passe ici. Tu es « entré » dans ce dialogue. Tu penses que ces mots te parviennent au moyen de la forme écrite de ce livre, par l'entremise de tes yeux et par le mécanisme de décodage de ton cerveau, mais ce n'est pas le cas, pas plus que les mots de ce Cours. Je t'ai dit dans ce Cours et je te rappelle maintenant que ces mots entrent dans ton cœur. Lorsque ton esprit et ton cœur se sont joints dans l'unité et sont devenus capables d'entendre le même langage, tu as vraiment commencé à

entrer dans le lieu l'unité, à franchir le pas pour sortir du petit point du corps.

12.5 Maintenant tu « penses » peut-être que tu n'as pas fait cela, mais rares sont ceux qui prétendraient avoir lu ces mots simplement comme ils ont lu les mots d'autres livres. Bien que tu puisses être conscient qu'il se passe ici quelque chose de différent, il se peut aussi que ton corps n'ait pas l'impression d'avoir franchi ce « pas » dans le champ de l'unité, et tu te demandes peut-être, à juste titre, si tu peux faire un tel pas sans en être conscient, quelle est sa valeur.

12.6 C'est pourquoi nous travaillons maintenant à te faire réaliser et te faire accepter ton changement d'état, car la valeur de ce que nous faisons demeure minimale si tu n'en es pas conscient, et cela je ne peux le permettre. Le besoin urgent de ton retour à l'unité a déjà été mentionné, et je te rappelle encore une fois cette urgence.

12.7 Que la réception de ces mots, une réception différente de la lecture des mots de la plupart, voire de tous les livres que tu as lus, soit un signe pour toi. Garde cela à l'esprit quand tu te demandes de quelle manière la première personne qui a reçu ces mots pouvait les « entendre » sous forme de pensées. Garde à l'esprit qu'elle a donc des pensées qu'elle ne pense pas.

12.8 Nous avons déjà parlé d'« entrer » en dialogue. Lorsque tu entres en dialogue avec d'autres personnes, tu « entends » ce qu'elles ont à dire. Tu « entends » leurs pensées sous forme de paroles. Elles ne deviennent pas « tes » pensées mais elles « entrent » en toi. Leurs paroles *doivent* entrer en toi pour devenir la source de ta réponse, pour devenir un moyen de communication et d'échange. Il en va de même pour les « pensées » que ces mots symbolisent. Ainsi, nous continuons à étendre le territoire de ton attention consciente en réalisant que des « pensées » qui ne t'appartiennent pas peuvent très bien entrer en toi, et que c'est même chose courante.

12.9 Nous avons déjà établi que les pensées issues de l'unité ne sont pas les mêmes que les pensées issues du système de pensée du soi séparé. Nous pourrions encore simplifier en faisant une distinction

entre penser et pensée. Cette distinction, même si elle ne concorde pas avec la définition que ton dictionnaire donne de ces mots, est utile, puisque « penser » est quelque chose que l'on « fait ». Même selon la définition du dictionnaire, être « pensif » est une fonction de la pleine conscience, et la pleine conscience est beaucoup plus proche de l'entièreté de cœur, qui est l'état dont nous parlons, le partage dans l'unité. Réalise aussi que tu n'as pas l'impression que c'est le « penser » d'un autre qui est partagée avec toi dans ce dialogue, mais ses pensées. Cette distinction sera donc suffisante pour la suite de ce chapitre.

12.10 Nous appellerons maintenant « penser » la voix active et souvent importune « dans ta tête », la voix du bavardage à l'arrière-plan. Et nous appellerons « pensées » la version plus méditative de ce « penser », qui souvent aboutit même à une conclusion de ce penser, une sorte de résumé des points essentiels, comme il peut arriver dans les moments de réflexion à la fin d'une journée. Encore une fois, nous verrons l'idée que ces pensées « te viennent » en de tels moments. Ce n'est pas le « penser » d'un esprit en conflit et en lutte, mais les « pensées » d'un esprit au repos.

12.11 Le penser est plus représentatif de l'esprit égotique; les pensées sont plus représentatives de l'esprit juste. Je ne dis pas ici que l'ego est encore à l'œuvre parce que tu penses encore comme avant. Je m'apprête à aborder les deux points importants de cette discussion. Le premier est que penser, avec ou sans l'ego, est un modèle du soi séparé qui ne t'est pas utile. Ta manière de penser semble peut-être s'être grandement améliorée, ou peut-être très peu améliorée, depuis le temps où l'ego régnait, mais c'est le modèle, et non l'ego, qui te reste. Le second est que même si penser ne t'est pas utile, il est vrai que tu as maintenant et tu as toujours eu des pensées vraies qui venaient de ton Soi, le Soi joint dans l'unité. Ce sont des pensées que tu n'as pas « pensées », comme la première personne à recevoir ces mots les a reçus sous la forme de pensées qu'elle n'avait pas « pensées ».

12.12 Ce que j'essaie de te montrer ici, encore une fois, c'est que l'union ne vient pas du ciel avec un éclair, mais qu'elle s'infiltré

calmement dans le point du soi dans les moments où il ne s'y attend pas. J'essaie de t'aider à te familiariser avec l'idée que le soi, une fois délivré des anciens modèles, se joindra à l'unité de plus en plus fréquemment, jusqu'au jour où tu pourras enfin soutenir la Conscience du Christ et vivre dans le monde en tant que Soi élevé de la forme.

12.13 L'une des principales idées qui t'aideront à laisser derrière toi les modèles de penser, est l'idée que la pensée telle que nous la décrivons, la pensée qui n'est pas vraiment pensée mais façon d'arriver à connaître le Soi joint dans l'unité, entre en toi à l'endroit où l'esprit et le cœur se joignent dans l'entièreté de cœur au centre de toi-même, un endroit qui n'a rien à voir avec le corps. Que tu écoutes et entendes et répondes peut parfois relever du corps, mais peut aussi parfois ne pas relever du corps. L'idée principale à garder dans ton cœur et dans ton esprit, c'est l'idée d'entrée, l'idée que ce qui vient de l'unité n'a pas besoin d'un accès par les yeux ou les oreilles du corps, ni par l'un ou l'autre de ce que tu appelles tes sens. Parallèlement à cette idée principale, il est essentiel que tu réalises que ce n'est pas aussi étrange et inhabituel qu'il y paraît, que cet accès et cette entrée existent déjà en toi, et que tu as déjà connu des moments d'interaction, quoique inconsciemment, avec l'état d'unité.

12.14 Maintenant que tu as une meilleure idée de ce que les « pensées » qui te viennent de l'unité peuvent avoir l'air, tu réaliseras sans doute ceci : Tu as déjà eu de telles pensées, des pensées qui *te venaient* avec une autorité dont tu n'as pas l'habitude – des pensées dont tu *savais* sans l'ombre d'un doute qu'elles étaient vraies, justes ou exactes. Il s'agissait peut-être de simples pensées sur une situation dans laquelle tu te trouvais ou sur la situation de quelqu'un d'autre. Ou il s'agissait d'intuitions profondes sur ton Soi ou sur la nature du monde.

12.15 Il se peut à ce moment-là que tu te sois senti frustré de ne pas pouvoir partager ces pensées, ou de ne pas pouvoir les formuler avec l'autorité de la vérité simplement parce que tu *savais* qu'elles étaient vraies, et parce que tu as réalisé, aussitôt que la vérité est entrée dans ton esprit, à quel point tu as rarement été certain de

quelque chose dans le passé. Cette autorité nouvelle t'a sans doute étonné, et tu as voulu plus que tout au monde que d'autres se rendent compte que tu *savais* vraiment quelque chose, que ce n'était pas ton opinion habituelle ou juste une idée dont tu voulais discuter, mais une chose sur laquelle tu connaissais la *vérité*.

12.16 La plupart d'entre vous ont sans doute aussi fait l'expérience de la diminution progressive de leur certitude au sujet de cette vérité. C'était peut-être ton incapacité à communiquer cette vérité, ou la réaction d'une personne à cette vérité, ou un simple doute qui a surgi en toi, mais peu importe que ta certitude ait diminué, tu portes encore en toi le moment de sa réalisation – le moment où la vérité était *connue* de toi sans l'ombre d'un doute, connue de toi sans incertitude. Et tu commences peut-être à te rendre compte que ce qui a été dit tout au long de ce Cours – que tout doute est un doute sur toi-même – est vrai. Si une autre personne émet une objection, ou si une objection se fait jour en toi, le doute surgit aussitôt simplement *parce que* tu ne t'attends pas à être certain de quoi que ce soit, et certainement pas à être certain de faire ce qui est « juste » ou « bon » dans certaines situations, ni d'être certain de quelque chose qui n'est pas encore arrivé mais dont tu sais avec certitude qu'il va arriver. Mais une fois que tu auras éprouvé cette certitude, tu ne seras plus jamais aussi certain de ne pas pouvoir *connaître* la vérité. Et tu n'auras plus besoin d'ajouter l'expression « sans l'ombre d'un doute » à ta connaissance de la vérité parce que tu te rendras compte qu'elle est redondante.

12.17 Connaître, c'est connaître. Connaître, c'est être certain. Cela peut paraître fou ou impossible, mais en réalisant que cela te semble fou ou impossible, tu comprendras peut-être mieux que jamais que je disais la vérité quand j'ai parlé de la folie de ta manière de penser. Tu penses qu'il est parfaitement sain de traverser la vie sans connaître quoi que ce soit « sans l'ombre d'un doute », sans connaître quoi que ce soit avec certitude, quand c'est l'inverse qui est vrai. Il est sain de connaître la vérité. Il est fou de ne pas connaître la vérité.

12.18 Certains parmi vous auront attribué au soi personnel ou individuel le mérite d'avoir « déniché » cette vérité. D'autres auront reconnu dans la « voix » autoritaire avec laquelle cette vérité s'était fait entendre quelque chose qui était différent de leurs pensées habituelles ou de leur « soi » habituel. Toutefois, d'une façon ou de l'autre, tu sais que ton soi était pour quelque chose dans cette façon d'arriver à connaître la vérité, même si cette façon d'arriver à connaître la vérité n'était pas vraiment celle du « toi » qui est le soi personnel.

12.19 Les pensées qui te viennent de l'unité peuvent donc être considérées à la fois comme tes propres pensées et comme des pensées issues de l'union. L'union n'est pas autre que toi, et je ne suis pas autre que toi. Tu fais partie de l'union, comme tu fais partie du Tout de Toutes choses, de l'entière entièreté, du un de l'unité. Dans l'unité, nous sommes un seul corps. Nous sommes, dans la Conscience du Christ, un seul Christ. Nous sommes, dans l'entièreté de cœur, un seul cœur et un seul esprit.

Chapitre 13

Partager et raffiner ta façon d'exprimer ce que tu connais

13.1 Il n'y a pas de danger, en ce temps-ci, que tu *connaisses* la vérité pour découvrir *ensuite* que tu t'es trompé. Tu connais la différence entre la certitude et l'incertitude et tu es plus susceptible d'errer, surtout au début, en rejetant ce que tu connais qu'en le proclamant catégoriquement. Mais ce besoin de proclamer ce que tu connais grandira en toi, et même si tu n'aurais pas « tort » de proclamer cette connaissance, tu pourrais avoir de la difficulté à comprendre exactement ce que tu as découvert; et avoir de la difficulté à exprimer ce que tu connais, surtout quand ce que tu connais dépasse le champ de l'esprit et du corps, de la forme et du temps.

13.2 Ce que tu arriveras à connaître dans cette nouvelle voie de la découverte te viendra de l'état de l'unité, état que tu partages avec tous au niveau de la Conscience du Christ mais qui peut littéralement *ne pas* être partageable avec ceux qui demeurent dans un état séparé, *sauf* par le partage de qui tu es et de qui tu sais que les autres sont. Il y a deux questions de grande importance contenues dans cette affirmation, et nous allons les explorer séparément.

13.3 La première est que ce que tu découvriras, ce que tu arriveras à connaître te viendra de l'état de l'unité, qui est un état partagé. Même si ce que tu arrives à connaître t'est déjà connu, cela te viendra tout de même sous la forme d'une découverte étonnante, une joyeuse découverte de l'identité déjà connue mais depuis longtemps oubliée du Soi et de tout ce qui vit avec toi. Pendant encore un certain temps, cette connaissance sera surprenante parce qu'elle renversera l'insanité de ta vie telle que tu l'as connue jusqu'à maintenant. Ces renversements seront parmi les premières

révélations, et elles paraîtront plutôt simples et agréables lorsqu'elles surgiront à ta conscience, mais il est possible qu'elles te paraissent plus compliquées lorsque tu commenceras à mettre en pratique dans ta vie ce que tu arrives à connaître.

13.4 Ce qui viendra en un instant par les nouveaux moyens qui te sont maintenant disponibles dans l'état de l'unité, il te semblera parfois que tu dois le réapprendre dans la vie de tous les jours. C'est une connaissance qui viendra souvent en un éclair et c'est, dans un sens, une métaphore amusante pour l'idée du « rayon » de lumière divine descendu du ciel et procurant l'illumination. Relis ta Bible si tu cherches ce genre d'histoire, et tu y trouveras plusieurs récits de personnes qui ne savaient pas comment mettre en pratique ce qu'ils étaient arrivés à connaître, ce qu'ils avaient reçu dans un « rayon de lumière » venu de l'état de l'unité.

13.5 Ce qui vient de l'unité est en union et est donc entier. Par conséquent, la connaissance qui te viendra sera donnée dans l'état de l'entièreté. Tout ce que tu as appris auparavant, tu l'as appris dans ses parties et dans ses détails. Bien que tu sois parfaitement capable d'arriver à connaître dans l'entièreté, ce qui en réalité est une manière de connaître tout à fait naturelle pour toi, cela te paraîtra parfois si étranger que tu te sentiras « aveuglé » par la lumière de la connaissance. Tu réaliseras que tu connais quelque chose que tu ne connaissais pas autrefois dans la forme, que c'est important et même monumental, mais tu seras incapable de « voir » cette connaissance, de l'envisager dans le monde de la séparation ou de la traduire dans le langage du soi séparé.

13.6 Tu sauras que cette connaissance doit être partagée. Et pourtant, tu ne réaliseras pas pleinement, au début, que ce partage n'est pas tant nécessaire pour impartir aux autres une connaissance importante que pour que tu arrives, toi, à la comprendre. Ce qui vient de l'union est une connaissance qui existe en relation. Quand tu auras atteint l'état dans lequel tu peux soutenir la Conscience du Christ, ce ne sera plus un problème parce que tu seras constamment conscient de la relation de l'unité. Mais tant que cet état ne sera pas atteint, ces états de conscience de la relation de l'unité fluctueront.

13.7 Ne t'en fais pas outre mesure, car tu n'en seras pas affecté comme ils l'étaient autrefois, puisque que tu vis au temps du Christ, un temps où les intermédiaires ne sont ni nécessaires ni requis. Tu n'es donc pas appelé à devenir un intermédiaire qui tente de jeter un pont entre la connaissance du soi séparé et celle du Soi en union. Tu es plutôt appelé à partager en union avec autrui, avec ceux dont la conscience est en expansion.

13.8 Il a été maintes fois répété que tu n'es pas seul, et ce fut l'un des plus grands obstacles à surmonter pour plusieurs d'entre vous parce que l'état de solitude est tout ce que vous connaissez. Cet état perçu est synonyme du soi personnel, de l'idée d'individualité, des pensées séparées et de l'idée que personne ne sera jamais capable de te connaître réellement. Mais joins-toi à d'autres qui vivent cette expansion de la conscience au temps du Christ, et tu commenceras à voir la preuve que les choses sont maintenant différentes. Joins-toi à d'autres qui arrivent à connaître par l'état de l'unité, et la preuve du contraire sera évidente. Tu commenceras à comprendre vraiment que tu n'es pas seul et séparé, et tu comprendras que même ce connaître est un connaître partagé, un connaître en relation.

13.9 De même qu'il t'a été dit que tu ne pouvais pas apprendre *par toi-même*, de même je te dis maintenant que tu n'arriveras pas au connaître de l'état de l'unité *par toi-même*. Alors pourquoi penserais-tu pouvoir arriver à la pleine expression de ce que tu connais sans la partager en relation ? Une expression partielle, oui. Mais cette expression partielle portera la marque de ton *point de vue*, et c'est pourquoi la vérité partielle n'est jamais toute la vérité, et pourquoi toute la vérité est la seule vérité.

13.10 Partager en relation, c'est l'état de l'unité. C'est ce qui *est*.

13.11 Nous arrivons maintenant à la seconde partie de ce que nous explorons ensemble ici : l'idée que ce que tu arrives à connaître peut littéralement *ne pas* être partageable avec ceux qui demeurent dans un état de séparation, *sauf* par le partage de qui tu es et de qui tu sais que les autres sont. Cela signifie seulement que tu peux très bien te sentir incapable de partager ou d'exprimer tout ce qui te vient de

l'unité, comme de partager ou d'exprimer l'autorité et la vérité que tu sais que cela représente, mais en vivant selon ce que tu sais être la vérité, tu formeras les relations et l'union mêmes qui permettront à la vérité d'être partagée. En d'autres termes, la relation ou l'union précède le partage de ce qui peut seulement être donné et reçu en relation.

13.12 C'est pourquoi il t'a été dit expressément de ne pas évangéliser ni tenter de convaincre. Ce sont les actions du soi séparé tentant de remplir des fonctions intermédiaires. La relation, ou l'union, est précisément ce qui annule le besoin de ces fonctions intermédiaires. En étant qui tu es, et en voyant les autres comme ils sont réellement, tu crées la relation dans laquelle le partage peut avoir lieu. Sans relation, il n'y a ni désir ni union. Sans relation, tu te conduis comme un soi séparé tentant de communiquer l'état d'union dans l'état de séparation. Cela ne marche pas. Mais joins-toi à ton frère et à ta sœur dans le Christ, et le partage se fait sans effort, joyeusement et efficacement. Cause et effet ne font un. Fin et moyen sont une seule et même chose.

Chapitre 14

Les nouvelles frontières au-delà du corps et de l'esprit, de la forme et du temps

14.1 Bien sûr, la découverte est davantage que l'acceptation de ton accomplissement et que ces premiers pas dans le véritable état de l'unité. La découverte n'est pas incompatible avec l'idée que la plupart des gens s'en sont faite tout au long de leur vie. En d'autres mots, elle n'est pas incompatible avec l'action et l'aventure de la découverte dans le monde qui t'entoure.

14.2 Il sera utile ici de garder à l'esprit l'idée que « tel en dedans, tel au dehors ». Nous ne quittons pas le Soi pour explorer, parce que le Soi est la source et la cause de l'exploration aussi bien que la source et la cause de la découverte. Et pourtant le Soi est beaucoup plus que le « toi » dont tu as fait l'expérience dans le passé.

14.3 Le Soi n'est séparé de rien, rien dans le monde physique ni dans l'état de l'unité. C'est pourquoi la clé pour percer le secret de tout ce que tu pourrais vouloir connaître avant de commencer la création du nouveau, est cette idée que nous venons tout juste d'explorer, l'idée que ce qui n'est pas du corps peut tout de même t'être connu. Et c'est pourquoi il est nécessaire d'inviter cette exploration et cette découverte et d'en faire l'expérience *avant* que tu deviennes partenaire dans la création du nouveau.

14.4 Laisse-moi te rappeler encore une fois ton invulnérabilité, et toutes les fois que ce Cours t'a mis en garde contre la tentation de tester cette invulnérabilité. Dans un sens, ces précautions sont moins nécessaires maintenant. Bien sûr, il ne faudrait pas que tu voies cette invulnérabilité comme le banc d'essai de ton destin, mais dans une

certaine mesure tu auras besoin de te souvenir de ton invulnérabilité pour être un véritable explorateur, et pour participer pleinement à la découverte qui a lieu au-delà du corps et de l'esprit, de la forme et du temps. Tu auras besoin de mettre en pratique la suspension de la croyance dont nous avons parlé plus tôt. En somme, tu devras mettre le connu de côté pour découvrir l'inconnu.

14.5 Je suggère de commencer cette exploration par de simples questions posées au quotidien. Des questions comme : « À quoi ressemblerait cette situation si j'*oubliais* tout ce que j'ai appris dans le passé sur des situations semblables, et si je la regardais d'une manière nouvelle? » Des questions comme : « Ai-je réellement besoin de m'inquiéter à ce sujet, ou est-ce que je peux *affecter* cette situation simplement en ne m'inquiétant pas et en la laissant se dénouer d'elle-même ? » Des questions comme : « Bien que les faits semblent vouloir me dire que ceci ou cela est vrai, je me demande ce qui arriverait si j'écarterais les faits et m'ouvrais à la possibilité que ce soit quelque chose d'autre ? » Tu pourrais poser ces questions dans des circonstances banales, comme au moment d'équilibrer ton budget, ou des circonstances cruciales, comme au moment où le médecin s'apprête à te livrer son diagnostic. Tu pourrais poser ces questions au moment de prendre une décision ou quand il est temps de faire des plans.

14.6 L'un des principaux avantages de cette méthode est que de telles questions t'aideraient à contourner ta manière habituelle de penser à ces situations. Elles t'aideraient à contourner l'habitude de ranger plusieurs situations sous l'étiquette de problèmes ou de crises. Elles laisseraient la porte ouverte aux révélations.

14.7 Il a souvent été dit que la révélation est de Dieu, mais rappelle-toi maintenant que Dieu n'est pas « autre que » toi et que le Dieu qui paraissait si loin de toi quand tu résidais dans la séparation peut maintenant être entendu, vu et ressenti dans tes expériences de l'unité.

14.8 Ton ouverture ne laissera pas seulement la porte ouverte aux révélations, mais à la coopération également. La coopération vient

du Tout de Toutes choses en harmonie et en relation. Quand tu crois avoir besoin de planifier plutôt que de recevoir, quand tu crois avoir des raisons de stresser et de forcer plutôt que de rester simplement ouvert à ce qui vient, cette harmonie et cette relation ne sont ni réalisées ni acceptées.

14.9 Ta conscience de l'harmonie et de la coopération qui s'étendent naturellement de l'état de l'unité où tout existe avec toi, a progressé grâce à l'idée d'acceptation que tu as prise à cœur, et a ouvert la voie à la découverte comme moyen constant d'arriver à connaître et à être.

14.10 Arriver à connaître est le précurseur d'arriver à être. Le précurseur de la manifestation. Le précurseur de la création du nouveau. C'est ce qui ouvre la voie, un peu comme chaque étape nécessaire au temps de l'apprentissage ouvrait la voie à la prochaine étape, puis à la suivante. Mais quand je dis « un peu comme » c'est seulement pour te fournir un moyen de le comprendre, car l'apprentissage est progressif et la découverte ne l'est pas. L'apprentissage avait lieu en parties dans un effort qui devait mener à l'entièreté. La découverte te vient dans l'entièreté. Ces étapes n'ont donc pas de rapport avec des parties ou des niveaux, mais avec l'expansion de ta conscience de ce qui *est*.

14.11 Être en expansion, c'est « s'ouvrir », « s'étendre », augmenter, *devenir*. C'est, pour nous, porter « à l'extérieur » ce qui est à l'intérieur. Plus tu deviens conscient « à l'intérieur » de ton Soi, plus tu permets l'expansion de ta conscience dans le monde. Tel en dedans, tel au dehors. Un explorateur cherchant un nouveau continent à « découvrir » commence d'abord par avoir conscience « intérieurement » de la possibilité de découvrir quelque chose de nouveau. La conscience « intérieure » est ainsi devenue conscience « extérieure ».

14.12 Le devenir est un mouvement dans la forme ou dans la manifestation. Tu *es* déjà manifesté dans la forme, aussi l'idée de *devenir* qui existe chez l'être humain depuis le début des temps doit signaler la réognition que ce que tu es n'est pas complet, n'est pas

encore entier, n'es pas encore complètement né. Tes formes sont complètes dans le sens physique du maintien de la vie. Ta forme est née et tu as célébré plusieurs anniversaires de naissance depuis ta naissance proprement dite, de l'enfance à l'adolescence et à la maturité, ainsi que plusieurs naissances des nouveaux aspects de ton soi, tout cela sans *devenir* plus pleinement toi-même.

14.13 Ces idées peuvent encore s'apparenter aux idées présentées dans Un traité sur la nature de l'unité et sa reconnaissance où il est écrit qu'« un trésor que tu n'as pas reconnu sera bientôt reconnu. Une fois reconnu, il commencera à être considéré comme une aptitude. Et finalement, par l'expérience, il deviendra ton identité. » Ce *trésor*, c'est la nouvelle manière de penser présentée dans Un traité sur l'art de la pensée, la pensée qui est le miracle, ou l'état d'esprit miraculeux, la pensée qui vient de l'unité, qui s'étend et s'exprime à travers ta forme, élevant ainsi le soi de la forme. C'est la prise de conscience, l'acceptation et la découverte de ce qui est au-delà de la forme qui lui permettent d'être transformé en son expression dans la forme. La prise de conscience, l'acceptation et la découverte sont, en somme, ce qui permet à la forme de *devenir* ce *plus* que ce qu'elle a cherché à devenir pendant si longtemps.

14.14 Ainsi, ce qui est découvert est découvert dans l'état de l'unité. Ce qui est découvert est découvert en prenant conscience de ton accès à l'état de l'unité, et cela *devient* uniquement par l'expression que tu lui donnes. *Devenir* ici est ce qui devient connu et partageable en relation, ce qui est actualisé par l'expression des pensées et des sentiments, par l'art, la beauté, des interactions bienveillantes ou des miracles. Ce qui est réel dans l'état d'unité est ce qui est réel, or tu n'as pas connu cette réalité, même si c'est le plus subtil souvenir de cet état qui est derrière ton aspiration à devenir. À présent, tu commences à voir l'ampleur de ce que signifie la création du nouveau. La création du nouveau signifie la création d'une nouvelle réalité.

14.15 Cette réalité commence par la prise de conscience de ce qui est au-delà du corps et de l'esprit, de la forme et du temps. Cette prise

de conscience est ensuite acceptée, adoptée en tant qu'aptitude, puis devient ta nouvelle identité. Elle se poursuit avec la transformation dont nous avons parlé, jusqu'à l'acte de devenir le Soi élevé de la forme. Tu entres ainsi dans le temps du devenir, le temps de devenir le nouveau toi qui doit précéder la création du nouveau *monde*. Car comme il a été dit : Tel en dedans, tel au dehors.

14.16 Être entier, c'est être présent. Être entier, c'est être tout ce que tu es. Être entier, c'est être présent en tant que tout ce que tu es. Lorsque cela se produit, tu es Tout en Toutes choses et tu ne fais qu'Un avec ton Père.

14.17 Cette entièreté d'être est ce qui réside au-delà du corps et de l'esprit, de la forme et du temps. *Devenir* le Soi élevé de la forme, c'est devenir entier, et c'est dans cette *voie* que la source et la cause *transformeront* le corps et l'esprit, la forme et le temps.

Chapitre 15

Devenir et les principes de la création

15.1 Avant que la création du nouveau puisse commencer, tu dois arriver à connaître la voie de la création telle qu'elle *est*. Elle n'a pas toujours été la même, et elle ne sera pas dans l'avenir la même qu'elle est maintenant. Mais il y a certains principes qui gouvernent la création. Ces principes s'apparentent aux modèles qui furent créés pour le temps de l'apprentissage, lesquels seront appliqués de nouveau à la création de nouveaux modèles pour le temps nouveau qui nous attend.

15.2 Le premier principe de la création est celui du mouvement. *Rigor mortis*, ou la rigidité cadavérique, n'est que l'absence de mouvement, l'absence de mouvement du sang dans les veines et le raidissement des muscles qui en résulte. La mer Morte est une mer « morte » à cause du manque de mouvement. Ce sont donc d'excellents exemples pour assimiler le principe du mouvement à la vie elle-même, et l'idée de l'absence de mouvement à l'absence de vie.

15.3 La vie et le mouvement de l'être dans la forme, c'est ce qui s'est produit quand Dieu a « parlé » et que le Verbe a reçu l'être. Le mouvement est l'énergie, la force vitale de la création et de l'être, à la fois dans l'unité et dans le temps. En étant, tu es *en* mouvement. En étant, tu es une expression d'être.

15.4 Le second principe de la création est donc qu'être *est*. Il est ce qui *est*, et il est l'expression de ce qui *est*.

15.5 La vie est mouvement par la force de l'expression. Le troisième principe de la création est donc l'expression.

15.6 Toutefois, ce ne sont pas des principes séparés, mais un seul principe unificateur de l'entière : mouvement, être, expression.

L'un n'est pas apparu avant l'autre, puisqu'ils ne sont pas séparés. Le mouvement était *dans* l'être et une expression *de* l'être. Mais qu'y avait-il à mouvoir avant qu'il y ait l'être ? C'est ainsi que l'esprit regarde les principes, l'un venant après l'autre et s'érigeant l'un sur l'autre. Mais ce n'est pas la voie de la création, et c'est pourquoi ces principes d'unité doivent d'abord être considérés dans l'entière indivisibilité du principe d'unité avant que la création du nouveau puisse commencer.

15.7 Permits-moi d'utiliser l'exemple du récit de la création de ce qui était jadis ma tradition. Avant que Dieu « dise » quoi que ce soit, un vent puissant soufflait sur la terre informe et sur les eaux. Le vent, qui signifie le mouvement aussi parfaitement que rigor mortis l'absence de mouvement, est le premier élément mentionné dans ce récit particulier de la création. Cette première mention du mouvement est littéralement présente dans tous les récits de la création, parce qu'il n'y a pas d'histoire sans mouvement. Il n'y a rien à raconter sans mouvement. Il n'arrive rien. Ainsi le mouvement équivaut à quelque chose qui arrive – au début, au commencement de l'histoire et au commencement de la création.

15.8 Puis Dieu, un être, a parlé. Ici, nous avons à la fois l'introduction d'un être et la continuation du mouvement. Parler dénote non seulement la présence de l'orateur, l'être, mais le mouvement du son. Puis nous apprenons le contenu de la parole : « Que la lumière soit ! » Encore du mouvement. C'est seulement quand mouvement, être, et *expression* ont été réunis que la lumière fut. Dans cet exemple, la lumière pourrait être considérée comme le premier acte de création.

15.9 Je répète cette histoire non pas en tant que fait, ou pour faire taire tes doutes sur ces principes de la création, mais pour te donner un exemple qui est facile à comprendre, un exemple de la manière dont ces principes travaillent ensemble. Ce que je n'ai pas dit, la terre informe, les eaux et la terre où le vent soufflait et sur lesquelles la lumière est d'abord descendue, constitue une omission intéressante, que plusieurs ont faite. Qu'étaient la terre et l'eau s'ils n'étaient pas formés ?

15.10 C'étaient des formes arides, stériles. Des formes qui n'ont pas la moindre capacité de créer ou de porter des fruits. La forme était forme *stérile* avant d'être balayée par le mouvement, animée par l'attention et la conscience du pur-esprit – par le son, la lumière et l'expression. Ne pourrait-on pas comparer ces formes stériles aux formes de ce qui n'est pas encore élevé ? Et si l'existence de la forme était antérieure à l'animation de cette forme par la vie et le pur-esprit ? Est-ce que ce ne serait pas compatible avec ce que nous essayons de faire ici ? Avec notre travail de création continu ? Est-ce que ce ne serait pas même compatible avec le pur-esprit existant dans chaque forme vivante depuis le commencement des *temps* et jusqu'à la fin des *temps* ?

15.11 Le temps est ce qui débute et finit. Le temps est ce qui a débuté quand la vie a commencé d'exister dans la forme et dans l'espace. Il est temporel plutôt qu'éternel. À côté du temps, dans l'état de l'unité, repose tout ce qui est éternel, tout ce qui est réel. Ce qui est réel n'est qu'une autre façon de dire ce qui est vrai. Ce qui est vrai, c'est la vie éternelle, pas la vie temporelle. Il n'y a pas de degrés de vie. Une forme n'est pas plus vivante qu'une autre. Tout ce qui vit contient le souffle, ou le vent du pur-esprit, qui est éternel et complet.

15.12 L'expression, le mouvement et l'être sont l'affaire de l'éternel quand il passe par le temporel. Ainsi je te renvoie à la leçon sur le « passage au travers » contenue dans ce cours. Le Cours cherchait à t'enseigner à développer une relation avec tout ce qui passait à travers toi. Le temps est maintenant venu de récolter le fruit de ces efforts. Car ce qui passe à travers toi maintenant, c'est une relation sans fin. Ce qui passe à travers toi maintenant, c'est l'éternel venu remplacer le temporel.

15.13 Tenter de capturer l'éternel reviendrait à tenter d'attraper le vent. Mais comme le vent permet à de nombreuses machines de tourner sans fin quand on le laisse passer à travers elles, le pur-esprit peut donner à la forme un pouvoir sans fin si on le laisse passer à travers elle.

15.14 On pourrait dire que le vent va et le vent vient. Il souffle en puissantes rafales et murmure en douces brises. Tout marin sait que le vent est capricieux. Mais tout marin sait aussi que le vent ne meurt jamais.

15.15 Vous tous ici avez été marins, animés par le vent du pur-esprit et voguant par moments – filant à toute vitesse, le vent en poupe – et par moments dérivant doucement sans direction apparente. Vous avez tenté de construire de meilleures voiles pour attraper le vent ou des moteurs pour le remplacer, sans jamais vous rendre compte qu’il suffisait de laisser sa constante et perpétuelle présence passer à travers vous pour être en relation avec vous, sans jamais vous rendre compte que c’est, en vérité, ce qui vous anime, et que sans lui vous cessez d’être. C’est ce passage conscient, perpétuel et désobstrué que nous considérons maintenant.

15.16 Tu y as été préparé par la réalisation que ton esprit pensant ne sera plus nécessaire aussitôt que ton accès à l’unité, ou à la Conscience du Christ, sera maintenue et soutenue. Commençons par l’idée de maintien et nous poursuivrons avec l’idée de soutien.

15.17 Quand on pense au maintien, on pense le plus souvent à conserver ce que tu as, et à le conserver en bon état. On ne pense pas que c’est une mesure durable, et c’est la principale différence entre l’idée de maintien et l’idée de soutien.

15.18 Le maintien suppose que tu as déjà quelque chose de valeur, et que tu souhaites en prendre soin afin qu’il continue à t’être utile. Le maintien implique une certaine attitude, une attitude de soin, de vigilance, d’anticipation, et la connaissance qu’en l’absence de ces soins, de cette vigilance et de cette anticipation, la valeur de ce que tu cherches à maintenir serait perdue. Nous considérons donc le maintien comme le travail, ou la relation, avec le service désiré. Dans cet exemple, le maintien est ce que tu donnes pour avoir ce qui est à ce moment-là une connexion maximale à l’unité. Tu réalises qu’il pourrait y avoir quelques interruptions de service, que le maintien ne rendra pas la connexion parfaite, mais qu’il lui conservera son utilité.

15.19 Nous commençons donc par cette idée du maintien de ta relation avec l'unité. Tu as maintenant fait l'expérience de l'unité, et tu souhaites qu'elle continue à te servir. Tu dois donc t'efforcer de maintenir les conditions qui lui permettront de le faire. Comme tout ce qui a trait au maintien, c'est une mesure temporaire, mais une mesure dont tu désires discuter comme nous avons discuté des paramètres de ton état d'attention consciente.

15.20 Cependant, nous avons comme objectif de passer du maintien au soutien. *Soutenir*, c'est assurer l'existence. Reconnaître l'unité dans le soutien, c'est admettre que c'est l'unité qui soutient la vie. Soutenir l'unité, ou la Conscience du Christ, s'accomplit par la nécessité de maintenir les conditions qui lui permettent d'être présente. Le maintien conduit au soutien.

15.21 Imprègne-toi maintenant de cette idée. Tu as laissé derrière toi les conditions de l'apprentissage. Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont plus nécessaires. Le temps de l'apprentissage est fini. Quand ce temps du devenir sera fini, les conditions qui permettent ton acceptation et ta découverte de tout ce qui est disponible pour toi dans l'unité, ou dans la Conscience du Christ, ne seront plus nécessaires. Ce sera une étape aussi importante que celle qui t'a permis de laisser derrière toi les conditions d'apprentissage, une étape qui t'a secoué et dont tu as l'impression par moments de ne pas t'être remis.

15.22 Cette étape était l'étape finale après ton ascension de la plus haute montagne. On pourrait dire que ces Dialogues se déroulent là, avec le guide et l'équipe de grimpeurs qui t'ont accompagné durant l'ascension. Et à ce plus haut point du plus haut sommet de cette plus haute montagne, tu fais une pause pour t'habituer à l'air raréfié, à la vue d'en haut, à ce que tu peux voir maintenant. Tu reprends ton souffle et tu laisses le vent du pur-esprit remplir tes poumons à nouveau.

15.23 C'est ici que tu travailles en relation afin de maintenir ce que tu as appris, car tu sais que lorsque tu retourneras au niveau du sol d'où tu es parti, ton ascension t'aura changé. Le dur labeur est

terminé. Ce que tu gagnes ici, tu le gagnes au-delà de l'effort et au-delà de l'apprentissage, par le maintien de l'état dans lequel tu rejettes les conditions de l'apprentissage. Bref, tu maintiens ici toutes les conditions nécessaires pour atteindre ton but.

15.24 Ce que tu gagneras à ton retour sera le but lui-même – le soutien – car cela ne te quittera plus mais te soutiendra éternellement.

Chapitre 16

De l'image à la présence

16.1 Les formes stériles peuvent être considérées comme les formes qui existaient avant le début de l'état du devenir. Tu es maintenant dans la dernière phase de l'état du devenir. Tu connais à présent qui tu es, et donc tu peux entreprendre le travail, ou la relation de cette phase finale : la phase de devenir qui tu es. C'est la phase dans laquelle le mouvement, l'être et l'expression s'unissent pour re-crée l'entièreté qui sera exprimée dans le Soi élevé de la forme.

16.2 Le récit de la création est en train de se produire ici et maintenant, en chacun de vous, en tous ceux qui ont atteint cette phase ultime du devenir. C'est à la fois la phase initiale et la phase finale, car une fois qu'il est commencé, le récit de la création va inévitablement se joindre à l'accomplissement et à l'entièreté qui existent déjà dans l'unité. La création se produit en chacun de nous, apparemment un à la fois. La création est l'accession à notre véritable identité et c'est l'extension ou l'expression de cette identité par la création de l'entièreté dans la forme.

16.3 Être stérile, c'est être vide. Le vide est le contraire du plein, l'opposé de l'entièreté. C'est la condition perçue du manque. C'est la croyance que ce qui a animé la forme n'est pas resté. La croyance qu'en passant à travers, une relation ne s'est pas formée. Mais il est facile de voir que la terre n'est plus une terre informe. La forme a été animée par le pur-esprit et elle est entrée dans l'état du devenir. Tu as été animé par le pur-esprit et toi aussi tu es entré dans l'état du devenir.

16.4 Tu peux être une expression de l'être sans pourtant exprimer l'entièreté de l'être. C'est une description de l'état du devenir. C'est un état perçu, un état dans lequel les principes unifiés de la création semblent avoir lieu par étapes séparées. C'est la condition du temps

qui le rend ainsi. Une fois que ces principes seront unifiés, le temps prendra fin comme le temps a déjà commencé.

16.5 Les principes unifiés de la création, une fois unifiés à l'intérieur de chacun de nous, apportent la lumière à chacun ; ils apportent la capacité de voir, la capacité de connaître, la capacité d'être, la capacité de créer. Par l'art de la pensée, ces capacités deviennent qui nous sommes. Dieu et Création sont synonymes, et cela t'est rappelé alors que toi et Dieu devenez synonymes par la Création. Moyen et fin sont un. Cause et effet sont la même chose. La création est le moyen et la fin, tout comme Dieu est le moyen et la fin. La création est la cause et l'effet, tout comme Dieu est la cause et l'effet. Quand tu auras passé de l'état de devenir à l'état de l'entièreté, tu auras passé à travers l'acte de la création et tu seras devenu un créateur. Tu seras prêt pour la création du nouveau.

16.6 Dans ce Cours il t'a été dit que l'être *est* comme l'amour *est*. Il t'est dit maintenant que l'être est un principe de la création, mais il ne t'est pas dit que l'amour est un principe de la création. L'amour n'est pas plus un principe qu'il n'est un attribut. C'est parce que l'amour réside dans l'éternelle entièreté. Parce que l'amour ne s'apprend pas, il s'est tenu à l'écart du temps de l'apprentissage. L'être pouvait *s'apprendre* ici, parce qu'il n'était pas encore entier. Être est synonyme d'identité. Quand ton être et ton identité, ton Soi et ta conscience du Soi sont entiers et complets, l'être, comme l'amour, ne peut plus s'apprendre parce qu'il n'a plus d'attributs.

16.7 L'amour *est* l'esprit du vent qui anime toute forme. L'amour *est* le pur-esprit, *est* Dieu, *est* la création. L'amour est une description du Tout de Toutes choses parce qu'il est entier et repose dans la complétude et l'entièreté éternelles. L'amour *est* l'état de l'unité, la seule relation par laquelle le Soi et Dieu te deviennent connus. L'Amour, Dieu et la Création, sont tout ce qui est resté dans l'union, dans l'éternelle complétude, quand la forme a reçu l'être.

16.8 Or le mouvement, l'être et l'expression sont aussi ce qui *est* parce qu'ils sont donnés. L'Amour, comme Dieu, comme la Création, est le donneur des donnés. La vie fut donnée par l'extension et

l'expression de Dieu, de l'Amour, de la Création – par l'extension de l'entièreté – jusqu'aux identités apparemment séparées de la forme. La manière de cette extension était la voie des principes unifiés de la création, la voie du mouvement, de l'être et de l'expression.

16.9 La différence entre la *voie* qui *est* et *ce qui est* repose dans le choix. Alors que tu penses pouvoir choisir de te tenir séparé de Dieu, séparé de l'Amour, séparé de la Création, tu ne peux pas. Mais tu *peux*, alors que tu existes dans le temps et la forme, choisir de rester séparé du mouvement, de l'être et de l'expression. Tu peux choisir, en d'autres mots, d'exister sans permettre au pur-esprit de te mouvoir, sans te laisser être qui tu es, sans t'exprimer. Tu penses peut-être que tu peux être simplement parce que tu existes et que, tant que tu existes dans la forme, tu *es*, parce que tu es quelque chose. Tu es vivant. Tu as une forme. Tu penses et tu ressens. Tu as même appris que tu cesserais d'être sans l'existence du pur-esprit; ainsi tu penses que tu dois au moins être. Après tout, on t'appelle un être humain.

16.10 Tant que tu es en devenir, la création agit encore sur toi. La création agit encore sur toi parce que tu n'es pas encore entier. Quand tu seras entier, les principes de la création seront ce que tu fais et ce que tu es, plutôt que ce qui t'arrive. Le but de la création, la cause et l'effet de la création est l'entièreté et l'expression perpétuelle de l'entièreté. Il est écrit dans Un traité sur le nouveau que « le temps est venu de sortir du temps de devenir qui tu es pour entrer dans le temps d'être qui tu es », mais cela ne veut pas dire que le temps du devenir est achevé.

16.11 Et pourtant donner et recevoir ne font qu'un en vérité. Tous les principes de la création s'accordent avec cette vérité; ainsi toutes ces vérités arrivent à l'unisson, dans l'union. Devenir, *c'est* le mouvement. Le mouvement est donné et devient mouvement dans la forme. L'être *est* donné et devient être dans la forme. L'expression *est* donnée et devient expression dans la forme. Puisque tu as été conçu dans la forme, tu étais en mouvement. Puisque tu as été conçu dans la forme, tu étais l'être. Puisque tu as été conçu dans la forme,

tu exprimais. Il serait impossible pour ces principes de la création de ne pas survenir perpétuellement dans tout ce qui vit, parce que tout ce qui vit, vit en raison de la création ininterrompue de la création.

16.12 Devenir est le mouvement de l'image vers la présence. Il t'arrive à l'instant même. Ce n'est pas un état ou un processus appris, et ce ne devrait pas être une cause de déception. Peut-être te croyais-tu passé ce point de devenir. Et pourtant, depuis que tu as commencé à mettre en pratique la conscience, l'acceptation et la découverte, tu as l'impression qu'il te reste encore beaucoup de chemin à faire. Tu as souvent pensé que même si tu en avais fini avec l'apprentissage, tu ne te sentais pas tout à fait complet, et parfois tu as même l'impression que l'apprentissage n'est peut-être pas tout à fait achevé en toi. C'est précisément pourquoi nous discutons maintenant de cet état de devenir, ce mouvement de l'image vers la présence.

16.13 Il y a création dans ce devenir, la création même qui t'a été promise. C'est la création du nouveau *toi* qui doit précéder la création du nouveau monde. C'est ce que veut dire « tel en dedans, tel au dehors ». Seul un nouveau *toi* pour créer un nouveau monde. Le nouveau *toi* est le Soi élevé de la forme que tu es en train de devenir. Ce temps du devenir est le temps qui sépare ton éveil et ton accès à la Conscience du Christ ou à l'unité de ton soutien de la Conscience du Christ ou de l'unité, dans la forme. Dans les moments où tu fais l'expérience directe du mouvement, de l'être et de l'expression de l'unité, tu es qui tu es. À d'autres moments, tu deviens qui tu es.

16.14 Dans les moments où tu fais l'expérience directe du mouvement, de l'être et de l'expression de l'unité, tu es entier et complet, tu ne ressens aucun manque, aucune incertitude, aucun doute. Tu as confiance en ce que tu sais. Tu réalises pleinement que tu n'es plus un être en apprentissage et que tu n'as plus besoin d'être enseigné ni d'être guidé, si ce n'est par ce qui vient de ton propre cœur.

16.15 Dans les moments où tu ne fais pas l'expérience directe du mouvement, de l'être et de l'expression de l'unité, tu réalises l'état

du devenir. Réaliser l'état du devenir, c'est se rendre compte qu'il existe un entre-deux entre le temps d'apprendre et le temps d'être le Soi élevé de la forme ; qu'il y a encore des moments où tu n'es pas pleinement présent à qui tu es.

16.16 Quand tu n'es pas entièrement présent à qui tu es, tu fais encore l'expérience de l'image, ou de l'image rémanente, de qui tu es. Cette image est comme une ombre qui s'attarde. Elle englobe toutes tes anciennes idées sur toi-même, tous les modèles du temps de l'apprentissage, tous les moments où tu éprouves une incapacité à te joindre dans l'union, et où tu reconnais encore l'image de ton ancien soi.

16.17 Il s'agit seulement d'une image. Ce n'est pas ton soi personnel, ton soi égotique ou ton soi séparé venu te réclamer. C'est pourquoi nous avons aussi parlé d'image rémanente. Ce n'est qu'une photographie qui subsiste, une copie de ce que ton soi « original » aurait pu penser autrefois. Ce n'est qu'une empreinte, comme dans la glaise, ou un reflet, comme dans un miroir. Elle est aussi éloignée de qui tu es que l'image d'un ancêtre ou d'un paysage accroché à ton mur peut l'être de ce qu'elle représente.

16.18 Il peut y avoir une beauté frappante dans cette image, comme il y en a dans tous les types d'art. C'est peut-être une image idéalisée de ton ancien soi, l'image de ton *meilleur* soi, celui que tu t'imagines peut-être enfin devenu, par la grâce de Dieu. Mais parfois ce peut être aussi l'image d'un type, une construction du subconscient, lequel voit encore des formes et des symboles. Ce type d'image pourrait te laisser croire que tu es en train de « faire comme si » tu avais changé, alors même que dans tes nouvelles actions tu vois les archétypes de ce que tu as connu et expérimenté par le passé.

16.19 La cause de ces rémanences est parti. Ce ne sont que des sensations qui subsistent, comme des souvenirs d'enfance. Ce temps du devenir est le temps d'arriver à l'acceptation de ce qu'elles sont : des images. Ce temps du devenir est le temps d'arriver à l'acceptation du fait qu'elles ne sont pas réelles. Elles ne sont pas plus réelles que le mirage de ton avenir, un autre aspect de l'image

que tu avais de toi. Elles ne sont pas plus réelles que ton image du ciel, ou que tout autre image que tu as pu avoir du ciel sur la terre, ou du paradis retrouvé.

16.20 Ce temps du devenir est le temps de ne plus réagir aux images. C'est le temps d'arriver à ne plus « garder » ces images dans ton esprit et dans ton cœur. C'est le temps d'abord de ne plus les laisser t'affecter, puis le temps de les abandonner totalement, car sans cet abandon tu n'es pas pleinement présent. Sans cet abandon, ta présence n'est pas totalement réalisée, tu n'es pas totalement ici, ni entier ni complet. Tu es *parfois* qui tu es, mais tu es aussi, parfois, une simple image de celui que tu croyais être.

16.21 Cette image, n'étant qu'une image, est incapable d'une véritable union en relation. Tu dois être pleinement présent pour te joindre en relation. Toutes tes images sont de fausses images, et en les gardant tu ne permets pas au temps de l'apprentissage d'être remplacé par le seul remplacement qui soutiendra la Conscience du Christ, le remplacement de l'apprentissage par le partage en unité et en relation.

Chapitre 17

Le secret de la succession

17.1 Succéder, c'est venir après, et c'est entrer dans son héritage. C'est venir après dans le temps et dans l'espace plutôt que dans la vérité. Cela ne concerne jamais une chose. Cela ne concerne pas le remplacement. C'est une suite ininterrompue plutôt qu'une forme singulière. Ce n'est pas une vraie succession s'il y a interruption dans la chaîne ou dans la ligne de succession, car la vraie succession n'avance pas par à-coups, elle est continue.

17.2 Les suites progressent jusqu'à leur point culminant, jusqu'à ce qu'on a appelé, au temps de l'évolution, des sauts évolutifs.

17.3 Le secret de la succession est simple. Il suffit que le désir soit entier. Désires-tu de tout cœur me suivre jusqu'à ton véritable héritage ? Venir après moi et être comme j'étais ? Être l'héritier des dons qui sont les nôtres ? Désires-tu cela ? Es-tu désireux de le réclamer ? Es-tu désireux de le réclamer dans la forme et le temps ?

17.4 Comprends-tu que ce que tu réclames dans la forme et le temps t'a toujours appartenu ?

17.5 Il n'est pas grand-chose qui puisse s'obtenir sans désir. Le désir, contrairement à l'envie, demande une réponse plutôt qu'une provision. Désirer, c'est aspirer à, c'est tendre vers. Imagine que tu es debout au sommet de cette montagne que nous avons escaladée, les bras levés, les mains grandes ouvertes, contemplant le ciel en jubilant plutôt que la terre à tes pieds. C'est la position à la fois du désir et de la satisfaction, de l'aspiration et de l'accomplissement. C'est demander et avoir reçu. C'est avoir essayé de toutes tes forces et avoir réussi. C'est ce qui vient après l'étreinte du retour à la maison, ce qui vient avant la fin du désir et la révérence qui le remplace. C'est la reconnaissance d'un certain « renouveau » de

l'esprit du désir. Étant « arrivé », le désir « d'arriver » n'est pas rassasié, mais a simplement changé en quelque chose de différent. Avec l'arrivée vient la « présence » du Soi attendu depuis si longtemps, la joie de l'accomplissement, le goût de la victoire.

17.6 Mais le désir, le désir est plus fort que jamais. L'influx de la réalisation a commencé. Tu as atteint le plus haut sommet de la réussite. Ta gloire est manifeste. Mais le désir, le désir est plus fort que jamais.

17.7 Tu n'es pas seul dans ta gloire ou dans ta réussite, et tu t'en émerveilles parce que cela n'enlève rien à ton sentiment d'accomplissement. Tu veux le partager avec le monde entier. Du sommet de la montagne, les bras grands ouverts, ce désir aussi t'a fait lever les bras comme de leur propre chef. Tu sens la puissance de donner et de recevoir à l'unisson, car c'est cela que ce geste symbolise, un flot continu de donner et recevoir, une chaîne ininterrompue de donner et recevoir. Tu offres ta gloire et la réclames du ciel, en même temps.

17.8 Mais le désir, le désir est plus fort que jamais.

17.9 Tu sais instinctivement que ce désir n'est pas le désir de t'accrocher à ce que tu as. Que ce moment de réussite et de gloire est un don du moment, un don de la présence. Ton geste, si pareil à celui d'un champion qui franchit le premier la ligne d'arrivée, n'est pas censé demeurer ce qu'il est en ce moment. Ce n'est pas un trophée pour ton mur. Ce n'est pas un record que tu espères améliorer. Il est simplement ce qu'il est, un moment de présence rempli à la fois de désir et de satisfaction.

17.10 L'espoir, nous dit ce Cours, est une condition de l'initié. Tu as maintenant dépassé l'espoir puisque tu as dépassé l'état d'initiation. Tu n'es plus rempli d'espoir face à l'avenir. L'espoir est un désir gonflé d'attentes. S'attendre à quelque chose, c'est encore attendre, et tu n'attends plus. Tu es arrivé. Tu as traversé la phase de l'initiation. Tu as atteint le sommet de la montagne.

17.11 Tu es rendu sur le seuil. La motivation a servi, le voyage est fait. Tu es présent. Voici maintenant le moment de ta réponse.

17.12 Cette réponse est le désir de tout ton cœur, qui est le pouvoir qu'*Un cours d'amour* est venu te redonner. Ce Cours t'a dit que si tu désirais de tout cœur atteindre l'union, ton désir te rendrait l'union et te ramènerait à ton Soi. Le moment est venu de réaliser cet accomplissement. Mais ton désir ne t'a pas quitté. Ton désir est plus fort que jamais.

17.13 Ce qui est différent maintenant, c'est que l'entièreté de cœur, aussi bien que ton désir, ont dépassé le modèle de la pensée.

17.14 Laisse-moi revenir aux questions qui ont déjà été posées, car elles sont plus pertinentes que jamais. Penses-tu que le désir sera encore en toi lorsque tu auras obtenu ce que tu désires ? N'est-il pas possible de concevoir un temps où le désir ne te servira plus, tout comme l'apprentissage maintenant ne te sert plus ? Si tu atteins un état de pleine acceptation de qui tu es, et que dans cet état tu acceptes pleinement le fait que ta contribution est en marche, le désir te restera-t-il ?

17.15 Ton cœur est un puits débordant. C'est parce que tu t'es maintenant tourné vers ton cœur plutôt que vers ta pensée que tu ressens à la fois la satisfaction et le désir. Mais mes questions précédentes semblaient indiquer qu'une fois la satisfaction obtenue, le désir ne te resterait plus. Or ton désir est encore en toi. Et il est plus fort que jamais auparavant.

17.16 La seule raison pour laquelle il pourrait être ainsi, c'est qu'il devait en être ainsi. Il y a encore quelque chose qui est désiré.

17.17 Le désir appelle une réponse. Nous avons dit plus tôt que le désir demande une réponse, alors que l'envie demande une provision. Quelle est la différence dont nous parlons ici ?

17.18 On fait provision en vue de futurs besoins. C'est une réponse convenable à l'envie, mais pas au désir. Cela suppose que des

besoins n'ont pas été satisfaits. Tu résides en ce moment dans la satisfaction. Et c'est là le secret de la succession.

17.19 Le désir appelle une réponse. Où trouveras-tu cette réponse ? Tu dois maintenant comprendre ce que signifie l'abondance du puits de ton cœur, l'interrelation du désir et de la satisfaction. L'interrelation du désir et de la satisfaction est ce qui arrive sur le seuil. Au-delà du seuil est l'état dans lequel le désir a passé, remplacé par la révérence. La révérence est un état d'adoration, dont on dit qu'il est dû à nul autre que Dieu. Passer du désir à la révérence, c'est parvenir à l'état de communion avec Dieu, à la pleine unité avec Dieu, à l'entièreté.

17.20 Tu as réalisé maintenant que tu demeures dans un état de devenir, et toute déception que cette réalisation a pu t'inspirer initialement a été remplacée par l'acceptation. L'acceptation est venue parce que tu reconnais les signes du devenir dont nous avons discuté. Tu les reconnais parce qu'ils sont ce que tu ressens. Toutefois, tu peux encore te demander comment nous pouvons dire que tu es arrivé, que ton voyage tire à sa fin, et que tu as pourtant encore beaucoup de chemin à faire.

17.21 Tu n'as plus nulle part où aller. Le voyage est terminé. Tu es sur le seuil, devant la porte de l'endroit où ce si long voyage t'a conduit. Tu es arrivé, rempli de désir, alors même que tu connais la gloire d'être arrivé.

17.22 Mais étant arrivé, c'est comme si une nouvelle question t'était posée. Comme dans les mythes, qui sont aussi intemporels qu'éternels, quelque chose t'est demandé ici. Une réponse t'est demandée.

17.23 Il n'y a que dans les mythes où il s'agit d'une réponse à une question précise, mais même les questions précises des mythes, quand on les voit clairement, sont des questions de cœur, exigeant une réponse du cœur.

17.24 Le désir t'appelle ici, plus haut et plus fort que jamais, à cause de ta proximité avec ce que tu as désiré. Chaque voyage du héros le ramène à la maison. D'où il est parti. Dans une histoire, cela se traduit par un mouvement. Des années passent à parcourir de nombreux chemins et des milliers de kilomètres. Toutes les peines du cœur arrivent en chemin. Toutes les expériences et l'apprentissage se font en cours de route.

17.25 C'est pourquoi il t'a été dit que le temps des paraboles et des histoires est terminé. C'est pourquoi il t'a été dit : « Tel en dedans, tel au dehors. » C'est pourquoi tu as grimpé jusqu'au sommet de la montagne sans quitter ta demeure. Tu as fait la route intérieure, le voyage intérieur, le seul voyage qui soit réel de la seule manière qui soit réelle.

17.26 Ici, au sommet de la montagne, nous passerons quarante jours et quarante nuits ensemble, faisant jeûne d'envies, prenant conscience du désir, répondant au désir. C'est la dernière phase du devenir. Là réside le secret de la succession.

Les quarante jours et quarante nuits

Jour 1

Accepte-moi

1.1 M'accepter, c'est accepter ton Soi. M'accepter, c'est accepter ton héritage. Cela n'est rien de nouveau pour ceux qui professent la foi chrétienne. Pour d'autres, c'est quelque chose qui semblera au-delà de leur capacité, une acceptation qui ne devrait pas leur être demandée. Pourquoi Jésus doit-il être accepté ? Pourquoi la vérité ne peut-elle pas être acceptée ? Pourquoi chacun ne peut-il pas garder ses propres croyances, pourvu que ce soient des croyances à la vérité ?

1.2 Nous ne parlons pas de croyances ici. Nous parlons d'*acceptation*. L'acceptation n'est ni une croyance, ni une prière. Je ne me soucie pas de la forme de vérité à laquelle tu crois ni à quel dieu tu crois envoyer tes prières ; quoique si tu ne crois pas en ton Soi au-dessus d'une forme de vérité, et si tu continues à envoyer tes prières à un dieu autre que toi, tu ne franchiras pas le seuil.

1.3 Nous sommes ici ensemble au sommet de la montagne, commençant notre travail ensemble. Je ne suis plus ton enseignant, mais il y a une raison pour laquelle tu es ici avec *moi*. Tu as écouté *mes* paroles, et ce sont ces paroles qui t'ont conduit ici, non pas dans un lieu mais dans un état ascensionné. Sans ton acceptation de qui je suis, tu n'accepteras pas pleinement qui tu es. Sans ton désir d'accomplir cette acceptation, tu ne recevras pas le secret de la succession présenté ici. Tu peux continuer à lire, mais les mots n'évoqueront pas pour toi ce qu'ils évoqueront pour ceux qui m'ont accepté. Tu redescendras au niveau du sol sans avoir ouvert les yeux, tu écouteras à nouveau des paraboles et tu continueras d'apprendre des histoires des autres.

1.4 Pourquoi est-ce si important ? Ne dit-on pas que le mieux est l'ennemi du bien ? Si l'acceptation de Jésus est une pierre d'achoppement pour plusieurs, pourquoi l'exiger ? Une éducation collégiale ou universitaire a ses exigences. Si les mathématiques sont une pierre d'achoppement pour certains, et une langue étrangère pour d'autres, renonce-t-on à ces exigences ? Acceptons tout simplement que de telles exigences sont les préalables de plusieurs états que tu apprécies. Pour épouser un homme, tu dois choisir de laisser les autres hommes derrière toi. C'est une exigence. Ce qui ne veut pas dire que la femme mariée n'entrera pas en relation avec plusieurs hommes de diverses manières, qu'elle n'aura pas d'amis, d'enseignants ou de guides de sexe masculin. Cela signifie que l'un est choisi en tant qu'époux à l'exclusion des autres qui ne sont pas choisis.

1.5 Dans cet exemple, nous discutons de simples exigences, des exigences de la vie quotidienne et non de la vie éternelle. Cette exigence-ci ne demande pas que tu exclues qui que ce soit en qui tu crois, avec qui tu as trouvé un lien vers la vie éternelle, mais simplement de m'accepter comme qui je suis.

1.6 Maintenant que tu as dépassé le système de pensée du soi égotique, tu regardes derrière toi et tu comprends pourquoi tu ne pouvais pas connaître ton Soi tant que l'ego était ton guide. Il avait exigé de toi que tu fasses un choix entre le système de pensée de l'ego et le système de pensée de l'unité. Ce choix a été fait et tu es donc arrivé jusqu'ici en laissant derrière toi l'état d'initié, le temps de l'attente. Tu as choisi. Il t'est simplement demandé maintenant de regarder ce que tu as choisi et de comprendre ce que tu hérites par le secret de la succession.

1.7 Si tu entends me succéder, tu dois m'accepter, comme tu dois accepter ton ascension au sommet de cette montagne et le dialogue qui s'y déroule. Si tu crois que ce sommet est une simple métaphore, tu ne réaliseras pas que tu es ascensionné ou que tu as laissé derrière toi les conditions de l'initié. Si tu crois que ce sont de sages paroles tout en restant incertain de leur source, tu ne me connaîtras pas et tu ne m'accepteras pas, et tu ne connaîtras pas ni n'accepteras ton Soi.

1.8 Pourquoi sommes-nous liés à ce point que ta capacité à connaître ton Soi soit tributaire de ta capacité à me connaître ? Parce que *je suis*. C'est comme dire *l'Amour est*. Je suis ce qui *est*. Je suis la voie, la vérité et la vie.

1.9 Ne pas m'accepter équivaldrait à s'entraîner pour devenir astronaute et, au moment du décollage, à refuser l'exigence du vaisseau spatial comme moyen d'aller dans l'espace. Ce serait comme ne pas accepter le moyen donné pour permettre à ton désir de se réaliser. On pourrait dire que le vaisseau spatial est la réponse à ton désir. Moi aussi.

1.10 Ce serait comme dire : « Je suis astronaute et je peux aller dans l'espace sans vaisseau spatial. J'ai été entraîné, je comprends la vérité de l'espace, je crois en mes capacités, mais je n'accepte pas la nécessité du vaisseau spatial. » De peur que cet exemple te laisse indifférent, je vais poursuivre.

1.11 Beaucoup de gens découvrent en ce moment le pouvoir de guérir. Certains pensent que ce pouvoir vient d'une source, et d'autres qu'il vient d'une autre source. Tu penses peut-être que le nom qu'on donne à ce pouvoir importe peu, pourvu qu'on l'invoque. Tu penses peut-être que tout cela vient de la même source, peu importe le nom que lui donne le praticien, qu'il soit guérisseur ou docteur en médecine. Tu peux faire un seul choix exclusif pour couvrir tous tes besoins de guérison, ou tu peux faire plusieurs choix. Tu peux penser que ces choix ne comptent pas, que seul importe le pouvoir du guérisseur. Certains parmi vous peuvent voir dans cet exemple la raison pour laquelle ils n'ont pas besoin de m'accepter. Tu peux prétendre que tu comprends que ce pouvoir relève de Dieu, que ce soit le pouvoir de laisser la vie se développer dans les entrailles ou le pouvoir de redonner vie à un membre atrophié ou cassé. Tu peux te demander pourquoi il devrait importer que ce pouvoir soit appelé Bouddha ou Allah, Mahomet ou Dieu.

1.12 En fait, ce n'est pas important. Nous ne parlons pas ici du pouvoir de Dieu. Nous parlons de *notre* pouvoir. Le pouvoir du dieu

homme. Le pouvoir de Dieu dans la forme. Le pouvoir de qui nous sommes, plutôt que le pouvoir de qui Dieu est.

1.13 Dieu ne se soucie pas du nom que tu Lui donnes. Dieu sait qui Il est. C'est l'homme qui ne sait pas qui il est, et c'est dans ma voie que cette connaissance peut lui être rendue. Voilà tout. Il ne s'agit pas d'avoir raison ou tort, ni d'être plus ou moins que les autres. C'est la voie qui mène simplement à la similitude de l'être, à la réunion de tous, du plus saint des saints au plus humble des humbles.

1.14 Si un seul des saints hommes et femmes qui ont marché sur les routes du monde depuis mon époque avaient appris, accepté et vécu les enseignements qui t'ont conduit jusqu'à ce point, un point que j'aimerais maintenant te voir dépasser, le monde ne serait pas le même. Est-ce que je ne t'ai pas appelé à un temps nouveau dans lequel les conditions de l'apprentissage n'existent plus ? Dans lequel sont bannies et rejetées la souffrance et la mort qui ont obscurci le fait que l'amour est la réponse, où un nouveau monde d'amour est accepté à leur place ?

1.15 Vous êtes tous les fils et filles bien-aimés de l'amour même, peu importe le nom que vous donnez à cet amour. Vous êtes tous aimés également. Que vous offriez votre dévotion à l'une ou l'autre des traditions religieuses est sans importance. Que vous acceptiez que je suis celui qui peut vous conduire par-delà votre vie de misère vers une vie nouvelle est d'une importance absolue.

1.16 Je ne suis pas votre enseignant et vous n'êtes pas appelés à me suivre aveuglément. Mais vous êtes appelés à me suivre, ou à me succéder. C'est la seule manière de porter la vie nouvelle à l'ancienne.

1.17 Ton désir de me connaître a grandi à mesure que tu lisais ces mots et te rapprochais de ton Soi. C'est parce que nous ne faisons qu'Un. Me connaître, c'est connaître ton Soi.

1.18 Revenons un moment à l'histoire de la création, dont j'ai dit qu'elle se produisait en tous et chacun de nous. Permits-moi d'aller

un peu plus loin en parlant un instant d'Adam et Ève et de la chute du paradis. Élargissons notre idée du *récit de la création* pour inclure la création de l'homme et de la femme. Adam et Ève représentent ta naissance dans la forme. Je représente ta naissance dans ce qui est au-delà de la forme. Adam et Ève représentent ce qui s'est produit en toi au début du récit de ta création. Je représente ce qui s'est produit en toi récemment, l'histoire de ta renaissance par ce Cours.

1.19 L'histoire d'Adam et Ève et l'histoire de Jésus vivent en toi. *Tel en dedans, tel au dehors*. En chacun de vous, Adam et Ève sont représentés dans la forme. En chacun de vous, *je suis* représenté dans la forme.

1.20 Le Nouveau Testament était le commencement du nouveau. Ma vie représentait l'accomplissement des écritures, de toutes les saintes écritures et de toute la sagesse apprise. Dans l'accomplissement se trouvent les fins et se créent les débuts.

1.21 Cet accomplissement des écritures s'est maintenant produit en toi. Lorsqu'il s'est produit en moi, il s'est produit en tous. Il est devenu une partie de l'histoire continue de la création, de la création mise en actes dans le créé.

1.22 Le récit vint après le fait. L'accomplissement a donc toujours fait partie de l'histoire de la création. Il a toujours fait partie de toi comme il a toujours fait partie de moi.

1.23 Il n'y a pas d'histoire qui prévoit ce qui vient après – pas d'histoire accomplie. Il n'y a que des écritures inaccomplies, promesse d'héritage ou menace lugubre. Le mythe aussi s'arrête avant l'accomplissement, le retour au paradis.

1.24 Or, ce retour au paradis, à ton vrai Soi, à ta vraie demeure, est écrit en toi. Il a seulement besoin d'être vécu pour devenir réel. Tu dois m'accepter parce que je l'ai vécu et rendu réel pour toi. Tu dois m'accepter parce que je suis la partie de toi qui peut te guider par-delà ce que j'ai moi-même accompli jusqu'à l'accomplissement de la création, et par-delà la création jusqu'au récit qui n'est pas encore

écrit, l'avenir qui n'est pas encore créé. Jusqu'à la réalisation du paradis, de ton vrai Soi et de ta vraie demeure, sous une forme qui t'emportera au-delà du temps jusqu'à l'éternité.

1.25 Nous avons appelé cela la seconde venue du Christ, parce que mon histoire reste inachevée sans ton accomplissement. C'est seulement par ton accomplissement de l'histoire continue de la création que la mienne s'achève. C'est une histoire dont l'achèvement ne peut se produire sous une forme singulière mais, comme tout véritable héritage, seulement en série, seulement en joignant toutes les parties du récit de la création à la fin de l'histoire. Comme un récit progresse en passant d'un élément à un autre dans une chaîne ininterrompue d'événements, ainsi procède l'histoire de la création. Comme l'Histoire progresse en laissant des trous que le temps présent cherche à combler, ainsi progresse l'histoire de la création.

1.26 Tu es l'histoire vivante. Tu vis aujourd'hui même ce qui demain sera l'histoire. Tu es en train de vivre la création. Tu es en train de vivre ce qui demain sera l'histoire de la création. Une chaîne d'événements n'est qu'une autre manière de dire cause et effet. La chaîne d'événements de la création comprend, jusqu'ici, le mouvement de l'être dans la forme et le mouvement de l'être au-delà de la forme. Ce qui sera réalisé par le secret de la succession, c'est l'élévation de la forme.

1.27 Tu peux seulement faire jeûne d'envies en réalisant ce que tu désires. Mes quarante jours et quarante nuits sur la montagne ont suivi mon baptême et ma reconnaissance en tant que Fils de Dieu, et ont précédé le temps où j'ai vécu dans le monde en étant mon Soi. C'est la même chose pour toi. Tu as espérance de moi parce que nos histoires sont les mêmes. Tu es en train de vivre mon histoire comme j'ai vécu la tienne. C'est une seule et même histoire.

1.28 Oublie ton envie d'autres réponses et d'autres histoires et accepte l'histoire que nous partageons. La Bible, ainsi que tous les autres textes sacrés, peuvent maintenant être considérés comme un seul récit de la création. L'histoire d'un commencement. Une seule

histoire contenant plusieurs promesses. Des promesses d'héritage et d'accomplissement, promesses qui font allusion au secret de la succession mais sans jamais le révéler.

1.29 Je suis le secret de la succession, la voie et la vie, le commencement de la fin de l'histoire qui doit s'accomplir, trouver sa complétude et son entièreté en toi et moi, pour qu'ensemble nous pavions la voie au second avènement du Christ et à l'élévation du Soi de la forme.

Jour 2

Accepte ton Soi

2.1 Accepter ton Soi, c'est m'accepter. Accepter ton Soi, c'est accepter ton héritage. Il est temps d'arriver à la pleine acceptation du soi humain aussi bien que du Soi de l'unité. Le temps est venu de la fusion des deux en un seul Soi, le Soi élevé de la forme.

2.2 Tu as renoncé à l'ego, passé ta vie en revue, désappris les anciens modèles, et tu vois maintenant la différence entre l'image que tu as de toi et ton Soi actuel. Mais il arrive encore dans certains moments d'inattention, et des moments où tu voudrais avoir la paix, que des souvenirs de ta vie surgissent dans ton esprit, t'apportant souvent tristesse et regrets.

2.3 Tous ces moments que tu as revus en esprit t'ont conduit jusqu'ici. Mais je réalise que tu n'as pas encore développé la capacité de l'accepter pleinement. La majorité d'entre vous ont réussi à se réconcilier avec la plupart de leurs erreurs et de leurs mauvais choix. Ils voient maintenant le motif de leur vie aussi clairement que si on en avait fait une remarquable biographie. Mais c'est justement cette clarté qui les hante. Leur vie leur apparaît maintenant dans son ensemble. Les parties s'imbriquent les unes dans les autres. Ils voient comment ils sont passés d'une vie sans but apparent à une vie pleine de sens.

2.4 Tu es comme l'inventeur qui a gaspillé bien des années et beaucoup d'argent, qui a subi plusieurs épreuves en travaillant sur des projets qui n'ont jamais porté fruit, et qui a maintenant réussi à inventer exactement ce qu'il a toujours imaginé. C'est le moment où la satisfaction et le désir se rejoignent, le temps de réaliser que « ça en valait la peine ».

2.5 Le temps est venu de révéler la signification. Toi qui as si longtemps cherché à donner un sens à l'in-signifiant, voici la signification révélée.

2.6 Pourtant, tu n'arrives pas à faire taire certains regrets. Le sentiment n'est pas aussi fort qu'avant, et il est peu probable que tu ressenties encore de la culpabilité ou de la honte; mais les torts que tu as faits aux autres pèsent sur toi plus lourdement maintenant. C'est comme si, au sommet de cette montagne, tu avais découvert une légèreté d'être au sein de laquelle, pourtant, il y a cette pierre de regret. Tu as encore le sentiment tenace que cette pierre de regret te tiendra toujours arrimé au soi que tu as déjà été, et que peu importe les hauteurs où tu t'élèves, elle continuera de te tirer vers le bas.

2.7 C'est ce sentiment qui t'empêche de recevoir le secret de la succession. Comme la force de la gravité, c'est le sentiment que tu ne pourras te maintenir à cette hauteur suffisamment longtemps pour bénéficier de ce qui sera partagé là.

2.8 Une partie de ce sentiment vient des fausses idées qui te restent sur ton indignité. Une autre partie de ce sentiment vient de la fausse idée que tu peux échouer, même ici. Ce sont les tentations que rencontrent ceux qui ont osé escalader la montagne. Ce n'est pas la hauteur atteinte qui cause ta peur de tomber. C'est la profondeur à laquelle tu estimes être déjà descendue qui réveille ta peur ici.

2.9 Ce sont surtout, en vérité, des jugements, des jugements qui viennent de ta conscience, de cette partie de toi qui a comparé tes actions aux lois de l'homme et à celles de Dieu et t'a trouvé coupable.

2.10 Permets-moi maintenant de te poser la question : ces sentiments – des sentiments associés aux torts que tu crois avoir faits aux autres – n'est-ce pas du chagrin ? N'es-tu pas désolé ? Ne souhaiterais-tu pas avoir agi autrement ? Peux-tu concevoir une manière de changer le passé ou de « réparer » ce qui s'est produit dans le passé ?

2.11 Le temps est maintenant venu pour toi d'accepter même ces actions que tu préférerais ne pas accepter. Elles ont eu lieu. Elles sont ce qu'elles sont. Je ne te demande pas d'oublier. Si ton foyer avait été détruit par une tornade ou une inondation, plutôt que par l'adultère et le divorce, ne verrais-tu pas l'avantage d'accepter ce qui s'est produit et de tourner la page ? Tu pourrais rétorquer que si c'est toi qui as commis l'adultère et causé le divorce, c'est bien différent d'une tornade ou une inondation. Oui c'est différent, mais cette différence ne rend pas ces actions inaccessibles à l'idée d'acceptation.

2.12 Inversement, si c'est toi qui fut l'innocente « victime » d'un partenaire adultère, un partenaire dont les actions ont conduit au divorce et à la destruction de ton foyer, ne peux-tu pas accepter que c'est quelque chose qui est arrivé ? Oublions pour l'instant toute considération sur les autres résultats de ces actions, qu'ils soient négatifs ou positifs dans ton jugement. Nous cherchons tout simplement à accepter les réalités de ta vie.

2.13 Je pourrais donner mille exemples ici mais le fait est que nous ne cherchons pas des degrés de mauvaises actions ou de méfaits. Il arrive dans la vie de tout le monde des moments qu'on aimerait reprendre, des décisions qu'on aimerait pouvoir changer. Il est impossible de changer ces actions. D'où la nécessité d'en venir à la simple acceptation.

2.14 Nous ne parlons pas de pardon ni même d'expiation ici, puisque ces sujets ont déjà été discutés à fond. Vous avez tous vécu le temps de la tendresse, le temps qui a précédé le donner et recevoir de votre pardon, la demande et le don de l'expiation, la révision et le désapprentissage des leçons apparentes de votre vie.

2.15 Mais de même que tu es appelé ici à m'accepter malgré quelques appréhensions telles que les croyances religieuses, tu es appelé à t'accepter toi-même. Cette acceptation inconditionnelle est nécessaire. Je te donnerai un dernier exemple afin de rendre notre discussion aussi claire que possible.

2.16 C'est un exemple tiré de ma propre vie, un exemple dont l'idée tourmente encore plusieurs d'entre vous. C'est l'exemple de la crucifixion.

2.17 La crucifixion est l'une des raisons pour lesquelles nombre d'entre vous hésitent à m'accepter pleinement. Il leur est difficile de croire que ma souffrance symbolisait la fin de la leur puisque tant de souffrance a perduré. J'ajouterai ici l'exemple de ma résurrection. Il leur est difficile de croire que ma résurrection présageait la vie éternelle, car la mort a été la fidèle compagne de tous ceux qui ont vécu depuis ce temps. Ils ont du mal à croire qu'en me suivant, ils ne marcheront pas sur mes traces. La vie éternelle leur sera peut-être octroyée, mais pas avant d'avoir souffert comme j'ai souffert. Ce n'est pas une idée très joyeuse pour entreprendre notre travail ensemble.

2.18 Comme il a été dit dans ce Cours, ma vie était la vie exemplaire. La manière dont j'en ai parlé récemment peut t'avoir laissé l'impression que c'était plutôt une vie symbolique qu'une vie réelle. Or toutes nos vies ici sont plutôt symboliques que réelles. De la même façon que l'histoire de la création est symbolique plutôt que réelle. Cela ne veut pas dire que ma vie n'a pas eu lieu, qu'elle ne s'est pas déroulée dans le temps et l'espace, tout comme la tienne se déroule maintenant dans le temps et l'espace. Mais ce que cela signifie, c'est que ce qui a lieu dans le temps et l'espace est symbolique, que c'est la représentation de quelque chose de plus.

2.19 Passons brièvement ma vie en revue et penchons-nous sur le quelque chose de plus qu'elle peut représenter.

2.20 Ma vie contenait les mêmes éléments majeurs que la tienne : de la naissance à l'enfance à la maturité, et avec l'âge mûr l'action dans le monde, la souffrance, la mort et la résurrection.

2.21 Vous avez des récits de mes actions qui remontent à l'apparition de ma forme dans le monde, mais ils se concentrent surtout sur la période de ma maturité. Ces récits n'insistent pas sur l'enfance, puisque cette période est généralement considérée comme celle de

l'innocence. Les récits de ma maturité débutent généralement avec la reconnaissance de qui je suis. C'est une représentation symbolique de l'idée voulant que ta vie n'a littéralement ou symboliquement pas commencé tant que tu n'es pas conscient de qui tu es.

2.22 C'est en prenant conscience de qui Je Suis que ma vie a pris une signification. On pourrait dire que cette conscience existait à ma naissance, et cela aussi serait exact puisque dans chaque naissance c'est le commencement de Je Suis qui est attendu avec impatience. Puisque la plupart des naissances sont vues ainsi, et que la plupart des vies adultes ne le sont pas, nous allons nous concentrer ici sur les vies adultes.

2.23 Ma maturité a donc commencé avec la reconnaissance de qui Je Suis, exactement comme la tienne. Cette période fut suivie par ma « vie exemplaire », une vie qui a commencé par les quarante jours et quarante nuits passés sur la montagne, et s'est poursuivie quand j'ai rejoint mes frères et sœurs, quand j'ai apporté la lumière dans les ténèbres, le pouvoir aux impuissants, la santé aux malades, la vie aux morts. Ma vie a touché tous ceux qui désiraient se laisser toucher, et elle a changé tous ceux qui désiraient l'être. Mais l'indésir demeurait grand. Le désir n'avait pas encore atteint l'humanité. Le choix a été fait collectivement de rester dans l'illusion. Un choix a été fait de continuer à souffrir. J'ai donc répondu à ce choix. Un exemple de réponse était nécessaire. L'exemple fut ce geste symbolique. Cela aussi était un choix. Le choix de prendre sur moi toute cette souffrance et de la tuer. De dire, voici ce que nous ferons de la souffrance. Nous la supprimerons une fois pour toutes. Nous la crucifierons sur la croix du temps et de l'espace, nous l'enterrerons, pour qu'elle n'ait plus besoin d'être, et nous démontrerons que la vie nouvelle succède au choix de mettre fin à la souffrance.

2.24 « Je » n'ai pas souffert, parce que je savais qui j'étais et j'ai fait le choix de ne pas souffrir. C'est ce qu'on entend par l'idée souvent répétée que « je suis mort pour vos péchés ». Ma mort était censée démontrer que la fin de la souffrance était venue et avec elle, la vie éternelle.

2.25 C'est donc ici que *tu* dois faire le choix que ceux de mon temps n'ont pas su faire, le choix de mettre fin à la souffrance. C'est le choix que j'ai fait « pour tous ». Et c'est un choix que tu fais pour tous toi aussi.

2.26 *Le désir* est maintenant descendu sur l'humanité. Ce que ma vie a démontré a seulement besoin d'être démontré de nouveau. Mais cela n'arrivera pas en t'accrochant à la souffrance. Si tu n'acceptes pas ton Soi, toi-même tout entier, alors tu t'accroches à la souffrance.

2.27 C'est pourquoi tu as d'abord besoin de m'accepter. M'accepter, c'est accepter la fin de la souffrance. Accepter la fin de la souffrance, c'est accepter ton véritable Soi.

Jour 3

Accepte l'abondance

3.1 Accepte ta colère, car c'est la prochaine étape dans le continuum sur lequel nous progressons. Lorsqu'une personne est mourante, ou lorsqu'une personne entreprend cet ultime abandon, il y a des étapes à franchir. La première est le déni, la deuxième étape est la colère. Nous avons déjà parlé du déni, quoique d'une nouvelle manière. Nous parlerons maintenant de la colère, d'une manière à la fois ancienne et nouvelle. Laisse-moi te suggérer de quoi il est vraiment question. Il est question de ton ancienne manière d'apprendre et de ton incompréhension de ce qu'elle t'a fait.

3.2 À quoi enseignait-on au temps de l'apprentissage ? À l'esprit. Ainsi, ton esprit a été formé pour apprendre, et tu es plus que désireux d'y voir entrer de nouvelles intuitions, de nouvelles informations et même de le voir faire de nouvelles découvertes – parce que tout cela t'est connu et familier. Dans le domaine de l'esprit, tu étais très désireux d'accepter enseignants, leaders, guides et autorités, car tu n'apprenais que *par* eux. Tu commences à comprendre maintenant que cet apprentissage n'était pas un choix, mais simplement ta manière de voir la vie. La liberté d'apprentissage de l'enfance pourrait être considérée comme un idéal d'apprentissage, mais le temps de ce pur apprentissage s'est fait de plus en plus court, tandis que le temps de l'apprentissage forcé s'est implanté de plus en plus.

3.3 Dans le domaine du corps, il y avait une autre forme d'apprentissage qui semblait te laisser guère de choix. Quand le corps avait quelque chose à t'apprendre, avais-tu d'autre choix que d'écouter ? Ainsi le corps et l'esprit ont tous deux été conditionnés à cet apprentissage forcé. Dans une large mesure, tu as cessé depuis longtemps de résister à cet apprentissage, et tu l'acceptes comme une

chose normale. Cette sorte d'acceptation est ce que nous sommes en train de renverser par une nouvelle acceptation.

3.4 Avec ton cœur, tu es devenu moins tolérant de ces tentatives d'influence « extérieures ». Vous qui, à la fois comme individus et comme espèce, avez été conditionnés par des milliers d'années d'apprentissage de l'esprit – apprentissage souvent douloureux – aviez dit « non » à l'apprentissage du cœur. Nombre d'entre vous admettront s'être un peu fâchés au début de ce Cours quand leurs idées sur l'amour ont été remises en question. Nombre d'entre vous ont abordé l'apprentissage du cœur avec encore plus d'ouverture qu'ils ne l'avaient fait des nouvelles idées sur l'amour, sans se rendre compte que c'était la même chose.

3.5 Ainsi, notre premier point de discussion en ce qui concerne la colère est le suivant : peu importe d'où la colère semble surgir, la colère est un produit de la condition de l'apprentissage. Elle l'a toujours été, mais maintenant ce fait t'est révélé non seulement par mes mots mais par ta nouvelle expérience de la colère. Tu n'as peut-être pas encore éprouvé beaucoup de cette colère, mais elle est là, et nous parlerons maintenant de sa fonction.

3.6 Il y a un domaine qui est accueilli avec encore plus de colère et plus de résistance que l'amour en ce qui a trait à l'apprentissage de toute sorte – en d'autres mots, l'ancien comme le nouvel apprentissage. C'est le domaine que tu appelles l'argent et que j'appelle l'abondance. Vois comme ton corps a réagi à cette affirmation. Certains seront contents que cette question soit enfin abordée ; mais reste attentif à tes sentiments pendant ce temps, car je te le dis en vérité, en cela réside ta plus grande colère et ton plus grand manque de foi et d'acceptation.

3.7 Tu crois peut-être qu'un contexte spirituel dans ta vie peut changer ta vie, t'apporter plus de paix, t'offrir une sorte d'aisance qui n'est physique. Ces idées, que tu le réalises ou non, sont toutes associées à l'esprit. C'est par ton esprit que ces nouvelles idées changeront tes actions et ta vie; ton esprit qui, en étant plus calme, te donnera davantage de paix; ton esprit qui acceptera cette aisance

d'un certain type et l'étendra à un nouvel état d'être plein d'aisance. Tu crois en d'autres mots qu'inscrire ta vie dans un contexte spirituel peut changer ta vie intérieure, mais tu es plus sceptique quant à sa capacité de changer ta vie extérieure; et tu n'es nulle part plus sceptique qu'à l'égard de l'argent ou de l'abondance. C'est dans le domaine de l'argent ou de l'abondance que l'apprentissage t'a le plus trompé et t'a fait le plus défaut.

3.8 Tu peux croire qu'inscrire ta vie dans un contexte spirituel t'aidera à te sentir plus aimé et peut-être même à trouver quelqu'un à aimer. Tu crois peut-être que cette spiritualité peut aider à guérir une certaine peine de cœur, t'inciter à pardonner à ceux qui t'ont blessé, à faire amende honorable envers ceux que tu as blessés ou simplement à cesser de te sentir coupable, amer, honteux ou rejeté à cause d'eux. Mais tu ne crois pas que ce contexte spirituel puisse t'apporter l'absence d'envie que tu associes le plus fortement à l'argent.

3.9 Le seul fait de poser l'idée qu'un contexte spirituel puisse t'aider à vivre dans l'abondance t'amène à penser « j'en doute », ou « je le croirai quand je le verrai ». Tu penses sans doute que la spiritualité peut t'aider à vivre une vie plus simple et donc une vie limitée qui serait plus facile à accepter. Mais si on te donne le temps de considérer cette idée, tu es susceptible de devenir de plus en plus agité, alternant entre le général et le spécifique, pensant aussi bien à ton propre manque dans la vie qu'à ceux dont le manque est plus prononcé que le tien. Il semble n'y avoir aucune équité entre ceux qui « ont » et ceux qui « n'ont pas », et c'est cette disparité entre les pauvres et les nantis qui semble faire tourner le monde et le faire tourner d'une manière aussi folle.

3.10 Dans ce cas, n'est-il pas sensé que nous abordions ce problème, cette cause flagrante d'une telle insanité ? Cette cause d'une aussi grande colère ?

3.11 Revenons un instant à l'idée de base derrière la question de l'argent ou de l'abondance : ta manière d'apprendre. L'esprit te disait que rien n'est « donné », que tout doit être appris ou gagné,

sinon les deux, car tu as appris pour être en mesure de gagner, appris pour faire ton chemin dans le monde d'une façon ou d'une autre. Puisque l'argent ou l'abondance n'est pas « donné » à tous mais seulement à certains, tu le ranges dans la catégorie des « donnés » comme les dons ou les talents naturels, comme les idées nouvelles et inspirées. Toutefois, tu ne vois pas qu'en fait toutes ces choses sont reliées en tant que donnés, car tu ne vois pas que tous reçoivent des dons.

3.12 C'est seulement parce que certains sont doués plus abondamment que d'autres qu'ils peuvent utiliser le donné de ces talents et de ces idées inspirées pour faire fortune. C'est l'idée de troc dont nous avons déjà discuté, ou l'idée de négociation dont nous discuterons plus loin. C'est l'idée fondamentale derrière toutes les idées de manque, une idée si profondément apprise au temps de l'apprentissage qu'y renoncer, même maintenant, te remplit d'inquiétude et de colère. C'est l'idée d'un monde où « si ceci, alors cela ». L'idée d'un monde où les croyances exposées dans ce Cours ne sont ni vues ni vécues.

3.13 C'est l'erreur fondamentale que le temps de l'apprentissage a défendue. L'idée que « si ceci, alors cela ». L'idée d'une abondance qu'il faut gagner. L'idée que rien n'est vraiment gratuit. Ni toi ni tes dons. Tout a un prix. L'abondance vient, même à ceux qui sont doués, mais seulement par l'exploitation des dons. L'abondance reste, même à ceux qui l'ont en naissant, mais seulement par l'exploitation des autres. C'est seulement parce que certains ont moins que qu'autres ont plus.

3.14 Penser ainsi, et estimer que ces pensées sont même capables d'avoir quelque valeur spirituelle, est une chose que tu juges insane. Il semble n'y avoir aucun remède, et tu préfères ne même pas tenter de comprendre comment les choses pourraient être différentes. Tu as fait beaucoup de chemin, mais ces idées font encore partie de la plupart d'entre vous à un degré ou à un autre. Même si tu sais que ce sont de fausses idées – et même si, sachant cela, tu te dis peut-être en les lisant que tu ne penses plus ainsi – elles font partie du modèle appris et cela aussi, tu le sais. C'est ce qui t'empêche de croire que les

idées présentées dans ce Cours, lorsqu'elles sont mises en pratique, peuvent tout changer, surtout en fait d'abondance monétaire. C'est l'une de ces situations où tu sais, mais sans savoir quoi faire de ce que tu sais. Étant incapable, dans la pratique, de remplacer le faux par le vrai, le modèle du faux reste en place.

3.15 Or comment peux-tu m'accepter avec de tels sentiments ? Comment peux-tu accepter l'idée d'héritage avec de telles idées ? Comment peux-tu m'accepter, moi qui suis à tes yeux le symbole d'une vie de « pieuse » pauvreté, moi qui demandais à ses disciples d'abandonner leurs biens terrestres ?

3.16 Cette source de colère et de mécontentement, cette source de non acceptation, doit donc être vue dans une nouvelle lumière.

3.17 Revenons à l'idée de l'argent considéré comme un « donné ». Il est vu comme un « donné » dans un seul cas : dans le cas d'un héritage, dans le cas de ceux qui le reçoivent « de naissance ». C'est donc un bon endroit pour commencer, puisque c'est d'héritage que nous parlons. D'évidence, nous ne parlons pas d'argent ou d'abondance « donnés » quand il faut travailler dur pour l'obtenir. Ni même quand il semble venir d'un coup de chance ou du destin. Nous parlons spécifiquement de l'argent « donné » par héritage, de l'argent que certains veinards reçoivent en naissant.

3.18 C'est souvent ceux-là qui sont le plus méprisés dans ton monde. Et le plus enviés. Ce ressentiment et cette envie te remplissent de rage. Si tu éprouves de la colère en ce moment, porte attention à l'effet qu'elle a sur toi. Tu peux sans doute sentir la pression et la tension dans ton ventre, ton dos et ton cou.

3.19 Tu imagines seulement que ce problème provoque en toi un malaise plus grand que celui de tes frères et sœurs. Rares sont ceux qui n'en éprouvent pas, et si tu fais partie de ceux-là, ne saute pas ce dialogue, mais joins-toi à nous afin de comprendre, comme ceux à qui il s'adresse, le pouvoir de cet aspect de la vie de tes frères et sœurs, de même que le pouvoir et la fonction de la colère.

3.20 Le pouvoir qu'a l'argent de t'affecter est un pouvoir qui est nié, rarement reconnu et peu discuté. Ne pense pas que la honte née des peines de cœur ou des actions erronées soit plus grande que la honte de ceux qui ne ressentent aucune abondance, de ceux qui souffrent du manque d'argent. L'opinion est encore répandue voulant que l'abondance soit une faveur de Dieu et que ceux qui n'en font pas l'expérience ont donc fait quelque chose de mal. Nous y reviendrons, mais poursuivons d'abord avec le déni de l'effet de l'argent.

3.21 Il est plus facile de parler de la honte et de la douleur des erreurs et des peines de cœur que de la honte de l'échec financier. Il est certes commun de se plaindre et de s'inquiéter, mais seulement dans la mesure où tu sens que tu es dans la même situation que ceux à qui tu te plains. Parler de problèmes d'argent avec quelqu'un qui pourrait en avoir plus que toi serait considéré comme un acte humiliant. Tu craindrais qu'il puisse penser que tu veux lui demander quelque chose et tu en serais embarrassé. Parler d'argent avec quiconque en a moins que toi pourrait ouvrir la porte à une demande que tu n'as pas l'impression d'avoir à exaucer. Une situation dans laquelle tu sens le besoin de demander de l'argent, même à une banque, est vue comme une situation vraiment désastreuse. Cette demande serait probablement pour toi une sorte de supplice. Même ceux qui ont la réputation de prendre sans vergogne, qui n'ont pas peur de demander une faveur ou un repas gratuit, éprouvent ces mêmes émotions : l'accumulation de la colère, du ressentiment et de la honte.

3.22 C'est dans le domaine de l'argent que sont tes plus gros échecs, tes plus grandes peurs, les risques que tu as pris ou n'a pas pris, et tes espoirs de succès. Ce que tu souhaites est tributaire des « moyens » que tu as ou n'as pas de l'obtenir, et peu de gens pensent sincèrement que l'argent ne résoudrait pas la plupart de leurs problèmes. Même ceux parmi vous qui ont entrepris ce cheminement spirituel pensent que l'argent est l'une des plus grandes limites à ce qu'ils pourraient accomplir, à leur liberté de choisir la vie qu'ils voudraient vivre. Tu as peut-être laissé derrière toi tes rêves de fortune en les remplaçant par des idées de temps libres, de travail plus épanouissant, de plaisirs plus simples, et

pourtant tu considères encore que ton nouvel état est sans rapport avec cet aspect particulier de la « réalité ». La vie meilleure que tu pourrais avoir serait un sous-produit, au lieu d'être l'effet de la Cause.

3.23 Voici le topo sur ce que l'ancienne « réalité » a de plus solide et de plus tenace. Ne pas avoir « assez » est la « réalité » de ta vie parce que c'était la réalité de la vie dans l'apprentissage. Même si aux yeux des autres, tu es l'un des veinards, l'un de ceux qui en a toujours eu « juste assez », ils sont loin de se douter que ta peur est aussi grande que la leur. Que tout en admettant que tu en as « assez », tu es certain que ça ne sera pas assez pour ce que l'avenir te réserve. Et si jamais tu as besoin de preuves pour étayer ce point de vue, elles ne tardent pas à se présenter. Aussitôt que tu en mets de côté, un besoin surgit. Le toit coule, la voiture brise et une série interminable de besoins s'ensuit. Cette « preuve » est exactement celle que tu cherchais.

3.24 C'est ainsi qu'opèrent les peurs. Elles opèrent selon le modèle de l'égo, un modèle appris, un modèle que les événements extérieurs mettent sans cesse en lumière, pour que tu ne l'oublies pas, et pour renforcer les envies jusqu'à ce que cette attitude d'avoir envie semble impossible à désapprendre. C'est un modèle de survie, mais pas de *ta* survie. C'est le modèle de survie de l'égo, et même si l'égo n'est plus avec toi, le modèle demeure parce que ce que tu as appris, et la manière dont tu l'as appris, demeurent.

3.25 Souviens-toi, tu as appris que rien n'est « donné », car à quoi te servirait l'apprentissage si ce n'était pas le cas ? Dans ce dialogue, nous avons commencé à utiliser des exemples de ce que tu *n'as pas* appris, pour démontrer que ce que tu as appris n'est pas vrai. Ce que tu as appris est dément. Mais pour réaliser la vérité, tu dois maintenant rejeter pleinement les mensonges que tu as appris. Tu dois rejeter pleinement les idées qui t'ont enseigné que tu n'as pas assez, que tu n'auras jamais que ce que tu peux gagner ou apprendre, que tu ne gagneras jamais que par tes efforts, et que ce que tu gagneras, un autre le perdra. En d'autres mots, c'est ici que tu dois accepter les enseignements de ce Cours.

3.26 Ne sois pas découragé si tu n'as pas appris ces choses. Elles *ont été* apprises dans la mesure où tu pouvais les apprendre à travers les enseignements d'*Un cours d'amour*. Mais nous avons maintenant dépassé l'apprentissage. Nous sommes maintenant au stade de rejeter l'apprentissage – de rejeter *tout* ce que tu as appris.

3.27 Laisse-moi calmer ton esprit car, comme on l'a dit plusieurs fois, tu n'es pas appelé au sacrifice. Je ne te demande pas de renoncer à ce que tu désires, mais de t'attendre à recevoir une réponse à ce que tu désires et d'accepter cette réponse. Souviens-toi que nous irons au-delà du désir même, et sache que le désir doit d'abord être comblé avant qu'on puisse le dépasser.

3.28 La condition de l'envie, comme toutes les conditions de l'apprentissage, a pris fin avec l'apprentissage. La condition de l'envie était un mécanisme d'apprentissage – non du plan divin mais du système de pensée de l'ego. C'était une astuce pour que tu continues à vouloir toujours plus, une astuce pour garantir la survie du soi égotique, une astuce qui t'octroyait les petites récompenses de l'évolution temporelle, les petites récompenses qui te donnaient une assurance de progrès par l'effort comme une assurance de ruine par le manque d'effort.

3.29 Tu penses que l'abondance est la chose la plus difficile à démontrer, quand en réalité c'est la plus facile. Tu penses que tu pourrais apprendre les choses qui te sont les plus difficiles, que ce soit la philosophie, les mathématiques ou les langues étrangères, avant de pouvoir apprendre à faire de l'argent, autrement dit, à vivre dans l'abondance. Tu penses que tu pourrais plus facilement trouver l'amour que l'argent, même ceux d'entre vous qui se sentent privés d'amour depuis trop longtemps pour commencer à y rêver. Et ceux d'entre vous qui se moquent de ces remarques parce qu'ils pensent avoir appris le secret de l'argent, le secret du succès – le croient-ils sincèrement ou camouflent-ils simplement leur peur de ne pas en avoir assez derrière ce besoin incessant de prouver le contraire ?

3.30 Comme ceux parmi vous qui ont une bonne santé et en sont reconnaissants redoutent quand même la maladie qui peut à tout moment la leur enlever, ceux qui ont de l'argent ont la même crainte. Vous vous portez très bien pendant des semaines, des mois et même des années, sans vous inquiéter de votre santé, jusqu'à ce que la plus petite douleur vous fasse penser au cancer. De la même manière, il n'y en a pas un parmi vous, qu'il ait de l'argent ou non, qui estime que sa « santé » financière est plus solide que la « santé » de son corps.

3.31 Comment peux-tu vivre ainsi ? Comment peux-tu avoir la moindre paix en vivant ainsi ? De quel secours sera ton héritage si de telles pensées l'accompagnent ? Si c'était un héritage monétaire, ne le garderais-tu pas en réserve pour les mauvais jours, ou ne le dépenserais-tu qu'avec inquiétude, un œil rivé sur ton compte bancaire ? Même ceux qui se sentent prêts à laisser un tel héritage leur apporter la joie ont tort de penser qu'il le pourrait. Combien de fois ce que tu pensais pouvoir t'apporter de la joie a manqué de le faire après que tu l'as obtenu ?

3.32 Ici tu pourrais penser à ce qui t'a apporté de la joie. Un foyer, un jardin, un instrument de musique, l'équipement nécessaire à la jouissance d'un loisir ou d'un talent, un bon livre, un dîner avec un ami, une nouvelle voiture, un nouvel animal de compagnie ou la capacité d'offrir une bonne éducation à un enfant.

3.33 Tu pourrais aussi penser ici que l'argent gagné à faire ce que tu aimes a une qualité différente de l'argent durement gagné. Tu penses peut-être que la solution est de gagner de l'argent en faisant ce que tu aimes, et que le secret est de dépenser ton argent pour des plaisirs plus durables, comme les choses décrites plus haut.

3.34 Car tu es passablement certain qu'il existe un secret que tu ne connais pas. Il y en a un, que je vais tenter de te livrer ici, pour peu qu'à cette suggestion tu laisses tomber ton incroyance et ta colère. Je sais que tu t'attends à une réponse fleurie, et sûrement pas à une réponse en « une, deux, trois étapes vers l'abondance », mais je tenterai de m'adresser à toi sur un ton intermédiaire, un ton qui ne te

paraîtra pas condescendant et ne suscitera pas d'hostilité. Un ton qui non seulement sera franc, mais aussi pratique qu'il le faut.

3.35 Il t'a été dit que le temps du Saint-Esprit et le temps du besoin d'un intermédiaire entre toi et Dieu, était révolu. Tu as été invité à connaître Dieu directement et à développer une véritable relation avec Dieu. C'est uniquement en connaissant Dieu que la relation de l'abondance deviendra claire pour toi et brisera pour toujours la chaîne de l'envie.

3.36 L'apprentissage n'est plus la *voie*, et il y a une bonne raison pour cela. Il exemplifie la différence entre l'information et la sagesse, entre trouver une réponse et trouver une voie ou un chemin. Beaucoup de gens ont lu les mots de la Bible, les mots de Lao Tseu, les mots de Bouddha. Enseigner consiste à transmettre le connu. Parler d'une *voie*, c'est inviter au dialogue et au voyage. C'est ce que tous les grands « maîtres » ont enseigné, renvoyant souvent sa question au questionneur, comme pour lui dire : Ne m'utilise pas comme intermédiaire. C'est uniquement dans ta relation avec le Dieu intérieur que la voie deviendra claire.

3.37 C'est de lire la sagesse inspirée de tels enseignants pour « apprendre » qui a empêché la relation même que ces enseignants cherchaient à communiquer.

3.38 Ce que tu as « appris » et ce qui depuis le temps de l'apprentissage t'a été révélé, c'est une nouvelle *voie*, la voie de la relation directe avec Dieu, la voie de la connaissance par la découverte. Souviens-toi toujours que connaître par la découverte, c'est connaître ce qui n'était pas connu avant, et garde cela à l'esprit quand nous parlons de la connaissance de l'abondance.

3.39 Lorsque tu as senti la réalité de l'union, tu as senti l'endroit où aucune envie n'existe. Tu as senti cela dans la capacité de la relation de l'unité à te répondre. Tu désirais peut-être une réponse qui ne « te viendrait » pas par un processus connu. Nous avons parlé de ces pensées que tu n'as pas pensées. Nous avons dit que ces pensées que tu n'as pas pensées s'affirmaient avec autorité et certitude, une

certitude qui auparavant te faisait défaut. Lorsque j'ai dit plus tôt dans ce chapitre que tu as plus de facilité à apprendre par l'esprit à cause de ta familiarité avec ce modèle d'apprentissage, tu comprends peut-être pourquoi ces premières révélations de l'union te sont venues d'une manière associée à l'esprit.

3.40 Tu as accepté maintenant, à cause des quelques expériences que tu as faites de l'unité, que la connaissance de l'unité est disponible pour toi. Tu n'as peut-être pas beaucoup pensé à ce qui donnait l'accès à cette disponibilité, mais puisque pour la plupart d'entre vous elle s'est présentée sous forme de pensées que vous n'aviez pas pensées, il est probable que si aviez à l'associer à un point d'entrée, vous diriez que ce point d'entrée était l'esprit. Dans un sens, c'est vrai, puisque l'entière de cœur est faite du cœur et de l'esprit joints dans l'unité. Toutefois, il serait plus exact de dire que cette jonction crée une porte d'accès, une nouvelle source d'entrée. Mais ces distinctions ne font pas progresser notre discussion et nous pourrions y revenir plus tard. L'important ici, c'est le « concept » ou l'idée que ce que l'unité t'a obtenu jusqu'ici, tu l'as reçu par l'esprit. À mesure que tu avances et deviens plus ouvert à d'autres moyens d'accéder à la sagesse que tu cherchais autrefois par l'apprentissage, ou par l'esprit, d'autres moyens s'ouvriront à toi. Tu pourras voir, entendre distinctement et interagir avec ce qui vient de l'union.

3.41 L'idée à laquelle j'essaie de te sensibiliser ici, c'est l'idée d'une relation interactive avec l'unité qui n'existe pas seulement dans l'esprit de celui qui est de tout cœur.

3.42 C'est dans le monde visible, le monde extérieur, que tes envies font leurs provisions. C'est dans le monde de l'unité, dans la vraie réalité, que tes désirs sont comblés. Ce qui ne veut pas dire que l'unité et la forme ne sont jamais en interaction. Ils interagissent à travers *toi*.

3.43 Ne le vois-tu pas ? C'est toi qui est le point d'entrée, le seul canal par lequel tout ce qui est disponible dans l'unité peut couler.

3.44 L'abondance est l'état naturel de l'unité, et c'est donc ton état naturel, tout comme la certitude plutôt que l'incertitude est ton état naturel, tout comme la joie plutôt que le chagrin est ton état naturel. Ce qu'il t'est demandé de faire ici, c'est d'ouvrir le soi de la forme à l'unité, laissant ce flot divin de l'union se déverser dans le Soi élevé de la forme.

3.45 Être ouvert au flot divin de l'union, c'est l'exact opposé de la condition de la colère. La colère peut se comparer à une dispute, un débat dans lequel tu as pris parti et tu es résolu à avoir raison, tu es résolu à l'emporter. Ce que tu espères gagner, dans cette dispute insane au sujet de l'abondance, c'est une reconnaissance, même de la part de Dieu, que tu n'as pas ce dont tu as besoin, qu'il te manque quelque chose et que tu n'as donc pas le choix de continuer à t'efforcer et à lutter, à gagner et à apprendre, bref, de continuer dans le monde comme tu l'as toujours fait.

3.46 Même ceux parmi vous qui prétendent ne pas connaître cette colère, qui disent attendre dans un silence confiant que Dieu leur fasse provision, attendent encore cette provision. Même ceux parmi vous qui ont demandé à Dieu l'abondance, et qui se sont ouverts à la recevoir, même ceux qui ont vu une amélioration ou une preuve que leur requête a été exaucée, même ceux-là ne voient pas la vérité de la situation.

3.47 Tu crois encore que la vérité de la situation est la réalité de la forme physique, et de ce que tu as ou n'as pas à l'intérieur de cette forme. Ce qui équivaut à considérer encore l'esprit comme seule source d'apprentissage, et l'apprentissage comme seule source de connaissance. Ce que tu as commencé à voir, c'est que l'esprit n'est pas la source de la certitude, peu importe la quantité de connaissances acquises. Ce que tu as peut-être commencé à voir dans la même veine, c'est que l'argent aussi n'est pas la source de la certitude, peu importe tout ce qu'il te permet d'acquérir. La certitude, en d'autres mots, vient d'ailleurs. Cet ailleurs, nous l'avons défini comme étant ta véritable réalité, la réalité de l'union. Vivre dans cette réalité, dans la réalité de la certitude, est la seule clé de l'abondance.

3.48 Ces mots sont peut-être exactement ce que tu t'attendais à entendre et il se peut ici que tu sentes ta colère remonter. Mais nous avons dit que ta colère avait une fonction. La fonction de la colère est de te conduire à l'étape suivante, l'étape de l'action et des idées, étape qu'on dit souvent de la négociation.

3.49 Plusieurs parmi vous se croient déjà dans cette étape, étape où ils se demandent comment ce qu'ils pourraient faire pourrait affecter la réponse de Dieu. Tu entreprends cette phase sans réaliser que tu règles encore ta conduite sur l'idée d'un monde où « si ceci, alors cela ». Tu tentes de deviner ce que Dieu pourrait bien vouloir de toi : que tu restes tranquille et ne t'inquiètes pas de l'argent, ou que tu passes à l'action – à l'action juste maintenant, par opposition à l'idée des mauvaises actions du passé – pour que l'argent ou l'abondance se mette à couler vers toi. Tout ce que cette période de négociation représente, c'est une autre étape dans ton mouvement vers l'acceptation. Elle est encore fondée sur la croyance que tu es responsable de l'abondance ou de l'absence d'abondance dans ta vie. Que c'est toi qui, en changeant tes croyances ou tes actions, peux changer ta réalité.

3.50 C'est souvent une période d'espoir et cela non plus n'est pas sans valeur. Tu peux avoir plusieurs bonnes idées et même des inspirées pendant cette période. Tu peux avoir l'impression d'être sur la bonne voie, l'impression qu'en organisant ta stratégie et ton action, qu'en mettant en pratique tout ce que tu as appris, tu commenceras sûrement à voir les bénéfices qui t'ont été promis. Mais plusieurs de tes idées et actions, à ce stade, seront teintées de la colère qui les a précédées. C'est ici que tu pourrais rager contre l'injustice, contre les bénéfices invisibles de ce que cet apprentissage t'a valu, contre les promesses apparemment faites et jamais tenues. Où, pourrais-tu demander, est l'aisance qui t'a été promise ? Pourquoi dois-tu encore y mettre tant d'efforts ? Travailler si longtemps ? Endurer tant ? Pourquoi la fin n'est-elle pas en vue ?

3.51 La dernière phase de ce processus, de ce mouvement vers l'acceptation, est la dépression, une baisse de moral et d'énergie, une absence de désir, un manque d'activité, le sentiment angoissant de

couler à pic, de sombrer dans les profondeurs de la tristesse et du désespoir.

3.52 Chaque étape peut contenir la trace d'une autre, mais concernant l'argent ou l'abondance, elles sont toutes expérimentées et ressenties. Ces expériences n'ont qu'une valeur combinée, un but combiné, le but du lâcher prise final, de l'ultime abandon qui est nécessaire à la venue de l'acceptation finale.

3.53 De même qu'il t'a été dit que tu ne peux pas par la pensée faire naître les grandes idées, ou produire le fruit des grands talents, de même qu'il t'a été dit, en d'autres mots, que les « donnés » ne doivent pas être gérés par le conscient, ou par l'esprit « pensant », il en va de même pour l'abondance. L'abondance peut seulement être acceptée et reçue, comme les grandes idées et les grands talents ne peuvent qu'être acceptés et reçus.

3.54 Tu pourrais soutenir maintenant que ce que tu fais des grandes idées et des grands talents a son importance, et c'est vrai. Une grande idée ou un grand talent qui n'a pas pris forme, qui n'est pas exprimé ni partagé, n'est pas plus grand qu'une graine qui n'a pas été plantée. Mais le don de la grande idée, ou du grand talent, doit d'abord être vu et reconnu, admis et accepté, avant qu'elle puisse prendre forme, être exprimée et partagée. À quoi te servirait-il de dire : « Si j'avais du talent », je l'accepterais et le recevrais, je l'exprimerais et le partagerais. « Si j'avais une grande idée », je l'accepterais et la recevrais, je l'exprimerais et la partagerais. Et pourtant tu continues à penser que *si tu avais de l'argent ou l'abondance*, tu l'accepterais et le recevrais, tu l'exprimerais et le partagerais.

3.55 Ce *si* est tout ce qui te sépare de l'abondance.

3.56 Mais tu n'y crois pas, et les fonctions du déni, de la colère, de la négociation et de la dépression sont toutes là pour te conduire à cette croyance et, finalement, à cette acceptation. L'acceptation d'abord que tu ne crois pas. Puis l'acceptation elle-même.

3.57 Peux-tu voir la différence, même ici, entre la croyance et l'acceptation ? Peux-tu commencer à voir que l'acceptation est une fonction active, comme l'apprentissage était une fonction active ? L'acceptation *est* une fonction active. C'est quelque chose qu'il t'est donné de faire. Tu penses que c'est difficile, mais c'est difficile seulement tant que ce n'est pas devenu facile.

3.58 Tant que tu penses que l'acceptation n'est qu'un autre mot, un autre concept, une autre astuce de l'esprit, tu ne verras pas que c'est le vrai remplacement de l'apprentissage, et que c'est donc un état actif, un état dans lequel tu commences à travailler avec ce qui est au-delà de l'apprentissage, un état dans lequel tu entres en relation avec ce qui est au-delà de l'apprentissage. En vérité, c'est un état dans lequel tu entres dans une réalité parallèle, la réalité de l'union - *parce que* tu acceptes cette réalité.

3.59 Comme tout ce qui a été enseigné dans ce Cours, c'est une question de tout ou rien. Tu ne peux pas accepter une partie d'une réalité et une partie de l'autre. Tu ne peux pas accepter, par exemple, la compassion et la bienveillance de l'univers, de Dieu, du Tout de Toutes choses, et continuer d'accepter la réalité du manque. Tu ne peux pas accepter que, dans la réalité de l'unité, toutes choses te parviennent sans effort et sans lutte, sauf l'argent. Tu ne peux pas accepter que tu n'as plus rien à apprendre, et continuer d'accepter l'envie qui est une condition de l'apprentissage.

3.60 L'acceptation active est ce qui permet la grande transformation de la vie telle que tu l'as connue à la mort de cette ancienne vie et à la renaissance dans une vie nouvelle. En t'accrochant à une partie de l'ancien, tu empêches sa mort et tu empêches la renaissance du nouveau. Tu empêches la résurrection vitale que tu attends. Tu empêches l'élévation du soi de la forme.

3.61 Cela n'a pas besoin d'être. Tu as voulu quelque chose à faire pour changer les circonstances de ta vie dans cette réalité terrestre. Voilà ce que tu as à faire. C'est l'action requise. L'acceptation active de l'abondance est la voie qui mène à l'abondance. L'acceptation active est une manière d'entrer en relation avec tout ce qui coule de

l'unité. C'est quelque chose que tu ne peux pas apprendre mais que tu peux pratiquer. Ainsi commence ta pratique.

Jour 4

Les nouvelles tentations

4.1 Nous élargirons aujourd'hui le champ de ce dialogue pour couvrir davantage que l'argent et l'abondance, mais nous reviendrons sur cette préoccupation et sur les autres questions qui surgiront à mesure que tu franchis les étapes vers l'acceptation. Ta colère va te servir ici puisqu'elle attirera notre attention sur ces domaines qui ont été les plus faussés par le temps de l'apprentissage. Rappelle-toi ici tous les « arguments » que j'ai dû présenter au début de ce Cours juste pour te convaincre que tu n'étais pas seul et séparé. Même si *mes* arguments n'étaient pas nourris par la colère, tes réponses à certains moments en ont sûrement été empreints. Même si mes arguments n'étaient pas nourris par la colère, les arguments qui montent en toi maintenant le *sont*, et de fait ils sont appropriés à ce stade de notre dialogue. Nous pouvons argumenter ici avant de poursuivre. Nous affronterons ensemble les tentations associées à ces arguments, ces tentations de l'expérience humaine.

4.2 Or nous n'argumentons pas en entamant simplement un débat. Entamer un débat n'est qu'une stratégie pour prouver qu'un côté a raison et que l'autre a tort. Nous devons commencer par réaliser que nous sommes du même côté. Les arguments que nous avancerons sont censés te montrer ceci : qu'il y a d'un côté les tentations de l'expérience humaine, ce qui est une autre façon de dire tout ce que tu as appris; et de l'autre côté il y aura la vérité, la nouvelle tentation qui t'incitera à laisser derrière toi les tentations de l'expérience humaine.

4.3 Comment aurais-tu pu avoir l'impression d'avoir le choix, alors que les tentations de l'expérience humaine sont les seuls choix que tu

as jamais connus ? L'occasion t'est donc donnée ici de voir quels autres choix pourraient s'ouvrir à toi.

4.4 Le choix réel est la première nouvelle tentation.

4.5 Comme nous l'avons mentionné dans le dialogue d'hier, l'apprentissage n'était pas un choix. À la fois comme plan divin et comme modèle du système de pensée de l'ego, l'apprentissage faisait partie de toi. Même si le plan divin du temps de l'apprentissage est présentement recréé, l'incessant modèle de l'apprentissage subsiste.

4.6 Le plan divin de l'apprentissage était un donné et faisait naturellement partie de toi, comme la respiration. Tu n'as pas le choix de respirer, et pourtant dans des circonstances normales tu n'as pas besoin non plus de penser à respirer. Tu pourrais commencer à assimiler tous les « donnés » de l'unité à ces choses qui n'exigent pas de penser.

4.7 L'apprentissage n'était pas censé être associé à la pensée. J'attire ton attention encore une fois sur l'apprentissage de l'enfance. L'apprentissage commence bien avant l'apparition du langage qui représente pour toi le début de la pensée. C'est aussi vrai sur le plan de l'évolution. Malgré l'histoire de la création qui symbolise le cheminement de l'homme, les premiers hommes n'étaient pas des êtres qui apprenaient comme vous. Les premiers hommes n'avaient pas de langage. Leur esprit n'était pas encombré de pensées. On peut donc dire que les premiers hommes et les petits enfants représentent un type d'apprentissage qui, malgré l'évolution, ne vous a pas quitté. Vous commencez tous votre vie sans avoir la capacité de penser dans la mesure où vous associez la pensée presque exclusivement au fait d'avoir des pensées, ou des mots, dans votre esprit.

4.8 Même après le développement du langage, les enfants continuent d'apprendre sans penser. Est-ce que cela ne te paraît pas curieux, étranger ? C'est pourtant ainsi que l'apprentissage devait être. L'apprentissage a été offert comme moyen naturel d'accéder à tout

ce qui t'était disponible, mais pas par tes efforts, pas plus que respirer n'exige d'effort. Comme le souffle de la respiration, l'apprentissage était conçu pour être absorbé et redonné. Inspiré et expiré. Inhalé et exprimé.

4.9 La capacité d'apprendre est donnée à tous dans la même mesure. La conformité de l'apprentissage est toutefois le produit d'un système extériorisé. Le fait que vous tentiez tous d'apprendre les mêmes choses et que vous pensiez, parce que vous arrivez à identifier le monde de la même manière – la manière qui est enseignée – que votre apprentissage est réussi, est la cause de l'insanité du monde et la cause de ta colère contre les choses telles qu'elles « sont » dans ce monde. C'est une colère qui découle d'une absence de choix. Lorsqu'on t'« enseigne » les choses « telles qu'elles sont », quel choix te reste-t-il ? Quelle place reste-t-il pour la découverte ? Et pour découvrir qu'on t'a mal « enseigné » ! Pourquoi ne serais-tu pas en colère ?

4.10 Tu es ici maintenant non pas pour réapprendre ou pour te faire enseigner ce qu'est la vie ou te faire enseigner les choses « telles qu'elles sont » mais pour découvrir ce qu'est la vie, et pour découvrir comment refaire les choses telles qu'elles sont réellement.

4.11 Cela est le nouveau choix, la première nouvelle tentation.

4.12 La deuxième nouvelle tentation est l'accès.

4.13 Il t'a été dit qu'il existe un « lieu » dans l'unité qui est ton état naturel, un état exempt d'envies, un état exempt de souffrance, un état exempt de tout apprentissage, un état exempt de mort. Te faire dire qu'un tel lieu existe n'est pas plus réconfortant que des bons mots si tu n'as pas l'impression de pouvoir y accéder. C'est comme se faire dire que le trésor que tu recherches est enfermé derrière une porte dont tu n'as pas clé.

4.14 Par conséquent, l'accès est la clé du trésor.

4.15 Nous avons parlé assez longuement de l'accès qui semble passer par l'esprit. Nous avons parlé des pensées qui surgissent que tu n'as

pas pensées. Nous avons parlé des talents qui ne sont pas appris. Nous avons parlé des idées qui ne sont pas acquises par l'effort. Nous avons parlé de ces choses pour commencer à te familiariser avec le monde *donné* par opposition au monde de ta perception, ce que nous pourrions appeler une vision du monde acquise par l'apprentissage.

4.16 Si tu veux bien réfléchir un instant à ce que tu connais de l'exemple que ma vie a laissé, tu réaliseras sûrement assez vite que ma vie défiait la vision du monde de mon temps et qu'elle défie encore la vision du monde d'aujourd'hui. Pourquoi en est-il ainsi ?

4.17 Laisse-moi te rassurer sur ce que tu sais déjà, que tout ce qui a trait à ma vie était délibéré. Ce défi signifiait alors et signifie encore aujourd'hui l'appel à un nouveau choix. Il demande que tu remettes en question ta vision du monde le plus complètement possible.

4.18 Le problème à travers les siècles est qu'on a tendance à défier une vision du monde simplement pour la remplacer par une autre qui n'est pas plus vraie et n'a pas plus de valeur. On a réagi à mon défi en l'extériorisant, en le prenant pour un appel à créer un nouveau système. Mais on n'a trouvé un tel système nulle part dans l'exemple de ma vie, malgré bien des tentatives.

4.19 L'exemple qu'on a souvent donné pour la création de ce système est la façon d'attirer mes adeptes, l'appel de mes disciples. Le terme disciple peut être associé ici à l'idée de succession. Je n'en demandais pas plus de mes disciples que je ne t'en demande aujourd'hui. Je leur demandais de suivre ma voie. Je leur demandais d'être, non pas comme ils étaient, mais comme je suis. Je leur demandais de vivre – non dans le monde de leur ancienne perception, dans la vision du monde qui leur avait été enseignée – mais de vivre dans un nouveau monde et, ce faisant, de démontrer une nouvelle voie.

4.20 Au temps de l'apprentissage, il était normal que mon exemple de vie soit considéré comme une chose dont on pouvait tirer leçon. Afin d'« enseigner » ce que représentait ma vie à ceux qui ne me connaissaient pas, des méthodes d'enseignement furent élaborées.

Ces méthodes d'enseignement ont développé des règles. L'enseignement fut extériorisé et institutionnalisé. Les gens ont commencé à associer le fait de me suivre à une institution extériorisée, ont tenté d'apprendre ce qu'elle leur enseignait, d'obéir à ses règles. Ces institutions ont beaucoup progressé, mais aussi beaucoup fourvoyé.

4.21 Ce sentiment d'avoir été fourvoyé est une autre cause de ta colère – une des premières causes, en vérité. Non seulement tout ce que tu as appris t'a-t-il mené à une vision erronée du monde dans l'ici et maintenant, mais aussi à une vision erronée de l'ancien monde, de l'au-delà, de moi et de Dieu. Ce n'est pas seulement ton esprit qui a été fourvoyé, mais ton cœur et ton âme également.

4.22 Qu'est-ce qui pourrait apaiser une colère aussi profonde ? Comment peux-tu être certain que tu n'es pas fourvoyé encore une fois ?

4.23 La réponse aux deux questions se trouve dans le but affirmé d'*Un cours d'amour* : établir ton identité. Il fallait d'abord que tu te connaisses en tant qu'être existant en union, avant de pouvoir connaître quoi que ce soit d'autre avec la certitude que tu recherches, puisque l'union est le trésor qui était enfermé derrière la porte.

4.24 Ce que beaucoup de gens ont oublié après la mort de mes premiers disciples, c'est qu'ils avaient accès à ce trésor. Ils savaient encore qu'il existait, mais comme ils ne savaient pas comment y accéder, ils l'ont appelé le Royaume des Cieux en espérant pouvoir y accéder après la mort.

4.25 Ici ta colère s'étend aussi à toi-même, car vous savez tous combien de mes paroles ont été oubliées, combien de vérités que j'ai exprimées étaient encore à votre disposition, même au sein des institutions religieuses. Tu as peut-être l'impression de ne pas avoir mis assez d'efforts, ou assez d'attention à séparer le vrai du faux. Mais il est aussi inutile de te blâmer que de blâmer autrui, car sans le démantèlement du soi égotique, sans le démantèlement du soi séparé et seul, tu ne pouvais pas apprendre la vérité, peu importe

l'attention ou les efforts que tu y mettais. Car *par toi-même*, tu ne peux pas apprendre la vérité. Par toi-même, tu ne peux apprendre que l'illusion, parce que ton point de départ est l'illusion.

4.26 L'union est à la fois le trésor et la clé du trésor. L'union est à la fois l'accès et le lieu dont tu cherches l'accès. Comme tout ce qui existe en vérité, l'union est à la fois le moyen et la fin.

4.27 Connaître la vérité fondamentale de qui tu es – un être existant dans l'unité plutôt que dans la séparation – est donc la première étape vers l'accès que tu recherches. Si tu ne connais pas cela, si tu ne connais pas la vérité de ton existence, comment pourrais-tu en avoir fini avec l'apprentissage ? C'est à cela que servait l'apprentissage. Et l'apprentissage n'est pas la manière d'accéder à ce que tu recherches. Comme tout ce qui existe dans la vérité, la vérité de qui tu es est à la fois le moyen et la fin.

4.28 En toi est l'accès que tu cherches, comme le Royaume des Cieux est en toi.

4.29 L'accès que tu cherches n'est pas un outil qui peut s'acheter par l'action juste, par ton aspiration et ton désir. Car cet accès n'est pas un outil mais une fonction de qui tu es. Comme la respiration, cet accès est quelque chose qui t'est naturel jusqu'à ce que tu commences à y penser. Tu remarqueras combien ta respiration devient anormale quand elle devient le point focal de tes pensées. Le fait de penser à respirer exerce une contrainte non naturelle sur une fonction naturelle.

4.30 Le fait de penser, au temps d'après l'apprentissage, pourrait être considéré à juste titre comme une contrainte que tu ne fais que tenter d'exercer sur tout ce qui est naturel. Puisque ta pensée est un produit de l'apprentissage, elle ne fait rien d'autre que d'essayer d'apprendre ou d'enseigner. Telles sont les réactions naturelles à son entraînement. Ainsi, pour découvrir tout ce qui existe en toi dans l'état de l'unité, il est essentiel de mettre fin à la pensée telle que tu la connais.

4.31 Dans la pratique, on pourrait dire qu'il s'agit de te dégager des détails. Penser est affaire de détails. Je te livre la clé de l'abondance et de tout le trésor qui vient avec la fin du temps de l'apprentissage. Et toi, de ton côté, tu penses, tu cherches, tu grappilles les détails. Tu voudrais savoir quand, comment, quoi et où. Tant que tu te concentres sur de telles choses, tu imposes à ce temps de la Conscience du Christ une fonction qui n'est pas naturelle à ce temps. C'est comme si tu demandais à voir clairement, pour te mettre ensuite les mains devant les yeux. Tu « recouvres » la porte d'accès à l'unité d'un film d'illusion. Tu caches la porte dans la brume. Souviens-toi de ta respiration, comment ta concentration peut l'affecter. Même les habiletés apprises réagissent à ce type de concentration. Une pianiste qui pense tout à coup aux notes qu'elle joue se met à hésiter. Un athlète, s'il pense tout à coup aux exigences de la performance athlétique qu'il est sur le point d'exécuter, n'atteindra pas l'excellence. Pourquoi ? Parce que le naturel a été recouvert d'un film qui n'est pas naturel.

4.32 L'accès existe simplement dans ton état naturel, comme la respiration est une simple réalité de la vie naturelle du corps.

4.33 Plusieurs appliquent toutefois une autre sorte de concentration à la respiration, qui en fait une forme de méditation. En faisant cela, ils laissent simplement le naturel servir le naturel. Certains peuvent « entrer dans » la respiration et ne faire qu'un avec leur souffle. D'autres deviennent observateur et ce faisant parviennent à s'extraire totalement de leur corps.

4.34 Une forme de concentration semblable te servira maintenant. Ce n'est pas un outil, comme la méditation, car tu n'as plus besoin d'outils. Mais tu t'es retiré du monde ordinaire. Tu es maintenant au sommet de la montagne. De quoi s'agit-il ? Pourquoi sommes-nous réunis ici ? On dit que durant mes quarante jours et quarante nuits, j'ai médité et prié. On dit que j'ai jeûné. Il t'a été dit que tu es ici pour faire jeûne d'envies. Tu sais que tu es ici pour expérimenter à la fois les anciennes tentations et les nouvelles. Tu réalises que c'est le but du temps que nous passons ensemble, même si tu ne l'as pas mis en mots ni mis ces mots dans ton esprit. Quelle est cette concentration

dont je parle, qui n'est pas la méditation, qui n'est pas un outil ? C'est la concentration sur l'accès lui-même.

4.35 Tu pourrais te représenter le sommet de la montagne comme un lieu qui est près de Dieu. Puisque Dieu était considéré comme une figure dans le ciel, et puisque le ciel était situé au-delà des nuages, alors le sommet de la montagne était un symbole de cette proximité. Il représentait un endroit où Dieu était presque palpable. Comme si on pouvait lever le bras et toucher Dieu, s'étirer encore un peu et atteindre le ciel. Tu peux donc voir ce temps que nous passons sur la montagne comme le temps d'entrer en contact avec ton propre accès à Dieu, ton propre accès au ciel. Tu pourrais penser qu'il suffirait d'étendre ton idée de la réalité juste un peu plus, d'étirer ton esprit juste au-delà de sa zone de confort, pour trouver cet accès, cette porte donnant sur tout ce qui est au-delà du temps et de l'espace, sur tout ce qui existe dans le lieu de l'unité.

4.36 Nous avons dit plus tôt que ce temps-ci est le temps du désir et de sa satisfaction. Nous avons reconnu que ton désir était plus fort que jamais. Le temps est venu de te concentrer sur ce désir et sa satisfaction, d'étirer ce désir jusqu'à l'extrême, tout en réalisant que la satisfaction est déjà accomplie en toi, dans l'accès qui réside en toi.

4.37 C'est une aspiration qui porte en elle le désir d'aller plus loin que la pensée, plus loin que les mots, plus loin que l'endroit où ton imagination peut te conduire. C'est le désir d'une véritable découverte, le désir d'accéder à ce qui était inconnu.

4.38 Tu dois réaliser que c'est ici que la peur doit être totalement remplacée par l'amour. Si tu as peur d'aller où la porte d'accès te conduit, tu n'iras pas. Il est donc nécessaire que ton désir soit plus grand que ta peur. Il est nécessaire que l'amour règne. L'amour de soi et l'amour de tes frères et sœurs, l'amour du monde naturel, du monde de la forme qui est, l'amour de l'idée du monde nouveau qui sera, tous ces amours doivent concourir à vaincre le règne de la peur.

4.39 Quel choix as-tu fait, ma sœur, mon frère, si tu n'as pas choisi l'amour ? Si tu n'as pas choisi de rejeter la peur ? Si tu n'as pas choisi

le nouveau ? Si tu encore prêt à dire que tu n'iras pas plus loin dans ton acceptation de la vérité de qui tu es vraiment, alors c'est en vain que nous serons restés ensemble au sommet de cette montagne.

4.40 Qu'est-ce qui te tente ici ? Te retourner pour voir vers les villes et les villages à tes pieds ? Ou te retourner vers le ciel pour voir la porte d'accès à l'unité ? Regardes-tu en arrière la forme et la matière ? Ou regardes-tu vers le ciel où aucune forme n'existe ? Crois-tu pouvoir choisir l'informe et retourner vers les villes et les villages, vers l'herbe verte et la mer bleue à tes pieds ? Pourquoi sommes-nous ici, si ce n'est pour te présenter ces deux alternatives ? De quel autre endroit pourrais-tu contempler aussi clairement le choix entre la forme et l'informe ?

4.41 Mais qu'en est-il, demandes-tu peut-être, du Soi élevé de la forme ? Pourquoi tout à coup est-ce un choix entre l'un et l'autre ? Tel est donc le premier choix des nouvelles tentations, le premier choix réel de la Conscience du Christ, du temps d'après l'apprentissage.

4.42 Souris avec moi maintenant, en t'imaginant dans ces hauteurs. Tu es encore le soi de la forme, même s'il est vrai que tu es littéralement avec moi dans ce lieu élevé. Est-ce ton choix de le demeurer ? Un soi de la forme élevé par la circonstance ? Un soi de la forme sur une haute montagne ? Ou souhaites-tu ramener cette élévation avec toi en retournant ? Souhaites-tu revenir le soi de la forme qui a fait l'expérience d'un état second, d'un état de haute élévation ? Souhaites-tu retourner dans le monde pour raconter tes expériences d'ici et t'y distinguer par cette expérience à relater ?

4.43 Ou souhaites-tu revenir dans le monde transformé en Soi élevé de la forme ? Veux-tu connaître cet accès et le porter en toi ou souhaites-tu seulement avoir l'opportunité d'y revenir au besoin ? Es-tu venu jeûner et prier uniquement pour revenir plus tard, quand tu te seras goinfré d'envies, quand tu ressentiras une fois de plus le manque qui t'amène à prier ? Certes, tu peux faire cela, car je ne refuse à personne le voyage au sommet de la montagne, ni une fois ni plusieurs fois. Mais ce n'est pas à cela que je t'appelle.

4.44 Tu es venu ici pour la révélation. Tu es venu ici pour être tenté par l'inconnu de ton héritage, un inconnu qui, bien qu'il reste inconnu, est encore ce dont tu as rêvé toute ta vie. Cet inconnu t'a été décrit à la fois dans le détail et dans le vague. Il a été décrit comme étant tout ce que tu as désiré et plus. Il a été décrit comme la fin de la vie de misère que tu as connue et le commencement d'une vie nouvelle. Et je te le dis en vérité, c'est ici soit que cette nouvelle vie commence, soit qu'elle est à nouveau retardée. C'est ici que tu dis, je veux tout, je désire tout, j'accepte tout – car tu ne peux avoir cela en partie. Une fois que le plein accès t'est révélé, ce qui t'appartient est tout. Mais tu seras différent.

4.45 Voilà le choix réel. Qu'est-ce qu'un choix qui n'apporte aucune différence ? Ceux-là sont les seuls choix que tu as faits dans une vie remplie d'interminables choix. Il y a une seule exigence pour faire ce choix : le désirer de tout ton cœur. Le désir de tout cœur est ce qu'*Un cours d'amour* t'a enseigné pour que tu puisses venir ici, en ce lieu, et être tenté de laisser derrière toi les tentations de l'expérience humaine.

4.46 Je n'ai pas besoin de t'expliquer ce choix, car tu sais exactement ce qu'il signifie. Il signifie que tu seras comme je suis. Il signifie que tu vivras dans l'amour plutôt que dans la peur. Il signifie que tu démontreras ce que c'est de vivre dans l'amour. Il signifie que tu ressusciteras à la vie éternelle ici et maintenant. Il signifie qu'il n'y a pas de retour en arrière, pas de retour à la peur ou à la colère, pas de retour à la séparation, pas de retour au jugement. Il signifie que tu n'auras plus à essayer de laisser ces choses derrière toi car elles auront disparu. Il signifie que tu n'auras plus à t'efforcer. Il signifie qu'il n'y aura plus de particularité. Il signifiera que l'individu aura disparu, et que le soi de l'union sera tout ce qui continue d'exister. Il signifie la paix, la certitude, la sécurité et la joie qui ne coûtent rien.

4.47 Les anciens défis, les anciennes raisons d'exister auront disparu. Tout ce qui restera à faire sera la création d'un nouveau monde de la seule manière possible – par l'unité.

4.48 Ton désir et ton accès sont une seule et même chose. Si tu désires cette transformation de tout ton cœur, si tu fais ce choix avec un désir du cœur tout entier, ce sera fait, et nous continuerons notre dialogue afin que tu en saches davantage sur la différence que tu as choisie. Une fois que cette différence te sera entièrement connue, nous commencerons la vraie discussion sur la création du nouveau, car tu en auras fini avec le devenir.

4.49 Ce sont les seules tentations du nouveau dont je peux t'informer avant que tu aies fait ton choix et atteint la pleine réalisation de ton accès à l'unité. Bien sûr, tu pourras continuer sans faire ce choix de tout ton cœur, mais tu liras simplement pour apprendre, et apprendre ne te transformera pas. Si tu ne désires pas sincèrement et de tout cœur faire ce choix, si tu ne satisfais pas sincèrement et de tout cœur à la condition d'être sans peur, tu sauras cela et tu passeras et repasseras par ce temps de l'acceptation jusqu'à ce que tu sois prêt. Tu ne peux pas échouer, mais simplement retarder. Pour certains, le temps du retard est passé. Pour ceux qui s'attardent dans le temps de l'acceptation, il y a aussi une raison.

4.50 Tu penses peut-être que le moment est mal choisi, puisqu'on vient de te demander d'accepter ta colère. Réfléchis. Nous avons parlé de la colère de manière plutôt superficielle, en même temps que de m'accepter, d'accepter ton Soi et l'abondance. Mais nous n'avions pas à nous attarder sur aucune de ces choses. Pas plus sur l'acceptation de l'abondance que sur l'acceptation de la colère. Tu es appelé à accepter sans regarder en arrière, sans revenir sur aucun des états par lesquels tu arrives à l'acceptation, ni à te concentrer sur l'acceptation d'une chose plutôt qu'une autre. Tu n'as rien à étiqueter comme bon ou comme mauvais. Tu n'as qu'à accepter. Tout accepter. Tu n'as pas à hésiter ici parce que tu *penses* être encore en colère, ou tu *penses* être encore déprimé. Quand tu hésites, c'est que tu n'as pas accepté mais que tu restes avec la cause de ton hésitation. Alors qu'en acceptant, tu tournes la page.

4.51 Être appelé à faire un nouveau choix avant la pleine acceptation de ce qui *est*, porterait à confusion. Toi qui penses n'avoir pas encore franchi les étapes de la pleine acceptation, réponds maintenant :

Qu'est-ce qui t'arrête ? Choisis-tu de rester ou d'accepter ? Tout, *tout* ce que tu ne peux apporter avec toi est la peur, car la peur est la cause de l'état d'apprentissage. Tu as peut-être pensé que la séparation était la cause, mais la séparation dans la forme, si elle s'était produite avec la réalisation de la continuation des relations, n'aurait pas causé la peur à elle seule. Si tu avais encore connu la relation, jamais la peur n'aurait pu te séparer de la vérité et tu ne serais pas resté dans l'illusion. La relation de l'union est ce que tu arrives maintenant à connaître de nouveau, et c'est pourquoi le temps de la peur, et avec elle le temps de l'apprentissage, peut cesser d'être.

4.52 Jusqu'ici je n'avais pas associé aussi directement la peur et le temps de l'apprentissage, mais tu as maintenant besoin de faire le lien, car si tu ne le fais pas, tu ne réaliseras pas que la peur est tout ce que tu as besoin de laisser derrière toi. Tu *penseras* encore que tu as plus à apprendre parce que tu es en colère, déprimé, dans un état de déni contraire au déni qui t'est demandé, ou parce que tu as encore envie de négocier avec Dieu. Ces choses ne sont que des réactions à de fausses perceptions, que des étapes *vers* l'acceptation jusqu'à ce qu'elles soient acceptées.

4.53 En avançant vers le plein accès et la pleine conscience de l'unité, l'amour est tout ce qui est nécessaire. L'acceptation est le moyen que nous avons choisi pour traverser les couches d'illusion qui ont déguisé ta peur, pour aller au-delà du faux apprentissage vers la vérité qui a seulement besoin d'être d'acceptée. Si tu peux avancer sans peur, tu peux avancer. Si tu peux avancer sans peur, tu avanceras seulement avec amour. Si tu avances seulement avec amour, tu réaliseras qu'il n'y a rien d'inacceptable dans ce que tu es, sauf la peur.

4.54 Tu penses seulement que tu peux désirer de tout cœur avancer avec amour et sans la peur, et qu'il y a encore quelque chose qui peut te retenir. C'est ce que la période d'acceptation était censée te démontrer ! Rien ne peut te retenir, sauf la peur ! Tu n'as pas à être parfait – parfait n'est qu'une étiquette, et les étiquettes de toutes sortes ne font que retarder. Tu n'as qu'à accepter. Accepter tout ce

que tu es. La peur ne fait pas partie de ce que tu es, c'est pourquoi elle ne peut pas te rester alors que la voie s'ouvre pour toi vers la pleine connaissance du Soi de l'unité. Tu es sur le point d'avoir un premier aperçu de l'entièreté, de l'unité avec Dieu. De connaître la vérité de ton héritage.

4.55 Pense un instant à l'histoire du fils prodigue. Tout ce qui était demandé au fils prodigue était d'accepter son propre retour à la maison. Crois-tu qu'il s'estimait parfait lorsqu'il arrivé en présence de son père ? Sûrement pas. Il t'est seulement demandé d'accepter ton propre retour à la maison. De laisser derrière toi le temps de l'errance, de la quête et de l'apprentissage. D'abandonner la peur pour l'étreinte de l'amour et la sécurité de ta vraie demeure.

4.56 Ce choix arrive sans doute plus tôt que prévu. Ce n'est pas sans raison qu'il arrive au début et non à la fin de notre temps ensemble. C'est parce que ce choix est le début. C'est le choix qui nous permet de poursuivre notre dialogue en ne faisant qu'un. De parler de cœur à cœur. De tenir le genre de discours qu'on ne peut avoir que sans la peur. D'expérimenter vraiment la relation. C'est par ce commencement que tu arriveras à être comme je suis.

4.57 Nous sommes ici pour atteindre la dernière phase de ton devenir, et non parce que tu aurais atteint un quelconque idéal d'illumination ou ce tu pourrais appeler la perfection. Si cela t'était demandé, combien se seraient sentis libres de se joindre à moi ? Or, dans ton acceptation, ta perfection est réalisée sans jugement. Dans ton devenir, ton illumination est réalisée sans jugement. Ces choses ne deviennent pas des accomplissements, mais la reconnaissance des accomplissements qui ont toujours existé en toi et en tous tes frères et sœurs.

4.58 Voici le point de départ où nous continuons de brûler les vestiges de ton attachement à l'ancien, attachement qui chez certains suscite tristesse, colère, dépression ou nostalgie des choses passées. Ces choses ne te quitteront pas avant que tu ne les quittes. Mais tu les quitteras.

4.59 Joins-toi à moi pour faire ce choix, et nous laisserons l'ancien derrière nous et continuerons notre mouvement vers la création du nouveau. Il reste encore plusieurs discussions à venir. Nous n'en sommes qu'au début de notre temps ensemble.

4.60 Toutefois, il faut qu'il y ait mouvement en avant. Or un seul suffit pour amorcer ce mouvement. Les suivants succéderont naturellement au premier, même si cela se fera sans fanfare et sans qu'il y ait en ait « un » à suivre. Le premier créera une suite. Ainsi, le secret de la succession te sera transmis, qui mettra fin une fois pour toutes aux tentations de l'expérience humaine.

Jour 5

L'accès à l'unité

5.1 Une fois pleinement entré, tu n'auras plus besoin d'un point d'accès, tout comme une clé n'est plus nécessaire une fois qu'une porte est ouverte et franchie. Même s'il ne sera plus nécessaire de façon permanente, ce point d'accès restera essentiel tant que tu ne pourras que *maintenir* plutôt que *soutenir* l'état d'unité. Ce point d'accès sera donc discuté maintenant, à la fois comme point d'entrée initial et comme point d'entrée permanent, afin qu'il soit disponible pour toi tant qu'il le faudra.

5.2 Pour chacun de vous, en réalité ce point d'accès sera le même, mais très différent dans la manière dont vous l'utiliserez pour entrer. Pour ceux d'entre vous qui ont eu l'impression que le point d'entrée était l'esprit, en raison d'expériences déjà réalisées, il n'est pas nécessaire de lutter contre cette impression. Pour ceux qui ont ressenti l'état d'unité par des expériences du cœur, encore une fois il n'est pas nécessaire de combattre ce sentiment. Laissez-moi élaborer.

5.3 Pour plusieurs, « les pensées que vous n'avez pas pensées » comptent parmi les premières expériences de l'unité. Ainsi, de même que vous levez les yeux lorsque vous tentez de vous rappeler quelque chose, ou vous tapotez la tempe du doigt, il y a en quelque sorte un « endroit » vers lequel vous vous tournez pour ces expériences. Cela ne signifie pas que ces expériences viennent de votre esprit ou d'un lieu juste au-delà du concept physique de l'esprit, mais puisque *vous* n'êtes pas votre corps, l'idée voulant que ce qui naît « en dedans » tire son origine d'au-delà du corps n'est pas complètement inconcevable.

5.4 Comme nous le disions hier, notre forme de méditation, une méditation qui n'est pas un outil mais une fonction de ton Soi naturel, consiste à nous concentrer sur l'accès. Nous commençons

donc par ce qui te semble naturel. Nous donnons à l'accès un point focal dans le monde de la forme.

5.5 C'est toi qui dois choisir ce point focal. Ton point d'accès peut être ta tête, ou un endroit juste au-dessus, à droite ou à gauche de ta tête. Ça peut être ton cœur ou un point intermédiaire juste au-delà du corps. Certains ont l'impression que c'est une connexion qui monte de la terre, comme si elle était juste au-dessous de la forme du corps physique. Certains pourraient le ressentir dans leurs mains et d'autres comme s'il venait directement de leur bouche, comme des paroles qui contournent complètement le champ de la pensée. Ne combattez pas ces sentiments ni d'autres que je n'ai pas nommés. Considérez-les simplement comme donnés et prenez ce qui vous semble le plus naturel pour point focal de votre concentration sur l'accès.

5.6 Depuis un certain temps, nous nous sommes concentrés sur l'amour. L'amour ne change jamais. Il est donc le même pour chacun de nous. Or aucun de nous n'exprime l'amour exactement de la même manière qu'un autre. Il est important de t'en rappeler, maintenant que tu commences à travailler sur ton accès à l'unité.

5.7 L'Unité et l'Amour, comme l'avons démontré dans ce travail, sont une seule et même chose.

5.8 L'accès aussi est donc la même chose. Il existe. Il est là pour toi. Il est donné. Il ne peut pas être nié à moins que tu le nies. C'est uniquement parce que tu ne le savais pas que nous en parlons ainsi.

5.9 Comme il peut être utile dans certaines circonstances d'associer l'amour à ton cœur, même si nous avons identifié le cœur comme étant le centre du Soi plutôt que la pompe qui fait fonctionner le corps, il sera utile d'avoir identifié ce point choisi pour accéder à l'unité, tout en te souvenant qu'il n'est pas seulement du corps.

5.10 Alors que le but de ce travail était pour toi d'identifier l'amour, et donc ton Soi, correctement, il reste encore quelques réglages à faire à ta compréhension, ce qui viendra au fur et à mesure que tu

arriveras à connaître ce qu'est l'unité et donc à connaître plus pleinement ton Soi et l'amour.

5.11 Il semble y avoir une différence majeure entre l'unité et l'amour, et cette différence semble être le fait que l'amour peut être donné.

5.12 Au début, l'accès à l'unité semblera un accomplissement très individuel, quelque chose que pourrait avoir l'un et l'autre pas. Tant que cela durera, tu pourrais vouloir donner à un autre ce que tu as, et ressentir que tu ne peux pas le faire. Or l'unité, comme l'amour, est connue à ses effets. Tous les bénéfices de l'union peuvent être donnés à tous ceux qui désirent les recevoir.

5.13 Même si tu ne penses pas avoir ni avoir besoin d'un point d'« accès » à l'amour, et même si tu traites l'amour comme un attribut individuel intimement lié au Soi que tu es, tu sais que l'amour n'est pas un attribut et que tout amour vient de la même Source. Tu sais que tu as pu « donner » l'amour uniquement quand tu ressentais que tu en « avais » à donner. Tu connais donc depuis longtemps dans ton propre cœur la vérité que donner et recevoir font un. Tu pourrais voir l'accès de la même façon – comme la chose qui permet de réaliser que tu « as » les bénéfices de l'union à donner.

5.14 Comme l'amour, l'unité a une seule source et de multiples expressions. C'est dans ton expression unique de l'union que ton Soi parviendra à l'entièreté et que tu seras pleinement qui tu es et capable d'exprimer pleinement l'amour.

5.15 Rends-toi compte que même si tu fais maintenant partie d'une communauté qui poursuit le même but, la réalisation, ou la « concrétisation » de ton accomplissement et de son expression, ne sera jamais deux fois la même. Ce que chacun désire le plus dans l'union trouvera par lui sa plus grande expression.

5.16 Par exemple, un « guérisseur » pourrait sentir que ses mains sont le point d'accès, et c'est en imposant les mains qu'il exprimerait ce qu'il gagne dans l'unité. Ainsi, on pourrait dire que la guérison est

l'un des moyens par lesquels le guérisseur exprime l'amour. En vérité, la guérison et l'amour sont identiques.

5.17 Qui tu es maintenant, quels sont tes désirs, où résident tes talents, sont des *donnés*, au même titre que le but que tu cherches maintenant à accomplir. Je te rappelle encore une fois que la similitude de l'union ne te demande pas de devenir un clone ou l'émule d'un type particulier et idéalisé de personne sainte. L'union, c'est être pleinement qui tu es et exprimer pleinement qui tu es. C'est le miracle, le but, l'accomplissement du règne de l'amour, le maintien, puis le soutien durable de l'union.

5.18 Réalise que quand tu veux connaître tous les détails du fonctionnement de cette chose appelée accès à l'unité, tu deviens impatient. Tu veux des résultats immédiats et non pas d'autres exercices. Tu veux te sentir soulagé et en finir avec l'effort, pas une autre leçon à apprendre dont il sera dit plus tard que ce n'était pas une leçon. Pas une autre cause d'efforts apparents pour arriver à ne plus faire d'efforts. Mais rends-toi compte aussi que cet effort contre lequel tu pestes est toujours ton propre choix. La réalisation d'un « manière » de rendre les choses telles qu'elles sont ne demande jamais d'effort en soi.

5.19 De même que tu sembles arrêter ton mouvement maintenant pour mieux comprendre comment le mouvement s'accomplit, il est presque certain que tu auras encore des doutes. Les doutes ne sont jamais aussi prononcés que dans les questions de détails. Et pourtant, tu continues à vouloir des détails. C'est parce que tu es encore enraciné dans le modèle de l'apprentissage, comme le montre ton effort sincère pour laisser l'effort derrière toi. Rappelle-toi que l'union ne peut pas être apprise, car si elle pouvait l'être, le temps de l'apprentissage se poursuivrait au lieu d'être terminé.

5.20 Souviens-toi que tu es fatigué d'apprendre. Tu es fatigué ici, après ton ascension. Tu veux simplement te reposer et que vienne la transformation quelle qu'elle soit qui doit t'arriver. Si tu pouvais effectivement céder pleinement à ce désir, la transformation se ferait beaucoup plus vite. Je t'en prie, écoute ta lassitude et le désir de ton

cœur de se reposer. Écoute l'appel à la paix et allonge-toi dans l'étreinte de l'amour, sens la terre chaude dans ton dos et la chaleur du soleil sur ton corps. Laisse la langueur t'envelopper et n'applique aucun effort à ce que tu lis ici. Accepte simplement ce qui est donné. Tout ce qui est donné est l'indice utile que tu attendais d'un frère aîné, un frère qui est passé par là où tu n'as pas encore passé.

5.21 Dans cet état d'esprit, nous pouvons retourner plus spécifiquement à notre concentration sur l'accès. Où que soit situé ton point d'accès choisi, rappelle-toi l'aiguille qui passait à travers l'oignon dans le chapitre du Cours intitulé « L'intersection » et imagine que le point d'intersection est le point d'accès que tu as choisi. Imagine maintenant que c'est ce n'est pas une aiguille, mais toute la sagesse que tu recherches. Imagine que cette sagesse n'est pas arrêtée par les couches de pensées et de sentiments que l'oignon servait à illustrer, mais qu'elle est un point d'entrée et de passage au travers. Ce qui vient de l'unité entre en toi et passe à travers toi pour aller dans le monde. C'est cette relation que tu as avec l'unité dans la forme – une relation d'intersection et de traversée.

5.22 Jamais plus ce qui entre en toi ne sera arrêté par les couches de défenses. Jamais plus ce qui entre en toi ne rencontrera le barrage de tes pensées, de tes efforts et de tes tentatives pour trouver comment y arriver et ce que cela signifie. Il n'y a aucune raison pour un tel effort. L'effort n'est qu'une ligne de défenses, un écart où l'égo plantait son drapeau entre ce que tu voudrais recevoir et ce que tu voudrais donner. L'effort, tel que traduit par l'égo, consiste à transformer ce qui t'est donné en ce que « tu » n'obtiens qu'à la sueur de ton front et peux donc réclamer comme étant ton propre accomplissement. Évidemment, l'union n'a rien à voir avec cela. Même si l'égo est parti, l'effort demeure, et tant qu'il demeure, tu ne réalises pas le plein accès à ce qui t'est donné. Nous parlons ici de laisser ta forme servir l'union, et l'union servir ta forme. Ce service est sans effort, car c'est la voie de la création. C'est pourquoi, encore une fois, l'« effort » d'apprendre doit cesser.

5.23 Revenons à l'image du guérisseur dont il était question plus tôt. Bien que plusieurs puissent guérir, toutes les tentatives d'enseigner

ou d'apprendre « comment » guérir doivent être bloquées, sinon le modèle de l'apprentissage restera en place. C'est pourquoi il a toujours semblé que les grands guérisseurs et les guides spirituels gardaient des « secrets ». Ils avaient compris que ce à quoi ils avaient accédé ne pouvait pas s'enseigner. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'étaient pas enclins à partager, mais seulement qu'ils ne le faisaient pas au moyen de l'enseignement ou de l'apprentissage.

5.24 Chaque expression de l'union doit rester ce qu'elle est – non enseignée et non apprise. C'est ainsi seulement que les gains de l'unité seront reconnus pour les nouveaux donnés venus remplacer l'apprentissage.

5.25 Souviens-toi aussi de cela en te concentrant sur ton accès à l'unité. Se concentrer ne veut pas dire penser. Se concentrer ne veut pas dire apprendre. Souviens-toi de l'exemple de la respiration qui devient anormale quand on y pense, et compare cela avec la conscience accrue de ton souffle dans la méditation. Un point focal est un point de convergence. Un point focal est un point d'intersection qui donne naissance à une image claire.

5.26 L'intersection dont on parle ici est celle du passage au travers. Même si nous avons dit que ce point focal était une entrée, cela ne veut pas dire que quelque chose qui n'est pas de toi entre en toi, et cela n'implique pas une entrée sans sortie. Quand tu penses à la respiration, tu peux penser qu'inhaler équivaut à faire entrer de l'air, et que l'air est quelque chose qui n'est pas « de » toi. Mais l'air que tu respirez est « de » toi. Tu peux penser que l'air que tu exhales est davantage « de » toi, mais il n'y a rien de plus ni de moins à la relation d'entrée ou de sortie. Tu es en relation continue avec l'air que tu respirez et en relation continue avec l'unité. C'est un échange constant. Tu es pleinement conscient de cela quand tu as atteint le plein accès. Nous allons donc continuer à travailler pour te libérer de ces choses qui pourraient encore faire obstacle à ta pleine conscience.

Jour 6

Le temps intermédiaire

6.1 Notre allons maintenant parler d'être le vrai Soi pendant que tu *deviens* le vrai Soi – le temps entre ton éveil et ton accès à la Conscience du Christ, ou à l'unité, et ton soutien durable de la Conscience du Christ, ou de l'unité, dans la forme. Comme nous l'avons dit plus tôt : réaliser l'état de devenir, c'est réaliser qu'il y a un entre-deux entre le temps de l'apprentissage et le temps d'être le Soi élevé de la forme. C'est en grande partie ce que le temps que nous passons ensemble sur cette sainte montagne représente. Nous sommes dans une période de temps intermédiaire. Nous nous tenons à l'intersection du fini et de l'infini afin de compléter l'acte créateur du devenir.

6.2 Bien que ce soit la raison du temps que nous passons ensemble, rares sont ceux qui ont vraiment l'impression d'avoir quitté le train-train de leur existence « normale » et d'être pleinement présents sur la sainte montagne. Ce n'est pas une situation de pis-aller. Même si on s'en accommode en partie parce que demander de se retirer de la vie « normale » pendant quarante jours et quarante nuits causerait trop d'anxiété et en exclurait un trop grand nombre, ce n'est pas la seule raison, ni même la principale raison, de choisir cette méthode.

6.3 Avant de continuer à te faire prendre conscience de la différence que tu as choisie, il faut parler de cette période afin que la confusion qui semble l'entourer ne retarde pas ton progrès.

6.4 Puisque nous avons souvent discuté de la ressemblance entre la création artistique et le travail que nous faisons ici, nous reprendrons cet exemple. Nous avons dit que le devenir était le temps du mouvement, de l'être et de l'expression réunis. Nous avons dit aussi que ton point d'accès à l'unité était un point de convergence,

d'intersection et de passage au travers. Peux-tu voir la ressemblance entre ces actions, malgré les mots différents ?

6.5 Mouvement, Être, Expression ; Convergence, Intersection, Passage au travers.

6.6 Comment peut-on associer ces choses à la création artistique ? J'ai choisi cet exemple afin d'illustrer ce temps particulier de l'entre-deux. Prenons la création d'une pièce musicale. La création d'une pièce musicale, comme la création d'une peinture ou d'un poème, se fait par étapes.

6.7 Au tout début, la création de la pièce de musique est seulement une idée dans l'esprit et dans le cœur du créateur. La création d'une chanson ou d'une symphonie pourrait commencer aussi simplement que par quelques notes « traversant l'esprit » du créateur ou par une certaine tournure de phrase qui l'inspire à faire de ces mots les paroles d'une chanson. Puis, quelque temps après cette gestation dans l'esprit et le cœur, l'artiste couche les mots ou les notes sur le papier, ou il prend une guitare ou enregistre la chanson sur un magnétophone. Il y aura peut-être plusieurs faux départs, ou bien la pièce trouvera son expression facilement, d'une manière que l'artiste qualifierait de coulante. Selon la disposition de l'artiste, la pièce musicale pourrait être partagée avec d'autres personnes à chaque étape du processus, ou seulement dans les derniers stades de son développement. Mais à un certain point, le partage aura lieu et les réactions de ceux avec qui la musique est partagée auront une influence sur l'artiste et sur l'œuvre. Les réactions positives pourraient valider l'instinct de l'artiste et l'encourager à démontrer encore plus d'audace. Des réactions négatives pourraient amener l'artiste à douter de ses instincts, à faire des changements, ou à être plus déterminé que jamais à mener la pièce à bonne fin et à la faire apprécier. Des touches finales seront apportées à l'œuvre. Certains collaborateurs pourraient aider à la peaufiner. À la fin, quand l'artiste a terminé la pièce de musique qu'elle a commencée, celle-ci est peut-être très loin de l'intention première, ou elle est peut-être très fidèle à l'idée originale.

6.8 Chaque œuvre d'art qui est menée à bien inclut un choix. Quelque part en cours de route, l'artiste et l'œuvre d'art se lient par un engagement. L'engagement de la mener à bonne fin. Cet engagement est peut-être dû au fait que l'artiste sait que l'œuvre est assez « bonne » pour mériter le temps et l'attention requis, ou c'est peut-être la reconnaissance du fait qu'une relation d'amour s'est développée et qu'il faudra la compléter, qu'elle soit assez « bonne » ou non. Ce pourrait même être un simple engagement à continuer d'exercer son art, l'artiste n'ayant aucune certitude sur la valeur de sa pièce mais étant déterminé à achever son projet, sachant que cela fera une meilleure pièce de musique de sa prochaine œuvre ou de la suivante.

6.9 Durant tous ces stades de la création, la pièce musicale existe en relation avec son créateur. Que ce soit une simple idée, un rythme partiellement achevé, des paroles sans musique ou un travail fini qui est davantage un exercice que de l'art, la pièce existe. À chaque étape de la création, elle est ce qu'elle est. Toutefois, c'est seulement lorsqu'elle sera une expression authentique, pleine et entière de l'idée de l'artiste que l'œuvre et l'artiste ne feront qu'un.

6.10 Tu es une œuvre d'art en route vers cette unité d'expression authentique, pleine et entière. Aucun stade menant à cette unité n'est sans valeur. Chaque stade contient la perfection qui lui est propre. Chaque stade contient le tout, et chaque tout contient chaque stade.

6.11 Il t'a été dit que tu es dans la dernière phase du devenir. Tu t'es engagé à compléter le devenir qui créera l'unité entre le Créateur et le créé. Tu as développé la relation créatrice qu'est l'union. Tu es *en* mouvement et *dans* le mouvement du processus créateur où il n'y a aucune distinction entre Créateur et créé. Tu es qui tu es maintenant et tu fais naître l'expression qui t'amènera à la dernière phase d'être qui tu seras dans l'unité.

6.12 Tu n'es pas séparé en ce moment de qui tu seras quand tu seras complet. Tu es *en* relation et *dans* la relation créatrice où créé et créateur ne font qu'un un.

6.13 Si nous revenons maintenant à l'un des thèmes principaux de ce chapitre – la simple vérité que tu dois suivre ce processus créatif tout en vaquant aux affaires de la vie quotidienne – je tiens à reconnaître la difficulté que certains semblent rencontrer tout en te signalant que *la vie est la vie*.

6.14 Commençons par la difficulté apparente. Elle peut prendre plusieurs formes, mais sa principale source est presque certainement un désir de se concentrer sur la relation qui est en train de se développer entre nous, et le désir correspondant de ne pas avoir à te concentrer sur les détails de ta vie quotidienne. Tu penses peut-être que l'aisance dont nous avons si souvent parlé serait au rendez-vous *si seulement* tu pouvais vraiment te « retirer » de tout le reste et ne plus vivre que notre relation, te concentrer uniquement sur le point d'accès, avoir une chance de vraiment commencer à inviter l'abondance sans avoir chaque jour à regarder les factures s'empiler ou à t'inquiéter des nombreux autres aspects de ta simple survie.

6.15 Rends-toi compte pourtant que si on te disait de te retirer du monde en laissant ces soucis derrière toi, tu te rebellerais sans doute et trouverais plusieurs raisons de ne pas le faire. L'abondance devra donc venir d'abord, l'absence de raisons de t'inquiéter devra venir d'abord, la capacité de te concentrer sur autre chose que ton quotidien devra venir d'abord. C'est ce que ces dialogues continus faciliteront.

6.16 Ils le feront en facilitant l'acceptation de la vie telle qu'elle est. C'est pourquoi ce dialogue se déroule sur cette sainte montagne *sans* te retirer de la vie ordinaire. Nous parlons, après tout, de l'élévation du soi de la forme. Cette élévation doit se produire dans la vie, dans *ta vie telle qu'elle est*, plutôt que dans une situation idéale *loin* de ce que tu considères comme la vie normale.

6.17 Ce qui toutefois ne veut pas dire que cette élévation peut être retardée ou arrêtée, ni reportée à un meilleur moment. Bien au contraire. Si tu as ce dialogue sur la sainte montagne tout en continuant ta vie, c'est justement pour que cela n'arrive pas.

6.18 Ce qui ne veut pas dire non plus que plusieurs n'auront pas changé ou ne changeront pas la structure même de leur vie quotidienne. Les changements qui vous paraissent nécessaires ne seront pas découragés ici. Tout ce que je veux dire, c'est qu'il n'est ni possible ni souhaitable de se retirer simplement du monde.

6.19 L'éducation retire l'étudiant de son milieu de vie « normal » et crée pour lui un lieu d'enseignement qu'il qualifie d'élevé. La prise de conscience, l'acceptation et la découverte ne peuvent pas se faire à part de la vie « normale ». Crois-moi quand je dis que tu ne voudrais pas d'une autre élévation que celle que tu vis en ce moment. *Tel en dedans, tel au dehors* est la phrase clé ici. Ce n'est donc pas l'inverse. Tu ne peux pas trouver en dehors de toi un endroit qui permettra l'élévation dont nous parlons. Aucune noble école ne peut l'accomplir. Il n'y a aucun sommet nulle part sur Terre qui puisse l'accomplir. C'est seulement la relation que nous sommes en train de développer en ce lieu élevé *intérieur* qui t'amènera à la réalisation et à la manifestation *extérieure* de l'accomplissement qui existe déjà.

6.20 Je sais que cela ne semble pas toujours le cas. Porte attention un instant aux tentations associées au sommet de la montagne de ma propre expérience. C'étaient les tentations du monde, de la vie quotidienne normale de mon époque. C'étaient des tentatives de me distraire, de me faire perdre mon but de vue, de me mêler à un débat, de m'éloigner du lieu élevé que je savais avoir atteint. Les tentations de l'expérience humaine sont les mêmes aujourd'hui qu'elles étaient alors. Elles sont les mêmes au sommet de la montagne qu'au niveau du sol. Un « lieu » qui semble en être éloigné ne les supprime pas. Seul un lieu créé à l'intérieur peut le faire.

6.21 Ce lieu intérieur est ce que nous créons ici. C'est un lieu véritablement élevé. Il est aussi réel que le sommet d'une montagne; en fait, il est beaucoup plus réel. Si vos scientifiques savaient quoi chercher, ils le trouveraient. Il est créé en ce moment même pour exister à la fois dans le corps et au-delà du corps. En vérité, c'est la porte d'accès dont nous avons parlé, la connexion avec l'état d'union, un lien aussi réel que si une corde était tendue entre ici et là.

6.22 Mais le plus important est ceci : Cesse de tenter de te retirer de la vie ! Si c'était nécessaire, ce serait déjà fait ! Ne pense pas que je sois incapable d'arranger l'environnement idéal pour notre dialogue. C'est celui-ci !

6.23 Pense un instant à un nouvel emploi ou à toute entreprise où l'on commence comme apprenti. Dans une telle situation, on enseigne et montre à l'apprenti les aptitudes et les gestes nécessaires pour accomplir les tâches qu'il ou elle doit exécuter. Mais c'est souvent seulement quand l'enseignant se retire que l'apprenti peut prendre de l'expérience, que l'apprenti est en position de commencer à travailler avec plus de certitude. Même l'apprentissage est accéléré par une approche pratique, en *faisant* ce qui jusque-là n'était qu'appris.

6.24 Tu as fini ton apprentissage, ton enseignant a cessé de t'enseigner pour devenir un compagnon. Désires-tu prolonger ton temps d'apprenti en te dégageant de l'exécution de ta tâche ? Peut-être. Mais comme il est répété depuis le début, cette tâche est urgente.

6.25 Penser à notre relation comme tu penserais à une relation entre collègues ou entre compagnons ou camarades de travail ayant une tâche à accomplir, ou entre conversationnistes, n'est pas une mauvaise façon de penser à notre relation. Nous sommes à la fois des amis et des camarades de travail. Des collègues et des compagnons.

6.26 Notre dialogue n'est pas sans but. Tu le sais, sinon tu ne serais pas là. Tu le sais, sinon tu ne sentirais pas une dévotion envers moi, envers ce que nous faisons ici. Qui plus est, tu sens l'empressement de tes frères et sœurs. Si tu avais senti que notre but avait peu de chances d'être atteint, ou qu'il n'en élèverait que quelques-uns en laissant tous les autres en arrière, tu ne sentirais pas cette dévotion. Tu *sais* que notre tâche est sainte et incomparable. Tu sais qu'il n'y a rien de plus important pour toi. Tous les autres domaines où tu aurais pu placer ta dévotion par le passé font piètre figure en comparaison de notre tâche.

6.27 Plus ta croyance grandira en notre capacité de remplir ensemble la tâche qui nous revient, plus tu sentiras cette dévotion s'étendre aux autres, surtout à ceux qui avec nous poursuivent le même but. Ce faisant, tu n'es pas en train de créer de nouvelles relations particulières, mais la véritable dévotion qui remplacera à jamais les relations particulières.

6.28 Or, la connaissance même de la sainteté et de l'incomparabilité de notre tâche est ce qui semble créer les difficultés que plusieurs rencontrent actuellement d'une manière ou d'une autre. Ton désir est là où il doit être – ici – dans l'acceptation passionnée de notre travail commun. Aussi, l'absence de désir que tu éprouves pour d'autres domaines de ta vie où tu es encore si profondément impliqué, t'inquiète. Mais pourquoi cela devrait-il être inquiétant ? Pourquoi continuer à désirer la vie que tu as déjà eue ?

6.29 Penchons-nous un instant sur ce paradoxe apparent. Il t'a été dit de faire seulement ce que tu peux faire en paix, de faire seulement ce qui te permet d'être toi-même, et voilà qu'on te dit ici de ne pas tenter de te retirer de la vie.

6.30 Mais faut-il que tu sentes le désir de faire une chose pour la faire en paix ? Faut-il que tu sois un autre que toi-même pour vivre ta vie de tous les jours ? Ce qui t'est démontré ici, c'est que tu n'as pas à le faire. Ce qui va ressortir de cette période apparemment difficile, c'est la fin de la difficulté ainsi qu'une capacité accrue de faire en paix tout ce que tu fais et d'être qui tu es en toutes circonstances. Nous n'avons pas le temps d'attendre pendant que tu apprends, ou penses apprendre, les qualités nécessaires pour faire cela. L'heure est venue du mouvement, de l'être et de l'expression réunis. L'heure de la convergence, de l'intersection et du passage au travers. C'est l'heure ! Ici même, dans ta vie telle qu'elle est maintenant.

6.31 Il n'y a donc pas lieu de se décourager. Ceci n'est pas un retard, mais ce que tu pourrais appeler l'épreuve du feu. Sois encouragé plutôt que découragé de pouvoir embrasser ce dialogue tout en continuant à vivre ta vie. Sache que c'est justement dans ce sens que nous travaillons ! Cette difficulté passera à travers toi dès que tu

permettras et accepteras d'être où tu es ici et maintenant, et d'être qui tu es ici et maintenant.

6.32 Est-ce que ce travail d'acceptation te paraît interminable ? Il se poursuivra jusqu'à ce qu'il soit remplacé par la révérence, comme le temps de l'apprentissage s'est poursuivi jusqu'à ce qu'il soit remplacé par l'acceptation. Toutefois, les conditions de ce temps de l'acceptation ne sont pas celles du temps de l'apprentissage, et tu verras donc bientôt que les difficultés du temps de l'apprentissage sont vraiment derrière toi.

6.33 Parlons maintenant des conditions du temps de l'acceptation, car celles-là te réjouiront.

Jour 7

Les conditions du temps de l'acceptation

7.1 Qu'est-ce que l'idée de n'arriver à l'acceptation que maintenant implique, si ce n'est que tu étais jusque-là dans la non-acceptation ? Et qu'est-ce que cette non-acceptation implique, si ce n'est le déni de toi-même que tu en étais venu à considérer comme ton état antérieur ?

7.2 Le déni de toi-même est le préalable qui a préparé le terrain pour le temps de l'apprentissage. Ce temps de l'apprentissage n'aurait pas été nécessaire si tu n'avais pas nié ton Soi. Mais quand tu t'es vu séparé et seul, tu ne pouvais pas faire autrement que de subir la peur, la solitude et toutes les maladies découlant de l'émotion fondamentale de peur. La peur est dégénérative. Rien dans la peur ne donne la vie. Ainsi, la vie qui t'a été donnée, la peur l'a fait dégénérer.

7.3 L'acceptation de ton Soi est le préalable au *temps* de l'acceptation. Tu n'es plus en plein déni de ton Soi. Tu n'es plus en plein déni de l'unité. Tu as remplacé la peur par l'amour. L'amour donne et *soutient* toute vie. Il n'y a donc plus rien maintenant de dégénératif dans la vie.

7.4 La vie a maintenant un soutien. Le soutien est donc une condition du temps de l'acceptation.

7.5 Tu dois te rendre compte ici que le modèle de l'apprentissage est tout ce qui reste qui pourrait avoir sur toi un effet dégénératif. Bien que tu aies toujours été soutenu, l'idée d'apprendre que tu acceptais au temps de l'apprentissage n'était pas une idée de soutien mais d'effort. Tu dois accepter maintenant de voir que le modèle de

l'apprentissage est une extension de la peur, et tu dois avoir le désir et la vigilance nécessaires pour le remplacer par le modèle de l'acceptation. Je dis cela parce qu'ils sont encore nombreux à ne pas se sentir soutenus dans leur vie quotidienne. Tu te sens peut-être soutenu dans ta vie spirituelle, dans ton cheminement vers la pleine conscience et l'élévation du Soi de la forme, mais comme l'a démontré notre discussion sur l'abondance, il se peut que tu ne te sentes toujours pas soutenu dans la forme. Rends-toi compte maintenant que cela est totalement insensé, puisque notre objectif est l'élévation de la forme. Ne serait-ce que pour cette raison, commence à accepter ce soutien de la forme parce que c'est plein de sens. C'est logique. Et réalise que l'amour ne s'oppose pas à la logique, mais qu'il restaure la vraie raison dans le cœur et l'esprit.

7.6 L'amour remplace la peur, l'amour régénère la vie au lieu de la faire dégénérer. Ainsi vos corps vont se régénérer au lieu de dégénérer. Bien entendu, l'amour n'est pas une condition, comme ce n'est pas un attribut, mais le fait de vivre dans l'amour plutôt que dans la peur aura sur la forme un effet transformateur majeur en ce temps de l'acceptation. La régénération est une condition du temps de l'acceptation.

7.7 Ta relation différente avec le temps est une autre condition du temps de l'acceptation qui t'aidera beaucoup. C'est un temps de convergence, d'intersection et de passage au travers du fini et de l'infini, du temps et de l'absence de temps. Le temps n'a pas encore cessé d'être, mais puisque tu es dans un état de transformation, il l'est également. Je te rappelle encore une fois que *tel en dedans, tel au dehors*. À mesure que tu défais l'emprise que le temps a sur toi, il lâchera prise de toi. Le temps semblera prendre de l'expansion mais en réalité il se contractera jusqu'à néant. Le temps est remplacé par la présence, par ton aptitude à exister ici et maintenant dans l'acceptation et sans la peur.

7.8 À nouveau, laisse-moi te rappeler que tu es dans un temps intermédiaire. Les conditions dont je t'ai parlé, et celles dont je n'ai pas encore parlé, sont donc également dans un état intermédiaire. Elles existent avec le nouveau toi. Elles existent dans l'acceptation et

dans l'union. Elles n'existent pas dans l'apprentissage et la séparation. Elles existent dans l'amour. Elles n'existent pas dans la peur. Comme pour la Conscience du Christ, tu passes du maintien de ces conditions au soutien durable de ces conditions. Ce ne sont pas des changements dans les circonstances extérieures qui les provoquent mais des changements dans ta perspective intérieure.

7.9 Les conditions qui affectent la vie sont des conditions qui affectent le corps. C'est seulement parce que l'esprit avait accepté les conditions de la peur que le corps en présentait les effets au temps de l'apprentissage. C'est donc quand ton esprit aura accepté les conditions de l'amour que le corps en présentera les effets au temps de l'acceptation.

7.10 L'expansion est une autre condition du temps de l'acceptation. Le soi singulier que tu croyais être n'était pas capable d'une véritable expansion ni d'un véritable partage. Le soi singulier se retirait dans son petit monde et créait son propre univers. Le Soi élevé de la forme s'étendra dans le monde et créera un nouvel univers. Cette condition de l'expansion est en cours maintenant et trouve sa première manifestation dans le partage que nous faisons ici.

7.11 Les conditions du temps de l'acceptation sont les conditions de la création et comprennent celles que nous avons appelées mouvement, être et expression ; convergence, intersection et passage au travers.

7.12 Il y a plusieurs autres conditions de moindre importance qui n'en sont pas moins extrêmement transformatrices, tel le remplacement de la relation particulière par la dévotion de la relation sainte dont nous avons déjà parlé. Un autre remplacement est celui du contrôle par la grâce. Il se produit lorsque tu abandonnes le contrôle que tu pensais seulement exercer sur ta vie et sur les circonstances de ta vie, et que tu commences à vivre en état de grâce, rendant grâce pour grâce en acceptant ce qui est donné pour ta régénération.

7.13 D'ici, il est facile de voir comment tombent les dominos, et comment chaque condition de l'apprentissage est remplacée par une alternative toujours beaucoup plus douce et compatissante. Il n'est donc pas nécessaire que j'énumère ici toutes les nouvelles conditions. Plus tu prendras conscience de ta relation avec l'union, plus ces nouvelles conditions et ta relation avec chacune d'elles t'apparaîtront clairement.

7.14 Évidemment ta relation ou ton accès à l'union est d'une importance capitale, puisque tout le reste en découle. Cependant, ce n'est pas une situation où « si ceci, alors cela », même si cela peut paraître le cas. Le processus de la respiration est-il une situation où « si ceci, alors cela », simplement parce que la respiration soutient la vie ? Ton accès à l'union soutient la vie réelle, la vie du Soi, et viendra soutenir le Soi élevé de la forme d'une manière aussi naturelle pour toi que de respirer.

7.15 *L'accès à l'unité* est une expression utilisée uniquement dans ce temps intermédiaire. Tu as toujours existé dans l'unité et une fois que tu l'auras pleinement compris tu n'auras plus besoin d'accès à l'unité, comme tu n'as pas besoin d'accès à la respiration. L'unité sera ton état naturel.

7.16 Lorsque ton état naturel sera pleinement restauré et soutenu dans la Conscience du Christ, les conditions du temps de l'acceptation, comme les conditions du temps de l'apprentissage, passeront. L'état de l'union n'a pas de conditions comme l'amour n'a pas d'attributs. Le Soi naturel est tout ce qui existe. La révérence prévaut.

7.17 Toutefois, une nouvelle phase suivra le temps de l'acceptation dans laquelle le Soi élevé de la forme sera créé et connaîtra sa pleine manifestation.

7.18 Or, c'est le temps présent qui nous préoccupe maintenant. C'est ici, au moment présent donné sur cette montagne, que tu dois réaliser que les conditions du temps de l'acceptation, comme les conditions du temps de l'apprentissage, viennent de l'intérieur. La

vie a toujours existé dans les conditions du temps de l'acceptation. Les conditions du temps de l'apprentissage étaient des conditions imposées qui sont aussi venues de l'intérieur.

7.19 Les conditions du temps de l'acceptation dont nous avons parlé ici ne sont donc pas nouvelles. Ce sont les conditions naturelles de ton Soi, de l'esprit et du cœur joints dans l'union. C'est la désunion de l'esprit et du cœur, du vrai Soi d'avec le soi égotique, qui a créé le besoin d'apprendre et l'imposition, de *l'intérieur*, des conditions du temps de l'apprentissage.

7.20 La condition du temps de l'acceptation qui te révélera le plus clairement où tu en es dans le maintien ou le soutien durable de ton accès à l'union, sera le remplacement du doute par la certitude. La certitude est une condition du présent. Tu peux dire que tu es certain du futur ou du passé, mais tu ne peux pas faire plus que le dire. Par conséquent, ta capacité à maintenir puis à soutenir ton accès à l'union, et donc ta certitude, va de pair avec ta capacité à vivre dans le présent. Cette capacité est aussi tributaire de ta reconnaissance de ce que la certitude est réellement.

7.21 Il est une acceptation du présent que certains d'entre vous trouvent difficile, et il est un faux sentiment de certitude que certains ressentent peut-être. Ce seront donc les sujets de notre prochain dialogue.

Jour 8

Accepte le présent

8.1 Certains parmi vous ont éprouvé, encore une fois, un peu de désappointement ou de résignation à la suite de notre dialogue sur l'importance de ne pas se retirer de la vie. Il se peut que votre seule raison de poursuivre ce dialogue ait été, au moins inconsciemment, l'idée de pouvoir vous retirer de la vie normale. Même les conditions du temps de l'acceptation ne vous ont peut-être pas tout à fait réjouis. Maintenant, avec les conditions du temps de l'acceptation encore fraîches à l'esprit et au cœur, revenons à cette discussion.

8.2 Si tu ne peux te retirer de la vie, quel autre choix as-tu que de te joindre à la vie ? Aime-la. Aime-toi. Aime-toi assez pour t'accepter. L'amour transformera la vie normale ordinaire en une vie extraordinaire. Aimer exactement qui tu es et où tu es à chaque instant entraînera la transformation qui mettra fin à ton *désir* de te retirer de la vie. Toutes les frustrations que tu éprouves en ce moment ont un seul but : te les faire traverser et dépasser – jusqu'à l'acceptation.

8.3 Mais voici ce qui doit être éclairci : il ne s'agit pas d'accepter ce que tu n'aimes pas. Penses-tu vraiment être appelé à accepter la « vie normale » ? Appelé à accepter ces conditions qui t'ont fait sentir si malheureux ? Non ! Tu es appelé à l'acceptation des nouvelles conditions !

8.4 Réalise qu'il est très peu probable que ton désir d'une vie différente, ton désir d'une fin à ton malheur, découle des petits détails de ta vie. Mais même si c'était le cas, tu n'es pas appelé à accepter ce que tu n'aimes pas, mais à accepter le fait que tu n'aimes pas quoi que ce soit que tu n'aimes pas. Alors, et alors seulement – quand tu auras accepté comment tu te *sens* – tu seras en mesure de répondre sincèrement. Quand tu auras accepté comment tu te sens,

alors seulement tu cesseras d'étiqueter bon ou mauvais; alors seulement tu pourras composer avec quoi que ce soit dans la paix.

8.5 Est-ce que le fait d'accepter que tu n'aimes pas quelque chose provoque un jugement ? Juges-tu les pois si tu ne les aimes pas ? Et pourtant, n'acceptes-tu pas que tu es à la merci de toutes sortes de situations ? D'un boulot que tu n'aimes pas ? Tu ne l'aimes peut-être pas, et tu dis sans doute souvent que tu ne l'aimes pas, mais tu pourrais dire aussi souvent que tu l'acceptes. Tu peux, en fait, avoir besoin d'un boulot que tu n'aimes pas, mais quand tu acceptes la simple vérité que tu n'aimes pas ton boulot, tu acceptes ton Soi et où tu es en ce moment, plutôt que les circonstances extérieures. Quand nous parlons d'acceptation, nous ne parlons pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Nous ne parlons pas du vieil adage ou de la prière qui demande d'« accepter ce que tu ne peux pas changer », mais de l'acceptation, absolue et inconditionnelle, de ton Soi.

8.6 Or, déclarer que tu n'aimes pas ton boulot, c'est préjuger ton boulot, c'est supposer que les conditions que tu n'aimais pas hier seront les mêmes aujourd'hui.

8.7 Mais tu as peut-être pensé – au moins inconsciemment, encore une fois – que ton Soi « réel » n'avait pas de sentiments d'aversion, et dans cette confusion tu as peut-être « essayé », et t'es même « efforcé », d'accepter ce que tu n'aimais pas pour être plus conforme à un soi idéal. Or ce soi idéal n'est pas le soi que tu es ici même, en cet instant. Tu ne peux pas accepter uniquement un soi idéal. C'est un non-sens. Ne le vois-tu pas ?

8.8 Tout le pouvoir de changer vient d'accepter – pas d'accepter les choses telles qu'elles sont, mais d'accepter qui *tu es au moment présent*. Pas d'accepter ce que tu veux devenir mais ce que tu es ici et maintenant. Il y a bien des choses dans ta vie qui mettront du temps à changer, mais plusieurs autres changeront instantanément dans cette acceptation radicale. Tu découvriras, quand tu auras commencé à pratiquer l'acceptation du présent, qu'il y aura beaucoup moins de choses que tu n'aimes pas ; et dans la relation que tu as ici et

maintenant, la réponse te sera donnée à celles que tu m'aimes toujours pas.

8.9 Le commérage est un bon exemple. Il y a des commérages dans de nombreux environnements. Il est très peu probable que tu aimes le commérage, mais tu as peut-être senti qu'en n'aimant pas le commérage, tu le jugeais, ou qu'en acceptant ce qui est, tu acceptais que les gens commèrent. Ces fausses idées sur l'acceptation peuvent donc avoir bloqué tes sentiments et tes réactions réelles. Toutefois, le simple fait d'accepter que *tu* n'aimes pas les commérages que tu entends actuellement, te permettra de ne pas y prendre part, ni les juger, ni paraître accepter ce que tu trouves inacceptable.

8.10 Toutes les situations ne sembleront pas aussi simples que celle-là. L'acceptation n'a pas besoin d'action concrète, mais l'action qu'elle inspire est compatible avec qui tu es quand tu acceptes pleinement qui tu es. Sache toutefois que ce résultat éventuel ne se produira pas sans l'acceptation initiale.

8.11 Cette acceptation est la seule chose qui préviendra vraiment le jugement, car elle ne te demande pas d'être le gardien de ton frère, mais seulement le tien. Elle te demande de te connaître sans te juger.

8.12 Est-ce que le fait de connaître tes aversions te rend intolérant ? C'est une question importante. Tu as été intolérant à ton propre égard et il était facile d'étendre cette intolérance aux autres. Dès que tu commences à pratiquer l'acceptation du Soi, tu réalises que le soi intolérant était le soi de la peur. Le fait de t'accepter toi-même, avec amour, mène à l'acceptation d'autrui. Connaître cet aspect de tes propres sentiments, ce que nous appelons ici tes aversions, n'est qu'un premier pas vers l'acceptation, et il est important uniquement à cause de ton intolérance à l'égard de tes propres sentiments.

8.13 Souviens-toi que ton véritable Soi ne sera intolérant qu'envers l'illusion et que cette intolérance prendra la forme de voir uniquement la vérité plutôt que de tenter de combattre l'illusion. Ainsi, lorsque tu vois d'autres personnes commérer, tu es appelé à voir uniquement la vérité de qui ils sont – à voir au-delà de l'illusion,

ce qui pourrait paraître la « réalité » de leur commérage – à voir la peur qui le nourrit et, plus loin que la peur, l’amour qui la dissipera. Tu n’es pas appelé à t’éloigner d’eux avec dégoût en affichant un mépris vertueux de leurs actions, mais à accepter qui tu es à l’intérieur de la relation du moment présent.

8.14 Même ce type de vision aura des relents de rectitude morale si tu n’acceptes pas les sentiments générés par ces attitudes. Si tu sais que tu détestes le commérage, c’est uniquement parce que tu as déjà été à la fois participant et victime. Cela peut encore réveiller des sentiments de honte ou d’irritation. Cela peut même encore t’intriguer si tu es suffisamment intéressé par le sujet du commérage. Fuir le commérage, accepter que tu ne l’aimes pas sans accepter les sentiments qui lui sont associés, en fera simplement une construction mentale, une règle que devra suivre ton nouveau soi. Si tel est le cas, tu te retrouveras en train de suivre une norme plutôt que d’être fidèle à qui tu es. En fait, tu seras revenu au jugement parce que tu auras une opinion préconçue ; comme pour le boulot que tu n’aimes pas, tu auras établi d’avance une aversion permanente. Bientôt tu pourrais voir un groupe de gens qui donnent souvent dans le commérage et tu *supposeras* qu’ils sont en train de commérer au lieu d’observer la situation pour ce qu’elle est et de répondre dans le présent.

8.15 Si tu remplaces l’action de commérer par une construction mentale ou par une règle affirmant que tu ne le tolères pas, alors tu deviens intolérant. Et parce que tu te conformeras ensuite à une norme prédéterminée, plutôt que de ressentir les sentiments générés par le présent commérage, tu verras bientôt un brin de commérage se glisser dans ton propre discours, déguisé en quelque chose d’autre, quelque chose de pire encore que le commérage. Tu soupireras en parlant de quelque chose que quelqu’un a dit ou a fait qui démontre qu’il n’est pas aussi « avancé » que toi – révélant ainsi, parce que tu en parles, que c’est toi qui n’es pas aussi « avancé » que tu penses l’être.

8.16 Voilà l’importance maintenant de t’accepter toi-même dans le *présent* et de comprendre la certitude. La certitude ne peut pas être

prédéterminée, de la même façon que tu ne peux pas déterminer d'avance ni tes aversions ni tes prédilections. La seule voie vers la certitude est d'être conscient de ce que tu ressens *au moment présent*. Ainsi, dire que tu es certain que tu n'aimes pas le commérage, ou certain que tu n'aimes pas ton boulot, ou même certain que tu n'aimes pas les pois, est un usage impropre du mot *certitude*. Il est peut-être conforme à la façon dont le mot *certitude* était utilisé par le passé, mais il ne faudrait pas confondre le *mot* et la *condition*. Tu pourrais penser que de supprimer le genre de certitude qui est associé au « mot » certitude te rendra encore moins certain qu'avant. Tu seras moins certain de tes jugements et de tes opinions, mais c'est tout à fait approprié et c'est une pratique très nécessaire à la vraie certitude.

8.17 Nous avons peu parlé des sentiments ici, et ce n'est pas sans raison que cette discussion vient aussi tardivement. Accepter les sentiments du soi de l'illusion, ç'aurait été accepter les sentiments générés par la peur du système de pensée de l'ego ou l'amertume de ton cœur. C'aurait été accepter les sentiments d'un soi personnel qui n'avait pas encore désappris les leçons du passé ni franchi ces étapes en direction de l'élévation. Il est toutefois crucial à présent que tu parviennes à l'acceptation de toi-même – dans le présent, tel que tu es – car c'est seulement en ce faisant que tu parviendras à la *pleine* acceptation de qui tu es et pourras permettre au Soi de l'unité de fusionner avec le soi de la forme, élevant ainsi le soi de la forme. C'est aussi de cette manière que tu arriveras à la véritable expression du Soi élevé de la forme. L'accès et l'expression sont deux conditions du présent.

8.18 Une autre erreur serait de nier tes sentiments en faveur de la voie tenue pour supérieure de l'illumination. En niant tes propres sentiments, tu auras aussi tendance à nier les sentiments des autres. Tu penseras que tu sais faire la différence entre le réel et l'irréel, la vérité et l'illusion, et ainsi tu feras fi des sentiments des autres comme s'ils ne comptaient pas. Cela se produira seulement si tu t'autorises à nier tes propres sentiments et donc à t'en distancier.

8.19 Cela te semble-t-il confus ? Être appelé à voir uniquement la vérité, à voir au-delà de l'illusion, pour te faire dire ensuite d'accepter les sentiments des autres ? Ce ne devrait pas l'être. Même si la compassion sincère ne voit que la vérité, cela ne veut pas dire qu'elle méprise les sentiments de qui que ce soit – aussi bien ceux qui vivent dans la vérité que ceux qui vivent dans l'illusion. Ce mépris est la tentation de ceux qui vivent en paix, une tentation différente des tentations plus agréables discutées plus tôt. Cette tentation découle d'une seule chose : ne pas vivre dans le présent. Te distancier de tes propres sentiments, ou ne pas les accepter, *c'est* ne pas vivre dans le moment présent, et c'est ce qui créera une attitude exempte de compassion. C'est pourquoi nous parlons spécifiquement ici d'aversions. Comme tu es porté à accepter ce que tu « aimes », les sentiments que tu appelles de « bons » sentiments, tu es encore porté à ne pas accepter ce que tu n'aimes pas en toi-même et chez les autres, et tu as même parfois cette fausse certitude dont nous avons parlé au sujet de ta non-acceptation.

8.20 Lorsque tu développes un faux sentiment de certitude, tu ne vois ni le vrai Soi ni la sainteté du vrai Soi qui est exprimée dans les sentiments de la présente situation, mais tu vois un futur dans lequel le vrai Soi sera plus évolué, suffisamment évolué pour ne pas éprouver la colère ou la peine, l'amertume ou la culpabilité que tu n'aimes pas. Tu soumetts alors les autres à la même norme que tu t'imposes à toi-même, et la seule « norme » compatible avec le temps de l'acceptation est celle *de* l'acceptation.

8.21 Tu dois maintenant réaliser que tu n'as plus de raison de craindre tes sentiments. Ils ne causeront plus les méprises du passé *si* tu acceptes tes sentiments présents, et si tu commences à prendre conscience de ton aptitude naturelle à répondre sincèrement *parce que* tu acceptes tes sentiments dans le présent. C'est la reconnaissance du fait qu'en étant dans le moment présent, tu sais que tes sentiments tiennent de la vérité. C'est cela, la certitude. C'est la seule chose qui t'empêchera de « réagir » aux sentiments en utilisant ton ancien modèle.

8.22 Si la colère monte en toi maintenant, cela ne veut pas dire que tu réagiras comme la colère te faisait réagir autrefois, et cela ne veut pas dire pas que quelque chose ne va pas chez toi, ou que tu n'es pas assez spirituel! Cela signifie simplement que tu es dans une situation ou une relation qui a réveillé ce sentiment. C'est dans l'expression de ce sentiment que se révèle qui tu es, et non dans le sentiment lui-même. Le sentiment est fourni par le corps, un compagnon qui est maintenant à ton service sur la route de la véritable expression.

8.23 Souviens-toi toujours que nous travaillons maintenant à unir le Soi de l'union au soi de la forme. Le soi de la forme ne peut pas être nié maintenant. C'est une continuation du renversement de certaines idées à ton sujet qui avait commencé dans Un Traité sur le nouveau.

8.24 Laisse-moi répéter ici un passage de ce Traité sur le pouvoir d'observer ce qui est : « Il ne s'agit pas d'observer ce qui serait potentiellement si ton frère ou ta sœur suivait la voie qui a été tracée pour toi. Il s'agit d'observer ce qui *est*. Le pouvoir d'observer ce qui *est* t'unit à tes frères et sœurs au lieu de te séparer d'eux. Il n'y pas de pouvoir sans cette unité. Tu ne peux pas voir les « autres » autrement que tels qu'ils sont et connaître ton pouvoir. »

8.25 La non-acceptation sépare sous n'importe quelle forme.

8.26 L'idée même de potentiel, tu t'en souviens peut-être, est un produit du système de pensée de l'ego qui voudrait garder ton vrai Soi caché. Tu as l'habitude de cacher le soi du passé dont tu n'es pas très fier, et tu as l'habitude de cacher le soi potentiel, le soi futur dont tu penses seulement pouvoir rêver. Le soi égotique était le soi que tu n'avais pas peur de présenter au monde, le soi que tu croyais que le monde trouverait acceptable. Si tu présentes encore ce soi, c'est que tu es encore dans un état de non-acceptation, et quelle que soit la paix que tu ressens, elle ne durera pas. Quel que soit l'accès à l'unité que tu as expérimenté, il ne durera pas parce que tu ne choisis pas le temps de l'acceptation.

8.27 J'ai appelé ce temps à la fois le temps de l'unité et le temps de l'acceptation parce que tu ne peux pas te concentrer uniquement sur

l'unité alors que tu as encore besoin de cette pleine acceptation, sans laquelle tu n'atteindras pas la durabilité. Toute situation ou tout sentiment que tu n'aimes pas t'attirera loin de l'union vers la séparation. Tous les sentiments de non-acceptation conduisent au besoin d'apprendre « comment » arriver à l'acceptation de ce que tu n'aimes pas, ou « comment » créer une situation que tu aimeras. Nous travaillons maintenant au contournement de ce « comment » – qui était une fonction du temps de l'apprentissage.

8.28 Quelle libération ce sera pour toi de ne plus avoir à faire toutes ces acrobaties pour trouver « comment » atteindre l'acceptation de ce que tu n'aimes pas ! Quelle libération de réaliser que tu n'en as pas besoin ! Quelle libération d'accepter *tous* tes sentiments sans avoir à te demander lesquels sont vrais et lesquels sont faux ! De réaliser que tu n'as plus de faux sentiments ! Que tes sentiments ne t'induisent pas en erreur, mais te soutiennent ! Qu'ils t'appellent simplement à l'expression de ton vrai Soi ! À la vraie représentation de qui tu es – qui tu es maintenant !

8.29 Supprime toute pensée qui te dirait que tu peux te tromper en suivant tes sentiments. C'est la pensée de l'ancien système de pensée et non du nouveau. C'est la pensée faite du délai du temps de l'apprentissage – le temps où tu utilisais tes sentiments, tes opinions et tes jugements de façon interchangeable, où tu devais soit y « réfléchir » pour savoir comment réagir, soit subir les conséquences d'une réaction « irréfléchie ». Le jugement est derrière nous maintenant, et avec lui le besoin d'opinions et le besoin de « réfléchir » à « comment » réagir. La réaction est remplacée par la réponse, les constructions mentales sont remplacées par la véritable expression. Si cela ne semble pas être le cas, c'est simplement parce que tu ne t'es pas permis de profiter de la liberté du nouveau, la liberté d'être ton véritable Soi.

8.30 Je t'appelle maintenant à embrasser cette liberté.

Jour 9

La liberté

9.1 La libération des envies, la libération du manque, la libération de la répression, c'est ce dont nous allons jouir ensemble durant cette retraite au sommet de la montagne. Nous ne nous sommes pas du tout retirés de la vie, et pourtant nous avons atteint ce lieu de retraite, un lieu de sécurité et de repos loin de la vie « normale » et de l'absence de liberté que tu y ressentais. Je suis ton refuge à l'abri du passé, ta porte d'entrée dans le présent. Tu as fui la terre étrangère où la liberté n'était qu'une illusion, et tu es arrivé à la Terre Promise, la terre de notre héritage.

9.2 Permets-toi aujourd'hui de vivre l'expérience de ton arrivée, de ton retour à ta véritable demeure, de ton retour à ton Soi. Ris. Pleure. Crie ou gémis. Danse et chante. Tisse une nouvelle toile. La toile de la liberté !

9.3 En d'autres termes, exprime ton Soi !

9.4 Toi qui ne fais pas confiance à tes sentiments, toi qui n'as pas confiance en ta capacité de répondre, toi qui ne sens pas encore la liberté du nouveau, permets-toi aujourd'hui de le faire. Laisse la liberté régner, car c'est par ton autorisation, ton choix et ta permission qu'elle règnera. Le seul qui puisse t'arrêter désormais, c'est toi-même. La seule permission dont tu n'as jamais eu besoin, c'est la tienne.

9.5 Nous nous exercerons ici à bâtir ta confiance, confiance qui te manque cruellement. De quelle confiance parlons-nous ? La confiance d'être toi-même. Cette confiance doit précéder la véritable certitude en ce temps de l'élévation du soi de la forme. La certitude qui vient de l'unité est différente de cette confiance dans le soi de la forme, et les deux doivent aller de pair pour que l'élévation du soi

de la forme ait lieu. À quoi te servira la certitude de l'unité si le soi de la forme n'a pas confiance en sa capacité de l'exprimer ? *L'expression* de la certitude de l'unité, c'est tout ce qui intéresse le Soi élevé de la forme. La certitude de l'esprit et du cœur a été réalisée par plusieurs. *L'expression* de cette certitude dans la forme ne l'a pas été.

9.6 La liberté n'est rien d'autre que la liberté d'expression. Rien ne peut faire obstacle à la liberté de ce que ton esprit pense ou de ce que ton cœur ressent. Mais enlève la capacité d'exprimer ce que l'esprit pense ou ce que le cœur ressent, et la liberté disparaît. Or ce n'est pas une source extérieure que tu dois craindre ou contre laquelle tu dois protéger ta liberté. C'est nul autre que toi qui ne te donne pas la liberté d'expression.

9.7 Réalise maintenant la vérité de ce que tu viens d'entendre. Bien que tu saches que tu ne t'es pas donné la liberté de t'exprimer, tu crois que tu t'es donné la liberté de penser. Tu crois que tu t'es donné la liberté de ressentir. Et pour dire toute la vérité, tu sais que même cela n'est pas tout à fait vrai. Tu sais que tu censes tes propres pensées et tes sentiments, que tu en acceptes certains, mais pas d'autres. Tu sais que tu as refoulé tes émotions. Tu sais que tu as vécu dans un état où tu croyais qu'il te manquait quelque chose. Tu sais que tu ne t'es jamais libéré des envies.

9.8 Aujourd'hui j'aimerais que tu connaisses la liberté.

9.9 Commençons cette journée en examinant l'idée qu'il est possible que tu aies une idée erronée du soi idéal.

9.10 D'où peut bien venir ton idée du soi idéal ? Elle vient peut-être de ta notion du bien et de mal, du bon et du mauvais. Elle a peut-être sa source dans tes croyances religieuses. Elle vient peut-être de quelqu'un que tu as idolâtré, de quelqu'un que tu considères comme le géant spirituel que tu espères encore devenir. Ton image du soi idéal vient peut-être de tes lectures, des descriptions de ceux que le monde tient pour des êtres éclairés. Elle a peut-être rapport à l'idée de pouvoir exprimer la sagesse ou la compassion. L'image du soi

idéal que tu conserves dans ton esprit, quelque forme qu'elle prenne, est encore une image, et tu dois maintenant t'en passer si tu veux atteindre la liberté.

9.11 Comme nous l'avons déjà dit, toutes tes images sont de fausses images. Est-il possible qu'aucune ne soit plus fausse que cette image d'un soi idéal ? Ne pas avoir de fausses idoles est un vieux commandement. Une image idéale *est* une idole. Elle est symbolique plutôt que réelle. Elle n'a de forme que dans ton esprit et n'a aucune substance. Tendre ou aspirer à l'accomplissement d'une image idéale, c'est avoir créé un faux dieu.

9.12 Réalise maintenant que ton image idéale, peu importe comment elle s'est formée, est un produit du temps de l'apprentissage. Elle est devenue une image dans ton esprit, et peut-être même dans ton cœur, par le processus de l'apprentissage. Elle est venue en discernant le bien du mal, le bon du mauvais. Elle est venue en apprenant les croyances morales et religieuses. Elle est venue de la comparaison. Elle est venue de la quête. Elle est venue de ta perception du manque.

9.13 Cette image idéale est aussi étroitement liée au temps de l'apprentissage d'une autre manière. Elle est le summum de l'apprentissage, ce que tu considérerais comme la *raison d'être* de l'apprentissage. Alors que d'autres buts d'apprentissage ont pâli, celui-là semble digne de tes *efforts*. Il semble être un vrai but parmi de nombreux buts illusoires. De même que tu as pu croire qu'en travaillant assez fort, tu connaîtrais le succès professionnel ou la fortune, ainsi tu as cru qu'en travaillant assez fort tu atteindrais peut-être, un jour, si tu es béni ou chanceux, cette image idéale.

9.14 Mais cette image idéale est autant le produit de l'illusion que tous tes autres buts mondains.

9.15 Comme pour la plupart des autres buts du temps de l'apprentissage, celui-là était centré sur l'ego, la carotte de l'accomplissement que l'ego a simplement agitée devant toi dans un

lieu qu'il appelait le futur. Comme tous les messages de l'ego, il dit simplement que qui tu es n'est pas assez bon.

9.16 L'idée de « potentiel » était un outil d'apprentissage utile, un outil qui a servi les buts du Saint-Esprit autant que ceux de l'ego. L'idée de ton « potentiel » et de ta capacité d'être « plus » que ta vision limitée de toi-même, était un outil nécessaire pour t'inviter à l'apprentissage qui te ramènerait à ta véritable identité. Mais le temps de ces outils est révolu.

9.17 Comment vas-tu jamais réaliser, ou rendre réel, le Soi que tu es, si tu t'efforces d'être autre chose ? Tout comme « trouver » a mis fin à « chercher », l'accomplissement met fin à l'effort.

9.18 Une image idéalisée, comme une règle, est une construction mentale. Toute construction mentale est une prédétermination.

9.19 Toutes les idées d'avancement ou d'illumination sont des constructions mentales. Ce sont des prédéterminations.

9.20 Même si le langage ne peut pas être totalement dépouillé de tels usages, et même si certains emplois de termes semblables, comme le mot élevé que nous utilisons, sont encore nécessaires, c'est seulement parce que tu comprends que notre usage de ces mots n'est pas une cause de prédétermination que nous pouvons poursuivre. Car si tu crois que nous avançons vers un certain état idéal prédéterminé, nous ne réussirons pas le travail que nous faisons ensemble ici. Parce que si tu crois cela, tu n'accepteras pas ton Soi tel qu'il est. Si tu n'acceptes pas ton Soi tel qu'il est, tu ne passeras pas de l'image à la présence. Si tu ne passes pas de l'image à la présence, tu ne réaliseras jamais ta liberté. Si tu ne réalises pas ta liberté, tu ne réaliseras pas ton pouvoir.

9.21 *Représenter* une image, c'est *devenir* une image. Devenir une image, même une image idéalisée, c'est encore devenir une fausse idole, ou même ce qu'on appelle plus communément un maître spirituel ou un gourou. Les vrais maîtres spirituels ou gourous n'ont ni le besoin ni le désir de porter ces titres, et ils deviennent souvent

de telles images uniquement dans l'esprit de ceux qui cherchent à suivre leurs enseignements. Ce désir des « disciples » d'accepter une image est moins répandu de nos jours, mais cela reste un réel danger.

9.22 Ce que fait une image, c'est séparer. Le détenteur de l'image, précisément parce qu'il la tient pour but, se tient lui-même séparé. Il ne réalise pas qu'il est le même que celui qu'il idolâtre, mais seulement qu'il est différent. En « voulant » être le même sans réaliser sa similitude, il manque de célébrer sa propre différence et ne fait pas au monde le don de leur similitude, ou de leur différence, mais le garde en attendant que l'idéal soit atteint.

9.23 Tu es le « même » ou « aussi » accompli que n'importe quel être illuminé qui a jamais existé. Toutefois, si tu n'es pas conscient de ce fait, l'expression unique de ton accomplissement ne se réalisera pas.

9.24 Ta liberté est tributaire de ta capacité d'abandonner tes images, surtout celle que tu as d'un soi idéal. Elle est tributaire de ta capacité à accepter que tu es ton propre soi idéal. Oui, à l'instant même, avec toutes tes imperfections apparentes.

9.25 Que sont ces imperfections, sinon tes propres « différences » ? N'avons-nous pas dit que ces différences étaient des donnés, des dons ? Ce ne sont pas simplement les donnés de talents ou d'idées inspirées, mais tous les donnés qui réunis créent l'entière et la sainteté de qui tu es. Un créateur qui aurait désiré uniquement la similitude n'aurait pas créé un monde d'une telle diversité. Tu es un créateur qui a créé cette diversité. C'était et c'est un choix censé livrer la beauté de l'expression sous toutes ses formes. Tu as une forme *donnée* qui est parfaite pour exprimer la beauté et la vérité de qui tu es. Tu ne peux pas exprimer la beauté et la vérité de qui est un autre. Tu ne peux pas exprimer la beauté et la vérité d'un futur soi. Tu peux seulement exprimer la beauté et la vérité de qui tu es maintenant, dans le présent. Et tu le fais. C'est simplement que tu n'en es pas encore conscient. Tu ne désirais pas le faire, mais faire autre chose ! Tu désirais attendre, apprendre, imiter.

9.26 Qu'arriverait-il si tu changeais l'objet de ton désir ? Il se pourrait bien que tu réalises ta liberté.

9.27 Rien, pas même l'ego, n'a pu t'empêcher d'exprimer la beauté et la vérité de qui tu es. Tu es venu dans le monde de la forme incapable de ne pas exprimer la beauté et la vérité de qui tu es. Le fait même que tu *es* est une expression de beauté et de vérité. Tu exprimes la beauté et la vérité de qui tu es en étant vivant. Ton incapacité à l'accepter est la cause de ton chagrin et de tes prétentions. Dans un certain sens, tu as désappris ton aptitude à exprimer la beauté et la vérité de qui tu es au contact des pratiques d'apprentissage qui recherchaient la similitude, sans reconnaître les différences pour les dons qu'elles sont.

9.28 Toutes ces pratiques d'apprentissage étaient le produit de fausses images représentant les choses – toi y compris – telles qu'elles devraient être ! Ne vois-tu pas l'extrême urgence de ne pas perpétuer cette pratique ?

9.29 Tu n'as qu'à regarder un enfant pour voir la joie, la beauté et la vérité de l'expression. Tu as été un enfant toi aussi. Tu es toujours le même soi que tu étais alors. Tu es toutefois un soi en qui la liberté d'expression a été diminuée. Diminuée mais pas éteinte.

9.30 À présent, nous devons te redonner la liberté et la *volonté* d'attiser les flammes de ton désir d'être et d'exprimer qui tu es en vérité.

9.31 Tu peux donc voir que l'étape cruciale pour y arriver consiste à défaire le mythe du soi idéal. Un soi idéal, tel un dieu considéré comme « autre que » toi, place toutes tes aspirations au dehors ou au-delà du soi que tu es maintenant.

9.32 Tu pourrais demander ici ce qu'il y a de mal dans la liberté de s'efforcer d'être plus et de faire plus. Tu pourrais demander à quoi la vie servirait sans cette sorte de liberté de s'efforcer, de réaliser, d'accomplir, et de poursuivre et d'atteindre des buts. C'est le second mythe qui doit être brisé si tu veux connaître la véritable liberté. Cela

commence par la réalisation que tu *désires* encore, ou que tu *penses* désirer de tels défis d'apprentissage, et par la réalisation que c'est tout ce qu'ils sont – des défis d'apprentissage. Tu recherches ces défis d'apprentissage maintenant simplement parce que tu l'as fait si constamment dans le passé. Dans le passé, tu allais rapidement d'un défi d'apprentissage à un autre. Tu viens à peine de relever un défi d'apprentissage colossal et ton modèle naturel serait donc de continuer, de poursuivre sur la lancée de ce succès vers un autre défi.

9.33 Ce modèle sera toutefois facilement remplacé à mesure que l'acceptation de toi-même tel que tu es, le *véritable* défi de ce temps, se développe et bâtit ta confiance. L'unité et ton accès à l'unité seront ta certitude. La foi en tes propres capacités – les capacités du soi de la forme joint au Soi de l'union – sera ta confiance. Seules ces capacités *combinées* libéreront ton pouvoir.

Jour 10

Le pouvoir

10.1 Le pouvoir est la capacité d'être cause et effet. C'est la capacité d'exploiter le pouvoir de cause et effet de l'amour. C'est une qualité de la forme aussi bien qu'une qualité de l'union. La forme *est* l'expression ultime du pouvoir de la création. Le pouvoir de la création, exploité *par* la forme au service *de* la forme, est la prochaine étape dans l'expansion du pouvoir de la création. C'est le pouvoir du Soi élevé de la forme.

10.2 Vois-tu maintenant pourquoi la certitude de l'union doit être combinée à la confiance du soi de la forme ? La certitude, c'est connaître que ce pouvoir existe. La confiance, c'est l'expression de ta dépendance envers lui. Dépendre de ton propre pouvoir, c'est dépendre de la connexion qui existe entre le soi de la forme et le Soi de l'union et, par cette dépendance, lier l'un à l'autre de sorte qu'il n'y ait aucune coupure, aucune frontière, ni aucun vestige de la séparation.

10.3 Nous avons déjà parlé de la conviction. Nous disions que tu étais prêt, comme les apôtres, à laisser ta conviction émerger de ton désir d'expérimenter sa cause et son effet. Je te demande maintenant d'être désireux de passer de la conviction à la dépendance. Je ne te demande pas de le faire aujourd'hui, pas plus que je ne te demande de passer aujourd'hui du maintien au soutien durable; je te fais simplement remarquer cette différence, tout comme je t'ai fait remarquer la différence entre les états de maintien et de soutien. Comme pour les états de maintien et de soutien, je te donne une *cause* pour le mouvement dont *l'effet* sera de passer de la conviction à la dépendance.

10.4 La conviction est liée à la croyance et au manque de croyance précédent qui a été surmonté. La dépendance n'est pas liée à la croyance ni à la victoire sur l'incroyance ; ainsi elle te libère du besoin de croire. La certitude est l'absence totale de doute et de tout besoin apparent de douter.

10.5 Rends-toi compte qu'au temps de l'apprentissage, tu sentais le besoin d'avoir des doutes comme tu sentais le besoin d'avoir des croyances et des garanties, lesquelles étaient importantes pour ta confiance en toi. Ces besoins sont associés à tes sentiments et nous revenons donc à notre discussion sur les sentiments en rapport avec les idées de confiance, de dépendance et de certitude.

10.6 Faire confiance à tes *sentiments* te mènera à la confiance en ton Soi. Tu penses que c'est l'accès à l'unité qui sera le plus difficile pour toi à réaliser et à soutenir, mais ce ne sera pas le cas pour la majorité d'entre vous, pour la simple raison que la certitude issue de l'union semblera venir, au moins initialement, d'ailleurs que du soi. Parce que la certitude semblera venir d'un lieu « autre que » ou par-delà le soi de la forme, tu auras instinctivement une plus grande confiance en elle. Tu croiras qu'elle provient d'un lieu « autre que » ou par-delà le soi de la forme *parce qu'elle* viendra sous forme de certitude.

10.7 Pour parler plus succinctement des sentiments qui te mènent soit à un état de confiance, soit à un état de manque de confiance, , nous nous pencherons sur ton concept d'intuition. Vous comprenez tous l'intuition, et chacun de vous a eu des moments d'intuition. Tu peux avoir ressenti, sans aucune raison, que tu ne devais pas faire ce que tu étais sur le point de faire. Tu peux avoir fait confiance à cette intuition, pour apprendre ensuite que si tu avais fait ce que tu avais prévu de faire, un accident ou un autre événement indésirable aurait pu se produire. Tu n'as peut-être jamais eu la preuve d'avoir eu raison de suivre ton intuition, mais tu as quand même ressenti que c'était le cas. Ou tu as peut-être déjà douté de ton intuition, puis quelque chose est arrivé et en y repensant tu aurais aimé ne pas en avoir douté.

10.8 Cette intuition s'est présentée comme un sentiment, mais pas nécessairement un sentiment de certitude. Tu peux avoir réagi à l'intuition avec confiance ou avec un manque de confiance.

10.9 Il y a d'autres cas où l'intuition se présente non pas sous la forme d'avertissements apparents, mais comme de brefs moments de clarté – des éclairs qui t'aident à faire le rapprochement entre le point A et le point B, que ces points A et B soient les pièces d'un casse-tête scientifique ou les aspects obscurs d'une relation amoureuse.

10.10 Ce type d'intuition semble se présenter plus souvent sous forme de pensée que de sentiment, mais même dans ce cas, c'est souvent le sentiment que t'inspirent ces pensées qui déterminera ta réaction. As-tu confiance à ton intuition ou en doutes-tu ?

10.11 C'est dans ta pensée rationnelle que tu as eu le plus confiance, et l'intuition est différente de la pensée rationnelle, comme le sont les sentiments de toutes sortes. Tu considères tes sentiments soit comme ce qui te parvient des cinq sens, soit comme des émotions, et tu n'as pas fait confiance à ces sentiments comme tu as fait confiance à la pensée rationnelle. Ce manque de confiance t'a à la fois servi et desservi. Il te sert en ce sens que tu n'as pas à résister et à rejeter une confiance existante comme tu dois le faire pour les pensées que tu qualifies de rationnelles. Il te dessert parce que tous les sentiments peuvent t'apporter ce que tu appelles une connaissance intuitive ou des intuitions, et ta méfiance envers cette connaissance et ces intuitions doit être surmontée.

10.12 Les sentiments viennent de la connaissance innée du soi de la forme – bref, du corps. Le corps est la forme « donnée », et s'il était le véhicule parfait pour apprendre au temps de l'apprentissage, il se transforme maintenant en un véhicule parfait pour la réalisation du Soi élevé de la forme. Pendant cette transformation, nous travaillons autant avec ce qui *est* qu'avec le nouveau et l'oublié. C'est pourquoi j'ai dit qu'il serait moins difficile pour toi de prendre conscience et d'accepter la certitude issue de l'accès à l'unité que la confiance du soi de la forme qui doit l'accompagner. En développant la confiance du soi de la forme nous travaillons avec ce qui était d'une nouvelle

manière, et comme vous le savez tous depuis le temps de l'apprentissage, il est souvent plus difficile d'apprendre à faire quelque chose d'une manière différente que de faire quelque chose de totalement nouveau. C'est parce que les anciens modèles et les vieilles habitudes doivent être éliminés avant qu'une nouvelle manière puisse être maîtrisée.

10.13 Ceci se rapporte aussi à notre discussion sur l'image et la présence, et à l'image de ton soi personnel dont il a été question au début de notre dialogue. Tant qu'il te reste une image de ton soi personnel, il te reste des idées erronées sur les sentiments du soi personnel. C'est parce que ton image du soi personnel est basée sur le passé et les sentiments du passé. C'est aussi parce que ton image du soi personnel est une construction mentale, et pas seulement une construction mentale mais tout un ensemble de pensées, de croyances et de représentations mentales.

10.14 Parce que tu crois que tes sentiments t'ont induit en erreur par le passé, tu continues à douter de tes sentiments. Parce que tu as douté de toi-même par le passé, il te faut encore maintenant la garantie et la preuve que tu as « raison » pour être capable et confiant d'agir. « Connaître » avant d'agir est sage. Mais il est sot de penser que douter de tes sentiments, ou chercher la garantie extérieure de ce que tu connais, te mènera à la confiance ou à la certitude.

10.15 Arrête-toi ici un moment et pense au besoin de faire la distinction entre la certitude que tu ressens dans l'unité et la confiance que tu as besoin de ressentir dans le soi de la forme. Réfléchis davantage à cette idée de certitude venant d'un lieu « autre que » le soi. Réalise durant ces réflexions que tu dépends encore de moyens « autres que » le Soi, y compris ton image de l'état de l'unité et même ton image de moi. Bien que tu aies été appelé à l'union, tu continues à avoir une image de l'unité comme si elle était séparée de toi. Même si je me suis retiré du rôle d'enseignant et que je suis entré dans ce dialogue comme ton égal, tu conserves encore une image de moi étant « autre que » toi-même. Tu ne pourras jamais pleinement dépendre de ton Soi tant que tu gardes ces images.

10.16 Quand je te demande de remplacer la conviction par la dépendance, je te demande de remplacer la croyance en une source extérieure par la dépendance en ton Soi.

10.17 Ta difficulté à accepter la dépendance en ton Soi relève en partie de ce que tu as « appris » dans ce Cours. À mesure que tu « apprenais » à écarter l'ego et à nier le soi personnel, tu as transféré ta dépendance sur moi et sur l'état de l'unité. C'était voulu. Mais maintenant il t'est demandé de revenir à l'entièreté, un état dans lequel tu n'es séparé ni de moi ni de l'union.

10.18 Tu as « appris » la distinction entre la Conscience du Christ et l'homme Jésus. Tu as « appris » la distinction entre ton Soi et l'homme ou la femme que tu es. Maintenant il t'est demandé d'oublier ce que tu as « appris » et de laisser tomber toutes distinctions. Tu es appelé à oublier ce que tu as appris et à réaliser ce que tu connais.

10.19 Par conséquent, je te parlerai désormais par la voix de la Conscience du Christ, la voix de ta propre conscience, la conscience que nous partageons véritablement. Je suis venu à toi sous la forme de la conscience de l'homme que j'étais parce jusqu'ici tu n'étais pas prêt à abandonner l'image pour la présence, l'individuel pour l'universel, la dépendance envers une source extérieure pour la dépendance envers toi-même, Jésus pour la Conscience du Christ. Tu avais besoin de ce point de référence, une « personne », un être qui avait vécu et respiré et vécu des épreuves semblables aux tiennes. Tu n'as pas pu voir que les deux sont identiques parce que tu n'as pas réalisé cette similitude en toi-même. Cette similitude entre la personne que tu es et la Conscience du Christ, entre l'union et la présence, entre l'individuel et l'universel, c'est ce que le Soi élevé de la forme doit embrasser.

10.20 Je ne te demande pas de renoncer à ta relation avec moi en tant qu'homme, mais d'accepter que l'homme Jésus était uniquement une représentation, dans la forme, de la Conscience du Christ. Pourtant je te demande de renoncer à identifier la voix de ce dialogue à celle de l'homme Jésus qui a vécu il y a deux mille ans. Continuer à

identifier cette voix avec cet homme, c'est être incapable d'identifier cette voix à celle de ta propre conscience – la voix de la Conscience du Christ. Pourtant, prendre conscience que c'est la même voix qui animait l'homme Jésus il y a deux mille ans t'aidera à réaliser que c'est cette voix qui animera maintenant le Soi élevé de la forme, autrement dit, toi.

10.21 Je t'ai parlé pendant tout ce temps en tant qu'homme pour te faire comprendre que l'homme et la Conscience du Christ ont le pouvoir de se joindre. Que toi, en tant qu'homme ou femme existant ici, dans ce temps et ce lieu particuliers, peut te joindre à la Conscience du Christ. Tu peux être les deux à la fois plutôt que l'un ou l'autre. Même si je parlerai désormais par la voix de la Conscience du Christ, en tant que ton propre véritable Soi, tu n'auras pas perdu Jésus comme compagnon et ami, mais tu connaîtras plus pleinement encore le contenu de l'homme Jésus. En te joignant à la Conscience du Christ dans ce dialogue, tu réaliseras que tu n'as pas perdu ton Soi, mais tu connaîtras plus pleinement encore le contenu de ton Soi.

10.22 Souviens-toi que nous répétons depuis le début d'*Un cours d'amour* que les réponses que tu cherches se trouvent en toi, et que leur source est ta propre véritable identité. Nous répétons depuis le début de ce Cours que nous sommes au temps de la seconde venue du Christ. Ce que nous venons de dire, c'est ce que ces deux déclarations signifient. C'est le point culminant de ces deux grands objectifs qui se rejoignent en toi et en tes frères et sœurs.

10.23 Je serai toujours avec toi pour t'indiquer la voie, mais si tu peux cesser de penser à cela comme à une source de sagesse extérieure, si tu peux l'entendre, le ressentir et le concevoir comme un vrai dialogue et un vrai partage dans une relation où un échange a lieu, tu feras beaucoup de progrès.

10.24 Parlons un peu de cet échange, car c'est une clé pour comprendre ton Soi et ton pouvoir. Ce dialogue, aussi inégal qu'il puisse paraître, est un échange, et il le deviendra encore plus au fur et à mesure que nous avancerons. Je ne suis pas en train de

t'impartir une sagesse dont tu n'es pas conscient, mais de te rappeler ce que tu as oublié. Je ne suis pas en train de faire un monologue, mais nous sommes en train d'avoir un dialogue auquel tu participes pleinement. Ce que tu lis dans ces dialogues vient autant de ton propre cœur et du cœur de tes frères et sœurs dans le Christ que du mien. En réalité cela vient de notre union, de la conscience que nous partageons. Cette conscience partagée est la source de la sagesse *parce qu'elle est partagée, partagée en unité et en relation.*

10.25 Avant de passer à la discussion très importante sur l'unité et la relation, laisse-moi profiter des derniers moments que je passerai avec toi en tant qu'homme pour parler un peu plus des sentiments.

10.26 Il est hautement improbable que dans ton image d'un soi idéal, tu aies laissé beaucoup de place au même genre de sentiments que tu éprouves en ce moment. C'est pourquoi nous avons parlé récemment de la colère et de toutes ces choses que tu as en aversion – des sentiments, en somme, dont tu pourrais penser qu'ils n'ont pas leur place dans le soi idéal, ou le Soi élevé de la forme.

10.27 Je t'ai déjà demandé de passer en revue tes idées sur l'au-delà, un état dans lequel la plupart d'entre vous croient que règne la paix, où l'esprit est libéré du corps. Or si je te demandais de penser maintenant à quelqu'un que tu connais qui est décédé, tu ne le verrais probablement pas d'une façon très différente que lorsqu'il vivait, même si tu peux l'imaginer en paix et libéré des contraintes du corps. C'est la meilleure façon de t'imaginer le Soi élevé de la forme : pas très différent de qui tu es en ce moment, mais en paix et libéré des contraintes du corps.

10.28 Restons encore un peu sur cette idée pendant que tu penses à une personne en particulier pour qui tu avais de l'affection et qui est maintenant décédée. Ne penses-tu pas parfois que cette personne serait heureuse ou triste de constater l'état dans lequel tu es lorsque tu penses à elle? Ne hoches-tu pas la tête parfois en pensant qu'un être cher qui est décédé a eu de la chance de ne pas vivre assez longtemps pour voir l'état actuel du monde, parce que tu sais qu'il n'aurait pas aimé ? Et ne penses-tu pas, en toute honnêteté, quelle

que soit la forme ou l'absence de forme qu'il prenne aujourd'hui, qu'il n'aime toujours pas, même maintenant, même d'outre-tombe ?

10.29 Et quand tu penses aux maîtres spirituels que tu idolâtres, ne les vois-tu pas également comme des leaders *mondiaux*, des leaders non seulement capables mais forcés de prendre position contre les nombreuses situations détestables en ce monde ? Ne voient-ils pas toute cette souffrance ? N'ont-ils pas la pauvreté en aversion ? Ne sont-ils pas appelés parfois à prendre des positions impopulaires contre des leaders populaires ? Est-ce que même l'idée que tu te fais des saints et des anges n'inclut pas des notions de compassion et de miséricorde, sentiments qui les poussent pas à défendre la cause du bien contre le mal, ou celle des impuissants contre les puissants ? L'histoire ne regorge-t-elle pas d'idoles qui n'ont fait que cela ?

10.30 Je ne te demande pas d'être comme eux ni d'agir comme ils l'ont fait, mais simplement d'admettre que des sentiments interviennent à tous les niveaux de tous les êtres qu'il t'est possible d'imaginer. Être conscient, c'est être éveillé, ce n'est pas penser. Et tu es très conscient de tes sentiments.

10.31 Si tu es appelé à admettre ces sentiments, qu'es-tu appelé à en faire ? Tu es appelé à leur répondre avec acceptation et amour. En tant qu'homme, j'ai pris position en faveur des impuissants et je les ai appelés à réclamer leur pouvoir. Je le fais encore. Non pas parce qu'il y en a parmi vous qui sont impuissants, mais parce que vous ne connaissez pas votre pouvoir. S'il y a une chose qui est associée à ma vie plus que toutes les autres, c'est celle-là. Je défends le droit de chacun à son propre pouvoir. Penses-tu que je plaçais pour la société et le temps où je vivais ? Ne vois-tu pas que c'est la même chose maintenant qu'à cette époque ?

10.32 Toutes les causes que tu voudrais voir tes maîtres spirituels défendre ou pourfendre ont leurs racines dans des vérités spirituelles éternelles et universelles. C'est à l'éternel et à l'universel que tu es appelé à répondre, dans l'unité, avec l'éternel et l'universel. Mais cette réponse ne sera pas générée sans les sentiments qui l'ont précédée ! Quand nous parlions de commérage, nous utilisions le

simple exemple d'une situation relativement inoffensive. Mais quand nous parlons des nombreux problèmes de notre monde en cette époque, nous parlons de situations qui pourraient sembler extrêmes et exiger des mesures extrêmes. La seule mesure extrême nécessaire pour le moment est la même mesure extrême dont j'ai parlé tout au long de ma vie. C'est l'appel à embrasser ton pouvoir.

10.33 Mes chers frères et sœurs dans le Christ, ne tournez pas vos pensées vers des idéaux d'activisme social, des causes, la défense d'un quelconque côté contre un autre. Ne vous tournez pas vers vos pensées, mais vers vos sentiments, et allez là où ils vous conduiront. Et partout où ils vous mèneront, rappelez-vous une seule chose. Rappelez-vous d'embrasser votre pouvoir. Le pouvoir de l'amour est la cause et l'effet qui changera le monde en vous ramenant, toi et tous tes frères et sœurs, à qui vous êtes en vérité. Cela ne peut pas se faire de l'extérieur mais seulement de l'intérieur. C'est la transformation causée à l'intérieur qui affectera le monde extérieur.

10.34 Le pouvoir dont tu dois finir par dépendre est le pouvoir de ton propre Soi, le pouvoir de créer et d'exprimer la cause et l'effet qu'est le pouvoir de l'amour.

10.35 Même si je n'ai pas besoin de connaître les problèmes de ton époque pour parler de ces choses avec toi, j'en suis conscient. Toute chose vivante en est pareillement consciente parce que tout ce qui vit existe en relation. Si j'ai souvent parlé de l'urgence de ce temps, c'était en partie à cause de ces problèmes et en partie parce que tu es prêt. Ce n'est pas par hasard que ces deux aspects de l'urgence convergent. Quand ta dépendance à tout ce qui existe séparé de ton Soi, ta dépendance à la science et à la technologie, à la médecine et à la puissance militaire, s'est avérée injustifiée, une nouvelle source de pouvoir a finalement été recherchée avec la même ténacité que ces autres sources de soi-disant pouvoir l'avaient été. C'est ce qui est arrivé. C'est le temps où nous sommes.

10.36 Toutes les solutions aux problèmes du monde et de ceux qui y vivent ont été cherchées séparément les unes des autres et

séparément de Dieu – jusqu'à récemment. C'est maintenant l'unité qui est recherchée et c'est l'unité qui est trouvée.

10.37 Mais ces problèmes, dissociés des sentiments, restent des problèmes. Ils restent des causes sociales, des causes environnementales, des causes politiques. La cause de tous ces problèmes est la peur. La cause et l'effet de l'amour remplaceront ces causes de la peur par le moyen et la fin qui les transformeront avec vous. Vous êtes le moyen et la fin. Il est en votre pouvoir d'être les sauveurs du monde. C'est de l'intérieur que votre pouvoir sauvera le monde.

10.38 Comme tu peux le voir, il est difficile pour moi, même en ce moment, même la dernière fois où c'est l'homme Jésus qui te parle, d'aborder la question des sentiments sans dresser un portrait d'ensemble. Je tiens à te rassurer et à te réconforter dans ce dernier message. Je veux te dire de te laisser étreindre par l'amour et de laisser tous les sentiments d'amour qui coulent en toi trouver leur expression. Par-dessus tout, je veux ton bonheur, ta paix et ton acceptation du pouvoir qui sera la cause de la venue de toutes ces choses. Or je te connais et je sais ce que tu veux entendre. Je sais que tu as attendu longtemps que tes propres sentiments soient abordés d'une manière plus personnelle. Mais souviens-toi qu'aucune des approches qui ont été utilisées pour « aborder » tes sentiments comme tu le souhaiterais n'a marché. Celle-ci va marcher.

10.39 Ceci est le secret de la succession, ton héritage promis. Ceci est le don de l'amour que je suis venu t'offrir et que je t'offre à nouveau maintenant. Chers frères et sœurs, nous éprouvons le même amour, la même compassion, la même tendresse les uns pour les autres et pour le monde. Ceci est l'unité. C'est ce qui nous sauvera. C'est ce qui sauvera le monde.

Jour 11

La Conscience du Christ

11.1 Nous sommes un seul Soi. Sinon comment serions-nous capables de recevoir ce que nous donnons ? Sinon comment nos vies seraient-elles capables de ne jamais avoir de pertes, mais seulement des gains ? Sinon pourquoi aurions-nous à partager qui nous sommes pour connaître qui nous sommes ?

11.2 Parce que nous sommes un seul cœur, un seul esprit, un seul Soi, nous pouvons connaître nos soi uniquement par le partage dans l'unité et la relation. Nous ne pouvons partager dans l'unité et la relation que par un semblant de séparation d'avec l'unité où nous existons. Voilà le grand paradoxe qui unit le monde de la forme au monde de l'esprit, le monde de la séparation au monde de l'union, même s'il n'unit pas le monde de l'illusion au monde de la vérité. Le partage dans l'unité et la relation est la manière et le moyen de regarder par-delà le monde de l'illusion vers la vérité de l'union de la forme et de l'esprit, des soi séparés et du Seul Soi.

11.3 L'élévation du soi de la forme n'est rien d'autre que la reconnaissance du Seul Soi à l'intérieur du Soi.

11.4 Le Seul Soi existe à l'intérieur de la multitude pour mieux Se connaître par le partage dans l'union et la relation.

11.5 Tous les bénéfices que tu aimerais apporter dans le monde se présentent d'une seule manière, par la voie du partage dans l'union et la relation. Ce n'est que dans la relation que l'unité du soi se sépare de l'unité et connaît ainsi l'unité. Ce n'est qu'au moyen des relations séparées se joignant dans d'union que le seul Soi devient soit l'observateur soit l'observé. Ceci s'applique autant à Dieu qu'au soi de la forme. Dieu est l'unité et la séparation. La vie est la relation. Dieu est ce qui est. La vie est la relation de ce qui est avec Son Soi.

11.6 La séparation en elle-même n'est rien. Mais ce qui est séparé *et* joint en relation est Tout parce que c'est tout ce qui est connaissable. Le Tout de toutes choses ne peut pas plus être connu que le néant. Le Tout de Toutes choses est inconnaissable. Par conséquent, tu es le connaissable de Dieu. Tu es le connaissable parce que tu es la relation de Tout avec Son Soi. La séparation est aussi inconnaissable que le Tout de Toutes choses. Être séparé en vérité serait ne pas exister. Être le Tout de Toute chose serait ne pas connaître l'existence. Seul ce qui existe en relation connaît qu'il existe. Par conséquent, la relation est tout. La relation est la vérité. La relation est la conscience.

11.7 La Conscience du Christ est la conscience de l'existence par la relation. Ce n'est pas Dieu. Ce n'est pas homme. C'est la relation qui permet de prendre conscience que Dieu est tout. On l'a appelée sagesse, Sophia, pur-esprit. Elle est ce sans quoi Dieu ne connaîtrait pas Dieu. Elle est ce qui différencie tout de rien. Parce qu'elle est ce qui différencie, elle est à la fois ce qui a pris forme et ce dans quoi la forme est née. Elle est l'expression de l'unité en relation avec Son Soi.

11.8 La vie est le tissu conjonctif entre la toile de la forme et le divin Tout. La vie est l'état de conscience. La Conscience du Christ, c'est la conscience de ce qui *est*. C'est la conscience du lien et de la relation entre Tout et Tout. C'est la fusion de l'inconnaissable et du connaissable par le mouvement, l'expression et l'être.

Jour 12

Le Soi spacieux joint en relation

12.1 Maintenant, nous écoutons les sentiments. Maintenant nous écoutons les sentiments et nous comprenons ce qu'ils ont à nous dire. Maintenant nous écoutons d'une nouvelle oreille, l'oreille du cœur. Maintenant nous reconnaissons les pensées qui voudraient censurer nos sentiments et les qualifier d'égoïstes, insensibles ou négatifs. Nous examinons. Et nous réalisons que ce sont nos pensées et non nos sentiments qui sont égoïstes, insensibles ou négatifs. Nous le réalisons parce que nous réalisons l'*espace* sacré que nous sommes devenus. Notre espace est l'espace de l'unité. C'est un espace où nous sommes à l'aise parce que nos pensées n'ont plus droit de gouverner.

12.2 Imagine l'air autour de toi devenant visible et ta forme devenant un *espace* invisible au milieu d'un environnement visible. Telle est la réalité de la Conscience du Christ. La conscience semble incarné dans la forme, mais c'est l'inverse qui est vrai et l'a toujours été. Le corps est maintenant prêt à connaître qu'il est incarné, enveloppé, entouré, envahi par la conscience. Ce sont tes sentiments qui seront maintenant les organes sensoriels de cette spaciosité. Non plus les sensations de la vue ou de l'ouïe, de l'odorat ou du toucher, mais les sentiments de l'amour du Soi. Les sentiments de l'amour du Soi sont maintenant ce qui garde ouvert l'espace du Soi et permettent à l'espace d'être.

12.3 La fusion de la forme avec la Conscience du Christ est la fusion du Soi avec l'amour inconditionnel du Seul Soi. Le Seul Soi aime Son Soi. Il n'y a rien d'autre à aimer. Le Seul Soi est Tout ce qui est.

12.4 L'espace du Seul Soi comprend tout. L'espace n'est ni divisé, ni séparé, ni occupé par la forme. L'espace est tout ce qui est. La Conscience du Christ est l'espace de tout ce qui est.

12.5 Naviguer dans cet espace infini en tant qu'expression de l'amour est la chose la plus simple qu'on puisse imaginer. Tout ce que tu as à faire, c'est écouter ton Soi. Ton Soi qui est maintenant un sentiment, un espace conscient libéré des obstacles de la forme.

12.6 Lorsqu'un obstacle de la forme, qu'il soit de nature humaine ou matérielle, semble se présenter, il te suffit de te souvenir que l'espace a remplacé ce qui autrefois était ton soi de la forme. Sens l'amour de l'espace qui est toi. Et tous les obstacles disparaîtront.

12.7 Les obstacles de la forme ne sont réels que dans le monde de la forme, un monde qui est perçu plutôt que connu. La Conscience du Christ remplace la perception par la connaissance, la forme par l'espace.

12.8 Ce ne sont pas toutes les formes qui seront considérées comme des obstacles. Les formes ne sont réelles que dans la mesure où elles sont perçues pour réelles. Par conséquent ton espace se joindra facilement à l'espace qui est libre et ouvert à la jonction. Il n'y a pas de frontières entre l'espace et l'espace. Il y a uniquement des frontières perçues. Quand une frontière est perçue pour solide, c'est un obstacle, car elle n'a pas d'espace disponible pour la jonction. Ce qui est une frontière pour celui qui perçoit est considéré comme un obstacle par le soi spacieux. Les obstacles n'ont pas à être évités, parce que l'espace englobe tous les obstacles, les rendant invisibles. L'esprit dirait qu'il faut être insensible pour rendre les obstacles invisibles. Le Soi spacieux ne connaît pas l'obstacle parce qu'il ne connaît rien d'insensible. Il ne connaît que l'amour pour le Seul Soi. Il ressent l'obstacle mais ne le connaît pas. Le sentiment, qui est l'organe sensitif du Soi spacieux, se souvient immédiatement de sa spaciosité et lui fait appel. L'obstacle est alors enveloppé dans l'espace, ne faisant plus qu'un avec lui. Celui qui perçoit ne sait rien de cet enveloppement, mais il n'éprouve aucun mal ni diminution du pur-esprit en devenant invisible dans l'espace. La solidité de celui qui perçoit est ainsi déviée du Seul Soi, ne devenant pas un obstacle. L'espace ouvert de celui qui perçoit, qui ne voit plus seulement au moyen de la perception et ne garde pas ses frontières solides, est rejoint plutôt que dévié. Lorsqu'il est ouvert, celui qui perçoit peut

connaître ou non cet enveloppement, mais peut éprouver un sentiment de confort ou de sécurité, un sentiment d'amour ou d'attraction.

12.9 Les obstacles non humains n'ont pas à être déviés parce que leurs frontières n'ont pas été solidifiées par la perception. Un obstacle apparent de forme non humaine est facilement enveloppé dans l'espace du Seul Soi et peut facilement être déplacé ou traversé.

12.10 Cela est la jonction en relation.

Jour 13

L'union avec le Soi spacieux

13.1 Une fois que le Seul Soi est devenu forme et a connu Son Soi, il a connu la pensée séparée. Les pensées séparées du seul soi, plutôt que la forme du seul soi, a permis la connaissance du soi qui a créé les multiples soi. Les multiples soi qui sont venus et disparus depuis le commencement des temps se connaissent maintenant comme la multitude et le seul, l'individuel et le collectif. C'est cette connaissance en relation qui est disponible pour toi *maintenant*.

13.2 Le soi « un » de la forme est le soi dans lequel tu es né. Le seul soi de la forme en vient à connaître le Seul Soi par sa relation avec d'autres soi expérimentant l'unité en tant que soi de la forme.

13.3 Tu n'es donc pas censé perdre l'expérience du soi de la forme, mais bien l'intégrer afin d'être à la fois la multitude et le seul. L'unité que ton soi individuel représente dans cette vie est l'unité du Très Saint qui est à la fois un – un peu comme tu considères ton soi individuel – et Tout.

13.4 L'amour qui se trouve dans les relations du seul Soi avec la multitude est l'amour de Dieu. Il n'y a pas d'autre amour. L'amour de Dieu est constamment donné, reçu et ressenti en relation. L'amour de Dieu est ton amour. Ton amour est l'amour de Dieu. Dieu est amour.

13.5 C'est ainsi que s'expliquent les relations et les formes vides d'amour. Où il n'y a pas d'amour, Dieu n'est pas présent. Où il n'y a pas d'amour, il y a un manque de dévotion, ce que tu appelles le mal. Une absence d'amour totale crée des obstacles formidables ; autrement dit, des obstacles de forme solide qui ne contiennent aucune spaciosité. Toute forme solide est en fait un vide, une substance dépourvue de spaciosité, une forme qui n'est que forme.

Ces formes restent encore enveloppées dans l'espace aimant de la Conscience du Christ, et sont donc facilement rendues ineffectives.

13.6 Imagine que le Soi spacieux est un Soi invisible, un Soi dont la forme est transparente. À travers cette transparence, la réalité du Seul Soi, qui est aussi la multitude, ou le tout, est apparente. La spaciosité de l'amour, la jolie complexité de la forme, la formidable majesté de la nature, tout cela est visible à l'intérieur du Seul Soi à cause de l'invisibilité du seul Soi sans frontières de la forme. Toute la création est présente et apparente à l'intérieur de ce Seul Soi sans frontières de la forme. Ce Soi est tout et tous. Parce qu'il est tout et tous, il est aussi le soi du vide, le vide du soi sans amour. Tant que le vide du soi sans amour existe dans le Soi spacieux, ils existent en harmonie. C'est seulement dans la tentative d'éjecter le soi sans amour du Soi spacieux que s'installe la disharmonie. Par conséquent, garder le soi sans amour à l'intérieur du Soi spacieux de l'amour est la solution à la question du mal et l'ultime levée des ultimes voiles de la peur.

13.7 Cela s'applique à tout ce que tu pourrais craindre, comme le soi souffrant. Un soi souffrant, gardé à l'intérieur du Soi spacieux, existe en harmonie avec le Soi spacieux. Les tentatives d'éjecter le soi souffrant hors du Soi spacieux créent la disharmonie. C'est uniquement en les gardant à l'intérieur du Soi spacieux que le soi sans amour et le soi souffrant sont rendus ineffectifs. C'est seulement de cette façon que tu réalises que tout existe à l'intérieur. C'est uniquement de cette façon que tu deviens totalement sans peur et spacieux, car la peur fait partie de la densité de la forme, étant un manque d'amour.

13.8 Une fois que la peur a disparu, non seulement la relation véritable est-elle possible, mais elle devient inévitable. La véritable relation existe naturellement dans l'état d'harmonie qu'est le Soi spacieux. Tel est l'état de l'union.

Jour 14

La guérison

14.1 Tout le temps est inclus dans le Soi spacieux. L'acceptation est nécessaire parce que la fuite n'est pas possible. Tout ce qui est, est avec nous, et c'est pourquoi nous sommes l'accompli aussi bien que le vide, le guéri autant que le malade, le chaos et la paix. Ainsi nous guérissons maintenant en invoquant l'entièreté, en acceptant l'aptitude du soi guéri à être choisi sans rencontrer de résistance ou des tentatives de rejeter le soi malade ou blessé. C'est ton acceptation du fait que la fuite n'est pas possible qui te mènera hors de l'oubli vers le souvenir. C'est dans l'égalité de tout ce qui est réalisé avec l'acceptation du Soi spacieux, le Seul Soi et la multitude, que la pleine acceptation est effectivement atteinte et que débute la totale transformation.

14.2 Le Soi spacieux réalise que le monde extérieur est une projection et le plus souvent un rejet plutôt qu'une extension de ce qui est à l'intérieur. Ainsi la maladie est un rejet des sentiments. Tout ce qui cause la peur est un rejet des sentiments. Tout ce qui cause la solitude est un rejet des sentiments. Tout ce qui cause la violence est un rejet des sentiments.

14.3 Ce qui est éjecté du soi devient séparé et dans cette séparation délibérément oublié. Le Soi spacieux n'éjecte plus et n'oublie plus parce que tous les sentiments sont acceptés comme les sentiments du Seul Soi.

14.4 Tous les sentiments sont acceptés comme les sentiments de la multitude également. C'est en gardant tous les sentiments des autres dans le Soi spacieux, en n'oubliant pas que le seul et la multitude sont les mêmes, et en se rappelant délibérément que les sentiments de la multitude peuvent être « gardés » et non plus projetés dans le monde sous forme de maladie, de violence, etc., que l'acceptation se

produit. C'est en acceptant tous les sentiments comme étant les sentiments de la multitude que les sentiments des « autres » sont acceptés comme les siens propres et gardés dans la spaciosité du Seul Soi, le Soi entier.

14.5 De plus, c'est par le souvenir délibéré que l'extension remplace le rejet à la fois dans le soi et chez les « autres ». L'extension de la santé peut ainsi remplacer le rejet de la maladie et des blessures.

14.6 C'est pourquoi, après avoir appris à désavouer tout ce qui t'appartenait », la tâche te revient de réclamer le pouvoir qui t'appartient. Tout ce qui est en ton pouvoir est *dans ton pouvoir*. Ton pouvoir est le pouvoir de la multitude et du seul qui existent dans l'entière à l'intérieur du Soi spacieux.

14.7 Une fois que tu réalises pleinement que tu ne peux pas fuir, tout le reste qui était arrêté en toi doit passer pour que le soi puisse être le Soi totalement invisible ou le Soi spacieux décrit plus tôt. Ce que tu faisais autrefois quand tu gardais les choses « en attente » pour y revenir plus tard, c'est le contraire de ce qui t'est demandé aujourd'hui, parce que ces choses que tu gardais « en attente » étaient basées sur la peur. Tu les craignais parce que tu ne les comprenais pas et ne pouvais pas leur donner une signification. Puisqu'elles étaient inexplicables, l'attente dans laquelle tu entrais avec elles devenait un modèle d'oubli et de fuite délibéré. Elles étaient mises « en étagères » comme des pièces de musée où elles amassaient la solidité à l'intérieur de toi. Comme des pierres jetées dans un étang limpide, elles faisaient quelques rides avant de sombrer.

14.8 Le Soi invisible ou le Soi spacieux est le Soi à travers lequel le passage a lieu d'une façon naturelle, parce qu'il n'y a pas d'obstacles ni de frontières, ni de modèles d'attente ni d'interférences mentales.

14.9 Passer à travers n'a jamais voulu dire fuir ou rejeter. Passer à travers, c'est libérer le particulier tout en maintenant la relation. C'est ce qui arrive dans l'unité contrairement à ce qui se produisait dans la séparation, qui était d'arrêter et de tenir « à part ». Ce que le

Soi spacieux garde en lui, c'est la relation de tout avec tout. La relation est la réalité invisible qui ne peut s'exprimer que par la forme.

14.10 Ce n'est que maintenant, dans la réalisation de ton invisibilité et de ta spaciosité, que tu peux regarder à l'intérieur de toi et voir les pierres qui ont sombré dans l'eau claire de tes étangs. Elles sont ce que des grains de sable sont à l'océan. Or, nous ne choisissons pas de les garder. La spaciosité est spaciosité. L'invisibilité est invisibilité. Nous ne sommes plus des collectionneurs mais des rassembleurs. Nous ne gardons plus à l'intérieur que ce qui est réel et, en prenant conscience de la réalité de la relation, nous acceptons notre relation avec l'inexplicable.

14.11 Tout, *tout* ce que tu fais ici, c'est d'accepter ta relation avec l'inexplicable. L'acceptation est le créateur de l'invisibilité, le créateur du Soi spacieux. Dieu a été qualifié d'« omniscient » parce que Dieu est la relation. La relation est le connu. L'inconnu, comme l'inexplicable, devient connu dans la relation de l'acceptation. Accepter ta relation avec l'inconnu est la seule manière d'arriver à accepter ta relation avec tes moyens d'arriver à connaître.

14.12 Le fait que tu acceptes ces mots est une forme d'acceptation de l'inconnu, et comme tel c'est un moyen d'arriver à connaître. Ces mots ne sont qu'un moyen, c'est pourquoi ceci s'appelle un dialogue. Réalise maintenant que ceci n'est que l'une des voix de la multitude. Tu es entré dans le dialogue avec la multitude aussi bien qu'avec le seul. Ce dialogue se poursuit tout autour de toi. As-tu écouté une seule voix ? Ou as-tu commencé à entendre la seule voix dans la multitude ?

14.13 Tu dois maintenant t'approprier ce dialogue – te l'approprier comme tu fais tien le pouvoir qui t'appartient. Cette seule voix de la multitude continuera à t'indiquer la voie pour encore un court moment. Par conséquent, la voix de la multitude doit être entendue comme la voix du seul. Tu n'es pas seul au sommet de cette montagne. N'entends-tu pas ta propre voix ? N'entends-tu pas les voix de la multitude qui nous a rejoints ici ?

14.14 Entrer dans le dialogue est le moyen de soutenir la seule voix parmi la multitude, le moyen de partager ton accès à l'unité, la manifestation, dans la forme, du guéri et de l'entier, c'est-à-dire du Soi spacieux.

Jour 15

Entrer en dialogue

15.1 Lorsque tu réaliseras pleinement que partager est nécessaire, tu seras *entré en dialogue*. Lorsque tu te seras pleinement abandonné au fait que tu ne peux pas arriver à connaître *par toi-même*, tu seras *entré en dialogue*. Lorsque tu accepteras pleinement que la voix du seul peut s'entendre dans la voix de la multitude, tu seras *entré en dialogue*. Lorsque tu réaliseras pleinement que tu es in-formé par tout et par tous dans la création, tu seras *entré en dialogue*.

15.2 Informer, c'est faire connaître. Ainsi, *tu* peux t'être fait connaître par tout et par tous dans la création, exactement comme tout et tous dans la création peuvent s'être fait connaître par toi. Nous venons de parler de *l'inconnu* et de ton désir d'accepter ta relation avec l'inconnu afin d'arriver à le connaître. L'inconnu et le connu existent ensemble en tout et en tous. Ainsi, ton désir d'être connu et de connaître existe parallèlement à ton désir d'embrasser l'inconnu.

15.3 Le pur-esprit qui anima toute chose est l'esprit qui habite en toute chose, et c'est le grand informateur. En étant plus pleinement capable de maintenir la Conscience du Christ, tu amorces le mouvement qui va d'être observé vers être in-formé par l'esprit qui anime toutes choses. Tu amorces le mouvement qui va d'observer vers informer.

15.4 Comment peut-on observer l'invisible ? De l'intérieur de la Conscience du Christ, tu commences à pouvoir connaître et faire connaître sans observation ni observance du *physique*. Cela se produit *dans ta relation avec l'inconnu*. Tu commences à être informé par ce qui *est*, indépendamment de ton niveau de compréhension ou de connaissance. Tu fais cela en intégrant ce qui *est* dans ta forme spacieuse au lieu de l'observer comme étant séparé de toi.

15.5 Précédemment, ce que tu n'observais pas, ou ne voyais pas, n'était pas réel pour toi. Par la pratique de l'observance du physique et de l'évident, tu as développé la capacité de regarder par-delà le physique et l'évident vers ce qui ne peut pas s'observer physiquement. Cette pratique avait deux buts. Le premier était d'établir un nouveau type d'interaction et de relation entre l'observateur et l'observé. Le second était de te préparer à aller plus loin que l'observation.

15.6 C'est dans la relation de l'observation que tu as interagi avec toutes les autres formes de vie, comme avec les formes inanimées. Dans la relation générée par l'observation, ces formes ont été perçues pour réelles. Cette observation a produit la solidité et la masse des formes que tu as observées. Or, c'est le pur-esprit qui anime la forme réelle. Informer pourrait signifier faire connaître le pur-esprit dans la forme du physique. Ce n'est pas uniquement introduire le pur-esprit dans la forme, mais faire connaître le pur-esprit dans la forme. Ce que tu as fait connaître par l'observation sans jugement n'était que le précurseur de ce qui se fait connaître par l'information.

15.7 La différence entre simplement introduire le pur-esprit dans la forme et faire connaître le pur-esprit par la forme est la différence qui explique l'apparition du temps. Ta pratique de l'observation t'a préparé à passer d'observer à informer et être informé.

15.8 L'animation de la forme par le pur-esprit est un aspect continu de la création. Elle n'est donc pas liée par le temps. Elle n'a pas eu lieu à la naissance de la création pour ensuite cesser d'être. Elle n'a pas eu lieu à la naissance du corps pour ensuite cesser d'être. Il ne s'agit pas de vie, de donner vie à la forme, mais de pur-esprit et d'informer le pur-esprit. Il s'agit de faire connaître le pur-esprit par la forme du physique.

15.9 En pratiquant l'observation sans jugement, tu as appris à devenir un observateur neutre. Être un observateur neutre a permis à la cause et à l'effet de se produire naturellement, au lieu que la cause et l'effet naturels soient altérés par ton jugement. Cette pratique continuera de te servir et ne sera pas remplacée mais complétée par

la nouvelle pratique d'informer, jusqu'à ce que la pratique d'observer ne soit plus nécessaire.

15.10 Tel est le nouveau pouvoir que peu de gens dans la forme physique ont pratiqué, et qui n'a jamais été pratiqué par plusieurs personnes à la fois. C'est un changement majeur parce qu'il n'est pas neutre mais créatif. Il relève de la création et ne peut se manifester qu'à travers ceux qui ont maîtrisé l'observation neutre, parce que c'est l'intention de la création plutôt que l'intention de l'observateur qui en est la force créatrice, la force qui anime et informe. Or, informer est une qualité de l'unité; par conséquent, la jonction du soi avec le Soi spacieux dans l'unité et l'entièreté doit précéder cette étape. Il n'est pas possible qu'on mésuse de ce pouvoir parce qu'il n'est pas disponible à ceux qui n'ont pas réalisé leur unité avec la force créatrice. Ainsi, ce n'est pas le soi qui informe et qui est informé par la force créatrice, mais c'est le Soi en union avec la force créatrice qui informe et qui est informé. Autrement dit, dans l'union il n'y a aucune distinction entre le Soi et la force créatrice de l'univers qui anime et informe toutes choses.

15.11 Entrer en dialogue avec ceux qui se joignent à toi au sommet de la montagne est nécessaire pour cette prochaine étape. Entre autres, cela donne un point de départ à ta pratique. Bien qu'il soit possible de pratiquer l'observance en toute situation, il est nécessaire de pratiquer la capacité d'informer et d'être informé avec ceux qui ont atteint ce niveau de neutralité avec toi. C'est pourquoi l'observation n'est pas remplacée. L'observation est nécessaire jusqu'à ce que ce niveau de neutralité soit atteint par un plus grand nombre. Ce plus grand niveau de neutralité ne sera pas atteint tant que ceux qui en sont les précurseurs n'auront pas pratiqué et maîtrisé cette interaction avec la force créatrice suffisamment longtemps pour réaliser leur union avec elle. Tant qu'une division subsiste entre le soi et le Soi spacieux, entre le soi et la force créatrice, tu restes dans l'état de maintien plutôt que de soutien de la Conscience du Christ. C'est un état acceptable pour la pratique qui se limite à ceux avec qui tu as engagé ce dialogue particulier au sommet de la montagne. Ce n'est toutefois pas un état acceptable pour l'interaction à grande échelle dans le monde. Même si on ne peut pas mésuser de ce

pouvoir, avoir accès à ce pouvoir dans un cas et pas dans l'autre, tandis que tu entres et sors de l'état de la Conscience du Christ, ne servira pas le but de création.

15.12 Qu'est-ce que la pratique d'informer et d'être informé signifie ? Cela signifie se joindre à d'autres qui ont la capacité de maintenir la Conscience du Christ en ta compagnie. C'est ce qui crée la réunion des Soi spacieux. C'est une jonction sans frontières. Vous devenez des étangs limpides se déversant les uns dans les autres. Vous faites connaître vos purs-esprits.

15.13 Cela ne s'explique pas dans les détails, et c'est pourquoi il faut le pratiquer. Pour être guidé, tu dois t'en remettre uniquement à ta propre autorité. La première étape est d'accéder à ta préparation. Es-tu capable d'être un étang limpide ? Sinon, qu'est-ce qui t'en empêche ? Ne sois pas trop dur avec toi-même en ce moment, car comme nous l'avons déjà dit, les pierres au fond de ton étang sont comme des grains de sable dans l'océan. Observe ces pierres en toute neutralité et vois si elles ne disparaissent pas. Il suffit d'être désireux de les voir disparaître. Si tu n'es pas certain d'être prêt, rappelle-toi que le doute est causé par la peur. Examine ce qui te fait peur. Est-ce que ce sont vraiment les pierres dans ton étang, ou est-ce le défi de te mouvoir avec le courant dont tu sais qu'il sera généré par la jonction des Soi spacieux ? Crains-tu ton pouvoir même s'il t'a été dit que tu ne peux pas en mésuser ? Te sens-tu indigne et cherches-tu à camoufler ton indignité ? Crains-tu encore d'être connu ?

15.14 Si c'est le cas, entre en dialogue dans le but de parfaire ta préparation. Porte tes peurs à la lumière de l'unité et vois comme la lumière dissipe les ténèbres. C'est pour cela que nous sommes ici. Il n'y a pas de temps à perdre, et le temps que nous prendrons ne sera pas trop long si ton désir est sincère.

15.15 Vous êtes ici pour vous faire connaître les uns les autres, et ce faisant pour connaître l'unité. Il sera moins difficile d'identifier cette voix à la voix de l'unité quand chacun aura entendu la voix de l'unité en l'autre et bénéficié de ses propriétés de guérison. Guérir, c'est rendre entier. Rendre entier, c'est devenir le Soi spacieux.

Devenir le Soi spacieux, c'est se préparer à être informé et à informer par le pur-esprit de la création.

15.16 Nous sommes ici dans une phase très « individuelle » du processus créatif. La « pensée de groupe » ne remplace pas la conscience du Seul Soi par le « soi du seul groupe ». Ce n'est pas le moment d'être jugé ni d'adopter les croyances d'autrui, mais c'est le temps de vaincre enfin le jugement par la neutralité ou l'acceptation. Permettre aux autres de t'accepter comme tu es, c'est un don qui les libère du jugement et de toute notion qui pourrait encore leur rester voulant que la Conscience du Christ soit une forme de « pensée de groupe ». Jamais tu ne te sentiras plus individuel que lorsque tu te seras fait connaître par l'information du pur-esprit !

15.17 Réalise à quel point le dialogue est nécessaire. Plusieurs résistent à cette phase du développement, parce qu'ils sentent qu'ils ont atteint la connaissance intérieure. Ils se considèrent peut-être encore capables de grandir et de changer, mais dans un certain sens ils n'en ressentent pas le besoin. Ils ont atteint un objectif conforme à leur conception de la connaissance intérieure, et ils ont cru à tort que c'était la connaissance du soi. Le mouvement est nécessaire pour connaître le soi. L'information ou l'animation continue du physique par le spirituel est cela même : continue. La stagnation dans un lieu « connu » est le meilleur moyen de glisser de la connaissance à la non connaissance. Cesser d'accepter l'inconnu, c'est cesser d'arriver à connaître.

15.18 Entrer en dialogue te garde en contact constant avec l'inconnu, arrivant sans cesse à connaître.

15.19 Vous ne devez donc pas vous réunir en tant que connu mais en tant qu'inconnu. Vous dialoguez sur l'inconnu et non sur le connu. En gardant un contact constant avec l'inconnu, vous restez en dialogue constant parce que vous n'avez pas réclamé une connaissance qui exclut d'arriver à connaître. Vous êtes en dialogue parce que dans le dialogue, parvenir à connaître est un échange fluide.

15.20 Imagine le courant d'énergie, ou les étangs limpides des soi spacieux en train de se joindre. Ce courant lave certaines pierres et en élimine d'autres. En draguant les sédiments qui se sont déposés au fond, le courant transforme l'étang limpide. Lorsque l'étang limpide se mêle au courant des autres étangs, il peut changer de direction, voir de nouveaux paysages, avoir une nouvelle vision. Bien que ce soit uniquement la phase initiale, ou le stade pratique du mouvement, il est évident que le mouvement sera toujours nécessaire pour empêcher l'étang limpide de devenir une mare stagnante.

15.21 Être engagé dans un dialogue avec certaines personnes est différent d'*entrer* dans le dialogue, mais entrer dans le dialogue n'est pas différent de s'engager dans des dialogues concrets. C'est ainsi parce qu'entrer en dialogue est un état global dans lequel tous et tout interagissent avec toi par l'échange du dialogue. Bien qu'il te soit demandé de promouvoir l'entièreté et le soutien durable de la Conscience du Christ avec ceux qui partagent avec toi ce moyen concret d'arriver à connaître, il ne t'est pas demandé de désavouer tous les autres moyens d'arriver à connaître ou de voir qui que ce soit d'une manière différente que tu vois ceux avec qui tu es engagé dans ce dialogue concret en vue de ce but ou de cette pratique spécifique.

15.22 Toutefois, le fait de savoir que tu es entré dans le dialogue ne signifie pas que tu n'auras pas conscience de ceux qui voudraient empiéter sur ton état sans frontières plutôt que s'y joindre. Tu dois simplement te souvenir que ceux qui ont encore des frontières ont besoin de ces frontières. Ainsi tu ne les privas de rien lorsque tu glisses dans des états d'être observables. Il y a un but pour ce temps où coexistent informer et observer, être informé et être observé. Tu dois respecter les frontières de ceux qui en ont encore besoin et ne pas offrir plus qui ne peut être reçu. C'est pourquoi la pratique est plus appropriée parmi ceux qui sont prêts à être sans frontières et à devenir des soi spacieux.

15.23 Pratiquer, comme informer, c'est faire connaître. Mais pratiquer, comme informer, ne veut pas dire que tu ne connais rien.

La pratique est la fusion du connu et de l'inconnu par l'expérience, l'action, l'expression et l'échange. Elle change le connu par l'interaction avec l'inconnu. Elle permet la réalisation continue que ce que tu connaissais hier n'est rien comparé à ce que tu connais aujourd'hui, tout en t'aidant à réaliser que ce que tu arrives à connaître a toujours existé en toi dans l'univers de l'inconnu qui existe aussi en toi.

15.24 Bien qu'il ne t'ait pas été demandé de te retirer de la vie durant ce séjour sur la montagne, il t'a été demandé d'être ici et de te joindre à d'autres ici dans la poursuite d'un but. Comme tel, ce temps est aussi le commencement de la pratique par laquelle tu prends conscience et devient capable d'accepter une certaine dualité. Sans nécessairement le réaliser, ta conscience était à deux endroits à la fois sans être divisée. Au moment où tu retournes à ta vie au niveau du sol, cette capacité d'apporter une conscience indivisée mais spacieuse sera capitale et aura plusieurs applications aussi bien pratiques que spirituelles.

15.25 L'un des aspects pratiques vient d'être discuté – le fait d'engager le dialogue avec certains et d'entrer en dialogue avec tous. C'est une démonstration des niveaux de conscience à l'œuvre. Il est important de pouvoir maintenir la conscience spacieuse du Seul Soi tout en étant capable de se concentrer – de ne rien exclure alors même que tu choisis l'endroit où tu fixes ton attention. De même que tu respectes les frontières de ceux qui ont encore besoin de frontières, tu dois aussi respecter ton propre espace sans frontières.

15.26 À mesure que tu engages le dialogue en tant que Soi spacieux et que tu te fais connaître, ton but ici deviendra plus clair. C'est donc par ta capacité de tout embrasser tout en te concentrant sur ton propre but que débutera un nouveau processus d'individuation. La distinction de ta propre voie sera rendue visible et tu verras qu'elle peut être très différente de celle des autres avec qui tu arrives à connaître et même très différente de ce que tu pensais qu'elle serait. Tu verras que tu peux entrer en dialogue avec tous, tout en te concentrant ou en fixant ton attention sur des domaines qui n'auraient peut-être pas le moindre intérêt pour d'autres.

15.27 Tu sentiras peut-être bientôt que c'est le temps de marcher seul, ou que c'est le temps d'un grand rassemblement. Tu verras que tu t'es senti comme dans un cocon durant ce séjour sur la montagne entouré de ceux qui se sont joints à toi, et tu seras peut-être moins pressé maintenant de tout faire *par toi-même*. Tu as peut-être pensé que la jonction qui avait lieu ici était une jonction entre membres d'un groupe particulier plutôt que la jonction avec toi-même et avec tous. Il est nécessaire que tu prennes conscience maintenant de cette fausseté, pour qu'au moment où tu te joindras en véritable spaciosité avec ceux qui arrivent à connaître avec toi, tu ne crées pas de fausses idées sur la nature de cette jonction.

15.28 Souviens-toi que le but de ce voyage n'était pas l'absence de soi, mais la réalisation de ta véritable identité. Nous avons brisé maintenant les mythes qui assimilaient ta véritable identité à une forme idéalisée du soi. Parce que tu es capable de voir ton propre Soi et tout ce que tu observes avec la neutralité qui embrasse aussi bien l'inconnu que le connu, tu es maintenant prêt à réclamer ton Soi et ton but ici.

Jour 16

Le paradis retrouvé

16.1 Tout ce qui ne peut être vu mais *est*, est conscience. Accepter tout ce qui ne peut être vu, y compris l'inconnu, est la pleine conscience. L'acceptation est la clé. Tu ne peux pas accepter ce que tu crains.

16.2 Parce que tout ce qui n'est pas physique n'existe que dans la conscience, cela existe simplement. C'est simplement « là » dans la conscience. Tout ce que tu « connais » pour l'avoir ressenti est toujours là, parce que la conscience est éternelle. Tout ce que tu as appris qui a touché ton cœur est là, parce que tu l'as ressenti. Tout ce que tu as pensé est toujours là, parce que tu l'as pensé.

16.3 Ce qui est de la forme va et vient et est impermanent. Ce qui est du pur-esprit, ou de la conscience, est éternel.

16.4 La maladie a été définie comme étant des sentiments rejetés, sentiments à propos desquels la conscience n'avait pas été choisie. Par ce rejet, ces sentiments sont devenus physiques. Ce qui n'est pas de la conscience est de la forme physique. Les sentiments rejetés qui sont devenus physiques ont été séparés du soi et pourtant maintenus dans le corps, interrompant ainsi les moyens de fonctionnement naturels du corps. La maladie n'est pas maladie mais sentiments rejetés. Les sentiments rejetés existent en tant que manifestations physiques séparées et oubliées jusqu'à ce qu'ils soient délibérément souvenus et acceptés de nouveau au sein du Soi spacieux. Les sentiments rejetés sont ceux pour lesquels tu te blâmes. La maladie est la forme que prend la manifestation des sentiments rejetés. Ces manifestations viennent te prouver ce que tu penses savoir – que tu es responsable des tristes circonstances de ta vie.

16.5 Les sentiments éjectés sont projetés hors du corps. Ce sont les sentiments indésirables dont la responsabilité est rejetée sur les

autres. Ils se manifestent dans tes interactions dans le monde, ils prennent forme dans les actes d'autrui, dans les phénomènes naturels ou les accidents qui semblent venir contrecarrer tes plans, ou lors de « situations » ou de crises de toutes sortes. Ces manifestations viennent également te prouver ce que tu penses savoir – que les autres, ou le monde en général, sont responsables du triste état de ta vie.

16.6 C'est ce que veut dire pas de fuite possible. Pas de fuite ne signifie pas que quelqu'un reste attaché au passé et à sa vieille douleur, mais que chacun reste encore attaché et affecté par tout ce qu'il a rejeté ou éjecté. Tout ce qui a été expulsé fait partie de l'entièreté du soi. À mesure que revient au Soi ce qui a été éjecté ou rejeté et rendu « réel », la manifestation physique se dissout parce que la source, qui était la séparation, n'existe plus. Autrement dit, la maladie n'est plus observable une fois que ce qui était rejeté s'est joint au Soi spacieux. La maladie était mais elle n'est plus. Parce qu'elle était physique, elle n'a fait que passer. Parce que le sentiment qui a généré la manifestation physique n'était pas physique au départ – n'était pas du monde physique – il retourne à sa nature non physique au sein du Soi spacieux. Ainsi il n'a pas fui, mais a réintégré l'unité du Soi.

16.7 Cette réintégration requiert, bien sûr, un changement dans ce que tu veux te prouver à toi-même. Ce que tu peux maintenant continuer à vouloir te prouver, c'est que tes sentiments, plutôt que tes pensées sur tes sentiments, reflètent qui tu es, et qu'en agissant sur la foi de tes sentiments, tu agiras en accord avec qui tu es et donc en accord avec l'univers. La réintégration est le processus par lequel tu découvres cette preuve, la preuve de la bienveillance de tes sentiments et de la bienveillance de l'univers lui-même.

16.8 Qu'arrive-t-il lorsque des sentiments de solitude ou de désespoir, de colère ou de chagrin se joignent au Soi spacieux ? Cette jonction n'a lieu que par l'acceptation. Sans l'acceptation, la séparation demeure, ainsi que la manifestation physique.

16.9 C'est uniquement dans le présent que l'acceptation peut se produire. Il n'est pas nécessaire de « retourner » en arrière ni de revivre le passé. Toutefois, il n'y a aucune fuite non plus, parce que dans la Conscience du Christ, tu dois être pleinement conscient du présent. Le présent est le temps de l'absence de temps, de l'entièreté, dans lequel tout ce qui est réel et tout ce qui a jamais été réel existe. Même si les manifestations physiques de tout ce que tu as craint et expulsé n'étaient pas réelles parce que c'étaient des projections plutôt que des créations, les sentiments étaient réels parce que tu les as ressentis. Si tu ne les avais pas craints et expulsés, tu aurais vu qu'ils n'étaient pas à craindre.

16.10 Tu n'as aucun sentiment mauvais. La peur n'est pas un sentiment mais la réponse à un sentiment. Les émotions sont des réponses. Il t'a été dit qu'il n'y a que deux émotions : l'amour et la peur. Ce que cela signifie réellement, c'est qu'il n'y a que deux manières de répondre à ce que tu ressens : par l'amour ou par la peur. Si tu réponds par la peur, tu expulses, projettes et sépares. Si tu réponds par l'amour, tu restes entier. Tu réalises que tu n'as pas de sentiments mauvais. Tu embrasses la tristesse, le deuil, la colère et tout ce que tu éprouves parce que ces sentiments font partie de qui tu es dans l'instant présent. Quand tu restes dans l'instant présent, tu restes dans la Conscience du Christ où tout ce qui *est* existe en harmonie. Embrasser est l'opposé de fuir. Maintenir tout ce qu'il y a en toi dans l'étreinte de l'amour est l'opposé de t'accrocher à ce que tu as déjà séparé de toi après y avoir répondu par la peur. Il n'y a pas de fuite car il n'y a que l'étreinte. L'étreinte *est* la Conscience du Christ.

16.11 Cela s'applique à tout, non seulement à ta réponse à la maladie ou aux situations de crises, parce que cela s'applique aussi à ta capacité de maintenir l'état d'arriver à connaître. Ce que tu expulses, c'est ce que tu ne veux pas connaître. Ce que tu essaies de contrôler, c'est ce que tu ne veux pas connaître. Tu ne veux pas connaître chaque fois que tu prédétermines, avant de connaître, ce qu'une chose est ou sera. Tu prédétermines, ou décides, par exemple, qu'un symptôme physique est mauvais, puis tu choisis de demander ce qui

« ne va pas », auquel cas c'est ta « décision » qui est confirmée plutôt que ton « sentiment ». Quand une situation te rend mal à l'aise, tu détermènes que tu sais déjà que la situation est mauvaise, ou qu'elle sera fort probablement mauvaise, puis tu « penses » que par tes efforts ou ton contrôle tu pourras transformer la situation pour le mieux. Tu ne te permettras pas d'arriver à connaître ce que sont vraiment les sentiments tant que n'accepteras pas qu'il n'y a pas de mauvais sentiments.

16.12 Lorsque tu as une « intuition », tu n'y réponds pas comme tu réponds aux sentiments indésirables que tu t'empresses de « régler ». Si tu traitais tous les sentiments comme des intuitions – avec la « connaissance » que le sentiment est venu te dire quelque chose qui jusque-là t'était *inconnu* mais n'en est pas moins pour ton bien – tu ferais un grand pas vers l'acceptation.

16.13 Tout ce que tu as prédéterminé être arrivé à connaître ne sera cause que de souffrance, d'arrogance et de rectitude morale si tu tentes de t'y accrocher comme « connu » et ne reste pas toi-même dans un constant état d'arriver à connaître. Ce à quoi tu t'accroches est fondé sur la peur et tu l'expulses dans le solide où tu peux garder un œil sur l'opinion que tu t'es « formée ». Ce que tu tiens dans l'étreinte est tenu dans l'amour et existe donc avec toi au sein de l'état spacieux permanent d'arriver à connaître.

16.14 La conscience, ou le Soi spacieux, inclut donc des sentiments de tristesse, de solitude et de colère, aussi bien que des sentiments de bonheur, de compassion et de paix. Toutefois, la conscience n'inclut *pas* tes réponses. Ainsi la conscience n'inclut pas l'amour ni la peur. C'est parce que l'amour est tout et la peur n'est rien.

16.15 Au commencement, la conscience incluait tous les sentiments et toutes les pensées, qui n'étaient qu'amour parce que l'amour est tout. Tous les sentiments et toutes les pensées d'amour s'étendirent dans le paradis de la création. C'était le jardin d'Éden, le Soi, le Tout de Toutes choses. Les sentiments indésirables que tu as tenté d'expulser du jardin d'Éden n'ont pas été expulsés de la conscience, mais tu as seulement cessé d'en être conscient. Cela a créé le séparé

et le mal-aimé dans ta perception, et ta perception a créé une réalité irréaliste du séparé et du mal-aimé, souvent appelée l'enfer ou l'enfer sur terre. Comme le paradis et l'enfer, l'amour et la peur existaient simultanément. Cela est devenu ton monde, qui a lentement grandi d'un monde composé essentiellement du paradis et de l'amour en un monde composé essentiellement de l'enfer et de la peur, car plus on expulsait de choses du paradis, plus on en percevait comme infernales ou effroyables. Moins il y avait d'amour étendu. Plus il y avait de peur projetée.

16.16 Les sentiments expulsés qui ont semblé causer cette dualité existent encore dans la conscience. Une fois que ces sentiments expulsés seront retournés au Soi spacieux, et que le Soi spacieux les aura étreints avec amour, le Soi spacieux redeviendra entier car il embrassera tout – comme l'amour, qui *est* tout, l'embrassera. Cela est le paradis retrouvé.

Jour 17

L'accomplissement de la voie de Jésus

17.1 De même que l'histoire de la création devait commencer quelque part, toi aussi, tu devais commencer quelque part. Nous avons parlé du pur-esprit qui a animé toutes choses en tant que mouvement, ou cause du mouvement, qui a commencé l'histoire de la création. Nous avons dit que la Conscience du Christ était la conscience de l'existence par la relation. Nous avons dit que la conscience de la vie et la Conscience du Christ étaient la fusion de l'humain et du divin sous une forme observable. Il doit donc y avoir une différence entre la conscience de la vie et la Conscience du Christ, puisque tu as été conscient de la vie sans être conscient du Christ. Tu as été le créé sans être le créateur. Quelque chose t'a manqué. Qu'est-ce que le Christ ? Qu'est-ce que la Conscience du Christ ? Sont-ils différents ou la même chose ?

17.2 Il t'a été dit que la Conscience du Christ n'est ni Dieu ni homme, mais la relation qui permet d'avoir conscience que Dieu est tout. Il t'a été dit que la Conscience du Christ était également connue sous les noms de sagesse, Sophia, pur-esprit. Par conséquent, il est évident que la Conscience du Christ précède aussi bien l'homme Jésus que la création elle-même. Elle est à la fois le féminin et le masculin, l'« identité » de Dieu, autrement dit, l'identité donnée au Tout de Toutes choses. Dieu te garde en Lui-même. Le Christ est gardé en toi en tant que centre ou cœur de toi-même, étant à la fois ton identité et l'identité de Dieu. Le Christ est le « Je Suis » de Dieu, l'expression du « Je Suis » dans la forme, l'animateur et l'animé, l'informateur et l'informé, le mouvement, l'être et l'expression de la création. Le Christ est ce qui consacra la forme du « Je Suis » de Dieu. Dans plusieurs traditions religieuses, le début et la fin de la vie sont consacrés rituellement ou sacramentellement en mémoire de cette consécration originale.

17.3 Pourquoi y revenir aujourd'hui et répéter ce qui a déjà été dit ? Parce que le temps est venu, encore une fois, de réclamer ton identité. Même si nous avons parlé de maintes manières d'être qui tu es, plusieurs d'entre vous attendent encore d'être différents de qui ils sont. C'est parce que tu réalises qu'être ton véritable Soi, c'est être dans l'union, indivisé et inséparable de Dieu, le Tout de Toutes choses. Dieu n'est omniscient que parce que Dieu est en tout et en tous. La conscience n'est pas la connaissance. Dieu est le créateur de la connaissance parce que Dieu a créé le moyen d'arriver à connaître. Cette « partie » de Dieu, l'animateur et l'informateur, c'est la Conscience du Christ.

17.4 Qu'est-ce qui t'a poussé à poursuivre la lecture de ce Cours, t'a fait entrer dans ce dialogue, t'a fait poursuivre ton examen, t'a poussé au-delà de l'apprentissage vers de nouveaux moyens de connaître ? La Conscience du Christ. C'est pourquoi il est écrit dans les premières pages de ce Cours que le Christ en toi était l'apprenant. Le Christ en toi a été créé pour inspirer le mouvement qui va de la simple conscience vers la connaissance. Tu as toujours été conscient d'exister et tu as toujours cherché une réponse à la question de savoir pourquoi tu existes. Tu as toujours été conscient du monde autour de toi et tu as toujours cherché une réponse à la question de savoir pourquoi ce monde existe. Une approche de la connaissance, appelée l'apprentissage, a déjà été l'approche dominante. À mesure que cette approche devenait de plus en plus centrée sur l'esprit, et visait de plus en plus à connaître ce que les autres avaient déjà appris et pouvaient enseigner, l'apprentissage a commencé à faillir au devoir de la connaissance.

17.5 Il y a toujours eu des individus qui ont défié les modèles d'apprentissage dominants parce qu'ils avaient une forte connexion avec la Conscience du Christ. Bien que personne n'ait un plus grand accès à la Conscience du Christ qu'un autre, certains ont manifesté un plus grand désir de laisser cette Conscience les guider – leur donner à la fois le mouvement et l'expression. Ceux qui comme Jésus ont pleinement exprimé la Conscience du Christ dans la forme, l'ont fait en tant qu'individus sans renier leur être lorsqu'ils ont réalisé cette connexion. Beaucoup d'autres, qui avaient réalisé la

Conscience du Christ aussi fortement que l'homme Jésus, n'ont pas exprimé cette réalisation, mais ont renié l'individuel au profit du « spirituel ».

17.6 C'est pourquoi nous revenons en ce moment à ton identité et à l'individuation de ton identité.

17.7 La Conscience du Christ n'est pas la seconde venue du Christ, mais la première – le mouvement de l'être dans la forme. Cet être était pleinement exprimé par Jésus Christ, qui représentait dans la forme la première venue et qui amorça le mouvement qui va du maintien vers le soutien de la Conscience du Christ. Voyons pourquoi cette représentation était nécessaire.

17.8 De même que l'univers n'est composé de rien superflu, ainsi les humains ne le sont pas non plus. L'univers, comme les êtres humains, ne comprend rien de superflu, mais uniquement ce qui est nécessaire, en ce sens que tous les éléments donnés sont nécessaires à l'entièreté. La représentation du pouvoir de la Conscience du Christ dans la forme humaine était nécessaire afin de compléter le cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance.

17.9 La Conscience du Christ était représentée non seulement par Jésus, mais également par sa mère, Marie. Marie, comme Jésus, a réalisé la pleine Conscience du Christ et la pleine expression de la Conscience du Christ dans la forme. Chacun l'a fait à sa manière individuelle, manières qui ont révélé les choix qui seraient disponibles pour ceux qui les suivraient. Une voie, celle de Jésus, était la voie de l'acceptation, l'enseignement par l'exemple, la préparation d'une voie pour ceux qui voudraient approcher la Conscience du Christ par l'enseignement et l'apprentissage, et par la conduite d'une vie exemplaire. Une autre voie, celle de Marie, était la voie de la création, une représentation et une préparation pour ceux qui voudraient approcher la Conscience du Christ par la relation.

17.10 La voie de Jésus représentait une interaction à grande échelle avec le monde, la démonstration du mythe de la dualité, la mort de

la forme et la résurrection du pur-esprit. La voie de Marie représentait l'incarnation par la relation, la démonstration de la vérité de l'union, la naissance de la forme et l'ascension du corps. Les deux voies étaient nécessaires. Les deux voies étaient nécessairement représentées ou démontrées. Les deux voies furent représentées et démontrées par beaucoup d'autres individus. La voie était un choix. L'aptitude principale de l'individu est son aptitude à représenter ce que Dieu a créé, le moyen d'arriver à connaître – qui est la Conscience du Christ – par la volonté ou le choix individuel.

17.11 La Conscience du Christ est ton désir de connaître, d'être et d'exprimer. Le temps du Christ et la seconde venue du Christ sont des expressions censées symboliser l'achèvement du cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance comme moyen d'arriver à connaître.

17.12 Ce que Jésus a représenté ou démontré a maintenant été réalisé, et c'est pourquoi ce temps est appelé le temps du Christ. Le « temps » du Christ, que tant de gens associent à Jésus Christ, représente le « temps » de l'accomplissement de la voie de Jésus. Ce qui pouvait être enseigné et appris a été enseigné et appris. Le temps est venu maintenant d'aller au-delà de ce qui pouvait être enseigné et appris vers ce qui peut être réalisé uniquement par la relation. Le temps est venu de la révélation finale de ce qui peut être réalisé, ou rendu réel, en suivant la vie exemplaire de Jésus.

17.13 Nous entrons donc dans la phase ultime de ce qui peut être réalisé par l'accomplissement de la voie de Jésus, et nous amorçons l'accomplissement de la voie de Marie. Cette dernière phase de l'accomplissement de la voie de Jésus est la phase de l'interaction dans le monde, le temps des miracles, la mort de l'ancienne voie et la naissance de la nouvelle.

Jour 18

La voie vers le paradis

18.1 Tu t'es préparé pour cette phase ultime de l'accomplissement de la voie de Jésus. Tu t'es aussi préparé pour entreprendre l'accomplissement de la voie de Marie. Plusieurs de vous suivront la voie de Jésus jusqu'à l'achèvement, débutant une phase d'interaction avec le monde, une interaction avec les miracles qui aideront au démantèlement du vieux et paveront la voie à la naissance du nouveau. D'autres qui auront suivi leur cœur contourneront la phase ultime de l'ancien pour ancrer le nouveau dans la toile de la réalité. D'autres encore participeront aux deux, suivant leur désir inné de faciliter la création du changement en exerçant une fonction particulière alors même qu'ils entreront dans le nouveau. Chaque voie est aussi nécessaire maintenant qu'elle l'était il y a deux mille ans.

18.2 Une voie est active. Une voie est réceptive. Or les voies ne sont pas plus séparées que Jésus n'était séparé de Marie – ou qu'aucune autre mère n'est séparée de son enfant. Les voies sont plutôt complémentaires et symbiotiques. Ensemble elles restaurent l'entièreté et conduiront à l'achèvement du temps du Christ. Ce travail en symbiose sera essentiel pour la naissance du nouveau, et c'est en vérité ce qu'il symbolise dans la forme et le processus. Tel en dedans, tel au dehors. Marie représente la relation qui se passe en dedans, et Jésus la relation qui se passe dans le monde. C'est aussi ce que fait chacun de vous. Ces deux voies représentent également Dieu et la Conscience du Christ, l'extension de Dieu. Dieu est toute chose au ciel et sur la terre, et Il est en toute chose au ciel et sur la terre. Dieu représente donc le monde extérieur. La Conscience du Christ, c'est Dieu en *toi*, ta manifestation particulière de Dieu et ta relation avec le Dieu intérieur.

18.3 Comme on l'a déjà dit, le temps de l'enseignement et de l'apprentissage est terminé. Si la voie de Jésus était une voie d'acceptation, d'enseignement, d'apprentissage et de conduite d'une vie exemplaire, alors les voies de Jésus qui restent encore applicables et appropriées en cette phase ultime sont celles de l'acceptation et de la conduite d'une vie exemplaire.

18.4 Seuls ceux qui ont pleinement accepté qui ils sont ont la capacité de mener des vies exemplaires. Ces vies exemplaires sont mises en lumière par l'individuation du Seul Soi au sein de la multitude. En d'autres mots, choisir de mener une vie exemplaire, c'est choisir de se faire connaître connu par et de la multitude. C'est la pleine acceptation du Soi sous une forme qui peut être distinguée, ou individualisée des autres. C'est la pleine acceptation de la différence autant que de la similitude et de la nécessité de chacune. C'est un choix auquel plusieurs seront appelés afin que la similitude soit vue dans la différence, que le seul soit vu dans la multitude et la multitude dans le seul. C'est une voie de service par l'action. C'est une voie de joie et d'harmonie, car ce n'est que dans la joie et l'harmonie que le vrai service devient une action vraie. C'est la voie de ceux qui désirent donner une expression à l'appel qu'ils ressentent intérieurement de « faire » quelque chose. C'est la voie de ceux dont l'accomplissement et l'achèvement sont intimement liés à l'expression de cet accomplissement. Si l'appel est là, le besoin est là. N'aie pas le moindre doute à ce sujet L'univers ne contient aucun élément superflu. Ce vers quoi tu te sens appelé est nécessaire.

18.5 Mener une vie exemplaire, c'est être ce que tu représentes en vérité. Les adeptes de toutes les confessions sont appelés à mener des vies exemplaires et à représenter la même vérité. Toute foi est une foi dans l'inconnu qui passe par la connaissance, comme une faible lueur dans les ténèbres permet de connaître la lumière. Ceux qui acceptent l'achèvement de la voie de Jésus acceptent leur pouvoir d'être des générateurs de lumière dans les ténèbres, sans juger ni expulser les ténèbres. Ils acceptent leur pouvoir de représenter à la fois le connu et l'inconnu et de révéler l'inconnu par le connu. Ils acceptent la mort du soi et la résurrection du Seul Soi, la fin de l'individuel et l'individuation du Seul Soi au sein de la

multitude. Ils trouvent un plaisir renouvelé à être qui ils sont, parce qu'ils ont été renouvelés par la résurrection. Ils suivent l'appel de leur cœur sans être attachés aux anciennes préoccupations, car dans leur renouveau ils réalisent pleinement la nécessité de ce qui peut être donné uniquement par l'expression de ce qui les habite. Ils se rendent compte que ce qui est nécessaire maintenant est nécessaire pour renouveler ou ressusciter le monde et tout ce qui s'y trouve.

18.6 La résurrection met fin à la prétention de la mort et avec elle à la prétention de tout ce qui est temporaire. C'est pourquoi nous nous sommes attardés sur l'idée de la maladie et sur d'autres états indésirables considérés comme des manifestations temporaires. Ton état séparé était une maladie, un état indésirable, donc une manifestation temporaire. La jonction de l'esprit et du cœur a donné lieu à la réunion de l'humain et du divin et a ainsi accompli la résurrection de l'éternel dans la forme. Tu as retrouvé ton état virginal, un état inaltéré par la séparation.

18.7 La vérité représentée par Jésus et Marie était représentée en tant que modèle visuel pour aider à faire comprendre l'invisible. C'est ce que tu es maintenant appelé à faire. Que tu démontres le mythe de la dualité ou que tu démontres la vérité de l'union, tu démontres la même chose. Tu dois choisir la *voie* dans laquelle tu le feras, et pour que ce choix soit fait en pleine conscience, tu dois compter sur tes sentiments.

18.8 Les sentiments sont la conscience du présent et donc de la vérité. Ils sont tes moyens d'arriver à connaître. Ils montent de la Conscience du Christ. Ils ne viennent pas sous la forme de réponses mais de créations. La science et la religion ont essayé de comprendre le « commencement » de la vie, ce qui *cause* la formation de la vie, ce qui dit au cerveau quoi faire, le facteur organisateur de l'ADN et des tissus et cellules qui savent exactement comment interagir. D'où vient cette connaissance ? Quand quelque chose semble mal tourner, quelle est la source de cette défaillance ?

18.9 Il t'a été dit que même si tu as cru que tu es séparé, cette séparation ne s'est jamais effectivement produite et que tu as

toujours été l'accompli. Si cela n'avait pas été vrai, la *cause* de la vie n'aurait pas été une cause de vérité. De même que ni le cerveau ni le cœur seul ne procure un corps fonctionnel, ainsi un esprit et un cœur en séparation ne pourraient pas vraiment exister et permettre un état de vie ou de conscience fonctionnel. Il n'y avait donc qu'un degré de séparation qui pouvait se produire pour permettre un certain type d'expérience. Maintenant un nouveau degré d'union se produit pour permettre un nouveau type d'expérience.

18.10 Le nouveau modèle visuel est le modèle du pur-esprit ressuscité dans la forme. C'est l'ascension du corps, ou l'élévation du soi de la forme. Tu es appelé à démontrer ce modèle. Le choix se pose entre démontrer ce modèle dans l'interaction avec le monde ou dans l'incarnation par la relation. Ni l'un ni l'autre n'est exclusif. Chacun est contenu dans l'autre. Mais les voies de la découverte et de la démonstration sont différentes.

18.11 Tu es appelé à démontrer ce nouveau modèle visuel. Ce qu'on entend ici par le mot *démontrer*, c'est montrer tes sentiments, les rendre visibles. Ils sont les créations qui te sont uniques par ton interaction avec la Conscience du Christ qui réside en toi. Une *voie* passe par l'individuation et le devenir connu. Une *voie* est l'incarnation par une relation dans laquelle la relation, plutôt que le soi individué, devient le connu. Les deux sont des voies de la création. Quand les sentiments sont montrés, ou rendus visibles, le nouveau est créé. Cela a toujours été la voie de la création. Chaque brin d'herbe, chaque fleur, chaque pierre est une création des sentiments. Tu n'as qu'à regarder autour de toi pour savoir que les sentiments d'amour abondent toujours. La beauté règne toujours.

18.12 À la fois le soi *et* la relation du soi avec tous doivent devenir connus afin que le paradis qui a été retrouvé soit recréé pour chacun. Quel autre but pourrait avoir la vie, si ce n'est de rendre visible et vivable pour tous le paradis invisible de l'amour ?

Jour 19

La voie de Marie

19.1 Ceux parmi vous qui sont les précurseurs de la voie de Marie ont peut-être eu du mal à comprendre le sens de leur appel. Vous savez que vous êtes appelés à quelque chose, et à quelque chose d'important, mais cela n'a pas de forme dans votre esprit et vous ne voyez pas comment cela pourrait se manifester dans le monde. En d'autres mots, vous ne savez pas quoi faire. Vous ne voyez peut-être pas d'accomplissement « concret » à venir, mais vous considérez plutôt une façon de vivre comme l'ultime accomplissement. Vous pensez que vivre dans le monde en étant qui vous êtes est l'accomplissement qui vous est demandé, et pourtant il vous arrive de vous comparer à ceux qui peuvent vivre dans le monde en étant qui ils sont *tout en* accomplissant certaines fonctions dans le monde. Vous sentez peut-être parfois que vous n'avez ni fonction ni but, tandis qu'à d'autres moments, vous avez l'impression d'être tout à fait ce que vous êtes censés être.

19.2 La clé ici est le discernement entre le vrai contentement et le déni. Même si c'est peut-être trop simplifier, vous pourriez penser à un artiste qui est content de son art, à un musicien qui est content de sa musique, à un guérisseur qui est content de guérir. Ceux qui ont choisi la voie de Marie sont contents de leur mode de vie. Or chacun d'eux a une fonction à remplir dans la création du nouveau monde. Seuls ceux qui s'expriment sont vraiment contents.

19.3 On voit tout de suite, cependant, que si l'artiste, le musicien ou le guérisseur était *seulement* content de l'expression de son don particulier, son contentement ne serait pas complet. Pas plus qu'il ne serait complet sans cette expression.

19.4 Être content, c'est être comblé par la *manière* dont tu exprimes qui tu es – par la manière d'exprimer ton contenu – ton entièreté. Ceux qui utilisent leurs dons pour créer la vérité qu'ils voient sont ceux qui trouvent leur véritable contentement et leur véritable création en « faisant ». Ils deviennent qui ils sont censés être dans l'acte de création. Ceux qui sont appelés par la voie de Marie sont appelés à devenir ce qu'ils désirent voir reflété dans le monde, et à la réalisation que ce reflet est la nouvelle voie de la création. En étant, ils deviennent ce qu'ils veulent créer.

19.5 L'accomplissement ultime *est* de vivre dans le monde en étant qui tu es. Mais dans quelle sorte de monde ? Voilà le piège qui donne à ceux qui se contentent de vivre dans le monde en étant qui ils sont le sentiment d'être sans but. Jusqu'à ce qu'ils réalisent le pouvoir du reflet, ils se demandent pourquoi eux, contrairement à leurs frères et sœurs appelés à « faire », n'ont pas de rôle concret à jouer dans l'établissement du monde où tous peuvent se contenter de qui ils sont.

19.6 La réponse réside dans le simple énoncé *tel en dedans, tel au dehors*. En vivant dans le monde comme qui tu es, tu crées le changement dans le monde. Tu crées le changement dans le monde par la relation. Tous vivent et créent en relation. Toutefois, ceux qui sont appelés à suivre la voie de Marie sont appelés à la création et à l'ancrage de la nouvelle relation dans le nouveau monde. Leur relation d'union, fondement de leur satisfaction, est le lieu de naissance, le berceau du nouveau. Leur *expression* est l'expression de cette union.

19.7 Être appelé à une fonction concrète qui crée un changement, c'est vraiment être appelé à une fonction qui prépare une ou plusieurs personnes au changement qui doit se produire en elles. La fonction de ceux qui suivent la voie de Jésus est d'appeler d'autres personnes au nouveau par des moyens si étendus, si variés et si remarquables qu'ils ne peuvent être ignorés.

19.8 De la même manière que Jésus ne serait littéralement pas né sans Marie, la voie de Marie ne peut renaître sans la voie de Jésus. Les

deux voies ont émergé de la Conscience du Christ pour être des démonstrations de voies. Ceux qui ont pensé que Marie était une intermédiaire sont autant dans l'erreur que ceux qui ont pensé à Jésus de cette manière. L'un et l'autre n'ont pas démontré des fonctions intermédiaires, mais démontré l'union directe avec Dieu. Chacun a démontré l'aspect créatif de cette fonction d'une manière différente. Mais c'est encore une fonction d'union directe avec Dieu. C'est littéralement la fonction de tous en ce temps nouveau. Quand nous parlons de fonctions uniques à chacun, nous parlons des expressions de cette unique et ultime fonction. Ensemble, la voie de Marie et la voie de Jésus démontrent la vérité de *tel en dedans, tel au dehors*, et démontrent la *relation* entre les mondes intérieur et extérieur.

19.9 La voie de Marie n'est toutefois pas un lieu ou un état sans interaction. Elle n'est pas un état ou un endroit pour les moines, les nonnes ou les contemplatifs d'autrefois. Elle n'est pas solitaire, isolée ou confinée à une communauté particulière. C'est une voie d'existence dans laquelle la relation est capitale. Il ne s'agit pas d'écouter un appel à « faire » mais un appel à « devenir ».

19.10 Tous sont appelés à devenir, mais certains doivent « faire » afin de « devenir ». Ceux qui sont appelés à suivre la voie de Marie ne sont pas tenus de « faire » dans le sens de remplir une fonction particulière qui se manifesterait dans le monde, mais ils sont tenus de faire dans le sens de recevoir, de partager et d'être ce qu'ils sont censés devenir. C'est un acte d'incarnation ainsi qu'un nouveau modèle, un modèle dans lequel ce qu'il est possible d'imaginer est rendu réel, non par le « faire » mais par l'action créatrice d'incarner en union avec le pur-esprit. Il correspond à la fin de la voie de Jésus en ce sens que la voie de l'incarnation est la voie des miracles. Il correspond à la fin de la voie de Jésus en ce sens qu'un exemple est fourni. Il en diffère uniquement en ce sens que l'exemple n'est pas celui d'une vie individualisée, mais l'exemple de l'union et de la relation qu'est toute vie.

19.11 Cela ne veut pas dire que ceux qui sont appelés dans la voie de Jésus seront acclamés et que ceux appelés dans la voie de Marie

resteront dans l'obscurité. Il y en a plusieurs appelés à suivre la voie de Marie qui « feront » de grandes choses souhaitées dans le monde, mais ce qu'ils feront sera un sous-produit de leur façon d'être, plutôt qu'un moyen de faciliter cette façon d'être. Plusieurs sur la voie de Marie seront acclamés, or ni les acclamations ni l'obscurité n'auront d'importance pour ceux qui suivent ces voies. Être fidèle au soi et à l'appel du Seul Soi est tout ce qui compte. Tout ou tard, tous suivront la voie de Marie et ces idées d'acclamations et d'obscurité disparaîtront. Mais en ce temps de transition les deux voies sont nécessaires pour démontrer les moyens d'arriver à connaître, seul raison d'être de la véritable expression.

19.12 La peur de perdre le soi est encore la peur primordiale, même chez ceux qui n'ont jamais trouvé le soi. Ils ont peur de perdre le connu aux mains de l'inconnu. Les deux voies de démonstration rendent l'inconnu connu. Une voie rend l'inconnu connu par l'exemple d'une vie individuée. Une voie rend l'inconnu connu par la création du nouveau, de sorte que l'inconnu n'est plus inconnu mais disponible pour être expérimenté.

19.13 Cette disponibilité, c'est ce que signifie l'ancrage du nouveau. Ceux qui, en relation avec l'inconnu, par l'unité et l'imagination, créent le nouveau par d'autres moyens que le « faire », ouvrent une voie jusque-là inconnue, et comme le font tous les précurseurs, ils ancrent cette voie dans la conscience en gardant cette porte ouverte à la création. Ils créent, en vérité, un nouveau modèle et commencent à le tisser dans la toile de la réalité, l'ancrant pour la découverte de leurs frères et sœurs.

19.14 La vérité de cette voie ne se découvre pas par la transmission du savoir dans la forme mais par la relation. Ceux qui suivent la voie de Marie deviennent des miroirs de la vérité qu'ils découvrent, offrant un reflet de la voie à leurs frères et sœurs. C'est pourquoi il ne s'agit pas d'un lieu ou d'un état sans interaction mais bien d'un lieu de grande interaction. C'est un état qui facilite la connaissance par la relation. Cela se fait par le Seul Soi de la forme.

19.15 Dans cette action de se joindre en union et en relation est contenue la clé de la création du nouveau. Nous avons dit plus tôt que c'était l'acte d'informer et d'être informé, et l'étape suivante d'observer et d'être observé. C'est là où la création du nouveau peut commencer, parce que c'est l'intention de la création plutôt que l'intention de l'observateur qui est la force créatrice, l'animatrice et l'informatrice. Être joint en union et en relation permet la canalisation de la création par le Seul Soi parce que le Seul Soi se joint en union et en relation.

19.16 Cela devient très délicat pour ceux qui atteignent des états hautement individualisés, et ceux qui suivent la voie de Marie doivent offrir leur soutien, leur encouragement et leur reflet du nouveau à ceux qui sont des exemples de la voie de Jésus. Cela aussi est délicat, qui peut conduire au jugement. Quand il y a plus d'une voie, il y a toujours place pour la comparaison et le jugement. Il est donc réaliste de voir les deux voies comme des cercles entrecroisés qui se soutiennent et s'harmonisent l'un l'autre. À mesure que ceux qui ont reçu des fonctions particulières remplissent ces fonctions, ils entrent tout naturellement dans la voie de Marie.

19.17 Sans ceux qui suivent la voie de Jésus, ceux qui suivent la voie de Marie auraient une tâche beaucoup plus difficile. Il y aurait peu d'espace dans lequel ancrer le nouveau. Ceux qui suivent la voie de Jésus créent l'ouverture des Soi spacieux qui permet d'ancrer le nouveau et donc de survivre aux nombreuses tempêtes de ce temps de transition.

Jour 20

La première transition

20.1 Maintenant, nous amorçons la préparation pour ta transition au niveau du sol. Nous nous éloignons encore plus de la guidance sur laquelle tu comptais pour que tu comptes de plus en plus sur la vérité de ce dialogue.

20.2 Tu as maintenant réalisé ta relation avec l'inconnu et cessé d'en avoir peur. Peut-être même as-tu hâte d'aller au-delà du connu vers l'inconnu. Tu as peut-être hâte sans pleinement réaliser que cet empressement symbolise une véritable fin de l'apprentissage, une fin en toi et dans ta réalité, une fin dans ta conscience. Une véritablement fin de l'apprentissage.

20.3 Ceci est la première transition, la transition où tu « saisis » vraiment que l'inconnu ne peut pas être enseigné, tracé sur une carte ou t'être montré par quelqu'un d'autre.

20.4 Quand tu lis ce qui est écrit ici, tu penses peut-être que c'est une contradiction, car il t'a sûrement été dit beaucoup de choses ici que tu ne connaissais pas avant. Toutefois, ce n'est pas tout à fait exact. Ce qui s'est passé ici, c'est que des mots ont été mis sur les sentiments et les souvenirs que vous avez dans votre esprit et dans votre cœur, et ils ont été partagés dans ce dialogue. La manière de le dire est peut-être nouvelle, mais la *manière* de le dire est l'expression de l'être humain qui le reçoit. La manière d'entendre et de répondre à ces vérités est peut-être nouvelle, mais cette manière aussi relève de l'être humain qui les reçoit, en l'occurrence toi.

20.5 La vérité est la vérité. Elle ne change pas. Elle est la même pour tout le monde.

20.6 Qu'est-ce, donc, que l'inconnu ? La réception et l'expression de la vérité.

20.7 C'est pourquoi tu peux « connaître » tout en arrivant sans cesse à connaître. C'est pourquoi tu peux te connaître tout en arrivant sans cesse à connaître. La seule chose à connaître est le Soi unique dans ses multiples expressions. Tu es à la fois le connu et l'inconnu. Toute chose est à la fois le connu et l'inconnu.

20.8 Tu *es* l'expression de l'inconnu, et le *seul* moyen pour l'inconnu de devenir connu.

20.9 En d'autres mots, toute la vérité et la sagesse qui sont à ta disposition, mais sont *inconnues* de toi, ont besoin de *toi* pour être connues. Et si c'est le seul moyen pour que la beauté, la vérité et la sagesse du Seul Soi puissent se faire connaître, alors *tu* es la source et le pouvoir d'arriver à connaître et de faire connaître.

20.10 Applique l'art de la pensée à cette idée et tu complèteras la première transition.

Jour 21

Le renversement

21.1 La première transition, comme tu l'as sans doute déjà compris, consiste à lâcher prise de toutes les idées que tu pourrais encore avoir sur l'existence d'une source extérieure. Une telle chose n'existe pas. Il n'y a pas de sources extérieures de sagesse, de guidance ni même d'information.

21.2 C'était vrai même dans le modèle d'apprentissage qui t'était si familier, car pour apprendre, la source de sagesse – même si tu la voyais peut-être à l'extérieur de toi – devait rester ce qu'elle était : un canal par lequel passe la sagesse, la guidance ou l'information. Autrement, l'apprentissage ne se serait pas produit. Dans les modèles d'apprentissages traditionnels, la sagesse, la guidance ou l'information recherchée passait de l'enseignant – que l'enseignant soit vraiment un enseignant ou qu'il soit un parent ou un ami – à l'étudiant; autrement dit, d'un donneur à un receveur.

21.3 Rien ne pouvait être enseigné ou appris sans la réception de ce qu'offrait le donneur. Le donneur pouvait rendre disponible, mais ne pouvait pas réellement enseigner, guider ou même rendre l'information cohérente sans l'action du receveur. C'est donc toujours l'action du receveur qui a permis l'apprentissage. Le receveur était donc également la source puisque le receveur devait accepter ou « se donner » à lui-même ce qui était offert.

21.4 Le canal est le moyen, ce n'est pas la source. La source est l'unité ou l'union, et tu réalises maintenant que tu as accès à cet état et que tu le partages.

21.5 Ce que tu te permets de recevoir et ce que tu fais de ce que tu reçois, voilà tout ce qui importe.

21.6 Tu réalises maintenant que la vie elle-même est un canal et que tu reçois constamment. Tu penses peut-être encore que recevoir signifie que quelque chose est donné venant d'une source au-delà du soi, mais c'est précisément cette « pensée » qui doit changer. Si donner et recevoir font un, alors donneur et receveur font un aussi. Il n'y a que toi qui puisses faire quoi que ce soit de la sagesse, de la guidance ou de l'information que tu reçois dans l'union en tant que canal pour la force de vie divine qui existe en tout et en tous. Il n'y a rien qui soit canalisé vers l'un qui ne soit canalisé vers tous. Les anciennes notions d'enseignement et d'apprentissage ont simplement donné l'impression que certains avaient davantage et d'autres moins. Mais même le modèle d'apprentissage avait comme résultat la similitude de l'enseignant et de l'apprenant – le transfert du savoir qui tôt ou tard rendrait l'enseignant et l'apprenant égaux. Moyen et fin ont toujours été la même chose.

21.7 Toutefois, il n'y a plus maintenant de tôt ou tard qui tienne. L'enseignant et l'apprenant sont égaux et ne sont plus nécessaires. Le « transfert » de la connaissance consiste maintenant dans l'acte de donner et recevoir en tant qu'un. Aucun intermédiaire n'est requis quand tu existes dans l'union. Il est reconnu que la connaissance, la sagesse, la guidance ou l'information nécessaire à chaque instant est disponible en chaque instant, et que l'interaction, au lieu de prendre quelque chose d'une source extérieure pour l'intégrer au soi où ce quelque chose est appris, régurgité ou même appliqué, fait place à une interaction qui part de l'intérieur et s'étend vers l'extérieur.

21.8 Cela paraîtra un incroyable renversement, et c'est le cas. C'est le renversement qui fera de toi un créateur. Mais il ne peut se produire que si tu effectues la première transition.

21.9 Tu as commencé ton expérience au sommet de la montagne avec un compagnon qui s'était offert comme enseignant pour t'amener à vouloir accepter le fait qu'un enseignant n'est pas nécessaire. Il s'est joint à toi au sommet de la montagne pour te préparer à ce changement qui met fin à ta dépendance envers lui et te permet de ne dépendre que de toi-même. Cette dépendance envers toi-même s'est exprimée dans un dialogue à l'intérieur de la Conscience du

Christ, la conscience que tu partages en union et en relation avec tous. Il t'a aussi été dit plus tôt de t'approprier ce dialogue et de réaliser que sa sagesse t'appartient. L'acceptes-tu ? Commences-tu à te préparer à entendre ta propre voix dans cette voix ? À exprimer la voix de la Conscience du Christ comme toi seul peut l'exprimer ?

21.10 Réalise que c'est le but de nos derniers moments ensemble. Concentre-toi sur la première transition et le renversement de la pensée qu'elle exige. Ainsi tu porteras ces moments avec toi dans la création du nouveau.

Jour 22

La canalisation

22.1 Si nous avons peu parlé de canalisation jusqu'ici, c'est simplement parce que tu es arrivé à te connaître en tant que canal sans avoir besoin de ces mots. Mais nous devons en parler, car il pourrait y avoir confusion au sujet du *channeling*. Hier, nous avons dit que les enseignants étaient des canaux au temps de l'apprentissage. Nous avons dit aussi que tu réalises que tout dans la vie est un canal. Il y a une grosse différence entre considérer un enseignant comme un canal et toute la vie comme un canal, et considérer le Soi comme un canal ou un *channel*.

22.2 Considérons ensemble l'idée de canalisation comme une simple idée d'exprimer, mais une idée d'expression qui est donnée et reçue, reçue et donnée. Lorsque le mot *channeling* est utilisé dans le domaine de la spiritualité, il est souvent utilisé pour indiquer une fonction intermédiaire. Le *channel* est un médiateur entre les vivants et les morts, ou entre le monde de l'esprit et le monde de l'humanité. Cette idée sépare les vivants et les morts, le spirituel et l'humain, en deux états – des états qui, au niveau le plus fondamental, pourraient être assimilés aux états du connu et de l'inconnu. Dans notre exemple, l'enseignant était aussi un intermédiaire, la séparation se trouvant entre le connu et l'inconnu. Un canal pourrait donc être considéré comme ce par quoi l'inconnu doit passer pour devenir connu. C'est ainsi que la vie elle-même peut être considérée comme un canal. Puisque la première transition implique de réaliser que *tu* es l'expression de l'inconnu et le *seul* moyen pour l'inconnu de devenir connu, il est important d'en discuter de toutes les manières possibles pour rendre l'idée claire à tes yeux. Tu es la vie, et tu es entouré de forces vivantes qui canalisent continuellement vers toi.

22.3 Le *channeling*, dans le sens spirituel où on l'entend généralement, peut favoriser soit un sentiment de séparation, soit un sentiment d'unité. Il y a sentiment de séparation quand le *channel* semble avoir quelque chose qui ne serait pas disponible pour tout le monde, au lieu d'apparaître comme un moyen de fournir, de canaliser ou de rendre disponible pour tous. Ce que chacun canalise est unique et n'est disponible que par sa propre expression. La disponibilité est là pour tout le monde. Le moyen d'expression est là pour tout le monde. Ce qui est exprimé est différent parce que c'est une combinaison de l'universel (ce qui est disponible) et de l'individuel (ce qui est exprimé). Se prévaloir ou non de l'universalité qui est canalisée ou exprimée par quelqu'un d'autre est un choix, et c'est une autre indication du caractère unique de la canalisation. L'universel est tout. Le canal est ce qui, parmi tout le reste, permet la réception et l'expression. Quelques-uns trouveront que plusieurs avenues de canalisation leur sont disponibles, qui passent à la fois par eux-mêmes et par des canaux spirituels, sans réaliser que les deux sont identiques parce que les deux requièrent un choix, le choix d'autoriser l'entrée ou l'union. Par ce choix, l'univers (ce qui est disponible) est canalisé par l'expression des désirs (de l'individu).

22.4 Chaque choix est donc un moyen de canaliser. Chacun prend le nombre infini d'expériences, ou l'information disponible, et ne canalise que ce qu'il désire connaître. Il est donc prudent de répéter à nouveau que *tu* es l'expression de l'inconnu, et le *seul* moyen pour l'inconnu de devenir connu. Autrement dit, tu es le canal, le conduit, de l'inconnu devenant connu. Ce que tu choisis de connaître, et la façon dont tu choisis de le connaître, est un acte de canalisation.

22.5 Toutefois, il faut aussi prendre en considération l'idée de canal en tant que passage. C'est ce que nous avons appelé ton accès à l'union – le lieu ou l'état de conscience par lequel ta conscience de l'unité passe par ton soi de la forme. Lorsqu'on considère la chose comme un processus, il est clair qu'il n'y a pas de fonction intermédiaire dans la canalisation, mais seulement une fonction d'union. C'est la fonction même dont tu attendais depuis longtemps

la révélation, que tu savais que tu étais là pour accomplir, la fonction de l'union directe avec Dieu.

22.6 Peu importe que tous aient la même fonction parce qu'aucune expression de cette même fonction ne produit les mêmes résultats. Nul n'est en union avec le connu qui est en union avec Dieu. Pourtant, c'est comme si par cette union tu avais appris un immense secret que tu as soif de partager. Mais quel est-il ? Comment le partages-tu ? Comment le transmets-tu ? Comment le canalises-tu ? Par quels moyens arrives-tu à l'exprimer ? Peux-tu le dire avec des mots, des images, le raconter dans une histoire ? Tu te sentiras sur le point d'exploser si tu ne peux pas partager l'union à laquelle tu touches quand tu accomplis ta fonction d'union directe avec Dieu. Comment la laisses-tu passer par toi jusque dans le monde ?

22.7 La réponse la plus simple, la plus directe et la moins compliquée est de vivre l'amour. La réponse simple est que tu dois exprimer l'inconnu que tu as touché, expérimenté, ressenti ou éprouvé avec une telle intimité qu'il est connu de toi *parce que* la connaissance devient réelle dans le faire connaître. C'est la seule manière pour la connaissance de rester réelle. Tu connais l'union dans le but de soutenir et de créer l'union en canalisant la réalité inconnue de l'union jusque dans la réalité connue de la séparation. Tu réalises que tu connais l'inconnu et tu désires rendre l'inconnu connaissable. Tu réalises que tu as connu un lieu où seul l'amour existe, un lieu où il n'y a pas de souffrance, pas de mort, pas de douleur ni de tristesse, pas de séparation ni d'aliénation. Tu as l'impression que si tu pouvais pleinement exprimer ce lieu d'union, si tu pouvais y habiter, si tu pouvais partager ce lieu dans un état pleinement conscient, tu pourrais manifester cet état dans la réalité où tu existes.

22.8 Cette conscience de l'union avec Dieu est en toi maintenant dans l'attente de ton expression. La conscience de l'union avec Dieu existe en toute chose. Elle est dans chaque arbre et chaque fleur, dans chaque ruisseau de montagne et dans chaque souffle du vent. Elle est en tous et en chacun des êtres humains. Il est temps de cesser d'agir comme si elle n'y était pas. Il est temps d'être un canal pour la conscience qui existe dans chaque arbre et dans chaque fleur, dans

chaque ruisseau de montagne et dans chaque souffle de vent. Il est temps d'être un canal pour la conscience de l'union avec Dieu qui existe dans chaque être vivant.

22.9 Cette conscience est ce que nous avons appelé la Conscience du Christ, mais le nom que tu lui donnes maintenant n'a aucune importance. Tous les mots exprimés ici, qui disent tant de choses similaires de tant de manières différentes, sont des mots qui t'appellent simplement à la réalisation de ton union avec Dieu, et au nouveau monde que tu peux créer une fois que tu acceptes cette union et la rends réelle.

22.10 Tu pourrais penser que tu es toi-même un canal par lequel l'union avec Dieu est exprimée et rendue réelle ici et maintenant. Il n'y a pas d'autre temps. Il n'y a pas de « plus haut » soi qui attend de faire ce que tu es seul à pouvoir faire. Il n'y a personne d'autre qui connaisse ce que tu connais de la façon dont tu le connais, ou qui puisse exprimer l'inconnu de la façon dont tu peux l'exprimer. L'inconnu ne peut se faire connaître que par la réception et l'expression. Appelle-le comme tu voudras, car cela n'importe pas. Jette tous les mots qui expriment l'inconnu comme tu ne l'exprimerais pas, et trouve tes propres mots. Chaque manière est nécessaire.

22.11 Souviens-toi seulement du sentiment qu'un lieu d'union existe, un lieu où tu connais Dieu, où tu connais l'amour, où tu connais la joie sans chagrin et la vie éternelle. C'est le grand inconnu que tu peux rendre connu.

Jour 23

Porter

23.1 N'oublie pas que ce que tu es, tu es ici pour le faire connaître, et tu dois donc être un être qui connaît l'amour sans peur, la joie sans chagrin et la vie éternelle. Tu dois être cela. *Un cours d'amour* t'a donné toute la compréhension dont tu avais besoin pour réaliser que tu es cela. Les *Traités* t'ont donné une manière d'appliquer cette compréhension. Ce *Dialogue* vise à te donner les moyens de porter ce qui t'a été donné.

23.2 Comme l'air porte le son, comme le ruisseau porte l'eau, comme la femme enceinte porte son enfant, ainsi tu dois porter ce qui t'a été donné. Ce qui t'a été donné est censé t'accompagner, te propulser et être soutenu par toi. Tu n'es pas séparé de ce qui t'a été donné et tu portes *vraiment* ce que tu as reçu à l'intérieur de toi.

23.3 De même que nous parlions plus tôt d'être un canal, aujourd'hui nous parlons d'être un porteur. Ta directive est donnée. La tâche qui nous attend maintenant est d'arriver à comprendre les moyens par lesquels tu porteras ce qui t'a été donné du sommet de la montagne jusqu'au sol, la terre de la Terre, le lieu où tu es connecté et interconnecté avec tout ce qui vit et respire avec toi. Nous sortons métaphoriquement et littéralement des nuages, nous sortons de l'illusion, abandonnant la brume qui était tout ce qui séparait un monde de l'autre.

23.4 Les nuages de l'illusion, même ceux qui ont doucement entouré notre séjour au sommet de la montagne, doivent maintenant être abandonnés, un peu comme la femme abandonne son corps à la croissance de l'enfant qu'elle porte. C'est un abandon qui n'est pas actif mais volontaire. C'est t'abandonner aux forces qui se meuvent

en toi. C'est un abandon connu à l'inconnu. C'est le désir de porter l'inconnu au connu et le connu à l'inconnu.

23.5 T'abandonner aux forces qui se meuvent en toi, c'est t'abandonner à ta propre volonté. Cet abandon demande d'admettre pleinement que tu possèdes en toi la volonté de connaître et de faire connaître. Cette volonté est la volonté divine, ta propre volonté, la Conscience du Christ. Elle est vivante en toi. Il s'agit de la porter consciemment, avec honneur et délibérément. De cela le nouveau naîtra.

Jour 24

Le potentiel

24.1 Tu es la chenille, le cocon et le papillon. C'est ainsi que tu es à la fois plusieurs Soi et un seul Soi. Tu es un Soi ayant plusieurs formes. La forme que tu revêts contient toutes tes manifestations potentielles, comme la forme de la chenille contient toutes ses manifestations potentielles.

24.2 Tu es la vierge, la femme enceinte, la naissance et la nouvelle vie. Cela est autant la voie du monde que la voie de la création. Ce qui est inaltéré reste inaltéré malgré ses nombreuses manifestations. L'entièreté existe en chaque cellule, dans chacune des plus infimes particules d'existence. L'entièreté existe en toi. Rien ne peut t'enlever l'entièreté. Elle t'est aussi naturelle qu'à toute la création. Elle n'existe pas uniquement lorsque le potentiel est réalisé ou rendu manifeste, mais toujours et en toutes choses.

24.3 Le potentiel est ce qui existe. Il existe en tant que pouvoir et énergie, en tant que pur-esprit en toi. Il n'attend pas. Il est, tout simplement. Il peut simplement rester en tant que pouvoir de transformation inexploité, ou bien il peut être libéré. C'est un choix, et ce n'est pas le tien. Ce pouvoir est une force de la nature qui n'existe pas à part de toi, mais pas à part non plus de la nature. Il est déclenché de toutes sortes de façons, dont une seule par ton choix. Dire qu'*Un cours d'amour* est un déclencheur, cela voulait dire que le Cours déclenchait à la fois le choix et la nature. Cela voulait dire qu'il agissait comme un catalyseur. Maintenant il te revient de décider si tu permets ou non que ta véritable nature soit révélée.

24.4 Lutter contre ta nature, c'est ce que tu as passé ta vie à faire. Arrête. Si tu permets à ton potentiel d'être libéré, ta vraie nature dans toute son entièreté sera révélée.

24.5 Imagine que la chenille est le soi inaltéré avec lequel tu as entrepris ton voyage. Imagine que ton corps est le cocon, le porteur de ton potentiel. Imagine que le papillon est ton pur-esprit, révélé seulement après que le potentiel a mûri et a été libéré. Autrement dit, chaque étape dans l'accomplissement de l'entièreté est nécessaire, même si l'entièreté a toujours existé en tant que potentiel. N'oublie pas, toutefois, bien que l'entièreté ait toujours existé, que le potentiel est ce qui existe, ou que le potentiel n'attend pas.

24.6 Tenter de rester à l'intérieur du cocon du corps, tenter de contenir le pur-esprit dans ce cocon, c'est tenter l'impossible. C'est la nature même du pur-esprit de devenir. Ses ailes pointent et poussent à l'intérieur aussitôt que son potentiel est activé. C'est seulement une fois libéré de son enveloppe qu'il peut devenir.

24.7 Pourtant le corps n'est pas abandonné. La chenille, le cocon et le papillon ne font toujours qu'un. Chaque forme n'est qu'un stade différent dans le devenir du pur-esprit. S'il n'est pas libéré, il doit mourir à sa forme actuelle et recommencer. Le pur-esprit est donc toujours en devenir, même lorsqu'il doit mourir pour recommencer.

24.8 La volonté active le potentiel. Elle est le plus grand de tous les déclencheurs. Une volonté activée réalise que tu es porteur de tout le potentiel qui existe. Une volonté activée libère le pouvoir qu'est le potentiel. Rappelle-toi que le potentiel est ce qui existe, ce qui est. Il n'est pas ce qui n'est pas, pas ce qui est dans le futur, pas ce qui pourrait se manifester, mais ce qui est.

24.9 Le potentiel est ce que tu portes, comme l'air porte le son, comme le ruisseau porte l'eau, comme la femme enceinte porte son enfant. Tu portes ton potentiel à son lieu de naissance par une volonté activée, une volonté que tu portes aussi en toi. Cette fusion de la volonté et du potentiel est la naissance de ton pouvoir et la naissance du nouveau.

Jour 25

Cultiver son jardin

25.1 Plusieurs parmi ont maintenant la douloureuse impression d'avoir l'esprit vide. Lui qui autrefois cherchait, aspirait, questionnait, voilà qu'il devient silencieux. De ce silence il émergera en tant que ce qu'il est.

25.2 Toutefois, tu n'as pas besoin d'être content à l'intérieur de ce silence. À mesure qu'il t'enveloppe, il y a une partie de toi qui le combattra. S'il n'y a rien de nouveau à enregistrer, rien de nouveau à apprendre, pas de nouvelle inspiration divine, une partie de ton esprit tentera de créer à partir de ce néant. Laisse cela se produire. Laisse venir le silence quand tu peux. Laisse l'esprit combattre quand tu ne peux pas. Ne résiste à rien.

25.3 Tu n'es pas ce que tu étais autrefois. Tu n'as pas besoin de te protéger contre un esprit égotique trop zélé. Tes idées, durant ce temps, peuvent paraître folles, même à tes propres oreilles. Laisse-les venir. Tes sentiments peuvent être confus un instant, clairs et limpides l'instant d'après. Laisse-les tous venir. Tes pensées glisseront du sublime au mondain. Laisse-les venir.

25.4 Tu n'as pas besoin, durant ce temps, de chercher des questions ou des réponses. Tu as plutôt besoin, durant ce temps, d'arriver à la pratique de laisser venir le nouveau. C'est dans le nouveau modèle du silence jumelé à la non-résistance que le nouveau viendra.

25.5 Plutôt qu'un temps de questions et de réponses, tu pourrais concevoir cette période comme le temps de faire un tri et une sélection. Habitue-toi à laisser venir ce qui vient à toi sans porter de jugement. Laisse-le venir. Réjouis-toi des sottises comme des sages pensées. Laisse aller ta résistance aux pensées qui semblent relever

de l'ancien modèle. Le fait de savoir qu'elles viennent du vieux modèle suffit. Laisse-les venir. Laisse-les repartir.

25.6 Quand tu es d'humeur pensive, trie et sélectionne. Ne le fais pas avec l'attitude de chercher quelque chose. Ce qui est venu est déjà venu. Tu n'as pas à le chercher. Deviens jardinier en de tels moments. Sépare la récolte des mauvaises herbes. Fais-le aussi machinalement que si tu désherpais un jardin, sachant que tu sais faire la différence entre la récolte et les mauvaises herbes. Imagine-toi engrangeant cette récolte. Ce n'est pas encore le temps de célébrer la récolte. C'est plutôt le temps de recueillir.

25.7 C'est un temps de préparation, pas un temps d'attente. Ce que tu as besoin de savoir maintenant ne peut être recueilli que par tes propres mains. Cela ne peut être trié que par ta propre volonté. Je te rappelle de ne pas tenter de faire cela comme une tâche à laquelle tu appliquerais l'esprit ou la question « Qu'est-ce que je cherche ? » Tu ne cherches rien. Tu cultives ton jardin.

Jour 26

Se guider soi-même

26.1 Il a été dit que *tu* es la source et le pouvoir d'arriver à connaître et à faire connaître. Il s'ensuit donc naturellement que tu as la capacité de te guider toi-même.

26.2 Parlons un instant de la notion de guidance. Quand tu cherchais à être guidé, tu cherchais parce que tu ne connaissais pas. Tu cherchais extérieurement parce que tu ne connaissais pas de source interne de guidance. Tu as été guidé par toutes sortes d'enseignants, de conseillers et de maîtres, par la parole écrite et parlée, par le dialogue, par l'exemple. Si tu avais connu, tu n'aurais pas cherché cette guidance. Il est donc probable que ton idée de la guidance soit liée à cette notion de l'inconnu.

26.3 Maintenant, parlons un peu du Soi en tant que guide. Cela signifie simplement que tu te tournes vers le Soi comme source permettant d'arriver à connaître l'inconnu. Bien qu'elle soit simple, cette idée peut être développée.

26.4 Un guide montre la voie, crée le mouvement, donne une direction. Ces choses-là, le Soi peut aussi les faire si on le permet. Le Soi te *guidera* si tu le permets. Ton Soi te guidera du sommet de la montagne et par les vallées au niveau du sol. Il n'y a pas d'autre guide. Nous sommes un Seul Soi.

26.5 Tu *peux* faire confiance à ton Soi. Le feras-tu ? C'est en cultivant ton jardin que tu développeras cette confiance, et c'est ce qui te préparera à descendre vers le sol.

26.6 Cette faculté de te guider toi-même est comme une boussole interne. Elle ne connaîtra pas nécessairement les réponses à mesure

que chaque question sera posée, mais si tu lui portes attention, elle te montrera la voie vers la connaissance.

26.7 Cette transition alchimique, ce passage de l'inconnu au connu, ce moment où l'inconnu devient connu *à l'intérieur du Soi*, c'est la naissance de la création. C'est l'aboutissement de tout ce qui a précédé, le Tout de Toutes choses réalisé dans un simple battement de cœur, dans un simple instant de connaissance. C'est le Seul Soi se connaissant lui-même. Cela n'est pas le genre de connaissance qui fait crier Ah! Ah !, mais la connaissance qui vient avec le respect émerveillé de la révérence. Le Créateur et le créé ne font qu'un, et l'expérience du retour chez soi est celle de l'union.

26.8 La faculté de se guider soi-même est la propulsion, le combustible qui permet au Seul Soi de se connaître lui-même. Tu es prêt à être connu ainsi.

Jour 27

L'appréhension des niveaux de l'expérience

27.1 Ne pense pas maintenant à être appréhensif dans le sens d'avoir peur du reste de ta vie, mais à être appréhensif dans le sens de saisir le reste de ta vie, de le garder dans ta compréhension, dans ta capacité d'arriver à connaître, dans ton propre entendement. Il t'a été demandé de renoncer à beaucoup de choses, mais pas à la vie.

27.2 Il t'a été demandé de renoncer à l'incertitude, pas à la certitude. Tu as reçu la garantie d'une certitude dont tu ne te serais jamais cru capable auparavant. Cette certitude commence à prendre forme en toi mais elle atteindra sa plénitude uniquement par l'expérience. Cette certitude n'a pu commencer à prendre forme en toi que parce que tu as consenti à cette expérience au sommet de la montagne tout en restant engagé dans la vie. Tu as donc commencé à expérimenter sur deux niveaux à la fois. C'était l'un des buts du temps que nous avons passé ensemble de cette manière.

27.3 Faire l'expérience de la vie sans les lumières du pur-esprit, c'était faire l'expérience de la vie extérieure. La vie elle-même t'a montré la voie, t'a indiqué les diverses directions, t'a enseigné ce que tu devais savoir. Cela, c'était l'expérience extérieure de la vie. La plupart de vous avez bien examiné vos vies extérieures. Vous avez cherché les causes de la direction dans laquelle la vie vous a conduits, mais votre vie n'était pas dirigée de l'intérieur parce qu'elle était dépourvue de vision intérieure. Pendant que vous cherchiez à l'extérieur des poteaux indicateurs pour vous guider, la vision intérieure qui permet de se guider soi-même ne s'est pas développée.

27.4 La vision intérieure faisait une apparition à l'occasion, en de brefs moments de clarté. Ces traits de lumière ressemblent à de brefs aperçus depuis le sommet de la montagne. Les obstacles rencontrés au niveau du sol ont soudain disparu et tu as vu clairement, ne serait-ce que pour un instant. Tu as vu comme de très loin, et à cause de cette grande distance, ta vision s'est élargie.

27.5 C'est cette qualité de vision intérieure que tu porteras avec toi au niveau du sol, parce que tu as pratiqué pendant notre séjour ensemble sur la montagne la capacité d'*expérimenter* sur deux niveaux à la fois.

27.6 Arriver à connaître n'est pas un aspect de l'esprit seul. Ce n'est pas un aspect du pur-esprit seul. Arriver à connaître est une qualité de vision intérieure, d'expérience humaine de tout cœur combinée à l'expérience spirituelle. Tu es et as toujours été à la fois humain et pur-esprit, à la fois forme et contenu. Maintenant tu contiens en toi la capacité de combiner les deux niveaux d'être par l'expérience de la vie. Tu es déjà en train de le faire. Tu commences, de fait, à être bien entraîné.

27.7 Maintenant il t'est demandé d'appréhender – de comprendre et de retenir dans ton esprit conscient – cette situation où tu te trouves, cette nouvelle relation que tu as avec toi-même et avec la vie. Tu as très littéralement une nouvelle façon de voir. Tu pourrais penser initialement que tu as deux perspectives : une perspective intérieure et une extérieure, une perspective humaine et une perspective spirituelle, une perspective au niveau du sol et une perspective au sommet de la montagne. Ta descente de la montagne ne signifiera pas que tu n'as plus la perspective que tu as gagnée au sommet. Tu n'es pas « allé » à la montagne. La montagne est venue à toi.

27.8 À mesure que tu t'exerceras à appréhender cette nouvelle situation, elle deviendra plus qu'un concept. Comme il est écrit dans Un traité sur la nature de l'unité et sa reconnaissance, elle deviendra une aptitude fiable et, par la pratique, perdra sa nature apparemment dualiste pour devenir aussi inhérente à qui tu es que la respiration.

De la même manière, il te sera révélé que la nature apparemment dualiste de toute la vie ne l'est qu'en apparence.

27.9 Les deux niveaux d'expérience auxquels tu as participé sont les pierres angulaires conjointes des plus grandes révélations à venir. Tout ce qui est maintenant considéré comme étant de nature dualiste peut être expérimenté comme les différents niveaux d'expérience d'un même tout. Imagine à nouveau que tu es au sommet de la montagne. En regardant dans une direction, tu pourrais ne voir que les ténèbres. En regardant dans une autre direction, tu pourrais voir l'apparition de la lumière. Les opposés ne sont que les divers aspects d'un même tout. Les différents aspects ne sont que différents niveaux d'expérience.

27.10 Pouvoir maintenir, appréhender et porter en toi la capacité d'expérimenter les deux niveaux d'expérience, intérieur et extérieur, forme et contenu, humain et divin, c'est élever le soi de la forme; en d'autres mots, c'est être ce que tu as toujours été : entier.

27.11 Puisque l'obscurité et la lumière, comme le chaud et le froid, la maladie et la santé, ne sont que les deux extrémités d'un même continuum, tu peux maintenant voir qu'ils ne se distinguent que par des degrés de séparation. Il en va de même pour toi.

27.12 Le degré de séparation entre toi et l'entièreté peut être comparé au degré de séparation entre le chaud et le froid. Si on tient l'entièreté pour la température idéale, on pourrait dire, en guise d'illustration, que ton expérience de la séparation a toujours eu lieu à quelques degrés de distance de l'idéal. La « température » n'a donc jamais été parfaite, mais toujours trop chaude ou trop froide. Or la température parfaite a toujours existé; c'est que tu n'en faisais pas l'expérience. En d'autres termes, tu en étais séparé à cause du degré de séparation que tu as choisi. Parce que tu n'as jamais choisi l'union, ou l'entièreté, tu n'as pas éprouvé l'absence de température corporelle ou les effets du climat, mais c'est comme si tu avais refusé à ton corps le degré idéal de 37°C à l'intérieur et 25.5°C à l'extérieur. Il n'est pas de corps vivant qui n'ait une température, pas d'environnement qui n'en ait non plus. Un certain degré de

température est donc une constante. Une constante est un aspect de l'entièreté. Une variable est un aspect de la séparation. La constante ne devient pas variable parce que la variabilité existe.

27.13 Le fait que tu es qui tu es et que tu as toujours été l'accompli est une constante et un aspect de l'entièreté. La variabilité de ton expérience de qui tu es est aussi une constante au sein de l'aspect de la séparation. Fusionne les deux, toutefois, en un seul niveau d'expérience, et toute la formule change.

27.14 C'est vers cela que nous tendons en nous exerçant à participer à deux niveaux d'expérience simultanément. Nous nous exerçons à expérimenter le constant et le variable en même temps. Nous nous exerçons à expérimenter le constant et le variable ensemble. Nous nous exerçons en tendant vers une expérience de variabilité au sein de l'entièreté plutôt qu'au sein de la séparation. Cela peut se faire.

27.15 La vie, ton humanité, est la variabilité. Le pur-esprit, ton unité, est la constante. La vie est l'unité qui s'étend dans la séparation et la variabilité par l'expérience. Le Soi élevé de la forme sera l'expression de la nouvelle vie vécue au sein de la constante de l'entièreté mais se prolongeant pour faire l'expérience de la variabilité de la séparation. C'est ce que vous pratiquez quand vous vous rassemblez au sommet de la montagne tout en restant au niveau du sol.

27.16 La séparation, comme la variabilité de l'expérience du soi séparé, ont toujours été des variables existant dans la constante de l'entièreté. Ce que tu as expérimenté, toutefois, n'était pas l'entièreté ou l'expérience de l'entièreté, mais l'expérience de la séparation. Ce dont nous parlons aujourd'hui, c'est d'avoir la capacité d'expérimenter l'entièreté *et* la variabilité de l'expérience acquise par le soi séparé de la forme. C'est ce que tu commences à faire par ta pratique. Ton habileté changera ton expérience et ton expérience changera le monde.

Jour 28

D'une expérience de vie dirigée de l'extérieur à une expérience dirigée de l'intérieur

28.1 Il fut un temps où il ne semblait y avoir de choix qu'entre rester engagé dans une vie dirigée de l'extérieur et se retirer de la vie. Il a pu sembler que c'était à prendre ou à laisser, et le choix paraissait donc limité. Passer d'une expérience de vie dirigée de l'extérieur à une expérience dirigée de l'intérieur crée des choix illimités. Ces choix illimités de l'expérience dirigée de l'intérieur, il faut maintenant que tu commences à les envisager alors que nous amorçons notre descente du sommet de la montagne. Attendre d'arriver au sol pour commencer à voir les choix qui s'ouvrent à toi, ce serait simplement retarder d'arriver à connaître la différence entre les expériences de vie dirigées extérieurement et intérieurement.

28.2 Pour la plupart, vous avez expérimenté plusieurs niveaux de conscience, et nous parlerons ici des expériences vécues pendant les années de ce qu'on appelle l'âge adulte, la maturité ou l'âge de raison. Nous avons déjà parlé de ces niveaux de conscience et nous nous contenterons ici d'illustrer ce qui est nécessaire à la discussion du stade suivant.

28.3 Le premier niveau de conscience est le stade du simple mouvement extérieur qui traverse la vie. Beaucoup de gens, surtout les jeunes adultes, n'ont pas d'autre expérience que celle-là. Leurs vies sont dirigées presque totalement par des forces extérieures, des parents à la scolarité obligatoire, à une scolarité plus ou moins volontaire.

28.4 Lorsque leur scolarité est terminée, le stade suivant commence, celui du mouvement extérieur vers l'indépendance. Avec ce mouvement, le nombre de choix augmente, et le niveau de conscience augmente avec l'augmentation des choix. Puisque la plupart du temps, les jeunes gens ne quittent pas la maison de leurs parents avant d'avoir l'âge d'aller à l'université, la possibilité de s'éloigner, de déménager, de devenir plus indépendants augmente la conscience de soi en tant que soi. À mesure que le soi mûrit après l'âge scolaire, les choix deviennent ceux des divers degrés d'indépendance : déménager, s'intégrer à son propre cercle d'amis, de collègues et de relations. Pour certains, ces choix vont inclure de s'engager dans des partenariats de nature personnelle ou professionnelle. D'autres feront le choix de se marier et de fonder une famille. D'autres suivront un modèle plus conventionnel, pour qui l'éducation, la carrière, le mariage et la famille sont considérés comme une norme aussi désirable qu'incontournable. D'autres poursuivront des rêves ou des aventures.

28.5 Tous ces choix sont dirigés vers l'extérieur. Ils peuvent nécessiter une bonne part de réflexion intérieure, mais ils sont toujours *dirigés* vers un résultat extérieur. Par l'expérience de ces situations de vie dirigées vers l'extérieur, la croissance a lieu, des changements adviennent, de nouvelles avenues à explorer s'ouvrent parfois, qui mènent au prochain niveau d'expérience : celui du mouvement externe vers un type de vie choisi.

28.6 À ce niveau, certaines personnes arrivent à un carrefour où un choix s'ouvre à eux qui orientera leur vie dans une direction tellement différente qu'il leur semble à la fois très exaltant et parfois très difficile. D'autres atteignent une sorte de plateau et suivent simplement les opportunités qui se présentent en cours de route. Ils peuvent avoir choisi une carrière, par exemple, et avoir fait certains choix à l'intérieur de cette profession, sans jamais vraiment envisager de changer de carrière. Beaucoup atteignent tout simplement un certain niveau de confort et ne font plus aucun choix qui pourrait affecter ce niveau de confort.

28.7 Toutes ces phases peuvent être agrémentées ou accompagnées d'expériences religieuses ou spirituelles pouvant aider à guider les choix, mais les choix restent les mêmes : des choix dirigés vers l'extérieur.

28.8 Il y a maintenant quelque chose de nouveau qui t'attend. C'est un choix si différent, un moyen si révolutionnaire qu'il faudra un peu t'y habituer. Ce changement repose sur tous les changements qui l'ont précédé, y compris et surtout celui qui fut le plus discuté récemment : l'appréhension de la nouvelle réalité de l'entièreté. Ce n'est pas l'entièreté qui est nouvelle, mais la réalité de l'entièreté qui est nouvelle. La réalité de pouvoir expérimenter la variabilité de la séparation de l'intérieur de l'état d'entièreté, c'est cela qui est nouveau.

28.9 Garde cela à l'esprit d'abord et avant tout. Le renversement discuté récemment, le renversement également très important de la croyance qu'il y a un donneur et un receveur vers la connaissance que donneur et receveur ne font qu'un.

28.10 Toi et ta vie ne faites qu'un. Ta vie n'est pas le donneur et toi le receveur.

28.11 Toi et Dieu ne faites qu'un. Dieu n'est pas le donneur et toi le receveur.

28.12 Telle est l'entièreté.

28.13 Selon les circonstances de ta vie, ce qui aura le plus d'emprise sur toi sera le revers de l'une ou l'autre de ces deux attitudes. Ta vie peut t'avoir montré que tu n'as pas beaucoup de contrôle dans beaucoup de domaines. Par conséquent, tu penses que tu dois prendre ce que la vie a à « donner ». Il est probable que ce sera l'attitude de ceux dont les principaux enjeux de vie sont de nature monétaire ou professionnelle, qui considèrent le succès ou l'échec « dans la vie » comme l'élément le plus important d'une vie heureuse.

28.14 Si l'attitude que tu as le plus grand besoin de renverser est celle d'un Dieu qui détermine les circonstances de ta vie, tu as

probablement été plus affecté par les relations de la vie, par la perte ou la mort d'êtres chers, par les accidents, les maladies ou les « désastres naturels », par des forces inexplicables qui t'ont rempli de tristesse bien plus que les idées de succès ou d'échec. Par conséquent, tu penses que tu dois prendre ce que Dieu a à « donner ».

28.15 La plupart des gens éprouvent au moins une combinaison de ces deux attitudes, mais trouveront que l'une est plus forte que l'autre. Tu dois maintenant dépasser de telles notions ou attitudes.

28.16 L'acceptation, qui a été l'un des thèmes principaux de ce dialogue, a été revue et redéfinie comme l'acceptation de conditions internes plutôt qu'externes. Toutefois, il est insensé d'accepter ce qui n'est pas la vérité. La plupart des choses qui ne sont pas la vérité ont été identifiées comme étant des anciens modèles de pensée. C'est exactement ce qu'est la notion d'un donneur et d'un receveur : un ancien modèle de pensée.

28.17 Les modèles de pensée existent à l'intérieur des systèmes de pensée qui ont été extériorisés et font partie du monde au niveau du sol. Ces systèmes extérieurs sont basés, comme tout ce que tu as fabriqué, sur l'extériorisation de ce qui est à l'intérieur. En même temps, par contre, ce qui est à l'intérieur était basé sur ce qui a été extériorisé précédemment. C'est ce qui doit changer maintenant, et comme on peut le voir, ce changement est essentiel pour changer le monde.

28.18 Ce changement, cette transformation, ne peut avoir lieu que dans le temps, parce que l'expérience de la séparation n'est possible que dans le temps, et c'est dans l'expérience que réside le pouvoir de la transformation. Cette transformation te mènera cependant au-delà du temps, car une fois que l'expérience sort du domaine de la séparation pour entrer dans le domaine de l'union ou de l'entièreté, de nouvelles conditions s'appliquent. C'est pourquoi il a été dit que les changements à venir n'ont aucun rapport avec l'évolution temporelle. Seul ce premier changement, cette première transformation, doit avoir lieu dans le temps.

28.19 C'est à ce changement, cette transformation, que nous avons travaillé en transformant ton expérience du temps en deux niveaux de « temps ». Notre « temps » sur la montagne serait plus correctement décrit comme un « temps hors du temps ».

28.20 À lui seul, le « temps hors du temps » n'entraînera pas le changement qui doit avoir lieu, toutefois. Ce qui créera le changement, c'est la capacité d'expérimenter le « temps hors du temps » et le « temps » simultanément. C'est ainsi que l'« entièreté » du temps, ou l'éternité, est expérimentée et rendue réelle. L'éternité pourrait donc être considérée comme la constante immuable qui n'a pas été affectée par la variable du temps. Autrement dit, l'éternité et le temps font partie d'un même continuum, comme les propriétés du chaud et du froid. Ils font partie de l'entièreté qui est la constante de tout ce qui est entier... tout ce qui ne fait qu'un.

28.21 Il en va ainsi de donner et recevoir et de donneur et receveur.

28.22 Passer à l'expérience dirigée de l'intérieur, c'est entrer dans l'entièreté qui produira le « grand changement », l'expérience de la variabilité à l'intérieur de l'entièreté.

28.23 La clé de ce mouvement est la simple réalisation que c'est possible. C'est ce que notre séjour sur la montagne t'a procuré : l'expérience requise afin de réaliser une nouvelle possibilité.

28.24 Plus tu approcheras de l'entièreté, plus les pièces de tout ce dont nous avons parlé commenceront à se mettre en place. Un tout se formera dans ton esprit, un peu comme si tu avais suivi un fil et que maintenant tu pouvais voir la trame. La trame portera la marque de tes expériences et sera à nulle autre pareille. Le fil représente ton propre voyage vers la vérité, ton propre voyage vers l'entièreté.

28.25 La séparation n'est plus désirée, mais l'expérience l'est. Ta volonté et celle de Dieu ne font qu'une et il en va donc ainsi.

28.26 En ce moment, c'est comme si tu suivais deux fils, le fil qui t'a conduit vers la montagne et le fil de la vie dont tu ne t'es pas retiré. Tu dois maintenant commencer à tisser ensemble ces deux fils dans

la trame de ta nouvelle vie. Ce tissage se fera au fur et à mesure que tu continueras à entremêler les deux expériences que tu gardes simultanément à la conscience.

28.27 C'est de cela que nous continuerons à parler en conclusion de ce dialogue.

Jour 29

Le dénominateur commun de l'expérience

29.1 C'est ici que nous commençons à vraiment perdre de vue les concepts de dualité – qu'ils cessent d'être réels pour nous. L'entièreté et la séparation, Dieu et l'homme, la vie et le soi individué, ce que tu fais et qui tu es, l'éternel et le temporel, la joie et le chagrin, la maladie et la santé cessent d'avoir le pouvoir limité que tous ces concepts ont déjà eu. Lorsqu'ils cessent d'être tenus pour des concepts séparés dans ton esprit, ils cessent d'être séparés. Rappelle-toi que tu as déjà pu participer à deux niveaux d'expérience à la fois et que la dualité n'est qu'une question de niveaux d'expérience différents. Si tu peux faire l'expérience du sommet de la montagne et l'expérience du niveau du sol simultanément, alors tu peux faire aussi l'expérience de tous les autres « opposés » simultanément. Si tu peux intégrer tout ce qui s'oppose à l'entièreté en un seul niveau d'expérience, tu seras en mesure d'expérimenter la vie de l'intérieur de la réalité de l'entièreté plutôt que de l'intérieur de la réalité de la séparation.

29.2 Ton « soi » ne sera plus divisé entre un Soi pur-esprit et un soi humain vivant dans des conditions différentes, parfois se complétant et parfois s'opposant l'un à l'autre. De même que l'esprit et le cœur n'ont fait qu'un dans l'entièreté de cœur et ont mis fin au conflit induit par leur séparation apparente, ainsi le Soi pur-esprit et le soi humain doivent le faire maintenant.

29.3 L'esprit et le cœur se sont joints quand tu as renoncé au jugement et que tu as réappris ou t'es rappelé le désir de tout ton cœur – la source de ton pouvoir. Maintenant ce pouvoir est disponible pour t'aider à accomplir la dernière jonction, la jonction

qui mettra fin à la dualité et te ramènera à l'entièreté – à qui tu es vraiment – dans la réalité où tu existes réellement.

29.4 Ce n'est pas plus compliqué que de combler le fossé entre l'esprit et le cœur. Tu as accompli cela et tu peux ceci, dans ta réalité. Comme tu as fini par le comprendre, quand nous parlions d'accomplissement, il était simplement question de faire avancer ce qui déjà existe dans la réalité où tu existes. Autrement dit, il s'agit de faire venir qui tu es dans l'entièreté, ce qui peut s'interpréter à la fois comme faire venir tout ce que tu es à l'existence et faire venir tout ce que tu es à l'existence dans l'union.

29.5 Ton accès à l'union, si récemment découvert même s'il a toujours existé en toi, fait partie du processus qui t'a permis d'accéder aux deux niveaux d'expérience. C'est ton accès à deux niveaux d'expérience, l'expérience de l'entièreté et l'expérience de la séparation. Tu as peut-être cru qu'il s'agissait d'un accès à de l'information ou à des expériences sensorielles d'un autre genre, mais en réalité c'est l'accès à un état d'être.

29.6 Ta familiarité avec ton soi spacieux fait partie du processus et de l'expérience de fusion de l'entièreté avec la séparation. Tu as peut-être cru qu'il s'agissait d'un nouveau moyen d'interaction, mais en réalité c'est l'accès à un nouvel état d'être.

29.7 Un nouvel état d'être est une nouvelle réalité. Elle est associée à l'idée de qui et où tu es, car qui tu es et où tu te trouves, et fais l'expérience de toi-même, c'est ta réalité. C'est pourquoi l'expérience devait trouver un lieu où elle pourrait devenir le dénominateur commun entre l'entièreté et la séparation. Une fois que tu as fait l'expérience de toi-même dans l'entièreté et t'es trouvé dans l'union, tu as fait de *toi-même* le dénominateur commun sur lequel l'expérience peut trouver son ancrage dans l'entièreté et l'union.

29.8 Tu es donc, comme toujours, le créateur de ta réalité.

Jour 30

Céder à l'entièreté

30.1 Ce qui est gardé en commun est partagé, et c'est une représentation caractéristique de l'entièreté. De même que les fractions simples peuvent s'additionner pour atteindre l'entièreté une fois qu'un dénominateur commun a été trouvé, ton propre fractionnement peut céder à l'entièreté grâce au dénominateur commun qu'est le soi. Un dénominateur commun est simplement ce qui cède à l'entièreté. C'est un processus naturel. Céder, c'est renoncer, abandonner, mais également produire et porter fruit³.

30.2 Les deux niveaux d'expérience dont nous avons parlé représentent le processus, comme en mathématique, par lequel le dénominateur commun est trouvé. À lui seul, le dénominateur commun n'est pas l'entièreté, mais en combinaison il est l'entièreté. Afin de trouver un dénominateur commun, plusieurs (fractions, parties ou variables) doivent exister. Le but du dénominateur commun est de traduire plusieurs en un. Une hypothèse d'entièreté est « commune » à chaque dénominateur.

30.3 Un dénominateur est une entité nommée. Dénommer, c'est nommer. « Au commencement », les expressions séparées de l'entièreté ont été nommées. Cette dénomination était un acte créateur, qui affirmait simplement l'existence de ce qui était nommé ou dénommé. L'existence et l'entièreté sont une seule et même chose. Donc *ton* existence, l'existence du soi est, ou peut être, un dénominateur commun de l'entièreté. Par cet acte affirmant qu'il en est ainsi, nous nommons ou dénommons le Soi comme étant ce qui est commun à l'entièreté. En dépit des variations illimitées qui sont disponibles, un point commun est aussi toujours disponible. Donc, peu importe à quel point les soi séparés sont fractionnés, le point commun et l'entièreté existent toujours et ont toujours existé.

30.4 L'entièreté ne peut s'accomplir sans jonction, d'où l'injonction bien connue « là où deux ou plus sont joints ». Si tu pouvais concevoir que c'est « Dieu » ou l'état d'« Entièreté » ou l'état de l'« Être » Se séparant en plusieurs pour Se connaître Lui-même, tu verrais que le connaissant et le connu ne font qu'un. Tu verrais qu'il faut être deux ou plus pour que la connaissance se produise. Ne pas connaître l'entièreté, ce serait être dans le néant. Ainsi, la jonction de deux ou plus est nécessaire pour que l'entièreté soit connue et pour qu'elle puisse exister comme état de conscience.

30.5 Maintenant considérons cela sous l'angle de l'expérience. Puisque le connaisseur et le connu ne font qu'un, l'expérience et l'expérimentateur ne font qu'un. En d'autres mots, quelqu'un doit expérimenter afin de connaître. Il s'ensuit alors que ce qui est expérimenté est ce qui est connu. Il s'ensuit aussi que ne pas expérimenter la jonction, c'est ne pas expérimenter l'entièreté. Autrement dit, le *soi* ne peut pas connaître le *Soi* sans se *joindre* au *Soi*. Le *Soi* doit être le connaissant et le connu, l'expérience et l'expérimentateur. La quête de jonction avec Dieu est cette quête-là. La quête d'être le connaissant et le connu, l'expérience et l'expérimentateur. Le point culminant de cette quête, par conséquent, est la jonction.

[3](#). En anglais, le verbe « to yield », qui est l'équivalent de « céder » en français, a aussi le sens de « produire » ou « donner des résultats ». (N.d.T.)

Jour 31

La jonction

31.1 La jonction concerne à la fois l'union et la relation. Examinons ceci en considérant les deux niveaux d'expérience – l'expérience au sommet de la montagne et l'expérience au niveau du sol.

31.2 Quand tu étais plongé dans un niveau d'expérience, tu étais soit le connaissant, soit le connu. C'est pourquoi l'expérience a semblé exister à part de toi. Tu dis « j'ai eu cette expérience-là » ou « j'ai eu cette expérience-ci » comme si tu avais « eu » un contact et une interaction avec des circonstances ou des événements qui sont séparés du soi. En disant cela, tu exprimes ta réalisation de la relation mais pas la réalisation de l'unité dans laquelle la relation existe. Tu « connais » l'expérience parce que tu as « eu » l'expérience. La vérité que tu *es* l'expérience t'échappe.

31.3 Ce que l'expérience au sommet de la montagne t'aide à voir, c'est que tu *es* l'expérience. L'expérience au sommet de la montagne n'est pas arrivée à toi ou arrivée séparément de toi. Elle est arrivée et elle arrive *en* toi. Tu es l'expérience et l'expérimentateur, le connaissant et le connu. Cette jonction est le but de l'expérience et la clé pour *expérimenter* l'entièreté.

31.4 Comme nous l'avons déjà vu, l'entièreté ne pourrait pas être *expérimentée* sans la division. L'entièreté et l'unité sont une seule et même chose. Tu es un seul être avec ton Père, ton Créateur, le créateur et le dénominateur de la vie.

31.5 Faire uniquement l'expérience de la séparation, c'est connaître uniquement la moitié de chaque expérience, c'est voir chaque expérience dans une seule dimension – bref, c'est reconnaître dans l'expérience quelque chose qui t'arrive au lieu de te reconnaître, toi. En réalisant l'unité de la relation dans laquelle l'expérience devient

manifeste, tu ne réalises pas seulement l'état d'unité, mais tu réalises que tu es un créateur et que tu l'as toujours été.

31.6 Toute expérience est un produit du connaissant et du connu. C'est le Seul Soi se connaissant lui-même en tant que Soi individué.

31.7 La jonction se différencie de l'union seulement par l'expérience. L'union est l'univers du Un. La jonction est l'endroit où l'univers du Un s'unit à l'univers de la multitude. Dans la multitude, chacun contient le Un, le dénominateur commun. En connaissant le Un dans la multitude, l'expérience peut être réalisée à l'intérieur de l'entièreté.

31.8 Le commencement de cette connaissance se fait à l'intérieur, avec la connaissance, ou l'expérience du Seul dans le Soi individué. Remarque ici le lien entre connaissance et expérience. Connaître l'expérience en tant que Soi, c'est connaître le Soi en tant que créateur, ou en d'autres mots, connaître le Seul Soi dans le Soi individué. Connaître le Seul Soi dans le Soi individué, c'est joindre les deux. Les deux sont donc joints dans la relation de l'expérience. L'expérience n'est pas connue séparément du Soi. Le Soi et Dieu ne font qu'un en train d'expérimenter ensemble dans l'entièreté. Pour le Soi individué, expérimenter séparément de Dieu, c'est nier le but de l'expérience du Soi, qui est Dieu. Nier, c'est nier ce qui *est*. Le déni de ce qui *est* est la source de la séparation. L'acceptation de ce qui *est* est la Source de l'union et de l'aptitude à expérimenter dans l'entièreté.

Jour 32

L'expérience du Soi et le pouvoir de Dieu

32.1 L'expérience du Soi est Dieu. Elle ne vient pas de Dieu. Elle ne relève pas de Dieu. Elle *est* Dieu.

32.2 Si toute la vie est l'unité qui est Dieu et si Dieu a choisi d'expérimenter cette unité par la relation, alors tu es aussi cette expérience et tu es en relation avec Dieu par cette expérience.

32.3 Ici nous devons revoir les concepts d'unité et de multiplicité, car s'il te reste encore quelques notions erronées de Dieu, c'est ici qu'elles feront surface.

32.4 Discutons un moment du concept de Dieu parce que tout le monde a au moins une certaine conception de Dieu.

32.5 Considérons d'abord le concept de Dieu en tant qu'Être Suprême – Dieu en tant qu'être *unique*, entité *unique*. Vu ainsi, il est un peu plus facile de comprendre Dieu qu'en en dressant un portrait plus vaste. Tu pourrais penser à Dieu comme tu penses à toi-même. Quand tu penses aux idées qui ont été présentées ici, tu pourrais penser à Dieu décidant de Se connaître. Tu pourrais penser à Dieu décidant de créer. Tu pourrais penser à Dieu en train de créer. Tu pourrais penser à Dieu accordant le libre arbitre à Ses créations. Puis tu pourrais penser à Dieu en train de se reposer, ou prenant du recul pour contempler le déploiement de tout ce qu'Il a créé.

32.6 Mais pourquoi le ferait-il ? Dieu prendrait-il du recul pour Se juger Lui-même à la bonté de ce qu'Il a créé ? Pour penser aux changements qu'il aimerait faire ici et là, peut-être, mais non, puisqu'Il a déjà accordé le libre arbitre, Il ne peut pas le faire ? Si le

but premier était de Se connaître Lui-même, quelle sorte de connaissance en sortirait-il ? Est-ce que cela ne suggère pas une situation semblable à celle du parent pensant qu'il ou elle pourrait se connaître par l'observation des enfants qu'il a engendrés ?

32.7 Un autre concept de Dieu est celui du Créateur. Ce concept n'aurait peut-être rien à voir avec la notion de Dieu Se connaissant Lui-même. Ce concept pourrait être très flou et pas énormément différent des notions scientifiques de l'origine de la vie. Qu'on l'appelle Dieu ou Big Bang ou évolution, cette notion présente le concept de quelque chose qui a été commencé et n'a pas cessé, dont le déroulement est soumis depuis le début à des lois scientifiques ou naturelles.

32.8 Une autre idée de Dieu à l'intérieur du concept d'un Dieu Créateur est celle de Dieu existant dans tout ce qui a été créé. Dans ce concept, Dieu est considéré comme l'esprit qui est dans tout ce qui vit mais aussi comme l'esprit primordial, la force, le facteur unificateur. Dans cette idée, Dieu n'est pas loin d'être un être participatif, mais il ne l'est pas tout à fait. L'homme vit et jouit du libre arbitre. Les animaux sont soumis aux lois naturelles. Dieu est encore un concept.

32.9 Or la plupart des croyances religieuses englobent le concept d'un Dieu vivant. Comment Dieu vivrait-Il ? Vivrait-Il dans le temps et l'espace à l'intérieur d'une dimension que nous ne connaissons pas ? Est-Il le pur-esprit en nous, et comme tel a-t-Il un rôle quelconque, peut-être semblable à ce que nous appelons notre conscience ? Quel genre de vie serait-ce ? Une vie pour le moins difficile à imaginer.

32.10 Un *concept* de Dieu n'est pas nécessaire. Mais les faux concepts de Dieu sont compromettants et pour Dieu et pour le Soi.

32.11 Jésus t'a parlé de sa vie qui était une vie exemplaire. Jésus était appelé le Fils de Dieu mais aussi Dieu. Ceux qui comprennent la signification de quelques-unes ou de toutes les vies exemplaires qui apportèrent la révélation de qui est Dieu, comprennent que ces vies n'étaient pas séparées de Dieu.

32.12 Or croire que Dieu est tout le monde peut encore te donner l'impression que tu n'es pas Dieu. Comment est-ce possible ? Cela est possible simplement parce que, lorsque tu réfléchis à cette idée, tu te perds toi-même. Il y a une rébellion, une négation de soi ou de Dieu qui se produit lorsque ces deux concepts – les concepts du soi et de Dieu – ne peuvent être réconciliés ou joints en harmonie. Ou c'est le soi ou c'est Dieu qui a la préséance dans toutes les vies. *Toutes* les vies. Il n'y a pas d'autre choix tant et aussi longtemps que le soi et Dieu sont considérés comme étant séparés.

32.13 Qu'il soit considéré comme un Créateur ou comme un Être Suprême, Dieu est encore considéré comme le Tout-Puissant. Tant que Dieu est considéré comme le Tout-Puissant, l'homme est privé de ses droits. Même lorsque Dieu est vu en toutes choses, ou considéré comme le pur-esprit qui insuffle la vie à tout ce qui vit, Dieu est toujours considéré comme possédant ce que l'homme n'a pas. La liste des choses dont on pourrait imaginer qu'elles rendent Dieu puissant, et pas l'homme, serait interminable, tout comme on pourrait dresser une liste interminable de ce qui différencie Dieu de l'homme. Les vies exemplaires, où la puissance de Dieu s'est manifestée dans la vie des hommes et des femmes, sont traitées comme n'étant guère plus que des situations de passage où le pouvoir de Dieu a passé à travers des hommes et des femmes pour rejoindre d'autres hommes et femmes.

32.14 Seul Jésus a été reconnu pour le Fils de Dieu et *pour* Dieu. C'est pourquoi Jésus s'est présenté comme ton enseignant et pourquoi il a servi de vie exemplaire pour ce travail. C'est ce que ce travail a cherché à démontrer. Que l'homme et Dieu ne font qu'un. Que non seulement l'homme est Dieu. Mais que Dieu est homme, femme et enfant. Dieu est.

32.15 Et pourtant, Dieu ne pouvait pas être tout ce qui est, sinon Dieu ne serait pas en relation. Si le monde naturel autour de toi t'a révélé quelque chose sur la nature de la vie et de Dieu, c'est bien la vérité de la relation. Comme on l'a déjà dit, si la séparation avait rompu la relation, alors la séparation existerait vraiment. Chaque entité ou chaque être serait singulier et seul. Or nous avons dit que Dieu était

le Tout de Toutes choses. Comment Dieu pourrait-Il être le Tout de Toutes choses et ne pas aussi être homme ? Comment Dieu peut-Il être tout ce qui est et en même temps ne pas être tout ce qui est ? Comment Dieu peut-Il être le Tout-Puissant et le Dieu Vivant et être également l'homme, modeste et impuissant ?

32.16 Il a aussi été dit dans ce travail que Dieu était la relation elle-même. Examinons cette idée d'une façon nouvelle en considérant la relation de Dieu avec Jésus.

32.17 La relation prétendue de Dieu avec Jésus était celle d'un Père avec son Fils mais aussi comme ne faisant qu'un dans l'être. Un dans l'être mais différents dans la relation.

32.18 Se pourrait-il que Dieu soit un dans l'être, mais différent dans la relation, avec chacun de nous ? L'unité d'être de Dieu ne pourrait-elle pas être la conscience que nous partageons tous ? La relation de Dieu avec toute chose ne pourrait-elle pas être ce qui différencie Dieu de nous, et nous de Dieu ? De sorte que nous sommes à la fois un dans l'être *et* différents ? Se pourrait-il que, tout en ne faisant qu'un dans l'être avec Dieu, nous puissions aussi devenir plus divins par la pratique de la relation sainte ? Se pourrait-il que les instructions qui t'ont été données – comme l'accès à l'unité, devenir le Soi spacieux, et les moyens qui ont été utilisés, tels que les deux niveaux d'expérience que tu as réalisés pendant les jours et les nuits de notre séjour ensemble – soient des tentatives de te montrer comment tu peux ressembler davantage à Dieu dans la relation, tout en étant Dieu dans l'être ?

32.19 Est-ce que cela répondrait à tes questions à savoir comment Dieu est à la fois différent et le même ? Est-ce que cela répondrait à tes questions concernant le grand pouvoir de Dieu en comparaison du tien ? Pourrais-tu voir que le pouvoir de Dieu vient de Sa relation avec toute chose plutôt que de Son être ? C'est la manière la plus facile de le dire, quoique ce ne soit pas tout à fait juste. L'être *est* pouvoir. Mais l'être, comme l'unité, ne peut pas se connaître sans la relation. Tu es un dans l'être avec ton Père, avec Dieu, avec le Créateur et avec toute la création. Tu es aussi, cependant, un être qui

existe en relation. La mesure de ta capacité à être en relation est la mesure de ta capacité à ressembler à Dieu.

32.20 Dieu est à la fois l'être et la relation. Tu es capable de tout le pouvoir de l'être de Dieu, mais tu es puissant uniquement comme Dieu est puissant : en relation. Parce que Dieu est en relation avec toute chose, Dieu est Tout-Puissant. Parce que tu es dans un état de relation limité, ta puissance est limitée. C'est la différence entre Dieu et l'homme. Cette différence peut toutefois diminuer quand tu embrasses la relation sainte. Quand tu embrasses la relation sainte, tu peux devenir puissant comme Dieu est puissant.

Jour 33

Être en relation

33.1 Puisque nous commençons à parler de puissance, nous devons revenir à l'idée initiale présentée dans Un traité sur le nouveau : l'idée que tous sont élus. Embrasser l'idée que certains ont du pouvoir alors que d'autres en sont privés, c'est embrasser une idée conflictuelle. La puissance de Dieu existe en chacun, parce que chacun ne fait qu'un dans l'être avec Dieu. Et pourtant ce pouvoir ne peut pas être utilisé. Il ne peut que servir. Que sert-il ? La cause de la relation sainte.

33.2 La relation est le tissu conjonctif qu'est toute vie. La *réponse* à la question de savoir comment réagir à chacune des relations – et rappelle-toi ici que les situations et les événements sont aussi des relations – réside dans ton être même. Être en relation. C'est ce que tu es et c'est ce qu'est ton monde. *Être* en relation.

33.3 Toute relation est sainte parce que c'est dans la relation qu'on peut trouver, connaître et entrer en interaction avec *l'être*. La relation est donc la route ou l'accès à l'être, et l'être est la route ou l'accès à la relation. L'un ne peut exister sans l'autre et donc les deux ne font qu'un en vérité. C'est le mariage divin, la relation divine de la forme et de l'être.

33.4 Bien que ces mots puissent paraître simples, ou ressembler à une proposition théorique, ces mots sont au cœur même de la nouvelle façon de te voir – une façon de voir qui créera un nouveau monde.

33.5 Dis-toi, devant les événements et les circonstances de ton monde, que tu es *l'être* en relation. C'est à ton être que les gens, lieux, événements et situations qui composent ton monde font appel. C'est dans ta réponse que *qui* tu es est révélé.

33.6 Tu es en train *d'être un qui*. Ton *qui* est ton soi individué. Mais ton *qui* est aussi ta représentation *d'être*. Les deux devenant un – le soi individué devenant un dans l'être – est le but du voyage que nous avons fait ensemble.

33.7 Tu pourrais penser de l'être qu'il est *ce que* tu es, et qu'il répond comme *qui* tu es. Il t'a été dit que ces mots te sont donnés pour que tu ne répondes plus à l'amour de la même manière. Cette formulation pourrait donner l'impression que l'amour est un événement, quelque chose qui vient à toi ou qui t'arrive. Pourtant, si la relation et l'être ne font qu'un, et que tu es un dans l'être mais différent dans la relation, c'est que l'être et la relation sont d'une même étoffe, un même tout, et que ce tout est l'amour. En d'autres termes, toute relation, tout ce qui vient à toi, tout événement, toute situation, relève *de l'être*, qui *est* Dieu, qui *est* l'amour.

33.8 Comment, alors, réponds-tu ? Si tu réponds comme *qui* tu es vraiment, tu réponds avec amour. L'amour est la seule réponse.

33.9 Or, la réponse de l'amour peut paraître aussi différente que les événements, les situations, les gens et les lieux qui peuplent ton monde. Comment est-ce possible ? Comment peux-tu voir dans chaque événement, aussi horrible soit-il, une réponse de l'amour ?

33.10 La *seule* façon pour toi d'y arriver, c'est en sachant toujours et en n'oubliant jamais *qui* tu es. Tu es *l'être* en relation : le créateur des événements aussi bien que l'expérimentateur des événements, le créateur de la relation aussi bien que la relation elle-même. Ou tu sais cela, ou tu ne le sais pas. Il ne s'agit pas de le « croire », mais de *savoir* que c'est ainsi. C'est quand tu *sais* qu'il en est ainsi, et que tu sais également *qui* tu es, que tu sais avec certitude que la seule réponse est l'amour.

33.11 Toute relation est une relation avec l'amour parce que toute relation est une relation avec Dieu, qui ne fait qu'un dans l'être avec toi.

33.12 L'être est pouvoir. La relation est puissante. En d'autres mots, la relation est l'expression du pouvoir – toutes les différentes expressions du pouvoir. Au temps de Jésus, les puissants étaient considérés comme bénis de Dieu et ceux qui n'avaient aucun pouvoir n'étaient pas aussi bénis. Cette façon de voir est restée grandement inchangée. Tous sont puissants. Mais, puisque tous ne sont puissants qu'en relation, tu dois réaliser ta relation avec le pouvoir. Ceux qui sont puissants ont réalisé leur relation avec le pouvoir. Ceux qui se considèrent impuissants n'ont pas réalisé leur relation avec le pouvoir. Ils ne l'ont pas rendu réel, aussi ne les a-t-il pas servis.

33.13 Et pourtant, puisque personne ne peut exister en dehors de la relation, et puisque la relation est là où le pouvoir est exprimé, tout le monde est en relation avec le pouvoir. Le pouvoir ne fait qu'un dans l'être avec chacun de nous. Chaque individu a en lui le pouvoir d'affecter, de changer ou de recréer le monde. Chaque individu le fait dans la mesure où il réalise son pouvoir. Un bébé réalise le pouvoir de ses cris quelques instants à peine après sa naissance. Plusieurs adolescents développent la pleine réalisation du pouvoir de leur indépendance. En d'autres termes, chacun de vous a réclamé un certain type de pouvoir pour lui-même, certains moyens d'exercer ce pouvoir, ce qui revient à dire certains moyens d'individualiser le soi.

33.14 C'est le pouvoir d'être. Le pouvoir d'individualiser le Soi. Le pouvoir d'être qui tu es. C'est le pouvoir et la source du pouvoir. C'est la force de la création, le *seul* véritable pouvoir.

33.15 Mais encore une fois, bien que chacun ait en lui le pouvoir de créer, c'est uniquement dans la relation que le pouvoir s'exprime et que nous devenons puissants. Réaliser que tu es en relation avec tout et avec tous en tout temps, c'est réaliser la pleine étendue de ton pouvoir. Tu *ne peux pas* réaliser que tu es en relation avec tout et avec tous en tout temps et conserver le désir d'*utiliser* ton pouvoir. C'est impossible. La réalisation que tu es en relation avec tout et avec tous en tout temps est la réalisation de l'unité et de l'union, la réalisation que tu es un dans l'être, créateur et créé. C'est une réalisation qui ne

vient que de l'amour, parce que l'amour est la seule « condition » de l'union.

33.16 Ainsi quand tu réalises ta relation avec tout, tu es tout-puissant.

Jour 34

Dire oui au pouvoir

34.1 Le pouvoir relève de la création, non de la destruction. Or la création et la destruction sont les deux côtés du même continuum comme le sont le chaud et le froid, les ténèbres et la lumière. Voir dans l'entièreté inclut de voir les opposés qui semblent exister à ces deux bouts du même spectre. Si la nouvelle façon de voir le Soi dont nous venons de parler, voir le Soi comme étant en relation, est la clé pour créer un nouveau monde, comment cela est-il relié au contraire apparent de la création ? Comment cette nouvelle façon de voir est-elle reliée à la destruction ? La création du nouveau doit-elle inclure la destruction de l'ancien ?

34.2 C'est simplement que la création inclut la destruction comme le *tout* inclut le *rien*. Sans relation, *tout* et *rien* sont une même chose. Dans la relation, la différence entre tout et rien est tout. Il en va de même pour la création et la destruction. Sans relation, création et destruction sont une même chose. Dans la relation, la différence entre la création et la destruction est tout.

34.3 La relation est nécessaire pour créer la différence. Cependant, la relation avec tout crée la similitude, ou l'unité de l'être dont nous avons déjà discuté.

34.4 Le désir de tout cœur qui est en toi maintenant est le désir de connaître et d'expérimenter cette unité d'être en relation plutôt que la différence d'être en relation, l'entièreté d'être en relation plutôt que la séparation d'être en relation.

34.5 Ce désir de tout cœur peut être comblé en toi, il *est* en train d'être comblé en toi. À mesure qu'il sera comblé, tu créeras un nouveau monde, un monde basé sur la similitude plutôt que sur la différence. Tu as reconnu et admis ton désir de renoncer à la lutte pour la

particularité et les différences. Il te reste maintenant à réaliser que ton désir de tout cœur a fait cela, et à commencer à voir et à créer ce changement dans le monde autour de toi.

34.6 Ceci est ton monde et ton expérience. Ceci est ta vie et ton expérience de vie. Maintenant tu dois croire que tu es son créateur et que tu es puissant dans ta relation avec elle.

34.7 Si *tu* ne rends pas ton pouvoir réel, *tu* fais l'expérience de toi-même comme étant impuissant. Si tu expérimentes ton être comme étant impuissant, tu nies le pouvoir de Dieu qui ne fait qu'un dans l'être avec toi.

34.8 Nous continuons donc à nous approcher de la fin de notre séjour ensemble en nous demandant l'un à l'autre d'expérimenter notre pouvoir – le pouvoir de la similitude d'être. As-tu le désir d'expérimenter le pouvoir de Dieu ? As-tu le désir de le laisser couler à travers toi ? Réalise combien de gens ont dit non à cette requête. Réalise l'importance et le pouvoir de ton désir de dire oui.

Jour 35

Être un créateur dans l'unité et la relation

35.1 Dans ta relation avec Dieu, qui est ton être, tu peux connaître la relation avec toute chose, parce que dans cette *unique* relation, tu es en relation avec tout. Tu n'as donc pas besoin de devenir un globe-trotter, un rassembleur, un activiste. Tu dois simplement prendre conscience de tout ce que tu es.

35.2 Dans cette plénitude d'être, il y a uniquement l'amour. Dans cette plénitude d'être se trouve le moyen d'étendre l'amour. Dans cette plénitude d'être se trouve la cause de l'amour. Moyen et fin sont un. Cause et effet sont la même chose. La plénitude d'être est donc la réponse que tu as cherchée et que tu as toujours eue.

35.3 Cette plénitude d'être est différente pour chacun de vous parce qu'elle est la cause et l'effet, le moyen et la fin de la relation. Tu as toujours existé en relation avec Dieu qui est ton être. Mais bien qu'on ait dit que tu es *un* dans l'être et *différent* dans la relation, la relation est aussi Dieu. Dieu est la relation de toute chose avec toute chose.

35.4 Tu t'es connu toi-même en relation avec toi et avec les autres, sans réaliser que ton être est Dieu, que les autres ne font qu'un avec toi, que Dieu est la relation de toute chose avec toute chose, ou que tu es la relation de toute chose avec Dieu. Toute chose qui est partagée avec Dieu est partagée avec tous parce que Dieu est en relation avec toute chose. Il a été dit que lorsque tu atteins la conscience de l'état d'unité, tu ne peux pas ne pas partager. En voilà la raison.

35.5 Ainsi, demandes-tu, se peut-il que tu aies été si inconscient de ton être que tu ne partageais pas la relation de toute chose avec Dieu

? Depuis aussi longtemps que tu connais que tu es un soi, depuis aussi longtemps que tu es conscient de ta propre existence, tu es conscient de Dieu. Ta conscience du Soi est Dieu. La conscience que Dieu a de toi est le Soi. Cette conscience existe en relation réciproque.

35.6 Quel avantage pratique cette connaissance te donnera-t-elle maintenant que tu laisses l'expérience au sommet de la montagne derrière toi ? Cette question a été posée de cette manière afin que tu te rappelles que tu garderas en toi l'expérience du sommet de la montagne même en retournant au niveau du sol. Comme on l'a déjà dit, la montagne est venue à toi. Tu pourras donc toujours évoquer l'expérience du sommet de la montagne et la vision de l'entièreté que nous avons acquise ici. Tu la porteras en toi, et lorsque tu ne sentiras plus son pouvoir, tu pourras y faire appel en le demandant simplement.

35.7 Quand nous parlons de ton retour au niveau du sol, nous parlons de retourner d'une manière calme, stable et égale, aux aspects les plus élémentaires et fondamentaux de l'être humain, tout en portant en toi une idée très élémentaire et fondamentale : l'idée que tu es un dans l'être et différent dans la relation. L'idée avec laquelle tu retournes à ton humanité est une idée d'unité venue remplacer une idée de séparation, une idée de similitude venue remplacer une idée de particularité, une idée d'accomplissement et d'union ici et maintenant venue remplacer toutes les idées de vie après la mort.

35.8 Ce sont des idées qui transforment totalement ton ancienne manière de voir la vie. Parce que ta manière de voir la vie est ce qui a rendu la vie telle qu'elle était, cette transformation va rendre la vie différente, autrement dit, nouvelle.

35.9 Les idées ne sont ni apprises ni accomplies. Elles sont, tout simplement. Donc il n'est pas besoin de temps pour les apprendre ni d'étapes pour les accomplir. On peut les vivre immédiatement. Aucun intermédiaire n'est nécessaire. Aucun outil n'est nécessaire. Tout ce qui est nécessaire, c'est que tu les portes en toi comme nous

en avons déjà parlé. Porte-les comme une femme enceinte porte son enfant. Laisse-les grandir. Laisse-les vivre. Et donne-leur la vie.

35.10 Donner vie aux idées est le rôle du créatoriat.

35.11 En tant que créateur de vie, de vie nouvelle, ta première création, dans un sens, est la création ou la recréation de toi-même. C'est pourquoi tu reviens au niveau du sol de l'humanité avec les sommets de la divinité encore frais à l'esprit et au cœur. C'est pourquoi tu retournes dans l'acceptation de toi-même, plutôt que dans une quête de soi ou dans le but de connaître un plus grand soi. Tu retournes en sachant que tu ne fais qu'un dans l'être avec ton Créateur, et en acceptant ton pouvoir de créer. Tu retournes pour créer l'unité et la relation par l'unité et la relation.

35.12 Tu ne peux être un créateur que par l'unité et la relation. Un nouveau monde ne peut être *créé* que de cette manière. Un nouveau monde peut *seulement* être créé. Essayer de te fier à quoi que ce soit d'autre qu'à ton pouvoir de créer équivaldrait à une simple tentative de réparer ou de remplacer.

35.13 L'union est l'unité d'être. Les différentes expressions de l'unité d'être sont la relation.

35.14 Être un créateur doit commencer par la pleine réalisation de l'unité d'être, laquelle est union, parce que sans cette pleine réalisation, des conditions autres que l'amour pourraient exister. Il n'est pas besoin d'une longue réflexion pour savoir que créer à partir de n'importe quoi d'autre que l'amour pourrait avoir des effets désastreux. Tu l'as démontré maintes et maintes fois alors que tu « créais » dans la séparation.

35.15 Créer sans la possibilité de nombreuses expressions de la création serait nier le but de la création, qui est la vie en relation, la vie en harmonie, l'expérience et l'expression de l'unique dans et parmi le multiple.

35.16 La création a produit la vie par l'union et la relation. L'inconscience dans laquelle l'humanité était de l'union et de la relation où elle existe a produit l'idée de séparation, en même temps que le désir de séparation de l'humanité a produit l'inconscience de l'union et de la relation. Maintenant, le désir d'union et de relation de l'humanité a mené à la conscience de l'union et de la relation, en même temps que l'union et la relation menaient à ce désir. La création elle-même, qui se tient à part des détails mais unie au tout, a mené à ce temps des opposés ne faisant plus qu'un et de l'entièreté devenant réalité plutôt que probabilité. L'entièreté est réelle. Tout ce qui reste à créer est la conscience que c'est ainsi.

35.17 Si la création se produit uniquement par l'unité et la relation, alors la création originelle doit s'être produite de cette façon. Nous ne reviendrons pas sur les précédentes discussions au sujet de la création originelle, mais il faut y réfléchir pour que tu comprennes la création. Il a déjà été dit que la création est continue et ininterrompue. Elle est continue et ininterrompue dans tout ce qui a été créé, toi y compris. Toutefois, cela ne signifie pas que tu as été un créateur.

35.18 Être un créateur, créer du nouveau, est différent d'être affecté par la nature ininterrompue de la création. Toutefois, dire que tu as été affecté par la création n'est pas toute l'histoire non plus, car comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, moyen et fin ne font qu'un, cause et effet sont la même chose. Tu « créais », mais en concevant la création dans la séparation. Tu te considérais séparé de la création et séparé d'autrui. Par conséquent ce que tu as « créé » est resté séparé de l'entièreté. Ce qui n'est pas créé dans l'unité a été *fait* plutôt que *créé*. Le monde tel que tu le connais, c'est ce que tu as fait. Ta vie telle que tu la connais, c'est ce que tu as fait. C'est seulement quand tu accepteras ton pouvoir et commenceras à créer en unité et en relation que tu réaliseras pleinement la différence entre ce que tu as fait et ce que tu peux créer.

35.19 Parce que tu *es* un créateur, tu pourrais, toutefois, ne pas créer. La distinction entre les mots *faire* et *créer* ne rend donc pas pleinement justice au pouvoir que tu as toujours conservé. Mais

créer dans la séparation est aussi différent de créer dans l'unité que l'étaient tes conceptions de Dieu et de l'homme. Peu d'entre vous ont même songé à créer comme Dieu crée. C'est à peine si vous avez pu accepter la pensée de miracle !

35.20 Et pourtant, tu n'es pas appelé à créer tel que tu étais, mais tel que tu es réellement. Tu es appelé à créer rien de moins qu'un nouveau ciel et une nouvelle terre. Toutefois, cela n'a rien de concret, pas plus que le miracle. Cela n'a rien d'un choix. C'est une façon d'être. Lorsque tu es pleinement conscient de ton unité d'être et commences à créer en unité et en relation, tu le fais simplement en étant qui tu es, tout comme tu as « créé » durant le temps de ta séparation en étant qui tu pensais être.

35.21 La plupart des gens sont conscients d'avoir au moins un rôle à jouer dans la création de leur vie. Tu as peut-être eu l'impression à certains moments que Dieu était intervenu, ou parfois que tu étais la victime du destin, mais tu es aussi conscient du rôle que tu as joué dans ta propre vie, surtout depuis que tu as atteint la maturité et commencé à faire des choix. Nous venons de dire que tu créeras dans l'unité et la relation un peu comme tu « créais » durant la séparation, mais ta création dans l'unité et la relation sera exempte de choix. Créer en unité et en relation, c'est créer dans l'étreinte du Tout de Toutes choses. Comment peux-tu choisir quand ce que tu crées est toutes choses?

Jour 36

Qui tu es dans l'unité et la relation

36.1 Tu exerces ton pouvoir dans la création de ton expérience.

36.2 En tant que soi égotique, tu t'es créé une expérience qui était séparée de toutes les autres. Tu choisissais comment vivre ta vie parmi tout ce que tu considérais possible. Tu le faisais continuellement. C'est ainsi que tu créais ton expérience d'une existence séparée.

36.3 La totalité de tes expériences, c'est ce que tu appelles ta vie. Or tu t'es tenu à part de ces expériences – de toutes ces expériences. Tu peux repenser à ta vie et voir sa forme. Tu pourrais écrire une autobiographie décrivant chaque expérience que tu as faite depuis ton tout premier souvenir jusqu'au moment présent, et cela ne dirait rien à ton sujet si les expériences étaient considérées uniquement comme des événements physiques. Tu peux appeler tes expériences, dans leur totalité, ta vie, mais tu ne peux pas les appeler toi. Tu te tiens à part. Et pourtant, dans ton choix d'expérience et dans ta réponse à ces expériences, tu t'es révélé, parce que c'est ainsi seulement que tu étais un créateur.

36.4 L'impuissance, c'est de traverser la vie comme un être qui n'a pas le pouvoir de créer.

36.5 Tu as senti que tu étais le créateur de ta vie dans les choix que tu as faits. Pour toi, l'expérience de la conséquence était l'expérience du choix. Les expériences qui relèvent « de » ton choix sont celles qui font avancer l'histoire de ta vie, moins en tant qu'expériences comme telles qu'en tant qu'expériences « personnelles ». Même les expériences dictées par le « destin » n'avaient d'importance que dans ta réponse après coup. Bref, l'histoire de ta vie serait histoire de ta façon de répondre, jour après jour, au monde qui t'entoure. Bref, tu

as créé ta vie à coup de réponses choisies. Tu as créé ta vie par tes réponses aux circonstances de ta naissance, à tes opportunités ou à ton manque d'opportunités, aux moments fatidiques que tu as connus et aux gens que tu as rencontrés. Tu as commencé avec ce que tu croyais avoir reçu, le soi que tu pensais être – le soi que tu considérais immuable et inchangeable – et tu es allé de l'avant. Pourtant, tu as créé en *réponse* à la « réalité » au lieu de *créer* la réalité. Maintenant tu es appelé à créer la réalité – une nouvelle réalité.

36.6 C'est là où tu commences à nouveau. Tu recommences avec le Soi dans lequel tu te reconnais maintenant.

36.7 Quand tu recommences, en sachant que tout t'a été donné, le créatoriat de ton expérience est un exercice totalement différent. Tu réalises que ta vie n'est pas toi mais que ta vie est un exercice de créatoriat. Créateur et création ne font qu'un. Tu ne fais qu'un dans l'être avec le pouvoir de la création, et tu es différent dans ta relation avec et dans ton expression de ce pouvoir.

36.8 Ne vois-tu pas que si tu peux créer ton expérience, tu peux créer une nouvelle réalité – un nouveau monde ? Ne vois-tu pas la différence entre créer en tant que soi séparé en réponse à un ensemble « donné » de circonstances dans un monde « donné », et créer ton expérience en tant que créateur qui a réalisé l'unité et l'union – qui a réalisé une nouvelle réalité ? L'ancienne réalité était celle de la séparation. La nouvelle réalité est celle de l'union. Elle est nouvelle seulement dans le sens qu'elle est restée incréée.

36.9 Ceci est un vrai nouveau départ, avec la vraie réalisation que donner et recevoir ne font qu'un et que les deux sont en ton pouvoir. C'est un nouveau départ avec la réalisation que tu peux te donner un nouvel ensemble de circonstances et un nouveau monde en en créant l'expérience. C'est un nouveau départ avec la réalisation que tu es maintenant le créateur de ton expérience. Tu as toujours créé parce que tu n'as toujours fait qu'un dans l'être avec Dieu, qui crée éternellement. Mais c'est maintenant seulement que tu es un créateur dans l'union et la relation.

36.10 La différence ici est toute la différence au monde. C'est la différence entre tout et rien dans leur relation l'un avec l'autre. Rappelle-toi l'exemple utilisé plus tôt. Il n'y a pas de différence entre tout et rien sans relation. En relation, la différence est tout. Cette même différence, c'est ce que veut dire être un dans l'être et différent dans la relation. Sans conscience de l'unité et de la relation, c'est comme si Dieu était tout et que tu n'étais rien, ou comme si tu étais tout et que Dieu n'était rien. Mais comme pour tout et rien, sans relation il n'y a pas de différence entre ton être et l'être de Dieu. Tu pouvais concevoir le soi et Dieu différemment, mais tu ne pouvais pas réellement créer la différence, mais seulement percevoir la différence. Tu n'as donc toujours fait qu'un dans l'être avec Dieu, continuant pourtant à voir le monde et les expériences que tu percevais comme si elles étaient créées soit par un Dieu séparé, soit par ton soi séparé. Tu as expérimenté le pouvoir d'être parce que tu étais un être qui existait, mais tu n'as pas fait l'expérience d'exercer ce pouvoir.

36.11 Il n'y a de différence entre ton être et Dieu qu'en relation. C'est ce que l'idée du Père, du Fils et du Saint-Esprit en tant que trinité représentant un Dieu unique était censée communiquer. Le Fils ne pouvait être Dieu qu'en relation avec Dieu. Le Saint-Esprit ne pouvait être Dieu qu'en relation avec Dieu. Le Père ne pouvait être Dieu qu'en relation avec Dieu. Dieu ne pouvait être le Père, le Fils et le Saint-Esprit qu'en relation. Sans relation, Dieu étant tout ne fait qu'être. Sans relation, ce qui n'est pas Dieu ne fait qu'être –existant simplement à l'autre bout du continuum de toutes choses qu'est la création.

36.12 Ce que nous avons nommé l'illusion *est* ce simple néant de l'existence sans relation avec Dieu, et donc de l'existence sans relation avec le pouvoir de créer. L'illusion est l'illusion de ne faire qu'être. N'est-ce pas ainsi que tu t'es vu être toi-même ? Ne faisant qu'être, et faisant de ton mieux pour vivre la vie qui t'a été donnée ? Tous les choix au monde, sauf celui qui t'attend maintenant, n'ont rien changé à ton état d'être. Tu as simplement continué d'être, continué à faire des choix entre une illusion et une autre dans ta

réalité séparée. Une réalité séparée qui ne peut pas exister en vérité mais seulement dans l'illusion.

36.13 Malgré tout cela, tu as toujours eu un certain souvenir de toi-même en tant que créateur. Malgré tout cela, tu as aimé et craint, grandi et évolué, fait des choix avec intégrité et courage, répondu avec noblesse ou avec des doutes, avec aplomb ou timidité, tout cela à l'intérieur d'un cadre de pensée et de sentiment qui te semblait totalement réel et qui est totalement réel pour l'être séparé que tu as été.

36.14 Parce que tu n'as toujours fait qu'un dans l'être avec Dieu, ce pouvoir – ce pouvoir d'être – t'a toujours appartenu. Le pouvoir de ressentir – l'amour, la haine, la colère, la compassion, la cupidité, l'humilité et le désir – t'a toujours appartenu. Le pouvoir de penser – rationnellement ou passionnément, logiquement ou instinctivement – t'a toujours appartenu. Le pouvoir de créer toutes choses – des armes de destruction massive jusqu'aux plus hautes et majestueuses cathédrales – t'a toujours appartenu. Le pouvoir de connaître ou de percevoir – même une réalité irréelle – t'a toujours appartenu.

36.15 Être un être de sentiment, de pensée, de créativité, un être de connaissance ou de perception, c'est ne faire qu'un dans l'être avec Dieu. Accepte cela, car c'est ce que Dieu est et c'est ce que tu es. C'est être. Ne faire qu'un dans l'être avec Dieu, tout en existant en dehors du puissant état de relation et d'union, fut un choix difficile. Un choix divin. Le choix d'une nouvelle sorte d'expérience qui a conduit à la création d'une réalité irréelle si bien peuplée de divin et de malin, si proche de remplacer la création par la destruction, si joyeuse et si aimante et si pleine de haine et de douleur qu'elle t'a mené à un nouveau choix.

36.16 Quand tu réalises que tu ne fais qu'un dans l'être avec Dieu, et que tu es différent dans la relation, tu acceptes le pouvoir d'être, ou d'individualiser Dieu. Tu acceptes le pouvoir de Dieu. Tu deviens puissant.

36.17 Dieu reste Dieu, qui ne fait qu'un dans l'être avec tout, et à Dieu est donnée une forme ou, en d'autres mots, Dieu est différencié. Dieu est Tout en Tout. Dieu est également Tout en Un et Tout dans le Multiple. Dieu reste le Créateur de Tout, mais Dieu est aussi maintenant le Créateur du Un, le Créateur de l'expérience d'une vie, ou de plusieurs vies, l'expérience et l'expérimentateur de la vie. Par la différenciation, Dieu est toi comme tu es Dieu. Dieu conserve l'unité d'être et devient aussi un être en union et en relation – bref, un être en union et en relation avec toi.

36.18 Or, tu ne disparais pas ni ne cesses d'être. Tu n'es pas remplacé par Dieu avec qui tu n'as toujours fait qu'un dans l'être. Tu acceptes simplement la vérité d'être *et* la vérité d'être en union et en relation. Les deux en même temps. Les deux à la fois plutôt que l'un ou l'autre. Cause et Effet. Moyen et Fin. Tu acceptes la fin du choix et le début de la création.

36.19 Tu vois maintenant pourquoi, peut-être, il a fallu bâtir ta conscience peu à peu pour te permettre d'atteindre ce lieu où tu peux accepter cette nouvelle idée qui est la simple vérité. C'est la même vérité qui a été énoncée ici de plusieurs manières différentes afin de te permettre de t'habituer à l'idée d'une vérité qui peut sembler hérétique à certains, lorsqu'elle est affirmée aussi directement qu'elle l'est ici. Mais notre temps ensemble tire à sa fin et ton acceptation de la vérité de qui tu es et de qui tu peux être est essentielle à l'accomplissement de notre mission, à la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. La seule manière de les créer est d'en faire l'expérience. La seule façon d'en faire l'expérience est de les créer. Tout ce qui fait obstacle à ton créatoriat est ton acceptation ultime de qui tu es en unité et en relation.

Jour 37

Une nouvelle idée de Dieu

37.1 Ce que nous venons de faire, c'est de remplacer une vieille idée de Dieu par une nouvelle idée de Dieu.

37.2 Si tu ne crois plus en Dieu en tant qu'être suprême et séparé, pourquoi serait-il difficile de voir que Dieu *est* être? Ce n'est pas bien différent de dire que la vérité la plus fondamentale à ton sujet est que tu es être, et que la vérité la plus fondamentale au sujet de Dieu est que Dieu est être. Or le fait que tu es être ne définit pas mieux qui tu es que l'exemple précédent de tes expériences ne définissaient qui tu étais, parce qu'être, en soi, ne te différencie pas ou ne t'individualise pas.

37.3 Rappelle-toi que la création commence par le mouvement. Être, c'est être uniquement en relation. Ni le mouvement ni l'expérience n'existent sans la relation. Ainsi le monde n'existe pas sans la relation, tout comme rien n'existe sans la relation. Mais la relation, comme l'être et l'expérience, ne te différencie pas ou ne t'individualise pas dans la séparation comme elle le fait dans l'union. La séparation et le contraste de ce qui est séparé définit chaque relation par une pensée de type l'un ou l'autre, au lieu des deux à la fois: c'est-à-dire que tu es une femme et *non* un homme, tu es un être humain et *non* un être divin, tu es une personne et *non* un arbre. En tant qu'être séparé, tu n'entres en relation qu'avec d'autres choses séparées. Bref, qui tu es dépend surtout de la relation dans laquelle tu te vois avec le monde autour de toi. Puisque tu te vois comme étant séparé de lui, tout ce dont tu fais l'expérience avec ton être, c'est la séparation. Tout ce que tu représentes avec ton être, c'est un être séparé ou un soi séparé.

37.4 Cela ne pouvait pas faire autrement que d'être ta perception puisque tu as reçu l'être dans un monde connu, où l'on t'a dit que tu étais une personne avec un certain nom, que tu appartenais à une famille dont tous les membres étaient nommés séparément et avaient des rôles séparés, et que tu vivais dans une maison, dans une ville, dans un État, dans un pays, dans un monde où toute chose a un nom et un but séparés. Dans un sens, c'est la fin de l'histoire, ou le commencement d'une histoire déjà écrite, une histoire de séparation. Tu n'étais pas seul dans cette histoire, et pourtant on t'a appris à n'expérimenter que dans la séparation d'avec l'être que tu étais. Ainsi, ne connaissant pas ton union et ta relation avec ton être, mais seulement tes relations séparées avec « les autres », tu t'es vu comme un être séparé et incapable de créer quoi que ce soit, sauf peut-être les relations que tu choisisais d'avoir avec les autres et avec le monde autour de toi.

37.5 Tu as donc fait l'expérience de la relation d'une manière très définie et séparée, une manière qui ne représente pas la vérité de qui tu es ou de ce qu'est la relation, une manière qui représente la séparation plutôt que la différenciation ou l'individuation.

37.6 La relation *et* l'union sont la voie de Dieu. La voie du cœur et de l'esprit, du corps et de l'âme, du ciel et de la terre. Dieu est être en unité et en relation. Toi aussi.

37.7 Alors en quoi, demandes-tu, es-tu distinct de Dieu ? Ton corps est-il distinct de ta vitalité ? Tu continues à chercher une distinction d'avec Dieu comme si distinction signifiait séparation, comme si Dieu était un être séparé. Si c'était là toute l'idée, elle ne serait pas aussi difficile à déloger, mais la difficulté réside dans le fait que tu imagines Dieu à *ton* image, et que l'image que tu as de toi-même est fausse. Parce que tu crois que tu es séparé, tu as créé Dieu comme un être particulier et séparé.

37.8 Tu continues à rechercher la différenciation d'une manière qui ne fonctionnera pas, tout simplement : par la séparation ! Qui plus est, tu continues à rechercher la différenciation tout en voulant maintenir une certaine dépendance. Ta différenciation de l'être de

Dieu ne peut venir que par la relation et l'unité que tu voudrais nier dans ta quête de séparation ! Ce serait comme exiger d'être un corps et non un esprit ! Ta dépendance à Dieu ne peut venir que par la relation et l'unité que tu nierais dans ta quête de séparation ! Ce serait comme exiger que l'esprit envoie au corps les signaux dont il a besoin tout en proclamant leur séparation.

37.9 L'une des raisons pour lesquelles tu tiens tant à l'idée d'un Dieu particulier et séparé, c'est parce que tu veux croire qu'il y a un être compatissant qui est en charge de tout, qui veille sur toi, qui est là pour t'aider quand tu en as besoin. Dieu est toute la compassion d'être partout – pas un être de compassion ! En union et en relation, tu réalises cela. Et tu réalises qu'être toute la compassion d'être partout est un état de conscience, ou un état d'être, que tu partages. De plus, tu réalises que ce qui est possible, c'est pour toi de devenir l'être de compassion que tu es déjà en Dieu.

37.10 Et tu réalises ensuite que Jésus était être Dieu et qu'il était appelé Jésus Christ parce qu'il vivait dans la Conscience du Christ, ou dans la conscience compatissante que tu partages. Tu réalises que l'homme, le Dieu et la figure historique appelée Jésus Christ était non seulement Jésus mais le Christ. Non seulement le Christ mais Jésus. Non séparé mais individualisé. Tu réalises que l'appel au second avènement du Christ a sonné et que c'est un appel à la différence que tu as toujours désirée sans exiger que tu restes séparé !

37.11 Soustrais n'importe quelle somme d'une autre et tu réaliseras que la soustraction donne un nouveau nombre, un reste qui, lorsqu'on l'additionne au nombre précédent, retourne à sa valeur originale. Pense aussi à un problème de division dont le résultat donne quelque chose qui n'est pas divisé, quelque chose qui s'appelle un reste. Rester, c'est continuer d'exister. C'est ce qui reste quand des parties ont été enlevées. C'est ce qui n'a pas été détruit par l'enlèvement des parties. Tu « restes » un dans l'être. Tu « restes », comme restent les nombres d'un simple calcul mathématique, un avec le tout. Tu t'es vu comme capable d'être divisé de ce qui est ta Source, mais la division, comme la différenciation ou l'individuation,

n'est possible qu'en union et en relation. Deux nombres séparés, sans aucune relation, aucune interaction, aucune division ni aucune soustraction, restent simplement ce qu'ils sont.

37.12 Examinons un peu ce que tu es, ce que tu as été et ce que tu es toujours, et ce que Dieu est, a été et est toujours.

37.13 Tu as, tout simplement, été être. La simple vérité que tu es un être te rend un avec Dieu qui *est* être. Cette vérité, cependant, t'a échappé. Ainsi tu as été et tu es toujours le soi particulier que tu as « connu » ou perçu – le soi qui t'a défini à ta naissance – un être *humain*, quelque chose que tu as vu comme *séparé* plutôt que *distinct* de l'être *divin* qui est Dieu. Parce que tu es être, cependant, (et note ici que tu es être, et que Dieu est être, et qu'il n'est pas dit que toi ou Dieu êtes « un » être) tu as le pouvoir – le pouvoir d'être qui est le pouvoir de penser, ressentir, créer et percevoir ou connaître.

37.14 Tu as connu ce pouvoir uniquement en relation avec la réalité séparée dans laquelle tu crois que tu existes. Tu as exercé ce pouvoir en faisant des choix pour et en tant que ton soi séparé, parfois en relation avec des êtres chers et parfois en voyant l'interconnexion de ta vie avec celle des autres, mais même alors seulement à petite échelle. Tu n'as souvent pas même exercé ce pouvoir limité, croyant que la vie t'« arrivait » simplement et répondant ensuite à ce qui arrivait. Ou bien tu crois que tu es en parfait contrôle de ta vie, ou bien que Dieu, ou le destin, a autant de contrôle que toi. Tu peux croire que toi, Dieu et le destin êtes bienveillants, ou tu peux croire que tout, toi y compris, s'est ligué contre toi. Tu peux te fier davantage à tes pensées ou davantage à tes sentiments. Tu peux te considérer comme créatif ou pas. Tu peux réaliser ou pas dans quelle mesure ta perception du monde façonne ta vie.

37.15 Mais plus fondamentalement même que tout cela, tu pourrais demander, si tu ne fais qu'un avec Dieu, est-ce à dire que tu es être Dieu? Que tu étais être Dieu même à l'intérieur des paramètres limités de la vie telle que tu l'as connue ?

37.16 Malheureusement, ce n'est pas ce que nous disons. Ce que nous disons, c'est que tu es simplement en train d'être. Tu es être un être *humain* ressentant, pensant, créant, percevant parce que c'est ce que tu crois être. Tu peux te voir comme un être humain séparé ayant une relation séparée et distincte avec Dieu, et par cela tu veux dire une relation à nulle autre pareille. Et si tu te vois de cette manière, alors tu as vraiment une relation dans la séparation. Ce pourrait être quelque chose comme ta relation avec un parent décédé, dans le sens où tu ressens un attachement, un lien entre le ciel et la terre et même une certaine possibilité de communication par la prière ou d'autres moyens expérimentaux. Mais c'est toujours une relation dans la séparation, entre ton soi séparé et le soi séparé et maintenant décédé du parent. Ce n'est pas juste une relation dans la séparation mais une relation seulement perçue – et cela seulement parce que tu ne crois pas que tu puisses « connaître », vraiment connaître, ce que tu connais en vérité. Tu sais que tu connais, mais tu ne crois pas que tu connais, parce que tu crois que tu es séparé et que tu ne peux donc rien connaître avec certitude, sauf ce dont tu détiens la preuve expérimentale ou scientifique. En tant qu'être séparé incapable de connaître, tu as été obligé de compter, du moins c'est ce que tu penses, sur une preuve « externe ».

37.17 La perception et la connaissance ont été utilisées ensemble ici pour décrire les conditions d'être parce que tu dois être capable de percevoir afin d'être un être. Mais la connaissance est aussi utilisée parce que tu es, en tant qu'être, tout aussi capable de connaître que tu l'es de percevoir. Dans la séparation, cependant, le seul connu peut être le soi. Comment pourrais-tu « connaître » quoi que ce soit dont tu es séparé ? Tu peux imaginer ce que cela signifie de « connaître » une autre personne, d'être un arbre agité par le vent, comment ce serait de connaître Dieu, mais tu ne peux pas connaître, et ton être séparé « connaît » cette impossibilité. C'est pourquoi ce Cours a eu, comme principal objectif, de te retourner à la véritable connaissance de ton Soi. Un être séparé ne peut vraiment connaître que lui-même. Or en te connaissant toi-même, tu peux arriver à connaître que tu n'es pas séparé. Si tu peux arriver à connaître que tu n'es pas séparé, tu peux retourner à l'union et à la relation, et par

l'union et la relation à la véritable individuation et à la véritable connaissance.

37.18 Tu te « sens » sûrement comme un être individualisé, un être unique. Tu « ressens » l'amour et tu ressens la douleur, et dans les deux cas tu as la très nette impression que c'est « ton » amour et « ta » douleur à toi et à personne d'autre. Tu te sens comme un « toi ». Cela aussi, c'est « qui » tu étais être, parce qu'en tant qu'être, tu ressens. Mais encore là, tu as senti seulement comme un être dans la séparation peut sentir. Tu sais que peu importe combien de fois quelqu'un dit qu'il « sait comment tu te sens », il ne le sait pas vraiment. Il ne peut pas le savoir parce qu'il n'est pas toi. Tu ne peux pas savoir comment un autre se sent parce que tu n'es pas lui. Tu peux te joindre en relation avec d'autres qui ont le même sentiment, et tu peux trouver une grande joie à te sentir « comme si » quelqu'un savait comment tu te sens et qui tu étais. Mais tu te sens condamné à ne jamais être connu et à ne jamais réellement partager comment tu te sens.

37.19 Voilà « qui » tu étais être.

37.20 Maintenant parlons de Dieu.

37.21 Dieu est être en unité et en relation avec toute chose. Donc Dieu te connaît. Dieu ne fait qu'un dans l'être avec toi parce que tu es un aspect de toute chose. En tant qu'être en unité et en relation avec toute chose, Dieu ne fait qu'un avec chaque pensée et chaque sentiment. Dieu ne fait qu'un avec toute la création. Dieu est omniscient. Bref, Dieu est la conscience collective et la conscience collective est ce qui relie tout être avec tous les autres êtres en unité et en relation.

37.22 Ce « lien » est très puissant. Là où un désir est démontré, ce lien peut devenir, plutôt qu'un « simple » lien, une relation en coopération. Cette relation coopérative, accessible par le désir, pourrait aussi être appelée l'« être » à qui tu fais appel quand tu appelles Dieu. Sachant ce que tu es en train d'arriver à connaître sur la vraie nature de Dieu ne devrait donc pas te donner l'impression

d'être privé d'un Dieu dont tu peux te sentir proche, à qui tu peux faire appel, que tu peux remercier et louer. Mais cela peut aussi être déroutant si tu en viens à penser que Dieu est un être particulier. Pourtant, l'idée de Dieu en tant que Père, introduite et défendue par Jésus Christ, a aussi été créée par Jésus Christ. Tel est le pouvoir de l'homme et de Dieu réunis, le pouvoir de la création. Ce que cela veut dire, c'est qu'il y a un Dieu le Père auquel tu peux t'identifier, et que ce Dieu le Père ne nie pas Dieu, pas plus que Dieu ne nie Dieu le Père.

37.23 Dieu le Père est une idée qui a été créée et donc qui existe comme d'autres idées de Dieu ont été créées et donc existent. Mais cette création, comme la création de Jésus Christ lui-même, n'est pas la totalité de Dieu, quoiqu'en même temps ce soit la totalité de Dieu tout comme Jésus était et *est* la totalité de Dieu. En union et en relation, Dieu est tout *et* Dieu est différencié.

37.24 Jésus, la vie exemplaire utilisée tout au long de ce Cours, était à la fois homme et Dieu. Il était être en unité et en relation. Le fait d'être Dieu n'a pas nié le fait d'être Jésus. Et le fait d'être Jésus n'a pas nié le fait pour Dieu d'être Dieu. Jésus pouvait créer Dieu le Père, pouvait créer un être compatible avec son être, parce qu'il était un créateur. Il était, en somme, être en union et en relation.

37.25 Jésus était la totalité de Dieu et Dieu était la totalité de Jésus en *même temps* que chacun était différent ou individualisé en étant en union et en relation.

37.26 La seule vraie différence qui existe ou qui ait jamais existé entre Dieu et l'homme, c'est que l'homme voit la différence d'une manière qui n'a aucun sens. Comme les idées erronées de la création qui ont façonné la « création » de ton monde séparé, dont nous avons parlé au début de ce Cours, ta quête de différenciation a été causée par ta mémoire défaillante de la création. Différencier en union et en relation, c'est être Dieu dans la forme, et c'est donner une expression à « tout » ce qui existe en union et en relation par ton être.

37.27 Par le simple fait d'être, tu as été une « partie » de Dieu mais cela non plus tu ne l'as pas compris correctement. Tu t'es vu comme un être séparé, ou tout au plus comme étant « une » partie de Dieu – comme si tu étais une goutte d'eau dans l'océan – et dans cet exemple tu soulignais encore une fois la puissance de Dieu et la petitesse de l'homme. La « partie » de Dieu que tu as été, c'est d'être. Tu as été un être ressentant, pensant, créant et percevant. La « partie » de Dieu que tu n'as pas été, c'est être en union. Souviens-toi, Dieu est être en union et en relation. C'est ce que Dieu est. Dieu est être. Dieu est relation. Dieu est union.

37.28 La relation sainte est la relation avec le Christ en toi, le pont vers l'unité.

37.29 Le cœur, l'esprit et le corps sont à ta forme ce que l'être, l'union et la relation sont à la « forme » de Dieu.

37.30 Tu étais être, et tu étais être en relation parce que tu ne pouvais pas « être » autrement, mais tu n'étais pas être en union.

37.31 La divinité de ton être est la mieux révélée en relation. La divinité de ton être est la mieux révélée quand tu te joins en coopération avec un autre ou même avec toi-même. Quand tu te joins en coopération, tu mets le soi particulier de côté et tu as parfois un aperçu de l'être divin en relation. Mais parce que tu t'es tellement accroché à la séparation, tu as rarement, jusqu'à récemment, eu un aperçu de l'union.

37.32 Des aperçus de l'être que tu es quand tu es en unité et en relation ont été offerts à chacun. Ils ont été accordés par le désir. Ils viennent de l'observation de soi et ils viennent de l'observation des autres. Ils viennent de ce que tu es désireux d'observer. Ils deviennent plus que des aperçus uniquement quand ils deviennent ce que tu es désireux d'être.

Jour 38

Qui je suis

38.1 Mon bien-aimé,

38.2 Nous n'avons pas beaucoup parlé d'amour récemment, mais maintenant il est temps de retourner à l'amour. Sais-tu, peux-tu sentir maintenant combien je t'aime ? Comme je suis rempli d'amour pour toi ?

38.3 Maintenant, nous mettons de côté, une fois de plus, le « nous » de la Conscience du Christ, de notre être partagé, et nous entrons en relation l'un avec l'autre. Je te demande de tourner ton attention, je te demande d'être attentif à la relation que tu éprouves avec Dieu.

38.4 Être rempli d'amour l'un pour l'autre est le début de l'extension, la fin du manque. C'est la mutualité de notre amour qui cause cette plénitude. Souviens-toi brièvement ici du sentiment de manque que tu éprouvais quand tu croyais que tu aimais davantage, ou que tu étais moins aimé par un ami ou par un amant. Souviens-toi brièvement ici du sentiment de manque que tu as éprouvé quand tu t'es senti aimé pour autre chose que ce que tu es. Sache, par notre brève réflexion sur ces sentiments, que tout cela est derrière nous maintenant. Sache que nous pouvons être connus et aimés pareillement pour qui nous sommes.

38.5 Appelle-moi Dieu le Père, appelle-moi Dieu la Mère, appelle-moi Créateur ou Grand Esprit, Yahvé ou Allah, mais appelle-moi tien. Car c'est qui Je Suis.

38.6 Appelle-toi fille ou fils, sœur ou frère, co-créditeur ou ami. Mais appelle-toi mien. Car nous appartenons l'un à l'autre.

38.7 Et réalise que lorsque je t'appelle, je t'appelle qui Je Suis.

38.8 C'est la signification de l'étreinte – la possession, la propriété de l'appartenance – de porter ou de tenir la relation et l'union à l'intérieur de son propre Soi. C'est ce qu'on a appelé la tension des opposés, d'être son propre Soi tout en ne faisant qu'un en union et en relation. Ces opposés, comme tous les autres, sont tenus à l'intérieur de l'étreinte de l'amour et de l'appartenance.

38.9 Tu es maintenant prêt à revenir à cette propriété, à cette possession de la relation et de l'union. Possession et propriété sont des mots qui sont devenus des idées erronées dans la séparation. Ils signifient une chose totalement différente dans l'union et la relation. Ils signifient union et relation. Ils signifient qu'ils t'appartiennent. Que tu les possèdes. Que tu les tiens et les portes à l'intérieur de ton propre Soi. Que tu les fais tien. Comme tu me fais tien et comme je te fais mien. Je Suis à toi. Tu es à moi. Nous sommes le bien-aimé quand nous sommes le bien-aimé l'un de l'autre, quand nous sommes qui Je Suis l'un pour l'autre.

38.10 La relation et l'union ne sont rien d'autre que cela. Être en relation et en union signifie précisément cela. Cela signifie un amour plus profond que tous les autres amours que tu as connus, car sans détenir ni posséder, sans être détenu ni possédé par et dans l'union et la relation, tu n'as pas pleinement connu l'amour. Réclamer quelque chose pour tien, c'est simplement en revendiquer la possession pour ton propre Soi. Maintenant il est temps de me voir comme ton propre Dieu, aussi bien que le Dieu de tous. Maintenant il est temps de m'appeler qui Je Suis.

38.11 Il y a une subtile et affectueuse différence entre *Je Suis* et *qui Je Suis*. *Qui* est une reconnaissance de l'être individué ou différencié en union et en relation.

38.12 La communauté, ou l'union avec, ne peut jamais remplacer ou reproduire la propriété et la possession en union et en relation. Elle ne peut pas remplacer qui Je Suis, ou qui Je Suis pour toi.

38.13 Qui Je Suis pour toi et qui tu es pour moi, voilà tout ce qui importe. Notre relation ne peut être ainsi qu'en union et en relation

l'un avec l'autre parce que nous sommes en union et en relation l'un avec l'autre. Nous ne sommes pas deux êtres séparés qui entrent en relation dans l'union. Nous sommes l'être l'un et de l'autre. Nous sommes à la fois un et nombreux. Nous sommes le même et nous sommes différents. En « propr »-iété, chacun est rempli du propre être de l'autre. Nous sommes la propriété l'un de l'autre.

38.14 La plénitude vient uniquement de l'amour, qui est la source et la substance de qui nous sommes être. Je Suis être toi. Tu es être moi. Dans cette équation est la plénitude d'être, qui est l'amour.

Jour 39

Qui je suis pour toi

39.1 Mon bien-aimé,

39.2 Il est maintenant temps d'arriver à ta propre découverte de qui Je Suis pour toi. Personne ne peut te donner cette réponse, pas même moi, parce que c'est la nature de qui nous sommes. Des êtres individuels, c'est qui nous sommes en relation l'un pour l'autre.

39.3 Tu as entendu parler de la vie comme d'une projection. Parce que nous sommes tous un seul être, nous devons soit étendre, soit projeter afin d'individualiser et d'être en relation. Tu es une extension de Je Suis dans la forme. Par *ton* extension, tu peux devenir qui tu es pour moi, plutôt que qui j'ai été pour toi.

39.4 Tu pourrais trouver difficile de répondre avec des mots à la question de savoir qui Je Suis pour toi, et même si tu pouvais le faire, tu ne pourrais peut-être pas partager cette réponse d'une manière intelligible pour quelqu'un d'autre. Que cela te dise quelque chose.

39.5 Nous allons parler à nouveau de contradiction ici. De l'importance de connaître qui Je Suis pour toi et de l'importance de pouvoir continuellement découvrir qui Je Suis pour toi. D'embrasser la connaissance et d'embrasser le mystère. De me connaître comme ton Dieu et comme le Dieu de tous. De connaître que tu n'as pas à continuer *par toi-même* et pourtant d'avoir à arriver *par toi-même* à la réalisation de qui Je Suis pour toi.

39.6 C'est le début de l'individuation en union et en relation. C'est le début de l'entièreté. Ce que tu recherches ici, c'est la révélation. Car ce n'est que par révélation que tu peux tout connaître et quand même garder le mystère. Cette révélation n'est pas quelque chose qui t'est refusé. Mais c'est une révélation qui ne peut te parvenir

qu'en tant qu'être individué en union et en relation. C'est ce qui en fait une véritable révélation. Parce que la véritable révélation se passe entre toi et moi.

39.7 « Entre » toi et moi est la présence du Christ. Rappelle-toi quand nous avons parlé du Christ « en » toi. Rappelle-toi qu'il t'a été dit que le Christ est un pont. Quand tu en es en relation avec quelqu'un, le Christ est présent, couvrant la distance qui te garderait séparé et te maintenant en relation. Le Christ a fourni le lien nécessaire entre chacun des séparés, entre tous et Dieu. Or si le temps du Christ marque la fin du besoin d'un intermédiaire, que devient la relation intermédiaire que le Christ semble offrir ? Es-tu prêt à maintenir la relation *par toi-même* ?

39.8 Contemple la nature « tampon » de tout ce qui est intermédiaire. Un intermédiaire sépare autant qu'il relie. Dans l'unité, c'est une exigence totalement inutile parce que les frontières de la séparation sont tombées. Être un être individué en union et en relation, c'est *être* le Christ, c'est réaliser que ce que nous appelons le Christ est l'intégration de la relation à l'intérieur du Soi.

39.9 Être en union, c'est être tout. Être en union *et* en relation requiert l'individuation, et l'individuation requiert la relation. Par conséquent, tu dois maintenant t'accepter comme étant le Christ, c'est-à-dire comme étant le pont de la relation entre tout ce qui est individué en union et en relation.

39.10 C'est pourquoi tu dois découvrir ta propre relation avec moi. Découvrir ta propre relation avec moi, c'est découvrir le Christ en toi. Tu as découvert ta propre relation avec moi quand tu as découvert que tu es qui Je Suis parce que tu réalises – ou rends réelle – ton unité avec le Christ. Tu as découvert ta propre relation avec moi quand un intermédiaire n'est plus nécessaire – parce que tu as réalisé et rendu réelle ton unité avec le Christ. Lorsque la relation est établie, tu réalises que la relation *est* le lien intermédiaire entre les êtres individuels et que tu tiens ce lien, par ta relation avec moi, en toi-même. Le Christ est la relation directe avec moi.

39.11 Établir cette relation avec moi peut sembler ambitieux et difficile, mais c'est simple. C'est aussi simple que peuvent l'être tes relations au quotidien. Tu ne penses peut-être pas que tes relations au quotidien sont simples, mais tu sais aussi que c'est une constante. Tu sais que tu as eu de « bonnes » et de « mauvaises » relations, des relations d'amour et des relations de travail, et qu'être en relation avec « autrui » est un inévitable truisme de ta vie. Même ces relations de séparation, le genre de relations particulières et plus ou moins particulières que tu as choisi de laisser derrière toi, ne sont pas terminées, mais seulement transformées. La relation fait partie de la vie. Inévitable. Accepter que notre relation *est*, et que c'est un déterminant de qui nous sommes tous les deux, voilà tout ce qui est requis. La relation que tu acceptes avec moi est la relation de l'union, car l'union n'est pas plus que cela, puisque nous ne faisons qu'un dans l'être et, quand tu as découvert la relation, que nous ne faisons qu'un aussi dans l'union.

39.12 C'est la relation même qui est l'intermédiaire, elle est ce que tu portes, la connexion entre une chose et une autre. Dans ce cas précis, elle est la connexion entre deux êtres individués en union et en relation. Toi et moi. Pour que ce lien de relation existe, il faut qu'il y ait deux êtres entre qui faire le lien (*là où deux ou plus sont joints*). En d'autres mots, il doit y avoir un toi et un moi. En d'autres mots, de même que tu es individué, je le suis aussi. Nous sommes individués conjointement plutôt que séparément. Nous ne pouvons faire cela qu'en relation. Nous ne pouvons avoir une relation qu'en tant qu'êtres individués.

39.13 Ainsi, les deux doivent se produire ne faisant qu'un.

39.14 C'est comme le Big Bang, l'explosion de la création. C'est tout en même temps. Tout de Toutes choses. Et pourtant, en relation.

39.15 Ce qui doit se produire maintenant doit se produire entre toi et moi. Ton désir est tout ce qui est requis.

39.16 Laisse-moi de te dire ce qui s'est produit dans le passé, pour que tu ne répondes plus à l'amour de la même façon.

39.17 Qui j'ai été pour toi, c'est qui tu as été pour toi-même. Rappelle-toi l'idée de la projection. C'est ce que fait la projection. Elle projette à l'extérieur. Elle est différente de l'extension en ce sens que l'extension est une projection qui demeure unie à sa source. La projection sépare.

39.18 Tu m'as séparé de toi par ta projection. Et pourtant, ce que tu as projeté et nommé Dieu, tout comme ce que tu as projeté et nommé des milliers d'autres « choses », tu l'as séparée de toi uniquement dans le temps et dans l'espace. Dans le temps et dans l'espace, tes projections devinrent séparées et autres que toi. C'est ce qu'est le monde du temps et de l'espace. Un monde qui est une projection que tu as faite, un monde qui a l'apparence et la forme, le caractère et la valeur, l'image et la signification que tu veux bien lui donner. Tel est ton univers. J'ai été, pour toi, le Dieu de cet univers.

39.19 Ainsi tes idées sur l'univers et tes idées sur moi ont été des projections inséparables. Comme l'ont été tes idées sur l'univers et tes idées sur ton propre soi.

39.20 Ai-je été un Dieu bienveillant dans ton univers ? Alors tu as été bienveillant, et tu as considéré ton univers comme un univers bienveillant.

39.21 Ai-je été un Dieu de jugement dans ton univers ? Alors tu as été un être de jugement et tu as vécu dans un monde de jugement.

39.22 Ai-je été un Dieu puissant capable de miracles ? Alors tu as été un puissant faiseur de miracles.

39.23 Ai-je été un Dieu distant qui ne montrait pas son amour pour toi ou pour autrui ? Alors tu as été distant de toi-même et de ceux que tu aimes.

39.24 Ai-je été un Dieu que tu as cherché et n'as jamais trouvé ? Alors tu ne t'es pas trouvé toi-même.

39.25 Ai-je été un Dieu juste et équitable ? Alors tu as été juste et équitable et le monde t'a traité équitablement.

39.26 Ai-je été le Dieu de ta religion ? Alors tu as été religieux.

39.27 Ai-je été un Dieu de vengeance ? Alors tu as été vengeur.

39.28 Ai-je été un Dieu d'amour ? Alors tu as été aimant.

39.29 Ai-je été tout cela ? Alors tu l'as été aussi, et ton univers l'a été aussi.

39.30 Ton Dieu était-il non pas un dieu, mais la science, l'argent, la carrière, la beauté, la gloire, la célébrité, l'intellect ? Alors ces choses sont devenues le contenu de qui tu es. La science, l'argent, la gloire, la célébrité, l'intellect ou tout autre concept qui est devenu ton Dieu peut être un maître exigeant ou un bon ami, aimable ou détestable, t'éloigner de toi-même et des autres ou te rapprocher de toi-même et des autres. Aucun dieu qui a été projeté n'est sans attributs, même des dieux comme ceux-là.

39.31 N'as-tu eu aucun dieu, ni science, ni beauté, ni fortune, mais seulement une pauvre vie désespérée ? Alors ton dieu a été le dieu de la défaite.

39.32 N'as-tu eu aucun dieu, ni science, ni carrière, ni gloire, mais seulement une vie de haine et de violence ? Alors ton dieu a été le dieu de l'amertume.

39.33 Tout le monde a un dieu, parce que tout le monde a un être et une identité pour cet être. Tout le monde porte la mémoire de Je Suis.

39.34 Quelle mémoire de Je Suis porteras-tu maintenant que tu sais que Je Suis est à la fois qui je suis et qui tu es ? Quelle mémoire ce Cours et ce dialogue t'ont-ils redonnée ? Quelle mémoire est sans attributs parce qu'elle est qui Je Suis et non une projection ? Seul l'amour. Quelle mémoire n'est pas une mémoire, mais ton identité ? Seul l'amour.

39.35 Seul ce qui est sans attributs de nature peut ne faire qu'un dans l'être en union et en relation *et* être individué. Pourrais-tu devenir ta

sœur ou ton frère ? Un arbre devenir une grenouille ? Le soleil, la lune ? Pourtant l'amour pourrait devenir tout cela, parce que l'amour, de par sa nature, n'a pas d'attributs. L'amour est la genèse de la création, l'inattribuable à qui sont donnés les attributs de la forme.

39.36 Qui Suis-Je pour toi ? Uniquement qui tu es pour toi-même. Maintenant il est temps pour toi d'être non pas qui tu as été pour toi-même, mais qui tu es, et as été, pour moi.

39.37 C'est ici que nous devons revenir au paradoxe, à connaître qui tu es et qui Je Suis et à constamment découvrir qui tu es et qui Je Suis, parce que qui tu es et qui Je Suis sont le même être dans la tension créatrice constante de se différencier l'un de l'autre.

39.38 C'est le temps de connaître qui tu es et qui Je Suis tout en portant, ou en maintenant, le mystère en toi. Ce mystère est la tension des opposés. C'est le temps et l'éternité. L'amour et la haine. Le bien et le mal. En d'autres mots, Tout et Rien. C'est la tension de l'individuation, une tension qui existe depuis le commencement du temps, *entre* le temps et l'éternité, entre l'amour sans attributs et l'être chargé d'attributs. Entre le seul être de l'amour et les êtres multiples de la forme, entre l'extension de l'amour et la projection de la forme.

39.39 C'est le temps de connaître que tu n'es pas *par toi-même*, mais que tu dois venir en relation directe avec moi *par toi-même* et de ton propre chef.

39.40 Tous ces aspects de l'intermédiaire sont également un aspect du Christ en toi.

39.41 Mais soupire de soulagement, mon bien-aimé, car tu n'as pas besoin d'apprendre tout ce que le Christ en toi a appris. C'est pourquoi nous avons dû entrer dans le temps du non-apprentissage – pour que tu acceptes que tu n'aies pas à tenter d'apprendre l'inapprenable. C'est pourquoi nous avons laissé le temps du devenir derrière nous, pourquoi tu te tiens prêt à entrer dans le

temps de l'union et de la relation. Le Christ en toi est l'accompli. Le Christ en toi est ce qui, par cette ultime acceptation, te redonne ton entièreté.

39.42 Réalise ta propre expansion, l'expansion qui a eu lieu sous la tutelle de Jésus, à l'intérieur du dialogue avec la Conscience du Christ, dans les recoins de ton cœur où ta relation avec l'amour n'a jamais été rompue. Réalise que tu es prêt. Proclame ton désir.

39.43 Réalise que j'aime ton sourire, tes dents, les cheveux sur ta tête, la courbe lisse et chaude de ton crâne. Réalise que j'aime tes mains et que lorsque tu prends la main d'un autre, tu tiens la mienne, et que je suis aussi bien avec toi qu'en toi. Réalise que j'aime tout ce que tu es, et que lorsque tu grognes de colère, pleures de désespoir, laisses tomber la tête d'épuisement, hurles de rire, je suis avec toi et en toi.

39.44 Tu réaliseras, alors que tu entres dans l'union au moyen du pont de notre relation directe, que tu ne laisseras pas ton humanité derrière toi. Tu réaliseras, alors que tu entres dans l'union au moyen du pont de notre relation directe, que tu ne me verras plus comme un Dieu inhumain. Tu sauras que je suis aussi humain que tu l'es et que tu es aussi divin que je le suis.

39.45 Ne t'attends pas à la perfection, seulement à l'union. Ne t'attends pas à la sainteté, seulement à la Divinité. Ne t'attends pas au monde, attends-toi au ciel. Ne t'attends pas à des réponses, seulement à la connaissance. Ne t'attends pas à l'apprentissage, seulement à la révélation. Ne t'attends pas à tout, sans aussi t'attendre à rien. Attends-toi à connaître que tu tiens les deux en toi-même et que tu me tiens comme je te tiens.

39.46 Tu réaliseras, alors que tu entres en union, que la tension des opposés *est* le processus d'individuation et que tu es le pont. Tu es le pont vers moi. Je suis le pont vers toi. Tu es le pont vers tes frères et sœurs. Ils sont ton pont vers toi-même. Tu seras aussi le pont entre la guerre et la paix, la tristesse et la joie, le mal et le bien, la maladie et la santé. Tu transformeras la colère en joie, les larmes en rires, et remplaceras la fatigue par le repos. Mais tu *connaîtras* encore tout

cela. Tu *connaîtras* le Tout de Toutes choses et le vide du rien, et notre *relation* couvrira la distance et deviendra cause et effet, moyen et fin.

39.47 Tu réaliseras qu'en nous nous individualisant, nous sommes dans un état constant de création aussi bien que de tension créatrice. En devenant des êtres individués en union et en relation, nous nous créons continuellement l'un et l'autre. Nous créons dans le champ du possible, qui doit inclure toutes choses.

39.48 Ne réalises-tu pas encore que c'est ce que nous faisons et qui nous sommes ? Que nous sommes des créateurs ? Que nous pensons, ressentons, connaissons et *créons*. La création est la manifestation de tout ce que nous pensons, ressentons, connaissons et arrivons à connaître. Parce que nous sommes constamment en train de créer, nous arrivons constamment à connaître de nouveau. C'est l'éternité. Un être dans le temps veut être connu dans le temps, mais ne peut être connu que dans l'éternité. Tu es maintenant le pont entre le temps et l'éternité.

39.49 Et je le suis aussi. Lorsque le Christ en toi cesse d'être un pont, le Christ en toi est non seulement intégré en toi mais il est intégré en moi. Je ne pourrais pas traverser le temps et l'espace sans cette relation, pas plus que tu ne pourrais le faire toi-même. C'est seulement par notre désir conjoint que nous avons la capacité de nier le besoin d'intermédiaires et d'être en relation. C'est seulement par notre désir conjoint que nous devenons, accueillons et partageons tous les deux la relation du Christ l'un avec l'autre.

39.50 Voilà qui je sais que tu es, et qui toi, en union avec moi, tu sais que je suis.

Jour 40

Qui tu es pour moi

40.1 Par l'extension de ton être dans l'union, tu complètes un circuit, un cercle d'entièreté, et je deviens qui tu es pour moi. Ainsi donner et recevoir ne font qu'un. Cause et effet se complètent.

40.2 Tout ce qu'être *est* s'est étendu en qui tu es.

40.3 Bien que ce soit un concept difficile à saisir avec les mots dont tu disposes, j'aimerais que tu comprennes que lorsque je suis l'amour étant, je suis être sans attributs – l'amour étant en union et en relation. Je suis l'ancre qui maintient tout ce qui s'est doté d'attributs au sein de l'étreinte sans attributs de l'amour. C'est pourquoi mon être a pu accepter tes projections, parce que je suis un être sans attributs. Je suis l'amour, étant.

40.4 Je ne t'ai pas fait à mon image. Je t'ai créé dans l'amour parce que c'est la nature d'un être d'amour de s'étendre. Réalise que c'est seulement quand l'être est ajouté à l'amour – seulement quand l'amour est en relation avec l'être – qu'à l'amour une nature est donnée. Réalise que c'est seulement quand l'amour est en relation avec l'être qu'il atteint cette qualité que nous appelons extension.

40.5 L'amour en soi n'a aucune nature. Il ne *fait* rien. Il *est*, tout simplement, et cet « est » est ce que je tiens ou ce que j'ancre en moi-même, et c'est ce que le Christ couvre par la relation. Tes attributs sont les attributs d'être en relation. Tu es venu dans le monde, sous une forme, en tant qu'être en relation. L'application de ton être à la relation, comme l'application de ton être à l'amour, donne aux relations leur nature, incluant ta relation avec toi-même.

40.6 En appliquant ton être à la relation, tu as pris des aspects distinctifs par lesquels tu es devenu un être *différent* ou *distinct*, un

être *différent* ou *distinct* de qui je suis, et de qui sont les autres. Ce sont les attributs de ton être, ce que tu pourrais appeler ta personnalité, ou même qui tu es. Comme il a été dit plus tôt, tu voyais dans ces attributs d'être ce qui te séparait plutôt que *te distinguait* de qui je suis en train d'être, et de qui les autres sont en train d'être. Ta tentative d'individuation et d'extension, une tentative compatible avec la nature de ton être, a échoué uniquement parce que tu as expérimenté la séparation au lieu de la différenciation, et la peur plutôt que l'amour.

40.7 Lorsque j'ai créé, j'ai étendu mon être, un être d'amour, dans la forme. Par cette extension, je suis devenu *Je Suis*. Je suis devenu instantanément parce qu'il n'y avait aucune tension opposée – il n'y avait que l'amour et une idée qui entraînait dans l'amour, de l'extension de l'amour. Aussitôt que je suis devenu *Je Suis*, je suis aussi devenu tout ce que je ne suis pas, la connexion du Christ entre tout ce que Je Suis et tout ce que je ne suis pas, et un *Je Suis*, appelé le fils, qui pouvait devenir qui Je Suis et continuer à étendre qui Je Suis.

40.8 Lorsque tu crées, tu crées en tant que ma relation. Tu étends ton être dans la forme. Cette forme, alors, devient. Elle devient qui tu es. Les deux êtres et donc les deux extensions sont les mêmes. Les différences ont surgi par le devenir. Car avec la naissance de *Je Suis* vint la naissance de tout ce que je ne suis pas, et le besoin de différencier. Dans la séparation, tu as lutté contre la force « opposée » de l'union afin de *devenir* séparé. En voyant le soi comme étant séparé, tu as connu la peur et tu as dû concilier la peur avec l'amour. Maintenant, en revenant à la relation et à l'union avec moi, tu as réalisé que tu n'es pas séparé et tu as lutté maintenant contre la force « opposée » de la séparation. Avec l'acceptation du Christ en toi, tu es revenu à la relation et tu n'as plus à lutter contre la force « opposée » de la séparation, car tu ne la connais plus. La tension créatrice qui demeure maintenant dans notre relation est la tension de l'individuation, ou le processus d'individuation et de différenciation.

40.9 La tension, ou le processus, n'est pas *mauvaise*. Il n'y a rien de *mauvais* dans ce processus d'individuation ou dans la tension créatrice qui existe depuis le commencement du *temps*. C'est la création à l'œuvre. Ce qui sera créé maintenant, et l'individuation qui se produira désormais, contiendra tout le pouvoir de ton expérience, aussi bien que le pouvoir de ton aspiration au retour. Ce sera un immense pouvoir que tu porteras en toi alors que tu retournes à l'amour et retournes au niveau du sol comme qui Je Suis en train d'être.

40.10 De peur que tu ne comprennes pas pleinement, cela serait plus facile à saisir si nous parlions un moment de choses concrètes, comme l'art, la musique ou la littérature, la religion, la politique ou la science. On a peut-être dit de Jésus, de Martin Luther ou de Mahomet qu'ils avaient créé des religions, mais ces créations, dans leur *devenir*, se sont dotées d'attributs, comme le font toutes les créations une fois qu'elles sont étendues dans la forme et le temps. C'est la nature de la création. La création consiste à donner des attributs à ce qui n'a pas attributs. Donner une forme à l'informe. Une artiste pourrait être poussée vers son art par un sentiment d'amour si intense qu'elle ne pourra jamais trouver les mots, la musique ou les couleurs pour l'exprimer – elle sait en commençant qu'elle ne fait que tenter de donner une forme à l'informe. Pourquoi ? Parce que la nature d'un être d'amour est de s'étendre. La nature d'un être d'amour est de donner une forme à l'informe – de porter l'amour à la forme.

40.11 L'amour n'a aucun attribut, aucune forme, aucune condition, aucune nature. Il est, tout simplement. Il a été dit plus tôt que l'être *est*, tout comme l'Amour *est*. C'était une allusion à qui je suis, étant l'amour. J'ai reconfirmé cette déclaration et j'ai dit que je suis l'ancre qui tient tout ce qui s'est doté d'attributs au sein de l'étreinte sans attributs de l'amour. C'est pourquoi mon être a pu accepter tes projections... parce que je suis un être sans attributs. Je suis l'amour, étant. Mais étant Dieu, comme étant humain, étant a des attributs. Comme il a été dit plus tôt, cela était censé favoriser le processus d'individuation plutôt que le processus de séparation. En étant Dieu,

Je Suis. En étant l'amour, il n'y a pas de Je Suis, uniquement l'amour en train d'être.

40.12 Est-ce que cela t'aide à comprendre ? À comprendre que tu es être, et que tu es aussi quelqu'un ? Tu as été être séparé – un être séparé ayant des attributs. Maintenant, tu es être en union et en relation – un être individué ayant des attributs. En tant qu'être séparé, tes attributs étaient basés sur la peur. En tant qu'être en union et en relation, tes attributs sont basés sur l'amour.

40.13 Rappelons ce qui a été dit plus tôt : La Conscience du Christ est la conscience de l'existence par la relation. Ce n'est pas Dieu. Ce n'est pas l'homme. C'est la relation qui permet de prendre conscience que Dieu est tout. On l'a appelée sagesse, Sophia, pur-esprit. Elle est ce sans quoi Dieu ne connaîtrait pas Dieu. Elle est ce qui différencie Tout de rien. Parce qu'elle est ce qui différencie, elle est à la fois ce qui a pris forme et ce dans quoi la forme est née. Elle est l'expression de l'unité en relation avec Son Soi.

40.14 La différence entre toi et moi est que je suis être Dieu ainsi que l'amour, étant. C'est pourquoi je suis tout et rien, le Dieu chargé d'attributs et l'amour sans attributs. C'est pourquoi il est juste de dire que Dieu est l'Amour et l'Amour est Dieu. Mais je suis aussi une extension de l'amour, tout comme toi. C'est tout ce que *Je Suis* signifie. Il n'y a pas de *Je Suis* sauf par l'extension de l'amour. Comment l'amour s'étend-il ? Par la relation.

40.15 C'est seulement en relation avec toi que je suis Dieu. C'est seulement en relation avec moi que tu es qui tu es vraiment.

40.16 De même que tu as eu plusieurs relations « séparées » qui dans leur totalité définissent ta vie, ainsi j'ai eu, en tant que Dieu, plusieurs relations « séparées » avec toi et avec tes frères et sœurs, des relations qui définissent qui tu as pensé que j'étais. Parce que ces relations sont tellement différentes, plusieurs d'entre vous sont partis à la recherche de l'« unique et vrai Dieu ». Ne vois-tu pas que ce serait comme partir à la recherche de l'« unique et vraie relation » dans ta propre vie ? Comme si tu pouvais être uniquement une mère

ou un père, une fille ou un fils, un époux ou une épouse, une sœur ou un frère, un ami ou un ennemi ? Tu es qui tu es en relation. Je Suis qui Je Suis en relation moi aussi.

40.17 Tu pourrais ne pas partager cet avis et me demander maintenant : « N'es-tu pas qui tu es "séparément" de la relation ? » Séparément de la relation, il n'y a pas de Je Suis, mais uniquement l'amour, étant.

40.18 Tu pourrais ne pas partager cet avis et dire ici que peu importe ce que je dis, tu es qui tu es en-dehors de tes relations. Tu n'es pas *seulement* les relations que tu as. Tu es plus qu'une mère, une fille, une sœur, une amie. Tu es un « je » qui se tient séparé de ces relations.

40.19 Et c'est vrai. Tu connais ce « je » parce que tu as une relation avec toi-même. Si tu n'avais pas un Soi avec qui entrer en relation, tu ne saurais pas que tu as une identité à part des identités séparées de tes relations séparées.

40.20 Ce Soi avec qui tu entres en relation, c'est l'extension de l'amour. C'est le Soi que tu aspiras à devenir tout en étant le Soi que tu es. À cause de ce paradoxe, l'idée du soi t'a intrigué autant que l'idée de Dieu. Tu as recherché l'« unique et vrai soi » comme tu as recherché l'« unique et vrai Dieu ». Cette quête n'a de sens que pour le soi séparé, car celui-ci croit que toutes choses sont séparées et croit donc que son soi, ainsi que son Dieu, doivent être séparés de ce qu'il est. Il ne comprend pas, tant qu'il ne s'est pas joint avec le Soi du Christ, tant qu'il n'a pas fait qu'un avec la relation sainte elle-même, que la relation est une identité.

40.21 Dieu est la relation avec l'amour. Cette relation avec l'amour est tout ce qui pourvoit au *Je Suis* de Dieu.

40.22 En tant qu'être séparé, tu étais en relation avec la peur. Cette relation avec la peur est tout ce qui a pourvu au « je » du soi séparé. Mais parce que tu existes comme une extension de l'amour, tu as toujours tenu le Christ en toi, qui *est* la relation avec l'amour. C'est

pourquoi l'individuation est devenue le conflit ou la tension entre des opposés. Parce que tu as une relation à la fois avec la peur et avec l'amour.

40.23 Maintenant, puisque tu reconnais, admets et acceptes le Christ comme étant le Soi avec qui tu étais en relation, tu es retourné à la relation avec moi et avec l'amour. Tu mets un terme à ton état séparé et tu deviens pour la dernière fois. Tu « deviens » être en union et en relation.

40.24 Mais qu'est-ce que cela signifie ?

40.25 Combien de fois as-tu dit ou as-tu ressenti, face à une certaine insensibilité, surtout quand tu avais l'impression d'être « laissé à l'écart », de ne pas être reconnu ou bienvenu : « Ne savez-vous pas que je suis un individu ? Ne savez-vous pas que j'ai des sentiments ? » Dis-tu cela maintenant, alors que tu envisages de laisser derrière toi qui tu étais pour devenir qui tu es pour moi ?

40.26 Peut-être as-tu noté durant la discussion d'hier sur qui Je Suis pour toi et la discussion d'aujourd'hui sur qui tu es pour moi, qu'il n'est jamais question de l'un sans l'autre ? Ce serait impossible. Parce que nous sommes qui nous sommes en relation l'un avec l'autre.

40.27 Est-ce vraiment si difficile, si improbable, si déconcertant à accepter ? Cela devient-il moins difficile si tu te rappelles qui Je Suis ? Que Je Suis toute chose étant l'amour ? Ce ne revient pas à dire que tu es qui tu es en relation avec ta mère, et que ta mère est qui elle est en relation avec toi. Cela revient à dire que tu es qui tu es en relation avec tout ce qui est amour. Cela revient à dire que c'est qui tu es et c'est qui Je Suis.

40.28 De plus, cela revient à dire que qui tu es étant en relation avec tout ce qui est amour dépend de toi. Qu'en appliquant ton être pensant, ressentant, créant et connaissant à tout ce avec quoi tu es en relation, tu étends qui tu es. Cela revient à dire qu'en appliquant ton être à tout ce avec quoi tu es en relation, tu crées. Tu donnes des

attributs et tu te dotes toi-même d'attributs. Tu individualises ton être en union et en relation. Et en union et en relation, tu crées seulement à partir de l'amour.

40.29 Qui tu es étant en union et en relation avec moi, c'est moi, aussi bien que toi. C'est le pouvoir de la différenciation en union et en relation, la démonstration de l'unité qui fut annoncée au temps de Jésus-Christ.

40.30 Avec cette capacité d'individualiser en union et en relation vient le plus grand de tous les dons. C'est la fin du devenir et le commencement d'être qui tu es. Avec ce don vient la capacité d'être connu et de connaître. Peux-tu abandonner l'idéal de ton soi séparé afin d'être connu ? Afin de connaître ?

40.31 Quel a été ton sentiment le plus fort en lisant ce Cours et les textes qui l'accompagnent ? N'était-ce pas le sentiment d'être connu ? Ce Cours n'a-t-il pas répondu aux questions, aux aspirations et aux doutes dont tu aurais dit, avant aujourd'hui, qu'ils t'appartenaient en propre ? Ne t'a-t-il pas parlé comme s'il connaissait les secrets de ton cœur ? Comme s'il avait été écrit juste pour toi ? Aussi le fut-il.

40.32 Tu es mon bien-aimé. Nous venons de partager un dialogue. Ton cœur m'a parlé et j'ai répondu. L'amour a répondu. Comment, maintenant, répondras-tu à l'amour ?

40.33 Quand tu tourneras la dernière page, pleureras-tu des larmes de tristesse parce que notre dialogue est terminé, parce que tu n'entendras plus ma voix ? Ou braveras-tu ta *propre* relation avec moi ? Te tourneras-tu vers ton frère pour entendre ma voix en lui ? Seras-tu ma voix en te tournant vers ta sœur ? Porteras-tu en toi la plénitude de notre relation ? Ne feras-tu qu'un avec moi pour ne plus jamais te sentir seul, ne faisant qu'un avec moi ? Laisseras-tu le vide de la séparation te quitter une fois pour toutes ?

40.34 Poursuivras-tu ce dialogue avec moi, et le poursuivrez-vous les uns avec les autres ? Le porteras-tu avec toi au niveau du sol – vers

le lieu de complétude et de démonstration de qui tu es en train d'être ?

40.35 Seras-tu la relation qui retourne l'amour à tous ceux qui partagent ce monde avec toi ?

Épilogue

Une note sur être

E.1 Ah ! Imagine maintenant ce que ce sera de n'avoir plus rien à apprendre, plus rien à devenir. La pression a disparu. L'alchimie a eu lieu. Le charbon est devenu diamant. Ah ! Imagine maintenant pouvoir oublier toutes les idées de développement personnel, imagine combien de temps tu gagneras en mettant fin à cette quête. Mais maintenant que feras-tu ? Maintenant que seras-tu ?

E.2 Crois-le ou non, tu constateras que ces questions surgissent de moins en moins et qu'elles auront bientôt, même très bientôt, totalement disparu, pour ne plus jamais être posées. Pourquoi ? Parce que maintenant que tu es être qui tu es en unité et en relation, ces questions n'auront plus de sens pour toi. Elles ont déjà beaucoup moins de pouvoir. Ne le sens-tu pas ? Ces questions ne restent qu'en tant que questions des vieux modèles de pensée, des modèles dont tu n'as qu'à prendre conscience avant de choisir de les voir disparaître. C'est le seul choix qu'il te reste à faire – laisser l'ancien derrière toi afin d'être.

E.3 Tu n'es maintenant en relation qu'avec l'amour, par conséquent, rien ne sera difficile pour toi. Désire qu'un vieux modèle disparaisse et il disparaîtra. Cette petite note ajoutée à la fin de notre temps ensemble au sommet de la montagne n'est là que pour t'aider à réaliser et à accepter qu'il en sera ainsi. Ne t'attends pas à des difficultés et elles ne surgiront pas.

E.4 Tu es revenue à ta vraie nature. Tu te rappelles peut-être que dans *Un cours d'amour*, il t'a déjà été demandé d'imaginer « l'océan ou le guépard, le soleil ou la lune ou Dieu Lui-même, tentant d'apprendre qui ils sont. Ils sont comme toi. Tout existe à l'intérieur de toi. Tu es l'univers même ».

E.5 Tu es revenu à ton Soi naturel et tu verras, tandis que tu commences à retourner plus pleinement dans ta vie, où résident les différences entre ce Soi naturel et ton ancien soi. Tu réaliseras que tu sais ce qu'il faut faire. Tu réaliseras qu'il n'y a pas de « sera ». Que tu es et que tu répondras aussi facilement à ton environnement que le guépard au sien.

E.6 Cette petite note est incluse ici pour te dire simplement de t'y attendre. Attends-toi au ciel sur terre dont nous avons parlé. Voilà ce que c'est. Il n'y aura pas de doutes, pas d'indécisions. Ta voie sera si claire pour toi qu'elle t'apparaîtra comme la seule voie au monde, et tu te demanderas pourquoi tu ne l'as pas vue durant tout ce temps. Attends-toi à cela. Et cela sera. Ainsi soit-il.

E.7 Il n'y a plus de devenir. Et puisque tu ne deviens plus, il n'y aura plus de devenir à projeter de toi sur le monde. Il n'y aura pas la moindre projection et c'est pourquoi tu verras si clairement. Tu verras ce qui est. Tu créeras ce qui sera par l'extension de l'amour. C'est tout. Ainsi soit-il.

E.8 Tu n'as plus d'univers de projections à maintenir, mais un univers d'amour à apprécier et un univers d'amour à créer. Ainsi soit-il.

E.9 Aussi longtemps que tu sauras que ce que je dis est vrai, aussi longtemps que tu porteras cette connaissance en toi, tu seras aussi longtemps dans l'éternité d'être. Personne d'autre que toi n'est là pour éteindre les lumières. Glisse du connu à l'inconnu, ferme les yeux, et tu peux expérimenter la tranquillité de ne pas connaître, le repos et la quiétude du néant. Tu peux expérimenter le non-être et glisser tout aussi doucement dans le tout-être, si ton propre désir t'y porte. Et surtout tu apprécieras d'être – d'être qui tu es. Tu seras heureux. Tu seras content. Et tu sauras infailliblement comment agir de façon naturelle à partir de ton être.

E.10 Tu peux faire tout ce que tu faisais autrefois, ou rien de ce que tu faisais, avec la même totale confiance d'être. Tu n'as pas à te demander si cette joie est égoïste car une telle chose n'existe pas dans

l'unité. Tu partageras sans cesse ta joie simplement en te partageant toi-même.

E.11 Tu ne réaliseras pas que tout a changé jusqu'à ce que tu « réalises » ou « rendes réel » ce changement. Laisse cette révélation venir à toi. Tout ce que tu as besoin de faire est de t'attendre à ce qu'elle vienne et elle viendra. Ainsi soit-il.

E.12 Tu ne réaliseras pas non plus que tu n'as rien choisi jusqu'à ce que et à moins que tu réalises que tout n'a pas changé. Laisse aussi venir à toi cette réalisation s'il le faut. Et fais un nouveau choix. Le futur dépend de toi.

E.13 Ce que tu « réalises » maintenant, tu le « rends réel » vraiment, puisque ton être applique l'extension de l'amour à tout ce avec quoi tu entres en relation.

E.14 Tu n'auras plus besoin de « réfléchir » à qui tu es et à ce que tu feras, et ton désir de renoncer à cette pensée sera essentiel à ta réalisation que tout a changé ou que rien n'a changé.

E.15 Ce sont les deux possibilités, puisque toutes les possibilités t'appartiennent. Laquelle choisis-tu?

E.16 Il n'y a plus d'entre-deux à moins que tu ne le crées. Tu as franchi l'étape d'accepter la relation de l'entre-deux, la relation avec le Christ, dans ton propre être. La relation coopérative de tout avec toute chose repose en toi maintenant. Tu ne décides pas, et tu ne peux pas décider quoi faire de cela, tu peux seulement l'être. C'est le choix que tu as fait. D'être. Ainsi soit-il.

E.17 Tu ne penses pas encore que tu sais exactement comment être, et c'est pourquoi, dans un sens, ce dialogue, sous cette forme, doit prendre fin. Le dialogue que tu porteras en toi, avec ta réalisation d'être, sera un dialogue différent.

E.18 Ce dialogue a été ta dernière quête. C'est la dernière quête dans la quête d'être, parce que la quête est accomplie, réalisée, achevée.

E.19 Laisse ces mots derrière toi et n'apporte que ce dialogue avec toi. Tu trouveras infailliblement ceux qui peuvent s'engager dans le nouveau dialogue, ceux qui ont choisi le nouveau, ceux qui cherchent à partager et à échanger en harmonie. Vous commencerez ainsi et votre nombre augmentera.

E.20 N'aies pas peur maintenant d'être qui tu es. Ne pense pas avoir besoin d'être quelque chose de différent, quelque chose d'autre que ce que tu as été. Laisse toute pensée derrière toi. Laisse derrière toi toutes notions d'être meilleur, plus intelligent, plus gentil, plus aimable. Réalise que c'étaient des pensées et notions de devenir. Si tu t'accroches à elles, ton être n'aura pas la chance de réaliser et de rendre réel son être. Tu *seras* différent seulement si tu le permets et si tu es disposé à réaliser et à rendre réelle cette différence. C'est la différence entre devenir et être. C'est toute la différence au monde. C'est la différence entre la séparation et la différenciation en union et en relation.

E.21 Cette différence, si tu la laisses venir, t'enlèvera tout souci, toute pensée de devenir meilleur, plus, plus grand. Si tu possèdes encore certaines choses que tu considères comme des défauts de caractère ou des travers, oublie-les maintenant. Dans l'être, ils seront à toi ou ne le seront pas. Tu seras heureux d'avoir ces aspects de ton humanité, ou tu n'en seras pas heureux et ils disparaîtront. Ne t'attends pas à rencontrer la même vieille insatisfaction de toi-même. Tu es très bien. Tu es être. Tu es être très bien. Ainsi soit-il.

E.22 Si seulement tu la laisses venir, tu verras que tu es en train d'être qui tu es en train d'être pour une raison, dans un but, un but qui deviendra si clair pour toi que tu t'accepteras joyeusement comme tu es en train d'être. Ainsi soit-il.

E.23 Il sera possible pour toi, encore quelque temps, de glisser entre être et devenir si tu ne fais pas attention à tes processus de pensée. Toutefois, cela ne sera pas trop long à surmonter, car une fois que tu auras commencé à réaliser que tout est différent, tu ne voudras plus revenir en arrière, pas même pour les processus de pensée familiers auxquels tu tenais tant, même s'ils t'embrouillaient.

E.24 Lorsque tu rencontreras ce que tu aurais considéré autrefois comme des difficultés, quand tu verras un monde où l'amour ne semble toujours pas régner, quand tu rencontreras ce qui voudrait s'opposer à l'amour, rappelle-toi que c'est maintenant toi qui est le pont entre cette tension créatrice des opposés cherchant à ne faire qu'un. Rappelle-toi que c'est la création à l'œuvre. Rappelle-toi que tu es un créateur. N'oublie jamais qu'en étant qui Je Suis en train d'être, tu étends uniquement l'amour.

E.25 Cette seule note, cette tonalité, ce cantique de joie, ce joyeux alléluia, c'est tout ce à quoi tu dois faire retour, tout ce que tu dois garder sous la main si le doute devait surgir. Cette seule note est si pleine d'amour et si puissante qu'elle te sera chère à jamais.

E.26 Tu te rappelleras, très vite, en la relisant durant les brefs moments où le doute passera, à quel point tu es différent maintenant. Tu te rappelleras avec émotion qui tu étais autrefois, mais tu ne reviendras pas en arrière. Tu sauras que tout retour en arrière reviendrait simplement à refaire la route circulaire sur laquelle tu as voyagé de toi-même à toi-même.

E.27 À quoi aspireras-tu ? Quelle quête remplacera cette quête d'être ? La quête pour l'expression de l'amour – la quête de voir, d'expérimenter et de partager autant d'expressions d'amour qu'il en faut pour que le monde soit retourné, avec toi, à son propre Soi.

E.28 Cela ressemble-t-il à une longue et pénible route ? Une quête interminable ? Une quête interminable pour l'expression de l'amour, c'est l'éternité même.

E.29 Réjouis-toi qu'il n'y ait pas de fin à cette route sur laquelle tu voyages maintenant. C'est simplement la route de ce qui *crée* interminablement à sa propre image.

E.30 Tu sais maintenant comment répondre à l'amour, car tu es l'amour, étant. Ainsi soit-il.

Dialogue dévoilé

Reçu par Mari Perron en 2002

DD.1 Il n'y a aucune structure pour le dialogue et il ne peut y avoir aucun modèle. Imaginez être en conversation avec deux personnes différentes, à deux moments différents, en ayant en tête une conception du type de dialogue que vous pourriez avoir. La précision et la perfection ne sont possibles que pour des structures, non pour les êtres ; que pour des systèmes, non pour la liberté. Le système de liberté est donc un système imparfait, mais il se rapproche de la perfection justement pour cette raison. La liberté ne peut pas être systématisée. Toutefois, elle existe en tant qu'idée que toutes les voix doivent être entendues, que les idées elles-mêmes ont une existence qui ne peut être niée par un désaccord.

DD.2 Dans le dialogue, il est possible d'éprouver la liberté de la structure, ainsi que la liberté des idéaux de la perfection et de la précision. Le dialogue est un art imprécis, un acte non prémédité. Il s'agit d'une expérience de ce qui arrive dans le moment présent, ce que, en réalité, est toute expérience. Ce dont on fait l'expérience dans le dialogue, c'est le soi et l'autre dans une seule action, une action à l'unisson ou en union. Ce qui est vécu dans le vrai dialogue, c'est le mouvement, l'être et l'expression.

DD.3 Le flux libre du dialogue est comme un courant d'eau sans entrave. L'action non entravée, l'action sans obstacle, est un mouvement non restreint et en harmonie avec l'être et l'expression. Le mouvement sans entrave est en harmonie, à tout moment et de toutes les manières, avec l'être et l'expression parce que la restriction est l'œuvre de l'ego, la restriction du véritable Soi.

DD.4 L'acceptation fait sauter les barrages de la restriction et libère le flux. Ni la montagne ni les vallées en bas ne provoquent la restriction du flux. La montagne et les vallées sont aussi en toi, elles existent en

tant que deux niveaux d'expérience de ce qui se passe dans le moment présent. La voix une et les voix multiples sont également en toi, existant en tant que deux niveaux d'expérience de ce qui se passe au même instant. Parce que les deux niveaux d'expérience existent dans le même instant, ils coexistent, ou en d'autres termes, ils existent comme étant un. Et pourtant, ils sont distincts. Tant qu'aucun des deux n'est restreint, c'est l'union avec, ou la communion ; ce sont deux niveaux distincts d'expérience en union. Lorsque les niveaux distincts se dissipent, il n'y a pas d'expérience d'union, seulement l'union, mais l'action est la même. L'un n'est pas meilleur ou plus désirable que l'autre, ils sont simplement différents.

DD.5 L'union ne nie jamais le soi, mais la pleine union nie l'expérience du soi. Lorsque l'expérience du soi n'existe plus à l'intérieur d'une action particulière, les lois de ce que vous appelez la réalité sont contournées et l'impossible devient possible ; Jésus parle, les miracles se produisent, la guérison survient, une nouvelle réalité existe, une réalité dans laquelle il n'y a pas d'objet de l'expérience, aucun observateur ni observé, personne dans l'action ou commandé par l'action, aucun donneur ni receveur, aucun intermédiaire. Uniquement l'union.

DD.6 Toutefois, ce qui est maintenant désiré est l'expérience de l'union. Faire l'expérience de l'union, c'est faire l'expérience des deux niveaux distincts d'expérience. Ces deux niveaux peuvent être intégrés en un seul, un niveau d'expérience pouvant contourner les lois de ce que vous appelez la réalité à l'intérieur de la même action en union complète, de sorte que la seule différence est la capacité de vivre l'expérience en tant que soi distinct dans l'union. Cette intégration des deux niveaux d'expérience est ce qui a été appelé l'élévation du Soi de la forme et la pérennité de la Conscience du Christ dans la forme.

DD.7 Il n'y a pas de forme sans l'expérience de la forme. Sans l'expérience de la forme, il n'y a que l'union.

DD.8 Le dialogue au sommet de la montagne t'a permis de participer à deux niveaux d'expérience à la fois. Non seulement l'expérience

simultanée au sommet de la montagne et dans les vallées en bas, mais aussi la réalité du dialogue ininterrompu simultanément avec l'expérience de la vie. Maintenant, tu es appelé à pratiquer l'intégration de ces deux niveaux.

DD.9 Il peut y avoir plusieurs niveaux, mais ils sont toujours par deux, des niveaux représentant la dualité, une dualité qui existe naturellement pour le soi de la forme parce que la forme est l'expérience de la forme, la dualité de l'expérience et de l'expérimentateur. Faire l'expérience, c'est vivre. On ne doit pas y échapper, et, de toute façon, ce n'est pas possible. C'est pourquoi l'union a été décrite comme un temps hors du temps. Ce n'est pas une fuite, mais un portail d'accès. L'accès complet est nécessaire pour la libération momentanée de l'expérimentateur. Sans au moins une certaine libération momentanée, la vraie nature du soi, faisant l'expérience de la vie, reste inconnue.

DD.10 Cette libération du soi de la forme a été le but de l'illumination. Ce n'est toutefois que le début. C'est le début parce que c'est l'amour. Il ne s'agit pas d'un soi qui fait l'expérience de l'amour, mais d'un soi qui sait qu'il est amour et qui sait que l'amour est son soi. Le désir de s'arrêter là et de se retirer de la vie a été la réponse de plusieurs qui ont ancré la réalité de l'amour en eux-mêmes et dans le monde. Comme vous le savez, cela a fait du monde ni un lieu de paix ni une célébration de la vie, mais a simplement maintenu le monde comme un monde où l'amour existe en tant que réalité dans la forme. Et cela a été crucial.

DD.11 Or le désir de vivre la vie dans toute sa plénitude n'a jamais été aussi fort. C'est un désir de ne pas demeurer ou ne pas être sans cesse tenter de retenir la libération de l'expérimentateur, mais un désir d'incarner pleinement l'expérience à travers l'unité. Il s'agit du désir d'être l'expérience. C'est un désir d'être l'expérience plutôt que de cesser d'expérimenter. C'est un désir de faire l'expérience du vrai soi à travers l'expérience, au lieu d'être celui ou celle qui expérimente l'expérience. C'est un désir d'être. Un désir d'être pleinement vivant et pleinement dans la vie. Un désir de ne pas expérimenter de pertes, mais seulement des gains.

DD.12 Lorsqu'elle est prolongée, l'expérience de la pleine union et de la perte de l'expérience du soi comme tel, est une expérience de la perte du soi en tant que forme. Certains désirent encore cette perte et ne voient pas cela comme une perte mais comme un gain, et ils se sentent comblés. Beaucoup d'autres sont restés convaincus que cette perte du sens du soi est la réalisation ultime, et ils ont nié le sens de la perte du soi personnel qui existait en vérité. D'autres ont choisi la paix de la vie monastique en tant que substitut à la pleine participation à la vie, et ont vu l'abstinence de l'expérience comme un moyen de maintenir la paix et l'amour de l'union. Le désir sincère de ces choix peut, encore une fois, résulter en un accomplissement puisque la diminution choisie des expériences n'est pas restrictive, mais fidèle à la nature du soi personnel. Ainsi, le soi personnel n'est pas nié, mais autorisé à faire l'expérience de sa propre nature véritable.

DD.13 Faire l'expérience de sa propre nature apporte à la forme le miracle de la création. Restreindre sa propre nature bloque le miracle de la création. Un arbre est fait pour être un arbre. S'il existait un mécanisme par lequel il pouvait restreindre sa nature et ne pas être un arbre, alors il serait autre chose. Mais ce mécanisme n'existe pas, tout comme il n'existe pas de tel mécanisme en toi. Tu ne peux pas être autre chose en limitant ta nature. Tu peux agir comme si tu étais autre chose. Cette action d'agir comme si tu étais autre chose est l'ego. Même si l'arbre pouvait agir comme s'il était autre chose, ce serait encore un arbre, et même un type d'arbre particulier, un arbre différent des autres, un arbre vulnérable aux conditions de son environnement et de sa nature donnée, parce qu'il est ce qu'il est censé être, parce que c'est ce qu'il est, tel qu'il a été créé pour le terrain où il se trouve, un terrain donné pour son développement. C'est simplement ce qui est et ce ne peut pas être autrement.

DD.14 Connaître l'amour qui est ce que tu es, comme tu es, sans aucune interférence du soi de la forme, c'est connaître la perfection de ta forme particulière, de tes vulnérabilités particulières, des conditions et de l'environnement de la vie qui t'ont été donnés, le terrain de ton être. C'est cesser de souhaiter que ce soit différent.

Lorsque tu cesses de souhaiter que ce soit différent, tu cesses de restreindre le miracle de la création qui est qui tu es.

DD.15 C'est très différent de l'absence de restriction qui est l'absence de restriction de l'animal qui agit seulement par instinct naturel. L'absence de restriction de nombreux êtres humains, qui se traduit par des actes odieux sur d'autres êtres humains, est une question d'instinct sans retenue semblable à celui de l'animal. L'animal suit ses instincts naturels afin d'assurer la survie de sa forme naturelle. L'homme qui ne connaît pas l'amour suit des instincts contre-nature pour la survie de son ego. Il est donc nécessaire pour l'ego humain d'avoir des restrictions, les restrictions mêmes qui perpétuent l'ego.

DD.16 L'esprit humain qui connaît l'amour n'a pas besoin de restrictions. L'esprit humain qui connaît l'amour a plutôt besoin d'être débridé.

DD.17 C'est l'acte même de restreindre, imposé à la fois en dedans et au dehors, qui a provoqué la naissance de l'ego, c'est-à-dire le faux soi ou l'imitation. L'imposition de restrictions a aussi mené à la même fausse imposition de l'acquisition. La restriction a été vécue comme un manque et l'acquisition comme un gain. Depuis l'enfant le plus innocent jusqu'à l'adulte le plus aimant, les restrictions de l'action ou du comportement, la restriction des sentiments, la restriction de la vérité de ce qui est vécu, sont les actions les plus communes. La restriction conduit au déni, de sorte que bientôt il n'y a même plus la conscience de la restriction. Le déni endort la conscience en élevant des barrières. Le soi de la forme devient une barrière qui maintient la restriction en jugeant que toutes les expériences, sentiments et actions doivent être restreints et gardés à distance. Le jugement devient le principe directeur de tout ce dont le soi de la forme est autorisé à expérimenter, autorisé à ressentir ou à réagir. Alors le mouvement, l'être et l'expression cessent.

DD.18 Si ces actes de restriction, de déni et d'instauration de barrières et de jugements sont si manifestes à l'extérieur, c'est parce qu'ils sont maintenus à l'intérieur, selon le principe de *tel en dedans, ainsi au dehors*. Ils imprègnent l'expérience de la vie de sorte qu'elle est vécue

comme une vie de restrictions et de dénis, de limitations et de jugements.

DD.19 Le vrai dialogue commence à diluer cette infiltration comme si une éponge était essorée. Le véritable dialogue est une interaction sans restrictions, dénis, barrières ou jugements. Ainsi, l'imposition des restrictions, l'attitude de non-acceptation, les barrières laissées intactes ou tout jugement soulevé, créent des obstacles au libre flot du mouvement, de l'être et de l'expression.

DD.20 Peu ont vu les rôles comme des barrières, les agendas comme des restrictions, les objectifs comme une non-acceptation de ce qui est, les désaccords comme des jugements. Comment peut-on fonctionner sans limites de temps, d'horaires, d'animateurs et de participants ? Comment peut-on s'assurer que chaque voix est entendue ? Qu'une valeur égale est donnée à tous les commentaires ? Comment les gens se rassemblent-ils sans avoir de structures ? Qu'est-ce qui empêcherait ce rassemblement de se désintégrer dans une mêlée générale ? Une célébration ? Un festival de rires ? Une crise de larmes ?

DD.21 À quel point es-tu encore prêt à travailler dur pour être restreint et restreindre les autres ? À quel point es-tu encore prêt à travailler dur pour maintenir les barrières et accomplir quelque chose, au lieu de commencer à te connaître toi-même et connaître les autres ? À quel point es-tu déterminé à discuter certains sujets au lieu de laisser circuler librement les idées ? À quel point es-tu peu disposé à autoriser la non-pertinence ? À quel point as-tu peur de ton incapacité à écouter les choses personnelles sans jugement ? À quel point as-tu peur qu'on te demande un conseil ou un avis ? Dans quelle mesure crains-tu le malaise qui peut découler d'être réel ? À quel point penses-tu qu'admettre ses peurs ou son inconfort est peu spirituel ? À quel point est-ce horrible de ressentir la frustration, la colère ou le désaccord ?

DD.22 À quel point es-tu prêt à quitter les Dialogues comme un sujet de discussion pour entrer dans le dialogue ? À quel point es-tu prêt à laisser derrière toi la sagesse du Cours afin de découvrir et offrir ta

propre sagesse ? À quel point es-tu prêt à accepter la sagesse de la voix une dans le multiple et la voix multiple dans la voix une ?

DD.23 À quel point es-tu disposé à écouter ? À quel point es-tu disposé à recevoir ? À quel point es-tu prêt à offrir tes dons ? À quel point es-tu désireux d'accepter les dons des autres ? À quel point es-tu prêt à accepter les différences ?

DD.24 À quel point es-tu disposé à te permettre d'être pleinement qui tu es, dans l'instant présent, en compagnie de ceux avec qui tu te rassembles ?

DD.25 Ce sont des questions sérieuses, et les réponses négatives ne doivent pas être niées. Le dialogue au sommet de la montagne peut commencer mais pourrait ne pas s'achever sans la découverte, en toi et chez les autres, de pouvoir être des bassins limpides ou des soi spacieux sans barrières. C'est une tâche colossale, une tâche qui ne peut être abordée par le travail acharné ou l'effort. Comme telle, c'est la tâche qui commencera à briser ton attachement au travail acharné et à l'effort. Tu dois pratiquer cette facilité afin de découvrir la facilité qui découlera de la rupture de ton attachement au travail acharné et à l'effort. Ton attachement à des buts et à des objectifs est le même ; un attachement à l'effort et un déni de ton accomplissement.

DD.26 Le temps de l'apprentissage est terminé. L'apprentissage du Cours t'a ramené à ton Soi-Christ, mais ce retour ne sera pas réalisé tant que demeureront les vieilles habitudes. Un rejet radical de l'ancien modèle est maintenant nécessaire. La confiance dans le soi de la forme n'émergera pas des vieux modèles, mais du nouveau modèle. La certitude n'émergera pas des manières de l'ancien, mais des nouvelles manières, les façons illustrées par un véritable dialogue, par un échange sincère et égal de ce qui est dans le moment présent.

DD.27 Ton dialogue interne change lorsque tu découvres le lieu de sécurité et d'acceptation en toi-même, le lieu de jonction ou d'union avec. Tu n'expérimentes plus de dialogue interne que tu n'aurais

avec un autre être. Quand tu cesses de te restreindre, tu es naturellement gentil et aimant envers toi-même, tu te sens libre et expansif. Quand tu cesses de nier comment tu te sens, le soulagement et la gratitude te comblent. Lorsque tu cesses d'ériger des barrières, tu cesses de te sentir séparé. Lorsque tu cesses de juger, tu es en paix avec tes sentiments de tristesse et de colère, autant que tu peux l'être avec tes sentiments de joie et d'harmonie.

DD.28 Il n'est demandé à personne de ne pas élever de barrières dans un environnement apeurant, mais la peur diminue à mesure que ton dialogue interne s'ajuste à la nouvelle expérience. Or il t'est demandé de découvrir un environnement sans peur, un environnement dans lequel tu te sens capable de mettre de côté la peur d'être toi-même. Cela peut être facile pour certains et plus difficile pour d'autres. Il se peut que tu te sentes capable de prendre place au sein d'un groupe, ou peut-être pas. Ce n'est pas le temps à présent de nier les sensations d'inconfort soulevées par les questions ci-dessus, de te sentir rejeté ou de craindre de rejeter les autres parce que tu sais intuitivement ce qu'ils sont. La première étape du processus est l'honnêteté. L'honnêteté d'accepter ce que toi-même tu ressens est souvent une plus grande révélation pour toi que pour les autres.

DD.29 Ce n'est pas un temps pour entrer dans un travail acharné afin de surmonter les peurs ou l'inconfort, mais bien un temps pour découvrir un lieu sûr où ces choses n'existent pas. Ce sera une joyeuse découverte.

DD.30 Une fois qu'un premier lieu de sécurité (là où deux ou plus se sont joints et sont prêts à être des bassins limpides) est trouvé, la pratique commence, et ce sera joyeux. Or c'est une pratique. La peur émergera encore, mais tu pourras la révéler. L'inconfort surgira encore, mais tu pourras parler de ton inconfort. Tu seras volontairement vulnérable, et dans ta vulnérabilité, les restrictions, le déni, les limites et les jugements du passé seront emportés. Tu te rendras compte à quel point tu es habitué à retenir et tu commenceras, d'abord lentement, à ne pas retenir. Tu commenceras peut-être en ayant peur de révéler ta propre vérité et ta sagesse en

dévoilant tes craintes et tes blessures. Mais bientôt, tu seras incapable de retenir. Lorsque cela se produit, l'universel et le personnel se fondent dans un jaillissement créatif.

DD.31 C'est le travail du dialogue ; le mouvement et l'expression de l'être. Cela doit te bousculer et t'affecter afin de permettre à ton cœur de ressentir, de s'ouvrir, de crier, de chanter. Cela doit être inspiré et permettre à ta propre sagesse et aux idées de s'écouler librement, de leur donner une voix, de partager. C'est être à l'écoute, comme un réceptacle, recevoir ce qui se déverse des autres sans émettre de jugements. C'est recevoir l'énergie réelle d'autrui, sentir la connexion, permettre le déversement dans un seul bassin et laisser le bassin t'amener dans des directions imprévues.

DD.32 Rien de cela ne peut se produire avec un plan. Rien de tel ne peut arriver si on l'approche avec des idées prédéterminées.

DD.33 L'entrée se fait en pénétrant dans le mystère, dans l'inconnu plutôt que dans le connu où, par le fait d'*entrer en soi*, la connaissance se produit.

DD.34 C'est renoncer à l'idée d'une connaissance à acquérir et à exploiter. Tu n'es plus en train d'apprendre afin d'arriver quelque part ou devenir quelque chose que tu n'es pas. Tu es entré dans un processus de révélation de ce qui est et par lequel, un jour, tu cesseras à jamais d'approcher la vie comme tu le faisais autrefois. Tu verras que l'approche du dur labeur et d'être bon, qui menait à acquérir un statut et des récompenses, était toujours fausse, et que c'est cette approche qui est fausse plutôt que les résultats escomptés.

DD.36 Tu verras que ce qui est parfait n'est parfait que dans son imperfection. Tu réaliseras combien de fois tu es contrarié, anxieux, frustré, furieux ou attristé par la nature de l'imperfection de la perfection. En d'autres termes, tu réaliseras que ta prédétermination de la façon dont les choses « devraient » être a été ta plus grande restriction lorsqu'il s'agit d'appréhender ce qui est, et aussi ta plus grande source de déception. Tu pourras aussi réaliser combien de fois tu es naturellement joyeux, compatissant, gentil et plein de

sagesse quand tu es présent à ce qui est, plutôt que de souhaiter que les choses soient autrement que ce qu'elles sont. Tu réaliseras ta profonde affection et même ton désir de l'imperfection de la perfection, et tu te rendras compte que c'est justement l'imperfection des autres que tu aimes, précisément leur imperfection qui les rend parfaits ! Et tu découvriras que la même chose est vraie pour toi.

DD.37 Lorsque tu es un être aimant, tu ne ressens plus le besoin d'agir sans cesse de façon aimante. L'amour n'a pas besoin d'« agir ». Faire et être deviennent un. Ainsi, toutes tes actions émanent de l'être aimant, et ces actions sont appropriées en fonction de la situation. Tu seras libre de répondre avec rigueur quand la rigueur est nécessaire, tu seras libre d'être drôle ou sérieux, de répondre avec ton intellect dans une situation ou avec ton cœur dans une autre, d'être confiant en tes réponses parce qu'elles émanent de l'être aimant.

DD.38 Tu gagneras simplement confiance en étant toi-même.

Notes sur la traduction

Cet ouvrage a exigé certains choix de mots brièvement expliqués ici. Le mot *mind* est traduit par esprit et représente l'esprit pensant, l'intellect ou le mental. Le mot *spirit* traduit plutôt le pur-esprit, l'esprit indivisé, l'esprit de Dieu. *Awareness* signifie l'idée d'éveil conscient par opposition à *consciousness*, la simple conscience d'exister. Les mots *oneness* et *unity* reflètent le chiffre un en opposition à deux, c'est-à-dire unité versus dualité. De nouveaux mots font leur apparition. Plusieurs mots ont été inventés pour répondre à l'auteur qui en est lui-même le créateur. Je pense par exemple au mot *creatorship* traduit par *créatoriat*, qui définit bien le travail en co-crédation dévolu aux éveillés de l'ère du Christ. Le mot *recognition* remplace le mot re-connaissance qu'on rencontre dans la traduction d'Un cours en miracles, un terme qui signifie connaître à nouveau ce qui a déjà été connu et dont on se souvient. Un autre mot qui, assez curieusement n'est pas admis dans plusieurs dictionnaires, est *spaciousité*, l'état spacieux. Un mot qui n'est pas très familier revient souvent, *the given*. Le mot *given* ne peut être traduit par don, cadeau, ni bien sûr par une donnée. Il faut donc saisir l'idée que le *donné* englobe l'ensemble de ce qui est donné par le Père, dans le sens du donné de la vie, du donné de l'être.

D'autres termes doivent être précisés, par exemple ; *knowing* versus *knowledge*. La connaissance *knowing* est inhérente à l'être, tandis que *knowledge* se réfère au savoir acquis par l'intellect. Un mot que nous aimerions voir admis dans le dictionnaire français, est *guidance*. De même que le mot *sentiment* ne traduit pas exactement le mot *feeling*, la *guidance* est plus que la réception d'une direction ou de conseils et directives. Il en va de même pour le mot *stillness*, un mot qui signifie à la fois être silencieux, calme et immobile. En tout temps, les personnes qui ont participé à ce travail ont gardé à l'esprit de traduire l'ouvrage en respectant scrupuleusement la teneur de

chaque phrase et le génie de l'auteur, tout en lui gardant un caractère convivial.

Puisque nous parlons des gens ayant généreusement participé à ce travail, le moment est venu d'exprimer sincèrement ma gratitude. D'abord je remercie chaleureusement Sylvie Lanteigne qui a investi beaucoup de temps et de talent à la traduction de ce livre. Suzanne Pelletier a lu presque tous les chapitres à voix haute, permettant de préciser certains mots et tournures de phrase. Merci Suzanne, une expérience inoubliable ! Glenn Hovemann, éditeur de *A Course of Love* s'est avéré un guide précieux. J'exprime à Glenn ma profonde gratitude, ainsi qu'à Élisabeth Light, Maryse Thomas et son époux Daniel-Francis, qui ont tous grandement contribué à traduire, corriger et solutionner quelques énigmes et mots parfois difficiles. C'est une collaboration précieuse qu'ils ont apportée, et toujours avec une immense générosité. Je remercie également Marcelle Paquette et Jacques Tétrault qui, avec Maryse, ont été les pionniers dévoués de la première heure. Ils ont défriché le terrain pendant plusieurs mois. Jacques a contribué par sa sagesse, son érudition et ses nombreuses suggestions. Un doux merci à Valérie Arbelot qui apporte une fragrance de France dans certains textes, et Florence Margot-Noblemaire, deux étudiantes d'*Un Cours en miracles* impatientes de partager *Un cours d'amour*. Sandra Terriault s'est jointe depuis peu. Merci à vous tous. Sans cette formidable équipe, un travail de traduction spirituelle de cette envergure n'aurait pas eu la même couleur, la même énergie de coopération, la même ardeur, le même amour dévoué envers les futurs lecteurs. Tout au long, l'enthousiasme était au rendez-vous, malgré quelques embûches semées ici et là par l'ego, toujours vigilant quant à ses prérogatives qui n'iront jamais dans le sens de l'union, encore moins dans le sens d'une formation consacré exclusivement à l'amour pendant près de mille pages. C'est grâce à tous ces gens formidables, formant un seul cœur, une seule motivation, un seul élan de générosité, que cette traduction vous est livrée dans la tendresse du cœur.

Hélène Caron

Système de renvoi

Les renvois à des passages précis de cette édition complète suivent le modèle suivant : Livre; Chapitre; Paragraphe; le Livre 1 étant appelé le « Cours » (C); le Livre 2, les « Traités » (T); et le Livre 3, les « Dialogues »(D).

Ainsi, à l'intérieur du Cours, C:20.30 renvoie au chapitre 20, paragraphe 30. Les renvois aux paragraphes du Préambule ou de l'Introduction se lisent comme suit, par exemple : C:P.8 ou C:I.9

Les renvois aux paragraphes des Traités doivent identifier le numéro du Traité, par exemple : T2:10.1 ou T3:13.6.

Le renvoi à un paragraphe des Dialogues, par exemple, pourrait s'écrire D:12.4; mais les renvois à un paragraphe des Quarante jours et quarante nuits doivent être plus précis, par exemple D:Jour1.23.

Les renvois aux paragraphes de l'Épilogue ou de l'Addendum peuvent s'écrire simplement E.6 ou A.4. Quant au Dialogue dévoilé, il est identifié par DD, par exemple DD1.

Ressources

Jusqu'à l'arrivée prochaine du site officiel [uncoursd'amour.org], plusieurs informations seront mises à jour et publiées sur le site [www.uncoursdamour.ca]. La maison d'édition Take Heart Publications a à cœur de publier *A Course of Love* en plusieurs langues. Cette organisation à but non lucratif acceptent les dons qui servent essentiellement à soutenir ce projet de traduction. Cette édition complète en français est la première traduction du livre *A Course of Love*. D'autres suivront bientôt. Une traduction espagnole est en cours d'impression, et les traductions norvégienne, suisse et japonaise ainsi que d'autres sont à venir. Si vous désirez soutenir cet effort, vous pouvez faire parvenir votre contribution au site suivant : [www.takeheartpublications.com]. Si vous lisez l'anglais, vous aurez plaisir à consulter le site du premier receveur, Mari Perron, [www.acourseoflove.com], ainsi que son blogue [www.centerforacourseoflove.org]. Vous trouverez également des groupes de discussion sur la page facebook de Mari, *A Course of Love* USA.

Il existe une voie de connaissance qui peut vous mener au-delà de ce que tout autre savoir a pu vous apporter auparavant. Elle peut vous conduire à la vérité de votre essence réelle. C'est la voie du cœur.

Un Cours d'Amour s'adresse au cœur. De façon remarquable, il contourne le mental. Il utilise la pensée pour aller au-delà de la pensée. Il s'avère une aide inestimable pour ceux qui aspirent à la connaissance du cœur. Ce Cours est une invitation à embrasser une vie ayant un sens et un but, à vivre la réalité du paradis sur terre.

Dans cette édition complète, le premier livre établit l'intégrité de l'être, soit l'intégration de l'esprit et du cœur. Le second et le troisième livre présentent des révélations pertinentes et procurent un accompagnement sur la quête intérieure héroïque, sans distance entre vous et votre Soi.

Imprimé au Québec



www.dauphinblanc.com